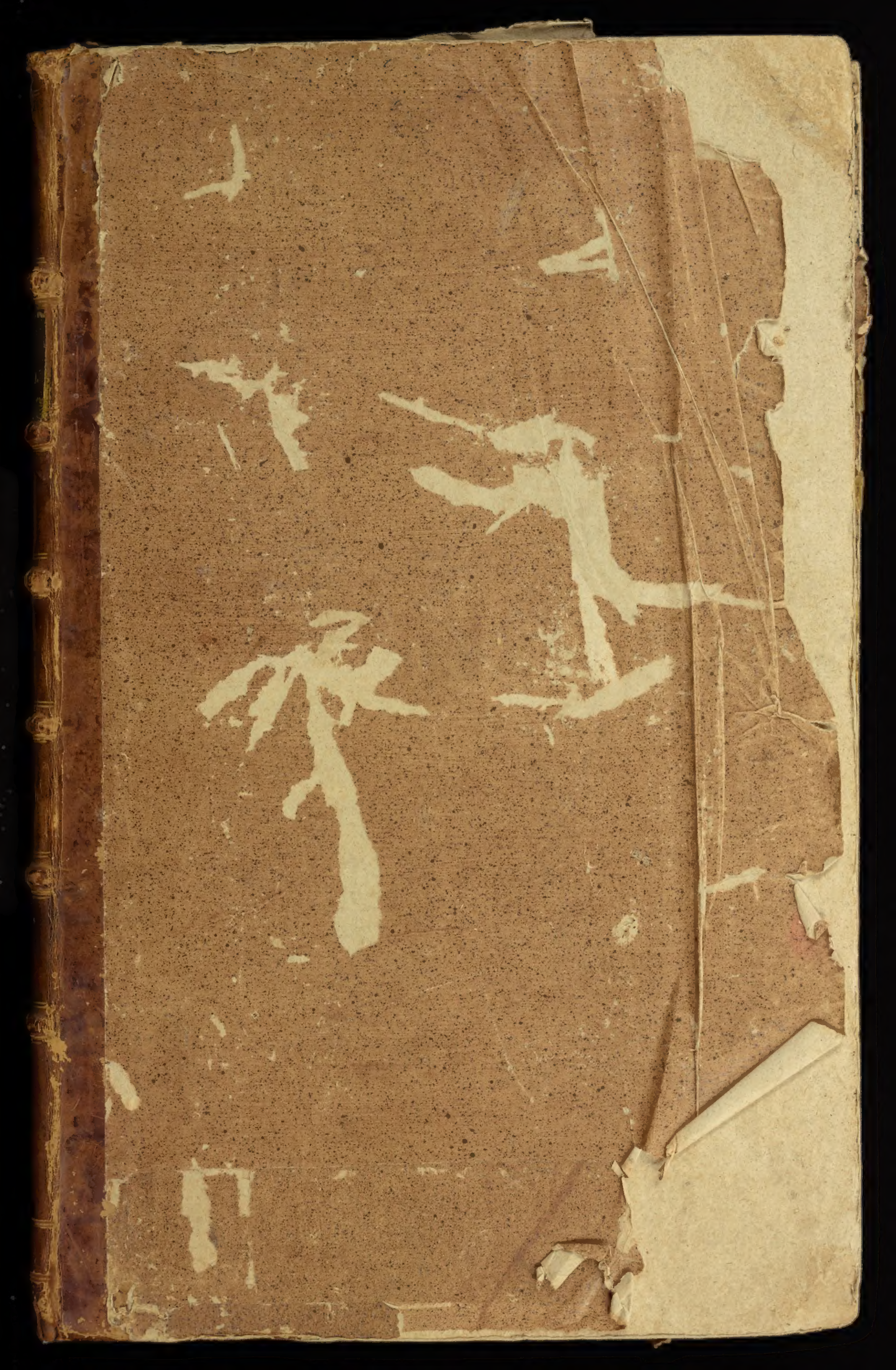


ATLAS HISTORIQUE,

TOME V. ET VI.

Contenant L'ASIE, L'AFRIQUE, & L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE & MERIDIONALE.



L'Asie & ses parfums, les trésors de l'Afrique,
Et de l'une & l'autre Amerique
Les dons rares & précieux,
Au delà de chaque Tropique
Demeureroient encore inconnus à nos yeux:

Si l'art ingenieux de voyager sur l'onde,
Malgré tant de perils divers,
Des quatre coins de l'Univers
N'eût enfin rassemblez les habitans du monde.

C'est ce qu'on voit dans ce Tableau,
Où l'Asie au teint frais & l'Afrique brûlée,
De l'Amerique reculée
Se raprochent aux seins de la Nimphe empressée
Qui vient nous montrer l'art de conduire un vaisseau.

ATLAS HISTORIQUE,

OU

NOUVELLE INTRODUCTION

A l'Hiſtoire, à la Chronologie & à la Géographie Ancienne & Moderne;

Repréſentée dans de

NOUVELLES CARTES,

Où l'on remarque l'Etabliſſement des premiers Etats & des plus anciens Empires du Monde, leur durée, leur chûte, & leur differens Gouvernemens;

La Chronologie des Empereurs, des Rois, des Princes &c. qui ont été depuis le Commencement du Monde jusqu'à préſent; leurs Succeſſions Généalogiques, titées des monumens les plus authentiques; l'Hiſtoire du Commerce des Compagnies d'Orient & de toutes leurs découvertes, marquées dans des Cartes très-exactes, avec les Comptoirs & les Forts de chaque Nation, les routes des Voyageurs &c. Le tout accompagné d'un nombre conſidérable d'Eſtampes & Figures deſſinées & gravées d'après les Originaux, par les plus habiles Maîtres, repréſentant ce qu'il y a de plus remarquable dans la Religion, les habillemens, uſages & productions de chaque Païs.

Par Mr. C. * * *

Avec des DISSERTATIONS ſur l'Hiſtoire de chaque Etat;

Par Mr. GUEUDEVILLE.

TOME V.

Qui comprend l'ASIE en général & en particulier, l'Aſſyrie, l'Armenie, la Georgie, la Turque Aſiatique, la Terre ſainte, l'Arabie, la Perſe, la Tartarie, les Etats du Grand-Mogol, les Indes Orientales, la Chine, le Japon, & le Royaume de Siam.

SECONDE EDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.





A AMSTERDAM,

Chez ZACHARIE CHÂTELAIN.

M. DCC. XXXII.

Avec Privilege.



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

EUGENE FRANÇOIS,

PRINCE DE SAVOIE ET DE PIÉMONT,

CHEVALIER DE LA TOISON D'OR, CONSEILLER D'ETAT, GENERAL LIEUTENANT DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ IMPERIALE ET CATHOLIQUE, MARECHAL DE L'EMPIRE, PRESIDENT DU CONSEIL AULIQUE DE GUERRE DE SADITE MAJESTÉ, COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS, SON LIEUTENANT, GOUVERNEUR, ET CAPITAINE GENERAL DES PAYS-BAS AUTRICHIENS, &c.

ONSEIGNEUR,

La Description de l'Europe seule n'auroit rien qui fût digne de Vous être offert. VOTRE ALTESSE SERENISSIME *l'a presque toute parcourue dans ses Campagnes; que*

pourroit-elle Lui présenter qui ne Lui soit déja connu? Voici quelque chose de nouveau, qui pourra peut-être agréer à VOTRE ALTESSE SERENISSIME; *c'est la Description des trois autres Parties du Monde, que nous prenons la liberté de Lui offrir. A quel autre pourroit-elle convenir mieux qu'à Vous,* MONSEIGNEUR, *qui suivez de près les traces du Vainqueur de l'Asie? En effet, encore une Campagne, & le Bosphore de Thrace voyoit* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *sur ses bords. Alors, qui eût empêché l'Armée victorieuse que Vous commandiez, de pénetrer aussi loin que celle du Heros de la Grece?*

Mais un plus noble penchant a mis des bornes à Votre ardeur Martiale. Content, MONSEIGNEUR, *d'obliger l'Ennemi commun à se reconnoître,* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *a préferé une Gloire paisible à celle de conquerir de nouveaux Etats. Il Lui a suffi d'assurer la tranquillite de ceux de* SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE; *de reculer ses frontieres, & de mettre une forte Barriere entre Elle & un Voisin trop remuant. C'étoit peu de réduire la Save entiere sous la domination de* SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE; VOTRE ALTESSE SERENISSIME *y a joint tout ce qui se trouve de l'un & de l'autre côté du Danube jusqu'au Timok & jusqu'à l'Aluta. Belgrade, Temeswar, Parakin, Istolaz, Schaback, Bedka, & Belina, ne sont qu'une partie de Vos Conquêtes. Et pour tout dire en un mot, le Traité de Possarowitz est le glorieux fruit de Vos travaux.*

Que d'autres entreprennent de louer VOTRE ALTESSE SERENISSIME *par l'eclat de son Auguste Naissance: pour Nous,*

Nous, MONSEIGNEUR, *nous nous renfermons en ce qui La regarde plus perſonnellement. Sa Magnanimité, ſa Vigilance, ſon Courage Heroïque, ſont des Vertus qui Lui ſont propres, & dont Elle n'eſt redevable qu'au ſoin qu'Elle a pris de les cultiver. Voilà ce que châcun admira dès les premiers coups d'eſſai, que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *fit autrefois en Hongrie. Voilà ce qui s'eſt confirmé depuis, tant en Allemagne, qu'en Italie & aux Païs-Bas. Et voilà ce que Votre derniere Campagne vient de porter au plus haut point où il ſoit poſſible d'arriver. Elle a fait voir ce que peut la Valeur, ſoûtenue de la plus rare Prudence; & combien les reſſources d'un Grand Capitaine ſont au deſſus des lumiéres du Commun.*

Toutefois, MONSEIGNEUR, *les Vertus Militaires ne ſont pas les ſeules que châcun admire en Vous. Si la guerriere Pallas Vous accompagne à la tête des Armées, la ſage Minerve Vous inſtruit & Vous délaſſe dans le Cabinet. C'eſt Elle qui fait briller en Vous ce goût exquis pour les Sciences & pour les Beaux Arts, qui Vous rend ſi délicat en tout genre de Litterature. C'eſt Elle qui Vous donne cette Sageſſe dans les Conſeils, égale à Votre Valeur dans les Combats. C'eſt Elle qui Vous inſpire cet amour de la Paix, ſeul capable d'arrêter le cours rapide de Vos Victoires. C'eſt Elle qui orne Votre eſprit de tant de belles Connoiſſances que Vous poſſedez. Cette Douceur, cette Affabilité, cette Moderation, cette Politeſſe, qui font Votre Caractere, ſont les effets de ſes dons précieux. Cette Bibliotheque ſi bien choiſie, que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *raſſemble avec tant de ſoin, ſera un Monument éternel de Votre*

 Gloi-

Gloire. Là, Vos Conquêtes ſeront gravées dans toutes les Hiſtoires, pour être tranſmiſes à la plus reculée Poſterité. Là, les ſiécles à venir verront, après nous, ce qui a fait le Miracle de notre Age.

Nous n'oſerions nous flater, MONSEIGNEUR, *de contribuer de nos ſoins à l'enrichir. Daigne* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *recevoir du moins cet ATLAS comme un juſte tribut de nos hommages! Elle y verra, & les Lieux qu'Elle a parcourus dans ſes Campagnes, & ceux où il n'a tenu qu'à Elle de pénetrer. Trop heureux,* MONSEIGNEUR, *ſi nous pouvons concourir à Vous récréer par ce Tableau des trois plus vaſtes Parties du Monde. C'eſt l'unique but que nous nous propoſons, en Vous aſſurant que uous ſommes avec le plus profond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

A Amſterdam,
le 1. Avril 1719.

Les très-humbles & très-
obeïſſans Serviteurs,

L'HONORE' & CHATELAIN.



PREFACE.

LE bon accueil que le Public a fait à L'ATLAS HISTORIQUE, & l'Aprobation que les Savans lui ont donnée, n'ont pas été pour nous un petit encouragement à le continuer. Feu Mr. Basnage de Beauval, si célèbre par son érudition & par le bon goût qui se fait sentir dans ses Ouvrages, a reconnu * l'importance de celui-ci, qui *embrasse tout à la fois l'Histoire, la Chronologie & la Geographie.* Il a rendu justice au merite de l'Auteur, à qui *il a falu*, dit-il, *beaucoup d'ordre & beaucoup d'art pour assembler tant de matière.* Et quoique dans un si grand dessein il fût impossible de ne manquer pas quelquefois d'exactitude, ou de ne se pas tromper en quelques endroits, il ajoûte, que ce qu'il peut y avoir de défectueux dans cet Ouvrage, *n'empêche pas qu'il ne soit d'une grande utilité & d'une grande commodité.* En effet, continue ce judicieux Ecrivain, *tout y est distribué en Cartes differentes, où l'on voit d'un seul aspect tout ce qui apartient au sujet contenu dans chacune.*

Feu Mr. Bernard n'en a pas jugé moins favorablement. *Le dessein de cet Ouvrage*, dit-il †, *est fort bien entendu. La Géographie, la Chronologie, & l'Histoire sont trois Sciences nécessaires à tout le monde, & qui sont si unies les unes aux autres, que les deux premiéres ont été appellées les deux yeux de la troisième. Nous ne manquons pas de Livres qui les traitent séparément. Nous en avons aussi qui les traitent toutes trois ensemble; mais la plûpart sont trop courts, & ne sont pas accompagnez de Cartes, sans lesquelles, en cette matiére, il est impossible de comprendre les discours les plus nets & les plus exacts. Ici on a réuni tous ces avantages; & ceux qui veulent apprendre les Sciences dont nous parlons, ou du moins, en avoir une idée générale, mais assez étendue, n'auront pas besoin d'avoir recours à d'autres Livres.* C'est faire en peu de mots un éloge abregé de celui-ci. Et une marque que ces deux Savans l'ont jugé digne de leur attention, c'est qu'ils en ont fait l'un & l'autre un Extrait fort étendu, pour en donner une juste idée.

Le dessein n'en peut être plus vaste, puisqu'il embrasse tout l'Univers. On ne s'arrêtera pas ici à décrire l'importance de la matiére. Mr. Gueudeville l'a fait dans les Préfaces précedentes d'une maniére si nette, si judicieuse, & en même tems si enjouée, qu'on ne pourroit rien y ajoûter qui ne fût au dessous de ce qu'il en a dit. Il suffit de remarquer que L'ATLAS auroit été incomplet, s'il n'eût renfermé les IV. Parties du Monde. Les volumes précédens ne contiennent que l'EUROPE. Il étoit donc nécessaire d'y joindre aussi l'ASIE, l'AFRIQUE & l'AMERIQUE, qui, si elles ne sont pas les plus intéressantes, sont du moins les plus riches, les moins connues, & par consequent les plus propres à exciter notre curiosité.

C'est peu de ne connoitre que l'Histoire de son tems & de son Païs, si l'on ne s'instruit aussi des coûtumes des autres Peuples, & de ce qui se passe dans les terres les plus éloignées. On s'en instruit par la frequentation des Etrangers & par les voiages. Mais comme tout le monde n'est pas en état d'en entreprendre, ou que ceux qui en ont fait, sont bien aises d'en rappeller le souvenir, on y supplée par la lecture, qui aprend aux uns ce qu'ils ne savent pas, & qui retrace dans la mémoire des autres une idée agréable de ce qu'ils savent déja. Si donc une Relation particuliere fait tant de plaisir, lorsqu'elle est curieuse & bien écrite; que ne doit-on pas attendre d'un Recueil de tout ce qu'il y a de plus utile & de plus intéressant dans les meilleures Relations? On a suivi ici les plus exactes & les plus nouvelles. On s'est attaché à ne rien rapporter que sur la foi des Ecrivains les plus sûrs & les mieux instruits. Dans la multiplicité d'Ouvrages de cette nature qu'on a entre les mains, on a choisi ceux qui paroissoient dressez sur les meilleurs Mémoires, ou ceux des personnes mêmes qui avoient voiagé sur les lieux. On a tâché de démêler la vérité d'avec ce qui pouvoit sentir la fable; & dans les récits de ceux qui disent ne rapporter que ce qu'ils ont vu, on a distingué le merveilleux d'avec les circonstances réelles & essentielles, pour ne point en imposer après ceux qui auroient pu se tromper eux-mêmes les premiers. Souvent un Voiageur qui revient de loin prend plaisir à embellir ce qu'il raconte. On a alors comparé son récit avec ceux qui paroissoient de meilleure foi; & si quelqu'un s'est trouvé seul à nous guider dans une route obscure & incertaine, (ce qui a été fort rare) on ne s'est pas toûjours fié à lui aveuglément; mais on l'a comparé avec lui-même, & ce qu'il a dit de vrai-

* *Hist. des Ouvrages des Sçavans, Novembre* 1704.
† *Nouvelles de la Republique des Lettres, Décembre* 1704.

vraisemblable a servi à discerner ce qui ne l'étoit pas. Voilà de quelle maniére on s'est engagé à la continuation de cet Ouvrage: peut-être ces deux derniers Volumes ne seront-ils pas jugez les moins importans.

Pour parler maintenant de l'ASIE, qui fait la matiére de celui-ci, voici comment on l'a traitée, & la méthode qu'on a suivie dans l'arrangement des Parties qui la composent. Premiérement on a dressé une *Table de toutes les Divisions de l'Asie*, où l'on découvre d'un coup d'œil tous les noms des Païs de ce vaste Continent. On l'a prise d'Occident en Orient, pour commencer par ceux qui sont les plus voisins de l'Europe; & on les a rangez en colonnes particuliéres qui renferment chacune les subdivisions de chaque Païs. On a cru cette méthode plus propre qu'aucune autre à donner une idée générale de la matiére; & comme on s'est aperçu qu'elle avoit été omise dans les Volumes précédens, on a été bien-aise d'en réparer le défaut dans ceux-ci. On ne prétend pas s'attribuer le mérite de l'invention de ces sortes de Tables: on sait qu'il s'en trouve dans plusieurs Géographes, & particuliérement dans l'*Atlas de Samson*. Cependant on a suivi dans celle-ci un ordre different des autres; & peut-être en jugera-t-on la dispotion plus commode, si même elle n'est pas nouvelle à divers égards. Voici donc déja un avantage que ces deux Volumes ont sur les précédens, par le sort ordinaire des grands Ouvrages, qu'il n'est pas possible de perfectionner du premier coup. On y en trouvera encore un autre plus considérable & plus nécessaire: c'est que tout l'Ouvrage est lié de telle sorte, & que toutes les parties en sont si bien jointes, qu'elles ne font ensemble qu'un seul tout. Le dessein & l'invention est un des mérites des quatre premiers Tomes; on s'est attaché dans ceux-ci à en bien exécuter la disposition. C'est une suite de matiéres qui s'enchaînent, & qui, par leur dépendance mutuelle, aussi bien que par leur varieté, forment un assortiment complet de tout ce que l'Asie renferme de curieux. La *Carte Geographique* en est la base & le fondement: la *Table* dont on vient de parler en contient la *Division* conforme à la Carte: les *Dissertations* en expliquent le sujet: les *Tables Chronologiques* en placent les événemens: les *Généalogies*, lorsqu'il s'en trouve, indiquent la Succession des Rois; & les *figures*, toutes proprement dessinées & gravées, représentent ce qu'il y a de plus remarquable dans les usages & les productions de chaque Païs. Il faut seulement avertir le Lecteur, que pour ne lui pas causer une dépense superflue, on n'a pas ajouté ici la Carte générale de l'Asie, non plus que celles de l'Afrique & de l'Amerique dans le Volume suivant, parce qu'elles se trouvent toutes à la tête du premier, aussi bien que la Mappe-monde dont elles sont des parties détachées. Ceux néanmoins qui n'ont pas les autres Volumes, & qui voudront avoir ceux-ci séparément, pourront aussi avoir ces Cartes, s'ils le souhaitent.

La *Table des divisions de l'Asie* est précédée d'une *Dissertation générale*, contenant ce que l'Histoire nous aprend de plus curieux sur cette Partie du Monde ancien. On y voit les Privileges qui la distinguent des autres, tant par raport au Culte de Dieu, qu'à ce qui regarde ses premiers habitans. Ce discours conduit insensiblement à la *Division* Géographique qui vient après. Elle est suivie d'une *Succession Généalogique* des plus anciens Rois du Monde, savoir des Assyriens premiers & seconds, des Medes, des Babyloniens, &c. Cette Carte dispose le Lecteur à l'Histoire abregée de ces mêmes Rois contenue dans leur *Chronologie Historique*, où les principaux événemens de leur Régne sont marquez selon l'ordre des tems. Et comme le Païs a extrêmement changé, depuis que ces anciens Rois ont fait place aux Monarchies nouvelles, on a joint là une *Carte de l'Asie selon les Auteurs anciens*, & une autre de l'*Asie Inferieure*, dont la confrontation avec la première servira à faire remarquer ces changemens. Voilà pour ce qui regarde l'Asie en général, & les matiéres apartenant à la premiere Dissertation.

Ensuite on entre dans le Païs, & l'on commence par l'*Asie Mineure*. On en trouve premiérement une *Carte* particuliére; après quoi vient la *Dissertation* qui explique ce qu'on en doit savoir. Comme on y parle de Smyrne, d'Ephèse, d'Alexandrie, du Bosphore de Thrace, on y a joint plusieurs belles Planches, où tous ces lieux sont représentez, aussi bien que les habillemens de leurs habitans. De là on passe dans l'*Armenie* & la *Georgie*, dont les principales Villes sont aussi gravées ensuite, avec les habits des Hommes & des Femmes du Païs. On y voit l'Etat présent de l'Eglise Grecque, & ce qui regarde les Prêtres & Religieux Armeniens.

L'Empire des Turcs se présente après, dans une *Carte* Geographique qui le renferme. Elle est suivie d'une *Premiére Dissertation* sur ce grand Etat, accompagnée de diverses Planches très-belles, gravées la plûpart par le *Sr. Picart*, contenant plusieurs particularitez curieuses des mœurs & usages des Mahometans. On parle ensuite de leur Religion dans une *Seconde Dissertation:* & la curiosité du Lecteur est pleinement satisfaite, puisqu'il trouve aussi-tôt la *Généalogie de Mahomet*, une *vue du Temple de la Mecque*, & une description du *Pelerinage* que les Turcs font tant en cette Ville qu'à Medine, le tout tiré de leurs Traditions, & de ce qu'on a pu trouver de plus nouveau sur ce sujet.

On n'a pas oublié la *Terre-Sainte*, représentée premiérement dans une *Carte* Géographique, puis décrite dans une *Dissertation* où l'on a tâché de ne rien omettre de ce qui peut faire plaisir au Lecteur. On lui épargne la peine de visiter les *Lieux Saints*, par le soin qu'on a pris de les lui remettre devant les yeux; & sans qu'il s'expose aux périls d'un long & pénible voyage, il peut contenter ici sa dévotion, en contemplant à loisir la Ville de Jerusalem, le Saint Sepulchre, Bethléem & Nazareth.

Une autre Carte représente l'*Arabie* & la *Perse*, décrites l'une & l'autre dans plusieurs *Dissertations*. Celle qui regarde l'Arabie est suivie d'une gravure, où l'on représente l'arbre du *Caffé*. Son fruit est trop recherché, & la boisson qu'il nous procure, trop agréable & trop à la mode, pour ne demander pas une description particuliére, avec la maniére dont on le cultive & dont on le prépare dans le Païs. Les Dissertations qui regardent la Perse sont au nombre de trois, eu égard à l'abondance de la matiére. La seconde est suivie de la *Succession Généalogique* des Souverains de cette vaste Monarchie, pour préparer le Lecteur, selon notre coutume, à l'Abregé de leur Régne contenu dans la *Chronologie*

gie Historique qui vient après. La troisiéme Dissertation est celle où l'on décrit l'Etat présent de la Perse: c'est-pourquoi elle est accompagnée de Planches qui représentent ce qu'il y a de plus curieux à Ispahan: on y voit les habits des Persans, tant civils que militaires, leurs Mosquées, les tombeaux de leurs Rois, & divers autres beaux monumens dignes de la curiosite des Voiageurs.

Tirant ensuite vers le Nord, nous parcourons la *Grande Tartarie*; nous donnons à l'ordinaire la *Carte* du Païs, sa *Description*, la *Succession* de ses Empereurs, & leur *Chronologie Historique*, ou l'Histoire abregée de leur Gouvernement. C'est le seul Païs sur lequel nous n'aions pu recouvrer de figures: mais on en est bien dédommagé par celles qu'on trouve ensuite sur le *Mogol*, que l'on peut dire qui sont originales, & qui n'ont jamais paru ailleurs que dans ce Recueil. Elles sont précedées d'une *Premiére Dissertation* sur ce grand Etat, & de la *Succession Généalogique* de ses Empereurs depuis Tamerlan jusques à présent; après quoi viennent leurs *portraits* tirez sur les lieux d'après les Originaux, dans le goût & selon la maniére des Indiens. On voit aussi dans une Planche particuliére *le fameux combat de ces quatres Freres*, en qui l'ambition étoufant la nature, fit naitre un si ardent desir de régner, que non contens d'avoir détrôné leur propre Pere, ils armerent leurs mains impies l'un contre l'autre pour se suplanter mutuellement. Un tel Tableau ne peut qu'exciter la curiosité à s'instruire du reste de l'Histoire: on la trouve dans la *Chronologie* des mêmes Empereurs, dont on voit ensuite le *Palais*, avec des particularitez qu'on chercheroit inutilement dans d'autres Livres. On en est redevable, aussi bien que de quatre autres Planches suivantes, à Monsieur le Comte *Jean Anthoine Baldini*, non moins recommandable par ses belles connoissances, que par le soin particulier qu'il prend de recueillir ainsi diverses piéces rares & curieuses, dignes fruits de ses voiages. La facilité toute gracieuse avec laquelle il a bien voulu nous les communiquer, contre l'ordinaire des curieux, avares de produire au grand jour leurs précieuses découvertes, mérite que nous lui rendions ici ce témoignage public, comme un tribut de notre juste reconnoissance. Les quatre Planches qui suivent, & dont on lui a aussi l'obligation, représentent divers sujets historiques du Mogol, le tout gravé par le Sr. Picart, & expliqué dans un Discours qui vient après. Elles sont précedées d'une autre *Dissertation* où l'on acheve de faire connoitre ce grand Empire, sur les Mémoires les plus exacts & les plus récens.

Du Mogol on passe naturellement aux *Indes* & à la *Chine*: c'est-pourquoi on trouve là une *Carte* Géographique de ces Païs. Après qu'on en a vu la *Description* dans le Discours dont elle est suivie, on considere avec plaisir les Villes de *Surate* & de *Batavia*, la *Carte de Java* toute nouvelle, n'aiant pas encore été mise au jour, & celle de *Malabar*, dans lesquelles on trouve les noms des Comptoirs où se fait le Négoce, la marque des Pavillons, & diverses remarques instructives pour le Commerce, & les principaux Forts des Hollandois dans ce Païs-là. On lit ensuite une partie de ce qui regarde la *Chine*, dans la *Dissertation générale* que l'on donne sur ce grand Païs. La *Succession Généalogique* de ses Empereurs, divisez en XXII. Familles, précede immédiatement leur *Chronologie*, après laquelle on voit les *Habillemens* tant de l'Empereur que des Dames de sa Cour, &c. Une *Seconde Dissertation* traite de la *Religion* des Chinois: elle est suivie d'une représentation de leurs *Temples* & de leurs *Idoles*; & pour achever de connoitre les Mœurs & les Coûtumes de ces Peuples Orientaux, on les décrit dans une *Troisiéme Dissertation*, accompagnée de *Planches* qui représentent les habitans de diverses Provinces. Et comme les *Japonnois* sont une Colonie de Chinois transplantez dans les Iles voisines, il étoit naturel de parler tout de suite du *Japon*. On l'a fait dans une *Dissertation* particuliére, précedée d'une *Carte* de cet Empire. On a donné de même la *Succession Généalogique* de ses Empereurs; & le mélange des Tyrans qui ont souvent usurpé la Couronne a fait naitre le dessein d'une belle Planche, où l'on voit représenté *le meurtre de l'Empereur Cubo*. De là on passe à la *Chronologie Historique* de ces mêmes Empereurs, puis à la Description de *Meaco*, leur Capitale, où l'on trouve aussi diverses autres particularitez.

Enfin le Royaume de *Siam* est le terme de cet agréable voiage, où, sans autre peine que de feuilleter un Livre, non moins utile qu'amusant par sa diversité, on parcourt d'un coup d'œil ce vaste Etat, & tous ceux qui lui sont tributaires. La *Dissertation* en explique tout ce qu'on en a pu découvrir de plus curieux; & afin que rien ne manque à la satisfaction du Lecteur, on finit par une vue de la belle *Ville de Siam*, des *Habillemens* de ses Habitans, de leurs *Pagodes*, des *Balons* du Roi, & de la maniére de dompter les *Elephans*, qui sont la monture ordinaire des gens du Païs. On auroit peut-être dû joindre à ce Volume la Description des *Iles de l'Asie*. Mais comme on n'a pas eu dessein de les décrire toutes, & que l'on s'est contenté de parler des principales, on les a joint à celles de l'Afrique & de l'Amerique, que l'on trouvera toutes ensemble à la fin du Volume suivant.

On a pris soin de parler du Commerce de chaque lieu, d'une maniere instructive & intéressante. Non seulement on l'a marqué dans les Cartes, mais on en a traité aussi dans presque toutes les Dissertations. On y décrit les Ports, les Comptoirs, & les Coutumes que chaque Nation observe dans son Négoce, les routes qu'elles ont tenues pour s'y aller établir, l'Histoire de leurs découvertes, & la maniére dont elles font leurs échanges. En un mot on n'a rien oublié pour rendre cet Ouvrage utile, autant qu'il est curieux & divertissant. Les Cartes qu'on a rassemblées, tant pour l'Histoire ancienne que pour la moderne, sont toutes les plus nouvelles, les plus sûres, & les plus exactes. On y a presque toûjours negligé les lieux les moins importans, qui ne doivent proprement être placez que dans les Cartes particuliéres; & au lieu de cela, comme l'a judicieusement remarqué un des Auteurs que j'ai déja citez *, on y a marqué d'ordinaire les événemens les plus considérables, aux lieux mêmes où ils se sont passez. A la place de divers ornemens assez inutiles, que l'on trouve à la marge des Cartes communes, on a rempli ces endroits d'avertissemens utiles qui ont rap-

** 2 port

* *Mr. Bernard, dans les Nouvelles de la République des Lettres, Décembre* 1704.

port à la Carte sur laquelle sont ces avertissemens; & l'on a tâché de ne rien laisser à desirer dans une entreprise de cette nature.

Il paroit par tout ce détail où nous venons d'entrer, qu'il étoit nécessaire de continuer l'ATLAS HISTORIQUE. Chacun sait qu'on est redevable de ce bel Ouvrage à Mr. C***. qui, par son bon goût pour l'arrangement de ces sortes de matieres & par son aplication infatigable, a rendu en cela un service très-considérable au Public. Il est aisé de comprendre que ce travail lui a coûte beaucoup de peines & de recherches; qu'il lui a falu, comme on a dit, beaucoup d'ordre & beaucoup d'art pour le mettre en l'état où nous le voions; & que son zèle pour l'utilité commune a dû être aussi étendu que ses lumiéres, pour ne pas se rebuter à la vue de tant de difficultez. En effet les incertitudes inseparables de la Chronologie, les embarras qui se rencontrent dans la Géographie, les doutes & les obscuritez qui accompagnent l'Histoire, étoient plus que suffisans pour arrêter un genie moins laborieux & moins apliqué que le sien. En sorte qu'on ne peut assez le louer, non seulement de s'être engagé dans une route si épineuse; mais encore d'en être sorti d'une maniére qui lui fait tant d'honneur. La reception favorable que le Public a faite à l'Ouvrage, justifie pleinement ce que nous disons ici de l'Auteur. Il en avoit un sûr garant dans le Jugement des deux célèbres Ecrivains dont on a parlé: & quand il n'y auroit que leur suffrage, il est d'un poids auquel on ne sauroit rien ajoûter.

Comme on ne veut rien dérober aux autres de la gloire qui peut leur être dûe légitimement, on averit que l'Auteur a été secondé dans ce travail par *Mr. Ferdinand Louis de Bresler*, Conseiller de Sa Majesté Imperiale & Senateur de Breslaw; par *Mr. Jaques Guillaume Imhof*, Conseiller de la République de Nuremberg, si versé dans les Génealogies; & par diverses autres personnes de savoir & de distinction. C'est un témoignage qu'on se croit d'autant plus obligé de leur rendre, qu'il seroit difficile de trouver ailleurs plus d'exactitude & plus de recherches que celles dont on est redevable à leurs soins.

Mr. de Limiers, Docteur en Droit, Auteur de l'*Histoire de Louis XIV.* qui a été si bien reçue du public, & de la nouvelle Traduction des *Oeuvres de Plaute* qu'il vient de mettre au jour, n'a pas peu contribué aussi à la publication de ces deux derniers Volumes de l'ATLAS HISTORIQUE. Il s'est associé sans peine au travail de *Mr. Gueudeville*, si connu par tant d'autres beaux Ouvrages, pour en composer les *Dissertations*, qui, quoi qu'elles portent dans le Titre le nom de ce dernier Ecrivain, (pour ne pas lui ôter l'honneur d'une continuation à laquelle il a eu beaucoup de part) sont pourtant mêlées des productions de l'un & de l'autre, d'une maniére si imperceptible, qu'il sera difficile de les discerner. On reconnoitra *Mr. Gueudeville* à ses saillies vives & brillantes, & à son stile enjoué. Mais la méthode, l'arrangement, les reflexions plus serieuses, sont du partage de *Mr. de Limiers*, qui a pris sur lui le soin de fondre le tout ensemble. On souhaite seulement que le Public soit aussi content de ces deux derniéres Parties, qu'il l'a paru des quatre premiéres.

[La Dissertation sur le *Japon* a été presque entierement changée dans cette nouvelle Edition. On a conservé ce qui méritoit de l'être; & du reste, on a travaillé sur des Mémoires beaucoup plus exacts & plus récens. Outre ce changement, qui est très considerable, on en trouvera d'autres moins importans, dans plusieurs endroits de ce volume.]



TABLE

TABLE

Pour l'ordre & l'arrangement

DU

TOME CINQUIEME

DU

L'ATLAS HISTORIQUE.

TABLE.

Seconde DISSERTATION sur la TURQUIE en ASIE.

DISSERTATION sur la TERRE SAINTE.

DISSERTATION sur l'ARABIE.

Premiere DISSERTATION sur la PERSE.

Seconde DISSERTATION sur la PERSE.

Chronologie Historique des anciens Rois de Perse.

Troisiéme DISSERTATION sur la PERSE.

DIS-

TABLE.

T A B L E.

Fin de la Table du Tome Cinquième.



DIS-

DISSERTATION GENERALE SUR L'ASIE.

DES Trois Parties de notre Continent, l'Asie, qui est la plus Orientale & la plus vaste, est en même tems la plus celèbre, & celle qui fournit le plus agréablement à la reflexion. Choisie de Dieu pour être le theatre où il voulut operer ses œuvres merveilleuses dans le tems, elle nous presente d'abord l'idée de ce qu'il y a de plus auguste sur la Terre; puisque ce fut chez elle que la Religion nâquit avec l'Univers. En effet dès que nous regardons comme une Verité fondamentale, que Dieu choisit ce Païs pour y former à son Image cet Homme qu'il composa par un assemblage merveilleux d'un morceau de Limon organisé, & d'une substance qui pense, nous ne saurions trop respecter cette portion du Globe, où, par le cours & selon les Loix de la Nature, la Providence nous a placez; & la curiosité de connoître ces Lieux fortunez ne peut être que fort naturelle. Y a-t-il quelcun qui ne se fit une espece de honte d'ignorer l'endroit de sa naissance, & qui ne sente pas un plaisir secret, lors qu'on en releve devant lui les avantages, les privileges, & principalement tout ce qui s'y est passé de singulier?

L'Asie est donc la Partie du Monde où notre Espece a pris son origine & son commencement. Là fut planté par les mains même de l'Artisan general, ce Jardin delicieux, où il mit nos premiers Parens, & où, s'ils avoient sû conserver le don inestimable de leur innocence naturelle, ils eussent passé dans la jouïssance de tous les biens & sans la moindre traverse, une vie parfaitement tranquille; &, qui plus est, ferme, constante, & assurée par l'immortalité. Souverains de la Nature entiere qui n'étoit faite que pour eux, ils en auroient tiré tout ce qu'elle peut produire d'agreable & d'utile, & ne l'eussent jamais trouvé rebelle à leurs desirs, s'ils n'eussent commencé eux-mêmes à devenir rebelles à celui dont ils devoient respecter l'autorité & la puissance. N'étoit-il pas juste que l'Homme, Maître d'ailleurs de tout, reconnût pourtant un Maître de qui il avoit reçu la vie & tout ce qu'il possedoit? Et dans cette dependance légitime de la Creature par rapport au Createur, Dieu n'étoit-il pas libre d'attacher à ce qu'il vouloit la marque de notre Sujettion? Funeste & deplorable évènement! que l'Homme n'ait pu se maintenir dans une subordination si raisonnable, & que le même lieu où il devoit trouver son bonheur pour toûjours, ait été changé si tôt en un sejour d'horreur & de misere! En effet, là où Adam & Eve avoient été placez pour jouïr de toutes les douceurs de l'union la plus parfaite, là se fit par la malice victorieuse de l'Ange Seducteur, cette Chûte terrible de ces premiers Epoux, qui les fit passer, tout d'un coup, d'une Felicité complette, à toute sorte de souffrances, tant physiques que morales, & qui répandit sur eux, & sur leur Postérité, une malediction proportionnée à leur desobéïssance & à leur ingratitude. Là, depuis cette étrange revolution, s'alluma cette furieuse guerre qui regne chez les Hommes entre les Passions & la Raison; & de laquelle un Fratricide fut, & le signal, & le premier fruit. Là se fit la depravation du Genre humain qui ne commençoit qu'à se multiplier; depravation si grande & si universelle, que Dieu se repentant d'avoir fait un Ouvrage où il ne trouvoit plus aucun trait de sa ressemblance, resolut de l'exterminer, à une Famille près. Là enfin arriva ce grand & admirable évènement de l'Arche, où quelques humains furent garantis du malheur, de la punition, de la mort commune; & reservez pour repeupler le Monde, pour redonner à la Terre des Habitans, qui ne valurent pas mieux que leurs Ancêtres.

Mais ce qui donne à mon ſens plus de luſtre à l'Aſie, ce qui en releve davantage la gloire, c'eſt que Dieu ait choiſi dans cette Partie du Monde une certaine Contrée pour y établir ſon Culte, & pour y recevoir, comme un tribut de reconnoiſſance & de dependance, les hommages & les adorations qu'il exige des Mortels.

En effet peut-on, ſans s'étonner, reflêchir ſur une diſtinction ſi glorieuſe ? Pendant que la nuit du Paganiſme & de l'Idolatrie couvre preſque toute la face de la Terre : pendant que les Hommes, plongez dans un horrible aveuglement, tranſportent l'honneur qui n'eſt dû qu'au SOUVERAIN ETRE, à des Morts qui avoient fait bien ou mal le paſſage de la Vie ; à des Creatures inanimées ; & ſouvent à des objets purement chimeriques : enfin pendant que notre Eſpece entiérement defigurée, & qui avoit degeneré tout à fait de ſon Origine celeſte, donnoit dans les erreurs les plus groſſiéres, les plus abſurdes, les plus ridicules touchant l'exiſtence, la nature & les attributs de la DIVINITE', au milieu de ce deſordre effroyable, Dieu ſe conſerve un Peuple, qui, Depoſitaire de la Lumiére & de la Verité, le connoit & le ſert ; Peuple auquel il daigne s'intereſſer, & dont même, à titre de Chef & de Prince, il veut bien prendre la Conduite & l'Adminiſtration.

Tout n'eſt pas moins impénetrable qu'adorable dans ce profond Myſtere : Mais ce qui merite encore plus de conſideration, c'eſt que Dieu ſe ſoit reſervé la Nation Juive pour exécuter chez elle le Deſſein éternel de notre Rachat. Les Hommes étoient comme enſevelis dans l'abime de la perdition ; & ſi quelcun avoit pu juger d'eux ſainement par le deplorable état où ils étoient reduits, n'auroit-il pas deſeſperé de leur ſalut ? Cependant Dieu travailloit dans un petit coin du Globe pour refondre ſon Ouvrage, & pour rendre l'Homme digne de toute ſa bonté. Ce Peuple, dont Dieu ſe ſervoit comme d'un inſtrument en ſa main ; cette Nation, qui pouvoit ſe vanter avec juſtice d'être une *Theocratie*, c'eſt a dire un *Gouvernement divin*, ne profitoit guére de cet avantage ſingulier. Jamais Peuple n'eut tant de penchant à la revolte ; & ſes rechûtes étoient ſi frequentes, qu'il ſe vit plus d'une fois ſur le point d'être foudroyé, par le bras tout-puiſſant qui le ſoûtenoit.

Dieu ne laiſſoit pas neanmoins alors de faire actuellement ſon *Oeuvre*. Les événemens qui arrivoient chez l'ancien Iſrael étoient des Types, des Figures, des Ombres, qui deſignoient les Veritez d'une nouvelle & meilleure Alliance : le Saint Eſprit parlant par les bouches humaines annonçoit des Oracles ſur un avenir, que les Prophetes eux-mêmes ne connoiſſoient pas. Il ſe faiſoit des prodiges pour pronoſtiquer, pour figurer le grand Miracle que Dieu préparoit pour la reparation de ſon Image. Les Rebellions même du Peuple favoriſoient des Symboles, des Emblêmes de ce qui ſe paſſeroit un jour chez la Nation Sainte & regenerée. Enfin le Très-Haut, par ſa ſageſſe infinie & par une route à lui ſeul connuë, bâtiſſoit, chez les Juifs, ſur le plan qu'il avoit tracé dans ſon Conſeil éternel, pour la Redemption du Genre Humain.

Cet inconcevable Projet fut mis en execution : & c'eſt ſans contredit, ce qui donne à l'Aſie un relief qui ſurpaſſe de beaucoup tous ſes autres avantages. Car ſi elle a vû naitre le premier Adam, par qui la mort eſt venue ſur tous les Hommes, JESUS-CHRIST le ſecond Adam, par qui la grace & la vie ont été données à tous, eſt auſſi ſorti de cette heureuſe Contrée. La reparation devoit ſe faire là où l'offenſe s'étoit commiſe. Dieu, qui avoit promis le remede auſſi tôt qu'il avoit vû le mal, voulut bien l'accorder à la même terre qui en avoit contracté le beſoin ; afin que la Benediction ſe repandît où la Malediction avoit été encouruë. Cette demeure des premiers hommes, qu'ils ont defrichée à la ſueur de leur viſage, où les Patriarches & les Prophetes ont demeuré dans l'attente de celui qui étoit l'objet de leurs deſirs, & le but de leurs prédictions, a été ſanctifiée par la naiſſance & par la vie du Sauveur du Monde. L'accompliſſement a ſuivi les promeſſes. Les miracles de la Redemtion ont été faits là ou ceux de la Création avoient éclaté ; & la mort du premier Juſte, qui devoit ſauver le Monde, eſt arrivée où le premier Pécheur avoit reçu la vie.

Voilà, ce me ſemble, un racourci de ce qu'on peut dire de plus avantageux de l'Aſie, par raport au Culte du Souverain Etre, & à la vraye Religion. Mais on peut ajoûter à cet avantage qu'elle a par deſſus les autres Parties du Monde, celui d'avoir été pour le reſte de notre Globe la Pepiniere des Mortels.

En effet, ſur la divine & infaillible Croyance que notre Eſpece, ſi ſuperieure à tous les autres animaux, fut ſauvée d'une entiére & totale extinction, par cette Famille favorite qui flota quarante jours ſur l'inondation generale, on peut conclure à coup ſûr, que les Enfans du Patriarche Noé, ces heureux Rechapez du naufrage univerſel, multiplierent en Aſie, & que Dieu repandant une benediction miraculeuſe ſur l'union conjugale, leur propagation devint ſi nombreuſe que le Païs ne pouvoit plus ni les contenir, ni les faire ſubſiſter.

C'eſt là, autant que je m'y connois, où nous devons prendre l'Epoque des Habitans de la Terre. Aparemment les Deſcendans de Noé, qui eſt comme le ſecond Fondateur, & le premier Reparateur du Genre Humain, ſes Deſcendans, dis-je, ſe partagerent en pluſieurs Colonies. Parcourant toute la ſurface de notre groſſe Boule, qui, n'aiant alors ni Vivans ni Culture, ne pouvoit être compoſée que d'endroits affreux & deſerts ; ils fixoient probablement leur demeure dans les Lieux que la Providence leur inſpiroit, ou qu'ils jugeoient les plus propres à former un établiſſement.

De ces petites ſources ont coulé & ſe ſont produits peu à peu ces grands Fleuves qui couvrent la Terre, & qui rempliſſent le Monde d'un nombre innombrable d'Individus Humains. De là eſt ſortie cette varieté de Peuples, qui, preſque tous differens en coûtumes, en uſages, en opinions & en mœurs, ſont conformes dans un ſeul point, c'eſt de vivre ſous la conduite de leurs Superieurs, & trop ſouvent ſous la Domination injuſte & tirannique de leurs Maîtres.

Ce ſont donc les Aſiatiques qu'on doit regarder comme les premiers Auteurs, comme les Inventeurs de tout ce qui s'eſt fait pour le bonheur & pour la ſureté de l'Homme. Je dis de leur bonheur & de leur ſureté ; car enfin quel but, quel motif avoit-on dans la fondation des Etats, des Republiques, & des Gouvernemens ? N'étoit-ce pas de mettre chaque particulier à couvert de toute injuſtice, ſoit au dedans, ſoit au dehors de la Societé ? N'étoit-ce pas auſſi de lui procurer tous les

les moyens possibles pour se contenter raisonnablement & légitimement ? Que les hommes seroient heureux s'ils agissoient consequemment à de tels principes, s'ils vouloient, ou s'ils pouvoient s'accorder à bâtir sur ce plan-là ! Alors, agissant comme les portions, les fragmens d'une même Nature, comme les membres d'un même Corps civil, comme les Compagnons du même passage de la naissance à la mort, ils se communiqueroient tous leurs biens, ils s'entr'aideroient dans tous leurs maux; enfin il n'y auroit point chez eux d'autres peines, que celles qui étant inseparables de notre Machine organique, n'admettent pour tout soulagement que la patience, que le courage, que la Vertu.

Au lieu de cette Felicité, qui ne se trouve que dans la Republique ideale de Platon, qu'est-ce que c'est que les Hommes avec leurs Loix & leurs Societez ? Un Corps sans regle, sans mesure, sans ordre, & sans proportions; un Corps monstrueux, & tout opposé au Corps humain, lorsque celui-ci est naturellement d'une bonne constitution & qu'il n'est point dérangé par les accidens.

En effet, quel Corps, où le Chef devore la meilleure partie de la substance ; où les Membres d'en-haut ne visent qu'à entretenir leur superiorité ; où les Membres subalternes travaillent ardemment, uniquement à leur embonpoint, faisant de leur mieux pour supplanter ceux qui sont au dessus d'eux; où les Membres du bas étage sont foibles, languissans, miserables, & ne subsistent que par une compassion mêlée de mépris ? Hors les Hurons & quelques autres sauvages, disons le à la honte de notre Espece, hors quelques Peuples qui passent dans notre esprit pour barbares & impolis, generalement toutes les Societez humaines sont des Corps tels que je viens de les dépeindre. La vraye Ame de ces Corps, c'est la passion : j'entens par ce mot la Corruption de l'Homme, ses travers, son opposition formelle à la raison. C'est cette source empoisonnée par un amour-propre excessif, c'est elle qui par une infinité de mauvais ruisseaux dans lesquels elle se multiplie, porte partout l'injustice & l'iniquité.

En effet, quand nous reflêchissons sur l'état du Genre humain, depuis que divisé en Peuples, en Nations, en Societez, il remplit presque tout le dessus de ce Globe que nous habitons, nous trouvons par-tout les malheureuses suites de ce Principe, qui étant naturellement depravé, ne sauroit produire que de mauvais effets.

Regardons-nous les Mortels comme partagez en Corps civils ? on les voit appliquez à leur mutuelle destruction, par la seule passion de s'agrandir, & de s'enrichir ; ou sur des prétentions le plus souvent mal fondées, les hommes se font ce qu'on apelle la guerre, & pendant ces terribles mouvemens, ils ont à essuyer reciproquement de leurs semblables tout ce qu'on peut s'imaginer de plus affreux. Par une violence uniquement apuyée sur le droit du plus fort, quel mal nos Coïndividus ne se font-ils point les uns aux autres ? Prendre, depouiller, piller, ravager, brûler, massacrer ; que dis-je ? s'entre-rôtir & s'entre-manger en certains endroits, c'est ce qui s'est toûjours pratiqué dans notre Espece, soi-disant raisonnable ; & c'est, par un travers inconcevable, ce qui passe chez nous pour la plus noble & pour la plus glorieuse occupation.

Si nous faisons attention au dedans des Societez, qu'est-ce que c'est que cette union Civile qui joint les membres avec le Chef ? Une menace de punir severement & publiquement ceux qui commettront quelque action préjudiciable, soit à l'interêt commun & general, soit à l'utilité particuliére. Voulez-vous donc une image bien ressemblante, d'un Etat, d'une Republique, d'une Société ? Figurez vous un amas d'hommes que la Nature a fait naître dans le même Païs : ces Habitans vivant ensemble, jouïssent d'une sureté, d'une tranquillité commune, qui souffre quelquefois de furieuses & sanglantes interruptions. Mais quelle que puisse être leur felicité, une chose est toûjours certaine; c'est que sans la balance de Themis, sans le tranchant de son épée, enfin sans la bride, ou le lien des Loix penales, cet amas de Mortels seroit dans l'Anarchie, & consequemment dans le desordre, dans la confusion ; ce ne seroit plus qu'un brigandage. Oui, sans le secours de la crainte, le Tien & le Mien, qui, temporellement parlant, sont les deux grands Artistes du bonheur & du malheur ; mais aussi les deux plus grands Tirans du Monde : ce Tien & ce Mien, dis-je, outre cela l'insatiable avarice, la haine, la vengeance, la jalousie l'ambition, toutes les passions deraisonnables auroient un cours libre : & en ce cas-là, Bon Dieu ! que deviendroient les Societez humaines ? Je le dirai hardiment, de vrais Coupe-gorges. Remettons nous en route.

Les Loix & les Coûtumes, les Arts & les Sciences ont aussi commencé dans cette belle Partie du Monde. La Loi naturelle, que tous les hommes portent au fond du cœur, a fait place à toutes les autres que les besoins & la necessité des tems ont introduites, à mesure que les passions & la cupidité ont éteint la premiére, dont elles ne sont que des écoulemens & des explications. Les differens usages que la communication des hommes les uns avec les autres a rendus néceſsaires, se sont établis dans cette Pepiniere de l'Univers. Les besoins mutuels qui se sont fait sentir, & les secours reciproques qu'il a falu se rendre, ont fait inventer les moyens de se les procurer commodément. L'Agriculture, qui ouvroit le sein de la terre, liberale de ses biens à ceux qui prenoient la peine de la cultiver, s'est perfectionnée peu à peu. La necessité de combattre les animaux, habitans des forêts, qu'il falut percer pour s'étendre, a fait trouver l'arc & la fleche & aiguiser le fer, qui porta dans la suite tant d'atteintes mortelles. Heureux les Humains ! s'ils n'eussent pas enfin tourné contre leurs semblables, des armes qu'ils ne devroient employer que contre les bêtes feroces. Mais la chair & le sang des animaux, dont ils commencerent à se nourrir, les rendirent sanguinaires euxmêmes. Accoutumez à repandre le sang des bêtes pour en avoir les depouilles, ils répandirent bientôt celui de leurs freres, pour les dépouiller aussi. De là les dissensions & les querelles, sources d'inimitiez & de haines : de là l'injustice & la violence, causes funestes de la guerre & des meurtres. Les Heros qui s'étoient distinguez dans ces guerres contre les animaux, se distinguerent ensuite dans celles qu'ils entreprirent contre les hommes, & furent apellez Conquerans. Nemrod, le premier guerrier, est nommé dans l'Ecriture un *fort Chasseur*.

L'Art de se vêtir, de se nourrir & de se loger vient

vient aussi de ces Lieux où se fit le premier établissement du Genre humain. Les bois abbatus font place aux hameaux, aux bourgades, aux Villes. La Tour de Babel, monument de l'orgueil & de la foiblesse des hommes, est élevée, non aussi haut que l'auroit souhaité la vanité humaine. Au même lieu où elle avoit été commencée, Babilone est bâtie, & Ninive presqu'au même tems. A mesure que les Hommes se multiplient, on passe les montagnes & les precipices, on traverse les fleuves & enfin les mers, & l'on établit de nouvelles habitations. L'Arche, qui avoit sauvé Noë & sa famille du Deluge universel, servit apparemment de modele aux premiers navires. L'Homme instruit à prendre certains animaux, en aprivoise d'autres & les accoûtume au service. Avec les animaux, il adoucit les fruits & les plantes, & plie jusques aux metaux à son usage. Il asservit peu à peu toute la Nature à son joug. Le Genre humain sort ainsi insensiblement de l'ignorance, & avec les Arts utiles & nécessaires à la conservation de la vie, il cultive les autres connoissances plus sublimes. Là parurent les Observations Astronomiques que les Chaldéens, sans contredit les premiers Observateurs des Astres, donnerent dans Babilone à Callisthene pour Aristote. Les Ethiopiens, qui peut-être aprirent d'eux cette Science, s'y apliquerent avec beaucoup de soin, par la commodité qu'ils avoient de contempler le Ciel & les Astres dans leur païs, où l'air est toûjours serein & sans nuages. Ils mesurerent le mouvement de chaque Astre, & distinguerent l'année en mois & en saisons, reglant l'année sur le cours du Soleil, & les mois sur celui de la Lune. Ils firent plus; car ayant partagé le cours du Soleil en douze parties, ils representerent chaque Constellation par où le Soleil passoit, par la figure de quelque animal, d'où l'on dit que vient la diversité de leur Religion & de leurs Dieux.

Mais que sert de remonter à l'origine des Arts & des Sciences, & à celle de tout le Genre humain, si l'on n'en tire des consequences qui servent à notre instruction? Ces vestiges de la nouveauté du Monde, sont des preuves certaines qu'il n'est pas éternel. Quelle apparence que les hommes, avec le cœur & l'esprit fait comme ils l'ont, soient demeurez des millions d'années endormis sur leurs plus tendres interêts? qu'ils n'ayent jamais songé à ce qui pouvoit rendre leur vie plus longue & plus heureuse, par l'usage des moyens que l'industrie & la nécessité leur fournissoient? Car sans parler de plusieurs decouvertes très-utiles que l'on ne vient presque que de faire; comme sont la Boussole, l'Imprimerie, les Telescopes, les Microscopes &c. un nouveau Monde, aussi grand que l'ancien, & tant de choses nouvellement trouvées dans la Chimie, dans l'Anatomie, dans la Physique & dans toutes les parties des Mathematiques; n'est-il pas surprenant de voir la Medecine, qu'il importe tant de perfectionner, aussi brute, pour ainsi dire, aussi témeraire & aussi dangereuse qu'elle l'est aujourd'hui? Si les Academies destinées à la perfection des Arts & des Sciences, ont longtems des Protecteurs, tels qu'on en voit à present à la tête de ces savantes Compagnies, en Angleterre, en France, & ailleurs; il est certain que les siecles suivans tireront de la Physique, de la Medecine & des Mathematiques des secours pour la conservation de la santé & pour les commoditez de la vie, plus présens que nous n'en avons maintenant. Que s'ensuit-il de là? Que des Arts que nous voyons venir si imparfaits des regions où s'est fait le premier établissement des hommes, sont presque encore nouveaux: Que les efforts que nous faisons tous les jours pour les perfectionner & pour nous les rendre plus utiles, sont des preuves qu'ils n'ont pas toûjours été entre les mains des hommes; puisqu'il n'auroit pas falu tant de temps pour les perfectionner: Et que si nous faisons encore des découvertes, qu'il est surprenant qu'on n'ait pas faites avant nous, c'est une marque, non seulement que le Monde n'est pas éternel, mais qu'il n'est pas même fort ancien. Qu'un impie refuse après cela de le reconnoître: qu'il attribuë à ce Monde corporel & visible l'éternité qu'il refuse au Dieu invisible qu'il ne veut pas avouër: c'est le comble de la folie. Il n'est point là-dessus de systême plus plausible ni plus consolant, que celui que la Religion Chrêtienne nous propose. Et s'il se trouve des libertins qui combattent cette verité, & qui, par l'interêt qu'ils ont que la chose fût autrement, osent le souhaiter & le dire, je doute du moins qu'il y en ait qui le pensent.

Tout vient donc de ces contrées, où le Monde naissant se vit comme dans son berceau. Si les connoissances que nous en avons tirées se sont perduës à mesure que l'on s'est éloigné de ce Païs: les fondemens de ces Arts y sont demeurez en leur entier. Il a falu les raprendre avec le tems, ou que ceux qui les avoient conservez, dans ces terres toûjours habitées, les reportassent aux autres. La connoissance de Dieu & la memoire de la Création s'y conserva. Mais s'affoiblissant peu à peu, les anciennes Traditions s'oublierent, & les fables qui leur succéderent n'en retenoient plus que de grossiéres idées. De là tant de differentes Religions dans le Monde. L'Idolatrie ou le Paganisme parmi les Assiriens, en la personne de Ninus. Le Judaïsme ou la Religion des Hebreux, instituée par Moïse. Le Christianisme, dont l'autre n'étoit que la figure, établi dans la Terre Sainte par JESUS-CHRIST même, & prêché ensuite par ses Apôtres. Enfin le Mahometisme en Arabie, par le faux Prophête Mahomet. On sait de quelle maniére la Religion Chrêtienne est entée sur la Juive: comment on peut remonter du tems de JESUS-CHRIST & des Apôtres, à ceux de Moïse & des anciens Patriarches: comment par une suite non interrompuë la connoissance du vrai Dieu & la maniére de le servir, revelées dans les saintes Ecritures, nous ont été transmises par les Juifs qui les avoient reçuës de ceux qui les ont précedez. D'où il s'ensuit que notre sainte Religion même nous vient, avec tant d'autres avantages, de cette Partie du Monde où toutes ces merveilles se sont passées.

Mais avec les Arts & les Sciences, avec les différentes Religions qui se sont repanduës dans le Monde, par le moïen des Colonies sorties de l'Asie pour aller peupler les autres Parties de la Terre: on y a vû en même tems paroître les plus celèbres Monarchies & le siege des plus grands Empires.

La premiére Puissance qui s'éleva sur la Terre, depuis la nouvelle propagation, depuis le Deluge; (ne me demandez point combien de tems après, car je doute fort qu'aucun Historien ou Chronologiste l'ait jamais sû :) mais enfin cette premiére Puissance, dit-on, fut l'Empire d'Assirie. Voici ce

ce qui me paroît de plus remarquable fur cette ancienne Monarchie : je tire ce morceau d'une bonne & favante maffe de l'Hiftoire du Monde.

L'Affirie eft plus longue que la Mefopotamie; mais elle n'eft pas fi large. Elle a compris même cette derniére, & comme elle a été nommée indifferemment Affirie & Babilonie, il n'eft pas étrange que Plutarque ait dit que la Contrée qui eft autour de Babilone eft l'Affirie.

Ninive, que quelques-uns interpretent *belle* ou *agréable*, nommée par les Anciens, *Ninus*, *Ninive* & *Ninen*, étoit la capitale d'Affirie : fon nom vient aparemment de *Nin*, d'où eft forti *Ninos*, & de *Nave* qui fignifie *demeure* ou *fejour*. Ainfi, fuivant cette origine-là, Ninive n'a point d'autre fignification que *la Refidence de Ninus*. Les Hebreux la nomment *Ninuah* & *Rehoboth* à caufe que fes ruës étoient fort larges: les Turcs l'appellent *Mouffal*. Cette Ville fut bâtie par *Nemrod* : Car, felon quelques uns, ces paroles du dixième de la Genèfe, *De ce Païs-là fortir Affut & bâtit Ninive*, doivent s'entendre de *Nemrod*, qui alla de *Sinear* en *Affirie*.

Si l'on veut fuivre d'autres Hiftoriens, Affur, fils de Sem, ne pouvant fouffrir la Tirannie de Nemrod, car la violence n'eft pas moins ancienne que l'autorité du Gouvernement, fe fepara de lui & fonda le Roïaume d'Affirie, auquel il donna fon nom. Savoir fi cet *Affur* eft le même que *Belus* ou *Ninus* qui paffe communément pour le Fondateur de la premiére Monarchie, entre les Savans Chronologiftes le debat. Ce qu'il y a de vrai, c'eft que fi l'Hiftoire Moderne eft pleine de doutes & d'obfcuritez, à plus forte raifon eft-il bien difficile de percer les ténebres dont les premiers tems font tout couverts.

Ce qu'on nous dit de Ninive, Capitale de ce Roïaume, eft remarquable & digne de la belle Curiofité. La multiplication de fes Habitans fe fit fi rapidement, qu'en quelques années, l'enceinte de fes Murailles contenoit environ fix cens mille perfonnes; ou lui donna le furnom de *Grande*; & elle le meritoit bien, s'il eft vrai qu'elle eût de tour plus de quinze lieuës d'Allemagne, & qu'on ne pût faire ce même tour qu'en trois jours. Ses Murailles avoient cent piez de haut; elles étoient d'une épaiffeur fi prodigieufe, que trois chariots y marchoient commodément de front. Il y avoit quinze cens Tours, & chaque Tour étoit de cent piez: quatre cens mille Ouvriers employerent à la bâtir l'efpace de huit ans à bonne mefure. Toutes ces circonftances hiftoriques paroiffent refpectables par leur ancienneté; mais elles n'ont pas toute la vraifemblance requife pour perfuader. On y craint, & non fans raifon, ce mauvais goût qui regne dans la vieille Hiftoire; & qui étoit, d'écrire plûtôt pour le furprenant que pour le vrai. De deux chofes l'une : n'étant plus poffible de bâtir des Ninives, les hommes d'à préfent font étrangement déchus de la puiffance des premiers Humains; ou, en verité, ceux qui parlent de loin ne nous en font pas moins accroire, que les Voyageurs des Païs éloignez.

Pour fuivre néanmoins quelque methode dans une route auffi obfcure que celle d'une antiquité fi reculée, nous raporterons ce que les Chronologiftes les plus exacts ont écrit de la fondation de l'Empire des Affiriens, favoir, qu'il commença par Nemrod dès l'an 1771. du Monde, & qu'il dura 471. an fous des Rois inconnus, jufques à ce que les Chaldéens commencerent à regner à Babilone. Evochus le premier de ces Rois Chaldéens, commença l'an du Monde 2242. Il femble qu'il ait été le *Bel* des Babiloniens, ou le *Bel Jupiter* que les Chaldéens honorerent comme un Dieu. Après cet Etat de l'Affyrie qui dura 224. ans, les Arabes fe rendirent maitres de Babilone environ 216. ans avant le Bel Affirien. Celui-ci régna à Babilone durant 55. ans, & fon fils Ninus fonda l'Empire des Affiriens, qui durant 520. ans poffederent la grande Afie. C'eft proprement à ce *Ninus* & à ce quatriéme Etat de l'Affirie que commence la I. Monarchie, fous des Rois dont on ne fait ni le nom, ni le nombre. Ce que l'on fait c'eft qu'entre les Têtes qui porterent la Couronne d'Affirie, une Femme fe diftingua beaucoup : c'eft la fameufe Semiramis. Pour faire en petit le tableau hiftorique de cette Princeffe, voici ce que l'on en a conté. Atargide, nom originaire du mot Adir-dag, qui fignifie *Poiffon magnifique*, rempliffoit le Trône de Sirie. Comme depuis le Sceptre jufques à la houlette l'amour jouë fon jeu, cette Reine s'étant laiffé prendre les yeux & le cœur par un de fes fujets, elle en fit fon Miniftre de lit. De ces amours-là vint une Fille. La mere, qui apparemment n'aimoit pas fon fexe, fut fi chagrine de cette naiffance, qu'elle noya fa fille dans un Etang. Ce qui donna lieu à la metamorphofe de cette Princeffe en Poiffon : car on ne doute point que l'Atargide des Hebreux ne foit la Dercete des Grecs.

D'abord le deftin fe declara contre l'enfant de cette Monarque defefperée. On abandonna cette production de Venus, dans une folitude probablement affreufe; loin de prévoir ce que le fort lui gardoit, on ne vifoit qu'à la faire perir. Heureufement pour la Royale delaiffée, ce defert-là logeoit une prodigieufe quantité de Pigeons fauvages. Ces Volatiles, tout farouches qu'ils devoient être, touchez du malheur de la petite Créature, prirent la charitable refolution de la fauver. Dans ce bon deffein ils alloient voler du fromage mou chez les Bergers du voifinage; & ce fut de ce pieux larcin qu'ils nourrirent pendant un an la Fille expofée.

Enfuite quelques gens la trouvant par le plus grand hazard du monde, & ni plus ni moins que fi Dieu les avoit envoyez tout exprès, ils l'emporterent & ils en firent préfent à Simas Ecuyer du Roi. Cet Officier reçut agreablement la petite Avanturiére; & comme il n'avoit point d'enfans, il fe fit fon pére adoptif. Cette *Trouvée* étant parvenuë à l'âge de propagation, Simas la fit époufer à Menon; & par ce Mariage, il fe procura une Alliance confiderable; car Menon étoit revêtu du beau Gouvernement de Sirie. Cette Union Conjugale fut fructueufe; il en vint deux fils, Japet & Hidafpe. Cette fécondité ne fit qu'augmenter la tendreffe de Menon pour fon Epoufe. L'aimant plus en amant paffionné qu'en mari, l'abfence lui étoit infuportable. Cela n'eft pas commun dans le Saint Lien : fouvent l'interruption de réfidence & d'affiduité y fait plaifir; & même il n'eft pas rare que la feparation mutuelle y foit regardée comme une grande fortune.

MENON, obligé d'accompagner Ninus à la Conquête de la Bactriane, manda fa femme à l'Armée; & lors qu'elle fut arrivée au Camp, il tint ménage avec elle dans fa tente. C'étoit une heroï-

roïne que cette Dame; mais son mérite martial n'étoit pas connu. Sachant que la réüssite du dessein dépendoit de la prise d'un certain Fort, elle se met à la tête de quelques Soldats d'élite; & les menant la nuit par des chemins qu'on avoit cru impratiquables, elle vint à bout de son expedition, ce qui produisit un succès general.

Il est tems de nommer cette bonne Guerriére; c'étoit la fameuse Semiramis. Les sentimens sont partagez sur l'origine de ce nom: Les uns la prennent de l'Ecuyer Simas, le pere adoptif de cette femme; les autres de Sem, dont quelques-uns la font descendre; & les autres du mot *Pigeons*, à cause que ces oiseaux nommez en Siriaque *Semiramides*, avoient fourni à sa premiére nourriture. On fait encore sur cette racine etimologique d'autres remarques qui ne sont pas de mon sujet; & que je laisse à la discussion scrupuleuse des Connoisseurs. Il vaut mieux, je croi, s'arrêter à des circonstances historiques, qui quoique peut-être aussi incertaines, ne laisseront pas de faire plus de plaisir au Lecteur.

Ninus, aprenant qu'il étoit redevable à une femme du nouveau progrès de ses Armes, fut curieux de la connoître. Ce Prince vit donc Semiramis; & il eprouva, pour son malheur, que cette Amasone n'entendoit pas moins bien à gagner un cœur qu'à forcer une place. Ninus, trouvant son Heroïne fort à son gré, en devint épris: La Belle s'en aperçut d'abord, car une femme voit cela du premier coup d'œil; & n'étant pas d'humeur à laisser échaper l'occasion, elle résolut de la saisir & de la faire valoir comme il faut.

Semiramis avoit, dit-on, de la beauté; l'ambition & la finesse ne lui manquoient pas; & qui plus est, elle étoit d'un temperament amoureux. Suivant quelques Historiens, cette femme avoit déja répondu assez mal à l'ardeur *Maritale* de Menon; cela va même jusqu'à insinuer que le cœur de Semiramis étoit à vendre, & à grand marché. Il semble que dans une telle disposition, elle devoit bien se contenter du Poste de Maîtresse. Rien moins que cela: l'Heroïne ne fut pas moins tentée par l'éclat d'une Couronne, que par la douceur des embrassemens Royaux; & comme pour s'ouvrir le chemin du Trône, Menon se trouvoit, à son égard, de trop parmi les Vivans, le pauvre Epoux, victime de l'ambition de son ingrate & barbare Epouse, périt clandestinement par un funeste cordeau. Ce fut à ce prix-là que Semiramis partagea le Trône de son Amant, aussi bien que son lit.

Ne nous hâtons pourtant pas de mettre la mort du malheureux Gouverneur de Sirie sur le compte de son infidèle Moitié: un ancien Ecrivain conte le fait autrement. Selon lui, Ninus, charmé du mérite & principalement de la valeur toute virile de Semiramis, tâcha d'engager Menon à la lui ceder de gré à gré. Mais l'infortuné Mari ne pouvant consentir à un sacrifice si cruel; & d'un autre côté, prevoyant bien que le Monarque, conformément à ce qui n'est que trop en usage chez les Depositaires & les Dispensateurs de l'Autorité Souveraine, employeroit la violence, l'infortuné Mari, dis-je, quitte la partie trop forte contre son Maître; & il aime mieux renoncer à la vie qu'à sa femme. Quel dommage que cet exemple-là ne soit pas certain! L'amour Conjugal auroit du moins un Martir; au lieu que par la Tirannie de Messieurs les Epoux, il a des Martires par milliers.

J'ai insinué que l'amour de Ninus avoit tourné malheureusement pour lui; en voici la preuve; il vous plaira pourtant ne la recevoir que pour problematique. Notre nouvelle Reine, par une adresse assez ordinaire chez son sexe, sut si bien se contrefaire, qu'elle acquit un plein ascendant sur l'esprit du Monarque. Fondée sur ce crédit general, universel & *irresistible*, elle trouvoit en lui une complaisance aveugle. Enfin, pié à pié, la rusée Princesse vint à son but; elle demanda permission de regner arbitrairement pendant cinq jours; & qu'ainsi le Roi lui fit l'honneur d'être le premier de ses Sujets. Ninus prend la chose en riant; & pour favoriser le jeu, il se *déroyalise* pour cet espace de tems, commandant serieusement qu'on suive en tout les ordres de sa chére Semiramis. La Reine aiant seule le maniement du Sceptre, se servit de cet instrument tout-puissant pour fraper un terrible coup. Après avoir fait l'essai de son pouvoir sur des choses peu importantes; se voyant bien établie dans son Regne de cinq jours, elle commande à ses Gardes de tuer le Roi; & on exécute sa volonté avec autant de soumission, que s'il se fût agi de punir le crime énorme d'un simple particulier.

L'ivresse de l'amour est féconde en extravagances: mais a-t elle jamais produit une folie pareille à celle de Ninus? La conservation d'un Prince est attachée si essenciellement à la puissance supreme, qu'il ne peut se depouiller de celle-ci, ne fût-ce que pour une minute, sans mettre sa vie en danger. D'ailleurs il faloit que ce Monarque fût bien possedé de sa tendresse, pour ne point penetrer dans la demande de sa femme le venin & la scélératesse de son ambition. Au reste, si ce fait-là étoit apuyé de tous les témoignages requis pour former une certitude morale; on pourroit dire que le trait est singulier; & en ce cas-là je douterois, que l'Histoire nous eût rien conservé de plus extraordinaire ni de plus curieux. Mais outre que l'action n'est guére probable d'elle-même, les tenèbres épaisses dont le vieux tems est tout couvert, la rendent encore plus douteuse; & je ne sai si on nous raporte rien de l'Antiquité qui entre plus naturellement dans le Pirrhonisme Historique.

Quoi qu'il en soit: ce qu'on ajoûte du Regne & de la fin de Semiramis n'a pas plus de vraisemblance, & ne sent pas moins la Fable ni le Roman. Cette femelle monstrueuse s'établit sur le Trône d'Assirie; & afin que son sexe n'afoiblît point son autorité, elle prend l'habit d'homme; & se fait passer pour Ninias, son Fils, qui avoit herité d'elle la taille, le visage & la voix. Après cette metamorphose, il ne faut pas demander s'il y eut du prodigieux dans sa puissance & dans son Gouvernement. En effet, elle parcourt toute l'étenduë de sa vaste Monarchie; & elle fait en plusieurs choses, mais principalement en jardins & en aqueducs, des depenses inimaginables.

Pour son Armée, aucune n'en a jamais aproché. Cette Conquerante comptoit ses Troupes par millions: trois composoient son Infanterie; sa Cavalerie n'étoit pas moins que de cinq cens mille hommes; & le bagage occupoit trente mille Chariots. Vous m'avouërez qu'il faut que le Genre Humain se soit étrangement attenué par la propagation. Les Armées les plus nombreuses qu'on ait vû depuis que notre grosse boule est couverte de Mortels, n'étoient & ne sont encore que des poignées de gens, en comparaison des forces de Semiramis, qui

qui pourtant, si je ne me trompe, ne suivoit pas le Deluge de fort loin.

Autre circonstance étonnante : La Reine avec ses trois millions cinq cens mille hommes de Troupes, c'est à dire, avec une Armée capable de faire trembler l'Univers, ne laissoit pas de trouver des rebelles dans son Empire, & de se voir obligée de les domter. Un jour que cette Reine étoit à sa toilette, on lui annonça que le Gouverneur de Babilone, soûtenu d'un gros parti, avoit secoüé le joug de la domination Monarchique, & s'étoit emparé de cette place importante. Notre Heroïne n'étoit alors coëffée qu'à demi. Mais l'amour de la parure & de l'ajustement, quelque naturel qu'il soit au beau sexe, cédant bien vîte à l'ambition & au maintien de l'autorité suprême, cette Princesse, dans l'état bizarre & presque risible où elle étoit, se met en mouvement pour éteindre le feu de la rebellion : & quel mouvement, à votre avis? Elle donne ses ordres pour assembler ses Troupes ; elle assiége la Ville & la prend ; après quoi se remettant froidement à sa toilette ; elle acheve de se faire coëffer. Le bon-sens se soulève contre une telle narration ; & toute la grace qu'on peut faire aux Auteurs de ce récit, c'est de croire qu'ils y ont mis beaucoup de plus ou de moins. Cependant on voulut éterniser cette action-là par un monument public ; c'étoit la statuë de Semiramis à demi coëffée ; & les Rois de Perse, ajoute-t-on, la faisoient graver en cette posture-là sur leurs bagues & sur leurs cachets. Cette derniere preuve vaut quelque chose pour l'essenciel du fait : mais elle ne calme point la raison sur les circonstances.

Il ne me reste plus qu'un article sur cette femme toute extraordinaire. Nous avons vu comment après avoir souillé son petit Régne de cinq jours, par le meurtre de son Mari ; elle quitta l'habit de son sexe, & se fit passer pour son fils qui lui ressembloit. Ce déguisement de sexe, loin de s'accorder avec l'histoire de la toilette, la contredit formellement. N'importe, n'examinons pas la chose à la rigueur ; il ne s'agit ici de rien moins que de critique. Mais que devint ce Ninias, à qui sa Mere voloit à la fois, son nom, sa figure & sa Couronne ? l'Histoire le fait disparoître pour long-tems : à la fin pourtant il revient sur la Scène, & il y fait un étrange personnage.

Semiramis, chez qui aparemment la glace de la vieillesse n'amortissoit point l'Amour, se laissa enflammer d'une passion criminelle pour Ninias son fils. Mais comme ce Prince, qui valoit mieux que le monstre dont il avoit reçu le jour, étoit fort éloigné de répondre à l'emportement brutal de son Amante mere & incestueuse, elle fit une loi pour permettre à un fils de mêler son sang avec celui de qui le lui avoit donné. Peut-on s'imaginer que des Sujets policez ayent oüi une telle Ordonnance sans fremir & sans se revolter ? Ce seroit bien là où il faudroit dire, *opinion chez les hommes fait tout*. Cet abominable Edit, *si tant est* qu'il y en eût un, ne fit point dans le cœur du Prince l'impression que la Reine souhaitoit : tant s'en faut ; cette tendresse outrée lui fit horreur : parce que sa Mere l'aimoit trop, il conçut pour elle une haine denaturée ; & cette furie d'amour pressant son fils de la contenter & d'apaiser son impatience brûlante, ce fils n'y répondit que par un coup de poignard. Si l'action de Ninias n'est pas du moins aussi criante que celle de Semiramis ; & si ce Prince, qui avoit tant d'autres moyens pour garantir sa perte, ne prit point son innocence comme un prétexte pour satisfaire son ambition & son envie de regner, je m'en raporte à la penetration & à la justesse de vôtre discernement. Ce que je croi pouvoir donner ici de mon cru, c'est qu'une Femme qui fait tuer son mari mérite d'en être punie par la main d'un Fils qu'elle aime d'un amour impur.

Je rentre dans mon sujet par une courte reflexion ; la voici. Tout est sujet ici-bas à la revolution. Le tems, ce destructeur impitoyable des ouvrages de la Nature & de l'Art, n'assujettit pas moins à son empire les Villes les plus florissantes, les Etats les mieux affermis, les Monarchies les plus puissantes ; non, le tems ne les aneantit pas moins que ces miserables individus qui naissent tous pour la conservation de leur Espece, & qui par raport à l'avenir & au passé, ont une infinité de fois moins qu'une minute à courir sur la Terre.

Je renvoye la verité de ce que j'avance ici à l'Empire des Assiriens. Qui ne l'auroit cru aussi durable en Asie que l'Asie même ? Quand on pense aux rapides progrès de cette Monarchie, à ses forces prodigieuses, à son étenduë, &c. : ces Peuples n'étoient-ils pas assez fondez en aparence pour predire la durée de leur Empire jusques à la fin des générations ? Cependant, selon quelques Historiens, cette Monarchie dont *Ninus* fut le Fondateur, & Sardanapale le dernier Souverain, ne dura que sept cens vingt ans. Il est vrai que les autres la font subsister douze cens quarante ans ; mais outre que leur conjecture paroit la moins vraisemblable, il seroit toûjours vrai que la premiére Monarchie & celle qu'on peut nommer la source & comme la Mere de toutes les autres ; n'a pas subsisté, à beaucoup près, autant qu'elle promettoit. Ainsi finit l'Empire des Premiers Assiriens, qui fut ensuite divisé entre ceux qu'on appelle les Assiriens Seconds, les Babiloniens & les Medes.

Les Assiriens Seconds commencent en la personne de *Ninus* le jeune, qui rétablit l'Empire d'Assirie l'an du Monde 3257, & le renferma dans ses propres bornes. Cet Etat dura 209. ans, c'est-à-dire jusques à Balthasar, qui fut tué comme Daniel le lui avoit prédit. En effet, dès la nuit suivante de cette fameuse Vision qu'il eut dans un festin, Babilone fut prise par Cirus. Cette Ville étoit si grande, que les ennemis étoit dedans avant que ceux du milieu en sussent rien. Balthasar fut tué par des soldats, & l'Assirie passa sous la domination des Medes & des Perses. Ce fut sous ce dernier Roi des Assiriens que furent achevez ces murs si fameux de Babilone commencez par Nabuchodonozor. Il faloit voir la magnificence du Pont & des Maisons Royales bâties sur les deux côtez de l'Eufrate, decrites par Philostrate dans la vie d'Apollonius L. I. Cap. 18. Sur le haut du Château, où les Rois faisoient leur sejour, étoient ces Jardins suspendus, que les Grecs ont fait passer avec raison pour une des merveilles du monde. Après la destruction de la Monarchie Assirienne, Babilone devint la Capitale d'un nouvel Empire, qui commença par *Nabonassar* l'an du Monde 3257. Usserius dit seulement que ce *Nabonassar*, autrement *Belesis* ou *Baladan*, s'étoit joint avec le Gouverneur des Medes pour détrôner Sardanaple, & personne ne sauroit nous apprendre ce que c'étoit que ce Nabonassar avant ce tems-là. Cet état de l'Assirie n'a duré que 66. ans sous dix Rois. La Famille Royale qui re-

regnoit à Babilone étant éteinte, Assaradon, après un interregne de huit ans, remit les Babiloniens sous l'ancien joug des Assiriens. Revenons maintenant aux Medes.

L'origine de cet Empire est fort tenebreuse; & un habile Homme, qui dit avoir lu quantité d Auteurs sur ce sujet, assure qu'il n'y a chez eux que discorde & division. Voici-là dessus quelque chose d'assez amusant. Le nom *Medie* vient de *Madai* Fils de Japhet. Les premiers Rois de cette Monarchie furent Arbaces, Mandauce son Fils, Sossarme, Artias, Arbiane, Dejoces, Artée, Phraortes, Cyaxares, Astiages. Ces Monarques donnerent successivement une vaste étendue à leur domination. Entre leurs autres conquêtes on marque la Chaldée, la Mésopotamie, l'Assirie, l'Armenie, ou la Perside. Voyons quelques circonstances curieuses que l'on raporte de ces Souverains.

Arbaces, qui n'étoit que Gouverneur de la Medie, indigné de la vie molle & effeminée de Sardanapale, qui faisoit sa residence à Ninive, trama avec Belesis ou Nabonassar Babilonien une conjuration contre cet indigne Roi: il mena contre lui une Armée de quarante mille hommes, le vainquit trois fois & mit le siége devant Ninive, qui fut prise la troisiéme année. Sardanapale aiant préferé une mort volontaire à la honte de tomber entre les mains de son ennemi, Arbaces retira les Medes de dessous la domination des Assiriens, & fut salué Roi de Medie l'an du Monde 3257. On ne sait rien de ce qui regarde ses Successeurs jusques à Dejoces.

Celui-ci, le premier dont on nous aprend des particularitez, n'étant point du sang Royal, n'avoit aucun droit à la Couronne; mais ayant rendu à l'Etat les services importans de reconcilier deux Partis qui s'étoient formez sous les administrations précedentes, & de faire la paix avec des voisins, on le jugea digne de la Couronne; & par le droit de mérite, droit plus glorieux que celui de la naissance, il fut élevé sur le Trône. Avant que d'y monter, il voulut qu'on le mît en état de soûtenir le rang qu'on lui offroit, & de pouvoir vivre en grand Monarque. Dans cette vûe il voulut, avant que d'accepter la couronne, qu'on lui fît bâtir un superbe Palais, & qu'on lui permît de se choisir des Officiers & les autres gens qui composeroient sa Garde & sa maison. Il paroissoit bien par cette précaution que Dejoces avoit une haute idée du Diadême; & qu'il pretendoit rendre le Sceptre beaucoup plus respectable que ses Predécesseurs n'avoient fait. Mais on ne prevoyoit peut-être pas qu'il porteroit les choses si loin. Ce Prince *s'apothéosa* en quelque sorte, dès son vivant, & se mit sur le pié d'une Divinité jalouse de son élevation. Dejoces ne fut point un Prince abordable, facile & familier, comme les autres Rois des Medes. Celui-ci étoit presque invisible, & on achetoit l'honneur de sa presence à force de formalitez. Il étoit défendu de lui rien demander, que par une députation dans les formes. C'étoit une espéce de profanation & de sacrilége, de rire & de cracher devant lui. Enfin ce Monarque oubliant absolument que par nature, il étoit entierement égal à ses Sujets, ne se regarda plus que par rapport au pouvoir arbitraire qu'il exerçoit sur eux; & il sut si bien s'établir, se fixer dans cette fiere & ambitieuse distinction, que ce fut en quoi ses Successeurs l'imiterent le plus religieusement. Qui auroit reproché à Dejoces un excès de superbe & d'orgueil, il eût sans doute répondu qu'il faisoit cela pour deux raisons: pour faire honneur au Souverain Etre dont il étoit le Lieutenant; & rendre les peuples plus dociles & plus soûmis, en leur imprimant de la veneration pour celui qui les gouverne & qui les conduit. Ce Roi des Medes réussissoit heureusement dans ce dernier motif: ni les armes, dit-on, ni les menaces n'entroient point dans son Administration; la crainte n'avoit nulle part à l'obéissance des Sujets: le Prince ne commandoit rien que de juste, que d'équitable; & les Sujets se soûmettoient par leur estime profonde pour sa justice & pour son équité. C'est, à mon sens, le plus bel eloge qu'on puisse donner à un Monarque. Si effectivement Dejoces a ressemblé à un tel portrait, pardonnons à ce Prince ce qu'il a pu faire de trop en faveur de sa dignité: l'effet est si beau, qu'on n'oseroit en blâmer la cause. Ce qu'on peut conjecturer ici sans temerité, c'est qu'aparemment, les Successeurs de Dejoces ne suivirent pas son exemple avec autant de zele & d'exactitude sur le point de l'Equité, que sur le point du Ceremoniel. La Raison, le bon Naturel, la Vertu, ces trois principes sont necessaires pour former un bon & juste Souverain: mais l'Amour-propre lui suffit pour s'élever, par ses manieres, au dessus des autres mortels; or il est bien plus commun de s'aimer, que d'être raisonnable & vertueux. Passons à un autre Roi.

Celui-ci nommé Ciaxares, est d'autant plus de mon ressort, que sa memoire doit être precieuse à notre Asie. Si on peut s'en reposer sur les plus vieux Historiens, quoique leur temoignage ne soit rien moins qu'un apui ferme & inébranlable, ce fut ce Prince qui le premier partagea cette Partie du Monde en Provinces. Etoit-ce donc là, direz-vous, faire un si grand bien aux Mortels? Oui: Car de la tournure naturelle dont les Hommes sont, la multitude engendre chez eux le desordre; & pour les empêcher de s'entre-detruire, il faut necessairement les separer.

On prétend aussi que ce Monarque enseigna aux Asiatiques l'Art de bien faire la Guerre. Avant son Regne, on ne connoissoit point cette diversité de Genres, cette difference d'Ordres, cette distinction de Rangs qui font à la fois, la force & la beauté d'une Armée; & toutes les Troupes n'étant alors qu'un assemblage confus, qu'un amas de Gens qui suivoient leur impetuosité, on étoit toûjours en risque de combatre plûtôt contre soi-même & contre son parti, que contre les ennemis. Dans la funeste necessité à laquelle notre malheureuse espèce est reduite de s'entr'egorger, ce n'étoit pas une petite invention, que d'aprendre à tuer par methode & par regles: aussi depuis ces siecles reculez, on a tellement enchéri sur cette decouverte, qu'on peut dire que les Hommes n'ont pas moins étudié la Science de s'entr'ôter cruellement la vie, que de se la conserver heureusement.

Ciaxares prit les armes contre les Lydiens, & la rupture dura cinq bonnes années. On attribuë le sujet de cette Guerre à un évenement tout à fait singulier; & qui par cet endroit-là, sent beaucoup son Herodote. Quelques Scythes se trouvant, je ne sai par quel hazard, chez l'Empereur des Medes, ce Prince les fit Precepteurs de ses Pages, ce qui pourtant ne s'accorde

de guére avec la barbarie des anciens Scythes. Ceux-ci n'étoient pas seulement chargez d'aprendre leur langue, & leurs exercices, aux Disciples qu'ils devoient instruire; ils étoient de plus les *Veneurs* ou Chasseurs de la Cour. Ce n'est point encore tout: vous saurez que ces Messieurs les *Pedagogues* Scythes avoient aussi du talent pour la Cuisine; car ils aprêtoient eux-mêmes, & de leurs propres mains, la chasse dont ils avoient fait capture, & qu'ils avoient l'honneur de servir au Roi.

Ce Monarque étoit un peu violent de son naturel; si bien que n'étant apparemment pas moins difficile à contenter, les Chasseurs Cuisiniers avoient à souffrir de son humeur & de ses emportemens. Un beau jour ils se dépiterent, & prirent une resolution vraiment Scythe. C'étoit de tuer un de ces enfans d'honneur qu'ils avoient sous leur discipline, de le faire cuire, de l'assaisonner à leur maniére, & de mettre cet horrible mets sur la table Royale. Comment ces Scelerats purent-ils executer leur dessein? La chose paroît presque impossible: d'accord. Mais le premier Narrateur du fait n'y a pas regardé de si près; & pourvu qu'il surprenne, qu'il étonne notre curiosité, il ne s'embarasse point de la vraisemblance.

Après un tel coup, ces execrables Cuisiniers se hâterent d'échaper à la juste fureur du Prince; & c'étoit leur unique parti. Ils cherchent donc leur sureté chez le Roi de Lydie; & ce Monarque, s'il savoit leur crime, n'eut point de honte de leur accorder sa protection. Ciaxares reclame des gens qui l'avoient outragé de la maniere du monde la plus sanglante & la plus affreuse: Haliates refuse de livrer ses Refugiez; aimant mieux exposer ses Sujets aux horreurs d'une guerre offensive, contre un Monarque fort superieur, que d'abandonner quelques traitres capables de le trahir aussi: quel travers de Politique!

Les Medes & les Lydiens s'étant fait pendant cette longue discorde, mais avec un succès à peu près égal, tout le mal que le Droit ou la Raison du plus Fort peut causer: enfin les deux Armées se rencontrent dans une conjoncture où il ne faloit plus qu'une Action generale pour decider. Deja Ciaxares, aiant gagné un grand avantage de Poste, se flattoit d'une victoire complette; je m'imagine même qu'il brûloit de se voir aux prises avec l'Ennemi. Sur quoi peut-on compter dans la Vie? Sur le point de combatre: peut-être la Musique & les concerts de la *Tuerie* avoient-ils commencé; peut-être avoit-on même donné le signal; & voici que tout d'un coup, la Lune s'avise de s'éteindre & de s'éclipser: le Roi des Medes, qui probablement, n'étoit pas un grand Clerc en Astronomie, s'effraye de cette *defection*, comme d'un présage sinistre; & remettant l'epée dans le fourreau, il propose un Armistice, qui fut suivi de la Paix. C'est ainsi que la vaine illusion d'une terreur panique peut conjurer ces orages terribles, que les Princes causent souvent sur la Terre par la chimere du point-d'honneur.

Ciaxares eut ensuite de furieux demêlez avec les Scythes: cette Nation, non moins belliqueuse que feroce, le chassa de devant Ninive qu'il assiegeoit; elle lui enleva plusieurs Provinces; elle le priva pendant près de trente ans de la superiorité dans l'Asie; mais enfin, aiant fait massacrer ses principaux ennemis dans un repas où il avoit trouvé moyen de les assembler, il mit dans une entiere deroute ces mêmes Scythes qui avoient tant affoibli sa puissance; il en purgea ses Etats; & à la faveur d'une insigne perfidie, il recouvra sa premiere splendeur.

Astiages, Fils & Successeur du Monarque precedent, fournit une autre sorte de spectacle à notre curiosité; il regne dans son Histoire un certain merveilleux qui nous tire du cours de la Nature, & de la politique ordinaire; je n'en crains pas le démenti.

Ce Prince avoit eu d'Ariene, fille de Haliate, Roi de Lydie, son Epouse, une Princesse nommée Mandane. Sa fille lui aiant paru, dans un rève, comme une fontaine qui jettoit une quantité d'eau, mais si prodigieuse, que toute l'Asie en étoit inondée, il ne douta point que ce ne fût un songe prophetique; & il se fit une affaire capitale d'en avoir l'explication. Aussi-tôt Devins en campagne; car les Docteurs en Avenir ne sont pas rares; & sans être secourus de *l'illumination* d'en-haut, ils annoncent le *futur contingent* avec autant d'assurance que nous raporterions le passé le mieux établi. Les Oracles donc s'assemblent; ils se communiquent leurs lumieres; & après longue, après mûre deliberation, ils prédisent d'un commun accord, que Mandane aura un fils, & que ce fils ravira la Couronne à son Aieul maternel.

Astiages croit bonnement la Prophetie; il s'en allarme; & ne craignant pas moins, ainsi sont ordinairement disposez ceux de son auguste rang, & ne craignant pas moins de descendre du Trône que d'entrer dans le Tombeau, il est bien resolu de ne rien omettre pour faire mentir le Destin, en detournant le malheur presagé. Dans cette vuë, sa premiere precaution fut de marier la Princesse à un Etranger, croyant apparemment par-là, ôter toute esperance de Succession, à elle & à sa postérité. Astiages fait donc épouser Mandane à Cambise; & envoye ces Conjoints en Perse, pais natal de l'Epoux.

Mais le moyen d'empêcher un évenement, lors que le sort s'y est engagé d'honneur par des songes mysterieux? Les Nôces de nos Mariez fructifient; & la Princesse de Medie devient grosse. Son Pere en reçoit la nouvelle; & comme probablement la chose lui avoit fait une forte impression, l'image lui en revient pendant son sommeil. Autre rève inquietant, & qui demande des *Josephs* ou des Interprêtes. Dans l'autre songe Astiages avoit vu de l'eau: dans celui-ci, c'étoit du vin, ou du moins l'arbre qui le produit. L'imagination du Monarque endormi lui presentoit une Vigne, qui, sortant du Corps de Mandane, poussoit des pampres si grans, si epais, si touffus, qu'ils couvroient generalement toute l'Asie, & donnoient à cette vaste partie du Monde la fraicheur d'un ombrage agreable.

Nouvelles alarmes! redoublement de crainte pour un Prince foible & superstitieux! Astiages voulant, une bonne fois, se mettre l'esprit en repos, fait revenir sa fille, & veut qu'elle accouche sous ses yeux. Il arrive enfin, ce petit mortel, si redouté avant & depuis sa conception. Afin de l'etouffer dès sa naissance, le Monarque, qui prétendoit bien l'immoler à son ambition, ordonne à Harpagus, un de ses Ministres d'Etat, d'être le Sacrificateur de cette victime innocente, & devouée à la mort par celui-là même à qui la Nature demandoit sa vie.

Harpagus, vraisemblablement trop humain pour une execution si barbare, s'en décharge sur un nom-

nommé Mitridate, Inspecteur General des Bestiaux de Sa Majesté. La femme de cet Officier, qui venoit de mettre au monde un enfant mort, pressa son Mari de lui accorder le nouveau-né pour l'élever en qualité de Mere; & Mitridate, qui peut-être n'étoit pas moins humain que Harpagus, y consentit. Ainsi fut sauvé Cirus, ce celèbre Conquerant, qui a fait tant de bruit dans son passage sur notre Boule, & qui n'a pas moins donné d'occupation aux faiseurs de Romans qu'aux Historiens.

Ce fils prétendu de Mitridate aiant atteint sa dixième année, il lui arriva une avanture qui naturellement devoit le perdre; & qui neanmoins avança sa fortune & son élevation. Un jour le jeune Cirus, jouant avec ses Camarades, ils le choisirent pour leur Roi. Ce petit Monarque de plaisir, de divertissement, accepte la Couronne, & la porte avec une dignité qui passe son âge. Pendant son Regne, qui fut très-court, en sorte qu'on pouvoit dire à coup sûr que dans tout le cours de son Administration il n'avoit ni mangé ni dormi, pendant son Regne, dis-je, il trouve un Sujet desobeïssant, & qui se revolte ouvertement contre l'autorité suprême. Le Souverain se fait justice; & quoique cela fût un peu contre la bienséance, il châtie le Rebelle de sa propre main; & qui plus est, le châtie rudement.

Or il ne vous deplaira point de savoir que le coupable étoit un des plus gros Seigneurs du Royaume *puerile* de Cirus. Il avoit pour pere un Satrape, un Grand; & celui-ci, aiant ouï les plaintes de son fils, il en fit sa cour au Monarque réel, comme d'une nouveauté assez plaisante. Astiages, curieux de connoître un enfant si ferme, si resolu dans le grand Art de commander, le fait venir: *Comment*, lui dit le Roi, *as-tu eu l'insolence de mettre la main sur le Fils d'un de mes Satrapes; & pourquoi l'as tu si maltraité? Sire*, répond le *Roitelet*, sans s'étonner, *on m'avoit fait son Maitre; & comme tel, je devois le punir de sa desobeïssance.* Le Prince, surpris d'une réponse aussi sensée que vigoureuse, regarde avec attention cet enfant, qui entendoit déja le point le plus épineux de la Royauté, qui est d'exercer la justice *pénale*: il l'examine de tous ses yeux; & soupçonnant à certains traits de ressemblance, qu'il étoit de son sang, il voulut aprofondir le Mystere; & il decouvrit la verité.

Cependant Astiages, aiant reconnu Cirus pour son petit-fils, se trompa lourdement dans une conjecture. Il raporte ses songes à ce qui vient de se passer; & voyant que Cirus avoit effectivement possedé une Monarchie de quelques heures, il en conclut qu'il n'avoit plus rien à craindre pour la sienne. Ainsi suivant l'opinion religieuse, ou le fanatisme d'Astiages, le Dieu des Songes auroit couvert d'eau & de vigne toute l'Asie; & cela par quel motif? pour avertir ce puissant Monarque qu'il auroit un petit-fils qui, à dix ans, jouant un certain jeu, nommé LE ROI, obtiendroit par le suffrage unanime de ses Compagnons, l'honneur de cette petite Souveraineté. Notre Espece, soi disant raisonnable, fourmille en extravagances & en travers: Mais si depuis que le Genre Humain est en *être*, il y a eu une imagination plus risible, plus réjouïssante que celle qu'on attribuë ici au Roi de Médie, je prens la liberté de proposer ce Problème aux meilleurs connoisseurs. Astiages se declare donc l'Aieul de Cirus: mais crainte d'abus, & pour une plus grande sureté, il prend du moins la precaution de le renvoyer en Perse auprès de Cambise son vrai *Engendreur*.

Irrité contre Harpagus qui lui avoit manqué de soumission & de foi, il forme le dessein de s'en venger; & il le fait par le moyen le plus barbare qui puisse entrer dans l'esprit d'un Mortel qui se croit tout permis, & qui ne consulte que sa fureur; vous allez voir. Le Conseiller a un fils, âgé de treize ans; & aparemment ce jeune Seigneur est infiniment cher à son Pere. Le cruel & vindicatif Astiages, aiant donné des ordres secrets pour saisir, tuer, couper, & cuire en partie cet enfant bien-aimé, il invite son Ministre à un Régal; & faisant servir cet horrible mets, il le presse d'en manger, comme du plat le plus delicieux qui fût sur la table. Le festin fini, le Roi, ne croyant pas sa vengeance complette s'il ne joignoit l'insulte à la cruauté, *Que dites-vous de mon repas*, demande-t-il à Harpagus? *Ne vous ai-je pas traité somptueusement, & en grand Monarque?* Le pauvre Conseiller ne manque pas de faire aussi-tôt une reverence des plus profondes, & d'avouer que de sa vie, il n'avoit fait une chere si Royale ni si Monarchique. Alors le Monstre couronné, montrant la tête, & les autres membres encore sanglans, qui n'avoient point servi à la cuisine, *Tien*, dit-il à ce deplorable Pere, *tien, Sauveur de Cirus, ce sont les restes de ce manger que tu as trouvé si à ton goût.* Quel coup de foudre pour le Ministre! Maître pourtant de soi, & ne laissant rien échaper au dehors de ce qui se passoit au fond de son ame, *Je ne vis*, répondit-il, *que pour mon Prince; & n'aiant point d'autre volonté que la sienne, la Nature meurt chez moi, dès qu'il m'ordonne d'en étouffer les sentimens.* Tel est le langage de la crainte servile! La basse & lâche complaisance, chez les Esclaves de la Fortune, produit tout d'un coup une insensibilité, que la Philosophie, que la Religion même ne sauroit procurer qu'avec les derniers efforts. Au reste, si cette histoire tragique étoit aussi bien prouvée qu'elle paroît fabuleuse, Harpagus ne pouvoit pas s'y prendre plus finement pour deconcerter, & pour desoler le Tiran. Celui-ci ne visoit qu'à jetter dans la rage, dans le desespoir, un Pere qui reconnoit avoir mangé son fils; & le trouvant au contraire si tranquille, si soumis, se possedant si bien, n'en étoit-ce pas plus qu'il ne faloit pour le faire *enrager* lui-même? Mais voyons le denoûment de la Piéce.

Harpagus n'avoit pas le cœur si calme ni si paisible, qu'il auroit voulu le persuader à son Maître. Le Pere combattant interieurement contre le Sujet, la tendresse fut victorieuse de l'obéïssance; & ce Ministre qui, disoit-il, *faisoit son plaisir de celui du Roi*, succomba à l'agreable tentation d'avoir son tour, & medite une vengeance proportionnée à son ressentiment. Il écrit à Cirus, & l'exhorte vivement à prendre les armes contre son Aieul; n'oubliant pas de promettre que de tout son pouvoir, que de tout son credit, il favoriseroit l'entreprise. Le Prince de Perse, aiant reçu la lettre par le porteur, qui tout en faisant semblant de chasser, étoit arrivé heureusement auprès de Cirus, le Prince de Perse, dis-je, accepte la proposition.

La chose meritoit bien un Miracle; aussi s'en fit-il un: Cirus reçoit ordre en dormant, d'employer à l'exécution du grand dessein, le premier passant qu'il rencontreroit le lendemain. En effet, ce songe

ge l'aiant excité à se lever dès son réveil, il sort à la premiere lueur de l'Aurore, & trouve dans son chemin le même homme que le Ciel lui avoit indiqué: c'étoit un Perse, nommé Sibaris, qui étant esclave chez un Mede, avoit trouvé moyen de s'échaper, & qui fuïoit actuellement : Cirus le *gracieuse*, prend lui même la peine de lui ôter ses fers, & l'emméne dans la Ville.

Par quel service Sibaris marqua sa reconnoissance à Cirus, c'est sur quoi le ***miraculeux*** Herodote ne s'explique pas assez nettement. Il y a pourtant lieu de conjecturer qu'il lui donna un conseil dont voici l'exécution. Cirus convoquant le peuple de Persepolis, lui ordonne d'abattre un grand Bois qui étoit aux environs; & chacun s'empresse d'obéir. Le jour suivant, le Prince regale splendidement tous ses Bucherons. Après le repas, ***Hé bien, Mes Amis***, leur dit-il, *voilà deux journées bien differentes? Parlez moi franchement, laquelle des deux vous a semblé la meilleure?* Ils répondent, & même sans hesiter, à ce que je croi, car je n'y étois pas, *qu'ils s'accommodoient mieux de sa table que de la forêt; & cela par une raison naturelle, & consequemment invincible, c'est que la bonne chere & la joie font plaisir, au lieu que le travail est penible & fatigant. Cela étant*, reprend Cirus, *j'ai dequoi vous rendre heureux. Vous ne savez que trop, à vos dépens, que les Medes vous traitent en esclaves: Suivez moi dans la guerre que j'ai dessein de leur faire. Nous secouerons le joug de nos Tirans; & la richesse de leurs depouilles vous mettra dans l'abondance & dans la volupté.* Ces sortes de harangues ne manquent guére d'être efficaces: le bien & le plaisir font l'objet le plus attirant, le motif le plus pressant par lequel on puisse engager les Mortels. Aussi les habitans de Persepolis ne balancerent-ils pas un moment; ils reçurent avec ardeur l'offre avantageuse de leur Prince; & aveuglez de leur esperance, ils se figuroient la defaite totale des Medes aussi facile, que leur avoit été la coupe du Bois.

Cirus leve donc l'étendard contre son Aieul. Astiages, obligé de se deffendre contre son petit-fils, & ne voulant peut-être pas marcher en personne contre un ennemi qui devoit lui être cher, donne à Harpagus le commandement de son Armée. Quoi! à ce même Harpagus qu'il avoit outragé dans l'endroit le plus sensible; & qui d'ailleurs n'a passé jusqu'ici que pour un Conseiller? à lui-même. Si l'Historien avoit assez medité son sisteme, il en eût fait d'abord un General, l'un ne coûtoit pas plus que l'autre : mais n'aiant pas fait cette reflexion, il est contraint de le tirer du Conseil pour le mettre à la tête des Troupes. Quant au meurtre & à la *manducation* du jeune Harpagus, la credulité d'Astiages fit son imprudence : ce Ministre aiant assuré le Roi, dans cette affreuse conjoncture, que le bonplaisir de Sa Majesté faisoit le sien, ce Monarque le jugeant par-là le plus soûmis de ses Sujets, pouvoit-il mettre ses forces en meilleures mains? Quoi qu'il en soit, Harpagus, saisissant l'occasion qu'il avoit fait naître, & qu'il attendoit aparemment avec impatience, trahit la confiance de son Maître; & entrainant les Soldats dans sa perfidie, il lève le masque, & se declare hautement pour l'Agresseur.

Dans une situation si fâcheuse, Astiages, prêt à succomber, ne perd point courage; & s'animant par son desespoir, il fait promptement de nouvelles levées. Ne se fiant cette fois-ci qu'à soi-même, il va rapidement contre Cirus; & le voici sur le point de combattre. Avant d'entrer en lice, le Monarque fait à ses Troupes une harangue bien differente de ces discours étudiez que les Historiographes anciens & modernes font prononcer aux Generaux avant une Bataille. Astiages fait promettre à l'Arriere-garde qu'elle massacreroit tous les fuïards du parti: puis courant à l'Avant-garde, il employa les promesses & les menaces, les deux meilleures figures de l'Eloquence militaire, pour les exciter au devoir.

En effet, les Medes donnent si furieusement, que les braves Bucherons sont renversez: ils ne se croyent même plus d'autre ressource que la fuite: mais un incident bizarre les arrête: Oh que la destinée des Etats, & consequemment des Humains, tient à peu de chose! les Meres & les Femmes de ces Soldats effrayez, se presentant devant eux, presque nues, *où courez-vous*, crierent-elles, *lâches & meprisables Guerriers? voulez-vous donc rentrer dans nos ventres?* Il n'y avoit probablement que les Meres qui parloient; & un tel langage ne convenoit point honnêtement aux Epouses. *Tant y a* que les Perses, honteux d'un reproche si mortifiant, font *volte face*; & fondant en determinez sur les Ennemis, ils les culbutent à leur tour, & les taillent en piéces. Astiages, qui vraisemblablement fait les derniers efforts de valeur, est pris dans la mêlée, & est amené à son Petit-fils. Le genereux Cirus le reçoit plus humainement qu'il ne mérite; & contre toutes les maximes de la Politique, il lui donne la direction d'une belle & grande Province.

Ainsi finit la Monarchie des Medes, qui la posséderent trois cens cinquante ans; & *Ecbatane*, aujourd'hui ***Tauris***, en étoit la Capitale. Celle des Perses dura depuis Cirus, son Fondateur, jusques à Darius, dont le vaste & puissant Empire fut detruit par la petite & invincible Armée d'Alexandre.

L'Empire des Perses étoit beaucoup plus étendu que ce que nous appellons la Perse aujourd'hui. Bien loin de le renfermer entre la Susiane à l'Occident, la Parthie au Septentrion, la Caramanie à l'Orient, & le Golfe Persique au Midi; il est certain que les Rois de Perse ont quelquefois soûmis presque toute l'Asie à leur domination. Xerxes subjugua même toute l'Egipte, vint dans la Gréce & prit Athénes. Ce qui fait voir qu'ils portoient quelquefois leurs armes victorieuses jusques dans l'Afrique & dans l'Europe même. Persepolis, Ecbatane, & Suze étoient les trois Villes, où les Rois de Perse faisoient leur résidence ordinaire. Cirus, l'an du Monde 3468. fit de cette derniére la Capitale de tout l'Empire des Perses, parce qu'elle étoit dans le milieu du Païs, dit Strabon Liv. 15.

Cette Monarchie qui est la II. des quatres principales, dura 206. ans sous douze Rois, dont Cirus fut le premier & Darius le dernier. Sa ruïne fit place à la III. qui est celle des Grecs sous Alexandre, & qui passa ensuite aux Romains; mais cette matiére n'est pas de mon sujet. Je dois me borner aux Empires qui ont été fondez en Asie.

Les Parthes y en etablirent un très-puissant, que l'on a confondu mal à propos avec le Royaume des Perses; quoi que ce fût un Etat tout different, formé des pieces que les Parthes enleverent aux Perses & aux Macedoniens. La Parthie est une Region fameuse de l'Asie, qui a la Medie à l'Occident, la Perse au Midi, la Bactriane à l'Orient, la Margiane & l'Hircanie au Septentrion. La Capitale étoit Hecatompyles, Ville ainsi nommée à cause de ses cent Portes : c'est aujourd'hui Hispahan. Voici comme s'est formé cet

Etat

Etat, qui a fait dans la ſuite tant de peine aux Romains. Arſacès & Tiridate ſon Frere, enfans de Priapite, qui étoit fils d'un autre Arſaces, ſe revolterent contre les Syro-Macedoniens. Un certain Pherecle, ou Agathodes, qu'Antiochus ſurnommé *le Dieu* avoit élevé aux premieres dignitez de ſa Cour, voulut faire une violence infame à Tiridate. Arſacès ſon Frere, indigné de l'inſolence de ce Courtiſan, le tua. La crainte d'être recherché pour ce meurtre le porta à paſſer outre, & à ſe revolter. Ainſi ſe forma l'Empire des Parthes, qui a été ſouvent en diſpute & en concurrence avec l'Empire Romain. Arſacès, qui en fut le premier Roi, & dont les deſcendans furent nommez *Arſacides*, monta ſur le Trône l'an du Monde 3754. Cet Etat a duré 480. ans, ſous vingt-ſept Rois dont le dernier fut Artaban. Celui-ci fut trois fois vaincu par Artaxerxes Perſan, homme de fortune, qui de ſimple Soldat devint Général d'Armée, & ôta le trône & la vie à Artaban. C'eſt par cet Artaxerxes que commence le nouvel Empire des Perſes, environ l'an 228. de l'Ere vulgaire. Nous en parlerons dans la ſuite. Nous verrons de quelle maniére il fut comme enſeveli par les Turcs & les Sarraſins, & comme il s'eſt encore relevé depuis, vers l'an 1515. ſous Iſmael Sophi. On doit auſſi remarquer dans l'Aſie les puiſſans Etats du Grand Seigneur, du Grand Kam des Tartares, du Grand Mogol, des Rois de la Chine & du Japon, & ceux de quantité d'autres Monarques conſiderables, tant dans le reſte de la Terre-ferme, que dans les Iles qui en dependent. Nous parlerons de chacun en ſon lieu.

Juſques à preſent je n'ai parlé de Aſie que dans ſon antiquité. Nous avons vû cette grande & immenſe Partie du Monde par raport à ſes prérogatives, & à ſes premieres Revolutions. Suivant cette idée, il paroît que l'Aſie n'a été, durant pluſieurs ſiécles, qu'un ſeul Empire, ou que du moins elle n'obéiſſoit alors qu'à un fort petit nombre de Souverains. Il eſt tems que je donne une idée de l'Aſie telle qu'elle eſt aujourd'hui.

L'air y eſt generalement ſain & temperé, ſelon les differentes ſituations des Pais; mais il n'eſt pas égal par-tout. On y rencontre dans la Zone torride des endroits, où l'on ſent un Printems perpétuel, ſans être incommodé des grandes chaleurs, qui ſe font ſentir dans les autres endroits de cette Zone.

La fertilité de l'Aſie eſt preſque ſans bornes, & je ne ſai ſi cette partie du Monde n'eſt pas plus riche elle ſeule que toutes les autres enſemble. Les liberalitez de la Nature, cette Mere commune, qui n'agit que par la ſageſſe, par la puiſſance & par la bonté de la main inviſible qui la conduit; cette Mere, dis-je, ſuivant la difference des lieux, en uſe bien differemment envers ſes Enfans. Elle eſt en certains endroits d'une ſterilité ſi affreuſe, qu'on diroit que les Mortels qu'elle y fait naître ne lui ſont rien en comparaiſon des autres. Si ces Peuples ſe contentent des productions qui viennent chez eux, n'aiant qu'à peine dequoi fournir à la ſubſiſtance du Corps, c'eſt à dire dequoi ne pas mourir, leur condition paroît dure; & ils ſeroient effectivement fort à plaindre, ſi Dieu, qui ſait compenſer les biens & les maux, ne les dedommageoit pas en quelque maniére, par une certaine tranquillité d'ame qui ſuit ordinairement la privation, encore plus une ignorance naturelle du plaiſir & de la volupté.

Au contraire, d'autres Nations abondent en tout. S'agit-il de donner à chacun des cinq ſens, l'objet qui lui convient? Il n'y a qu'à prendre. Faut-il contenter cette imagination humaine, qui, par un aveuglement qu'on ne peut aſſez deplorer, attache à certaines particules de l'étenduë une valeur qu'elles n'ont point? Ce qui rend les Humains aſſez fous pour croire qu'étant ornez de ces miettes de la matiére univerſelle, leurs Freres en Eſpece, leurs Coindividus, leurs ſemblables enfin, ſont obligez de s'abaiſſer devant eux & de les reſpecter.

Sur ce principe, on peut dire que l'Aſie eſt la Partie du Globe terreſtre la plus favorable aux hommes; celle qui leur fait à la fois plus de largeſſes & de liberalitez. Non ſeulement la Terre produit dans ce vaſte Pais tout ce qui peut ſervir à la conſervation de notre Machine, de notre Etre mechanique; non ſeulement elle raporte en abondance tout ce qui peut nous procurer ce ſuperflu qu'on nomme le bien-être, c'eſt-à-dire proprement la volupté ſenſuelle: mais l'Aſie fournit auſſi tout ce que l'imagination, corrompue par l'avarice & par la vanité, met à plus haut prix. Oui, c'eſt de là principalement que viennent ces choſes precieuſes dont le luxe s'accommode ſi bien, & par leſquelles la fortune & la grandeur s'élevent ſi haut au deſſus de la baſſeſſe & de la médiocrité.

En faveur de ceux qui préferent le detail aux idées generales, voici une deſcription de la fecondité de l'Aſie. La terre & l'eau, dit un habile Geographe, produiſent avec abondance tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la vie. On y trouve toutes ſortes de Grains, de Vins, de Fruits, d'Epiceries, d'Aromates, de Simples, de Drogues, d'Animaux domeſtiques, de Bêtes fauves, de Gibier, de Poiſſon; & cela ne renferme t-il pas tout ce qu'on peut concevoir de neceſſaire & d'utile, tant pour l'entretien du corps que pour le retabliſſement de la ſanté? Le plaiſir ſuperflu, que l'homme reçoit par l'uſage & la jouiſſance des objets extérieurs & ſenſibles, doit entrer auſſi & fort naturellement dans cette énumération. Mais voyons ce qui concerne les biens qui ne ſont tels que par le caprice.

„ Les Etoffes de ſoye & de coton, les Tapiſſeries, la veritable Porcelaine, ſont des Ouvrages des Aſiatiques. & ils ont „ mille couleurs qui ne s'effacent jamais, que nous n'avons pas. „ On y trouve des Mines de toutes ſortes de metaux. L'Or & „ l'Argent y ſont communs. Le ſable des Riviéres en fournit „ ſuffiſamment, ſans qu'on ſe fatigue à le tirer des entrailles de „ la Terre. On y trouve des Diamans, des Perles blanches & „ rouges, des Rubis, ou Eſcarboucles d'Orient, & une infinité d'autres pierres. Les Carriéres de Marbre, de Jaſpe, de „ Porphire, d'Albâtre, d'Agathe, &c. y ſont en très-grand „ nombre. La pêche des Perles s'y fait en pluſieurs endroits.

L'Aſie eſt bornée au Septentrion par l'Ocean Septentrional qu'on apelle d'ordinaire *Glacial*, Scithique, ou Mer de Tartarie. Elle a à l'Orient la Mer de la Chine, & au Midi la Mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Aſie eſt ſeparée de l'Afrique par la Mer Rouge depuis le Detroit de Babelmandel juſques à l'Iſthme de Suez. Enfin elle eſt ſeparée de l'Europe par l'Archipel, par le Detroit de Gallipoli, par la Mer de Marmora, par la Mer Noire, par la Riviére de Don, & par une ligne tirée depuis cette riviére juſques à l'embouchure de celle d'Obi. Quelques Geographes ont mis des bornes un peu differentes de celles-là entre l'Aſie & l'Europe; mais celles que nous venons de marquer ſont les plus généralement aprouvées & les plus commodes. L'Aſie ainſi bornée s'étend en longitude depuis le 48 degré juſques au 171. & en latitude depuis le 10. degré de la meridionale, juſques au 71. de la ſeptentrionale, ce qui fait voir qu'elle eſt la plus étenduë des trois Parties de notre Continent. Les obſervations des Jeſuites du Royaume de Siam nous font aujourd'hui douter de la longitude de l'Aſie. Si nous en croyons les Journaux de leurs Voyages, elle eſt compriſe entre le 47. & le 160. degré, & a par conſequent environ 400. lieuës moins qu'on ne lui en donne d'ordinaire. Comme cette longitude ne s'accorde pas avec celle que tous nos Voyageurs donnent à la Perſe & aux Indes, je n'entreprendrai pas de les concilier.

Strabon la diviſoit en cinq parties, & Ptolomée en quarante-ſept Provinces. Mais la diviſion la plus ordinaire des Anciens eſt celle qu'ils faiſoient de la grande & de la petite Aſie, qu'ils appelloient *Mineure*. L'Aſie Majeure comprenoit la Sarmatie & la Scythie Aſiatique, la Gedroſie, la Caramanie, la Drongiane, l'Arachoſie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Hircanie, la Margiane, le pais des Parthes, la Perſe, la Suſiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Meſopotamie, l'Aſſirie, l'Arabie, la Sirie, la Paleſtine, la Phenicie, la Cappadoce, la Cilicie, la Galatie, le Pont, la Bithinie, la Licie, la Pamphilie &c. L'Aſie Mineure contenoit la Phrigie, la Miſie, la Lidie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie & la Doride. Les Anciens avoient encore d'autres diviſions; mais ſans nous y arrêter, nous diviſerons l'Aſie ſelon ſes principaux Etats, de la maniére expliquée dans la Table ſuivante.

TABLE

TABLE CONTENANT LES DIVISION[S]
L'A[SIE]

Diviſe en Si[x] …

I. LA GRANDE TARTARIE.
Se Diviſe en XXV. Parties qui Sont

1. Partie du Roiau de Caſan — *Caſan Cap. Kibena.*
2. Partie du Roi. de Bolgar — *Bolgar Cap. Samara.*
3. Partie du Roi. d'Aſtracan. — *Astracan Cap. Batrach.*
4. Pascatir ou Begeſeret.
5. Siberie. — *Tôboul Cap.*
6. Samoiedes peuples. — *Kakinscoia Cap. Pohom.*
7. Grustinsri. — *Klarem Cap. Jurgue.*
8. Ostiaki peuples. — *Makouski. Choroda.*
9. Tonguſi ou Tingoeſes peupl. — *Ienisca Cap. Ilimsko.*
10. Bratskra peuples. — *Bratskra Cap.*
11. Jukuti peuples. — *Jakustanke.*
12. Daouri peuples. — *Albaſin Cap. Varonniskie. Talembi.*
13. La Principauté d'Ablai. — *Ablai Cap. Belouvrodai. Lonkaragai.*
14. Calmone ou Kolmat ou Kalmouque, Buchares. — *Marſan Cap. Budha.*
15. Le Turquestan autrefois Sogdiane. — *Belek Cap. Selixur.*
16. Usbech-Giagathai ou Mawaralnara en 3. part. — *Samarkand.* { *Samarkand.*; *Bochar.* { *Bochard*; *Belch.* { *Belch.*
17. Le petit Thibet Roi. ou pais d'Ancheran. — *Thibet ou Tahamet. Garada.*
18. Raia-Nupal. — *Nupal Cap.*
19. Le Grand Thibet ou sont Les Roiaumes de — *Necbal.* { *Necbal. C.*; *d'Assen.* { *Cammerouf.*; *de Laſſa.* { *Laſſa.*; *de Belor.* { *Solink.*; *Lotoch.* { *Centaba.*; *Tanchut.* { *Tanchut.*; *Mongulsk.*; *ou Preste-jean.* { *Athamuth Cap.*
20. Le Deſert de Xamo de Kalmuk & de Lop. — *Gucio.*
21. Tartares Chinois. — *Kokotam. Camul.*
22. Tartares Chinois ou sont les Tartares. — *de Kin ou de Lor.* { *Kirum*; *Roi de Niuche* { *Yla.*; *Targa Krinsk. Bogdoiski.*; *Iupi.* { *Portloud.*
23. Roïau. de Chalza ou Cascar. — *Hiarcham. Ciarcinor.*
24. Principauté de Kol. — *Kol.*
25. La Tartarie Propre, où sont — *Le Pais d'Egregia. La Prov. de Iagoi. Le Pais de Magog. Pais d'un fritsa Mogol. Pais de Iratſa Irdekulu. Iratſa Calmuk. Iratſa Sudbuligenia Mogol. Iraitſa Som Mogol. Iratſa Dobre Mogol &c.*

II. LA TURQUIE EN ASIE.
En VII. Parties, Savoir

1. l'Anatolie en 4 qui Sont — *l'Anatolie propre.* { *Chintaie.*; *La Caramanie.* { *Cogni.*; *l'Amaſie.* { *Amaſie.*; *l'Aladulie.* { *Maraz.*
2. La Sourie en 3 Savoir — *Sourie propre.* { *Alep. R.*; *Phenicie.* { *Damas.*; *Palestine.* { *Hierusalem.*
3. La Turcomanie en 3. — *Turcomanie propre.* { *Erzerum.*; *Curdistan.* { *Van.*; *Diarbeck.* { *Caraemid.*
4. Le Diarbeck en 2. — *Diarbeck propre.* { *Caraemid.*; *Yerach ou Chaldée.* { *Bagdad.*
5. La Georgie en 5. — *Imirette. R.* { *Cotatis.*; *Mingrelie.* { *Ruchs.*; *Guriel.* { *Ozurgheti.*; *l'Abacassie.* { *Daudars*; *la Circassie noire.* { *Teunrok.*
6. l'Arabie — *Pétree.* { *Horach ou Petra.*; *Deſerte.* { *Anna. Iangia.*; *Heureuſe.* { *la Mêque. Medine.*
7. Les Iles Savoir — *Chipre.* { *Famagousta.*; *Rhodes.* { *Rhodes.*; *Metelin.* { *Metelin.*; *Partie de l'Archipel.* { *Schie.*

III. LA PERSE
En XXIII. Parties, qui so[nt]

1. Servan ou Seirvan. — *Berbent Cap. Bachu &c.*
2. Erivan. — *Erivan Cap.*
3. Aderbejan. — *Tauris Cap. &c.*
4. Partie de la Georgie. — *Teflis Cap. Gori.*
5. Partie de l'Armenie. — *Teflis Derve[nt]*
6. Partie de Dargestan. — *Tarku Cap. Andre.*
7. Kilan ou Ghilan. — *Rochel Cap.*
8. Tabristan. — *Ferhadab.*
9. Yerach. — *Ispahan Cap. de toute la Per[se]*
10. Partie du Curdistan.
11. Chuſistan. — *Schousterou[…]*
12. Farſistan. — *Schiras Ca[p.]*
13. Laristan. — *Lahr Cap.*
14. Esterabat. — *Estorabat*
15. Choroſan. — *Herat Ca[p.]*
16. Kirman. — *Kerman Ca[p.]*
17. Iasques. — *Iasques Ca[p.]*
18. Makran. — *Makoran …*
19. Candahar. — *Candahar*
20. Sablustan — *Bust Cap.*
21. Sigistan ou Sistan. — *Sigistan … Sistan Ca[p.]*
22. Send. — *Almanſura Ca[p.]*
23. Diverſes Iles — *Baharent. Guexoxumi ou Locha. Carge. Tassume &c.*

L'Asie a eté un Diocese particulier de l'Empire Romain dans lequel il y avoit une Province Proconsulaire appelée **Asie** *dont la Metropole, Capitale de tout le Diocese, etoit la Ville d'Ephese. Le Pro consul qui y faisoit sa reſidence, avoit jurisdiction sur l'Hellespont & ſur les Iles Les autres Provinces etoient ſous celle d'un Vicaire. Ces Provinces etoient la Pamphilie, la Lidie, la Carie, la Licie, la Licaonie, la Piſidie, & la Phrigie, qui fut depuis diviſée en* **Salutaire**, *& en Pacatienne. La Pamphilie fut auſſi diviſee en deux Provinces. Ainſi du tems que l'on dreſſa la Notice de l'Empire, il y avoit douze Provinces dans le Dioceſe d'Aſie, dont voici la liste & les villes Metropoles:*

Aſie,	*Epheſe.*
l'Hellespont,	*Cizique.*
la Phrigie Pacatienne,	*Laodicee.*
la Phrigie Salutaire,	*Sinnade.*
la Lidie,	*Sardes.*
la Carie,	*Aphrodiſe.*
la Licie,	*Mire.*
la 1. Pamphilie,	*Pergue.*
la 2 Pamphilie,	*Side.*
la Piſidie,	*Antioche*
la Licaonie,	*Icone.*
Les Iles dans les quelles sont deux Metropoles	*Rhodes & Mitilene dans l'Ile de Lesbos.*

*Les Provinces Ecclesiasti[ques] …
[cir]conſion. L'Evêque d'Epheſe …
de tout le Dioceſe de Aſie, …
comme il est ordonné dans le[s] …
nople. l'Evêque d'Epheſe p…
ceſe. au Concile d'Epheſe …
tous les Evêques de Asie; …
[Cons]tantinople envahit les Dio…
aprés avoir obtenu dans le …
rang d'honneur apres l'E…
peu de la jurisdiction su…
par le Concile de Chalced…
[eccle]siastiques étoient dans …*

E L'ASIE DANS TOUTES SES PARTIES

principales

IV. L'INDE. En …arties Principales. Savoir

…ire du Grand …ogol …33. Parties. …ouvernemens.

- …exmer. Kakemire. C.
- …bul. Cabul. Cap.
- …ttock. Attock. C.
- …ultan. Multan. C.
- …ngab. Lahor. C.
- …acan. Chutzan.
- …ndowns. Hendown.
- …kar. Bucharhucon.
- …rta. Tarta.
- …ret. Ianagar. Cap.
- …selmore. Gislemer.
- …smere. Asmere. C
- Mirda. Mirda. C.
- …aia Rana. Rana. C.
- …aia Bargaut. Bargaut.
- …usarate. Cambaie.
- …esbuti. Iaquete.
- …can. Aureng-Abad. Daltabut.; Talond gand. Bider.
- …kares. Parola.
- …ngracut. Kangracut.
- …ba. Hordwar.
- …mba. Iamba.
- …ss. Iongapar.
- …lli. Delli.
- …kor. Bikamer.
- …mbel. Sambel.
- …rvare. Gehud.
- …ara. Agra.
- …ualcor. Gualcor.
- …hitor. Chitor.
- …alvai. Rantipore.
- …andisk. Bramper.
- …rar. Schapor
- …naa …n 4: Patna. Patna.; Prurop. Gofri.; Raia. Rodas.; Bengalap. Daca.
- …r. Arada. Gor. C.
- …a Rodorou. Camolo.
- …tan. Pitan.
- …a Mug. Mug.
- …nduana. Kanduana.
- …ena. Patna. C.
- …lassa. Iehonee.
- …sualna. Raiapore.
- …chat. Narval
- …arangas. Hedouda
- …olconde. Ramana.

II Presqu'Ile de deçà le Gange en Occidentale où sont

- Decan. R. — Visapour. Cap.
- Canara. — Onor.
- Carnatica. — Kanticota.
- Côte de Malabar en 4:
  - Calicut. R. — Calicut.
  - Cochin. R — Cochin.
  - Madure. — Madure
  - Mesul — Mesul.

Et Orientale où sont

- Côte de Coromandel:
  - Gingi R. — Gingi
  - Busnagar R. — Busnagar
- Golconde R. — Golconde. Cap.

III Presqu'Ile de delà le Gange en Septentrionale où sont.

- 1. Tipra. R. — Tipra. Cap.
- 2. Ava. R. — Ava. Cap.
- 3. Brema R. — Brema.
- 4. Aracan R. — Aracan.
- 5. Pegu. R. — Pegu. Cap.
- 6. Martaban. R. — Martaban.
- 7. Asem. R. — Asem. Cap.

En Meridionale qui comprend les Etats du Roi de Siam en 9 R.

- Siam propre. — Siam.
- Tenasserim. — Tenasserim.
- Iuncalaon. — Iuncalaon.
- Patane. — Patane
- Queda. — Queda.
- Pahan. — Pahan
- Pera. — Pera.
- Malaca — Malaca.
- Ihor — Ihor.

Et Orientale en 2 Roi.

- Cochinchine. — Tinhga.
- Tunquin — Kecho

V. LA CHINE. En XVIII. Provinces.

1. Nanquin ou Kiamnan. — Nanquin.
2. Xantung. — Xantung.
3. Pequin. — Pequin.
4. Chekian. — Chekian.
5. Fokien. — Fokien.
6. Quantung ou Cantum. — Quantung
7. Quiamsi ou Kansi. — Kansi.
8. Quangsi. — Quangsi.
9. Gueicheu. — Gueicheu.
10. Huquang. — Huquang.
11. Honan. — Honan.
12. Xansi. — Xansi.
13. Xensi. — Xensi.
14. Suchuen. — Suchuen.
15. Iunnan ou Yunnan. — Iunnan.
16. Laotung ou Leaotum. — Laotung
17. la Presqu'Ile de Corée. — Pingan.
18. Les Iles qui en dependent.

VI. LES ILES DE L'ASIE. Sont

Dans l'Ocean divisées en 6. Corps Savoir

I. Du Japon en 4 Parties

- 1. Niphon en 5. Régions ou Prov.
  - Iamaistere. — Nangato.
  - Ietsengo. — Ieko, Cap.
  - Getsegen. — Finda.
  - Guanto. — Meaco.
  - Chio. — Yendo.
- 2. Ximo ou Bungo. — Bungo. Cap.
- 3. Xicoco ou Iansa. — Xicoco. Cap.
- 4. Autres Iles dépendantes du Japon.
  - Aux environs de Niphon. — Tondoxima. Sando. Equi. Mateuxima. Ioi. Tionexima. Rote la malheureuse. Ile du Prince.
  - Aux environs de Ximo. — Chango. Ile de feu. Quese. Pequin.
  - Autres plus éloignées. — Les Germains. Mal. Albera. Amsterdam. Les Rois &c.

II. Iles des Larrons ou de Marie-Anne, *au nombre de 15. ou 20. & même de 50. selon quelques-uns.*

III. Les Philippines ou de Lucon ou Manilles, *du nom de la Capitale.*

IV. Les Moluques. — Macacar. Salager.

V. De la Sonde. — Borneo. Sumatra. — Achem. Java.

VI. Ceilan. — Candi.

Les autres sont dans la Mediterranée, Savoir Chipre, Rhodes; *& quelques autres petites.*

…, armées suivant cette …emens étoit l'Exarqu… …par ses Evêques, …oncile de Constanti… …aute, de chef du Dio… …il étoit ordonné par …Patriarche de Cons… …Thrace & de Pont. Car …tantinople le premier …s'en empara peu à …: elle lui fut accordée, …ces Metropoles Eccle… …Cercles.

Principaux Souverains de l'Asie.

L'Empereur des Turcs.	Le Roi de Ternase.	Le Roi de Narsingue.	Le Roi de Chiampaa.
L'Empereur de Perse.	Le Roi de Tidor dans les Moluques.	Le Roi du Pegu.	Le Roi de Nieuche.
Le Grand Mogol.	Le Roi de Bachian.	Le Roi d'Arracan.	Le Roi de Niulham.
L'Empereur de la Chine.	Le Roi de Gilolo.	Le Roi de Tangu.	Le Roi de Tangut.
Le Grand Kam des Tartares.	Le Roi de Celeles.	Le Roi de Siam.	Le Roi de Xupi.
Le Cube ou Emp. du Japon.	Le Roi d'Achen & 3 autres dans Sumatra	Le Roi de la Cochinchine.	Le Roi de Thibet.
Le Xerif de la Mecque.	La Reine de Borneo.	Le Roi de Tanquin.	Le Roi de Kasgar
Le Roi de Fartach en Arabie.	Les Rois de Maleran & de Bantan	Le Roi de Canacor.	Le Roi de Bruchar.
Le Decan dans la Presqu'ile de deçà le Gange.	Le Roi de Candea.	Le Roi de Conchin.	Le Pais de Tibet.
Le Roi de Calicut.	Le Roi des Maldives.	Le Roi de Coulan.	Le Pais d'Angrun.
Le Mindanao ou Roi des Iles situées au Sud des Philippines.	Le Roi de Golconde.	Le Roi de Travanior.	Plusieurs autres peuples libres & Paiens.
		Les Rois d'Ava, de Patan, d'Ihor.	
		Le Roi de Mertaban.	
		Le Roi de Cambodia.	

SUCCESSION DES PLUS ANCIENS ROIS DU MO
DES MEDES ET DES BABYLONIENS ET DES AUTRES MON

Remarque.
Cyrus *aiant pris Babylone l'an 535. avant l'ère vulgaire mit fin à la Monarchie des Assiriens qui passa ensuite aux Medes.*

Cyaxares *étant mort dans la Medie et* **Cambyse** *dans la Perse,* **Cyrus** *Succéda aux états de l'un et de l'autre, et commença la* II. *Monarchie qui est celle des Perses.*

3257. Ninus *le Jeune règna 19. ans.*

3276. Salmanasar *règna 11. ans.*

3287. Sennacherib *règna 8. ans.*

3294. Assaradon *ou* Essarchadon

3335. Saosduchinus *règna 20. ans.*

Chin

Assiriens Seconds

3444. Ciaxares II. *ou* Darius le Mede

3409. Astiages II. *règna 35 ans.*

3369. Ciaxares. *règna 40. ans.*

3294. Dejoces *règna 53 ans.*

3347. Phraortes. *règna 22. ans.*

3257. **Arbaces** *Gouverneur de la Medie conspira contre* **Sardanapale** *le vainquit 3 fois et se fit Roi après l'avoir contraint de se brûler dans son Palais.*

Remarque.
Nous ne comptons que VI. *Rois des Medes quoi-que le* P. Petau *en compte* IX. Eusebe VIII *et* George *le Syncelle* VII.

Nous avons suivi en cela la Chronologie de M.r l'Abbé de Vallemont *parce qu'elle s'accorde mieux avec celle de l'Ecriture Sainte.*

Branche des Medes.

Vers l'an du monde 2810. **Agamemnon** *Roi de Micene s'empara du petit Royaume de Sicione et mit fin ainsi a cette Monarchie.*

Les Prêtres d'Apollon vinrent ensuite au nombre de VII. *dont le dernier prit la fuite.*

XXVI *Rois règnèrent à Sicione depuis* **Egialee** *qui commença l'an 1808.*

Argos fut ensuite érigée en République et eut part à toutes les guerres de la Grèce

Acrisius *fut le dernier Roi l'an 2093 aiant été tué par* Persée

Inachus *premier Roi d'Argos l'an 2148 règna 50 ans c'est le plus ancien des Rois connus par les grecs.*

Enfin les Archontes Decennaux jusqu'à l'an 3983 que les Atheniens devinrent Tributaires des Romains

Apres **Codrus** *17 Roi d'Athènes vinrent les Archontes perpetuels*

Cecrops *Egiptien fonda Athènes en 2448 et règna 50. ans.*

Enfin les Rois dont la puissance fut moderee par les Ephores

Les Heraclides vinrent ensuite en 3170.

Lelex *fut le premier Roi en 2633 et fut suivi d'* XI *Rois*

Numitor *dernier Roi.*

Rois XIX

Picus *premier Roi en 2708.*

Tarquin *le Superbe dernier Roi*

Rois VII *durant 182 ans*

Romulus *premier Roi.*

Branche des Rois de Sicione.

Branche des Rois d'Argos.

Branche des Rois d'Athenes.

Branche des Lacedemoniens.

Branche des Rois Latins.

Branche des Rois Romains.

…AVOIR DES ASSYRIENS PREMIERS ET SECONDS, … MOINS CONSIDERABLES, JUSQUES À L'EMPIRE ROMAIN.

…78. …lassar … 21. ans.

3320. Nabuchodonoſor II *règna 43. ans.*

3442. Evilmerodach *2. ans et quelques mois.*

2444. Nerigliſsor *règna 4. ans.*

2448. Laborosoarchod *règna 9. mois.*

3449. Balthaſar *règna 17. ans.*

Remarque. *Après la mort de* Balthaſar *l'Assirie passa ſous la domination des Medes ou des Perſes par la liberalité de* Cyrus.

La famille Roiale des Babiloniens etant eteinte. Assaradon *après un interrègne de huit ans remit ces peuples ſous l'ancien joug des Assiriens. Ainsi finit le Roiaume des Babiloniens ou Chaldéens.*

Remarque. Beleſis *est devenu célebre par l'Ere appelée de* Nabonaſar, *dont* Ptolomee *s'est servi.*

Perſonne ne ſait ce qu'étoit Beleſis *ou* Nabonaſar *avant qu'il ſe joignit avec* Arbaces *pour detrôner* Sardanapale.

3273. Chinzirus *et* Porus.

3271. Nadius *ou* Nabius *règna 1 an.*

3257. Nabonaſar *ou* Beleſis *règna 14. ans.*

3278. Iugée *ou* Ilulée.

3283. Mardocempade *règna 12. ans.*

3205. Archiam.

3312. Mesessimordak.

3311. Rigebele.

3305. Apromadius.

3302. Belitus.

Branche des Babiloniens.

Perſee *dernier Roi de Macedoine l'an 3826 règna 10. ans.*

Carane *premier Roi de Macedoine l'an 3210 règna 28 ans.*

Alexandre *Assiègea Tyr en 3672 et la prend au bout de 7. mois.*

Abibale *premier Roi de Tyr l'an 2946. règna 35. ans.*

Cresus *dernier Roi des Lydiens fût battu par* Cyrus *qui le defit en 3456*

Giges *s'étant emparé du Roiaume le transmit à 4 autres Rois*

Ardis *premier Roi des Lydiens en l'an 2781.*

Priam *dernier Roi de Troie règna 40 ans son fils* Paris *aiant enlevé* Helene *femme de* Menelaus *fût cause de la guerre des grecs*

Cinq autres Rois lui ſuccederent jusqu'à l'an 2780.

Dardanus *premier Roi de Troie règna l'an 2524.*

Les grecs ſuccederent aux Perſes dans l'Egipte ſous Alexandre le Grand *qui règna 6. ans.*

Enſuite les Rois de Perse au nombre de Onze.

Après les Rois Pasteurs vinrent les Pharaons *au nombre de 48.*

Salatis *premier Roi d'Egipte règna 17. ans*

Après huit Rois electifs qui ont règné durant 738. ans dans la Chine on compte XXII. familles differentes qui ont occupé le Thrône ſuccesſivement et qui ont donne 236. Empereurs. La XXII. famille nommée CIM *qui règne préſentement a commencé en 1645 par* Xun Chi *qui avoit conquis la Chine* Cam-Hi *règne aujourd'hui.*

Branche des Rois de Macedoine.

Branche des Rois de Tyr.

Branche des Lydiens.

Branche des Rois de Troie.

Branche des Rois d'Egipte.

Branche des Empereurs de la Chine.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE
DES ROIS D'ASSYRIE.

Ans du Monde			Ans avant J. C.
1771.	NEMROD *fut le premier qui commença de bâtir Babylone, dont il fit le siege de sa domination. Depuis lui l'Assyrie demeura sous des Rois inconnus l'espace de 471 an, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Chaldéens commencerent de regner à Babylone.*	SOus ce Prince commencent les 1903 ans d'Observations Astronomiques, que Calisthene envoya en Grece à Aristote, & que l'on trouva dans Babylone, lorsqu'Alexandre le Grand la prit. De-là s'ensuit que les Chaldéens s'appliquoient dès le tems de Nemrod à observer les Astres.	2233.
2242.	EVOCHUS *règna 6. ans.*	IL semble qu'il ait été le *Bel* des Babyloniens, ou le *Bel Jupiter*, que les Chaldéens honorerent comme un Dieu.	1762.
2248.	CHOMASBOLUS	règna 7. ans.	1756.
2255.	PORUS	règna 35 ans.	1749.
2290.	NECHUBES	règna 43. ans.	1714.
2333.	ABIUS	règna 48. ans.	1671.
2381	ONIBALLUS	règna 40. ans.	1624.
2421.	CHINZIRUS *règna 45. ans.*		
		LEs Chaldéens ayant été vaincus dans une Guerre qu'ils eurent contre les Pheniciens, les Arabes vinrent, qui se rendirent maîtres de Babylone. Ils y règnèrent durant 271. an, c'est-à-dire jusqu'au tems de Ninus qui fonda la Monarchie des Assyriens.	1583.
2466.	MARDOCENTES *règna 45. ans.*	IL pourroit bien avoir été le Merodach, tenu pour Dieu par les Babyloniens.	1538.
2511.	* * * * Roi inconnu, *dont le regne dura 40. ans.*		
2551.	SISIMORDACHUS	règna 28. ans.	1453.
2579.	NADIUS	règna 37 ans.	1425.
2616.	PARANNUS	règna 40 ans.	1388.
2656.	NABONNADUS	règna 25. ans.	1348.
2682.	BEL *Assyrien règna à Babylone après les Arabes durant* 55. *ans.* I. MONARCHIE.	ON ne sait ni le nom ni le nombre des Rois Assyriens. Tout ce que l'on sait, c'est qu'ils règnèrent durant 520 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3257. que Sardanapale se brula dans son Palais.	1322.
2737.	NINUS *fils de Bel, fonda l'Empire des Assyriens.*	ICi commence l'Empire des *Assyriens Premiers* ou la PREMIERE MONARCHIE, qui dura 520. ans dans la Grande Asie.	1267.
2789.	SEMIRAMIS *sa femme, règna 42. ans. Elle en vecut* 62.	ELle épousa premierement Menon, puis Ninus, & posseda toute l'Asie, si l'on en excepte les Indes. Elle voulut donner de l'amour à son fils, afin de le gouverner, mais il la fit mourir.	1215.
2831.	NINIAS *succeda à sa mère. On ne sait pas combien de tems il a regné.*	IL se contenta de l'étendue du Royaume que Semiramis lui avoit laissé, & sans songer à l'agrandir, il se renferma dans son Palais avec ses Femmes & ses Eunuques.	1173.

OBSERVATION.

Il se trouve en cet endroit un vuide de 406. ans, durant lesquels [illegible] *de certain touchant les Assyriens.*

Ans du Monde			Ans avant J. C.
3237.	SARDANAPALE *dernier Roi des Assyriens, règna 20. ans.* En lui finit l'Empire des premiers Assyriens, & alors l'Empire fut divisé entre ceux qu'on appele les *Assyriens Seconds*, les Babyloniens & les Mèdes.	IL mena une vie molle & efféminée, & se brûla lui-même dans son Palais, pour n'en pas tomber entre les mains d'Arbaces, qui l'avoit assiegé dans Ninive. On trouvera, dans la Chronologie des Mèdes, combien de tems régna Arbaces, & le nombre de ses Successeurs.	767.

OBSERVATION

SUR LES

ASSYRIENS SECONDS.

Cet Etat de l'Assyrie sous XII Rois Assyriens, qu'on nomme ASSYRIENS SECONDS *dura 209. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3466.* que Balthasar, Roi des Chaldéens, fut tué, selon la prédiction de Daniel.

Ans du Monde			Ans avant J. C.
3257.	NINUS *le jeune règna 19. ans.*	CE Prince rétablit l'Empire des Assyriens, & le renferma dans ses propres bornes.	747.
3276.	SALMANAZAR *règna 11. ans.*	IL se nommoit autrement *Thegathphalazar.*	728.
3287.	SENNACHERIB *règna 8. ans, après lesquels il fut tué par ses deux fils, Adramelech, & Sarazar.*	CE Roi des Assyriens ayant assiegé Jerusalem, en leva le siege, parce qu'un Ange avoit tué en une nuit 185. mille hommes de ses troupes. Il s'en retourna avec confusion à Ninive, où il trouva sa perte.	717.
3294.	ASSARADON, *son fils, regna après lui. Il se nommoit aussi Essarhaddon.*	LA famille Royale qui régnoit à Babylone étant éteinte, Assaradon, après [illegible] 8 ans, remit les Babyloniens sous le joug des Assyriens, & posseda le Royaume de Babylone pendant 13 ans.	710.
3335.	SAOSDUCHINUS *regna sur l'Assyrie & sur Babylone durant 20. ans. La 12. année de son Règne, il défit Arphaxad Roi des Medes.*	CE Roi est le *Nabucodonozor* ou *Nabuchodonozor*, dont il est parlé dans le Livre de Judith. Il est dit qu'il étoit Roi des Assyriens, & que pourtant il regnoit sur la ville de Ninive. Il fit assiéger Bethulie par son General Holoferne, à qui Judith, veuve de Manassès, coupa la tête avec un courage heroïque.	669.
3356.	CHINALADANUS *autrement Sarac.*	IL régna 22 ans sur les Assyriens & sur les Babyloniens.	648.
3378.	NABOPOLASSAR *règna 21. an, & posseda le Royaume des Chaldéens.*	IL associa son fils Nabuchodonosor au Gouvernement, & l'envoya contre Nécos Roi d'Egypte.	626.

NA-

Ans du Monde			Ans avant J. C.
3399.	NABUCHODONOSOR II. [illegible] *regna 43 ans. [illegible] le Temple de Jerusalem, les vases & la plupart des autres choses consacrées au service de Dieu, & les fit mettre dans le Temple de son Dieu Bel à Babylone.*	IL vit en songe une Statue composée de quatre metaux, & Daniel [illegible] Lorsqu'il [illegible] de ses victoires, & de la magnificence de ses bâtimens, [illegible] perdit l'esprit; il [illegible] du gouvernement, & [illegible] sept ans une vie de bête dans les forêts. Mais il entra enfin en lui-même & reconnut la puissance de Dieu.	605.
3442.	EVILMERODACH, *son fils, lui succéda, & regna un peu plus de deux ans.*		562.
3444.	NERIGLISSOR *regna 4 ans.*	IL tua Evilmerodach dont il avoit épousé la sœur. Il fut ensuite défait par Cyrus, & tué dans le combat.	
3448.	LABOROSOARCHOD, *son fils, lui succéda, & ne régna que 9. mois.*	CE Roi, quoi-que jeune, fut méchant au delà de son âge, & fut tué à cause de ses dérèglemens. Il eut pour Successeur *Balthasar*, petit-fils de Nabuchodonosor, & fils d'Evilmerodach.	556.

Ans du Monde.			Ans avant J. C.
3449.	BALTHASAR *que Berose nomme* NABONIDE, *&* *Herodote* LABINITE, *regna 17. ans.* *Il vit au milieu d'un festin, une main qui écrivoit sur la muraille. Daniel lui expliqua cette vision, & déclara à ce Prince impie, que son Royaume passeroit aux Medes & aux Perses. En effet, la nuit suivante la ville fut prise par Cyrus, & Balthasar fut tué par des Soldats.*	SOus ce dernier Roi des Assyriens, les murs si fameux de Babylone, [illegible] par Nabuchodonosor, furent achevez. La ville fut fortifiée, par la crainte qu'on avoit de la puissance des Medes. Rien n'étoit plus magnifique que le Pont & les Maisons Royales bâties sur les deux côtez de l'Eufrate, dont Philostrate fait la description dans la vie d'Apollonius. Cette ville étoit si grande, que, quand elle fut prise par Cyrus, les ennemis étoient dedans, avant que ceux de l'autre bout en sussent rien. Ainsi finit l'Empire des Chaldéens, Babyloniens, ou Assyriens; l'Assyrie ayant passé sous la Domination des Medes ou des Perses, par la liberalité de Cyrus.	555.

OBSERVATION

SUR LES

M E D E S.

La Medie, qui étoit une très-grande Contrée de l'Asie, qui avoit pour Capitale Ecbatane, étoit sous la domination des Assyriens, lorsqu'Arbaces, Gouverneur de tout ce grand Païs, indigné de la vie molle & effeminée de Sardanapale, trama avec Belesis une conjuration pour le détrôner. Il mena contre lui une Armée de quarante mille hommes, & le vainquit 3. fois. Enfin ayant contraint cet indigne Roi de se brûler dans son Palais, il retira les Mèdes de la domination des Assyriens, & fut salué Roi de Medie, l'an du Monde 3257.

3257.	ARBACES *regna 3[illegible] ans.*		747.
3294.	DEJOCES *regna 53 ans. Il se nommoit autrement Arphaxad.*	IL fit bâtir Ecbatane la premiere année de la XVIII. Olympiade. Il étendit l'Empire des Mèdes jusqu'au fleuve Hali.	710.
3347.	PHRAORTES *son fils, regna 22. ans.*	IL perit avec une grande partie de son Armée au siége de Ninive.	657.
3369.	CYAXARES *son fils, règna 40. ans.*	POur vanger la mort de son Pére, il se prepara à faire la guerre aux Assyriens. Il reçut les Scythes, qui poursuivoient les Cimmeriens, & les ayant enyvrez, il en tua la plus grande partie.	685.
3409.	ASTIAGES II. *succeda à son Pere & regna 35 ans. c'est le même qu'Assuerus.*	IL envoya son fils Cyaxarès & son petit fils Cyrus, contre Evilmerodach fils du Roi des Assyriens, qui faisoit des courses sur les frontieres de la Medie; celui-ci fut battu, & les Assyriens contraints de se retirer.	595.
3444.	CYAXARES II. *regna après la mort de son Pere. Il se nommoit autrement Darius le Mède.* *Il reçut l'Empire des Chaldéens de la main de Cyrus, à qui il laissa ensuite tous ses Etats.*	LE Roi de Babylone ayant sollicité Cresus, Roi des Lydiens, avec les Cappadociens, les Phrygiens, les Cariens, les Paphlagoniens, les Ciliciens, & les Indiens, de faire une ligue pour abaisser la puissance des Mèdes & des Perses, fut vaincu, lui & ses alliez, par Cyaxarès, qui marcha contre lui avec Cyrus.	560.
	REMARQUE. *Quoique nous n'ayons mis ici que six Rois des Medes, nous n'ignorons pas que le P. Petau en compte 9. Eusebe 8. & George le Syncelle 7. Mais comme ni les uns ni les autres ne sont pas d'accord entr'eux, nous avons preferé la Chronologie de Mr. l'Abbé de Vallemont, parce qu'elle s'accorde avec celle de l'Ecriture Sainte.*	DE là est venuë la grandeur de Cyrus, qui, ayant été rappellé à la Cour par son Pere Cambise, fut fait Général des troupes des Perses, & reçut en même tems le commandement de celles des Mèdes de son Oncle Cyaxarès. On commence à compter la premiere des 30. années de son regne à l'an 3448. qu'il marcha contre le Roi de Babylone à la tête de cette formidable Armée composée de Perses & de Mèdes. Vingt ans après, Cyaxarès étant mort dans la Medie, & Cambise dans la Perse, Cyrus succéda aux Etats de l'un & de l'autre, & commença la *Seconde Monarchie*, qui est celle des Perses.	

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES BABYLONIENS.

CEtte Contrée de l'Asie, que les anciens Geographes appelent *Chaldée* ou *Babylonie*, avoit autrefois pour Capitale la ville de Babylone, qui a été tellement détruite, qu'on ne sait pas même aujourd'hui précisément où elle étoit située. L'Eufrate passoit au travers, entre deux beaux quais, qui étoient joints par un Pont de pierre que l'on comptoit entre les merveilles de l'Orient. Sur le haut du Château où les Rois faisoient leur séjour, étoient ces Jardins suspendus, que les Grecs ont fait passer pour une des merveilles du monde. Cette ville devint la Capitale d'un nouvel Empire, après la destruction de celui des Assyriens dont elle avoit fait partie. Nabonasar en fut le premier Roi, selon Usserius: il s'étoit joint avec Arbacès pour détrôner Sardanapale Roi des Assyriens, & l'on ne sait rien de ce qui le regarde avant ce tems-là. Cet Etat a duré soixante-six ans, sous dix Rois, c'est-à-dire, depuis l'an 3257. jusqu'à l'an 3323.

Ans du Monde.			Ans avant J. C.
3257.	NABONASAR ou BELESIS, *qui se nommoit aussi* Baladan, *règna quatorze ans.*	CE premier Roi des Babyloniens est devenu célèbre par l'Ere qui porte son nom. Ptolemée s'en est servi, & tous les Astronomes la font unanimement commencer au premier jour du mois que les Egyptiens nomment *Thoth*, qui répond au 26. Fevrier de l'année 747. avant notre Ere Vulgaire.	747
3271.	NADIUS *ou* NABIUS. *règna 1. an.*		733.
3273.	CHINZIRUS & PORUS.	Ils régnèrent ensemble 7. ans.	731.
3278.	JUGE'E *ou* ILULE'E.	Règna 5. ans.	726.
3283.	MARDOCEMPADE *règna 12. ans.*	ESaïe le nomme *Mérodac Baladan.*	721.
3295	ARKIAN *succéda à Mardocempade.*	IL règna 5. ans, & après sa mort il y eut à Babylone un interrègne de 2. ans.	709.
3302.	BELITUS *autrement Belus.*	IL se fit Roi des Babyloniens, & règna 3 ans.	702.
3305.	APRONADIUS.	Il règna 6 ans.	699.
3311.	RIGEBELE.	Il ne règna qu'un an.	693.
3312.	MESESSIMORDAK.	IL règna 4 ans, après lesquels il y eut un interrègne de 8. ans.	692.
3323.		LA famille Royale qui regnoit à Babylone étant éteinte, Assaradon après un interrègne de 8 ans réunit les Babyloniens sous le joug des Assyriens. Ainsi finit le Royaume des Babyloniens ou Chaldéens.	681

REMARQUES HISTORIQUES

Sur l'ancienne Ville de Babylone.

L'Origine de *Babylone* vient du nom de *Babel*, qui fut donné à cette fameuse Tour que les hommes entreprirent d'élever jusqu'au Ciel, environ deux cens ans après le Deluge. Que ce fût pour se garentir d'un second Deluge, s'il arrivoit, j'ai peine à le croire, d'autant plus que Dieu avoit promis de n'inonder plus le monde, & qu'il avoit donné l'Arc-en-Ciel aux hommes pour marque de son Alliance. Il est plus vraisemblable que ceux qui entreprirent ce travail énorme, ne le firent que par orgueil, & pour rendre leur nom célèbre à la Posterité. Les hommes ne raisonnent pas toûjours sur les suites de leurs entreprises. Il suffit que quelque chose leur paroisse grand & difficile, pour qu'ils se portent aveuglément à le tenter. La seule difficulté de continuer ce dessein téméraire auroit peut-être suffi pour confondre l'orgueil de ceux qui l'avoient entrepris. Mais Dieu voulut leur faire sentir sa puissance en les frapant d'un esprit d'etourdissement. Non seulement ils n'entendirent plus le langage les uns des autres, mais ils ne s'entendirent plus eux-mêmes pour agir de concert, selon leur premier dessein. La Langue Hebraïque est aparemment celle qu'ils parloient tous avant cet accident. Il est peu important de savoir en combien d'autres elle fut alors divisée. Les uns en comptent soixante & dix, & les autres soixante & douze, selon le nombre des premiéres familles qui sont nommées dans la Genèse. Quoi qu'il en soit, cet accident aiant fait abandonner l'entreprise de la fameuse Tour commencée, Nemrod continua de faire bâtir dans cette Campagne de Sennaar, & fonda la ville de Babylone, qui fut considérablement augmentée par Semiramis. On sait à peine le lieu veritable où elle etoit située, tellement que ceux qui la confondent avec celle qu'on nomme Bagdad aujourd'hui, se trompent considérablement; puisque l'ancienne Babylone étoit sur le bord de l'Eufrate, & que Bagdad est sur le Tigre à plusieurs milles de celle-là.

Quinte-Curce fait une charmante description de cette admirable ville. Ses murs, dit-il, étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient 32 piés d'épaisseur: tellement que deux chariots à quatre chevaux de front y pouvoient passer à l'aise. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs Tours étoient de dix piés plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-huit Stades, qui faisoient quarante-cinq milles, & l'on raporte que les Ouvriers en faisoient une Stade par jour. Les maisons ne touchoient point aux murs, & ne se touchoient pas même entr'elles, pour éviter aparemment les incendies. Elles n'occupoient toutes ensemble que l'espace de 90 Stades, & le reste du terrain etoit labouré, pour fournir la ville de grains en cas de siége. Comme l'Eufrate, qui passoit au milieu, étoit sujet à se déborder, les deux grands quais qui enfermoient son lit, etoient environnez de profondes cavernes, destinées à recevoir les eaux de ce fleuve, afin que leur violence n'entraînât point les maisons. Le Château avoit vingt Stades de circuit, & ses Tours trente piés dans terre, & quatre-vingts de hauteur.

Sur le haut de ce Château étoient ces superbes Jardins dont on a deja parlé. C'étoient des terrasses sur des colonnes & sur de fortes murailles, distantes d'onze piés l'une de l'autre. Ces voutes étoient chargées de terre, qu'on arrosoit par des pompes & des canaux secrets, en sorte qu'elles portoient des arbres très-gros & très-élevez, qui paroissoient de loin comme une forêt suspenduë en l'air.

Le

Le faste & la magnificence sont, comme on voit, bien anciens dans le monde; le luxe des Rois d'aprésent ne fut qu'imiter celui des premiers Rois. Comme les passions ont toûjours été les mêmes, elles ont aussi toûjours produit les mêmes effets. Les Babyloniens, Peuple voluptueux & savant dans l'Art des plaisirs, étoient dés-lors tres-corrompus. On n'a pas besoin de vieillir, pour devenir consommé dans le mal. Il ne faut que s'abandonner au penchant de la nature, quand il n'est pas refrené par les Loix. Le dereglement des mœurs étoit d'autant plus grand dans ces Païs Orientaux, que la Religion & la Police n'y mettoient point de bornes, & que l'éxemple des Rois étoit une espece de regle pour les Sujets. Les festins, mêlez de jeux pleins de dissolution & de licence, étoient les plus grands divertissemens de ces peuples effeminez. L'yvrognerie & les desordres qui la suivent étoient les passetems ordinaires des Babyloniens. Ils s'y plongeoient outre mesure, & se croyoient alors tout permis. Les femmes étoient de toutes leurs parties aussi bien que les filles, & les unes & les autres y paroissant d'abord avec modestie, ne la conservoient qu'autant de tems qu'elles demeuroient de sens froid. Dès que le vin & la bonne chère commençoient à les échaufer, elles quittoient leurs robes & se dépouilloient de la pudeur comme de leurs habits. Persuadées, comme dit un Ancien, qu'une belle femme ne peut être mieux parée que de sa propre beauté, elles abusoient de cette maxime pour se faire voir toutes nuës, & les Péres aussi bien que les Maris aprouvoient comme une galanterie cette licence effrenée de leurs filles & de leurs femmes. Peut-être après tout que l'accoûtumance en diminuoit le plaisir. Comme il n'y a que les obstacles qui irritent les desirs, la trop grande facilité les émousse. Il n'est point parmi nous de païs où la débauche soit plus grande, que ceux où l'on tient les femmes enfermées.

Les verrouils & les grilles
Sont de foibles remparts à la pudeur des filles.

Les Païs au contraire où les peuples vont nuds, sont moins sujets que les autres aux excès inséparables du penchant naturel des deux séxes. Comme les objets y sont toûjours présens, ils frapent moins, & la liberté où l'on est de se satisfaire, met des bornes à la cupidité, qui n'en a point lorsqu'elle est dans la contrainte.

Babylone, comme nous l'avons dit, étoit d'une tres-vaste étenduë, & elle est appelée grande par excellence dans les Livres Saints. Mais quoi-que son enceinte fût prodigieuse, il ne faut pourtant pas ajoûter foi aux exagerations des Grecs, qui disent qu'elle égaloit presque la grandeur du Peloponèse, & que l'on ne pouvoit la traverser en moins de 3. journées de cheval. Sans vouloir précisément déterminer l'étenduë de cette ville, il est aisé de concevoir que son enceinte étoit fort vaste, puisqu'elle contenoit assez de terres labourées pour produire dequoi nourrir tous ses habitans durant un long siége. L'opinion la plus probable lui donne 350 Stades de circuit, qui ont quarante-cinq-mille pas. Il y a des Auteurs qui lui en donnent davantage, & qui en comptent jusqu'à soixante-mille. Mais il semble qu'on en doive plûtôt croire Ctesias & Clitarque, qui y ont demeuré longtems.

A l'égard de ce qu'on a dit ci-devant, que les Ennemis étoient entrez dans Babylone sans que ceux qui étoient à l'autre extrémité de la ville en sussent rien, il est aisé d'expliquer comme cela se fit. Il n'y a rien là de merveilleux pour une grande ville. Les Ennemis l'avoient attaquée un jour de fête avant l'Aurore; & dans la saison où étoient des gens endormis, il n'est pas extraordinaire que ceux qui demeuroient à l'autre bout de la ville n'en eussent rien su que trois ou quatre heures après. Car Xenophon Liv. VII. dit que ce ne fut qu'à la troisiéme partie du jour que la prise de cette ville fut sûe de tous les habitans. C'est que les Grecs, comme les Babyloniens, divisoient le jour artificiel en douze parties, dont la premiére commençoit au lever du soleil. Il faut bien trois heures pour faire parvenir une nouvelle d'un bout d'une grande ville à l'autre: surtout quand la chose s'est passée pendant le sommeil, & qu'on a à peine le tems de se reconnoître en l'aprenant. Il arrive tous les jours dans Paris des accidens d'éclat, qui sont parfaitement ignorez dans les quartiers éloignez de ceux où ils arrivent. Tant il est vrai que les nouvelles ne courent pas facilement du bout d'une grande ville à l'autre. Cependant selon le calcul qu'on a fait il n'y a qu'un moment, Paris, tout grand qu'il est, seroit des deux tiers plus petit, qu'on ne supose que l'étoit Babylone. Combien à plus forte raison faloit-il plus de tems pour faire passer d'un bout à l'autre de cette grande ville, la nouvelle de ce qui y venoit d'arriver?

C'est dans Babylone que l'Idolatrie a pris sa naissance, du moins depuis le Déluge. Bel y fut honoré comme un Dieu après sa mort. Ninus son fils & son Successeur lui consacra un Temple, dont la magnificence égaloit la grandeur de la ville, & ordonna des Prêtres pour offrir des Sacrifices en son honneur. La fabrique des Etofes tissuës de diverses couleurs y fut aussi inventée, aussi bien que l'Astronomie. Mais comme les meilleures choses dégénérent par le mauvais usage qu'on en fait, plusieurs de ces Astronomes voyant que la connoissance des Astres leur étoit assez inutile, changérent leur profession d'Astronomes en celle d'Astrologues. Ils cherchérent à faire leurs affaires en abusant les Grands, & le Peuple, par leurs predictions. Cette doctrine fut reçue par succession de tems en tous les lieux du Monde, des uns par crédulité & par foiblesse, & des autres par Politique & par intérêt. Les Princes & les Rois s'en servirent pour apuyer leurs desseins, les Prêtres des Idoles pour apuyer leur fausse Religion, & le Peuple l'embrassa pour favoriser ses pratiques superstitieuses. C'est par les Ouvrages des Arabes qu'a passé jusqu'à nous l'Astrologie qui tire son origine des Babyloniens. On en étoit tellement infatué à Rome du tems des Empereurs, que les Astrologues s'y maintinrent malgré les Edits qui furent faits pour les en chasser. La même superstition a régné parmi les Chrêtiens. Du tems de Catherine de Medicis on ne faisoit rien sans consulter les Astres, & l'on ne parloit que de leurs influences à la Cour d'Henri IV. Roi de France. Mais enfin la Nation Françoise s'est guérie de cette foiblesse. On a reconnu que l'Astrologie n'a pas même un principe probable, qu'il n'y a rien de plus vain & de plus ridicule, & qu'en un mot c'est une imposture sans fondement.

CARTE DE L'ASIE SELON LES AUTEURS ANCIENS ENRICHI

Remarques Historiques

Il n'est pas facile de marquer quelles étoient les Bornes anciennes de l'Asie. Les uns prétendent qu'elle étoit separée de l'Europe par le Tanais et par l'Hellespont: c'est à dire, par le Tanais au Septentrion et par l'Hellespont au Midi. Tel est le sentiment de Strabon qui place l'Europe depuis les Colonnes d'Hercule jusqu au Tanais et de Mela, qui partageant le Monde entier en trois parties, dit que l'Europe est celle qui s'etend jusqu au Tanais. L'Afrique celle qui va jusqu'au Nil, et l'Asie celle qui est placée au de là de ces deux Fleuves jusqu'à la Mer. D'autres veulent que l'Asie ancienne commence à l'Isthme qui est entre la Mer Caspienne et le Pont Euxin. Mais si lon entend par Isthme, une petite langue de terre qui n'a que fort peu de largeur, comment peut on appeler de ce nom l'espace qui est entre le Pont Euxin et la Mer Caspienne, qui est si grand, qu il contient trois grands Royaumes. En effet on y voit trois Nations considerables, au Levant les Albanois et une partie des Medes: à l'Occident ceux de Colchos et les Laziens et dans le milieu les Iberiens avec les Caucases. D'ailleurs, si nous en croions Pline, Liv. II Ch LXVIII. L'espace qui separe le Pont Euxin et la Mer Caspienne, est de trois cens soixante et quinze milles, ce qui fait une étendue trop considerable pour ne lui donner que le nom d'Isthme. Aussi la plûpart des Geographes, tant anciens que Modernes, ont ils abandonné cette opinion, plaçant au Tanais les Bornes de l'Asie du côté de l'Europe. Ce dernier sentiment est d'autant plus vraisemblable, que l'espace qui separe deux terres ne devant être conçu que sous l'idée d'une Ligne droite ou Courbe, rien ne lui ressemble mieux qu'une Riviere dont la plus grande étendue se prend en longueur.

Quant aux Bornes de l'Asie du côté de l'Afrique, Les uns, comme j'ai dit, les placent au Nil, les autres à l'Isthme qui est entre le Sein Arabique et la Mer Mediterranée. C'est l'opinion de Salluste dans la Guerre de Jugurtha, aussi bien que de Mela qui dit que l'Afrique finit à la Vallée de Catabathme penchant vers l'Egipte. Or cette vallée selon Strabon, Pline et Ptolomée, est l'espace qui se trouve entre le Paratonium et la Cirenaique. Mais si tel est le limite qui separe l'Asie de l'Afrique, il s'ensuit que toute l'Egipte et la Marmarique apartiennent à l'Asie, ce qui feroit co… l'ordre de la Nature, qui pose d'ordinaire pour terme de separation une vaste etendue en longueur et non en largeur comme il faudroit que cette…

Il vaut donc mieux s'en tenir au sentiment de Strabon, qui dit que Afrique s'etend depuis les Colonnes d'Hercule jusqu… au Nil. Pour ce qui est de Pline, voici comme il partage la Terre. L'Afrique, dit il, est à droite, Europe à Gau… et Asie entre les deux, aiant pour bornes d'un côté le Tanais et de l'autre le Nil: à quoi Mela s'est aussi conform… depuis en disant que le Tanais et le Nil partagent la Terre en trois parties. Ce sentiment neanmoins n'est pas enco… sans inconveniens; car si le Nil separe Asie de Afrique, il faudra que l'Egipte soit divisée de l'Ethiopie et qu'un… partie de l'une et de l'autre apartienne à Asie, pendant que l'autre apartiendra à Afrique. Mais ce n'est point à… nous de decider. Il nous suffira de dire qu'il paroît bien plus naturel de donner pour Bornes à l'Asie l'Isthme qui sépa… l'Egipte de la Mer Erythrée, autrement dit le Sein Arabique, ou ce bras de Mer qui separe l'Arabie de l'Egipte. C'est à qu… s'en tiennent les plus habiles Geographes de ce tems, et c'est aussi à quoi nous nous en tiendrons avec eux.

[RE]MARQUES HISTORIQUES SUR LES CHANGEMENS QUI Y SONT ARRIVEZ

Remarques Historiques

Les avantages de l'Asie ancienne paroissent assez par ce que nous en avons dit cy devant dans notre Dissertation Generale sur ce beau Pays. C'est elle qui a porté les premiers hommes et qui les a distribuez dans les autres parties de la Terre. C'est elle qui la premiere, a enseigné aux autres Nations a se loger, à se vêtir, à se nourrir, et ce qui est plus que tout le reste a connoitre le Dieu celui qui leur a donné l'Etre et tout ce qui en depend. Les Grecs pretendent qu'elle fut nommée Asie du nom d'une Nymphe qui s'appelloit ainsi, qui étoit Femme de Iapet et Mere de Promethée. D'autres veulent qu'elle ait pris son nom d'Asius, Fils de Manée Lydien. Deux savans très Celebres donnent la preference à la premiere opinion, quoiqu'il fut douteuse ce sont le Docte Bochart et l'illustre Spanheim. Mais en prenant l'Asie pour la Region proprement ainsi dite l'Asie Mineure, il est plus vraisemblable que son nom vient du mot hebreu Asi, qui signifie Milieu, parce qu'elle tient le milieu entre l'Europe et l'Afrique. Cette opinion est confirmée par Pomponius Mela Liv. I Ch. 2. qui dit que les plus judicieux d'entre les Romains ont appellé l'Asie Mineure Moyenne, ou Partie du milieu. D'où l'on peut conjecturer avec beaucoup de fondement que la Grande Asie a pris son nom de celle-ci.

Cette division ancienne de l'Asie en grande et petite, en Majeure et Mineure comprend la subdivision que voici. La grande Asie renferme la Sarmatie Asiatique, la Scythie Asiatique, La Serique, la Gedrosie, la Carmanie, la Drangiane, l'Arachosie la Sogdiane la Paropamise, la Bactriane, l'Hircanie, la Margiane, la Parthie, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie l'Iberie, la Colchide l'Armenie la Mesopotamie, l'Assirie la Babilonie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phenicie, la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Bythinie, la Pamphylie, la Lycie l'Ile de Cypre, à l'Orient la Chine, les Indes, et les Iles adjacentes. L'Asie Mineure com[prend]

... la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie, l'Eolide, l'Ionie, la Doride, et l'Ile de Rhodes. La Scythie est la
[...]n la plus proche du Tanais ; elle est suivie de la Sarmatie enfermée entre ce Fleuve et le Volga en deçà et au delà du
Imaus. Ensuite viennent la Serique et la Sogdiane, qui sont aujourd'hui partie de la Tartarie. La Serique est propre-
[...] qu'on appelle le Royaume de Catay. L'Inde ancienne est renfermée au Couchant par le fleuve de ce nom, et au Septen-
[...]ar les Monts Emodes, au Levant par les Monts Damasiens et le Meandre, et au Midi par la Mer. Elle étoit
[...] en deux parties par le Gange. Elle avoit dès lors cinq mille Villes, dont Nysa étoit la Capitale. La Perse conte-
[...]trefois la Gedrosie, la Carmanie, la Drangiane, l'Arachosie, la Paropamiside, la Bactriane, la Margiane,
[...]anie, la Parthie, la Perside, la Suziane, l'Assyrie, et la Medie. Les Assyriens, comme on l'a dit
[...]la precedente Chronologie de leurs Rois, possedoient autrefois la meilleure partie savoir ce qui est aujourd'hui au
[...] de l'Empereur des Turcs et du Grand Sophi. Les Macedoniens vinrent après, ensuite les Parthes, jusqu'à
[...]nation des Turcs et des Sarasins, et enfin les Perses, dont il sera parlé en son lieu.

CARTE DE L' ASIE INFERIEUR

ENRICHIE DE REMARQUES HISTORIQUES

REMARQUES HISTORIQUES.

Artaxerxes frere ainé de Cyrus aiant eté declaré Roi par son pere Darius Cyrus fut accusé de trahison par Tisarphernes qu il avoit amené avec trois cens Grecs de son Gouvernement de Lydie. Aiant été arrêté sur ce soupçon par ordre du Roi puis relaché par les soins de sa mere, il ne fut pas plûtôt retourné en son Gouvernement, qu'il songea aux moyens de se venger de cet affront & de deposseder Artaxerxes Il gagna pour cet effet les principaux Seigneurs de la Cour & leva en secret une puissante armée pour surprendre son frere au moment qu il s y attendroit le moins. Quand tout fut prêt pour le dessein qu'il meditoit. il partit de Sardes avec ses troupes. & traversant la Lydie, fit en trois jours vingt deux lieues. & vint à la riviere de Meandre, qui a quelques deux cens pas de large. Apres l'avoir passée sur un Pont de sept batteaux, il entra en Phrygie. & aiant fait huit lieues vint à Colosses De la il fit vingt lieues en trois jours de marche & vint à Celenes, ville munie d'un fort Château La Cyrus fit la revue de ses troupes qu'il trouva au nombre d'onze mille soldats pesamment armez & de deux mille autres. Il vint ensuite a Pelte & passant par la derniere ville de Mysie appelée le Marché des Ceramiens, il arriva à la plaine de Caystre. De là il vint à Timbrie à Tyriée. & à Icone, d'où traversant la Lycaonie & la Cappadoce, il arriva à la ville de Dane

Il se prépara alors a entrer dans la Cilicie par de hautes montagnes où il etoit facile de l'arrêter n y aiant trouvé aucun obstacle, il descendit dans la plaine & vint à Tharse qu'il fit saccager par ses Soldats l'Armee y aiant sejourné vingt jours refusa de passer outre, se doutant bien qu'on la menoit contre le Roy. & criant qu on ne l'avoit point enrollee à cette condition

Mais Cyrus aiant trouvé moyen de la regagner. continua sa marche, aiant reçu un renfort de plusieurs Galeres qui vinrent mouiller assez pres de son Camp. Il arriva ensuite aux detroits de la Syrie, fermez par deux murs, dont chacun avoit porte par ou il faloit passer necessairement. parce que le chemin etoit bordé de la mer d'un côté, & de l autre de rochers inaccessibles. Aiant passé sur des Vaisseaux le passage qui est au milieu il entra dans la Syrie, & vint à Myriandre De il marcha vers l'Euphrate, ou étant arrivé, il declara ouvertement a toute l Armée qu il alloit combattre contre le Roi Il lui falut quelque tems pour apaiser les murmures des Soldats, apres quoi il leur fit passer le fleuve à gue, ce qui par de bon augure. Aiant ensuite traversé les deserts de la Mesopotamie. où il arriva quelque émeute parmi les Soldat on marcha par la Province de Babylone, & apres avoir fait douze lieues en trois jours. Cyrus mit son Armée en bataille. croiant combattre le lendemain. Artaxerxes aiant été averti des desseins de son frere. s'etoit preparé a le recevoir. On faisoit monter son Armée à douze cens mille hommes. quoi-que celle de Cyrus n'en eût guere que treize ou quatorze mille au plus Ce dernier avança entre l'Euphrate & un retranchement dont les ennemis ne lui disputerent point le passage. Il y attendit dix jours, sans qu'Artaxerxes parût pour en venir aux mains, mais s'etant remis en marche, il vit paroître son Armee le troisieme jour On n'etoit éloigné de part & d'autre qu de cinq cens pas, lorsque les Grecs aiant chanté l Hymne du combat commencerent à s'avancer pour charger Mais avant qu ils fussent à la portée du Iavelot les Barbares lâcherent le pié & s'enfuirent, poursuivis par les Grecs Cyrus voiant les siens Victorieux, & aiant déja éte salué Roi, tint aupres de lui six cens chevaux qu il avoit ramassez observant la contenance de son frere Le voyant prêt à venir fondre sur lui, il le prevint & tua de sa main Artagerses qui commandoit dix mille chevaux devant le Roi Les aiant rompus, il s'attacha à la personne d'Artaxerxes qu'il blessa d'un Iavelot dans l'estomac, mais aiant reçu lui même un coup au dessous de l'oeil il fut tué en combattant contre son frere

ELON LES AUTEURS ANCIENS,
LES CHANGEMENS QUI Y SONT ARRIVEZ.

Tom: V. Nro 4. Pag: 16

REMARQUES HISTORIQUES.

Les Grecs Victorieux, ne sachant pas que Cyrus leur Chef eût été tué, s'imaginerent qu'il poursuivoit les ennemis, & mirent bas les armes pour se reposer après la bataille. Aiant passé la nuit en cet etat ils furent bien surpris le lendemain, en aprenant la mort de Cyrus, de voir arriver des Herauts de la part d'Artaxerxes qui leur fit demander les Armes, comme etant Vainqueur par la mort de son ennemi On tint conseil de guerre, & la pluralité des voix aiant été de ne se point soumettre à cette honteuse condition, toute l'Armée se mit en état de partir sous la conduite de Clearque Elle avoit fait à peine quelques journées, que l'on vit paroître les ennemis, qui envoyerent derechef des Herauts demandant à parler aux principaux Officiers. Ceux ci s'etant assemblez à la tête de leurs gens rangez en bataille, les Herauts dirent qu'ils venoient savoir de la part du Roi pourquoi les Grecs avoient pris les Armes contre lui Clearque prenant la parole, dit que les Dieux lui etoient témoins, qu'ils ne s'etoient point enrollez pour faire la guerre à Artaxerxes mais que Cyrus les aiant entretenus de divers pretextes, ils avoient eu honte de l'abandonner, lorsqu'ils l'avoient vu engagé si avant que puisqu'il etoit mort, ils étoient quittes de leur parole, & ne desiroient ni contester la Couronne à Artaxerxes, ni ravager son pays, ni lui faire aucun deplaisir pourvu qu'il ne s'oposât point à leur retour.

Celui qui portoit la parole pour le Roi
· chargé de cette réponse, dit qu'en attendant on fourniroit des vivres aux Grecs jusqu'à ce que le
fût conclu. Puis étant revenu au bout de trois jours, il leur aprit qu'il avoit obtenu leur grace quoi
ec beaucoup de peine qu'on representoit au Roi qu'il ne devoit pas laisser retourner en leur pays des
qui avoient eu l'insolence de lui venir faire la guerre. Enfin, dit-il, vous pouvez vous assurer mainte
qu'on n'aportera aucun obstacle à votre retour, & qu'on vous fournira des vivres, ou qu'on vous en
a pret l· en payant vous jurerez seulement que vous passerez sans desordre, & que vous ne prendrez
e qu'il vous faudra, si l'on ne vous en fournit point Ces conditions furent jurées de part &
re, & les Herauts donnerent la main aux Colonels & aux Capitaines, & reçurent la leur récipro-
nt

Comme les Grecs avoient reçu dans leur Alliance quelques Barbares qui s'etoient engagez de revenir
eux · ils marcherent ensemble, campant à quelque distance les uns des autres, a cause des contesta-
qu· s'elevoient entre eux de tems en tems. La defiance alla même de part & d'autre jusqu'à
r sur le point d'en venir aux mains Sur ces entrefaites, celui qui conduisoit les Grecs de la
d'Artaxerxes, leur aiant tendu diverses embuscades, leur fit juger qu'on vouloit violer le traité a
égard en effet on leur demanda les armes une seconde fois, Mais Xenophon, qui avoit pris la
de Clearque tué dans une occasion particuliere, les aiant exhortez à se defendre, ils le firent
aillamment, quoi-qu'après avoir souffert quelques echecs qu'on fut contraint de les laisser
pour retourner dans la Grece Le chemin, tant à aller qu'a revenir, fut d'environ onze
cinquante lieues qu'ils firent en deux cens quinze jours de marche, pendant l'espace de
e mois.

CARTE GEOGRAPHIQUE DE L'ASIE MINEURE AVEC UN ETAT
PASSER SOUS L'EMPIRE DES ROMAINS & SOUS LA DOM

Rois de Sicione
1 Egialée
2 Europs
3 Telchin
4 Apis
5 Thelxion
6 Egidre
7 Thurimaque
8 Leucippe
9 Mesapus
10 Erate
11 Plemnee
12 Orthopolis
13 Marathon
14 Marate
15 Echiree
16 Corax
17 Epopee
18 Laomedon
19 Sicyon
20 Polybe
21 Janiscus
22 Prestus
23 Adraste
24 Poliphides
25 Pelasgus
26 Zeuxippe

Ans du Monde	Rois de Pergame	
3721	1 Philetere regna	20 ans
3741	2 Eumenes r	21
3763	3. Attale r.	44
3807	4. Eumenes II. r.	40
3847	5. Attale II. r.	21
3866	6. Attale Philometor r. 5	
3871	Eudeme de Pergame porta à Rome le Testament d'Attale par lequel il instituoit le Peuple Romain son Heritier & remit le Diadême du Royaume avec la robe royale à Tiberius Gracchus Tribun du peuple.	

Ans du Monde	Rois de Bythinie
3678	1 Zipoetes regna 48 ans
3726	2 Nicomede r. 16
3742	3 Zeilas r. peu
	4 Prusias r. peu
3814	5 Prusias II.
3856	6 Nicomede II.
	7 Nicomede III.
3915	8 Nicomede IV.
	9 Socratès detrône son frere Nicomede qui aiant été retabli par les Romains leur laissa son Royaume en mourant

Ans du M.	
3642	1 Ariarath
	2 Oropher
3674	3 Ariarath
3689	4 Ariarath
	5 Arsamm
3742	6 Ariarath
3750	7 Ariarath
	8 Ariarat
	9 Ariarath
3896	10 Ariarath
	11 Aria.
3913	12 Ariob

CARTE GEOGRAPHIQUE DE L'AS

Pola
Bocarsi
Zara
Sicum
Ravennes
GOLFE ADRIATIQUE
ITALIE
Ancona
Roma
Ortona
Ostia
Naples
Salernum
Brundisium
Tarentum
Epidamnum
CONSTANTINOPLE
ROMANIE
THRACE
MACEDOINE
Tessalonica
Amphipolis
Apollonia
Aulon
Butrotum
MER EGÉE
hodie
MER DE TIRENIE
Corfou
GRECE
Ambracia
Negropont
ARCHIPEL
Cefalonie
Zacynthus
MOREE
Arcadia
Lacedemon
SICILE
Messina
Agrigentum
Siracusa
MER ADRIATIQUE
Modon
C. de Matapan
CANDIE
Æthusa
Melite Malta
Lampaduza
MER MEDITERRA
PARTIE D'AFRIQUE

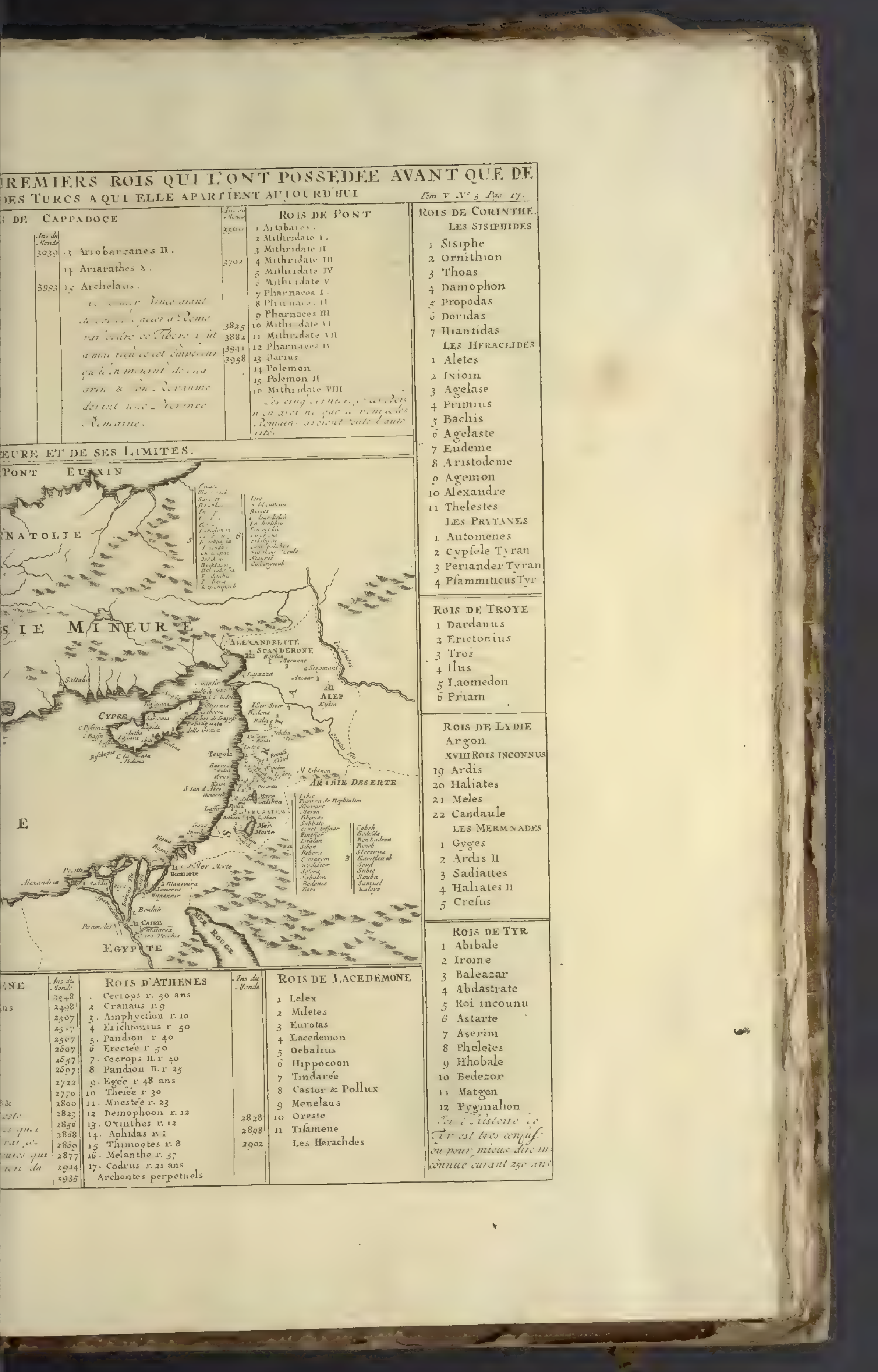
Rois de Thebes
1 Cadmus
2 Polydore
3 Labdacus
4 Laius
5 Oedipe
6 Eteoclès
7 Leodamas
8 Thersandre
9 Tysamene
10 Autesion
11
12
13

Rois de Messene
1 Polychaon
2 Perieres
3 Apharee
4 Nestor
5 Cresphontes
6 Æpitus
7 Glaucus
8 Isthmius
9 Dotidas
10 Sibotas
11 Phintas
12 Antiochus &
13 Androcles
14 Euphaès
ici commencent les guerres Messeniaques qui durent 03. ans.

Ans du Monde	Rois d'Armenie
3839	1 Artaxias
3	2. Tigranes
3909	3. Tigranus II
3938	4 Artabaze
3971	5 Artaxias II
3984	6. Tigranes III
Ans de l'Ere V.	
3	7. Ariobarzanes
	8 Erato Reine
	9. Arbaces
16	10. Vonones
	11 Orade
18	12 Zenon
	13 Tigranes IV
36	14 Tiridate

Ans du Monde	Rois d'Argos
2148	1 Inachus r. 50 ans
2198	2 Phorones r 60
2258	3 Apis r 35
2293	4 Argus r 70
2363	5 Criase r 54
2417	6 Phorbas r 35
2451	7 Triopas r. 46
2498	8 Crotope r. 21
2519	9 Stecnie r 21
2530	10 Danus
2580	11 Lyncée r 41
2620	12 Ahas r. 23
2643	13 Pretus r. 19
2662	14 Acrisus r 31
2693	Argos fut erigé en Democratique

Ans du Monde	Rois
2692	1 Persee
	2 Paphnu
2738	3 Sthenele
2750	4 Eurysth
2799	5 Atrée &
2807	6 Agamem
2822	7 Egisthe
2829	8 Oreste r
2899	9 Tisamene
	Comtes ... regnent 3... durent ... Descendans ... rentrent ... Peloponese



REMIERS ROIS QUI L'ONT POSSEDÉE AVANT QUE DE
DES TURCS A QUI ELLE APARTIENT AUJOURD'HUI
Tom V Nº 5 Pag 17
S DE CAPPADOCE
Ans du Monde
3939 13 Ariobarzanes II.
14 Ariarathes X.
3993 15 Archelaus.
ROIS DE PONT
Ans du Monde
1 Artabazes.
2 Mithridate I.
3 Mithridate II
3702 4 Mithridate III
5 Mithridate IV
6 Mithridate V
7 Pharnaces I.
8 Pharnaces II
9 Pharnaces III
3825 10 Mithridate VI
3882 11 Mithridate VII
3941 12 Pharnaces IV
3958 13 Darius
14 Polemon
15 Polemon II
16 Mithridate VIII
ROIS DE CORINTHE.
LES SISIPHIDES
1 Sisiphe
2 Ornithion
3 Thoas
4 Damophon
5 Propodas
6 Doridas
7 Hiantidas
LES HERACLIDES
1 Aletes
2 Ixioin
3 Agelase
4 Primnus
5 Bachis
6 Agelaste
7 Eudeme
8 Aristodeme
9 Agemon
10 Alexandre
11 Thelestes
LES PRYTANES
1 Automenes
2 Cypsele Tyran
3 Periander Tyran
4 Psammiticus Tyr
ROIS DE TROYE
1 Dardanus
2 Erictonius
3 Tros
4 Ilus
5 Laomedon
6 Priam
ROIS DE LYDIE
Argon
XVIII ROIS INCONNUS
19 Ardis
20 Haliates
21 Meles
22 Candaule
LES MERMNADES
1 Gyges
2 Ardis II
3 Sadiattes
4 Haliates II
5 Cresus
ROIS DE TYR
1 Abibale
2 Iroine
3 Baleazar
4 Abdastrate
5 Roi inconnu
6 Astarte
7 Aserim
8 Pheletes
9 Hhobale
10 Bedezor
11 Matgen
12 Pygmalion
EURE ET DE SES LIMITES.
PONT EUXIN
NATOLIE
SIE MINEURE
ALEXANDRETTE
SCANDERONE
ALEP
CYPRE
Tripoli
ARABIE DESERTE
Mer Morte
Damiete
Alexandrie
CAIRE
EGYPTE
MER ROUGE
ROIS D'ATHENES
Ans du Monde
2448 1. Cecrops r. 50 ans
2498 2 Cranaus r. 9
2507 3. Amphyction r. 10
4 Erichtonius r 50
5. Pandion r 40
2607 6 Erectée r 50
2657 7. Cecrops II. r 40
2697 8 Pandion II. r 25
2722 9. Egée r 48 ans
2770 10 Thesée r 30
2800 11. Mnestée r. 23
2823 12 Demophoon r. 12
2856 13. Oxinthes r. 12
2868 14. Aphidas r. 1
2869 15 Thimoetes r. 8
2877 16. Melanthe r. 37
2914 17. Codrus r. 21 ans
2935 Archontes perpetuels
ROIS DE LACEDEMONE
Ans du Monde
1 Lelex
2 Miletes
3 Eurotas
4 Lacedemon
5 Oebalius
6 Hippocoon
7 Tindarée
8 Castor & Pollux
9 Menelaus
2828 10 Oreste
2898 11 Tisamene
2902 Les Heraclides

DISSERTATION

SUR

L'ASIE MINEURE.

'Asie Mineure est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'hui connue sous le nom de *Natolie* ou Anatolie. Elle est entre la Mer Mediterranée, où sont les Iles de Chypre & de Rhodes : le Pont-Euxin ou la Mer Noire : l'Archipel & la Mer de Marmora ; & l'Euphrate. Les Modernes la divisent en quatre Parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliacs que les Turcs y ont; savoir 1. en Anatolie, qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou Mer Egée. La 2. dite Amasie ou Run, vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont, & la Cappadoce. La 3. au Midi, vers la Mer Mediterranée & la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphilie, & la Lycaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate, est connuë sous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroît plus naturelle & moins embarrassante.

Mœurs & Coûtumes des Grecs.

LEs Grecs different peu des Turcs pour ce qui regarde les mœurs; mais il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi sincères; ce qui est cause que lors qu'on a quelques intérêts à démêler avec eux, il faut bien se tenir sur ses gardes, afin de ne se pas laisser tromper par leurs ruses.

Mais au reste, on ne trouve plus parmi eux la moindre ombre de cette force d'esprit & de ces belles connoissances, qui les ont autrefois rendus si celebres. Toute leur science est dégénerée en une grossiereté qui n'a point sa pareille. Mais il faut dire aussi pour leur décharge, que l'opression sous laquelle ils gemissent, a éteint tout le feu de leur esprit, & qu'on trouveroit à peine aucune Nation au Monde qui ne perdît tout son lustre, si elle éprouvoit la Tirannie de la Domination Ottomane aussi sensiblement que l'ont fait les Grecs.

Tous les Enfans mâles des Grecs, aussi bien que les Juifs, qui sont sujets du Grand-Seigneur, doivent, lors qu'ils sont venus à l'âge de quatorze ans, payer une certaine somme par tête, qu'ils appellent *Harache* ou *Karadge*. Cela va tous les ans à quatre Piastres, qui font environ dix francs ; mais ceux dont les grans biens sont connus, payent ordinairement le double. Personne n'est exempt de ce tribut, quelque pauvre qu'il puisse être, excepté ceux qui sont sous la protection de quelques Ambassadeurs. Pour s'entre-soulager, les Juifs ont coûtume, dans quelques Villes, de faire en commun une certaine somme dont la capitation est payée. Mais je n'ai jamais ouï dire que les Grecs exercent entr'eux cette Charité, peut-être faute de moyens. Ce qu'il y a de fâcheux dans cette occasion, c'est que ceux qui ne peuvent payer sont quelquefois contraints de se faire Mahometans.

Il y a plusieurs personnes qui croyent que les fils aînez des Grecs & des Juifs sont obligez de devenir Janissaires; mais cela n'a jamais été en usage que lors que les Turcs prirent la premiere fois Constantinople. Il est vrai qu'on dit que dans les lieux éloignez, les Turcs enlevent souvent les enfans des Grecs dès l'âge de sept ans, pour les faire servir dans le Serrail.

Pour ce qui regarde leurs femmes, elles ont un orgueil incroyable ; mais elle ne sont pas si belles, à beaucoup près, que quelques Voyageurs nous les ont representées. Les plus belles qui se voyent, sont dans l'Ile de *Chio*, ou *Scio*. A cet orgueil elles joignent une paresse, qui ne le cede point à celle des femmes de Turquie ; & tout ce que l'on raconte des defauts de ces dernieres, se doit en-

entendre pour le moins autant des femmes Grecques.

Les Turcs, au moins ceux de Smyrne, ne permettent pas aux Francs de vivre dans la débauche avec les femmes Grecques : mais comme l'argent fait tout dans ce Pays-là, ceux qui n'ont pas le don de continence vont trouver le Cady, de qui ils obtiennent des lettres de permission, pour lesquelles on paye ordinairement depuis dix jusqu'à vingt Ecus; autrement on court risque d'être arrêté par le *Sou-Bachy*, qui est comme le Bailly, & d'être mis en prison, d'où l'on ne sort point, quand on passe pour être un peu à son aise, qu'il n'en coute deux ou trois cens Ecus; & si l'on ne les paye promtement, ils mettent la Demoiselle avec qui l'on a été surpris, sur un âne, & on lui attache autour du corps les entrailles de quelque charogne; dans cet équipage on la promène par la Ville, en criant de tems en tems, qu'on la traite ainsi pour avoir été surprise en faute avec telle ou telle personne.

Quand les Turcs ont aussi quelque soupçon qu'une Grecque s'abandonne à l'impudicité, ils la tirent de chez elle, & la font visiter par une Sage-femme. Si l'on trouve qu'elle soit vierge, elle est relâchée, autrement elle court risque d'être sévérement punie : mais si elle peut se racheter par argent, ce qui est proprement le but du Sou-Bachy, elle ne manque pas d'être reconnuë pour honnête fille.

Comme les Grecs se marient fort jeunes & dans un age où l'on n'a encore guère de sagesse, les marques d'amour que les jeunes hommes donnent à leurs Maîtresses sont fort singulieres & témoignent un grand emportement. Ils se font des incisions aux bras avec des coûteaux, autour de la maison de leurs Maîtresses, ou lors qu'ils se divertissent entr'eux en compagnie; & ils expriment ainsi par l'effusion de leur sang, la violence de leur passion. Ces extravagances, dont les Turcs ne sont pas exemts, se font sur-tout dans la débauche. On en a vu quelques-uns dont les bras étoient tellement déchiquetez, qu'à peine y avoit-il un endroit où il n'y eût quelque cicatrice.

Le Mariage des Grecs se fait de la maniere que nous allons dire. On mene l'Epouse dans une chambre à part, après qu'on l'a bien parée, afin que les parens & les amis l'aillent voir. Après qu'elle a été trois ou quatre heures dans cet état, ses compagnes & ses bonnes amies viennent pour lui tenir compagnie, & elles se placent auprès d'elle, les unes à sa main droite & les autres à sa gauche. Alors on va querir le *Papas* ou Prêtre Grec, & l'on met dans la chambre un siège ou une petite table pour servir d'Autel, & sur cette table une planche ou tableau où est représenté quelque Saint. Tout auprès il y a deux anneaux, & deux petites Couronnes faites de laine; & enfin on y met deux cierges allumez. Après, on fait venir l'Epoux dans la chambre, où on lui donne le haut bout. Ensuite on aporte un grand plat au Papas, qui le met devant eux, & qui demande à ceux qui assistent à la ceremonie, s'ils ont quelque présent à faire aux Personnes que l'on va marier. Là-dessus le Compere ou Parrain, qui est comme le Paranymphe, met le premier son présent dans le plat, & après lui tous ceux qui sont priez aux nôces font aussi leur present, chacun selon son pouvoir ou sa liberalité. Quelques-uns donnent un Ducat d'or, les autres un Ecu, & les moins riches une piece de vingt-huit sous. Il y en a qui donnent quelque chose pour le ménage, comme un mouchoir ouvré, des chandeliers, quelque pièce de cuisine, ou tels autres petits meubles qu'il leur plaît. Quand tout le monde a fait son présent, le Parrain vient qui ramasse tout l'argent qui est dans le plat, le lie dans un mouchoir, & le met dans le giron de l'Epouse; il rassemble aussi les meubles & les met à côté. Alors l'Epoux & l'Epouse viennent devant le Prêtre, lequel, avant que de lire le Formulaire, fait fumer, tant sur eux que sur tous les assistans, de l'encens ou quelques autres parfums. Cependant tous les assistans marmottent quelques priéres, & font plusieurs signes de croix, pour attirer la benediction sur ceux qui entrent dans l'état du mariage. Après quoi le Papas leur lit le Formulaire, & les marie, prenant premierement l'anneau de dessus l'Autel, & après l'avoir beni & fait plusieurs signes de croix, il le met au petit doigt de la main droite de l'Epoux, & puis au petit doigt de l'Epouse; ce qu'il reïtere jusqu'à trois fois. Il fait la même chose des deux petites Couronnes qu'il leur met sur la tête. Lors-que cela est fait, ils s'entre-donnent la main, & on leur presente un verre de vin, dont ils boivent chacun une gorgée, & le Parrain aussi. Quand le verre est vuide, le Papas le jette & le casse; & puis il leur étend une espèce de voile ou morceau d'étoffe de soie sur la tête, & les fait danser, ou faire quelques mouvemens semblables. Après toutes ces ceremonies, les hommes se retirent & les femmes aussi, & ils s'en vont chacun à part se rejouïr & faire les nôces. La Compagnie est d'ordinaire fort grande. Les mets, qui sont fort abondans, se servent dans de petits plats; & l'on en change souvent pendant le repas. Quand la Compagnie est si grande, ils n'ont point de table; & comme ils s'asseient tous à terre à la maniere des Turcs, on met aussi les plats à terre, & tous les conviez ont une serviette pour s'essuier les mains, qui est si longue, qu'elle s'étend à la ronde sur les genoux de toute la Compagnie.

DESCRIPTION DE GALLIPOLI, DES DARDANELLES *Anciennes & Nouvelles*, DE LEMNOS, DE TROIE & AUTRES LIEUX.

Gallipoli est une Ville raisonnablement grande, mais mal peuplée: il y a plusieurs Grecs qui y demeurent, dont le trafic ordinaire est de vendre du

du *Raki*, c'eſt-à-dire de l'eau de vie. On y voit un Chateau, mais qui n'eſt pas de grande importance; il y a auſſi un petit Golfe qui ſert pour les Vaiſſeaux & pour les Galères. Sur le bord de la Mer eſt l'Arſenal, où il y a, ſous une eſpèce d'arcade, quelques vieilles Galères qu'on dit que les Turcs ont priſes ſur les Venitiens, quand ils ſe rendirent Maîtres de l'Ile de Chypre: mais il eſt plus vraiſemblable que ce ſont les reſtes de leur Flote qui fut défaite auprès de Lepante, & qu'ils tâcherent de tranſporter par l'Iſthme de Corinthe pour la faire paſſer dans l'Archipel, où ils ne pouvoient alors aller par mer, parce que les Chrètiens, qui avoient remporté la victoire, tenoient les paſſages fermez. On croit que cette Ville eſt la premiére que les Turcs ayent priſe en Europe ſous Amurat I. l'an 1363. Afin de garantir les vaiſſeaux des accidens qui leur peuvent arriver pendant la nuit & dans la tempête, on voit là deux Phares, qu'on entretient fort commodément de l'argent que tous les Vaiſſeaux qui paſſent ſont obligez de donner.

Vis-à-vis de Gallipoli ſur la côte d'Aſie à l'entrée de la Mer Blanche eſt la Ville de Lampſaque, ſi fameuſe dans l'Antiquité. Aujourd'hui ce n'eſt qu'un Bourg qui n'eſt habité pour la plûpart que par des Turcs, & il y a très-peu de Grecs qui y demeurent. Le paſſage d'Europe en Aſie eſt très-étroit en cet endroit, mais très-agreable. On voit en un lieu appellé *Mayſe*, ſitué à l'extremité de la Propontide, trois montagnes de pierres, dont les gens du lieu diſent, que ce furent autrefois des montagnes où il croiſſoit du froment & d'autres grains, mais qu'elles ont ainſi changé de nature, parce que celui qui en étoit le proprietaire, ſe plaignoit à Dieu ſans ſujet, de ce qu'elles n'étoient pas aſſez fertiles. On deſcend en cet endroit par un courant qui eſt aſſez fort.

Enſuite on paſſe près de deux Châteaux qui portent le nom de *Dardanelles*, à cauſe que Dardanus, fils de Jupiter & d'Electra fille d'Atlas, fut le premier Roi de ce Païs, & qu'il y bâtit une Ville qu'il nomma de ſon nom, comme tout le païs d'alentour, *Dardania*; ces deux Châteaux ſont ſur les bords d'Helleſpont. Celui qui eſt du côté de l'Europe dans la Romanie ne conſiſte qu'en deux baſtions; il a au milieu une Tour ronde, & il eſt en triangle au pied d'une montagne, où il y a un joli Bourg. L'autre Château, qui eſt du côté d'Aſie en Natolie eſt bâti dans une plaine; il a auſſi un joli Bourg tout auprès. Les Canons de l'un & de l'autre ſont pointez à fleur d'eau, & obliquement, afin que ceux d'un des Châteaux n'endommagent point l'autre quand on les tire, ce qui arriveroit s'ils étoient pointez tout droit, parce que le trajet qui ſepare ces deux Châteaux n'a pas plus d'un demi mille.

Il y en a pluſieurs qui croyent que ces deux Châteaux, & les Bourgs qui ſont auprès, ſont bâtis ſur les ruïnes de ces deux anciennes Villes *Seſtos* & *Abydos*; mais on ne ſauroit aſſeoir là-deſſus aucun jugement aſſuré. Ces Châteaux ne laiſſent pas pourtant d'en retenir les noms, car celui d'Europe s'appelle *Seſtos*, & celui d'Aſie *Abydos*. Ils paſſent pour être les Clefs de Conſtantinople, d'où l'on compte qu'ils ne ſont éloignez que de cinquante milles d'Italie. Perſonne ne ſauroit paſſer par-là ſans s'aller preſenter, & ſans qu'on le viſite; cela ſe fait du côté de l'Aſie.

Les deux nouveaux Châteaux ſont éloignez des vieux d'environ quatre heures. Ils ſont de même que les autres, des deux côtez du rivage, mais le trajet y eſt bien plus large, ayant au moins cinq quarts de mille; de ſorte que ſi l'on vouloit entreprendre de les canonner, on ne pourroit tout au plus y atteindre qu'à la faveur du vent. Celui d'Europe eſt ſitué ſur la pente d'une montagne, & accompagné d'un Bourg raiſonnablement grand. L'autre, qui eſt dans l'Aſie, eſt dans la plaine, & il a pareillement un Bourg. Le Canon de ces Châteaux eſt auſſi pointé à fleur d'eau: Mais ils ne ſont ni l'un ni l'autre, d'une grande force, n'aiant qu'une ſimple muraille ſans foſſez & ſans baſtions.

Environ en cet endroit eſt le fameux Détroit que les Anciens ont nommé *l'Helleſpont*, à cauſe qu'*Helle*, fille d'Athamas Roi de Thebes, tâchant d'éviter avec ſon frere Phrixus les embuches d'Ino, leur belle-mere, y perdit la vie; il a cinq quarts de mille dans l'endroit le plus large, excepté à l'entrée, où il a du moins la largeur d'un mille & demi. Il s'appelloit auſſi autrefois le Detroit de Seſtos & Abydos; mais aujourd'hui il porte le nom des Dardanelles, ou de Detroit de Gallipoli. Ce fut ici que les Turcs paſſerent la premiére fois d'Aſie en Europe, & que Xerxès, Roi de Perſe, fit faire un pont de bateaux pour faire paſſer en Grèce l'Armée nombreuſe qu'il menoit avec lui.

A quelque diſtance de là on paſſe à *Lemnos*, qui eſt le lieu où les Poëtes feignent que Vulcain aiant été jetté du haut en bas du Ciel, vint tomber, & ſe rompit la jambe. Cette Ile eſt vis-à-vis de *Troye*, & entre-deux on voit l'Ile de *Tenedos* & la Ville *Tinda*, qui eſt au pied d'une montagne ſur le bord de l'eau.

Pour ce qui eſt des reſtes de l'ancienne Troye, voici ce qu'en ont remarqué les Voyageurs qui ont été dans le Païs. On aperçoit, diſent-ils, auprès de la Mer une eſpèce de baſſin dont le fond eſt fort bas, & dont le circuit ne contient pas plus d'un mille d'Italie. Sans doute ç'a été un Havre, comme on le peut juger par les morceaux de colonnes qui en reſtent, où l'on attachoit les Navires & les Galeres, de la même maniere qu'on en voit à Delos.

Environ une bonne demi-lieuë avant dans le Païs, on voit ſur une montagne les reſtes d'un vieux bâtiment, mais qui eſt tellement ruïné, que l'on ne peut reconnoître ce que ce peut avoir été. Paſſant encore plus avant, on rencontre diverſes ruïnes & pluſieurs morceaux de groſſes colonnes. Mais ce qui paſſe tout le reſte, c'eſt ce qu'on voit encore dans le Païs, ſavoir, les ruïnes d'un bâtiment qui doit avoir été d'une prodigieuſe étenduë, comme il eſt aiſé de l'inferer de la ſymmetrie de quatre portes qui ſont encore debout, dont la hauteur eſt de quarante-cinq pieds, outre ce qu'il y a encore de muraille au deſſus, dont l'épaiſſeur eſt de cinq braſſes. La porte de l'entrée eſt encore preſque dans ſon entier, & eſt de pierres extremement groſſes qui ſont jointes enſemble. On trouve auſſi à ce batiment quantité de petites portes, tant par dedans que par dehors tout autour. La longueur de ces ruïnes eſt de cent trente pas, & la largeur de cent. Il paroît que ç'a été un Temple auſſi beau qu'on en puiſſe voir, puis qu'on compte encore à une muraille qui eſt aſſez entiere, quatorze portes d'une raiſonnable grandeur. Mais tous ces vieux bâtimens n'ont aucune ſculpture, ni rien à quoi on puiſ-

puiſſe connoître quel ordre d'Architecture ce pouvoit être.

Particularitez remarquables touchant les Cameleons qu'on trouve en ce Païs-là.

C'Eſt une choſe qui paſſe pour conſtante parmi les Naturaliſtes, que ces animaux vivent de l'air; & c'eſt en effet ce que l'experience confirme, car ceux qui en ont gardé ne les ont jamais vu ni boire ni manger, ſi ce n'eſt qu'ils avalent quelques mouches.

C'eſt auſſi une verité, qu'ils changent fort ſouvent de couleur. On les en a vu quelquefois changer trois ou quatre fois dans l'eſpace d'une demi-heure; ſans qu'il y eût autour d'eux aucune couleur à laquelle on pût attribuer ce changement. Lors que cela arrive, on a coûtume de les peindre auſſi-tôt, ou avec une ſimple detrempe, ou à l'huile. Les couleurs qu'on dit qu'ils prennent pour l'ordinaire, ſont un très-beau verd, mêlé de petits points ou taches jaunes, ſi joliment parſemées, qu'on ne les peut pas mieux faire avec le pinceau; quelquefois auſſi ils ont des taches brunes, & elles ſont ainſi repanduës par tout le corps juſqu'à la queuë. D'autres fois ils prennent une couleur brune, ſemblable à celle des Taupes. Leur couleur ordinaire eſt le gris de Souris, & leur peau eſt fort mince & preſque tranſparente. La plûpart du tems ils prennent une couleur ſemblable à celle du Lezard. Mais pour ce qui eſt de ce que l'on dit ordinairement, qu'ils prennent les couleurs de toutes les choſes ſur leſquelles on les met, l'experience aprend que les Naturaliſtes ſe trompent en cela, car ils ne prennent jamais le rouge, non plus que quelques autres couleurs. On n'en peut guère conſerver en vie, plus long-tems que cinq mois, & la plûpart meurent dans l'eſpace de quatre. Ils ont la langue auſſi longue que tout le corps.

Deſcription de la Ville de

RHODES.

LA premiére choſe qu'on voit à l'entrée du Port de cette Ville, eſt un Château rond qui avance un peu dans la Mer, vis-à-vis duquel, au Nord du Havre, il y a une belle Tour quarrée qu'on dit qui a plus de cent piés de haut. Elle eſt attachée aux murailles de la Ville par une Courtine, & par derriére à un Baſtion garni de groſſes piéces de Canon, qui peuvent empêcher de tous côtez l'entrée des Vaiſſeaux dans le Port. Vis-à-vis de cette Tour, de l'autre côté du Port, eſt le Château S. Ange, où l'on croit qu'étoit autrefois le Coloſſe ou la Statuë du Soleil, qui paſſoit pour une des merveilles du Monde. Sa grandeur étoit telle, que les Vaiſſeaux paſſoient à la voile entre les jambes pour entrer dans le Port; & c'étoit tout ce que pouvoit faire un homme, d'embraſſer le pouce de cette énorme Statuë. Lors qu'elle eut été renverſée par un tremblement de terre, on chargea neuf cens chameaux du cuivre qu'on avoit emploié pour la fondre.

Pour ce qui eſt de la Ville, elle eſt ſuperbement bâtie, & ſes murailles ſont à peu près comme celles de Rome. On y peut entrer par deux portes, dont l'une eſt du côté de la mer, & l'autre du côté de la terre. La premiére eſt très-belle, & la Ville eſt de ce côté-là fermée en partie par une double muraille. Du côté de la terre, on voit une triple enceinte, dont chacune eſt haute de dix-huit braſſes, & renforcée d'un grand nombre de Tours. On compte en tout quatre cens ſoixante piéces de canon ſur les remparts. Au dedans de la ville, du côté de la terre, eſt un Château fort haut, & ſuperbement bâti, où l'on garde les principaux priſonniers du Grand-Seigneur. Les maiſons de Rhodes ſont bâties de grandes pierres, de même que les dehors de la ville, dont les fauxbourgs ſont plus grands que la ville même. On y voit pluſieurs beaux jardins ornez de quantité d'orangers, dont les fruits ne le cedent à aucun autre, ni pour l'odeur, ni pour le goût.

L'Ile de Rhodes avoit autrefois quatre villes qui la rendoient très-conſiderable, ſavoir, *Lyndus*, *Camyrus*, *Jaliſſus*, & *Rhodes*. Les murailles de la premiére ont été raſées, & il n'en reſte plus qu'un petit Fort; & l'on ne voit auſſi des deux autres que les fondemens de leurs remparts. Les Turcs s'exercent à la Lutte dans la Plaine des environs; & ce combat ne conſiſte qu'à ſe renverſer ſur le dos, ou qu'à prendre le deſſus ſur ſon Antagoniſte. Les Lutteurs ſont tout nuds, excepté un caleçon fort court, & cet exercice ſe fait le Mardi & le Vendredi de chaque ſemaine. Toute la recompenſe du vainqueur, eſt d'aller à la ronde ſe préſenter aux Spectateurs, qui lui donnent chacun à proportion de ſa liberalité.

De la Ville de

TYR & *de* SIDON.

TYR eſt une Ville maritime, bâtie ſur un rocher le long de la côte de Phenicie, dont elle eſt la Capitale. Si elle a été fondée l'an du Monde 2549. il faut avouer qu'elle eſt plus ancienne que Troye & que Corinthe. Le ſavant Uſſerius en met la fondation dans ce tems-là par Agenor, Pere de Phenix & de Cadmus, qui de Thebes, Ville d'Egypte, vinrent dans la Syrie, pour fortifier Tyr & Sidon. Cependant, ſelon Joſephe, il faudroit poſer la fondation de Tyr à l'an du Monde 2752. parce qu'il dit que cette Ville fut bâtie 240. ans avant la fondation du Temple par Salomon. Quoi qu'il en ſoit, le Château de cette ville, ſi ancienne & ſi belle, eſt maintenant la ſeule choſe conſiderable qui s'y voye, tout le reſte n'étant que des monceaux de pierres & d'anciennes ruïnes, qu'on voit çà & là le long du rivage de la Mer. Il y en a à la vérité quelques-unes auxquelles on peut reconnoître, quelle a été autrefois la grandeur & la magnificence de Tyr, ſi celebre par ſon commerce. On voit auſſi quelques reſtes de ce Port ſi fameux, qui paroiſſent encore hors de l'eau. Mais il y a très-peu de maiſons qui ſoient habitées aujourd'hui; & c'eſt un Aga Turc qui y commande.

Pour ce qui eſt de la ville de Sidon, ſituée auſſi ſur le bord de la Mer, elle eſt encore une des plus belles de toute cette côte. On y voit une grande quantité de Jardins, & beaucoup d'Orangers. La ville eſt raiſonnablement peuplée, & peut

peut avoir environ une demi-lieuë de tour. Du côté du Couchant elle est sur la Mediterranée, & est accompagnée d'un petit Fort qui la défend. Plusieurs anciennes Mosquées, dont quelques-unes ont été sans doute des Eglises des Chrêtiens, font aujourd'hui une partie de sa beauté. On montre un tombeau hors de la ville, qu'on dit être celui de Zabulon, l'un des douze Patriarches. Le Bazar ou Marché public est assez régulier ; on y voit quantité de marchandises de toute sorte, avec plusieurs *Chans* ou demeures pour les Marchands, dont la principale est celle qu'occupe le Consul François avec les Marchands de cette Nation.

Des petits Royaumes de

L'ASIE MINEURE.

IL paroît qu'avant le tems d'Alexandre, il y avoit dans cette Region de petits Souverains, dont on trouve les noms dans l'Histoire. Il y a aparence que sous le Règne de ce grand Conquerant de l'Asie, tous ces petits Rois de l'Asie Mineure s'accommodérent au tems, & crurent qu'il n'étoit pas de la bonne politique de se brouiller avec Alexandre. Mais après sa mort & celle de ses Generaux, qui avoient demembré & partagé sa Monarchie, ces petits Rois reprirent le dessus, & commencérent à faire un peu plus de figure dans l'Histoire. Tels sont les Rois de Pergame, de Bithynie, de Cappadoce, de Pont & d'Armenie, dont nous allons donner ici un abregé.

La ville de Pergame dans la Mysie, sur le Fleuve Caïque, a été Capitale d'un petit Etat qui commença vers l'an du Monde 3721. Ce Royaume a eu six Rois, & a duré 152. ans. Philetore, Intendant des Finances de Lysimaque, Roi de Thrace, en a été le premier Roi. Attale Philometor, qui a été le dernier, mourut l'an 3871. & aiant institué le Peuple Romain son héritier, son Royaume fut éteint en sa personne, & devint une Province Romaine.

La Bithynie a eu autrefois des Rois puissans, mais on ne sait rien d'assuré de leur règne, ni de leur succession, qui se trouve souvent interrompuë à cause du silence de l'Histoire jusqu'à Alexandre le Grand. Mais depuis la mort de ce Prince, on compte neuf Rois de Bithynie, dont le Royaume a duré 250. ans. Le dernier s'appelloit Socratès, lequel aiant détrôné son frère Nicomède, se vit rétablir par les Romains, qui firent aussi de ce Royaume une de leurs Provinces.

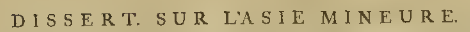
La Cappadoce est bornée au Septentrion par le Pont-Euxin, à l'Orient par la petite Armenie, à l'Occident par la Galatie, & au Midi par le Mont Taurus, qui la sépare de la Cilicie & de la Pamphilie. Ses premiers Rois nous sont inconnus. On dit qu'un des plus anciens étoit un nommé Pharnacès contemporain de Cyrus, qui vivoit vers l'an du monde 3474. & qu'il fut suivi de six autres Rois dont on ne sait pas même les noms. Mais le premier dont on soit certain par l'Histoire se nomme Ariarathès, qui commença de regner l'an du Monde 3642. Après lui vinrent quatorze autres Rois, dont Archelaüs, le dernier, qui regna l'an du Monde 3993. mourut à Rome de chagrin, à cause des desagrémens qu'il eut à essuyer de la part de l'Empereur Tibere. Ainsi son Royaume devint aussi par sa mort une Province des Romains.

Le Pont, ainsi nommé parce qu'il règne le long de la côte du Pont-Euxin, a la Pamphilie à l'Orient, & la Bythinie à l'Occident. On ne connoit guére non plus la succession de ses Rois, qui est, aussi bien que les autres, fort interrompuë. Le premier qu'on trouve d'ordinaire s'appelle Artabaxès, qui fut, dit-on, élevé sur le trône du Pont par Darius l'an du Monde 3500. Il fut suivi de quinze autres Rois, parmi lesquels le onziéme fut le grand Mithridate, si fameux par ses guerres contre les Romains. Les autres furent plûtôt des fantômes de Rois que des Rois véritables, puisque les Romains, qui leur en laissoient le nom, en avoient toute l'autorité.

Enfin, le Royaume d'Armenie eut Tigranes pour son premier Roi. D'autres veulent que l'on commence par Artaxias, qui étant Gouverneur d'Armenie pour Antiochus le Grand, Roi de Syrie, se revolta contre son Maître, & fit un Royaume de son Gouvernement. Ce fut l'an du Monde 3839. que ceci arriva. Il eut treize Successeurs, dont Tiridate est le dernier qui ait eu quelque autorité ; puisqu'après ce tems-là il n'y eut plus dans l'Armenie que de petits Rois, que les Romains faisoient & défaisoient à leur gré. C'est ainsi que du debris de tous ces petits Royaumes, l'Empire Romain s'est élevé peu à peu à cette grande Puissance où on l'a vu depuis ; en attendant que de ses propres ruïnes se formassent tous les autres Royaumes & Empires qui se sont élevez depuis sa décadence.

Je finirai cette Dissertation, selon l'ordre que je me suis proposé de suivre dans tout cet ouvrage, par l'état de la Religion Chrêtienne dans l'Asie Mineure. Il n'y a point aujourd'hui d'autres Chrêtiens en ce païs, que quelques Grecs Orientaux, en petit nombre ; tout étant généralement habité par les Turcs, excepté Smirne, où la Congregation du S. Office avoit coûtume d'entretenir un Archevêque Latin, parce qu'il y a dans cette ville un grand concours de Marchands Européens, outre plusieurs habitans Catholiques. Mais à présent la Congregation n'y entretient qu'un Vicaire Apostolique, à qui elle donne seulement 40. ducats par an. Il y a aussi dans cette ville des Capucins François, qui sont tous les jours en dispute avec les Reformez à l'occasion du droit Paroissial. Ce qui fait qu'on a ordonné au nouveau Visiteur de visiter aussi cette Eglise.

Pour ce qui est du Commerce, dont je parlerai aussi sur chaque païs, autant que j'en aurai de connoissance, celui de Smirne & de Constantinople est le plus considérable de l'Asie Mineure. Comme le Port de cette premiere ville est fort commode, un grand nombre de vaisseaux y aborde incessamment de toutes les parties de l'Europe, sur-tout de France, d'Italie, d'Angleterre, & de Hollande. Les Draps d'Angleterre, de Hollande & de France, sont les marchandises du meilleur debit dans ces deux places, & dans les autres Ports ou Echelles du Levant, où il s'en vend près de 40000. pieces par an. On y porte aussi du Papier, des Epiceries, de la Quincaillerie, de l'Etain &c. mais principalement de l'Argent comptant. On en tire tous les ans au-delà de trois mille Balles de Soye, quantité de Fil, du Poil de chevre, des Cotons



tons filez & en laine, de la Cire, des Noix de galle, du Galbanum, de la Rhubarbe, de l'Opium, & d'autres Drogues, des Tapis de Turquie, des Maroquins, des Toiles de Coton, des Cuirs de Bufle, du Savon, de l'Alun &c. On fe fert à Smirne pour monnoye courante des *Affelani*, *Abouquets*, ou *Abauquets*, qui valent 80. afpres, dont le titre eft fort bas. Cette monnoye vient de l'Empire & de Hollande. Les Hollandois & autres Negocians de l'Europe y portent auffi des Piaftres Sevilianes. Les *Scherifs* de Smirne, pieces d'or, y valent 2½ Piaftres.



DESCRIP-

DESCRIPTION DE LA



Les gens du pais disent que la Ville de Smirne a été bâtie par Tantale et que depuis elle fut appelée Smirne, du no des Amazones, qui etant venues en Asie se rendirent Maitresses de cette Ville. Longtems après elle fut toute ru par quelques tremblemens de terre, mais à cause de la commodité du Port, Marc Antoine la rebâtit plus près la Mer. Cette Ville que les Turcs appellent aujourdhuy Ismyr se glorifie d'avoir donné naissance au Poete H mere, et elle a eté autrefois une de ces Sept églises d'Asie, dont il est parlé dans l'Apocalipse de S.t Jean. Elle raisonnablement grande, et bâtie sur la croupe d'une Montagne en tirant vers le Nord comme il paroît pa representation qu'on en a mise ici. On y voit encore plusieurs ruines de l'ancienne ville, et principalement sur la M tagne on voit les Murs de la Citadelle qui étoit située au Levant de la ville On atribue cet ouvrage aux empereurs Il y a dedans une petite Mosquée qu'on croit avoir eté une Eglise bâtie à l'honneur de Saint Jean, au Portail de la le on voit encore deux petites colomnes de l'ordre Corinthien. Il y a tout auprès une voute soutenüe de diverses c lomnes. Dehors on voit sur la porte du château un buste de marbre qui est un peu gâté. C'est celui d'une Am zone qui y est représentée de la même maniere qu'on la voit sur quelques medailles dont les unes sont d'ai on en trouve aussi d'autres dont l'un des côtez represente le portrait de cette Amazone et sur le revers une doub hache a deux tranchans.

Les ignorans de ce Pais là disent que la Statue qu'on voit au château est celle de la Reine Semiramis, ou de quelqu Reine de Smirne qui étoit du tems d'Alexandre le Grand. Le Château est marqué 1.

En descendant on voit la chapelle de Saint Policarpe et les restes de son Sepulcre, tel qu'il est au nombre 2.

A peu près au même endroit vers le penchant de la montagne sont les restes d'un Amphitéatre ou Colisée dans leque dit que Policarpe disciple de Saint Jean l'Evangeliste et premier Evêque de Smirne, fut exposé aux bêtes, d'autres dis qu'il fut brulé; on y voit aussi quelques restes de son tombeau, pour lesquels les Chretiens du Pais ont encore beaucoup venération, cela est marqué 3.

Plus bas à l'endroit marqué 4 on voit le Kioske ou la maison de plaisance d'Achmet Aga.

Le premier bâtiment qui est tout joignant la Ville est un Carvanserai ou maison publique de plusieurs familles Grecques Il est marqué A deux ou trois maisons de l'entrée de la ville où est representée une banderole au bout d'un bâton est la maison du Consul Gennes On y met cette banderole a cause des Pilotes qui sont de sa dependance et qui s'y doivent rendre lors qu'ils a bord, autrement cette banderole n'y est jamais, cela se voit au nombre 6.

Le chiffre 7 est la demeure du Consul de la Nation Hollandoise.

Le chiffre 8. est la maison du Consul de Venise.

Le 9 est la maison du Visir Cara Mustafa Bassa C'est la plus grande et la principale de la rue des Francs

Le 10 est la demeure du Consul d'Angleterre

Le 11 est celle du Consul de France.

Le 12 est la Douane où l'on paye les droits des Marchandises. C'est un lieu fort grand, et pour ainsi dire une, le Bureau où il faut porter tout ce qui est sujet aux droits.

...LLE DE SMYRNE.



...st le Besestern ou lieu des boutiques publiques c'est un des principaux bâtimens de la Ville où se vendent et sachè...
...es jours toutes sortes de marchandises de prix
...t le Visirchan, c'est à dire magasin contre le feu. Les marchands y ont leurs effets dans des apartemens qu'ils lou...
...cun a une porte et des fenêtres de fer. Ce bâtiment a été fait par le Visir Cara Mustafa Bascha l'an 1677 et 1678
...t le vieux château.
...st le Port des Galères, c'est une espece de petit Golfe, ou Bassin d'eau ferme qui n'est que pour les Galères
...s Barques des Turcs.
...près 17 est la Douane ou petit péage où se doivent amener toutes les denrées qui se consument dans le Pais
... celles qu'ils amenent eux mêmes dans leurs vaisseaux de voiture, tant d'Egipte que d'ailleurs.
...eneranda. C'est une partie du pied de la montagne qui porte ce nom, et qui s'étend en bas jusqu'aux fosses où les
... Armeniens ont le lieu de leur Sepulture. Il est marqué 19. Les Anglois François & Hollandois ont aussi leurs Ce...
... peu près au même endroit, et ceux de chaque nation est environné d'une petite muraille. Il est marqué N°20.
... la Sepulture des Juifs est tout au bas vers le bord de la Mer où l'on voit quantité de pierres qui sont dressées
... marquées 21. Au dessous de la Ville on en voit encore plusieurs autres qui sont des morceaux demeurez de reste
...nne muraille, à laquelle sont attachées plusieurs maisons que quelques uns pretendent être du Temple de ce...
...e des Dieux, c'étoit un des plus fameux Temples du Pais
...dent et au Nord de la Ville passe la riviere Meles, fort celebre autrefois parce qu'on croit que c'etoit là auprès
... Homere. A present ce n'est plus qu'un ruisseau qui est presque à sec, à moins qu'il ne vienne à s'enfler par
... des pluyes. Ce qu'il y a d'eau fait tourner deux moulins servant à la porter dans les jardins qui sont
...ons pour les arroser
... bonne heure de la Ville dans l'endroit qu'on apelle Planure, autrement la plaine de Haselaer il y a quel...
...qu'on dit être d'un Temple de Janus. C'est une petite place qui a deux entrées, l'une au Nord et l'autre au Sud.
...n fouilla aux environs il y a quelque tems et qu'on y trouva la Statue de Janus à deux visages qui fut achetée par
...de Venise. Cela confirme la pensée, que c'etoit là en effet le Temple de cette Divinité
...la même plaine à une demie heure de Smirne on trouve auprès du grand chemin le bain de Diane. C'est un
...eau fait tourner sept Moulins à moudre du bled.
...petite lieue de la Ville en allant vers le Château on trouve, à ce que l'on croit, l'endroit où etoit autrefois l'Ancienne
...n y voit aussi encore quelques restes d'Antiquitez. C'est autour de là qu'on trouve sous terre la plûpart des
...Il n'y a pas fort long-tems que des Turcs en fouillant à hazard dans cet endroit en trouverent quatre
... furent, dit on, envoiées à Paris par la Nation Françoise. Et de Paris on les porta à Versailles où elles
...rent. La quatrieme y fut aussi envoiée depuis et on assure qu'elle fut payée douze cens écus.

HABILLEMENS DES FEMMES DE SMY
DE CETT

Les Femmes Grecques des Isles de l'Archipel dont on voit la figure au nombre 1 ne sont pas autrement vêtues quand elles sortent que lors qu'elles demeurent à la maison, et leur habillement ordinaire est d'avoir un corps de brocard tout d'une piece qui passe par derriere sur les épaules. Les manches de la chemise sont extrêmement amples et ouvertes de dentelles. Elles ont entortillé autour de la tête un mouchoir peint qui est ou jaune ou couleur de rose ou blanc et qui a aussi de la dentelle au bout. Elles en laissent pendre quelquefois un bout sur le côté et quelquefois tous les deux. Leur tablier qui est aussi de toile blanche est aussi à dentelle. Leur jupe est de la couleur qui leur plaît, et plus assez souvent blanche et pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe parce que ces plis sont larges comme la main. Elles portent des bas rouges travaillez avec de l'or et leurs pantoufles en sont aussi brodées.

Les Femmes de Smyrne qui sont representées au nombre 2 ont sur la tête un Tarpous qui est une espece de toque ou bonnet de brocard ou drap d'or et quelquefois de velours rouge brodé d'or et d'argent. Elles attachent ce bonnet à leur tête avec un mouchoir de quelque belle couleur, ou seulement fort blanc et pareillement brodé d'or et d'argent. Elles en laissent ordinairement pendre un bout auprès de la tête. Leurs habits sont pour l'ordinaire des plus riches étoffes et de toute sorte de couleurs, et leurs chemises de soie très fine et rayées. Elles laissent pendre une longue cadenette de leurs cheveux, quelquefois deux au bout desquels elles attachent plusieurs petites pieces d'argent monnoïé, qui sont percées tout exprès, et lors qu'elles sont assises elles les ont sur le sein. Elles portent des perles autour du cou ou bien une chaîne d'or, elles en ont aussi aux bras, et leurs pendans d'oreilles sont des perles enchassées dans de l'or. Elles se parent souvent et presque toujours la tête avec des fleurs jusques là qu'elles en ont quelquefois une guirlande toute entiere, et quand elles n'en peuvent pas avoir de fleurs naturelles elles se servent de celles qui se font en Italie.

N° 1 Femme Grecque. — Femme de Smyrne. N° 2

N° 5 — N° 6



N° 5. Fonts Baptismaux où Saint Jean l'Evangeliste baptisoit les chrétiens, à ce que disent les gens du pays. C'est une pierre de jaspe grise de seize pieds de diametre au peu gâtée parce que ceux qui voïagent en ce païs là tâchent d'ordinaire d'en avoir quelque morceau afin de le garder comme une relique.

Les ruines qui sont là autour font assez connoître qu'il y a eu autrefois de grands bâtimens, ce qui fait croire que ces Fonts n'ont point été apportez de d'Ephese comme c'est la commune opinion.

D'autres disent que là aux environs étoit le Temple de Diane ou avoir été le principal quartier de l'ancienne Ville, et faisant reflexion sur ce que les premiers chrétiens étoient trop nouvellement persecutez pour avoir pu administrer publiquement le Batême en ce lieu ils inferent de là qu'il faut que ces Fonts y aïent été apportez d'ailleurs.

N° 6. Le Bâtiment qui est sur cette Montagne qu'on voit une demi lieue plus loin que les fonts dont on vient de parler, a été, dit-on, la prison de St. Paul. Il est encore de bout en grande partie, et on y voit distinctement quatre chambres de fort belles pierres de marbre bien taillées.

De là on a une vûe très agreable sur toute la plaine et sur la Riviere de Mandre, qui y serpente, et y fait une infinité de tours et détours, ce qui a donné lieu à quelques uns de dire que les Labirinthes si renommez autrefois avoient été pris sur ce modele. Au moins est-ce la pensée d'Ovide qui parlant du Labirinthe de Dedale dit, 8 de ses Metamorphoses, qu'il étoit fait à l'imitation de leurs



Comme aux Champs Phrigiens on voit par cent détours
Ce fleuve incertain de son cours
tantôt précipiter son onde fugitive
Dans le vaste sein de Thetis
tantôt remonter vers la rive
dont ces mêmes flots sont partis

L'eau de ce fleuve est fort belle et on ne peut remarquer de quel côté il va excepté dans les ... et par lesquelles il se décharge ... qui n'en est éloigné que de quatre lieues ...

Cette vue a été dessinée du haut de la ... le cours de cette Riviere dont on ne fait aucun cas ...

DES GRECQUES ET DES IUIFVES
LE.

…re de Smyrne. N°3 | Femme qui sort. N°4



Les Turques à Smirne représentées N°3 sont vêtues de la même manière que les autres femmes excepté la coiffure sur laquelle elles attachent une espèce de platine qui est d'étain ou de cuivre et couverte d'un satin blanc qui est aussi brodé d'or et d'argent de même que le mouchoir avec lequel elle est attachée. Elles ont un nœud de cheveux dans une petite poche de toile de soie de couleur qui pend par derrière. Les perles qu'elles ont au cou sont si serrées les unes aux autres, et en si grande quantité, qu'on croit qu'on les a mises et enfilées les unes sur les autres.

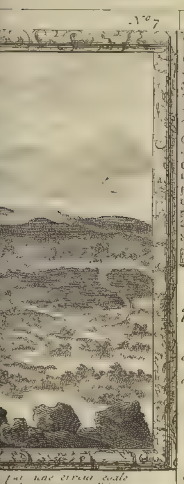
Toutes ces femmes soit Turques Grecques ou Juifves lors qu'elles sortent sont vêtues à la manière du pays d'un habit de toile blanche qui leur couvrant la tête leur pend presqu'au bas du corps, et elles ont devant le visage un crêpe ou un … peuvent hausser et baisser. Quelquefois elles le font aller plus haut que les yeux comme on le voit … N°4. Quand elles l'ont entièrement tiré sur leur visage en sorte qu'il en est tout caché, cela ne les empêche pourtant de voir les autres autant qu'il leur plait parce que ce voile est transparent.

… fait sauf elles sont de même que les hommes avec des bottes jaunes autrement elles ne sont chaussées … leurs Pabourches ou mules. Pour ce qui est des Francs ou Européens, ils s'habillent chacun à leur … suivent à peu près le goût chacun de leur Nation.

… llandois qui y sont en fort grand nombre, pendant qu'ils sont en ce pays ils s'habillent ordinairement … Turcs excepté le Consul, le Ministre et le Thresorier. Il y a grand nombre de maisons dans chacune … demeurent ordinairement deux ou trois marchands en compagnie qui ont rang avant le Chancelier et … ent aussi bien que les autres, à la Turque.

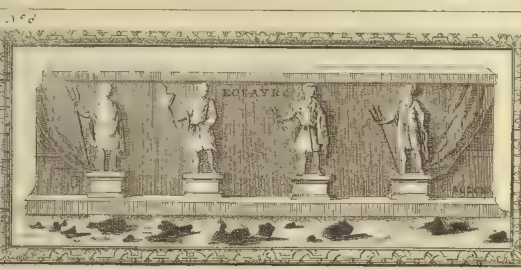
… s dont le nombre égale à peu près celui des Hollandois s'habillent aussi beaucoup comme les Turcs … qui est des François qui y sont à la vérité en plus grand nombre que les Anglois, mais qui ne font … pas un si grand commerce ils ne sont pas si rangés parce qu'il y a parmi eux beaucoup d'Artisans et … sortes de gens, ils s'habillent aussi à la manière des Turcs mais ils retiennent toujours leur air …

N°7



… fut une prison égale
… roit l'ingénieux Dédale
… per les crédules mortels
… qu'entrant dans son Labirinthe
… trouvent en son enceinte
… mille détours éternels
… ision qu'à … peut en
… s qui sont près son …
… pais de … qu'en …
… afin de mieux représenter
… ns … en François

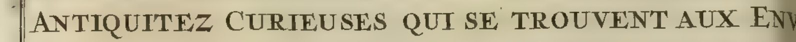
N°8



N° 8. Cette pierre est une Tombe trouvée à Ephese sur laquelle il y a quelques lettres Grecques, et quatre petits enfans en bas reliefs. Il y avoit aussi dans le même endroit plusieurs Statues de Marbre enseveties en terre, mais avec tant de negligence que les pieds de quelques unes sortoient dehors. On n'a pu en tirer le dessein, parce qu'il ne s'est trouvé personne qui ait voulu aider à les deterrer.

Toutes ces ruines et tous ces restes d'Antiquitez font voir quelle a été la pompe et la magnificence de cette ville autre fois si celebre. A present ils sont tous couverts de Ronces et de lentisques Sauvages

Ainsi le tems qui detruit tout
Aux marbres les plus durs fait sentir sa puissance,
Et de tout l'art humain forçant la résistance
Il n'est rien ici bas dont il ne vienne à bout



Le pais des environs de Smyrne est en partie une plaine fort fertile, plantée de quantité de figuiers, de vignes et d'Oliviers; De tout côté on voit des jardins et des lieux de plaisance qui font de loin la plus belle perspective du monde.

Dans cette plaine, à une bonne heure de la Ville, dans l'endroit qu'on apelle Planure autrement la plaine des Hafelacr, il y a quelques ruines, qu'on dit être des restes d'un Temple de Janus. C'est une petite place qui a deux entrées. L'une au Nord, et l'autre au Sud. On dit qu'on fouilla aux environs il y a quelque tems et qu'on y trouva la Statue de Janus à deux visages, qui fut achetée par le Consul de Venise. Cela confirme la pensée, que c'étoit là en effet le Temple de cette Divinité.

Environ à une petite lieue de la Ville on trouve souvent de fort belles Antiquitez sous terre. En l'année 1671. l'on trouva le tombeau de Marcus Fabius Romain, et de son fils, les deux corps y etoient encore l'un auprés de l'autre avec leurs cuirasses et leurs habits de guerre, et sur la Tombe il y avoit une inscription Grecque dont voici le sens

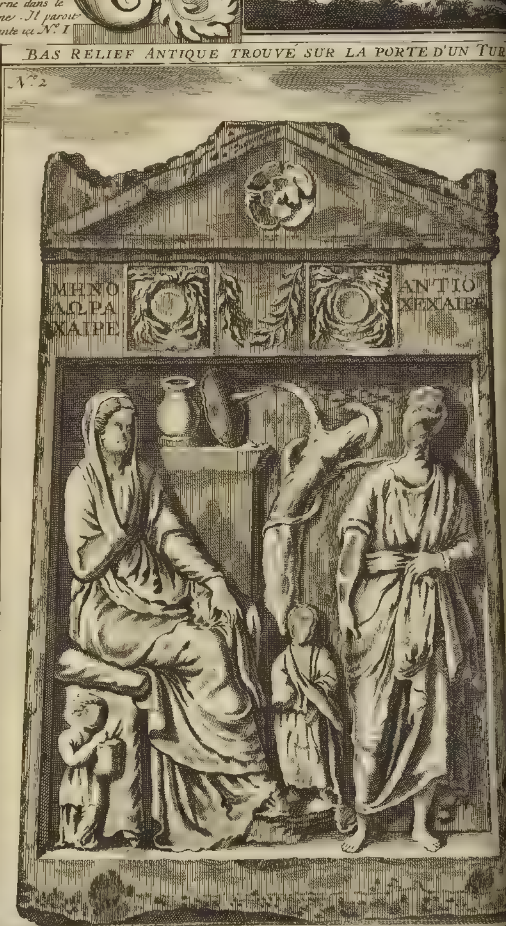
Marcus Fabius fils de Marcus Fabius de la Famille Galeria, sur nommé Iunius, agé de vingt et un an

Ce Tombeau est à present tout auprés de Smyrne dans le Jardin d'Achmet Aga, où il sert à une fontaine. Il paroit tel que le represente la taille douce qu'on a jointe ici N°. I

TOMBEAU DE M. FABIUS ROMAI

N° I

BAS RELIEF ANTIQUE TROUVÉ SUR LA PORTE D'UN TURC



Le bas Relief que l'on voit ici N°. 2. étoit sur la porte de la maison d'un Turc, qui s'étant fait un scrupule d'avoir une image, chez luy l'avoit toute défigurée. C'est ce qu'il y a de fâcheux quand ces sortes d'antiquitez tombent entre les mains de ces infidéles. Ils les gâtent d'abord en leur ôtant la tête, ou en leur défigurant le visage, parce qu'il leur est défendu d'avoir aucune image par leur loi.

La sculpture de ce bas Relief paroit d'une assez bonne main. Elle avoit été aportée par le Vice-Consul d'Athenes; mais un peu endommagée. Elle fut ensuite aportée en Hollande, où on l'a gardée quelque tems. Elle est à peu prés telle que la represente la figure qu'on a mise ici. On y voit ces mots.

ΜΗΝΟΔΩΡΑ ΧΑΙΡΕ

C'est à dire.

Adieu Menodora

Et ces autres

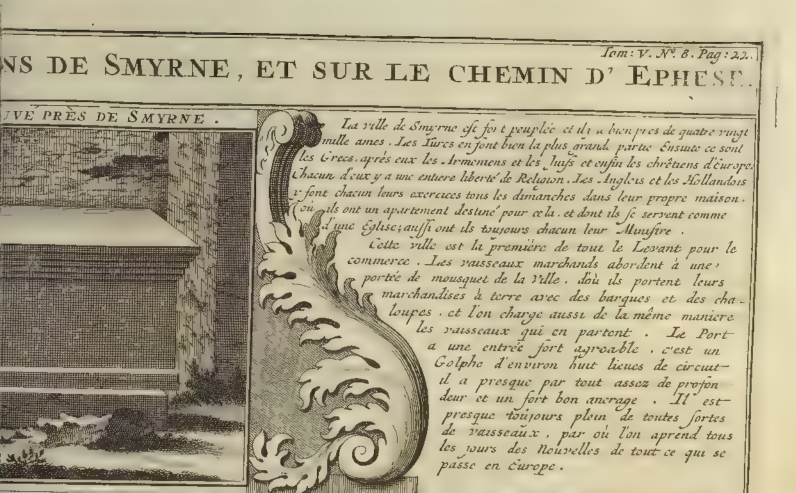
ΑΝΤΙΟΧΕ ΧΑΙΡΕ

Adieu Antiochus.

Ce sont des mots qu'on mettoit souvent sur les Tombeaux, afin que ceux qui passoient pussent en les lisant aprendre le nom de la personne qui y étoit enterrée, et que cela les avertit en méme tems de faire des vœux pour elle, parce que la superstition Paienne croyoit que cela pouvoit être d'un grand soulagement pour les morts.

...NS DE SMYRNE, ET SUR LE CHEMIN D' EPHESE.

...UVÉ PRÈS DE SMYRNE.



La ville de Smyrne est fort peuplée et il y a bien pres de quatre vingt mille ames. Les Turcs en font bien la plus grande partie Ensuite ce sont les Grecs, aprés eux les Armeniens et les Juifs et enfin les chrêtiens d'Europe. Chacun d'eux y a une entiere liberté de Religion. Les Anglois et les Hollandois y font chacun leurs exercices tous les dimanches dans leur propre maison, où ils ont un apartement destiné pour cela. et dont ils se servent comme d'une Eglise; aussi ont ils toujours chacun leur Minístre.

Cette ville est la premiere de tout le Levant pour le commerce. Les vaisseaux marchands abordent à une portée de mousquet de la Ville. d'où ils portent leurs marchandises à terre avec des barques et des chaloupes. et l'on charge aussi de la même maniere les vaisseaux qui en partent. Le Port a une entrée fort agreable. c'est un Golphe d'environ huit lieues de circuit il a presque par tout assez de profondeur et un fort bon ancrage. Il est presque toujours plein de toutes sortes de vaisseaux, par où l'on aprend tous les jours des Nouvelles de tout ce qui se passe en Europe.

...RUINE DU TEMPLE DE DIANE À EPHESE.

N°3

La figure gravée ici N°. 3. est une ruine d'un grand Portail qui se trouve entre le Cirque et l'Amphitheatre d'Ephése qu'on croit être un reste de l'ancien Temple de Diane. l'une des sept merveilles du monde. où le scelerat Erostrate mit le feu pour eterniser sa memoire ne pouvant autrement faire parler de lui aprés sa mort.

Au dedans de la porte du côté du Nord on voit gravé en pierre un homme à Cheval avec un chien auprés de lui, comme aussi un serpent qui s'entortille autour d'un arbre.

Du côté du midy et hors de la porte on voit sur une grosse pierre ces mots en lettres Latines.

ACCENSO.
RENSI. ET. ASIAE

Et dedans la porte ces autres mots

M.P. VEDI. NICERH.
VEDIAE. PAVILLIMX
M.
HIAE VXORIS EI.

Mais comme toutes ces lettres ne contiennent rien d'entier et que ces inscriptions sont rompues en partie, les Savans sont contraints d'avouer qu'ils n'y trouvent aucun sens et qu'ils ne peuvent même en imaginer un qui leur convienne.

En haut devant la porte on voit aussi une pierre où sont gravez ces mots **VNIOR CANTVSIVM** *mais qui sont aussi rompus. de sorte qu'on n'y peut rien comprendre.*

DISSERTATION
SUR
L'ARMENIE
ET
LA GEORGIE.

IL s'en faut bien que la grande Armenie soit aujourd'hui aussi considérable qu'elle l'étoit anciennement. Ce Païs protegé autrefois par les Romains, où les Lucullus, les Pompées & les Mithridates ont conduit de nombreuses Armées, avoit ses Rois, dont la magnificence & les richesses ne contribuoient pas peu à sa réputation. Il passa ensuite sous la domination des Perses, auxquels succederent les Sarrasins. Quelques-uns croyent que *Selim* l'ajoûta à ses conquêtes après son retour de Perse, où il venoit de gagner cette fameuse bataille contre le Grand Sophi *Ismael*. On trouve dans l'Histoire, que du tems de Selim, qui mourut en 1520. il y avoit un Roi de la grande Armenie, & un autre dans la petite, nommé *Aladoli*, à qui *Selim* fit couper la tête, & l'envoya à Venise, pour marque de la victoire qu'il venoit de remporter dans le Levant. On conjecture que les Turcs s'emparerent en même tems de la grande Armenie, pour pouvoir passer en Perse sur leurs propres terres, sans se fier aux Princes voisins. Quoi qu'il en soit, dit un Auteur nouveau & celebre, l'Armenie ne tarda pas de tomber sous la domination des Turcs, dont les *Annales* citées par *Calvisius* marquent que Selim fils de Selim conquit l'Armenie en 1522.

De tous les avantages qu'avoit autrefois ce Païs, il n'a plus maintenant que ceux que lui a donnez la Nature par ses bornes & sa situation. Renfermé entre des Montagnes, des Riviéres & des Mers, il a au Septentrion les Monts Moschiques, Moscontes ou Meschiens, qui le séparent de la Colchide, de l'Iberie & de l'Albanie : Au Midi, les Monts Taurus & Niphate, qui le separent de la Mesopotamie ou Assyrie : A l'Occident l'Eufrate, qui le separe de l'Asie Mineure : Et les Monts Caspiens lui servent de bornes à l'Orient du côté de la Medie. Il n'est presque plus connu que sous le nom de *Turcomanie* ou *Curdistan*, que lui ont donné ses nouveaux Maîtres.

Quoique la Dissertation suivante, destinée en général aux Etats du Grand Seigneur en Asie, renferme par conséquent l'Armenie qui est aussi sous sa domination ; nous ne laisserons pas de parler ici en particulier de cette Région, dont nous tirerons la description des Auteurs qui en ont écrit le plus récemment. Ses villes principales sont Erzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revan, Derbent & quelques autres, parmi lesquelles il s'en trouve qui sont possédées par le Roi de Perse.

A l'égard d'Erzeron, dont nous donnerons le plan & la description dans la Planche suivante, cette ville sert de passage & de dépôt à toutes les Marchandises des Indes, sur-tout lorsque les Arabes font des courses autour d'Alep & de Bagdat. Ces Marchandises sont la Soye de Perse, le Coton, les Drogues, & les Toiles peintes, dont on vend très-peu en détail dans l'Armenie : jusques-là, dit l'Auteur qui me fournit ce récit, qu'on laisseroit mourir un malade faute d'un gros de Rhubarbe, quoiqu'il y en ait des balles toutes entiéres dans le païs. Mais, comme on l'a remarqué, elles ne font qu'y passer, & l'on se feroit un scrupule de les entamer le moins du monde. La seule chose qui se debite à Erzeron, est le *Caviar*, ragoût detestable, qui n'est autre chose que des œufs salez d'Esturgeons, que l'on prépare le long de la Mer Caspienne. Ce ragoût brûle la bouche par son sel, & empoisonne le nez par son odeur. Les autres Marchandises dont on a parlé, sont portées à Trebizonde, où on les embarque pour Constantinople. On y aporte de Perse la *Garance* ou *Roïa*, qui sert pour les teintures des Cuirs & des Toiles. La Rhubarbe y vient d'Usbecq ou Tartarie ; & la *Semencine* ou la *Graine aux vers* vient du Mogol.

Le Gouvernement d'Erzeron rend au Pacha ou Viceroi de la Province, trois cens bourses par an, chacune de cinq cens écus. Ces bourses se prennent sur les Marchandises qui entrent dans la Province ou qui en sortent, la plûpart payant trois pour cent, & quelquefois six. On exige de plus des droits con-

considérables pour les especes d'or & d'argent. La Soye de Perse paye 80. écus par charge de Chameau, qui est du poids de 800. à 1000. livres. Le Pacha dispose encore de toutes les Charges des villes de la Province, qui s'afferment, selon l'usage du Païs, & se donent au plus offrant & dernier enchérisseur. Outre cela, tous ceux, excepté les Turcs, qui sortent de la Province pour aller en Perse, sont obligez de payer cinq écus dans Erzeron, quand même ils n'auroient pas de Marchandises. Et ceux qui ne portent que l'or & l'argent nécessaires pour les fraix de leur voyage, doivent cinq pour cent de la somme dont ils sont porteurs. Outre toutes ces taxes, on exigeoit encore autrefois de tous les Etrangers, de quelque Nation qu'ils fussent, la Capitation ordinaire, lors qu'ils entroient dans Erzeron. Elle étoit règlée différemment selon l'estimation que les Turcs faisoient des personnes, par raport à leur bonne mine, ou à leur équipage. La Province d'Erzeron rend aussi au Grand Seigneur plus de 600. bourses en argent. Outre le *Carach* ou Tribut, exigé des Armeniens & des Grecs, qui en produit trois cens, le Sultan en tire encore six pour cent de toutes les Marchandises de la Douane. Il jouït aussi du Droit de *Taille réelle*, que payent les biens possedez par les Spahis.

Il est à présumer que tant de Taxes dégoûtent bien les Voyageurs de visiter un païs, où l'on a tant de soin de dégraisser leur bourse. On passeroit peut-être encore par dessus cet inconvenient, si les routes de ce païs n'étoient pleines de voleurs, qui dépouillent les Marchands jusqu'aux portes des villes. Les voleurs de nuit y sont sur-tout fort à craindre. Comme les Caravanes sont obligées de camper, si l'on ne fait bonne garde dans les Tentes, ces brigands viennent sans bruit pendant qu'on est endormi, & tirent des balots de Marchandise avec des crochets, sans qu'on les entende. Si les balots sont attachez avec des cordes, ils ne manquent pas de bons rasoirs pour les couper. Quelquefois ils les vuident à quelques pas de la Tente, ou ils les emportent tout entiers quand ils y sentent certaines Marchandises qui leur plaisent le plus. Quand on part avant le jour, ce qui se fait ordinairement, ils se mêlent parmi les voituriers, & detournent quelques mulets à la faveur des tenebres. Sur tout les Peuples du Curdistan, qui descendent, à ce qu'on croit, des anciens Chaldéens, tiennent la Campagne autour d'Erzeron, jusqu'à ce que les grandes neiges les obligent de se retirer, & se mettent à l'affut pour piller les Caravanes. Ces vagabonds, nommez *Jasides*, n'ont point de Religion, quoiqu'on dise qu'ils croyent en *Jasid*, ou *Jesus*, par tradition. Mais ils craignent si fort le Diable, qu'ils le respectent, de peur qu'il ne leur fasse du mal. Ils ne reconnoissent aucun Maitre ; & les Turcs ne les punissent pas, même lorsqu'ils sont arrêtez pour meurtre ou pour vol. On se contente de leur faire racheter leur vie pour de l'argent, & tout s'accommode aux dépens de ceux qui ont été volez.

A une petite journée d'Erzeron est un ancien Monastère, qui porte le nom de S. Grégoire, & qui est assez riche, quoique situé dans un lieu très-froid. Le Sel Ammoniac, dont la terre est pleine en ces quartiers-là, y entretient les neiges pendant dix mois de l'année. A trois heures de la même ville est un autre Monastère surnommé *le Rouge*, parce que son Dôme est peint de cette couleur. C'est où l'Evêque d'Erzeron fait sa residence. Un peu plus loin on trouve de belles vallées, où l'Eufrate serpente parmi des plantes merveilleuses. Le Païsage en est fort agréable, & les ruisseaux qui y tombent des montagnes font un spectacle fort divertissant. Les uns coulent simplement ; répandant leurs eaux sans bruit : les autres bouillonnent dans de petits bassins bordez de gazon. Ils viennent tous de quelques fontaines qui sont sur les montagnes ; & qu'on assure être les sources de l'Eufrate. On ne peut guère contenter sa curiosité sur ce point, sans s'exposer à la rencontre des Curdes, grands voleurs de leur métier, qui habitent ces contrées. Ils logent sous de grandes Tentes d'une espèce de drap brun foncé, fort épais, qui sert de couvert à ces maisons portatives. Leur enceinte, qui fait le Corps de logis, est un quarré long, fermé par des treillis de cannes de la hauteur d'un homme ; tapissez de bonnes nattes au dedans. Lors qu'ils démenagent, ils plient leur Tente comme un Paravent ; & la chargent avec leurs ustenciles & leurs enfans sur des bœufs & sur des vaches. Ces enfans sont presque nuds dans le froid. Ils ne boivent que de l'eau de glace, ou du lait bouilli à la fumée des bouzes de vache que l'on amasse avec soin. Ainsi vivent les Curdes, en chassant leurs troupeaux de montagne en montagne. Les hommes sont bien montez, & prennent grand soin de leurs chevaux. Ils n'ont que des lances pour armes. Les femmes vont partie sur des chevaux ; partie sur des bœufs. Elles portent des bagues aux narines, sont fort laides, & ont sur le tout un air de ferocité. Elles ont les yeux petits, la bouche extrémement fendue, les cheveux noirs & le teint farineux & couperosé ; circonstances peu propres à induire les Voyageurs en tentation.

Pour mêler maintenant quelque peu d'Erudition à ce récit, la montagne où sont les sources de l'Eufrate, doit être une des divisions septentrionales du Mont Taurus, selon Strabon, & ce Mont Taurus avec ses branches & ses chaines occupe presque toute l'Asie Mineure. Denys le Geographe nomme le *Mont Armenien* celui d'où sort l'Eufrate, que les Anciens ont appellé *Paryardes*. Strabon dit ailleurs positivement, que l'Eufrate & l'Araxe sortent tous deux du Mont *Abos*, qui est une portion du Mont *Taurus*. Pline assure que l'Eufrate vient d'une Province appellée la *Caranitide* dans la grande Armenie, que Domitius Corbulo qui avoit été sur les lieux nomme le *Mont Aba*, & que Nutianus, qui avoit aussi vu ce païs, appelle *Capotes*. Eustathe, sur Denys Periegete, la nomme *Achos*. Mithridate passa par les sources de l'Eufrate en s'enfuyant dans la Colchide, après avoir été battu par Pompée. Il y a beaucoup d'apparence que l'action se passa dans la Plaine d'Erzeron, les deux branche de l'Eufrate qu'on y voit aiant pu être appellées ses sources par les Historiens. Procope n'a pas connu ces sources, puisqu'il les fait sortir de la même montagne que celles du Tigre. Il y a, dit-il, une montagne en Armenie à cinq milles & demi de *Theodosiopolis*, d'où sortent deux grands fleuves : celui qui passe à droite s'appelle l'Eufrate, & l'autre le Tigre. Strabon, au contraire, a eu raison de dire que les sources de ces riviéres sont éloignées de deux cens cinquante milles, ou de deux mille cinq cens stades. Pompée, comme dit Florus, fut le premier qui fit dresser un Pont de Bateaux sur l'Eufrate, dans le tems qu'il poursuivoit Mithri-

Mithridate. Quelques années auparavant, Lucullus avoit sacrifié un Taureau à cette fameuse Riviére, pour en obtenir un passage favorable.

Pour ce qui est de *Theodosiopolis*, on croit ordinairement que c'est l'ancien nom d'Erzeron, en supofant que les habitans d'*Artze* se retirèrent à *Theodosiopolis* après que leurs maisons furent détruites. *Artze*, au raport de Cedren, étoit un grand Bourg, plein de richesses, habité non seulement par les Marchands du païs, mais aussi par plusieurs autres Marchands ou Facteurs Syriens, Armeniens &c. qui, comptant sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent pas se retirer d'abord avec leurs effets à *Theodosiopolis*, pendant les guerres que l'Empereur eut avec les Mahometans. Cette derniere ville étoit grande & puissante au milieu du XI. siecle; elle étoit située tout proche d'*Artze*, & passoit pour imprenable. Les Infidelès ne manquerent pas d'assiéger ce dernier bourg, dont les habitans se défendirent vigoureusement pendant six jours. Mais le General des assiegeans, voyant leur opiniâtre resistance, & aprehendant que la Place ne fût secouruë, y fit mettre le feu de tous côtez. Cedren assure qu'il y perit cent quarante mille ames, ou par le fer, ou par le feu. Comme la Place fut reduite en cendres, il y a apparence que les restes de ces pauvres habitans, & les Marchands étrangers qui s'y vinrent établir dans la suite, pour ne pas tomber dans un pareil malheur, se retirerent à *Theodosiopolis* qui en étoit tout proche.

Quoi qu'il en soit, les Turcs, à qui le nom de *Theodosiopolis* parut peut-être trop long & trop embarrassant, donnerent à cette ville le nom d'*Artzé-rum*, c'est-à-dire, *Artze des Grecs* ou *des Chrétiens*; *Rum*, ou *Rumili* en Langue Turque, signifiant la *Romanie* ou la *terre des Grecs*. Il ne faut pas confondre cette ville, avec une autre *Theodosiopolis* qui étoit sur le fleuve *Abhorras* en Mesopotamie. On peut juger par ce que je viens de dire, que d'*Artzerum* on en a fait par corruption *Arzeron* ou *Erzeron*; qui est le nom que cette ville porte aujourd'hui. On trouve à trois ou quatre journées de là de bonnes mines de cuivre, d'où l'on tiroit la plus grande partie de celui qui se travailloit dans le fauxbourg des Grecs, & qui se répand maintenant en Turquie & en Perse. On assure qu'il y a aussi des mines d'argent sur le chemin d'Erzeron à Trebisonde.

Quant aux mœurs des Armeniens, ce sont, diton, les meilleures gens du monde, honnêtes, polis, pleins de bon-sens & de probité. Ils ne se mêlent que de leur commerce, & s'y appliquent avec toute l'attention dont ils sont capables. Non seulement ils sont les Maîtres du Commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des plus grandes villes de l'Europe. On les voit venir du fond de la Perse jusqu'à Livourne; plusieurs étoient établis à Marseille, il n'y a pas fort longtems; & chacun sait combien il s'en trouve en Hollande & en Angleterre. Ils passent aussi chez le Mogol, à Siam, à Java, aux Philippines, & dans tout l'Orient, excepté à la Chine. Soit qu'ils travaillent pour eux, ou pour les Marchands de *Sulfa*, fauxbourg d'Ispahan, qui est le centre de leur Commerce, ils sont infatigables dans les voyages, & méprisent les rigueurs des saisons. Ils ne se font pas une affaire de passer de grandes rivieres à pié, aiant de l'eau jusqu'au col, pour relever des chevaux abattus & sauver leurs balles de soye ou celles de leurs amis. Car les Voituriers Turcs ne s'embarassent pas des Marchandises qu'ils conduisent, & ne répondent de rien. Les Armeniens, dans les passages des riviéres, escortent eux-mêmes leurs chevaux, & se secourent entre eux, aussi bien que les Etrangers, avec un empressement très-louable. Ils ne se dérangent guère dans leurs maniéres. Toûjours égaux, ils fuyent les Etrangers turbulens, autant qu'ils aiment ceux qui sont pacifiques. Ils les logent volontiers avec eux, & leur donnent à manger. Lorsqu'ils sont avertis qu'une Caravane doit passer, ils vont un jour ou deux au devant de leurs Confreres leur porter des rafraichissemens, & sur-tout du meilleur vin. Non seulement ils en offrent aux Francs, mais ils les obligent même par leurs honnêtetez d'en boire à leur santé. On les accuse mal à propos, dit l'Auteur de cette Relation, d'aimer trop ce jus de la treille; puisque, bien loin d'en abuser, on remarque que de tous les Voyageurs, les Armeniens sont les plus sobres, les plus œconomes & les moins glorieux. S'ils portent en sortant de chez eux des provisions pour les plus grans voyages, ils en raportent souvent une bonne partie. Ces provisions sont de la farine, du biscuit, des viandes fumées, du beurre fondu, du vin, de l'eau de vie, & des fruits secs.

Quand ils séjournent dans les villes, ils se mettent par chambrées, & vivent à peu de fraix. Ils ne vont jamais sans filets. Ils pêchent sur les routes, & mangent d'excellent poisson. Il troquent, sur le chemin, des Epiceries pour de la viande fraiche. En Asie, ils debitent la Quinquaillerie de Venise, de France, d'Allemagne. Les petits miroirs, les bagues, les colliers, les émaux, les petits coûteaux, les ciseaux, les épingles, les éguilles, sont plus recherchez dans les villages que la bonne monnoye. En Europe, ils portent du Musc & des Epiceries. La seule chose qu'on peut reprocher aux Armeniens, en fait de Commerce, c'est que lorsque leurs affaires tournent mal dans les pays étrangers où ils négocient, ils ne retournent plus chez eux. Quoiqu'ils disent, que c'est parce qu'ils n'ont pas le front de se montrer après une Banqueroute, il est certain qu'alors leurs Créanciers n'en peuvent rien tirer. Mais il faut avouer, d'un autre côté, que les Banqueroutes parmi eux sont très-rares.

A l'égard de la Religion, chacun sait que les Armeniens sont Chrêtiens, mais non pas à la maniére de l'Eglise Romaine. On les accuse d'être *Eutychiens*, c'est-à-dire de ne reconnoître qu'une nature en JESUS-CHRIST, ou plûtôt deux natures si bien confonduës, que quoiquils admettent les proprietez de chacune en particulier, ils ne veulent pourtant entendre parler que d'une seule nature. Leurs plus habiles Evêques, pour se laver de cette accusation, soûtiennent que toute l'erreur vient de la disette de leur Langue, qui, manquant de termes propres, fait qu'ils confondent souvent le mot de nature avec celui de personne. Il n'est pas vrai qu'ils excommunient trois fois l'année l'Eglise Latine, comme le prétendent quelques Ecrivains; & cette pratique ne se trouve point dans leurs Rituels. Les plus sots ou les plus ignorans d'eux croyent le *petit Evangile*, qui est un Livre rempli de fables & d'extravagances touchant l'Enfance de J. C. Il dit, par exemple, *que la Vierge en étant enceinte, Salomé sa sœur l'accusa de s'être abandonnée; que la Vierge lui dit alors, qu'elle n'avoit qu'à mettre la main sur*

sur son ventre, & qu'elle connoitroit bien le fruit qu'elle portoit. Que Salomé y aiant apliqué la main, il en sortit un feu qui la consuma jusqu'à la moitié du bras. Qu'elle reconnut sa faute, & retira sa main & son bras parfaitement guéris, après les avoir apliquez sur le même endroit par ordre de la Vierge. Ils pretendent *que le Fils de Dieu se seroit fait tort de passer par le sein d'une femme; qu'il n'en fit que le semblant, & que les Juifs firent mettre quelcun en sa place.* Ils disent aussi *que J. C. étant à l'Ecole pour aprendre l'Armenien, il ne voulut jamais prononcer la premiere Lettre de leur Alphabet, que le Maitre ne lui eût dit la raison pourquoi elle represente une M renversée. Que ce bon-homme, qui ne connoissoit pas l'Enfant JESUS, lui donna un soufflet, & que JESUS lui répondit, sans s'émouvoir, Hé bien, puisque vous ne le savez pas, je vais vous l'aprendre : cette Lettre représente la Trinité par ses trois jambes :* Le Maître d'Ecole admira son habileté, & le rendit à sa Mére. Mr. Thevenot, qui raporte ce conte, ajoûte qu'il y a un Manuscrit Armenien dans la Bibliotheque du Roi T. C. où l'histoire & les inventions de leurs caracteres sont expliquez. Il n'en fait remonter l'invention qu'à 400. ans, & dit qu'ils se servoient auparavant de caracteres Grecs.

Les Armeniens content „ que J. C. étant à la „ chasse avec S. Barthelemy & S. Thadée, il tua „ cinq perdrix le long de l'Aras, & qu'une infinité de monde vint autour de lui pour l'entendre „ prêcher; mais que la nuit étant survenuë, les „ deux Apôtres l'avertirent qu'il faloit renvoyer „ ces gens. Jesus leur répondit, qu'après avoir „ donné à leurs ames la pâture nécessaire, il faloit „ prendre soin de leurs corps, & que pour cela ils „ n'avoient qu'à faire bouillir les cinq perdrix avec „ une coque de ris. Tout le monde en fut rassasié, „ & comme il ne faisoit pas clair, chacun crut qu'on „ lui avoit servi une perdrix entiére. Le Roi d'Armenie, qui aimoit fort la chasse, en fut très-fâché, & ordonna qu'on fit mourir les Apôtres & „ leur Maitre. Jesus se sauva dans l'Arche sur les „ hauteurs du Mont Macis; mais Barthelemy & „ Thadée payerent pour lui". La plus plaisante histoire qu'ils racontent est celle de Judas. „ Ce „ Malheureux, disent-ils, se repentant d'avoir trahi son Maître, crut qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour sauver son ame, que de se „ pendre & d'aller aux Limbes, où il savoit bien „ que J. C. devoit descendre pour delivrer les ames. „ Mais le Diable, qui le vouloit mener en Enfer, „ lui joua un tour de son métier. Il le soûtint par „ les piés tout pendu qu'il étoit, jusqu'à ce que J. „ C. eût fait sa visite dans les Limbes, après quoi „ il le laissa cheoir, & l'entraîna à tous les Diables.

Quoique les Armeniens ne veuillent pas entendre parler du Purgatoire, ils ne laissent pas de prier sur les tombeaux, & de faire dire des Messes pour les Morts. Selon la plûpart de leurs Prêtres, il n'y a ni Paradis ni Enfer. Ils croyent que l'Enfer fut detruit, après que J. C. en eut enlevé les ames des Saints, aussi bien que celles des damnez. Quant à la création des ames, ils croyent, comme Origène, qu'elles ont été créées au commencement du Monde. Il y a aussi des Millenaires parmi eux, qui croyent qu'après le Jugement Universel J. C. regnera pendant mille ans sur la Terre, avec les Predestinez, pour les faire jouïr de la Beatitude. La plûpart des Docteurs Armeniens sont pourtant du sentiment, que les ames attendent le Jugement Universel dans un lieu qu'ils placent entre le Ciel & la Terre, où elles se flattent de jouïr un jour de la gloire, quoi qu'elles soient dans la crainte d'être condamnées à un suplice éternel. S. Nicon, originaire de la petite Armenie, nous a laissé un Traité *des Erreurs des Armeniens*, dont l'Original Grec se trouve dans la Bibliotheque du Roi T. C. Mr. Cotelier en a donné une Version Latine.

Le Clergé d'Armenie est composé du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, des Docteurs, des Prêtres Seculiers, & des Moines. Le Patriarche porte le nom de *Catholicos* depuis fort longtems. Procope remarque que ce nom est emprunté des Grecs. Les Armeniens ont plusieurs Patriarches aujourd'hui sur les terres du Roi de Perse, & sur celles du Grand Seigneur. Celui d'*Itchmiadzin* est le plus célèbre de tous; aussi bien que le plus riche; il a, dit-on, près de six cens mille écus de revenu. Tous les Armeniens qui le reconnoissent & qui passent 15. ans, lui payent cinq sols par an. Les aisez lui donnent jusqu'à 3. ou 4. écus. Avec tout cela il est tout à fait pauvre, puisqu'il est obligé de payer la Capitation pour ceux de son troupeau qui ne sont pas en état d'y satisfaire; à quoi il consomme son revenu, & y ajoûte souvent de ses épargnes. Ce Patriarche est vêtu aussi simplement que les autres Prêtres. Il vit très-frugalement, & n'a qu'un petit nombre de Domestiques. Mais c'est un Prélat des plus considérables du Monde, par l'autorité qu'il a sur sa Nation. On assûre qu'il y a quatre vingt mille villages qui le reconnoissent.

Les Curez & les Prêtres Seculiers se marient, de même que les Papas Grecs, & ne sauroient passer à de secondes Nôces. Aussi choisissent-ils des filles dont le teint promette une longue vie & une forte santé. Ils travaillent tous à quelque métier, pour gagner leur vie & pour entretenir leur famille. Pour aprocher de l'Autel plus purement, ils sont obligez de coucher dans l'Eglise, la veille des jours qu'ils doivent célébrer les Mysteres de leur Religion. Leurs Eglises sont d'une grande propreté. Il n'y a dans chacune qu'un seul Autel placé au fond de la Nef, dans le Sanctuaire, où l'on monte par cinq ou six marches. Ils font des dépenses considérables pour orner ce Sanctuaire, & il n'est permis à aucun Seculier, de quelque qualité qu'il soit, d'y entrer. Leur chant est beaucoup plus agréable que celui des Grecs.

Les Armeniens ont des règles particulieres pour le Mariage. Un homme veuf ne peut épouser qu'une veuve. On ne sauroit chez eux contracter un troisieme Mariage, ce seroit vivre dans la fornication. De même une veuve ne peut pas épouser un garçon. Mais on ne sait ce que c'est que de faire l'amour parmi eux. Les Mariages se font selon la volonté des Meres, qui ne consultent d'ordinaire que leurs Maris. Dès qu'on est convenu des articles, la Mere du garçon vient au logis de la fille, accompagnée d'un Prêtre & de deux vieilles femmes, & présente à la future une bague de la part de son fils. Le garçon se montre en même tems, tenant sa gravité, le mieux qu'il peut, car il n'est pas permis de rire à la premiere entrevuë. Il est vrai que cette entrevuë est très-indifferente, puisque la fille, belle ou laide, ne montre pas même le blanc des yeux, tant elle est voilée! On présente à boire au Curé, qui fait les fiançailles, sans qu'il soit nécessaire de publier des bans. La veille des Nôces

ces, le Fiancé envoye des habits, & quelques heures après il vient recevoir chez sa Fiancée le présent qu'elle veut lui faire. Le lendemain on monte à cheval, & l'on n'oublie rien pour en avoir des plus beaux. Le Fiancé sortant de la maison de la future marche le premier, la tête couverte d'un raizeau d'or ou d'argent, ou d'un voile de gaze incarnat, suivant sa qualité. Il tient de la main droite le bout d'une ceinture, dont la Fiancée, qui le suit à cheval, couverte d'un voile blanc, tient l'autre bout : ce voile tombe jusques sur les jambes du cheval. Deux hommes marchent à côté du cheval de la Fiancée pour en tenir les rênes. Les parens, les amis, la fleur de la jeunesse, à cheval ou à pié, les accompagnent à l'Eglise au son des Instrumens, en procession, le cierge à la main, & sans confusion. On met pié à terre à la porte de l'Eglise, & les Fiancez vont jusqu'aux marches du Sanctuaire, tenant toûjours la ceinture par les bouts. Là ils s'aprochent de front, & le Prêtre leur aiant mis la Bible sur la tête, leur demande s'ils veulent se prendre pour Mari & pour Femme. Ils inclinent la tête en signe de consentement. Le Prêtre prononce alors la Liturgie du Mariage, fait la cérémonie des anneaux, & dit la Messe. On se retire ensuite chez l'Epouse, dans le même ordre où l'on étoit venu. Le Mari se couche le premier, après avoir été déchaussé par sa Femme, qui est chargée du soin d'éteindre la chandelle, & qui ne quitte son voile que pour entrer dans le lit. S'il est vrai que ces gens aient la simplicité d'observer scrupuleusement cette derniere ceremonie, prendre femme en ce païs-là est proprement acheter chat en poche ; car la plûpart ne quittent point leur voile pendant le jour ; en sorte qu'un Armenien qui revient d'un long voyage, n'est pas assuré que la femme qu'il trouve dans son lit soit la même que celle qu'il avoit en partant.

DE LA GEORGIE.

Ce païs, qui est borné au Nord par la Circassie, au Midi par la Turcomanie & par l'Erivan, à l'Orient par le Scirvan, & au Couchant par la Mer Noire, est partagé en deux parties par le Mont Caucase. La Partie Orientale, qui est l'ancienne *Iberie* & la Georgie propre, est tributaire des Perses ; & la Partie Occidentale est tributaire des Turcs & répond à l'ancienne *Colchide*. C'est en général un fort bon païs ; mais quand on est particulierement sur les terres du Roi de Perse, on est agréablement surpris de voir les gens du païs qui viennent vous présenter toute sorte de provisions, pain, vin, poules, cochons, agneaux, moutons. Ils s'adressent sur-tout aux Francs, avec un visage riant ; au lieu qu'en Turquie, on ne voit que des visages serieux, qui vous mesurent gravement depuis les piés jusqu'à la tête. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que les Georgiens méprisent l'argent, & ne veulent point vendre leurs denrées. Ils ne les donnent pas pourtant ; mais ils les troquent pour des bracelets, des bagues, des colliers de verre, de petits coûteaux &c. Les filles se croyent plus belles, lorsqu'elles ont cinq ou six colliers pendus au col, qui leur tombent sur la gorge. Elles en ont aussi les oreilles garnies. Ces peuples, comme dit Strabon, sont plus grans & plus beaux que les autres hommes, mais leurs mœurs sont très-simples. Ils ne se servent d'aucune monnoye, d'aucun poids, d'aucune mesure. A peine savent-ils compter au-delà de cent. Tout se fait chez eux par échange.

A l'égard des Georgiennes, quoi qu'elles ne soient pas toutes des beautez parfaites, on peut dire que ce sont generalement de belles personnes, aiant surtout un air de santé qui fait plaisir. Leur teint est souvent parfumé à la vapeur des bouzes de vache. Un Voyageur moderne, qui a vu également celles des Villes & de la Campagne, assure que la plûpart des Relations nous en imposent beaucoup sur leur beauté. On ne peut les desabuser d'un vilain fard dont elles se couvrent le visage, pour conserver les anciennes coûtumes du païs. On verra leur habillement dans la Planche suivante.

Les Georgiens, de même que les Armeniens, payent la Capitation au Roi de Perse sur le pié de six *Abagis* par tête, chacun de ces *Abagis* valant environ vingt-deux sols. On presente à ce Roi en hommage quatre faucons tous les ans, sept Esclaves tous les trois ans, & vingt-quatre charges de vin ; mais on ne laisse pas de lui en envoyer beaucoup plus. Outre cela, la plûpart des belles filles du Païs sont destinées pour son Serrail. Les Georgiens sont grans yvrognes, & boivent plus d'eau de vie que de vin. Les femmes poussent cette debauche plus loin encore que les hommes, par où l'on peut juger si elles sont cruelles envers leurs galans. C'est peut-être, dit mon Auteur, cet excès d'yvrognerie, qui a gâté le beau sang de Georgie ; car il trouve, comme je l'ai déja remarqué, qu'il a beaucoup degeneré de ce qu'il étoit autrefois. On voit parmi eux peu de boiteux & d'estropiez, sur-tout dans les terres les plus avancées où les Francs ne sejournent pas ; car on accuse ces derniers d'incontinence par-tout où ils en trouvent l'occasion.

On remarque qu'à Teflis, Capitale de Georgie, la debauche est très-grande entre les Chrêtiens, aussi bien qu'entre les Mahometans & les Juifs. Le vin est la source de tous ces desordres. Pauvres & riches, tout le monde y en boit avec excès. Ces débauches leur font supporter plus patiemment le joug des Seigneurs qui les traitent avec tyrannie. Non seulement ils les font travailler à coups de bâton, & enlevent leurs enfans pour les vendre à leurs voisins quand ils ont besoin d'argent, mais ils prétendent avoir droit de vie & de mort sur leurs sujets. Le vin gris de Georgie est assez bon. Celui que l'on fournit à la Cour de Perse, est un vin rouge qui aproche de celui de Côte-rôtie, mais encore plus fumeux & plus violent. Les vignes naissent en ce pays-là autour des arbres, & montent sur leurs branches qui leur servent d'échalas. Les Mahometans y boivent du vin ou s'en passent, selon le goût du Roi. Si le Prince ne l'aime point, il leur est defendu d'en boire ; mais ils souffrent impatiemment, en ce dernier cas, d'être obligez de s'accommoder au goût de la Cour. Le Prince de Georgie a plus de six cens *Tomans* de rente, suivant la maniere de compter du Païs. Un *Toman* vaut 12. écus & demi Romains. Ses revenus consistent en 300. Tomans de pension qu'il reçoit du Roi de Perse, & en ce qu'il retire de la Douane de Teflis, ou de l'entrée des eaux de vie & des melons. Le tout va à près de 500. Tomans, outre ce qu'il exige sous prétexte de régaler les Grans qui passent par Teflis. Le païs lui fournit des moutons, de la cire, du beure, & du vin. Pour les moutons, il en retire un par an de chaque famille, ce qui fait le nombre de 40. mille ; car quoi-qu'il

y ait soixante mille familles en Georgie, il n'y en a que 40. mille qui nourrissent des troupeaux. A l'égard du vin, on en donne quatre mille sommes ou charges au Prince.

Comme on trouvera dans la Planche suivante la vue & la description de Teflis, je ne m'arrêterai point ici à décrire cette ville. Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les Bains, dont les sources sont très-belles & ont une chaleur suportable. Outre l'eau chaude, il y en a aussi de la tiede & de la froide. Ces Bains sont très-bien entretenus, & font presque tout le divertissement des Bourgeois de Teflis. Leur plus grand Commerce est en fourrures. La soye du pais ne passe point par Teflis, pour eviter les droits excessifs de la Douane. Les Armeniens vont l'acheter sur les lieux, & la font porter à Smyrne ou aux autres Echelles de la Mediterranée. On envoye tous les ans plus de deux mille charges de Chameaux, des environs de Teflis & du reste de la Georgie, à Erzeron, de la racine appellée *Boia*, qui sert pour les teintures. Le Bazar de Teflis est toûjours bien fourni de toute sorte de fruits, surtout de prunes & d'excellentes poires de bon-Chrêtien d'Eté. La maison du Grand Vizir est la plus belle de la ville. Les apartemens sont en enfilade, mais bas, à la mode du païs, avec des frises de fleurs d'assez mauvais goût. Les Tableaux d'histoire ne valent guère mieux, les figures en étant mal dessinées, mal colorées, & encore plus mal groupées. Le plâtre est fort commun en ce païs-là. On le peint à fresque d'une maniere qui n'est pas desagréable.

Il y a dans cette ville un Couvent de Capucins Italiens qui ne sont que trois, deux Peres & un Frere. La Congregation de la Propagation ne leur donne que 25. écus Romains par tête, qui font environ 100. livres de France: mais on leur permet d'exercer la Medecine, qu'on supose qu'ils savent, ce qui ne laisse pas de leur aporter quelque profit; car si le malade guerit par hazard, on envoye du vin au Couvent, aussi bien que des vaches, des moutons &c. Et s'il meurt, ou s'il ne guerit pas, les Medecins ne sont pas payez. Ce Couvent est assez joli. On y reçoit tous les Francs qui passent par Teflis, & leur hospice apartient aux Capucins de la Romagne. Le Superieur prend la qualité de *Prefet des Missions de Georgie*. Les Theatins, qui étoient dans la Colchide ou Mingrelie, recevoient autrefois de la même Congregation cent écus par tête, & ils étoient devenus Seigneurs d'une ville; mais il n'y a plus maintenant qu'un seul de leurs Religieux qui y fasse sa résidence, les autres s'étant retirez. Le Patriarche ou Metropolitain des Georgiens reconnoit le Patriarche d'Alexandrie, & tous les deux conviennent que le Pape est le premier Patriarche du Monde. Quand celui des Georgiens vient chez les Capucins, il boit à la santé du Pape, mais il ne veut pas le reconnoître autrement. Le Roi de Perse nomme le Patriarche de Georgie, sans exiger ni présent ni argent. Celui des Armeniens au contraire, qui se tient à Erivan, dépense plus de vingt mille écus en présens pour obtenir sa nomination, & fournit chaque année toute la cire qui se brûle dans le palais du Roi. Ce Patriarche est fort méprisé à la Cour, de même que les Armeniens; on les regarde comme un Troupeau d'Esclaves qui ne peuvent s'aguerrir ni se revolter.

Pour ce qui est de la Religion du païs, elle est presque étoufée par l'ignorance & la superstition qui règnent parmi ces peuples. Les Armeniens n'en savent pas plus que les Grecs, & les Grecs aussi peu que les Mahometans. Ceux qu'on y appelle Chrétiens, font consister toute leur Religion à bien jeûner & sur-tout à observer le grand Carême, si rigoureusement, que les Religieux de la Trappe ne le feroient pas mieux. Cependant, non seulement pour l'exemple, mais encore pour éviter le scandale, il faut que les pauvres Capucins Italiens jeûnent sans nécessité aussi souvent & aussi sévérement que les gens du païs. Les Georgiens sont si superstitieux, qu'ils se feroient batiser une seconde fois, s'ils avoient rompu leur jeûne. Outre l'Evangile de J.C. ils ont le Petit Evangile, dont j'ai déja parlé, qui court en manuscrit chez eux, & qui ne contient que des extravagances. On y lit, par exemple, „ que J.C. étant enfant, aprit le mêtier de „ Teinturier, & qu'étant commandé par un Seigneur „ pour aller en commission, il tarda trop à venir; sur „ quoi ce Seigneur s'impatientant alla chez son maî„ tre pour en aprendre la raison. J. C. étant arrivé „ quelque temps après, fut frapé par cet homme, „ mais le bâton dont il s'étoit servi, fleurit sur le „ champ, & ce miracle fut la cause de la conversion „ de ce Seigneur, &c.

Lorsqu'un Georgien vient à mourir, s'il ne laisse pas beaucoup d'argent, comme c'est l'ordinaire, les heritiers font enlever deux ou trois enfans de leurs vassaux, & les vendent aux Mahometans pour payer l'Evêque Grec, à qui on donne jusqu'à cent écus pour une Messe des Morts. Le *Catholicos*, ou l'Evêque Armenien, met sur la poitrine des Morts de son Rite, une Lettre, par laquelle il prie St. Pierre de leur ouvrir la porte du Paradis; ensuite de quoi, on les met dans le Suaire. Les Mahometans en font autant pour Mahomet. Lorsqu'une personne de consideration est malade, on consulte les Devins Georgiens, Armeniens, Mahometans, qui assurent ordinairement qu'un tel Saint ou un tel Prophete est en colere: que pour l'apaiser & pour guérir le malade, il faut égorger un mouton, & faire plusieurs croix avec le sang de cet animal. Après quoi on en mange la viande, soit que le malade guérisse ou non. Les Mahometans ont recours aux Saints Georgiens, les Georgiens aux Saints Armeniens, & quelquefois les Armeniens aux Prophetes Mahometans. Mais ils sont tous d'intelligence pour faire des fraix au malade, & choisissent leurs Saints suivant l'inclination ou la dévotion des parens.

En ce païs-là, comme en France & en Italie, on éleve la plûpart des filles dans des Monastéres, ce qui fait qu'elles sont mieux instruites que les hommes, de leurs superstitions. Elles y aprennent à lire & à écrire. Elles y sont reçuës Novices, puis Professes, après quoi elles font les fonctions Curiales, comme de batiser & d'appliquer les saintes huiles. Leur Religion est proprement un mélange de la Grecque & de l'Armenienne. Il y a quelques femmes Mahometanes qui sont Catholiques en secret dans Teflis, & celles-là sont meilleures Catholiques que les Georgiennes, parce qu'elles sont plus instruites. Les Capucins les visitent, les confessent, & leur donnent la communion chez elles, sous prétexte de leur donner des remedes pour des maladies suposées. Elles viennent aussi quelquefois dans leur Eglise, mais elles s'y tiennent debout, sans oser donner aucune marque de leur foi. Il y a cinq Eglises dans Teflis, quatre dans la ville & une dans le fauxbourg. La Metropole des Armeniens s'appelle Sion. Non seulement les Eglises des Chrêtiens ont des cloches & des clochers, mais sur ces clochers, ils ont des croix, chose très-remarquable dans le Levant.

VUE

CARTE DE LA GRECE CONTENANT L'ETAT PRESENT DE L'[illegible]


Papas Grec en habits Sacerdotaux



Des Papas Grecs.

On distingue les Papas [illegible] Seculiers par une bande [illegible]
que aux bonnets des Papas. Leur habit est noir ou d'un brun fonce
semblable a une espece de Sutane toute simple sur laquelle ils portent
une ceinture de même couleur. Ces Papas ne sont proprement que
des Prêtres Seculiers & ne peuvent parvenir qu'a être Curés. [illegible]
[illegible] premier [illegible] que l'on confere dans l'Eglise Grecque est
celui de Lecteur, c'est [illegible] qui est celui au peuple l'Ecriture Sainte.
Ces Lecteurs deviennent [illegible] puis Soudiacres, ensuite ils sont
faits Diacres [illegible] dernier ordre est la Prêtrise. Le Soudiacre
prend soin des ornemens & des vases sacrez, c'est lui qui dispose
le pain a consacrer & qui le met sur la table de Proposition. Il re-
çoit les offrandes, habille le Prêtre, lui donne a laver & a essuyer les
mains, & le Diacre porte l'eau & tient l'ornement pour [illegible]
[illegible] qui sont sur l'Autel. Les Seculiers & autres Ecclesiastiques sont
[illegible] leurs cheveux & leur barbe tout a fait negligez. [illegible]
[illegible] leur vie à [illegible] leur corps s'appliquant a toute
sorte d'ouvrages sur tout a labourer la terre & a cultiver la vigne. Les
Eglises Grecques en general sont mal bâties & [illegible] la plu
part sont bâties en croix Grecque [illegible], elles ont
presque toutes deux [illegible] couvertes en berceau & un Clocher, qui est fort
inutile puisqu'il est defendu de cloches est place au milieu des deux
toits sur le frontispice. Mais au lieu de cloches dont les Turcs leur
ont defendu l'usage ils se servent a des arbres des lames de fer
courbées épaisses de demi pouce percées de quelques trous dans
leur longueur, sur lesquelles on [illegible] avec de petits marteaux de
fer, comme on le peut voir ici dans la planche du milieu

Etat present [illegible]

Depuis la prise de Constantino[illegible]
[illegible] dans l'esclavage, & cet esclavage [illegible]
[illegible] dans lesquels cette Eglise [illegible]
[illegible] assure que sur les terres [illegible]
habités dans l'intervalle du Grec[illegible]
[illegible] le premier Vizir qui nomme [illegible]
cette Dignité, ordinairement co[illegible]
seulement la Sainteté, comme [illegible]
par exclusion a tout autre. Comme [illegible]
[illegible] fait bientôt succeder la [illegible]
mine le revenu de chaque Prelat, [illegible]
de sa Dignité. Les Prelats [illegible]
suffragans [illegible] tourmentent les [illegible]
[illegible], & ne rettent pas une [illegible]
La Hierarchie de l'Eglise Grecque [illegible]
qui reconnoi sent pour chef [illegible] de [illegible]
[illegible] Antioche [illegible]
[illegible] eveques, ensuite les [illegible]
caloyers, ou Religieux, de l'ordre [illegible]
dans les habits de ces derniers [illegible]
l'Eglise Grecque Il est permis aux [illegible]
le fassent avant que d'etre Sacre[illegible]
avec leurs femmes la veille du jou[illegible]
qu'ils ne la disent pas souvent [illegible]



Evésque Grec donnant la Benediction

GRECQUE & CE QUI REGARDE LES ECCLÉSIASTIQUES.





...recque.

...net II l'Église Grecque est tom... ignorance qu'il n'y ... les ... de ces Gens ... ils ... point ... aux personnes ... et le Grand Seigneur. ... cette Église ou plutôt qui vend ... le Patriarche est traité non ... ais encore de Toute Sainteté ... que toujours ... par Simonie ... mier ... son élection étant ... d'un ... à l'entretien ... ne ... épargnent pas leurs ... tion ... rançonnent les Parens ... qu'il ... soit payé par avance ... quelques autres Patriarches ... De ce nombre sont ceux de ... hérétiques & les ... Papas ou Curez & les ... Il n'y a point de ... tous les Prélats de ... une ... qu'il ... est pas permis de ... dire la messe ce qui fait ...

Habits des Ecclesiastiques

Le Prêtre qui est sur le point de dire la Messe se revêt d'abord d'une robe de lin, de brocard de soie, une étole, une ceinture, ... des manches de brocard, une pièce de brocard quar... attachée à la ceinture par un des bouts, une chape de brocard ... par le haut que le Prêtre relève sur les bras & sur laquelle on applique par derrière avec une épingle entre les deux épaules un petit quarré de brocard chargé de trois croix, posé en lozange. Le pain destiné à être consacré est de pâte de froment levée sur laquelle sont imprimez ces caractères qui signifient Jesus Christ est vainqueur. On ne confère point la prêtrise aux Diacres sur la sainteté de leur vie, ni sur l'examen de leur capacité, mais sur la voix publique seulement. Le Diacre est reçu Prêtre même à ... ans pourvu qu'il ait de l'argent & point d'ennemi déclaré. L'Évêque demande tout haut dans l'église aux assistans si le Diacre présent est digne d'être reçu Prêtre, si tous répondent qu'oui il est sacré aussitôt, sinon s'il y a un seul opposant, le Diacre est diffamé pour cette fois, & il faut qu'il appaise son ennemi par argent ou autrement. On le reçoit ordinairement à une seconde ou à une troisième présentation quoi qu'il arrive quelquefois que quelques uns n'y parviennent jamais, par la haine implacable naturelle aux Grecs qui sont extrêmement vindicatifs quoique ... Grecques ne soient pas propres, on y fait néanmoins l'office régulièrement tous les Dimanches & Fêtes. Il commence de grand matin selon la coutume des premiers chrétiens, & d'ailleurs il se fait plus tranquillement pendant le sommeil des Turcs. On s'assemble deux heures après minuit & le ... dure 5 ou 6 heures





L'EMPIRE DES TURCS, est un des plus grands et des plus considerables de l'Univers par les Etats qu'ils Possedent en Europe en Asie et en Afrique. Il est borné au Levant par la Perse, au couchant par la Hongrie, l'Allemagne et le Golfe de Venise au Midi par la Mer Mediterranée et par la Nubie, au Septentrion par la Moscovie et la Mer Caspienne.

La Turquie en Europe comprend la Romanie, la Bulgarie, la Macedoine, l'Albanie, L'Achaie, la Thessalie, la Servie, la Bosnie et partie de la Dalmatie de la Croatie de l'Esclavonie, et de la Hongrie. les Isles de Negrepont et de Candie, grande partie des Isles de l'Archipel, et la Protection de la Valaquie, de la Moldavie et de la Petite Tartarie.

La Turquie en Asie est composée de partie des Isles de l'Archipel, de l'Anatolie, de la Sirie, du Diarbeck, de l'Irac, de l'Isle de Cypre, partie de l'Arabie, du Curdistan, de l'Armenie, de la Georgie et la Protection des trois Arabies.

La Turquie d'Afrique ne comprend que l'Egypte le Royaume de Barca et quelques Places sur les Côtes de la Mer Rouge et la Protection des Royaumes de Tripoli, Tunis et Alger.

Les Turcs divisent ces grands Etats ordinairement en 24 Beglerbeglics ou grands Gouvernemens Qu'ils subdivisent en Sangiacats ou petits Gouvernemens. Il y a Six de ces Gouvernemens en Europe Savoir de Bosnie qui comprend la Bosnie, et partie de la Croatie et de l'Esclavonie où il y a huit Sangiacats. De Caffa en Petite Tartarie il n'y a point de Sangiacats. De la Mer ou du Capitan Bassa, où il y a dix Sangiacats partie en Europe partie en Asie vers les Côtes de l'Archipel et de la Grece.

De Romelie qui contient la Romanie, la Grece propre, la Macedoine, l'Albanie, la Bulgarie et la Bessarabie où il y a 24 Sangiacats.

De Temiswar, qui contient la partie de la Haute Hongrie qui est restée aux Turcs où il y a 4. Sangiacats.

Il y a 17 de ces Grands Gouvernemens en Asie savoir de Alep qui a 9 Sangiacats ou petits Gouvernemens de Bagdad qui a 10 Sangiacats. De Caramanie ou de Cogni qui comprend la partie Meridionale de la Natolie, où il y a 7 Sangiacats De Caramit ou de Diarbeck qui a 9. Sangiacats. De Chars ou de l'Armenie a 6. Sangiacats De Cypre 7 Sangiacats De Damas, 10 Sangiacats. d'Erzerum 11 Sangiacats De Marasch ou Zulkadrie a 4 Sangiacats De Mosul 5 Sangiacats. d'Anadoul dans la Natolie qui a 14. Sangiacats De Rika, vers l'Arabie deserte 7 Sangiacats De Scheheresul frontiere de Perse a 10 Sangiacats De Sivas ou d'Amasie vers la Mer Noire 6 Sangiacats. De Trebisonde ou Tarabesan, n'a point de Sangiacats De Tripoli de Sirie, il y a 4. Sangiacats de Van a 9 Sangiacats. Le Beglerbeglic du Caire ou de Misir, est le seul en Afrique, il a 4. Sangiacats et toute l'Egypte Divisée en 12. Califats. La Protection des Royaumes de Tripoli, Tunis et Alger, sur les Côtes de Barbarie.

Latitude et Longitude des Principales Positions de cette Carte

Noms des Positions	Latitude Deg.	Latitude Min.	Longitude Deg.	Longitude Min.	Noms des Positions	Latitude Deg.	Latitude Min.	Longitude Deg.	Longitude Min.	Noms des Positions	Latitude Deg.	Latitude Min.	Longitude Deg.	Longitude Min.
Alep	36	15	61	30	la Canée	34	34	45	21	Medine	24	59	65	42
Alger	35	13	25	10	le Caire	[illegible]	2	50	30	Malthe	35	40	32	30
Astracan	41	30	77	5	Constantinople	41	00	50	00	Ormus	27	30	79	10
Alexandrie	31	11	48	45	Corfou	39	37	[illegible]	8	Raguse	43	34	36	40
Athenes	37	40	43	25	Damiette	31	21			Rosette	31	25	..	
Balsora	30	50	68	10	Erivan	40	10			Rodes	36	22	50	15
Bourse	41	30	55	30	Erzerum	39	56			Schio	36	32	47	1
Candie	34	40	46	40	Hierusalem	32	00	60	00	Smirne	38	13	40	
Cap Matapan	35	8	43	11	Hispaham	32	40	83	30	Trebisonde	41	4	63	1
Cap Guardafin	12	15	73	00	Isle de Schio	36	32	47	1	Zocotora	12	36	75	15
Cartage	35	10	30	37	la Meque	23	40	67						

AFRIQUE, DIVISÉ DANS TOUTES SES PARTIES,
de cette Carte: le tout dresſé ſur les Mémoires Nouveaux. Tom V. N°13 Pag. 20.



PREMIERE DISSERTATION

SUR LA

TURQUIE

EN ASIE.



N peut dire, sans crainte de trop hazarder, que cette vaste Puissance est un des plus grands sujets sur lesquels on puisse refléchir. N'étant dans son origine presque rien; n'étant que comme un grain de mauvaise semence, elle multiplia d'une maniére à couvrir de grands espaces daus les trois Parties de l'ancien Monde; occupant je ne sai combien d'Etats en Asie & en Afrique, aussi bien qu'en Europe.

En effet, le Grand Seigneur posséde du Levant au Couchant depuis Belis de la Gomare, ou l'extremité occidentale du Royaume d'Alger, qui lui est tributaire, jusques à Balsore qui est au bout du Golfe Persique, un espace de huit cens lieuës pour le moins; & du Septentrion au Midi, depuis Caffa de la Chersonese Taurique, ou plûtôt depuis le Tanaïs au-dessus des Palus Méotides, jusques à Aden qui est à l'embouchure de la Mer Rouge, ou Détroit de Babel-mandel, un autre espace de sept cens lieuës. En Asie, il a la Natolie, la Sourie ou Boristan, la Turcomanie, le Diarbeck & les trois Arabies; & ces quatres parties comprennent un grand nombre de belles & vastes Provinces. En Afrique, il a le Royaume de Barca & l'Egypte. Les Etats de Tunis, d'Alger, & de Tripoli sont sous sa protection. Les Princes de Transilvanie, de Moldavie, de Valachie, & la Republique de Raguse lui payent tribut: Et les petits Tartares dependent de lui, & le reconnoissent pour leur Protecteur. Enfin, pour avoir une idée plus parfaite de cet Empire, il faut remarquer, qu'il est divisé en vingt-cinq Gouvernemens, dont il y en a un en Egypte, sept en Europe, & dix-sept en Asie. Entre ces Gouverneurs, il y en a deux nommez Beglierbeis; les autres sont Bassas, & ils ont sous eux d'autres petits Préfets.

L'étenduë de la Turquie en Asie, du Sud au Nord, est d'environ trois cens vingt-cinq lieuës, & d'environ cinq cens d'Orient en Occident, c'est-à-dire, depuis les frontieres les plus reculées de la Perse, jusques au Detroit de Gallipoli, ou des Dardanelles. L'air n'y est pas d'une égale temperature. Dans la partie Septentrionale qui comprend l'Anatolie, la Sourie, le Diarbeck, l'Armenie, ou la Turcomanie, & quelque partie de la Georgie, le Ciel est fort doux & le climat fort temperé; mais il est plus chaud dans l'Arabie, & quelquefois même si brûlant, que sans la rosée qui tombe toutes les nuits & qui en modere la chaleur, on auroit bien de la peine à la suporter. La plus grande partie du terrein que le Turc posséde en ce Païs-là est sablonneux, inculte & infertile; si ce n'est aux environs des riviéres qui sont fort rares, & vers la Mer où il est un peu moins ingrat. Mais ailleurs, la terre produit tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle abonde en froment, en orge, en fruits & en coton. On y recueille en quelques endroits d'excellent vin, & du safran en abondance. Il y a de très-beaux pâturages, où l'on nourrit un grand nombre de chevaux, & de chevres blanches, dont le poil est doux comme de la soie. On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de fer & d'alun, du cristal, de l'orpiment, & de l'aimant, dont la ville de Magnesie a tiré son nom. Les citrons, les oranges, les figues y sont communes en bien des endroits, de même que les palmiers, le miel, la cire, la casse, la canelle, l'encens, la mirrhe & plusieurs autres aromates. Les chevaux y sont beaux & excellens, les moutons fort gros, & toutes sortes de gibier & de poisson s'y trouvent en abondance. Le long des côtes dans les places de Negoce, il se fait un grand commerce par le transport des marchandises du Levant. Elles consistent en cuirs, tapis, cotons, camelots, étoffes de soie, épiceries. C'est-pourquoi toutes les Nations de l'Europe y tiennent des Consuls. Les Chevaliers de Malte n'y font aucune entreprise, en consideration des Princes Chrétiens. Le Grand-Seigneur y tient des Bachas, ou des Beglierbeis, qui ont sous eux plusieurs Beis, Sangiacs & Timariots, pour maintenir les Peu-

ples dans le devoir & empêcher qu'on n'insulte les Étrangers.

Les Turcs Asiatiques, qui habitent la partie Septentrionale de cet Empire, sont presque tous grossiers, ignorans & paresseux. Ils aiment la bonne chere & toutes sortes de sensualitez, & ne se contentent pas des plaisirs que la nature permet avec l'autre sexe. Ils sont pourtant jaloux de leurs Femmes, & exercent mille cruautez sur leurs esclaves. Ceux de la partie Meridionale & de l'Arabie Turque sont plus spirituels, plus industrieux, & plus subtils. Ils ont même grand soin de cultiver la terre. Ils nourrissent un grand nombre de bestiaux, & sur-tout de chameaux; mais ils sont grands voleurs, & l'on est contraint de marcher en grosses troupes pour se mettre à couvert de leurs brigandages.

Pour ce qui est de la Religion, ils suivent presque tous les erreurs de Mahomet. On y voit des Juifs, des Grecs divisez en plusieurs Sectes, dont les principales sont celles des Melchites, des Nestoriens, des Dioscorides, des Armeniens, des Jacobites & des Maronites. Les trois premiéres ont trois Patriarches, outre celui de Constantinople, qui sont celui d'Alexandrie, celui d'Antioche qui demeure à Damas, & celui de Bethléem. Les Armeniens en ont deux; l'un fait son sejour dans le Couvent d'Ecmearin en Georgie, & l'autre à Sis dans l'Adulie. Les Jacobites en ont un qui demeure à la Caraemit, dans le Diarbeck ou Mesopotamie. Les Chrêtiens sont sujets au *Carage*, qui est le tribut dont j'ai déja parlé. Les plus riches payent jusques à cent cinquante Piastres par tête, & les pauvres en payent quatre. Les femmes & les filles, les Prêtres, les Moines, & les Rabins en sont exempts.

L'Empire Ottoman doit sa naissance à l'Arabie deserte; & un Climat des plus steriles donna le premier Etre à cette enorme & monstrueuse Monarchie. Un petit Individn de l'Espece humaine arrive sur la Terre; & qu'y vient-il faire? Dans les vuës profondes du Conducteur de l'Univers, dans le secret adorable de sa Providence, Mahomet vient au Monde, comme un instrument en la main de l'Ouvrier general, pour donner lieu à des revolutions surprenantes, soit pour le Culte religieux, soit pour la domination temporelle.

Les desseins de cet Arabe extraordinaire aiant eu des succès si rapides & si heureux, il n'est pas étonnant que sa Posterité superstitieuse en ait fait le Favori de Dieu, & qu'elle l'ait singularisé par des miracles. Le merveilleux & le surnaturel siéent bien aux Fondateurs des Sociétez humaines: aussi les vieilles Chroniques & les anciennes Traditions ne manquent-elles guére de leur en donner; & par cet endroit-là l'Imposteur avoit grand sujet de se flater qu'on l'éleveroit bien haut au-dessus de la condition mortelle.

Nous autres Chrêtiens nous sommes très-persuadez, que Mahomet n'a été rien moins qu'un Prophete; & quand on nous prouveroit démonstrativement que Mahomet a fait des prodiges, nous n'en serions pas moins fermes à nier le fait; ou du moins, ce qui est une grande ressource en pareil cas, nous citerions d'abord l'Ange de tenebres travesti. Ce ne peut être, dirions-nous sans balancer, & nous aurions raison, non ce ne peut être que Belzebut, le Prince des Diables, qui a favorisé ce Législateur, & qui en a fait un Saint prétendu.

Quoi qu'il en soit, on ne peut raisonnablement disconvenir que Mahomet n'ait été un très-habile & très-illustre Fourbe. Voici la peinture fine & délicatement touchée que nous en fait un judicieux Ecrivain.

Sous l'Empire d'Héraclius, l'Arabie vit sortir du fond de ses deserts un de ces hommes remuans & temeraires, qui ne semblent nez que pour changer la face de l'Univers. Celui-ci fut d'autant plus pernicieux, qu'il cachoit une politique adroite & une ambition demesurée, sous une grossiéreté de mœurs, qui étoit moins un defaut de la nature que de l'éducation. Elevé dans la servitude, il sut se faire un peuple & des sujets. Aiant, par une pénetration naturelle, decouvert que le Fanatisme est l'endroit le plus foible du Genre-humain, il se servit de ce penchant commun pour affermir les fondemens de sa Monarchie. Il debuta par s'ériger en Législateur. Son ignorance ne lui fut point un obstacle: son habileté alla jusqu'à profiter d'une maladie à laquelle il avoit le malheur d'être sujet, & à faire passer pour les effets d'une inspiration céleste, les convulsions dans lesquelles il tomboit souvent. Il n'employa pas moins adroitement le penchant du cœur humain à la volupté; & il trouva moyen de satisfaire ses desirs, en autorisant ceux des autres. Il eut même le secret de donner à ses Sectateurs une idée toute Payenne sur l'état des ames dans l'autre vie, afin de leur faire mépriser la mort dont les frayeurs auroient pu retarder les progrès qu'il méditoit. Ainsi on peut dire de lui, que la voie des plaisirs le conduisit à un degré de puissance, où les autres n'arrivent qu'avec peine & à force de travaux.

Suivant ce portrait-là, & si la peinture est ressemblante, Mahomet, à la vraye Religion près, n'avoit-il pas toutes les qualitez essenciellement requises pour fonder un Empire? Concilier la superstition avec la volupté, c'est remuer les hommes par les mobiles qui ont le plus de pouvoir sur eux; & par le moyen de ces deux puissantes machines, il n'y a rien à quoi on ne puisse amener les Mortels. Mais s'ensuit-il de là que le Messie Arabe *ait été conduit par la voye des plaisirs à un degré de puissance où les autres n'arrivent qu'avec peine & à force de travaux?* C'est ce qui ne paroît pas assez clairement; & n'en deplaise au Peintre, son dernier trait de pinceau n'a pas toute la justesse souhaitable.

Où sont donc ces grans plaisirs qui ont ouvert à Mahomet le chemin du rang suprême? Si je ne me trompe, on ne peut nommer que la Polygamie. Or la pluralité des femmes est ordinairement un surcroît de peine & de chagrin. Hors cette volupté, si c'en est une, la Religion Turque n'a-t-elle pas ses fâcheux endroits? La Circoncision, l'abstinence du vin, d'autres usages dont les sens ne s'accommodent point, rendent, ce me semble, cette Loi-là plus étroite que commode. Pretendez-vous que la ferme persuasion des delices futures du Paradis Mahometan fut ce qui aplanit & abregea la route du *Conquerantisme* au faux Prophete? Il faut ne guére connoitre les Hommes, pour croire que l'esperance des biens à venir, de quelque nature qu'ils soient, fassent assez d'impression pour influer sur la Morale & sur la pratique. Quelques-uns agissent consequemment: mais, bon Dieu! qu'ils sont rares. Le Commun suit l'instinct machinal; & la croyance des choses invisi-

fibles ne s'étend qu'à une froide & sterile speculation.

Ne pourroit-on donc pas former une meilleure conjecture ? La voici. Aparemment notre Arabe étoit à la fois un grand Guerrier, & un insigne Hypocrite. Comme Guerrier, je me figure en lui la prudence, l'activité, la valeur, l'intrepidité; en un mot, toutes les vertus d'un bon & rare Capitaine. Comme Hypocrite, il eut l'adresse de faire accroire à ses Troupes tout ce qui lui plut sur le chapitre de la Religion; il leur prêcha, que Dieu l'avoit choisi pour annoncer le vrai Culte qui devoit s'établir par les armes sur toute la Terre; & profitant de la credulité grossiere de ces Barbares, il alluma chez eux ce zèle militaire qui a toûjours subsisté depuis dans la Nation, & qui est comme l'ame de sa Secte: il alluma, dis-je, ce zèle également devot & meurtrier; & par ce chemin nouveau & racourci, le Fourbe surmonta tout ce qui faisoit obstacle à l'execution de son projet. On trouve là une vraisemblance fort naturelle: mais on n'y trouve point cette *voye des plaisirs, qui conduit au même degré de puissance où les autres n'arrivent qu'avec peine, & à force de travail.*

Mahomet avança aussi ses affaires par un autre expedient, dont la réüssite étoit infaillibe. Ce grand Zelateur de la gloire divine & du salut des ames, faisant un favorable & gracieux accueil aux malfaiteurs & aux vagabonds, comme le Païs étoit probablement fertile en telle marchandise, il en venoit, dit-on, dans son Camp une quantité prodigieuse. Ces Scelerats trouvoient dans cet Asile Prophetique, dans ce Sanctuaire Martial, l'impunité de leurs crimes; en cas de mort, le martire sûr de ce qu'on nommoit le vrai Culte; & enfin, l'esperance certaine d'une volupté sensuelle & sans fin: tout cela, joint à l'attrait du pillage & du butin, valoit bien la peine d'accourir. Il ne faut pas demander si le soi-disant Messie catechisoit à sa maniere cette foule d'honorables Proselites; s'il leur tendoit les bras; s'il leur ouvroit les entrailles de sa pieté; s'il leur promettoit de la part de Dieu, la rosée du Ciel & la graisse de la Terre. Au reste, si cette circonstance historique est vraye, car tout ce qu'on raporte d'un Ennemi detesté doit être toûjours suspect; s'il est, dis-je, certain que Mahomet peupla de Voleurs & de Bandits l'Eglise naissante de son Alcoran, c'est un raport remarquable entre le Fondateur de la Monarchie Ottomane, & celui de l'ancien Empire Romain. Le *Bâtisseur* de Rome, ayant ouvert sa ville à tous ceux qui, par leur sceleratesse, avoient merité d'être exterminez par le *glaive* de la Justice, cette infame Colonie devint dans la suite la Maîtresse du Monde, ou, pour parler plus exactement, elle devint la Puissance la plus étendue & la plus formidable qui fût sur la Terre. Mahomet n'a-t-il pas eu à peu près le même fort? Secondé d'une poignée de Marauds, il jette les fondemens d'un Etat, qui, par succession de tems, absorbe un nombre presque incroyable de Peuples & de Souverainetez.

Les villes de la Mecque & de Medine furent les premiéres sur qui tomba le nouvel orage. Les Magistrats de la Mecque, aiant voulu éteindre, dès le commencement, ce feu de revolte, mal leur en prit: car le faux Prophete, s'étant emparé de la Place, la ravagea; & sans aucun égard pour sa Patrie, il la remplit de carnage & d'horreur. C'est pourtant cette meme ville qui est aujourd'hui le centre du Culte Mahometan: depositaire des precieuses Reliques du Legislateur, les Pelerins y viennent en foule de toutes parts: ce lieu de devotion renferme des richesses immenses; & on le visite avec tant de foi, tant de veneration, tant d'étonnement, & de pieuse onction, que les plus zelez Musulmans, ravis d'avoir vu ce Sanctuaire, dont, à ce qu'ils croyent, rien ne sauroit aprocher, se brûlent les yeux par la reverberation du Soleil; jugeant qu'après la vuë de la Sainte Mecque, qui est bien autre chose que Notre Dame de Lorette, generalement tous les objets visibles & colorez sont à mépriser. Suivant ces fous-là, c'est une espèce de profanation, de sacrilége, de regarder quelque chose, quand on a eu le bonheur de contempler la gloire du Très-Haut dans son Mignon & dans son Favori.

A propos de cette Mecque si venerable & si prodigieusement venerée, les Curieux ne feront peut-être point fâchez de trouver ici une digression. Ce petit Mortel, dont il s'agit, a fait une si grosse figure dans le Genre Humain; & d'ailleurs il a porté un coup si terrible au Christianisme, qu'il n'est pas qu'on n'ait envie de savoir ce qu'on a publié à son avantage. Voyons donc les couleurs brillantes & miraculeuses, que les Ecrivains Arabes ont donné à leur Messie.

Mahomet, insinuë un Savant, signifie, *homme de desirs, attendu, desiré* ou *agréable*; & dès-lors ce nom-là étoit un texte fecond & d'excellent raport pour les gloses allegoriques & figurées. Ce Prophete Conquerant fit son entrée sur notre Boule l'an de la Creation quatre mille cinq cens quarante & un; cinq cens soixante & onze ans après le Redempteur; & huit cens quatre-vingt-deux ans depuis la naissance ou la mort d'Alexandre, on laisse cela dans l'incertitude. Ceux dont la Nature se servit pour donner le jour à ce fameux Corrupteur de la Verité & de l'Equité, furent Abdallan, qui signifie *Serviteur de Dieu*, & Emine son Epouse. Tous deux se disoient du Sang d'Abraham, par Ismael son Bâtard; & la Mere étoit de la Tribu des Coreiscites, la plus noble famille des Ismaelites: mais la bonne Dame n'en étoit pas plus riche. Il n'y a rien là qui ne soit dans l'ordre des causes secondes; & qui ne soit naturellement possible, par conséquent. Mais les prodiges suivans demandent bien une autre soumission d'esprit. Cependant, je répondrois bien qu'il n'y a pas un Devot dans la Secte, qui ne se fit bruler pour de tels miracles; c'est par-tout le genie du Fanatisme & de la Superstition.

La Mere de l'Homme Celeste, étant grosse de lui, le porta neuf mois en toute joye, & en pleine santé: accoucher sans douleur, c'étoit bien la moindre grace quelle pouvoit se promettre; je ne sai même si ce fruit *béni* ne passa point, pour naitre, à travers le Corps maternel, comme le rayon penetre le verre. Toûjours passe-t-il pour un fait incontestable, & malheur à qui en doute! que le petit Messie nàquit d'une maniere très-édifiante, & qui declara l'infaillibilité de sa Mission. Dès que l'enfant, qui, à ce qu'on doit presumer, épioit le moment, vit qu'il étoit tems d'aparoitre, il ne fait qu'un saut de sa prison à terre, où prosterné dans les formes, il entra par un acte d'adoration, dans la carriere d'une vie qui devoit être si impor-

tante à l'Univers. La devotion fut courte & bonne : l'enfant ſe mettant pour la premiere fois ſur ſes piez, car il avoit ſauté la tête la premiere, fit ſa confeſſion de foi, & annonça ſa venue ; *Il n'y a qu'un ſeul Dieu*, s'ecria-t-il ; *& je viens au Monde de ſa part.* Dieu, pour épargner à ſon Envoyé la douleur de l'Operation Sacramentale, le fit naître Circoncis : ſi bien que le Mahometiſme n'a point chez ſoi la relique du Saint Prépuce.

Par combien d'autres merveilles la *Nativité* de ce Reparateur ne fut-elle pas illuſtrée ? Ce fut à l'honneur du Nouveau-né qu'on bannit à perpetuité du Paradis tous les Anges revoltez ; avec permiſſion de ſe répandre par-tout pour tenter les Mortels, & de tenir en Enfer le ſiége de leur Empire pour y tourmenter éternellement les damnez. Selon ces Arabes, le Régne de Satan ſeroit moderne ; du moins n'auroit-il guére plus de mille ans.

La Nourice, nommée Halima, c'eſt-à-dire *de bon naturel*, n'avoit pas une goutte de lait : mais quand la bouche de l'enfant eut touché la mammelle ſèche, la liqueur *nutritive* coula autant & plus qu'il ne faloit. Cette grande fête fut annoncée par quatre belles & fortes voix, qui, ſans qu'il y eût aucun Corps viſible, retentiſſoient des quatre coins de la Place. En Perſe, le feu ſacré qu'on avoit toujours entretenu religieuſement, ſymbole de la conſervation publique, ce feu s'éteignit de ſoi-même, ce qui marquoit une revolution prochaine.

Il n'y eut pas juſqu'à des arbres morts qui reſſuſciterent ; & un Palmier, ſi ſec qu'il n'étoit plus bon qu'au feu, reverdit & fructifia. Dieu ſait ſi les dattes en étoient courues, & recherchées avec le dernier empreſſement ! Il y eut à l'accouchement d'Emine une aparition de quelques Sages-femmes d'une beauté enchantée ; & qui neanmoins n'étant là que ſpectatrices, faiſoient honneur à la Ceremonie d'un enfantement ſurnaturel. Il s'y trouva auſſi certains oiſeaux anonymes, & aparemment créez tout exprès & d'une eſpèce neuve ; car ils avoient pour bec des Jacintes, dont l'éclat brilloit depuis l'Orient juſqu'à l'Occident : l'hyperbole, comme vous voyez, eſt aſſez jolie. Les Statues des faux Dieux furent tout d'un coup teintes en couleur d'encre ; & il n'y en eut pas une qui ne ſe caſsât le nez. Comme le Diable, à titre du plus grand des menteurs, a la memoire excellente, il doit lui ſouvenir de cette Epoque-là. On ne dit point où ce Prince des ténebres étoit alors, ni à quoi il s'occupoit : mais ce qui eſt vrai comme l'Alcoran, les Anges s'étant jettez ſur leur défunt confrere Lucifer, le jetterent dans l'endroit de la Mer le plus profond ; & le pauvre Diable alla ſi bas, qu'il ne lui falut pas moins qu'une quarantaine de jours pour ſe remettre à ſec. Convenons que ces Arabes ſont admirables pour la vraiſemblance, fort doctes auſſi, très-habiles gens à diſtinguer entre la ſubſtance étenduë, & la nature indiviſible ou ſpirituelle. Helas ! rendons nous juſtice : pour vouloir raiſonner ſur des matieres à nous très-inconnues, & non moins *inconnoiſſables*, nous tombons, avec nos prétendues clartez, nous tombons dans des contradictions auſſi ridicules que le Diable au fond de la Mer. Retournons au Meſſie Iſmaëlite ; ce qui reſte eſt trop beau pour le ſupprimer.

Mahomet aiant atteint ſa ſeptiéme année, il étoit grand tems de lui donner le privilege d'impeccabilité ; il reçut donc cette plus precieuſe de toutes les graces, & il la reçut d'une maniere à laquelle on ne s'attendroit jamais. Le petit Envoyé du Ciel gardoit dans un beau & bon Paturage les bêtes de ſa Mere ; je dis de ſa Mere, car il avoit perdu ſon Pere dès le ſeptiéme mois de ſa conception, & il étoit poſthume. Mahomet *gardeur de cochons* me fait ſouvenir de ce celebre Sixte Cinq, qui, deſtiné à remplir avec fracas ce qu'on prétend être *le Vicariat de l'Homme-Dieu*, *la Vice-Deïté*, eut dans ſa premiére jeuneſſe cette honorable occupation. Au reſte cet exercice-là ne convenoit point trop mal à notre Arabe, puiſqu'il devoit un jour conduire des gens chez qui la Raiſon ne dominoit guére plus que chez les animaux brutes, & qui n'avoient preſque rien d'humain que la figure.

Mahomet étant donc à la ſuite de ſes *Quadrupedes*, & courant peut-être actuellement après quelque Chevre mutine ; il fut bien étonné de ſe trouver ſur le dos. Or, à votre avis, qui avoit fait le coup ? deux jolis Anges ; & ces Eſprits, déguiſez en beaux garçons, firent la merveilleuſe operation que vous allez voir. Débutant par ouvrir la poitrine du petit Berger, ils lui tirerent le cœur, & mirent ce précieux morceau dans un plat d'or maſſif. Enſuite ces Operateurs celeſtes, preſſant ce Sacré Muſcle, en expriment une goute de venin noir ; & qu'eſt-ce que c'étoit, s'il vous plait, que ce poiſon ? Le fatal & funeſte heritage de notre premier Pere ; l'effet & la marque de la deſobeïſſance d'Adam ; enfin, ce malheureux principe de déreglement que nous contractons dans le ſein maternel, qui cauſe tant de deſordres dans notre Eſpèce, & qui dure autant que la vie. Bienheureux Mahomet, lors qu'on lui arracha cette racine d'une infinité de maux ! Cette belle & grande cure aiant réüſſi, les Chirurgiens lavent bien le cœur ; car j'avois oublié qu'un des deux Anges tenoit une éguiere d'or pleine d'eau, le remettent proprement dans ſa ſituation naturelle, referment l'ouverture ; & ils firent le tout avec une adreſſe ſi ſurprenante, que le *patient* ne ſouffrit pas la moindre douleur ; & qu'il ne reſta pas la plus legere aparence de l'Operation. N'eſt-il pas vrai que cette maniere de ſanctifier un homme & de le rendre impeccable, eſt finement inventée, & tout-à-fait originale ?

Après tout ce qui vient d'arriver dans la naiſſance & dans l'enfance du Prophète, que ne devoit-on point attendre de lui pendant ſon Miniſtere ? Auſſi confirma-t-il la verité de ſa Miſſion, & de ſon Caractere divinement repreſentatif, il les confirma, dis-je, par des ſignes, par des miracles qui n'ont jamais eu, & qui, je croi, n'auront jamais de ſemblables ; je vous en fais juge.

Mahomet ſepara la Lune en deux demi-globes ; & ces piéces de Lune étoient dans une ſi grande diſtance, que tous les Spectateurs du prodige virent diſtinctement une montagne entre-deux. Ce Saint, de fabrique toute neuve, étoit cheri juſqu'à l'adoration, des arbres & des pierres ; & il avoit ſur ces deux Eſpèces un aſcendant à leur faire faire tout ce qu'il vouloit. Un jour il s'aviſe d'apeller deux vieux chênes, car je m'imagine que c'en étoit : ces deux vivans de bois, qui étoient éloignez l'un de l'autre, ſe joignent ſans délai, & vont de compagnie, auprès du Patriarche : ils le ſaluent, lui offrent leurs ſervices ; & munis de ſa benediction, ils ſe ſeparent, & ſe replantent gravement chacun en ſa foſſe.

„ Dans

„ Dans tous les endroits où il passoit, il n'y avoit „ ni arbre ni pierre qui ne le saluat avec respect, „ tous lui criant, du plus loin qu'ils le voyoient, „ *Paix vous soit, Apôtre de Dieu!* Il faisoit sortir „ d'entre ses deux doigts, des fontaines qui dans „ la plus grande secheresse fournissoient de l'eau à „ son Armée, qui, tant en hommes qu'en bêtes, „ étoit considerablement nombreuse. Avec un „ chevreau & quatre petites mesures d'orge, il apaisa „ la faim de quatre-vingts hommes; en nourrit un „ plus grand nombre avec quelques pains: & une „ autre fois rassasia generalement toutes ses Trou- „ pes avec un peu de dates qu'une jeune fille lui „ presenta dans la main. Un tronc de palmier, „ devant lequel il avoit coûtume de faire ses devo- „ tions & de prier Dieu, l'aimoit si passionnément, „ qu'en son absence, on l'entendit crier plus haut „ qu'un chameau; & dès que ce devot & tendre „ tronc sentit près de soi l'objet de son impatiente „ & pieuse affection, il cessa de se plaindre & de „ crier.

Mon Auteur feroit scrupule d'inserer dans le Catalogue miraculeux du faux Messie, ce pigeon tant rebattu, qui venant souvent à son oreille, passoit pour son Saint Esprit. Comme les Evangelistes de Mahomet ne disent rien de ce prodige-là, il y a fondement legitime pour soupçonner que c'est une fable inventée par quelque Chrêtien. En effet, en matiere d'opposition dans le fanatisme, les partis sont extremement alerte pour se dechirer, pour s'entr'imputer des faits ridicules, criminels, odieux. Hé! qui ne sait que, même dans le vrai Culte, la malignité, la calomnie, pour ne rien dire de plus fort, se sont cachées souvent sous le voile spécieux de la fraude pieuse & de la bonne intention?

L'Ange Gabriel, curieux d'entendre dogmatiser cet Envoyé Extraordinaire du Roi des Rois, s'habille en Arabe, & prie l'Apôtre de Dieu de lui expliquer l'Essenciel du Mahometisme. *Il consiste*, répond le Fondateur de la Theologie Sanguinaire, *à confesser qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que je suis l'Apôtre de Dieu: à observer fort soigneusement les tems établis pour la priere: à donner l'aumône &c.* L'Hypocrite ne disoit pas le fin, qui étoit d'exterminer par le fer & le feu tout ce qui s'oposeroit à l'établissement & au progrès de sa Secte. Cependant, l'Ange Gabriel fut bien content du Catechiste, & il l'honora de son approbation. Aparemment l'Intelligence *Arabisée* se fit connoître; & alors le Legislateur, qui croyoit n'avoir parlé qu'à un Mortel, fut sensiblement consolé, de ce qu'un des premiers Seigneurs du Paradis eût bien voulu s'abaisser jusqu'à devenir son auditeur, & en quelque maniere, son disciple en Theologie Morale.

Pour donner un tableau fini de la chimerique & imaginaire Grandeur du faux Messie, j'insererai ici un passage de l'Historien François chez qui je puise comme à une bonne & savante source. La fureur des Arabes est encore allée plus loin, puisque selon ces Ecrivains, Mahomet à été predit dans l'Ecriture. Ils soûtiennent que ce passage de l'Evangile de Saint Jean, *Si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous*, marque leur Prophete, à qui ces Infidèles attribuent l'épithete de *Paraclet* ou *Consolateur*. Outre le passage mal entendu du Cantique d'Habacuc, *Dieu viendra du côté du Midi, & le Saint paroîtra Mont de Paran*, ils se servent encore de ce Verset du cinquantiéme Chapitre du Deuteronome, où il est parlé de *Sina*, de *Sair*, & de *Paran*; ils disent que la Loi fut donnée à Moïse sur le *Sinaï*; l'Evangile à Jesus, sur les Montagnes de *Sair*, ou Jerusalem; & l'Alcoran à Mahomet l'Envoyé de Dieu, sur les montagnes de *Paran* ou de la Mecque. Ils prétendent même qu'Adam eut le nom d'*Abû Muhammet*, ou Pere de Mahomet, avant qu'il eût le nom d'Adam; & que la lumiere, qui fut la premiere des choses créées, comme ils le disent, parut alors sur le front de ce Prophete, de la même maniere que la Lune paroît dans son plein. Les Anges le virent & le connurent avant qu'ils eussent connu Adam, qui, disent-ils, *n'étoit encore qu'entre l'eau & la bouë*; & à qui Dieu promit que ce Prophete naîtroit de lui. Pour mieux confirmer cette promesse, il lui en voulut passer un Contrat, qui fut écrit par l'Ange Gabriel, avec une plume du Paradis sur un rouleau de papier plus blanc que la neige, en presence de soixante mille Anges qui l'accompagnoient. Après cela, faut-il s'étonner qu'on lui ait donné le nom de Mustapha, qui en Arabe signifie *Elu, Choisi?* & que l'Auteur de la Genealogie de cet Imposteur ait assuré que dans le Ciel il est nommé Achmet, *Mahomet* sur la Terre, & *Alvatrazin* ou le *Marqué* dans le Paradis?

Nous regardons tout cela, par l'œil du bon-sens, comme de hautes impertinences; & nous ne saurions nous redire assez, qu'il ne s'est jamais rien imaginé de plus extravagant. Mais pouvons-nous, sans tomber dans le dernier étonnement, faire cette reflexion-ci? Ces sotises, toutes grossiéres, toutes visibles, toutes criantes qu'elles nous paroissent, sont pourtant crûes de bonne-foi par la meilleure, je veux dire la plus nombreuse partie du Genre Humain. Car si je disois qu'il y a sur la Terre mille Mahometans pour un Chrêtien, m'avancerois-je trop? Concluons donc hardiment, qu'en general le BON-SENS est un meuble bien inutile; qu'il n'est point d'imagination si absurde, si contradictoire, si ridicule, qui ne trouve ses Partisans, qui ne soit embrassée aveuglément; & qu'enfin, au lieu de definir l'Homme un Animal raisonnable, on le definiroit mieux un Animal credule.

Pour revenir à Mahomet, cet Imposteur aiant fait son chemin, & ne visant pas à moins qu'à la Conquête temporelle & spirituelle de l'Univers, choisit quatre de ses principaux Disciples pour être les Ministres & les Executeurs de ce vaste projet. Ces quatre Arabes étoient, Abubequer, Omar, Osman, & Ali. L'instruction que ce Messie donna à ses Missionnaires fut tout opposée à celle dont notre Sauveur munit ses Saints Apôtres. Les ordres que les Fondateurs du Christianisme reçurent, & qui presque toûjours ont été très-mal observez par leurs Successeurs, consistoient uniquement dans la parole & dans l'exemple; du reste, ce n'étoit que simplicité, que pauvreté, que patience, que charité. Mais que le faux Envoyé du Ciel s'y prit bien d'une autre maniére! Allez, dit-il à ses Apôtres Militaires, prêchez ma divine Loi, l'épée à la main; & tuez, sans misericorde, tous ceux qui voudront faire obstacle à sa propagation: Car vous êtes *les quatre glaives foudroyans de la Divinité.*

Après cette terrible benediction, le Legislateur as-

aſſigne à ces Predicateurs armez, chacun ſon departement. Ali a l'Arabie; Oſman, l'Egypte & l'Afrique; Omar, la Perſe; & Abubequer, l'Aſſirie, la Babilonie &c. Lorſque ces Generaux, que leur Maitre avoit fait Princes, étoient ſur le point de ſe mettre en marche, & qu'ils s'attendoient bien de *mahometiſer*, de gre ou de force, toute la Terre, un accident imprevu les arreta. Le Patriarche, attaque d'une fievre dans Medine, termina la brillante & tumultueuſe courſe; il mourut à ſoixante & un an, la trente-deuxiéme année du ſeptiéme ſiécle Chrêtien.

Je ne ſaurois dire juſqu'où il avoit pouſſé la Puiſſance du Califat. Les quatre Generaux que j'ai nommé, lui ſuccederent tour à tour; mais cette ſucceſſion ne fut pas ſans injuſtice ni ſans violence. Le defunt Prophete avoit, par ſon Teſtament, deſtiné ſa place à ſon cher Ali, qui pourtant ne régna que le dernier des quatre.

Au grand mepris de la derniere volonté du Favori de Dieu, Abubequer, comme beau-pere du Mort, & d'ailleurs beaucoup plus âgé que ſes Competiteurs, s'empara de la Couronne, ſi Couronne y avoit alors, & ne la porta que deux ans. Il mourut à Bagdat, où il avoit établi le ſiege du nouvel Empire; & on crut que quelcun des Concurrens l'avoit empoiſonné. Il defit l'Armée d'Heraclius; & par cette deroute il fit porter à cet Empereur la juſte peine de ſon ingratitude envers les Saraſins, en attendant que Phocas l'en châtiàt bien plus cruellement.

Par la mort de ce ſecond Calife, Omar ou Homar fut élevé au Trône. Il étoit de la haute taille, vaillant, & plein de bon-ſens: la barbe claire, le teint brun, & la tête chauve, ſoit dit pour faire plaiſir aux Amateurs de Portraits. Ce ſecond Uſurpateur, après avoir pourſuivi Ali, qui s'étoit retiré au fond de l'Arabie; & après avoir ſi bien depouillé ce malheureux Prince, qu'il ne lui reſtoit abſolument que ſa juſte & legitime prétenſion, fit la guerre aux Chretiens; & non moins heureux que ſon Predeceſſeur, il remporta de grans avantages ſur l'Empire d'Orient. Heraclius, qui regnoit encore, trouvoit alors, de plus en plus, ſujet de ſe repentir. Cet Empereur, qui avoit vu les premiers troubles de Mahomet, loin de ſe remuer avec empreſſement pour obvier au mal, & pour étouffer ce Lion naiſſant, le laiſſe tranquillement croître & ſe fortifier: il l'employa même, comme General auxiliaire, contre Choſroez, Roi de Perſe; & l'Arabe revolté ſervit utilement le Monarque Oriental dans cette Expedition. Sa Majeſté Heraclienne ne prevoyoit guére que les Succeſſeurs de ce Novateur ſeroient un jour poſſeſſeurs de tous ſes Etats, & au delà. Tant il eſt vrai, comme dit un ancien Poete, du moins c'eſt ſa penſée, que Dieu a ſait ſagement pour l'execution de ſes deſſeins quand il a couvert l'Avenir d'une nuée épaiſſe, & impénétrable aux Mortels, *prudens futuri temporis exitum caliginoſâ nocte premit Deus*. L'imprudence d'Heraclius, ou plûtôt les grandes ſuites de ſa mauvaiſe politique, m'ont fait faire ce petit écart-là. Revenons au Califat. Omar, ayant donc batu Bogaire frere d'Heraclius, ſut profiter de ſa Victoire, mieux qu'Annibal n'avoit fait de la ſienne. Mettant le ſiége devant Damas, il ſe rendit cette fameuſe ville tributaire: il conquit la Phenicie, la Meſopotamie, la Syrie, la Perſe, l'Egypte, la Judée, & ſur tout Jeruſalem, cette *Cité* Sainte, ſi exaltée dans nos Sacrez Oracles; & en qui Dieu, le Souverain de la Theocratie Iſraëlitique, ſembloit *avoir mis ſes complaiſances*. Notre Calife, rongé du zèle de l'Alcoran, fit une cruelle perſecution aux Juifs qui refuſerent de s'y ſoumettre: mais il fut enfin payé de ſa tirannie; & voici comment: accuſé de pratiquer mal la Morale de cette même Religion dont il étoit zelateur enflammé, oh qu'il a d'imitateurs! car il ne ſe faiſoit pas un ſcrupule de boire du vin; & de plus, choſe dont ſes gens lui faiſoient aparemment un plus grand cas de conſcience, lorſque conformément au precepte, il s'agiſſoit de diſtribuer le butin, le Seigneur Omar faiſoit toujours *le partage du Lion*; accuſé, dis-je, de ces tranſgreſſions ſcandaleuſes, on conſpira contre ſa vie. Un des conjurez, nommé Aicha, fit même à ſes Complices cette courte, mais pathetique exhortation, *Tuez ce Cauſeur, qui eſt devenu Infidèle.* Enfin un de ſes Domeſtiques, plus determiné, ou plus zelé que les autres, lui porta le coup mortel. Cet aſſaſſinat ſe commit le vingt-troiſieme de l'Hegire, c'eſt-à-dire, de la fuite du Prophete pour éviter la potence. Ce Calife fut tué à ſoixante & trois ans; & apres avoir regné glorieuſement dix ans, ſix mois & dix-ſept jours, il mourut en 643.

Par le meurtre d'Omar, Oſman, Othman, ou Othoman, autre Apôtre du faux Meſſie, monta ſur le Trône du Califat. Les Hiſtoriens ne s'accordent point ſur ſon élevation. L'un dit que le dernier Calife avoit nommé ce Prince pour ſon Succeſſeur; & s'il en faut croire un autre & habile *Narrateur*, Oſman acheta indirectement la Couronne, par ſes largeſſes aux hauts Officiers de l'Armée. Ces Ecrivains varient encore ſur une circonſtance aſſez remarquable: l'un dit qu'Omar avoit épouſé la ſeconde fille de Mahomet; & l'autre affirme qu'il les avoit épouſé toutes deux. Dans le dernier cas, le Prophete n'auroit pas regardé comme un crime cet *Inceſte*, qui, je ne ſai pourquoi, nous fait horreur, & que nous prétendons repugner à la Nature; je dis *je ne ſai pourquoi:* car la premiere famille de notre Eſpèce ne fut-elle pas neceſſairement inceſtueuſe? Et d'ailleurs, l'exemple du bon & amoureux Patriarche Jacob prouve authentiquement que Dieu ne condamnoit pas alors le Mariage des deux ſœurs.

Oſman fit la guerre à Conſtantin Pogonate, c'eſt-à-dire *le Barbu*, Empereur d'Orient: mais la fortune lui fut plus contraire que favorable contre ce Monarque. Le Calife fut plus heureux dans ſes autres entrepriſes: plus brave par ſes Generaux que par lui-même, il fit à la Puiſſance du Califat pluſieurs nouvelles aquiſitions par le droit du plus fort. Homchod & Moavias, ſes Lieutenans, quelques-uns diſent Occuba, ſoumirent l'Afrique; & s'étant emparez de la partie Orientale de la Barbarie, ils y firent bâtir la ville de Carvan ou Cairavan. Carthage, cette ancienne & fameuſe Rivale de Rome, fut ruïnée; les deux Mauritanies, renduës tributaires; on entra dans la Sicile, on la déſola, & les Saraſins s'y étant établis, ils demeurerent long-tems en poſſeſſion de l'Ile. Tyr paſſa auſſi par force, ſous la domination du Califat. Mais parmi tant de progrès, il y en a un, qui ſurement ne fait pas honneur à la memoire conquerante d'Omar: S'étant de loin ou de près rendu maitre de l'Ile de Rhodes, il fit briſer & mettre en morceaux ce Coloſſe qui a fait l'admiration de l'Antiquité.

Ce

Ce troisiéme Prince du Califat, qui, conformément au faux Saint Esprit de l'ambitieux & sanguinaire Prophete, son Beau-pere, avoit porté le fer & le feu dans la Sicile, fit à la Mahometane une Mission de douze ans; car son Regne fut de cette durée; & il mourut vers la moitié du septiéme Siecle, en 655. selon quelques Auteurs. Ali se defit de ce Competiteur, par un lâche assassinat; & d'autres veulent qu'il brava la mauvaise fortune par une mort volontaire.

Quelle que fût la fin de ce Convertisseur à la Dragonne, Ali s'en voyant défait, crut que tout seroit joug sous son pouvoir; & qu'il alloit réünir en sa personne toute la puissance du Fondateur de la Religion armée & *contraignante* : mais il se mécomptoit grossierement. Mahomet, fils d'Osman, fit des brigues pour remplir la place de son Pere, & se mit à la tête de ses partisans. Il est vrai qu'Ali se debarassa de ce nouveau Concurrent, l'aiant défait dans un combat, & aneanti par là tous ses efforts. Mais il ne fut pas si heureux contre Moavias: ce Guerrier, qui avoit été General d'Armée du dernier Calife, voulut aussi devenir son Successeur: il disputa donc la Couronne; & enragé de ne pouvoir réüssir, il suborna des traîtres qui envoyerent le pauvre Ali chez les Morts. Il y a pourtant des Ecrivains qui nient le fait; & selon leur temoignage, vrai ou faux, il fut tué par un de ses Domestiques, qui, apparemment pour une bonne recompense, vangeoit en cela une certaine femme dont Ali avoit fait perir l'Epoux. Ainsi ce premier Gendre du Prophete, car il avoit épousé Fatime, la fille aînée de Mahomet, profita peu de la mort d'Osman, ne lui aiant survécu que quatre ans. Son fils herita de sa grandeur: mais Moavias ne tarda guére à l'en depouiller. Celui-ci donc usurpa toute l'autorité du Califat; & cette Dignité se conserva pendant un Siécle chez ses descendans.

Cette puissance s'étendit fort loin: la Sirie, la Mesopotamie, la Perse, le Corasan, le Tabaristan, le Deilen, l'Arabie, la Nubie, l'Egypte, l'Espagne, la Sardaigne, la Corse, & quantité d'autres païs étoient sous sa domination. Cette vaste Monarchie aiant été separée en Provinces, les Gouverneurs viserent à l'independance, & ils y réüssirent. Ce fut ainsi, par exemple, que l'Afrique & l'Espagne furent demembrées du Califat. D'ailleurs, les Chrêtiens d'Europe, croisez sous la Banniere du Pape, enleverent aux Sarazins la Palestine, & posséderent le Royaume de Jerusalem, environ cent ans. Enfin, plusieurs Conquerans étant venus à la traverse, diminuerent l'Autorité des Califes; & insensiblement leur pouvoir fut reduit à la Jurisdiction Spirituelle, au Tribunal des Consciences. Ce fut de cette maniére-là qu'un General, nommé Trogul-Beg, s'étant emparé de Babilone, traita Cajem qui en étoit Calife: il le contraignit à se soumettre à son *Sultanat*, & ne lui laissa que l'Administration du ressort Ecclesiastique. C'est-là l'origine de tant de Souverainetez qui se formerent en ce tems-là, c'est-à-dire dans l'onziéme Siécle, comme les Sultans d'Egypte, de Sirie &c.

D'un autre côté, ces differens Gouverneurs, qui s'étoient rendus Maîtres du pouvoir suprème, tombant bien-tôt dans l'indolence, & s'abandonnant à la flateuse douceur de regner voluptueusement, fournirent des occasions de revolte que leurs Ministres sûrent bien mettre en œuvre. Ces Officiers, qu'on nommoit *Visirs*, & à qui on donne aussi quelquefois le titre de *Soudans*, se souleverent à leur tour, & s'établireut sur les ruïnes de leurs Maîtres. Par là, l'Empire du Califat fut tout à fait mis en morceaux; & les Tirans, dont il n'y avoit déja que trop, se multiplierent sur la Terre.

Après la decadence des Califes, des Sarazins, des Sultans, enfin de toutes ces Souverainetez qui avoient pris leur source en Arabie, & qui allant de Revolution en Revolution dura environ quatre cens ans; les Turcs monterent sur la scene; & c'est à present de cette vaste & formidable Monarchie que nous devons voir quelque chose.

Les Turcs sortis du Turkestan, frontiere de la Tartarie Orientale, grans Amateurs de la *Tuerie* Humaine, autrement de la Guerre, & qui s'étoient déja rendus redoutables à leurs voisins; les Turcs, dis-je, vers le commencement de l'onziéme siécle, firent irruption en Perse & en Chaldée: leur Commandant étoit, selon les uns, Targrolipix, & selon d'autres, Gelaleddin Melikcha.

Salguk, le premier Turc qui embrassa le Mahometisme, entre plusieurs fils eut un certain Michel; & de ce dernier nâquirent Togul-Beg & quatre autres, dont les noms ne font rien au sujet. Le Roi des Turcs, voyant en ce Michel un esprit inquiet & remuant, eut envie de s'en défaire: mais lui, bien informé de cette mauvaise intention, se retire & prend les armes; il leve l'étendart contre son Souverain. Michel avoit toûjours demeuré avec ses freres dans le Mauvar-Nahr, ou païs au delà du Fleuve; & il s'y étoit fait tellement aimer, que plusieurs Turcs ne reconnoissoient plus d'autre Domination que la sienne. S'étant declaré des premiers, dit un Historien, en faveur de l'Alcoran, il avança si bien ses affaires, que peu de tems après, sa famille s'éleva sur le Trône d'Egypte. Ce fut ainsi que se forma le mêlange des Turcs avec les Sarazins, & ce fut aussi en ce tems-là que les Turcs se mahometiserent.

Maintenant, pour venir à la Porte Ottomane, voyons l'origine de sa fondation. Un des descendans de Michel, son nom étoit Ortogrul ou Ortugard, n'ayant que la cape & l'épée, vint offrir ses services à Aladin III. Sultan de Cogni ou Iconium. Ce Prince se fit honneur de le recevoir agreablement; & le nouvel Officier se comporta si bien, qu'il gagna le cœur de son Maître, & devint son Favori.

Ortogrul mourut dans sa faveur, & laissa un fils nommé Ottoman, Otman, ou Osman. Ce Seigneur succeda à son Pere dans les bonnes graces du Sultan; & comme il excelloit dans le merite militaire, il monta au Poste important de Generalissime. Le Souverain fit plus: voulant distinguer d'une maniére éclatante celui qu'il honoroit de son estime, & qui avoit déja fait plusieurs exploits, il lui donna l'Etendart Royal, l'Epée, le Sceptre; & il l'établit Roi de Caramanie. Ce Roi, qui dans le fond n'étoit que Gouverneur, s'avisa d'une nouvelle invention pour marquer plus de respect & de reconnoissance à son Bienfaiteur; c'est que toutes les fois qu'on battoit les timbales, il ne manquoit jamais de se lever; & c'est de-là, dit-on, que quand on bat celles des Empereurs Ottomans, toute l'Armée se tient sur les piez.

En 1298. Aladin étant mort sans posterité, ses Etats furent partagez entre huit Gouverneurs, & Ottoman, qui en étoit un, eut pour sa part la Bithynie, Province qui changeant alors de nom,

fût appellée Osmanie. Le Bithynien, trop ambitieux pour se contenter de sa portion, fit la guerre à ses Compartageans, & les depouilla tous. Ce premier Monarque de la puissance Turque fit encore plusieurs autres Conquêtes; ainsi ce grand Empire, comme bien d'autres, fut fondé sur l'Injustice, & sur l'Usurpation. Ce Conquerant, pour mieux éterniser le souvenir de ses violences & de ses oppressions, ordonna que ses Successeurs ajoûteroient son nom à celui de leur naissance: il regna vingt-huit ans, & mourut *septuagenaire*, en 1327.

Selon la plûpart des Historiens, ce Prince institua le fameux Ordre des Janissaires; & voici ce qu'on debite sur l'origine de leur bonnet. Un Moine Mahometan s'étoit mis en reputation de Sainteté: Ottoman, assez superstitieux, assez bon fanatique pour s'imaginer que ce Beat pouvoit influer sur la réüssite de ses Armes, envoya des Soldats pour lui demander sa sainte benediction. L'Homme de Dieu la leur donne avec toute l'humilité d'un Dévot; & pour rendre le secours spirituel plus efficace, il coupe une manche de sa veste, & fait present aux Soldats de cette precieuse Relique. Alors on nomma ces *Tueurs*, ces Gendarmes benits, *Nouvelle Milice*; & ils prirent cette coeffure qui pend sur les épaules comme une manche, que les Turcs nomment Ketche. D'autres prétendent qu'il ne fut mention du *Janissariat* que sous Amurat II. ou tout au plus sous le Petit-fils de notre Osman: mais on répond, que les Successeurs de celui-ci n'ont fait qu'augmenter cette Infanterie, que lui accorder de nouveaux privileges; & cela paroît assez vraisemblable.

A Ottoman succeda Urchan ou Orchan, surnommé le Guerrier: ce Prince, qui étoit le plus jeune de la Famille Royale, s'étoit fort distingué dans la Guerre sous le Regne precedent; & le Pere le preferoit à tous ses autres fils. Orchan, voyant que ses freres se faisoient la guerre pour la succession, prenant le parti d'être simple spectateur, se retira en Mysie, & n'eut pas sujet de s'en repentir. En effet, pendant que la Monarchie étoit en feu par cette concurrence de prétensions, toutes bien armées, la plûpart des Grans, qui favorisoient Orchan, par la raison que, sans égard au droit de l'âge, ils jugeoient ce Prince le plus digne du Trône, lui offrirent la Couronne; & lui, n'étant rien moins que d'humeur à la refuser, il se mit bien-tôt en état de soûtenir son Election.

Ayant défait ses freres, & devenu par-là paisible possesseur du Roïaume, il tourna ses armes victorieuses contre Andronic Empereur de Grèce, & remporta sur lui de grans avantages. Il subjugua plusieurs belles Provinces: il poussa ses frontieres jusqu'au Detroit de Gallipoli, & jusqu'aux bords de la Mer Noire, fixant sa Residence à Burse, ville qu'il avoit soumis du vivant de son Pere. Le Roi de Caramanie, dont il avoit épousé la fille, éprouva, aussi bien que les autres, les effets de son ambition. Enfin, cet Insatiable d'agrandissement fit la guerre aux Tartares; & ce fut en combattant contre eux qu'il trouva le repos de la mort, n'aiant jamais goûté celui de la vie: il fut tué en 1358, & son Regne avoit duré trente-deux ans.

Orchan, de son mariage avec la fille du Roi de Caramanie, ou, selon d'autres, de Theodore, fille de Cantacuzene qui avoit usurpé l'Empire de Constantinople sur Andronic, Orchan, dis-je, avoit eu deux fils, Soliman & Morad. Il y a de la controverse historique touchant le premier. S'il faut en croire les uns, Soliman succeda à son Pere; il fit une alliance offensive avec les Grecs, subjugua les Bulgares, & outre plusieurs autres villes il conquit Andrinople & Gallipoli. Ces beaux commencemens faisoient tout esperer: mais ce jeune Prince, étant à la chasse, tomba de cheval, & mourut de cette chute. D'autres Chronologistes mettent la mort de ce Prince avant celle de son Pere; & soûtiennent qu'on ne l'a mis au nombre des Empereurs Turcs, qu'à cause de ses belles actions.

Par cette incertitude-là, Morad, c'est-à-dire *Souhaité*, ou par corruption Amurath, qui herita de son Pere le surnom de Guerrier, passe chez plusieurs Ecrivains pour le troisiéme Roi. Dès qu'il fut sur se Trône, son premier soin ne fut pas de travailler au bonheur de ses sujets, en gouvernant avec cette tendresse paternelle qui fait l'essenciel du bon Souverain; ce fut, selon la louable coutume, d'étendre sa puissance & d'augmenter sa grandeur. Comme la Grèce lui parut un des meilleurs païs du Monde, il en fit le premier Theatre de ses fureurs: & tenant la Victoire comme enchainée, il soumit la Thrace, les Provinces adjacentes, & plusieurs villes considerables.

Les Genois tenoient alors Pera ou Galata; & comme ils avoient là quantité de Vaisseaux marchands, ils en fournirent, à deux écus, ou, selon d'autres, jusqu'à quatre écus, chaque Soldat, pour le transport & le passage de soixante mille hommes en Europe. Ainsi, pour un profit de six vingt mille écus, ou peut-être de deux cens quarante mille, une Republique Chrêtienne procura aux Infideles l'entrée de la Chrêtienté: lâche & sordide intérêt, dont ils furent bien punis dans la suite. Avec ces Troupes debarquées, Amurat ravagea la Macedoine, fit mourir cruellement le Despote de Servie, & subjugua la basse Mysie.

Il est vrai que la perfidie eut beaucoup de part à ses progrès. Une grande partie de la Grèce, appuyée par Marc Crajouisch Prince de Bulgarie, s'étoit soulevée contre Jean Paleologue Empereur des Grecs. Ce Monarque, ne se sentant pas assez fort pour resister à tant d'Ennemis, demanda du secours au Turc; & celui-ci, passionné pour le *Conquerantisme*, n'avoit garde de ne pas saisir une si belle occasion. En effet, ce mauvais Auxiliaire faisoit payer cherement son assistance. Le Grec voyoit enlever ses meilleures Forteresses, piller ses voisins, ravager ses Amis; enfin, un Allié detruisoit son Empire; &, pour comble de malheur, il n'osoit s'en plaindre. Amurat trouvoit toûjours de belles raisons pour faire les choses; & Paleologue, trop foible pour les empêcher, dissimuloit ce qu'il n'eût osé blâmer sans rompre l'Alliance, sans risquer sa Couronne, sa liberté, & même la vie. Ainsi le Grec ne cherchoit qu'à temporiser, qu'à se sauver en usant de politique; & le Turc profitoit ouvertement de la foiblesse, & de la complaisance involontaire d'un Prince, qui avoit le malheur d'avoir trouvé dans la personne de son Defenseur le plus dangereux de ses Ennemis.

Le Règne d'Amurat fut d'un bonheur aussi long que constant: pendant trente & un an de Règne, il fit en Asie, & en Europe, trente-sept fois

fois là guerre ; & il en sortit toûjours victorieux. Une de ses plus memorables Conquetes est celle d'Andrinople. Notez que l'Historien qui affirme ce fait-là, est le même qui attribue la prise de cette ville à Soliman. A moins donc qu'on n'eût repris cette Place importante, ce qui n'est guére probable, peut-on se contredire plus manifestement ? Je ne laisserai pas de continuer. Amurat, dit cet Ecrivain, qui d'ailleurs a beaucoup de finesse & de bon-sens, Amurat fit cette capture en 1362. & il en fit la Capitale de l'Empire, titre qu'elle porta jusqu'à la Conquête de Constantinople.

Le Monarque dont il s'agit vêcut soixante & cinq ans, & finit sa course en 1389. On a écrit diversement de sa mort ; mais voici l'opinion la plus commune : Un Domestique du Despote de Servie, qu'Amurat avoit fait mourir, voulant vanger la memoire de son Maître, forma le dessein hardi d'assassiner le Roi des Turcs. Aiant donc demandé à rendre ses devoirs au Sultan, on l'introduisit ; & il obtint les entrées d'autant plus aisément, qu'il disoit vouloir offrir un beau & riche present, ce qui est le grand Passeport chez les Princes & chez les Grans dans ces Païs-là. Mais notre Homme, se baissant pour baiser la main du Monarque, tire de sa manche un poignard, & lui en donne dans le ventre un coup si bien appliqué, qu'un moment après l'ame sortant du corps, s'envola je ne sai où. On dit que depuis cette funeste avanture, nul n'est conduit devant le Grand-Seigneur, que deux Capigi Bachi ou Chefs des Portiers ne le soûtiennent sous les bras, ou que l'un ne prenne sa manche droite, & l'autre la gauche.

On fait Amurat Pere de trois fils, Saulex ou Saux, Jakub ou Jacob, & Abu-Jazid ou Bajazeth. Le premier s'étant revolté, son pere lui fit crever les yeux. La Couronne apartenoit au second ; mais lors du meurtre d'Amurat, ses favoris, après avoir concerté la chose entr'eux, le firent avertir qu'il vînt auprès du Sultan ; & dès qu'il fut dans la tente, on l'étrangla, ce qui se fit par l'intrigue & la machination de Bajazeth.

Cet Usurpateur fut donc le quatriéme Roi des Turcs. Cet Historien dont je parlois tantôt, se trompe dans son calcul : car si, comme il le prétend, Soliman, fils aîné d'Orchan, a regné, Bajazeth doit necessairement être le cinquiéme Roi.

Bajazeth donc fut le Successeur d'Amurat ; & on le fait Auteur de la coutume barbare & scelerate que les Empereurs Ottomans ont eu longtems, d'arroser le Trône du sang fraternel, & d'immoler leurs plus proches à la sureté de leur Domination. Comme ce Monarque faisoit des prodiges dans le sanglant métier des Armes, soit pour la conduite, soit pour la valeur, mais surtout pour la diligence, & la rapidité, on le surnomma *Iderim*, c'est-à-dire *le Foudre*. Il est vrai qu'il n'auroit pu souhaiter une conjoncture plus favorable, ni plus conforme à son humeur massacrante. Les divisions ruïneuses qui desoloient l'Empire Grec, secondoient parfaitement les inclinations toutes Martiales du Mahometan : ces Princes, loin de s'unir pour conjurer la nouvelle tempête, & pour faire digue au torrent, se brouillerent de plus en plus, & furent enfin reduits à la triste necessité d'être les Soldats de cet Infidèle.

On vit alors, quelle honte pour la Chrêtienté, & pour les Successeurs de l'ancienne Grèce ! on vit trois Empereurs de suite, combattre sous les Drapeaux des Janissaires, & prêter ainsi leurs forces à Bajazeth pour subjuguer de grandes Provinces.

Sur la fin, ou selon d'autres, dès le commencement du quatorziéme siecle, Sigismond, Roi de Hongrie, gouvernoit tiranniquement ses Sujets ; & cette dure Administration aiant produit une guerre civile, Bajazeth crut devoir saisir une si belle occasion. Il debuta par le siege de Nicopolis, ville de Bulgarie sur le Danube, vers la Valachie. Le Hongrois implora le secours des Puissances de l'Europe ; & celles-ci, à la pressante sollicitation du Saint Pere de Rome, se croiserent pour la defense de Sigismond. Jean Comte de Nevers, fils aîné du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi, amena une Armée de quatre-vingt mille hommes ; & le Turc avoit deux cens quarante mille hommes d'Infanterie, avec soixante mille de Cavalerie. Nonobstant cette grande diffence de forces, les Auxiliaires Chrêtiens ne laisserent pas d'avoir le dessus en plusieurs rencontres : mais ayant hazardé temerairement une attaque generale, accablez par le grand nombre, ils furent entierement defaits. La fleur de la Noblesse Françoise, qui avoit pris parti dans cette occasion, demeura sur la place ; & les Chefs demeurerent Prisonniers.

Après cette terrible deroute, Bajazeth celebra sa Victoire par une action digne de sa ferocité : assis sur un Trône superbe, il fit hacher en sa presence un grand nombre de François ; & cela aux yeux du Comte de Nevers leur General, & prisonnier comme eux. Cependant, la cruauté cedant ensuite à l'avarice, il permit à ce Prince & à quinze autres Seigneurs de se racheter, & le total de la Rançon monta à deux cens mille ducats.

Bajazeth, Maître de Nicopolis, enflé de ses succès, & ne respirant que Conquêtes, entreprit celle de Constantinople ; mais il échoua honteusement dans l'execution de ce grand dessein : le Marechal de Boucicaut, un des prisonniers relâchez, à la tête d'un petit Corps de douze cens hommes, chose presque incroiable ! accourut au secours des Assiegez, & sauva cette Capitale de l'ancien Empire d'Orient. Ce revers fut d'autant plus mortifiant pour le Turc, qu'il comptoit surement sur cette nouvelle & importante proie.

Jusques ici l'étenduë & la puissance de la Monarchie Ottomane avoient toûjours augmenté ; mais voici un échec qui lui donna une rude secousse, & qui, pendant quelque tems, la fit dechoir de ce grand lustre. Bajazeth visant à la Tirannie Universelle, & montrant assez par ses allures d'une ambition insatiable, qu'il vouloit mettre tout sous ses piez ; les Princes de l'Asie, dont il menaçoit la liberté, s'adressant à Tamerlan, presserent ce fameux Cham des Tartares, de s'opposer à l'Oppresseur commun. C'étoit aller au devant d'un mal, en se jettant dans un plus grand risque ; car Tamerlan bâtissoit sur le même plan d'Usurpation que Bajazeth ; & il étoit déja le plus avancé. En effet, ce *Diable boiteux* faisoit trembler l'Orient ; &

& il avoit poussé ses Conquêtes depuis la Chine jusqu'à la Pologne. Tamerlan n'avoit donc garde de refuser la demande des Princes allarmez : leur accordant volontiers une protection qui lui étoit avantageuse, & qu'il s'attendoit peut-être bien de faire paier fort cherement, il entre en rupture ouverte avec le Roi des Turcs, son Rival en puissance, & en Heroïsme prétendu.

Le Tartare, aiant assemblé une Armée de huit cens mille hommes, car on ne marque pas moins que six cens mille Piétons, & deux cens mille Cavaliers, le Tartare, dis-je, avec ces forces prodigieuses, mit le siege devant Sivas en Cappadoce, prit la ville, & fit mourir Orthogule, Fils & Successeur presomptif de Bajazeth, qui s'étoit jetté dans la Place pour la defendre. Après avoir fait perir en Armenie plus de six vingt mille mortels, il cherche son Ennemi, & le rencontre armé d'un million de bras, car il avoit de compte fait, ou sauf erreur de calcul, trois cens mille combattans à cheval, & deux cens mille fantassins. La bataille se donna dans les plaines de Cassovassi près d'Angouri, ville de Galatie : cette Journée fut sanglante & funeste aux vaincus, les Turcs y aiant perdu deux cens mille hommes. Bajazeth avoit eu le bonheur de se sauver : mais le Vainqueur le fit poursuivre, avec ordre, sous peine de la vie, de ne pas le manquer ; & on lui obéït si bien, qu'il eut contentement. Comme rarement la mauvaise Fortune se declare à demi, le pauvre Turc eut encore le malheur de voir, par la prise de Burse, ses Femmes & ses Enfans tomber aussi entre les mains du Tartare. Tant de disgraces, coup sur coup, ne furent pourtant point capables d'abaisser sa fierté ; & l'orgueil qui lui étoit naturel, ou peut-être le souvenir de son élevation passée, ne lui permettoit pas le moindre menagement pour celui qui étoit l'arbitre absolu de son sort. La chose alloit même jusqu'à l'indiscretion. *Si j'étois en ta place*, lui demanda Tamerlan, *comment me traiterois-tu ? Enfermé par mon ordre dans une cage de fer*, répond hardiment le Prisonnier, *je t'eusse fait promener en cet état-là par toute l'Asie.* Ce malheureux Monarque prononça lui-même sa sentence ; car le Vainqueur, indigné d'une réponse si meprisante, commanda que monté sur un vieux mulet on l'exposât à la huée des Troupes ; & qu'il ne descendît de cette monture ignominieuse, que pour entrer dans une prison telle qu'il l'avoit designée.

On rapporte diversement son genre de mort : les uns disent qu'il se perça la gorge avec une arête de poisson, laquelle un coquin d'esclave avoit eu l'insolence de lui jetter par mepris : selon d'autres, il trouva le moien de s'empoisonner : mais un Historien, qui en cela suit le sentiment commun, raconte ainsi le fait : Tamerlan aiant fait enfermer son Prisonnier dans une cage de fer qu'il faisoit porter par-tout en triomphe, ce dur & cruel traitement, joint aux autres ignominies qu'on lui faisoit essuier, le jettant dans un desespoir affreux, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage. Disons, chemin faisant, que sa Femme, nommée Milève, ou Marie, fut aussi promenée & insultée comme le Roi son Epoux. Quelques Auteurs assurent que, pour ajoûter le dernier outrage à la servitude, on coupa la robe de cette Princesse jusqu'à la ceinture, & qu'étant ainsi demi-nuë, on la contraignoit de servir publiquement à table.

Au reste, que l'exemple de ce puissant Monarque dans un si horrible changement, est une grande leçon de Morale pour ces Divinitez mortelles, qui, enyvrées de leur élevation presente, se regardent infiniment au-dessus de la multitude, ne faisant jamais une réflexion qui leur seroit si necessaire, c'est qu'il n'y a point, dans la vie, de revolution d'état & de condition, point de triste Catastrophe, à laquelle ils ne soient sujets !

Bajazeth regna quatorze ans ; sa prison de fer dura huit mois ; & sa mort arriva la deuxiéme année du quinziéme siecle.

Mahomet, le plus jeune des cinq Fils qu'il avoit laissé, fut son Successeur. Il essuya beaucoup de traverses, avant de se voir affermi sur le Trône : mais, devenu paisible possesseur de l'Empire, il donna cours à son beau Naturel, & fit briller ses bonnes qualitez. Ce Prince avoit été élevé secretement, dans la deroute de sa Famille, chez un Cordier, d'autres disent chez un faiseur de cordes de Luth : mais il ne se sentoit en rien de la bassesse de son éducation. La noblesse de son ame supplea à tout ; & il fut aux Turcs, ce qu'Auguste fut aux Romains après les cruels ravages du Triumvirat.

Le Pont, la Bithynie, la Cappadoce, la Servie passerent sous l'obéissance de ce Sultan, & agrandirent l'étendue de sa Domination : mais dn moins c'étoient des Conquêtes volontaires ; ou le Monarque en fut plus redevable à la douceur de son Gouvernement, puissant Aiman pour des peuples, qu'à la force de ses armes, & qu'à la nécessité. Il ne fut pas moins heureux contre l'Esclavonie & la Macedoine dont il s'assujettit une partie, & contre les Valaques qu'il contraignit à lui payer un Tribut. Mustapha, son frere & son Competiteur, lui avoit causé du chagrin ; & suivant les règles de la mechante Politique, il devoit se defaire d'un Concurrent ambitieux, & qui plus est, son Aîné : cependant, lors qu'il fut Maitre de sa personne, il se contenta de le faire enfermer : preuve infaillible que chez lui le bon Naturel prévaloit sur l'Ambition. Mahomet I. ne regna que huit ans ; & il mourut de malad.e en 1421.

Amurat II. & le Fils aîné du precedent, monta sur le Trône : mais il n'avoit pas tous les bons endroits de son Predecesseur, dont, comme nous allons voir, il n'imitoit guére l'Humanité. Son Oncle s'étant soûlevé, Amurat eut le bonheur de remporter sur lui une Victoire complette ; mais il en effaça la gloire ; car trouvant dans un buisson de la Montagne de Toganum, le Vaincu qu'il poursuivoit, la proximité du Sang ne l'empêcha pas de le faire étrangler en sa presence. Ce Sultan échoua devant Constantinople : mais en recompense il s'empara de l'Etolie, & mit sous tribut la Valachie, la Servie & la Bosnie. Mustapha, son frere, ayant voulu remuer pendant les Guerres, le Monarque le prit dans Nicée, & lui donna la même fin qu'à l'autre Mustapha leur Oncle commun.

Jean

Jean Castriot Prince d'Albanie, non seulement devint Tributaire, comme ses Voisins; mais même on le reduisit à la dure necessité d'envoyer en Otage ses Enfans à la Cour Ottomane; & le Turc les fit circoncire, ce qui étoit un zèle de Religion criant & contraire au Droit des Nations. De ces cinq, ou selon d'autres, de ces trois jeunes Castriots, Alexandre plut au Grand-Seigneur; & Sa Hautesse prit un soin tout particulier de son éducation. Celui-ci, qu'Amurat avoit nommé Scanderberg, c'est-à-dire Seigneur Alexandre, voyant mourir tous ses freres, qu'on crut empoisonnez, s'échapa, & dans la suite il se rendit si redoutable, qu'on l'apelloit, avec justice, le fleau des Turcs.

Amurat fit aussi la guerre aux Hongrois: mais ceux-ci, commandez par le celèbre Huniade, & secourus par d'autres Princes, battirent si bien les Turcs, qu'ils furent obligez de consentir à une Trève, pour gage de laquelle on donna, dit-on, au Sultan une Hostie consacrée. Quelque tems après, Ladislas Roi de Pologne, monté sur le Trône de Hongrie, au lieu de gouter les douceurs d'une paix avantageuse, ne fit point scrupule de rompre la Trève. Le Monarque suivit en cela le conseil d'un Prêtre, qui, comme bon Ministre du Pape Eugène IV. dont il étoit Legat, prêchoit ce dogme abominable, Qu'on ne doit point garder la foi aux Infidèles. Cette infraction obligea les Turcs à revenir en Hongrie; & ce fut alors qu'Amurat sur le point de combattre, tirant de son sein l'Hostie qu'on lui avoit donnée, apostropha JESUS-CHRIST, lui demandant hautement raison de la perfidie des Chrêtiens. Le Ciel la lui fit; car les Hongrois furent mis en deroute; ils perdirent dix mille hommes, & ce qui sentoit le plus le miracle, c'est que Ladislas & son detestable Moraliste furent tuez dans la Bataille.

Notre Amurat n'étoit pas de ces Souverains ambitieux, qui ne veulent perdre la Couronne qu'avec la vie. Avant sa glorieuse Expedition de Hongrie, degoûté de sa Grandeur, il avoit abdiqué en faveur de Mahomet son fils: mais ce Prince étant trop jeune, les Ministres firent tant d'instances, qu'ils engagerent le Pere à se remettre au Timon. Comme il étoit apparemment bigot, il se demit une seconde fois, & se retira dans une Maison de Dervis, ou Moines Mahometans: mais il se *démonachisa* pour une autre occasion. Scanderberg, son Filleul & son Elève, se rendant formidable de plus en plus, & remportant tous les jours de nouveaux avantages, Amurat, moins attaché à la solitude, qu'au bien de l'Empire, résolut de detruire ce foudre de Guerre. S'étant donc remis à la tête d'une puissante Armée, il forma le siege de Croye, Capitale du Prince Ennemi. C'étoit où la mort l'attendoit; une attaque d'apoplexie l'aiant enlevé pendant cette entreprise.

Ce Monarque mourut en 1471. Il étoit plus qu'*Octogenaire*; & il avoit regné trente ans & demi. Un habile Ecrivain dit qu'il étoit le Pere des pauvres, éloge très-rare dans un Souverain; louange néanmoins qui n'est pas incroyable, car l'Humanité est de tout païs & de tout rang: mais ce que le même Auteur ajoûte, qu'Amurat étoit le Protecteur des Gens de Lettres, c'est ce qui paroît inouï dans un Empereur Ottoman, à moins que par ces Lettres, il ne faille entendre les Docteurs en Theologie Mahometane, & autres Savans ou Beaux-Esprits de la même trempe.

Mahomet II. occupa le Trône après la mort de son Pere; & ce fameux Conquerant recula si loin les bornes des Ottomans, qu'on pourroit, à coup sûr, l'appeller le second Fondateur de cette Monarchie; car enfin, c'est lui qui a mis l'Empire Turc sur le pié de cette vaste étendue, & de cette redoutable puissance où on l'a vu; & où probablement on le verroit encore, sans ses troubles intestins, & si sa Milice n'avoit pas degeneré.

Suivant un Historien, l'Antiquité a eu peu de Heros qu'elle puisse opposer à celui-ci. Plus heureux, dit-il, qu'Alexandre, il agrandit & affermit un Empire, qui a eté plûtôt augmenté que demembré. Plus habile qu'Annibal, il sut profiter de ses Victoires, & detruisit deux Empires dont il avoit juré la perte. Plus juste enfin que Jules Cesar dans le choix de ses Ennemis, il ne rendit malheureux que les ennemis de sa patrie. C'est l'encens qu'un Panegyriste Chrêtien donne à son Heros Turc: mais si on pesoit à la balance de l'Equité cet éloge pompeux & magnifique, n'y trouveroit-on point plus de Rethorique, plus de faux-brillant, que de solidité, que de vérité?

Ce prodige du *Conquerantisme* nâquit à Andrinople le 24. du Mois qui porte le nom du Dieu de la Guerre, en 1430. Amurat l'avoit mis en tête à Scanderberg: mais aiant affaire à trop forte partie, *voire* à un des plus grans Maîtres du tems dans le mêtier de la Guerre, son aprentissage ne fut pas heureux. A son avenement à l'Empire, il ensanglanta sa Couronne par le meurtre de ses Freres. Ensuite il porta ses armes contre l'Albanie, pour vanger la honte de son Predecesseur & la sienne: mais trouvant un Guerrier qui le deconcertoit par-tout, il fut contraint de le laisser en repos pour quelque tems.

Mahomet, enragé de ce mauvais début, alla jetter sa fureur sur Constantinople, & ne réüssit que trop heureusement pour la Chrêtienté. Il assiégea la ville le neuviéme d'Avril 1473, & il la força le vingt-neuviéme de Mai. Le Conquerant abandonna la Place à la fureur du Soldat; le massacre & le pillage durerent trois jours; quarante mille Habitans furent égorgez; les Religieuses violées; on y commit toute sorte de violences, d'horreurs, & d'inhumanitez. Et après cela, qu'un Chrêtien répande ses fleurs sur la Mémoire d'un tel Monstre de Barbarie.

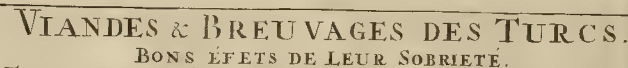
De l'Empire de Constantinople, le Turc, enflé d'ailleurs de plusieurs autres progrès, entreprit l'Empire de Trebisonde, & marcha droit à la Capitale. L'Empereur Comnène, n'ayant point de secours à esperer, & craignant le sort de Constantin Empereur de Constantinople, se rendit à discretion, & ceda toute la Colchide. On lui promit un dedommagement; & avec cette belle esperance, le Vainqueur le mena, comme en triomphe, à Constantinople: mais on lui fit là une querelle de sang-froid; & sous pretexte de Lettres interceptées, on fit cruellement mourir

 lui,

lui, l'Imperatrice son Epouse, & toute la famille Imperiale.

Pour l'invincible Scanderberg, il mourut en bravant toute la fortune du Turc; & ce dernier, marque d'une Ame basse ou vulgaire, témoigna une joie excessive de la mort de ce vrai Heros. Mahomet règna trente ans, & mourut d'une colique à l'âge de cinquante & un an, en 1482. vingt-huit ans après la prise de Constantinople. Il laissoit d'aquisition par le droit de l'épée, à son Successeur, deux Empires, huit Royaumes, vingt grandes Provinces, & deux cens villes : mais en étoit-il plus honnête homme ? On l'accusa de n'avoir ni *Foi ni Loi*, & de sacrifier tout à l'Idole de son Ambition.





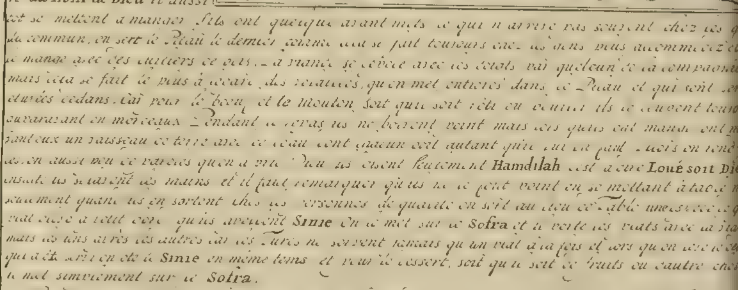
VIANDES & BREUVAGES DES TURCS.

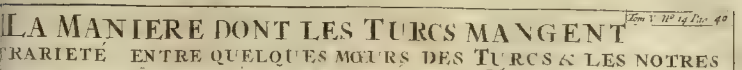
BONS ÉFETS DE LEUR SOBRIETÉ.

Les Turcs sont somptueux dans leurs habits [illegible] ne le sont pas dans leur boire et leur manger; et si les chrétiens ont la peine de ruiner leur santé par les excès qu'ils font, ce n'est pas par là que les sujets du Grand Seigneur attentent à la leur. Ils se contentent de peu de chose et chacun porte pour ainsi dire sa cuisine avec soi, de sorte que les Pâtissiers et les Rôtisseurs trouvent mal leur compte avec eux. Leur nourriture la plus ordinaire est le **Pilau** qui [illegible] avec du bouillon de volaille ou de viande, et avec du beurre [illegible] bouillon [illegible] tellement au beurre ou à l'eau, elle doit aussi assez souvent [illegible] du lait caillé qu'ils [illegible] **Iogbourt** auquel ils ajoutent du saffran pour lui donner de la couleur [illegible] du **Pekmes** qui est une espèce de raisiné, afin de le rendre doux, on y en met plusieurs autres ingrédients pour contenter chacun dans un goût aussi bizarre que le [illegible] la manière la plus ordinaire est de jetter en le servant beaucoup de poivre par dessus pour en relever le goût. Ceux qui en ont le moyen y mettent une volaille ou quelque morceau de mouton ou de bœuf qui y devient extrêmement tendre. Plus le Pilau est épais et sec et mieux la viande y cuit. Leur table c'est la terre tout au plus une petite table de bois élevée de terre environ un pied, autour de laquelle ils se mettent assis les genoux en croix de la manière que nos Tailleurs se mettent. Leur nappe est un morceau rond de maroquin brun qu'ils appellent **Sofra** et au lieu de serviette ils ont une longue bande de toile qui tourne tout autour et qui ordinairement est bleue.

Lors qu'ils sont assis ils disent **Bis millah** c'est à dire **au nom de Dieu** et aussitôt se mettent à manger. S'ils ont quelque avant mets ce qui n'arrive pas souvent chez les gens du commun, on sert le Pilau le dernier comme cela se fait toujours chez les gens plus accommodez. On le mange avec des cuillers de bois. La viande se dépèce avec les doigts par quelqu'un de la compagnie, mais cela se fait le plus à l'égard des volailles, qu'on met entières dans le Pilau et qui sont servies dedans. Car pour le bœuf et le mouton soit qu'il soit rôti ou bouilli ils le coupent toujours auparavant en morceaux. Pendant le repas ils ne boivent point mais lors qu'ils ont mangé ont [illegible] auprès d'eux un vaisseau de terre avec de l'eau dont chacun boit autant qu'il lui en faut. Après on rend [illegible] aussi peu de paroles qu'on a [illegible] Dieu ils disent seulement **Hamdilah** c'est à dire **Loué soit Dieu** ensuite ils se lavent les mains et il faut remarquer qu'ils ne le font point en se mettant à table [illegible] seulement quand ils en sortent. Chez les personnes de qualité on sert au lieu de table une espèce [illegible] plat creux à petit bord qu'ils appellent **Sinie**. On le met sur le **Sofra** et on porte les plats avec [illegible] mais les uns après les autres car les Turcs ne servent jamais qu'un plat à la fois et lors qu'on [illegible] qui a été servi on ôte le **Sinie** en même tems et pour le dessert, soit qu'il soit de fruits ou d'autre chose, on le met simplement sur le **Sofra**.

Pour ce qui regarde le pain ils en ont tous les jours de tendre et pour le faire bien leger ils se servent d'un [illegible] fort doux. Il est ordinairement fort simple, et il ne ressemble pas mal à un tourteau de blé sarrasin, il est rond et plat environ de l'épaisseur d'un doigt. Ils s'en servent aussi fort souvent à cause de la commodité de [illegible] sa rondeur comme [illegible] assiette afin d'y mettre la viande, et ainsi ils mangent l'un et l'autre. Ils ont une certaine manière de [illegible] bœuf qui le rend extrêmement [illegible]. Ils coupent la viande en petits morceaux et la piquent [illegible] une broche, mettant une tranche d'oignon entre chaque morceau de viande. Mais il faut que nous disions [illegible] de ce pays là, qu'ils sont sans comparaison d'un goût plus agréable que les nôtres. Les Grecs s'en servent [illegible] de dessert de même que nous faisons en Hollande du beurre et du fromage. Dans tout les lieux où l'on [illegible] et quelques rafraîchissemens les voyageurs font provision de ces oignons pour le chemin, et après qu'on [illegible] [illegible] en lieu que en les mangeant avec un peu de pain et de sel ils sont de fort bon goût c'est ce qui [illegible] qu'on ne s'étonne plus que les Egyptiens aient dépensé pendant le bâtiment de leurs Pyramides de si grandes sommes en oignons comme le disent les Historiens, ni que les Israëlites regrettassent dans le Désert les oignons de ce pays.





LA MANIERE DONT LES TURCS MANGENT
TRARIETÉ ENTRE QUELQUES MŒURS DES TURCS & LES NOTRES

aussi que nous croyons quelque chose de [illegible] dont les Turcs se servent pour assai[sonner]
et d'une bonne partie de leurs [illegible] sans que cela cause le moindre dégoût. Car l'aul[x]
[illegible] extrêmement [illegible] & l'on [illegible] très [illegible], de sorte qu'avec un peu de sel
[illegible] manger sur le pain au lieu de beurre. Selon l'[illegible] un peu de jus de citron au quon
[illegible] peu de vinaigre de poivre et de sel battus ensemble cela fait une sauce très re[illegible]
[illegible] à certaines sortes de poisson et l'on s'y accoutume si bien avec le tems qu'on
[illegible] de beurre [illegible] qu'il [illegible] puisse être. En effet la coutume fait une
[seconde] nature. [illegible] pour la santé [illegible] les choses qu'on
[illegible] comme attachées à nous et durant tout le tems de notre vie. Chaque
[illegible] particulier dont on ne se veut [illegible] parce qu'on s'y est accoutumé
[illegible] souvent que des femmes Grecques mariées à des Marchands qui avoient



[illegible] un meilleur [illegible] & du meilleur fromage de Hollande, n'en vouloi[ent] jamais manger mais au lieu de cela par un goût tout particulier elles mangeoient des [illegible] à demi pourries et des [illegible] de la même manière que l'on mange les petits Artichaux à la poivrade. Ils font aussi rôtir les artichaux sur le gril avec un peu d'huile de poivre et de sel entre les feuilles ce qui est un manger fort délicat qui n'est point si fade que quand ils sont cuits à notre manière. Ils ont encore une autre façon d'apprêter les Artichaux c'est de les couper en quartiers lors qu'ils sont jeunes et de les [illegible] dans la [illegible] c'est encore un mets assez friand. Parlons maintenant du breuvage.

[illegible] qui leur est le plus ordinaire c'est l'eau ou le **Kahue** que nous appelons Caffé dont il
[illegible] heure. Ils ont une autre breuvage qu'ils nomment **Sorbet** il est fait de Sucre de jus de
[illegible] eau rose avec un peu de parfum de Musc ou d'Ambre gris. Ce breuvage est très agréable
[illegible] fait aussi une pâte et une espèce de gâteau, afin de le pouvoir porter avec soi quand on s'en
[illegible] qu'à le mêler dans de l'eau fraîche autant qu'on le juge à propos. L'on en porte [illegible]
[illegible] avec soi, lors qu'on voyage, et c'est le breuvage ordinaire dans les occasions où le vin est
[illegible] le matin et le soir on prend un peu d'eau de vie dont les voyageurs se trouvent [illegible]
[illegible] on en peut avoir par tout chez les Grecs. Il est vrai qu'elle est un peu foible parce
[qu'elle] est faite que de [illegible] mais on peut la rendre meilleure en la mettant dans des bouteilles
[illegible] un peu de Sucre de [illegible] et d'écorce d'orange ou de citron. Mais lors
[illegible] trouver de l'eau de vie de France par les vaisseaux qui arrivent quelque fois on en fait
[illegible] et l'on en achette autant qu'on en veut porter commodément avec soi. Cette sobrieté
[illegible] s'accorde guère bien avec l'humeur de la plupart des étrangers qui voyagent dont les
[illegible] bonne chère et les autres font de grans excès de boire. Un sac de riz tous les ans avec
[illegible] de beurre, et des fruits secs font la plus grande provision d'une famille raisonnablement
[illegible]. Aussi est-ce à la Sobrieté des Orientaux qu'on doit attribuer leur bonne & robuste Complexion
[illegible] étoit permis de posseder de grans biens en proprieté, & d'avoir des fonds à eux dont ils tiras[sent]
[illegible] ans de revenu, il est certain que leur frugalité & leur épargne de bouche enrichiroit plus de
[illegible] Constantinople que les excès & la bonne chère n'en ruinent dans tous les autres pays.

[illegible] de plusieurs autres choses en quoi les Turcs font le contraire de ce que nous faisons. Nous
[illegible] qu'une seule femme & ils en ont plusieurs: nous portons des habits courts & ils en portent
[illegible] nos cheveux & nous nous rasons la barbe toute entière, eux au contraire se rasent les cheveux
[illegible] La main droite est chez nous le côté honorable chez eux c'est la main gauche. Nous
[illegible] à droit, & en lignes [illegible] & eux au contraire écrivent de droit à gauche, & leurs lignes sont
[illegible] Nous nous découvrons la tête lors que nous saluons quelqu'un, les Turcs au contraire ont
[illegible] sur la tête & se contentent de faire une petite inclination du Corps.

La maniere dont s'habillent les Dames à Constantinople, représentée au nombre 1. a un air de grandeur et de magnificence tout particulier, et qui surpasse de bien loin celle des autres Dames de ce pais là. Leur **Tarpous** ou coeffure est attachée à leur tête par quantité de mouchoirs de diverses couleurs, qui sont tous brodez d'or et d'argent et elles y mêlent aussi de toutes sortes de pierreries selon que chacune en a le moyen outre cela elles l'ornent encore de diverses fleurs. Cette coeffure est construite de maniere qu'elles peuvent la mettre sur leur tête et l'en ôter sans la défaire, tellement qu'elles s'en peuvent servir pendant plusieurs jours au bout desquels elles lui donnent une autre forme telle qu'il leur plaît, afin qu'il y ait toujours quelque changement à leur tête, à quoi elles employent un tems considérable. Cette coeffure est si pesante, à cause qu'elle est fort ample, qu'elles s'ennuient quelquefois de la porter. L'habit blanc qu'elles portent dehors est bordé aux extremitez de galons et de franges d'or quand ce sont des personnes de distinction. En hyver elles ont une fourrure à leur robe comme les hommes en portent à leur habit.

HABILLEMENS DES DAMES D

SERRAIL, &









...TANTINOPLE DES DAMES DU ...SAIRES







Les Dames du Serrail du Grand Seigneur, que l'on voit ici représentées d'après le naturel, ou sur les meilleurs Tableaux du pais. N°1. Sont diversement habillées: quelques unes ont sur la tête un Kalpak ou bonnet fourré comme N°4 d'autres une grande platine ronde à la manière des Juifves, excepté que sur le front il va de bas en haut et qu'il a aux deux côtez une plume attachée aux oreilles comme N°5. Il y a aussi de gros bouquets de plumes noires qui leur viennent pendre par devant sur le sein. Quelques unes ont la tête couverte d'un Tarpous ou bonnet fait de plusieurs mouchoirs de differentes couleurs, brodez d'or et d'argent à quoi elles ajoutent toutes sortes de bijoux, l'on fait après à ce dessein plusieurs petites fleurs d'or en manière de bouquets, et au milieu de chaque fleur on y met quelques pierreries. Il y en a aussi qui y mettent des fleurs naturelles comme des oeillets et autres semblables N°2 & 3.

La manière ordinaire de s'habiller des Turcs est d'avoir un bonnet de couleur rouge avec un Turban tout environné autour. C'est une pièce de bande de toile fine de coton comme on le peut voir dans la figure N° 8.

Les Janissaires représentez N°9. ont une sorte de bonnets longs qui pendent par derrière, et qui ont par devant un tuyau qui vient droit au milieu du front, il est d'argent doré et haut d'environ demi pied c'est leur bonnet de cérémonie qu'on appelle **Sercala**, autrement ils ont d'ordinaire un bonnet comme les autres Turcs, autour duquel ils roulent leur Turban d'une manière tout à fait differente de celle des autres. Le Turban est ordinairement de soye blanche ou jaune



PORTRAITS DU GRAND SEIGNEUR & DES PRINCIPAUX OFFICIERS DE L'EMPIRE OTTOMAN TIREZ SUR les lieux d'après nature.



LE GRAND SEIGNEUR.

Il est représenté ici en habit de cérémonie. C'est le portrait de sa Hautesse à présent régnante aussi ressemblant qu'on l'a pu faire d'après un portrait qui en a été fait à l'idée seulement par un Peintre qui l'a seulement vû en allant à la Chasse ou à la Mosquée.



LE GRAND VIZIR.

C'est à dire le Lieutenant Général de l'Empire commandant né des Armées, Surintendant des Finances sans rendre compte, distributeur des Dignitez & des graces, en un mot c'est lui qui est revêtu de toute l'autorité mais sujette à de grands revers.



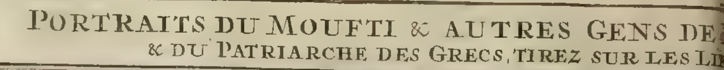
LE JANISSAIRE AGA.

C'est le second Officier de l'Empire quand il a trois queues. Il commande tous les Janissaires au nombre de trois cens mille & dispose de tous les emplois de ce corps. Il est des trois premiers qui sont connus par le Grand Seigneur.



LE CAPITAN BACHA.

C'est à dire l'Amiral & un des premiers Officiers de l'Empire lorsqu'il a trois queues. Il a pour apanage les Iles de l'Archipel dont il est, pour ainsi dire, le Roi. Les Turcs n'ont guères que trente Vaisseaux depuis cinquante Canons jusqu'à six vingt.



PORTRAITS DU MOUFTI & AUTRES GENS DE
& DU PATRIARCHE DES GRECS, TIREZ SUR LES LI



LE MOUFTI.

Il est le Chef & l'interprete de la Loi. c'est lui qui dispose de tous les emplois de Judicature, & son Seing est necessaire pour la decision des affaires importantes comme pour une Declaration de guerre ou pour la mort de quelque Grand. Le grand Seigneur l'apelle son pere & ne se leve que pour lui seul quand il est sur le Sopha





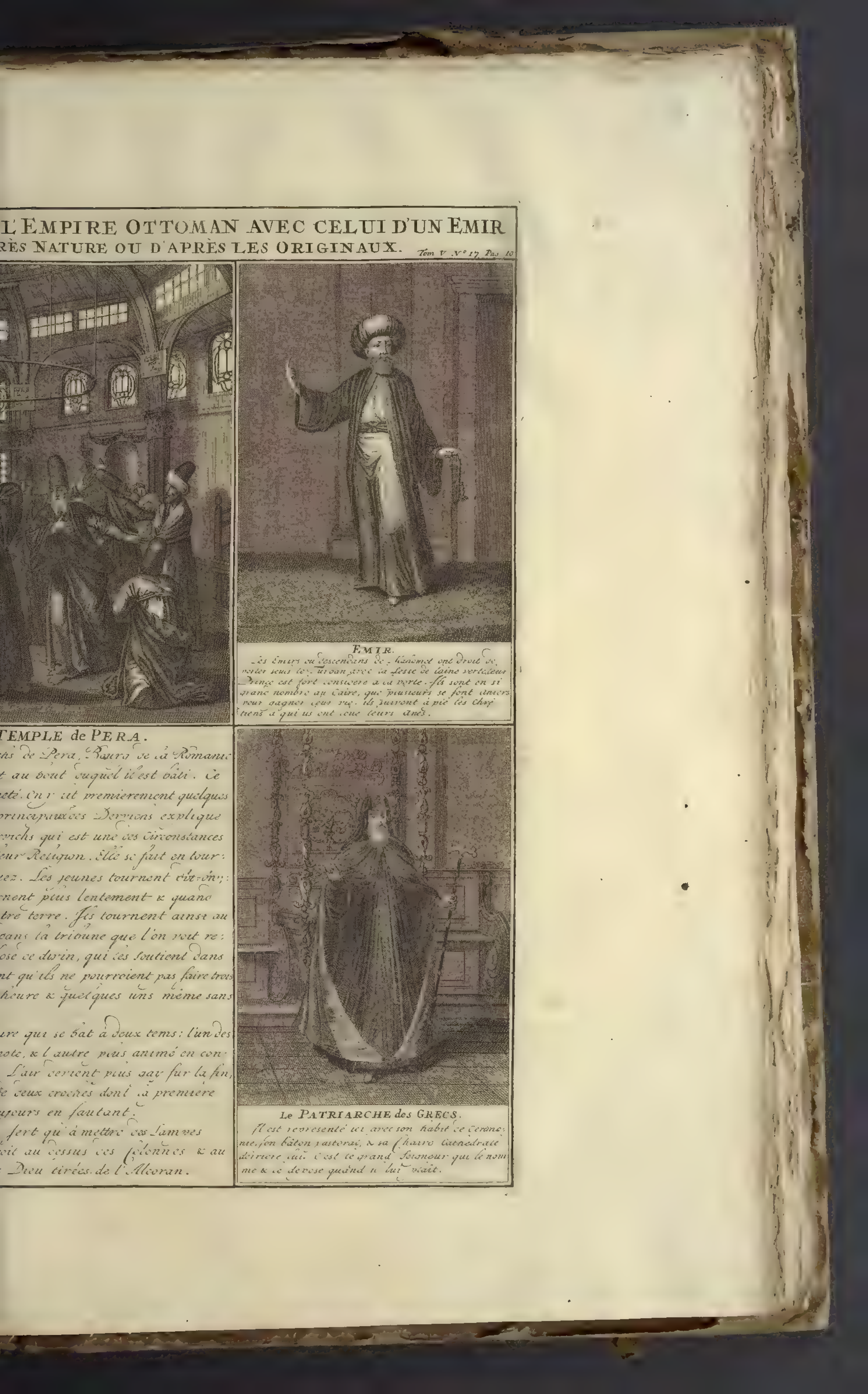
IMAM ou MINISTRE d'une MOSQUÉE.

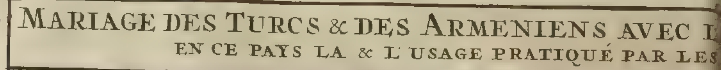
C'est comme le Curé d'une Paroisse. le chou... en est l'intendant. Il y a dans toutes les grandes Mosquées un collége & un Hôpital

DERVICHS qui tournen

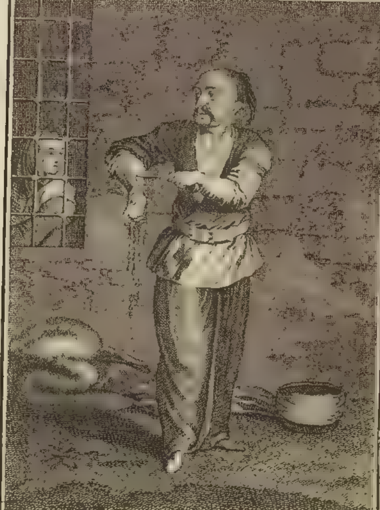
Cette planche represente le Templ
separé de Constantinople seulement
Temple est fait en Dôme très clair
passages de l'Alcoran, que le Superieur,
à l'assemblée. Ensuite commence la Da
de leur culte, & une des principales cere
nant, les bras ouverts, & dans la posture d
d'une vitesse incroyable. Le Superieur & le
us font las, ils se mettent à genoux le
son d'une Musique qui les anime
presentée ici. Ils prétendent qu'elle a
cette Danse, tellement que sans la Musiqu
tours sans tomber, au lieu qu'ils tournent
en être étourdis.

L'air que la Musique joue est une
mouvemens est lent & pesant, ne contena
tient six & dix, selon lesquels on tourne
le mouvement étant à trois tems, compos
est pointée, ce qui doit faire tourner for
Le double cercle qui est suspendu
dans le tems du Ramazan, & les inscriptio
tour du Dôme sont des sentences à la


L'EMPIRE OTTOMAN AVEC CELUI D'UN EMIR
RÈS NATURE OU D'APRÈS LES ORIGINAUX.
Tom V. N° 17. Pag. 10
EMIR.
Les Emirs ou descendans de Mahomet ont droit de
porter seuls le Turban avec la fesse de laine verte. Leur
Prince est fort consideré a la Porte. Ils sont en si
grand nombre au Caire, que plusieurs se font aniers
pour gagner leur vie. Ils suivent à pié les Chré-
tiens à qui ils ont loué leurs ânes.
TEMPLE de PERA.
ns de Pera, Bourg de la Romanie
t au bout duquel il est bâti. Ce
eté. On y vit premierement quelques
principaux des Dervichs explique
rvichs qui est une des circonstances
leur Religion. Elle se fait en tour:
ez. Les jeunes tournent vite-ment;
rnent plus lentement & quand
tre terre. Ils tournent ainsi au
dans la tribune que l'on voit re:
ose de divin, qui les soutient dans
nt qu'ils ne pourroient pas faire trois
heure & quelques uns même sans
re qui se bat à deux tems: l'un des
note, & l'autre plus animé en con:
L'air devient plus gay sur la fin,
e deux croches dont la premiere
ujours en sautant.
fert qu'à mettre des lampes
oit au dessus des colonnes & au
Dieu tirées de l'Alcoran.
Le PATRIARCHE des GRECS.
Il est representé ici avec son habit de ceremo-
nie, son bâton pastoral, & sa Chaire Cathedrale
derriere lui. C'est le grand Seigneur qui le nom-
me & le depose quand il lui plait.



MARIAGE DES TURCS & DES ARMENIENS AVEC L…
EN CE PAYS LA & L'USAGE PRATIQUÉ PAR LES…



TURC AMOUREUX.

Il y en a d'assez fous pour se déchirer les bras en présence de leur Maîtresse afin de mieux prouver leur passion. Ceux qui se les déchirent davantage passent pour les plus amoureux





DAME TURCQUE QUI SORT DU BAIN.

Les Dames Turques se baignent presque tous les jours. Leur plaisir est de boire dans le bain des eaux glacées ce qui joint à la chaleur de leurs Étuves où l'on ne peut presque respirer, les fait mourir la plûpart de consomption. Elles se reposent ensuite sur un Sofa.

MANIERE DONT LES TU…

Comme l'Epoux prend son Epous…
elle ait vu le privilège que lui…
montée sur un cheval, sous un Pa…
hommes. Les courtines du Pavill…
ou la bride qui en est couverte ne p…
le plaisir de les voir, & de remarqu…
a été. Les Parens de la Mariée …
les Parentes le suivent. Les Janissai…
porte au milieu d'eux une espece de …
nées de banderoles, de clinquants d'or & …
époux attend chez lui impatiemment…
trouve belle & de bonne humeur, car…
prement chat en poche. En tout cas il…
mie, qui n'est pas mal à propos intr…
culté de choisir. Mais si une seule…
où on la prend telle qu'on la souhaite,…
avoir plusieurs, sur tout si l'aveugle fort…
des maris. Lorsque la Dot consiste en p…
veille ou le jour des Nôces sur des chameau…



RE DONT SE FONT LES DEMONSTRATIONS D'AMOUR
TURCQUES POUR PRENDRE LE BAIN & POUR FUMER.
Tom. V. N.° 18. Pag. 41.
FEMME TURCQUE QUI FUME.
C'est pour les Dames Turcques un grand plaisir de fumer. Elles sont assises commodement sur leur sofa, ayant devant elles un Tabouret sur lequel elles ayent leurs pipes qui sont fort longues.
ENT LEUR MARIAGE.
vue, il n'est pas juste que le Pu
uit en sa Maison la Mariée,
rme de Dais porté par quatre
t claires, en sorte que si la belle
ue des assistans, du moins a telle
pparell de la Pompe matrimo:
Parition. Le Pere, les Oncles, &
font à la tête de la Mariée, en
quelquefois plusieurs, qui sont or:
Musique suit les Janissaires. L'
fortune lui a destinée: heureux si elle
is vue auparavant, & il achete pre.
ge par le privilege de la Polyga:
un pays où l'on n'a point la fa:
déja trop dans les lieux même
fardeau ne
pas être que s'en
distribué n'est pas favorable au Gout
t, ou Mariés, le Pere l'envoye la
it porter par ses Esclaves
FILLES ARMENIENNES QUI VONT À L'EGLISE POUR SE MARIER.
Elles sont voilées d'une maniere a ne pas voir assez pour se conduire. Elles demeurent à la porte de l'Eglise, jusqu'à ce que leur Epoux les vienne prendre pour la celebration du Mariage.

SECONDE DISSERTATION

SUR LA

TURQUIE EN ASIE.

De la Religion Mahometane en général, telle qu'elle s'observe en Asie.

LA Religion Mahométane est presque toute sortie de la Religion Judaïque; & comme la chose n'a pas besoin d'être prouvée, parce qu'elle est trop évidente, je me contenterai de le remarquer dans le premier article du Symbole Mahométan, qui est en ces termes: IL N'Y A POINT DE DIEU QUE DIEU. Les *Mahométans* ont assurément pris des *Juifs* ce Titre, ou cette inscription de leur Religion. Les *Juifs* appelloient *les Tables de la Loi*, *le Témoignage*, & *rendre témoignage* signifie parmi eux embrasser leur Religion. Les *Mahométans* s'expriment tout de même sur ce sujet, & c'est de là qu'ils appellent les Martyrs, *Chebid*, c'est-à-dire *Confesseurs*, ou *Témoins*. Ces mots, *témoignage en Dieu*, ne sont proprement que le *Titre* du Symbole; & cependant on les tient si essenciels, qu'on ne les peut omettre dans la *Priére*, & dans les autres Actes de Religion, quoiqu'on le puisse faire, lorsqu'on recite la *Profession de Foi*, par forme d'exclamation, & d'éjaculation, comme cela leur arrive à toute heure; ou par maniere de recit, ou dans les autres rencontres de la vie civile. La raison qu'ils donnent de ce qu'ils mettent ainsi toûjours le Titre de la Profession de Foi dans le corps de la Profession même, c'est que l'Ange Gabriel donna le Symbole dans cet état-là à Mahomet, l'aiant reçu de Dieu de la même maniére.

Pour observer quelque ordre dans l'explication des principaux points de cette Religion, tirez particuliérement du Traité que Monsieur Reland en a donné depuis peu en Latin, je les réduirai à cinq principaux, dans lesquels j'ai dessein de me renfermer. I. De croire en Dieu, & de l'adorer seul comme tel. II. De prier aux heures marquées. III. De jeûner pendant le Ramazan. IV. De faire l'aumône. V. De faire au moins une fois le voiage de la Mecque.

Quant au I. article: on peut dire que les Mahométans sont les plus grands Déistes de tous les hommes. Ils confessent & adorent un seul Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, aiant les mêmes notions sur l'Unité de Dieu que les Juifs; aussi est-il clair que le premier article de leur Confession de Foi est tiré de ces mots divins qui se lisent en tant d'endroits du Vieux Testament; *L'Eternel notre Dieu est le seul Dieu.* Ils disent là-dessus que c'est un blaspheme de parler à Dieu, ou de Dieu, au nombre pluriel, comme de dire, *vous*, *Seigneur*, parce que ce mot *vous* signifie une *pluralité*, au lieu qu'il n'y a en *Dieu* qu'une très-simple *unité*; aussi disent-ils toûjours en leurs priéres, *ton*, c'est-à-dire, *toi*. Ils insistent non seulement sur *l'unité* d'une Divinité, contre les Adorateurs de plusieurs Divinitez; mais aussi sur *l'unité* & *simplicité* d'une *Personne* dans *l'Essence Divine*, contre nous autres *Chrétiens* qui sommes instruits par la *Revelation* à adorer la Trinité dans l'*Unité*. On trouve par-tout dans leurs Livres, soit Scholastiques ou de Devotion, que lorsqu'ils parlent de Dieu, ils ajoûtent ces termes grossiers, *qui n'engendre ni n'est engendré*: *qui n'a ni femme ni fils*; & quand on veut leur representer qu'en parlant du *Fils de Dieu* les Chrêtiens n'entendent autre chose que le terme *d'Intelligence*, ou de *Verbe Divin*, ils opposent toûjours que ces termes-là ne sont que des pré-

précisions d'entendement ; que la Divinité est un Etre si simple, qu'il ne peut recevoir de composition ; & que toutes ces Theories sont prises de l'Etre créé, qui n'a aucune proportion avec l'Etre increé.

On peut voir dans l'Auteur que j'ai cité ci-devant, & dans les Voiages du Chevalier Chardin, quelle est la Theologie Mahométane, sur l'Unité de Dieu, sur ses Attributs, sur le Decret éternel, sur le Jugement final, sur les promesses & sur les menaces. Je passe à ce qu'ils croient de ses operations extérieures. Touchant l'Ame de l'homme, ils tiennent que Dieu a créé les Ames long-tems avant le Monde. Plusieurs Docteurs Orientaux ont cru la Metempsycose, particuliérement à l'égard des Ames des Prophetes, des Saints, & des Gens de bien ; & cette opinion, qui est originaire des Indes, a encore plusieurs Fauteurs aujourd'hui. Sur la Creation du Monde, la Créance des Mahometans est mêlée de beaucoup de fables, presque toutes tirées du Rabinisme ; & pour ce qui regarde leurs Livres Divins, ils ne doutent pas qu'ils n'aient été envoyez de Dieu à leur Prophéte. C'est une grande question parmi eux, de savoir si ces Livres ont été créez ou non. Ils les regardent comme la Parole de Dieu même, écrite en caractères visibles, pour être conservez dans l'ame des hommes. Ils croient que ces Livres étoient au nombre de cent & quatre, dont Dieu en a envoié dix à Adam, cinquante à Seth, trente à Enoc, dix à Abraham, un à Moïse, qui est le *Pentateuque*, un à JESUS qui est l'*Evangile*, un à David qui est le Livre des *Pseaumes*, & un à Mahomet qui est l'*Alcoran*. Et par raport au *Pentateuque*, à l'*Evangile*, & au Livre des *Pseaumes*, on pourroit demander pourquoi les Mahometans en rejettent la Doctrine, puisqu'ils les reconnoissent pour des Livres Divins. Mais c'est qu'ils ne l'entendent pas de ces Livres, tels que nous les avons aujourd'hui. Ils l'entendent des anciens exemplaires émanez immédiatement de Dieu, qui ne se trouvent plus ; & qu'ils accusent les Juifs & les Chrêtiens d'avoir altérez. Pour ce qui est de l'Alcoran, ils regardent comme Infidèles, & prononcent anatheme contre quiconque oseroit en retrancher le moindre mot ou la moindre syllabe. Ils en ont pour cette raison compté les mots tout exprès, & je trouve qu'ils se montent au nombre de 99464.

Ils ne doutent pas que Dieu n'ait suscité en divers tems divers Prophetes pour annoncer sa Loi, à qui ils donnent differens dégrez, selon la difference de leurs fonctions. Le premier de tous a été Adam, & le dernier & le plus excellent, *Mahomet*. Ils lui donnent, comme j'ai dit, pour Successeur Abubeker, ensuite Omar, Othoman, & Ali &c. On trouvera ci-après la Généalogie de ce Prophete.

Ils font consister leurs respects pour Dieu & pour son Nom à le prononcer toûjours, avant d'entreprendre aucune chose ; & même ce respect va si loin, que non seulement ils n'emploient le papier à aucun usage sale, de peur que le nom de Dieu n'y soit écrit ; mais que s'ils en trouvent à terre quelques petits morceaux, ils les ramassent avec soin & les mettent dans un trou de la muraille. Chacun sait que l'idée qu'ils se font de la félicité éternelle, est qu'on y jouira de tous les plaisirs des sens, non plus pour la necessité, mais pour la volupté ; en suposant que tous les biens dont on jouït ici bas venant du Ciel, ils doivent s'y trouver renfermez dans un souverain degré de perfection. Quand on leur objecte, que si on boit & mange dans le Ciel, il faut qu'on y soit sujet aux necessitez qui suivent le boire & le manger : ils repondent, que ces mets délicieux ne font point d'excrement, mais que cette substance s'exhale par les pores en une sueur, qui est le plus excellent parfum. Quant à ce qu'on dit communément, qu'ils excluent les femmes du Paradis, pour accorder ce point avec la volupté sensuelle qu'ils y suposent, ils disent que les femmes ne seront pas dans le Ciel dans le même lieu que les hommes, pour qui il y aura des femmes celestes, plus belles que les femmes de ce monde ne seront à la resurrection ; & qu'à l'égard des femmes ressuscitées qui seront renduës bienheureuses, elles passeront dans un lieu de delices, & y joüiront comme les bienheureux de toutes sortes de voluptez.

Le II. article qui est la Priére, est un de ceux que les Mahométans observent, du moins à l'exterieur, avec le plus de soin. Leur tradition porte, que Mahomet aiant reçu sa commission pour venir publier sa Loi, promit à Dieu de faire faire ***cinquante oraisons*** par jour à ceux qui s'y soumettroient ; sur quoi les autres Prophetes, qui étoient venus sur la Terre avant lui, lui aiant fait connoître la tiédeur, & même l'aversion que les hommes avoient naturellement pour la Priére, & combien il y avoit de peine à les engager à ce devoir ; il le representa à Dieu, qui lui relâcha peu à peu vingt oraisons de cinquante, les réduisant à trente par jour, mais sans vouloir les diminuer davantage. Mahomet aiant commencé sa Mission, ordonna donc trente oraisons par jour à ceux qui embrassoient sa Doctrine ; mais il vit bien-tôt lui-même qu'ils ne pouvoient faire tant de priéres separément, & chacune en son propre tems, les besoins & les occupations de la vie ne le permettant pas. La premiére guerre de Medine, qu'ils appellent ***Kazakendek***, c'est-à-dire *la guerre de la tranchée*, laquelle survint là-dessus, le lui fit encore mieux connoître. Les *Koreis* (c'est cette puissante Tribu Arabesque, dans laquelle Mahomet avoit pris la naissance ; mais qui lui faisoit la guerre comme à un Impie & à un Tyran) les *Koreis*, dis-je, avoient mis le siége devant cette ville de *Medine* avec beaucoup de force, & ils s'en feroient bientôt rendu les Maîtres, parce qu'elle n'avoit pas d'autres fortifications qu'un bas mur, sans le conseil que donna un des Officiers de Mahomet, qui étoit le fameux ***Salmon*** Persan, Pere Nourricier d'*Ali*. Il proposa à Mahomet d'ouvrir une bonne tranchée autour de la ville, & d'y loger ses troupes. Mahomet le crut, & mit ses soldats à remuer la terre ; mais comme ils n'avançoient guére, à cause qu'à tout moment il falloit quitter le travail pour aller faire l'oraison, il pria Dieu de decharger ses Proselytes de ce pesant joug qu'ils ne pouvoient porter. Dieu le fit, & leur relâcha ***vingt-cinq priéres***. La publication de ce grand soulagement se fit sur le champ. On annonça qu'il suffisoit aux Mahométans de faire cinq priéres par jour : qu'il n'y avoit que *cinq priéres d'obligation* ; mais que quiconque en feroit de surerogation, attireroit sur soi des récompenses & des bénédictions, six fois autant pour chaque priére de devotion, que pour les cinq priéres d'obligation.

Le tems de ces priéres est très-réguliérement observé. La premiére se doit faire à midi, car c'est

par

par le midi que les Mahométans commencent le jour civil, à la maniére ancienne, & ils prennent le midi du moment que le Soleil passe le point vertical de l'hemisphere qu'on appelle le *Zenith*. Ils appellent cette priére, *Priére de Zoor*, qui est le terme sacré pour dire *midi*. La seconde priére est celle qu'ils appellent *Astre*, c'est-à-dire de *Vêpre*, qui se fait depuis que le Soleil est descendu à quarante-cinq degrez de l'Horizon, jusques à ce que la moitié de son disque disparoisse. La troisiéme priére est appellée *Namascheb*, ou *Priére de la nuit*, dont le tems est depuis qu'il ne fait plus assez clair pour distinguer un fil noir d'avec un blanc, & ce qu'il faut de tems par delà pour faire trois des prostrations requises dans la priére, ce qui va à cinq ou six minutes de tems, jusques à minuit. La quatriéme priére est celle du coucher, qu'ils appellent *Namazcosten*, ou *Priére du dormir*, dont le tems n'est point limité ; car il suffit qu'on la fasse après la priére précédente, & avant qu'on s'aille coucher. La cinquiéme priére est appellée *Namas Sabah* ou Priére du matin, & aussi *Salah*, en un mot. On la compte depuis que les Etoiles sont disparuës, jusques à midi.

Les tems de ces Priéres sont annoncez par des Crieurs d'office, qui sont entretenus pour avertir du haut de la Mosquée quand il est tems de faire l'oraison. Ces Crieurs publics s'appellent *Moasen*, comme qui diroit l'*Avertisseur*; ce mot venant d'*azen*, qui signifie avertissement. Les Mosquées paroissiales en entretiennent au moins un ; mais d'ordinaire elles en entretiennent plusieurs. Ces Preconiseurs, en *Turquie*, en *Tartarie*, en divers endroits de l'*Arabie*, & par-tout aux *Indes*, ne font pas l'annonciation de dessus le Dôme de la Mosquée; mais du haut des Tourelles qui y sont attachées, & qui servent de Clocher. Ces Tourelles sont ordinairement fort menues, & fort hautes; tant qu'on a peine à appercevoir d'en bas les hommes qui y sont. Les grandes Mosquées ont toutes, ou deux, ou quatre de ces clochers; mais ils ne servent que d'ornement. Les Avertisseurs n'y montent plus, par la jalousie des Mahometans, qui se sont mis en tête que ces gens voyoient, ou pouvoient voir, de-là, dans les appartemens des femmes ; & bien qu'il paroisse que cela soit impossible, j'entens pour y rien discerner, non seulement à cause de la hauteur de ces Tourelles; mais aussi des grands arbres dont toutes les maisons sont remplies & environnées ; neanmoins ces Crieurs publics n'y montent plus. On a dressé des huttes de bois sur les Dômes des Mosquées. C'est de-là qu'ils appellent le monde à la priére; & comme les édifices sont bas; & qu'ils n'ont au plus qu'un étage, ils n'empêchent point que l'avertissement ne retentisse à l'entour.

Les jours ordinaires il n'y a qu'un Avertisseur, ou trois au plus, qui fassent l'invitation à la fois ; mais il y en a quelquefois jusqu'à une douzaine ensemble, & même davantage, les jours de fêtes, comme le Vendredi, & sur-tout le Carême. Lorsqu'il y en a plusieurs, ils font les invitations à parties, & en s'entre-repondant. Ensuite ils chantent les louanges de Dieu demi-heure durant, en plein-chant, & en faux-bourdon, dont le concert n'est pas desagreable à ceux qui y ont pris goût par l'usage. On ne sauroit croire de combien loin on peut entendre leur voix. On le fait, dit un curieux Voyageur, de quinze & de dix-huit cens pas, lorsque l'air est serein. Voici comme ils font, pour crier si haut, & afin de ne pas s'étourdir eux-mêmes. Ils mettent les deux petits doigts dans la bouche, & en tirent les côtez, tant qu'ils puissent porter les deux pouces dans les oreilles pour les boucher. Ainsi aiant la bouche ouverte, & les oreilles fermées, ils se mettent à crier de toute leur force. Ils commencent leur annonciation par ces paroles : *O Dieu très-grand*, lesquelles ils proférent des quatre côtez vers les quatre coins du Monde : puis ils font la Confession de Foi, en ces termes : *Temoignage que nous rendons de Dieu : (ou à Dieu) Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. Mahomet est l'Apôtre de Dieu. Ali est le Vicaire de Dieu.* Ils font cette Confession quatre fois aussi, vers les quatre faces du Monde. Ils disent, en se tournant lentement de tous côtez, en rond : *Levez vous : faites vos Priéres : occupez vous dans la plus parfaite action qu'ayent fait Mahomet & Ali, les plus parfaites des Créatures.* Si c'est à minuit, ou le matin, ils insérent après ces mots, *éveillez-vous de votre dormir.* Ensuite, ils disent encore quatre fois, *O Dieu, O Dieu très-grand!* puis ils chantent quelques Versets de l'Alcoran, & ils finissent en disant, *maudit soit Omar.* Ils font d'ordinaire environ un quart d'heure à tout cela ; mais dans les solemnitez, ils y mettent plus de tems, & quelquefois jusqu'à une heure, sans faire autre chose, que repeter les paroles raportées ci-dessus, en chantant lentement à l'Italienne. Dès qu'on entend crier la priére, ceux qui sont de loisir se levent & la vont faire.

On voit par ce que je viens de raporter, que ces Crieurs ou Avertisseurs n'exhortent pas le peuple à aller à la Mosquée faire leur priére ; comme les Relations le disent, mais qu'ils n'ont pour but que d'avertir qu'il est heure de prier. Les Mahométans sont bien éloignez de croire qu'il soit d'obligation de faire ses priéres dans les Eglises publiques; puisqu'il y a des Theologiens parmi eux qui enseignent, qu'il n'y a point de jour presentement auquel on soit obligé d'y aller, faute d'*Iman*, ou *de Vicaire de Dieu*; comme je le dirai plus bas. Aussi y va qui veut, & l'on est là-dessus comme sur tout le reste du culte, parfaitement laissé à soi-même, sans rien qui sente la contrainte ou l'Inquisition.

Une des grandes préparations que les Turcs aportent à la Priére, consiste à se laver plusieurs fois, & comme ces ablutions sont au nombre de cinq, ils leur donnent aussi cinq noms différens. Il est vrai qu'ils ne sont pas obligez de les observer toutes cinq, avant que de se mettre à prier ; mais ils ne laissent pourtant pas d'en faire une grande affaire. La premiére de toutes & celle qui est la plus generale, puisqu'elle est pratiquée des Chrêtiens aussi bien que des Turcs, est le bain ordinaire, qu'ils appellent *Amam*. La seconde est pour les necessitez du corps; & s'appelle *Tacharat* ou *Propreté*. La troisiéme est pour se nettoyer des impuretez où l'on pourroit être tombé la nuit ou le jour, & elle se nomme *Goustu* ou *Purification*. La quatriéme est ordonnée pour se laver de toutes les saletez qui proviennent des organes des cinq sens de nature. Pour exprimer celle-ci ils se servent du mot Persan *Abdest*, qui signifie *l'eau à la main* ou *ablution*; & la cinquiéme est celle des Corps morts, qui s'appelle *Eubujakmaks* ou *ablution des morts*. Le tems du bain est limité. Les hommes y vont depuis le grand matin jusques à midi ; & le reste

du jour eſt pour les femmes: les hommes n'y vont jamais avec elles, ſoit qu'ils croyent avec les Anciens, qu'il n'eſt pas ſain pour les hommes de ſe baigner au même lieu & à la même heure que les Femmes: ſoit que l'honnêteté & la pudeur ne le leur permettent pas. Il leur eſt expreſſément defendu, & ſous de groſſes peines, d'y paroître ſeulement. Il n'y a que les jeunes garçons, juſques à l'âge de ſept ou huit ans tout au plus, qui puiſſent s'en aller aux bains avec leurs meres ou leurs proches parentes, qui n'ont rien à craindre d'eux à cet âge-là.

On n'attend plus, comme on faiſoit autrefois chez les Romains, que la cloche ſonne pour aller aux bains. On les ouvre dès les quatre heures du matin, & l'on ne les ferme que vers les huit heures du ſoir. Durant tout ce tems-là on n'y fait jamais de bruit, & l'on n'entend point dire qu'aucun y ait dérobé les habits ou la bourſe d'un autre; ainſi on n'a pas beſoin, comme du tems d'Ovide, d'y mettre

** Un Portier pour veiller aux hardes de la Dame.*

Il eſt vrai que ſi les hommes ne ſont plus obligez d'obſerver cette ancienne coûtume, les femmes ne l'ont pas tout-à-fait perduë. Chacune tâche d'y aller au meilleur état qu'elle peut; & comme elles y vont en grand nombre, & qu'elles y paſſent toute l'après-dinée, plus pour cauſer & pour y voir leurs amies, que pour les beſoins qu'elles en ayent, elles ſont obligées de mener leurs vieilles Eſclaves avec elles, qui attendent dans la premiére ſalle auprès des habits de leurs Maîtreſſes; car les Turcs ſavent par experience, auſſi bien qu'Ovide, tous les tours qui ſe peuvent faire dans ces occaſions; ils n'ignorent pas

† Combien les Bains ſont dangereux,
Et propres à cacher des larcins amoureux.

C'eſt pour cela qu'on voit toûjours marcher après elles leurs Eſclaves, qui portent ſur leurs têtes tant le linge de leurs Maîtreſſes & de leurs amies, que ce qui eſt néceſſaire pour une collation, qu'elles ont accoûtumé de faire enſemble, & qui ne conſiſte qu'en quelques *ſalvas*, ou confitures. Tout cet aprêt eſt laiſſé à la garde de ces vieilles femmes, pendant que les Maîtreſſes vont au bain. Ainſi c'eſt encore la coûtume aujourd'hui, comme du tems de Martial,

‡ Qu'une Vieille à la porte aſſiſe
Garde la Robe & la Chemiſe.

Si les femmes Turques & Grecques ont retenu cette ancienne coûtume des Dames Romaines, de faire garder leurs habits, elles n'ont pas plus laiſſé perdre celle qui regarde leurs ajuſtemens; car elles ont un ſoin particulier de ſe peindre les cheveux & les ongles des mains & des piés, avec de la poudre d'une certaine herbe que les Arabes appellent ***Elhanna*** & les Turcs ***Alcana***, qui eſt une poudre rouge ou rouſsâtre. Elles ſe noirciſſent auſſi les ſourcils & les paupiéres, comme Juvenal le dit de celles de ſon tems,

** Cum cuſtode foris tunicam ſervante puellæ.*
† Condunt furtivos balnea multa jocos.
‡ Ut ſuprà togulam luſca recumbat Anus.

§ Qui peignoient avec art leur tremblante paupiére,
Et ſous deux arcs de jai recevoient la lumiére.

La maniére dont ſe lavent ceux qui viennent aux bains eſt tout-à-fait particuliére. Après qu'on s'eſt deshabillé tout nud dans la premiére ſalle, on ſe lie une groſſe ſerviette autour du corps. En cet état on traverſe la ſeconde ſalle, qui eſt plus chaude que la premiére, & l'on entre dans la troiſiéme où l'on ſue. On s'y couche tout à plat ſur le ventre au milieu de la ſalle ſur un marbre un peu élevé, qui eſt à l'endroit le plus chaud, & où, après qu'on a un peu ſué, un valet du Maître du bain vient qui étend & qui plie les bras & les jambes de celui qui a ſué, tantôt par devant, tantôt par derriére. Après quoi il ſe met ſur les mains & ſur les piés, & ſe gliſſe d'une maniére fort adroite le long du dos & des cuiſſes. Enſuite il le méne dans un autre endroit, où il y a pluſieurs baſſins & pluſieurs robinets d'eau chaude, dont il le lave par tout le corps, qu'il lui frote après cela avec un ſac de camelot, de bouracan, ou de telle autre groſſe étoffe, dans laquelle il foure la main. Alors il le ſavonne & le lave tout de nouveau. Ces petits ſacs de camelot ou frottoirs ont ſuccedé aux Etrilles des Anciens, pour ce qui regarde l'uſage: car la forme & la matiére en ſont toutes differentes. Ceux-ci ſont quarrez & ſervent à nettoyer le corps de toutes les ſaletez qui pourroient s'y être arrêtées, comme les étrilles ſervent à grater. Mais comme ils ne ſont que d'une groſſe étofe, ils ſont bien plus commodes & plus aiſez à manier que n'étoient les inſtrumens de métal, qui avoient une poignée, & qui étoient faits à peu près comme nos coûteaux à tailler les arbres. La liberté qu'avoient les Romains à l'égard des étrilles, les Turcs l'ont auſſi à l'égard de leurs frottoirs, c'eſt-à-dire que chacun peut avoir le ſien, & le faire porter au bain pour s'en ſervir lui ſeul. Mais comme les Turcs ne font pas difficulté de manger & de boire enſemble dans un même vaiſſeau, non plus que de porter les habits d'une perſonne morte, auſſi n'en font-ils pas de ſe faire froter du même ſac qui a ſervi à un autre, pourvu ſeulement qu'on le paſſe auparavant une ou deux fois dans l'eau, comme on fait toûjours.

Les Mahométans ne ſe contentent pas de s'être lavé tout le corps dans les bains ordinaires, ils ſont encore obligez, après s'être aquitez de l'***Abdeſt***, s'il leur eſt arrivé pendant la nuit quelque évacuation extraordinaire, ſoit qu'ils couchent ſeuls ou en compagnie, de ſe laver dans un bain particulier. Cette purification ſe fait dans une cuve ou tonne quarrée, que l'on emplit d'eau tous les matins, & que l'on vuide le ſoir. Cette cuve eſt ce que les Anciens appelloient ***Labrum*** ou ***Oceanum***, & les Turcs la nomment ***Aouz Gouſli***. Comme ils n'uſent de cette purification qu'après qu'ils ſe ſont bien lavez dans le bain, cela ne les occupe pas long-tems; ils ne font que ſe plonger trois fois dans l'eau, après quoi, ils en ſortent & laiſſent la place à un autre; ce qui continuë juſques à ce que tous ceux que la nuit précedente a obli-

§ Illa ſupercilium madidâ fuligine tactum
Obliquâ producit acu, pingitque, trementes
Attollens oculos.

obligez à cette cérémonie, se soient purifiez de la même maniére.

Le III. Commandement est celui du Jeûne, appellé chez eux *Ramazan*. Il dure un mois entier, ou plutôt une Lune, car c'est par les Lunes que les Turcs mesurent leurs années; & le Ramazan est le neuviéme mois. Ils estiment cette Lune plus sainte que les autres; parce, disent-ils, que l'Alcoran fut aporté du Ciel en ce tems-là. Voici comme on l'annonce au Peuple. Lorsque la Lune de *Chaaban*, qui est celle qui precede le *Ramazan*, est achevée, plusieurs personnes des plus zelées s'en vont sur une montagne, pour tâcher de decouvrir la nouvelle Lune. Si c'est un homme digne de foi qui en aporte la premiére nouvelle dans la ville, on lui donne une récompense; & on publie à haute voix le *Ramazan* par tous les quartiers de la ville, & même on le fait encore savoir le soir par un coup de Canon. Aussi-tôt on pend une infinité de lampes à tous les Minarets, ce qui se renouvelle tous les soirs, & fait un spectacle fort agréable. Pendant tout ce mois, les Turcs font de la nuit le jour, & du jour la nuit; parce que comme il ne leur est pas permis pendant tout le tems qu'on voit la lumiére du jour, de manger ni de boire, ni de rien mettre en la bouche, ni même de fumer (ce qui peut-être leur fait plus de peine que le reste) ils tâchent de passer le jour à dormir; de sorte qu'on ne voit presque personne dans les ruës. Au contraire, dès que la lumiére du Soleil a fait place à celle de la Lune, les ruës sont pleines de monde, aussi bien que les Kahuës, ou Maisons à Caffé. Cela dure toute la nuit, & dès que le jour recommence à paroître, ils se separent & se rendent chacun chez soi. En cela ils ne font que ce que l'Alcoran leur permet; puisqu'il porte en termes exprès, qu'ils peuvent manger & boire toute la nuit, jusqu'à ce qu'on puisse distinguer à la lumiére du jour un fil blanc d'avec un noir. Mais quand le Ramazan aproche de sa fin, c'est alors que la licence est plus grande; l'on ne voit autre chose dans les ruës que des chanteurs de chansons, des joueurs d'instrumens, des joueurs de Marionnetes & autres Bâteleurs, qui cherchent à gagner quelque chose & à divertir les buveurs.

C'est ainsi que les plus saintes institutions degenerent dans la Pratique, quoique dans la Theorie on en fasse toujours un grand cas. Les Docteurs Mahométans ne recommandent pas moins le Jeûne que la Priére. Le Jeûne, disent-ils, est la porte & l'entrée de la Religion. Tout homme qui meurt dans le tems du Jeûne, est bien-heureux & va sûrement en Paradis. Et leurs Predicateurs affirment à la lettre, qu'au commencement du Jeûne les portes du Paradis s'ouvrent, & celles de l'Enfer se ferment pour tous les gens de leur Religion. Voici ce que leur Tradition raporte de l'établissement de ce Jeûde, que Mahomet avoit promis à Dieu de faire observer durant dix mois. Ils content que Mahomet étant prêt de commencer sa mission, fut élevé au Paradis sur un animal ailé, ressemblant, aux aîles près, à un Centaure. Dieu lui mit en main la Loi Mahométane, & lui en recommanda la promulgation. Le Prophéte lui promit de la faire recevoir, & garder, de tout son pouvoir. Comme il descendoit du Paradis, il s'arrêta au quatriéme Ciel à parler à JESUS, & lui fit le recit de ce qui s'étoit passé entre Dieu & lui, lui disant entre autres particularitez, qu'il s'étoit engagé à faire jeûner les hommes dix mois de l'année. JESUS lui répondit qu'il n'en viendroit jamais à bout, & lui conseilla de retourner vers Dieu, pour lui demander de la diminution à ce Jeûne si long & presque perpetuel: Mahomet le crut, il remonta au Paradis, & obtint deux mois de diminution: il fit savoir ce succès à JESUS, qui lui conseilla d'en aller demander bien davantage, ce que Mahomet fit, & obtint encore deux mois de rabais; & enfin à plusieurs reprises, toutes faites sur les conseils de JESUS-CHRIST, il fit relâcher le Jeûne à un mois. Le Conte assûre que JESUS pressa Mahomet de retourner vers Dieu, afin qu'il lui plût de le reduire à une semaine, ou de ne le faire que de neuf heures par jour: il lui representa, que la fragilité humaine étoit inconcevable; que lui-même, quoiqu'il eût donné une Loi si douce, & si facile, avoit vu les hommes se rebeller contre ses statuts, particuliérement dans ce point du Jeûne, que pas un Chrêtien ne vouloit garder jusques au coucher du Soleil. Mahomet lui répondit, qu'il n'osoit plus aller importuner la miséricorde de Dieu, & que si son Carême étoit difficile à garder, ce seroit aussi le seul Jeûne qu'il ordonneroit.

Le IV. Commandement est celui de l'Aumône, qui est de deux sortes chez les Mahometans. L'une est limitée, tant pour la somme, que pour le tems où on la doit donner; & c'est ce qu'on appelle les Décimes. L'autre est l'Aumône communément dite, qui n'est point fixée, & que chacun fait à son bon-plaisir. On la doit faire de cinq sortes de choses, du bêtail, de l'argent, des grains, des plantes, & des marchandises. Le Bêtail dont on est obligé de faire l'aumône sont les Chameaux, les Bœufs & les Brebis, à condition que celui qui fera l'aumône de ces sortes d'animaux, en soit le maître, qu'il les ait possedez au moins durant un an, qu'il les ait nourris lui-même, ou qu'il en ait pris soin; parce que les animaux destinez à l'agriculture & les bêtes de charge ne sont point sujets à cette Loi. Il faut aussi en avoir un certain nombre, sans quoi le précepte de l'aumône n'oblige plus. Pour ce qui regarde l'aumône faite de l'argent, il faut être Musulman, homme libre; & en avoir une certaine quantité dont on soit le maître. A l'égard des grains, il faut qu'ils aient été semez, (ce qui exclud ceux que la Terre a poussez d'elle-même) qu'ils soient serrez dans les Greniers, & qu'ils se montent à une certaine quantité. Pour ce qui est des Plantes, il n'y en a que de deux sortes dont on soit obligé de faire l'aumône, savoir, les Palmiers & les Vignes. Enfin, par raport aux marchandises, on y observe les mêmes conditions que dans les aumônes d'argent. Quoique toutes ces limitations restreignent extrêmement le précepte de l'aumône, on ne sauroit pourtant nier qu'il ne se trouve beaucoup de charité parmi les Turcs, & même beaucoup plus que parmi les Chrêtiens; ce qui fait qu'on voit si peu de Mendians en Turquie. Une grande partie des Hôpitaux, des Ponts, des Caravanserais, des Acqueducs sur les grands-chemins, des Fontaines, & autres semblables commoditez, ne doit sont établissement qu'à la charité de quelques Turcs pieux qui les ont fait bâtir pendant leur vie, ou qui ont legué avant leur mort de grosses sommes pour fournir à cette depense. Ce qu'il y a de plus louable, c'est qu'ils exercent cette vertu sans avoir égard à la difference de Religion, & que les Chrêtiens & les Juifs y ont part aussi bien que les Musulmans.

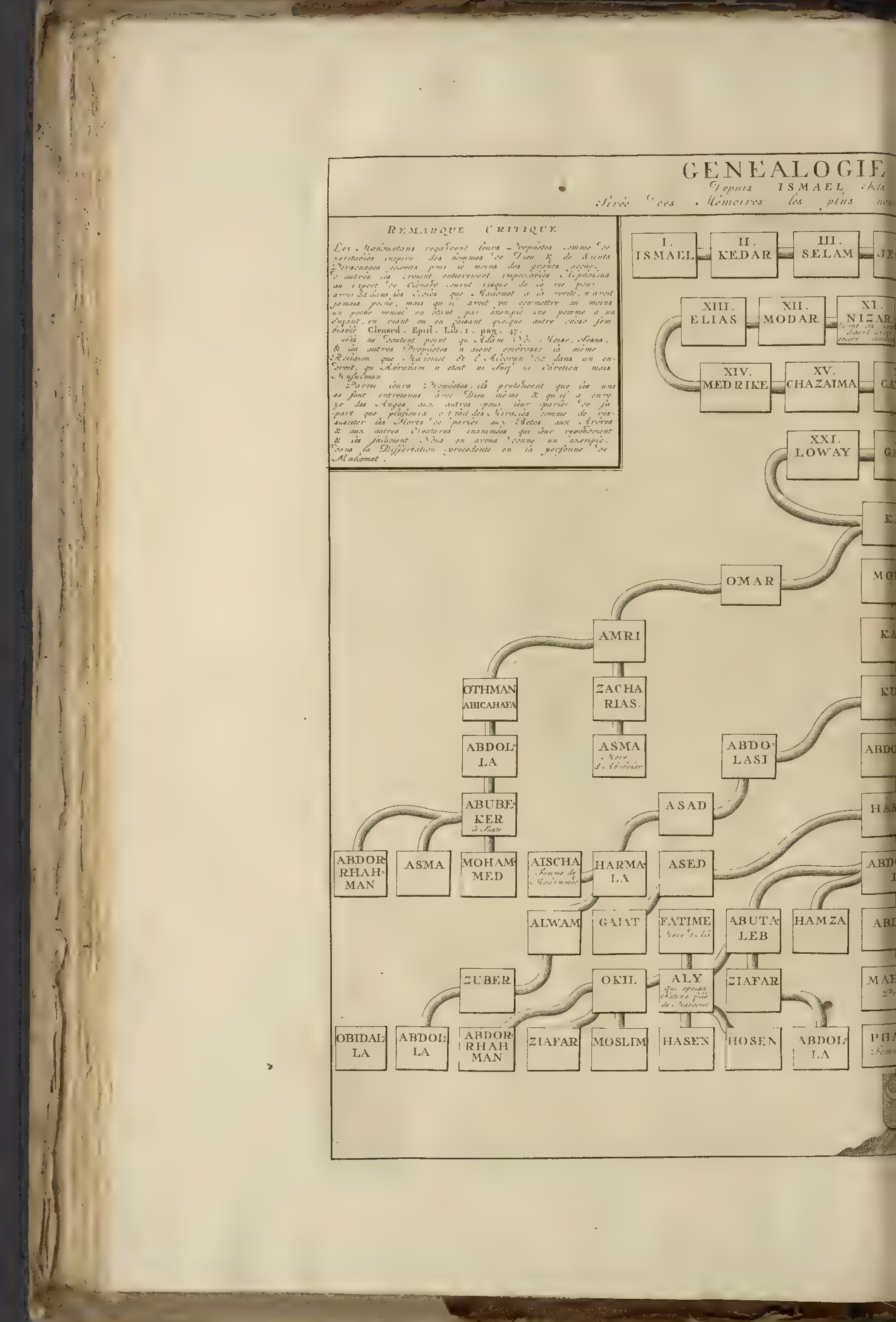
Comme Mahomet composa sa Loi en partie sur celle des Juifs, & en partie sur celle des Chrêtiens, il voulut aussi avoir un Sacrement. Il choisit celui des Juifs, en admettant la Circoncision, qu'il estima plus commode pour soi, & d'une origine plus ancienne que le Batême des Chrêtiens, qu'il trouva trop simple. Il mit pourtant cette difference entre sa Circoncision & celle des Juifs, qu'on ne la devoit pas administrer aux enfans huit jours après leur naissance ; mais lors qu'ils auroient onze ou douze ans, auquel tems non seulement ils sont en état de rendre raison de leur Foi, & de faire de bouche cette confession ; *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, Mahomet est son Prophete :* mais aussi d'en comprendre le sens. Outre qu'il y a encore cette petite différence entre la Circoncision des Mahométans & celle des Juifs, que ceux-ci, après avoir coupé le prépuce, déchirent avec les ongles & redoublent avec les doigts la petite peau d'en-bas, que les Anatomistes nomment le ***Frein***, au lieu que ceux-là se contentent de couper le prépuce. Cette Circoncision des Turcs n'est regardée que comme une marque d'obéïssance qu'ils rendent à la parole non écrite de Mahomet; car il n'en a rien écrit dans son Alcoran : mais voyant qu'il avoit beaucoup de sectateurs, & qu'il lui en venoit encore tous les jours davantage, il leur ordonna seulement de se distinguer ainsi, tant des Chrêtiens qui ont le prépuce, que des Juifs qui sont circoncis, mais d'une autre maniére qu'eux, quoique pourtant les Mahométans admettent la Circoncision des Juifs.

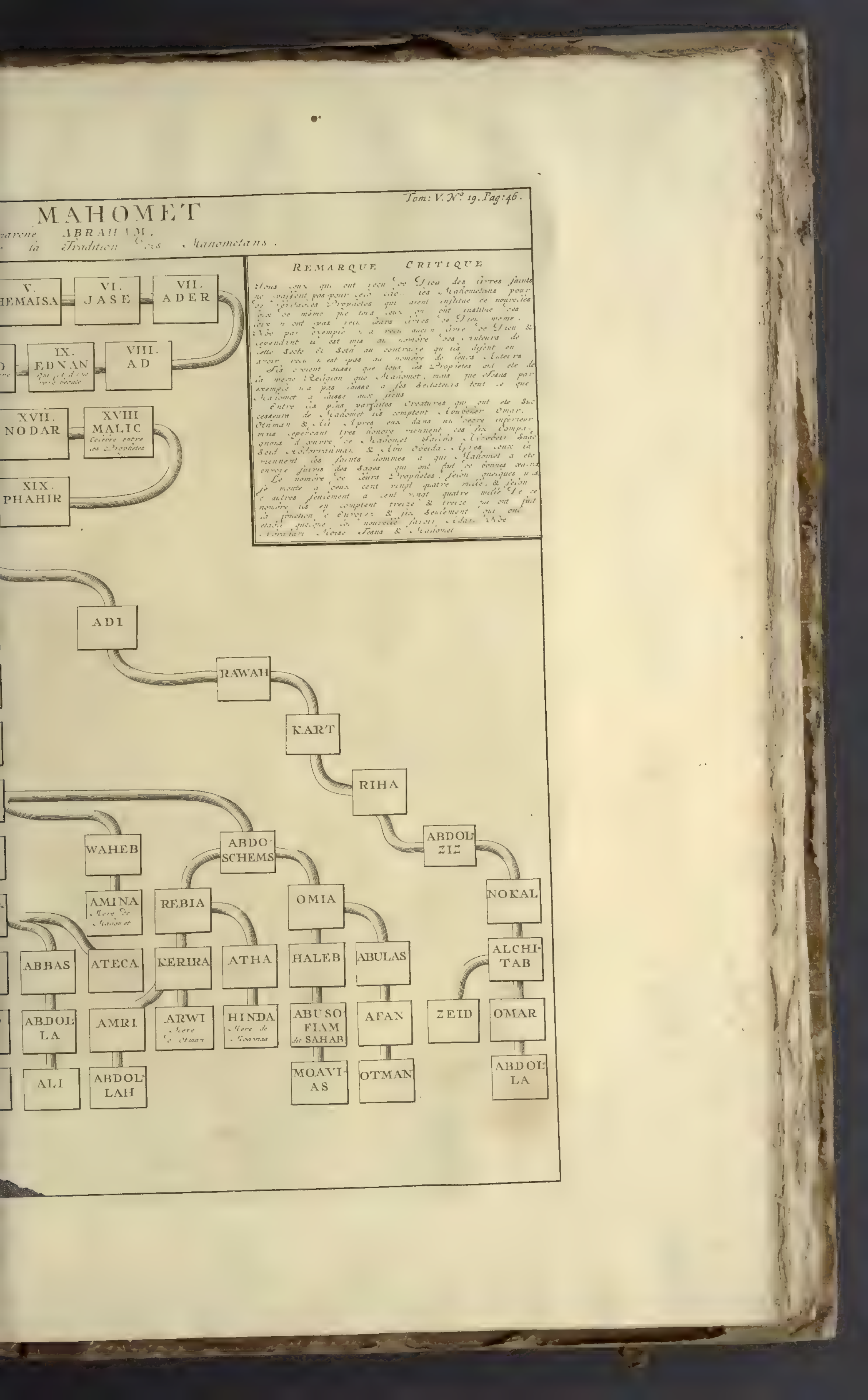
Quand le Jour de la Ceremonie est arrêté, on prépare un festin dans la maison de celui qu'on doit circoncire ; & cependant on lui fait prendre ses plus beaux habits; on le fait monter sur un Cheval, ou sur un Chameau; on le promene par toute la ville, si elle n'est pas trop grande, ou bien, comme cela se pratique à Constantinople, par tout le quartier où il demeure. Ses Camarades d'Ecole, ou ses amis, le suivent tous à pié, en jettant de grands cris de joye, de ce que l'on va le recevoir au nombre des ***Musulmans***. Lorsque cette Cavalcade est achevée & que le monde est retourné à la maison, l'Iman de la Mosquée du quartier fait une petite exhortation au sujet de l'operation qui se va faire; après quoi un Chirurgien aiant mis le jeune homme sur le Sopha, ou Estrade, deux de ses Serviteurs tiennent un linge étendu devant lui, & alors tirant le prépuce le plus qu'il est possible, & le serrant avec une petite pincette, il le coupe avec un rasoir. Cela fait, il montre aux assistans la partie coupée, qu'il a mise sur le bout de son doigt pour la faire voir à la ronde, criant cependant plusieurs fois, ***Alla Hecber ja alla alla.*** Ensuite il bande celui qu'il vient de circoncire, qui fait assez connoître par ses cris quelle douleur lui cause une plaie faite dans une partie si sensible. Les assistans redoublent alors leurs acclamations, & félicitent le nouveau Circoncis de ce qu'il est reçu au nombre des Fideles; après quoi ils vont prendre place au Sofa, c'est-à-dire à la table, où ils sont régalez selon les moyens des parens du nouveau Musulman.

V. Pour ce qui est du Voyage de la Mecque, nous n'en dirons rien ici, tant parce que nous nous reservons d'en parler dans la Dissertation sur l'Egypte, que par ce qu'on en trouvera des circonstances curieuses dans une des Planches suivantes.

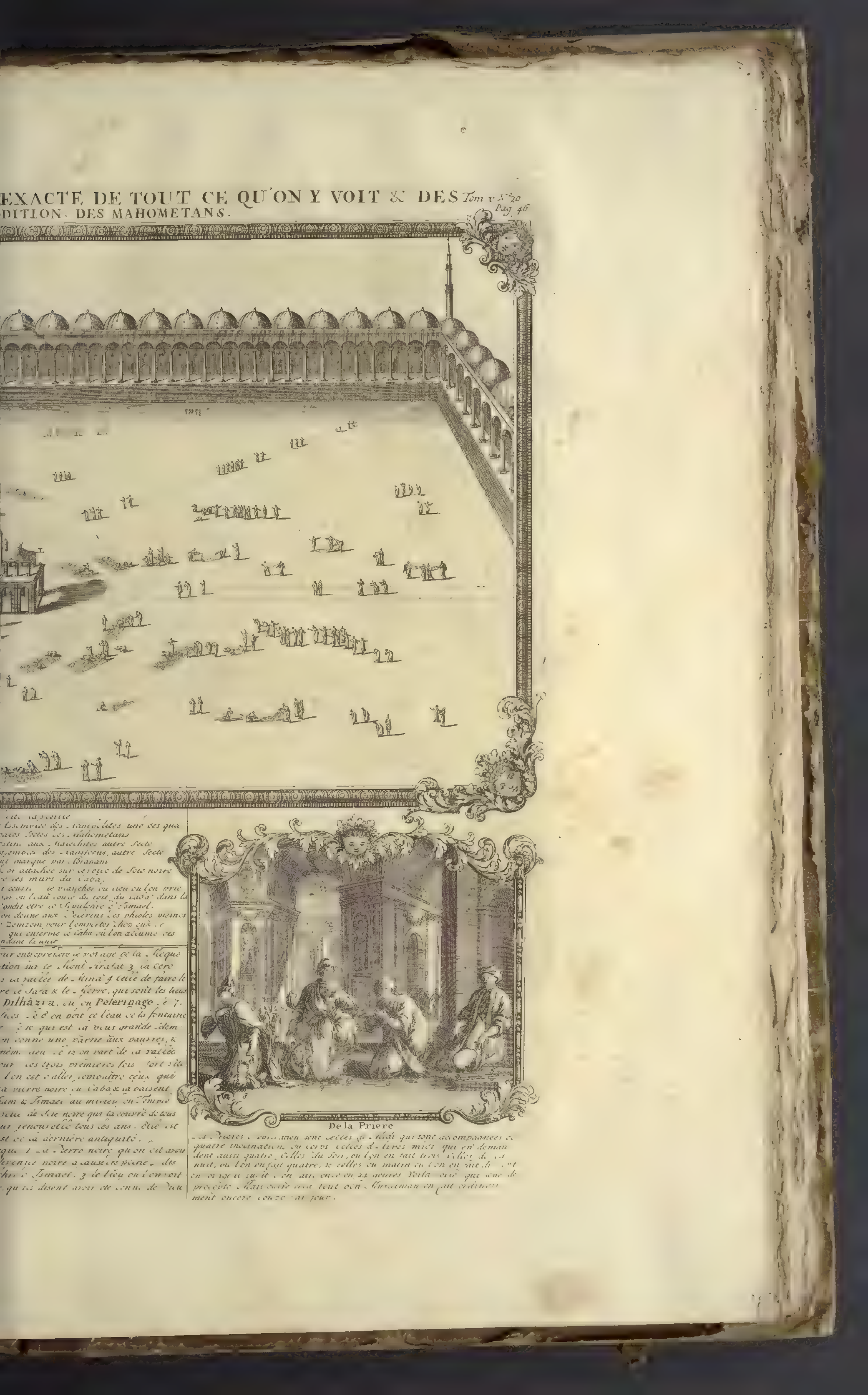


GENE-


GENEALOGIE
Depuis ISMAEL fils
Tirée des Mémoires les plus
REMARQUE CRITIQUE
Les Mahometans regardent leurs Prophetes comme de veritables inspirés des hommes de Dieu & de Saints Personages exemts pour le moins des grands pechés; d'autres les croient entierement impeccables. Alphakius au raport de Clenard courut risque de sa vie pour avoir dit dans les Ecoles que Mahomet a la verité n'avoit jamais peché, mais qu'il avoit pu commettre au moins un peché veniel en ôtant par exemple une pomme a un Enfant, en riant ou en faisant quelque autre chose semblable. Clenard. Epist. Lib. 1. pag. 47.
Ils ne doutent point qu'Adam, Noé, Moise, Jesus, & les autres Prophetes n'aient embrassé la même Religion que Mahomet, et l'Alcoran dit dans un endroit, qu'Abraham n'etoit ni Juif ni Chretien mais Musulman.
Parmi leurs Prophetes, ils pretendent que les uns se sont entretenus avec Dieu même & qu'il a envoyé des Anges aux autres pour leur parler de sa part que plusieurs ont fait des Miracles comme de resusciter les Morts de parler aux Bêtes aux Arbres & aux autres Creatures inanimées qui leur repondoient & les saluoient. Nous en avons donné un exemple dans la Dissertation precedente en la personne de Mahomet.
I. ISMAEL
II. KEDAR
III. SELAM
XIII. ELIAS
XII. MODAR
XI. NIZAR
XIV. MEDRIKE
XV. CHAZAIMA
XXI. LOWAY
OMAR
AMRI
OTHMAN ABICAHAFA
ZACHARIAS.
ABDOLLA
ASMA Mere d'Abubeker
ABDOLASI
ABUBEKER le Juste
ASAD
ABDORRHAHMAN
ASMA
MOHAMMED
AISCHA Femme de Mahommed
HARMALA
ASED
ALWAM
GAIAT
FATIME Mere d'Aly
ABUTALEB
HAMZA
ZUBER
OKIL
ALY qui epousa Fatime fille de Mahomet
ZIAFAR
OBIDALLA
ABDOLLA
ABDORRHAHMAN
ZIAFAR
MOSLIM
HASEN
HOSEN
ABDOLLA


Tom: V. N.° 19. Pag: 46.
MAHOMET
…rarene ABRAHAM,
… la Tradition des Mahometans.
REMARQUE CRITIQUE
Tous ceux qui ont reçu de Dieu des livres saints ne passent pas pour cela chez les Mahometans pour de véritables Prophetes qui aient institué de nouvelles loix de même que tous ceux qui ont institué des loix n'ont pas reçu leurs livres de Dieu même. Noé par exemple n'a reçu aucun livre de Dieu & cependant il est mis au nombre des Auteurs de cette Secte. Et Seth au contraire qu'ils disent en avoir reçu n'est pas au nombre de leurs Auteurs.
Ils croient aussi que tous les Prophetes ont été de la même Religion que Mahomet, mais que Jesus par exemple n'a pas laissé à ses Sectateurs tout ce que Mahomet a laissé aux siens.
Entre les plus parfaites Creatures qui ont été Successeurs de Mahomet ils comptent Aboubeker Omar, Othman & Ali. Apres eux dans un degré inferieur mais cependant tres honoré viennent ces six Compagnons d'armes de Mahomet Talha Alzobeir Saad Seid Abdorrahman & Abu Obeida. Apres ceux là viennent les saints hommes à qui Mahomet a été envoyé suivis des Sages qui ont fait de bonnes actions.
Le nombre de leurs Prophetes, selon quelques uns se monte à deux cent vingt quatre mille, & selon d'autres seulement à cent vingt quatre mille. De ce nombre ils en comptent treize & treize qui ont fait la fonction d'Envoyez & six seulement qui ont établi quelque loi nouvelle sçavoir Adam Noé Abraham Moyse Jesus & Mahomet
V. HEMAISA
VI. JASE
VII. ADER
VIII. AD
IX. EDNAN
XVII. NODAR
XVIII MALIC Celebre entre les Prophetes
XIX. PHAHIR
ADI
RAWAH
KART
RIHA
ABDOL ZIZ
WAHEB
ABDO SCHEMS
NOKAL
AMINA Mere de Mahomet
REBIA
OMIA
ALCHI TAB
ABBAS
ATECA
KERIRA
ATHA
HALEB
ABULAS
ZEID
OMAR
ABDOL LA
AMRI
ARWI Mere d'Otman
HINDA Mere de …
ABUSO FIAM dit SAHAB
AFAN
ABDOL LA
ALI
ABDOL LAH
MOAVI AS
OTMAN


LE TEMPLE DE LA MECQUE AVEC UNE DESCRI
CEREMONIES QU'ON Y FAIT, TIRÉ
De la Priere.


EXACTE DE TOUT CE QU'ON Y VOIT & DES
DITION. DES MAHOMETANS.
Tom v N° 20
Pag. 46
De la Priere



DESCRIPTION DU PELERINAGE DES TURCS A LA M
LE TOMBEAU DE MAHOMET, AVEC UNE DESCRIPTION DES PLAN

A Viandiers pourvu de tout l'attirail necessaire pour la cuisine.
B Chasseurs au nombre de 20
C Fauconniers au nombre de 20
D Chiaussis portant des masses de fer au nombre de 30
E Petits Tambours ou Naqueres au nombre de 12
F Grands tambours montés sur des chameaux au nombre de douze.
G Autres Spahis.
H Tapgis & Spahis ou Soldats de divers pais
I Cierüadis ou Capitaines des Janissaires
K Janissaires en grand nombre.
L Aga, ou General des Janissaires.
M Capitaines des Galeres
N Cadis & autres principaux hommes de Lois au nombre de 20





La Bammia est haute de sept ou huit pies. Ses feuilles ressemblent presque a celles de la Mauve, excepté qu elles sont plus rudes & plus velues. sa fleur est d'un jaune pâle a cinq feuilles son fruit a cinq angles & quelque fois dix il est presque semblable au Concombre salvage.

le Mosch ressemble assez a la Bammia, sa graine a la couleur, l'odeur & le goût du muse le plus excellent, c'est pourquoi les Arabes falsifient le muse en le mêlant avec cette semence. On en fait des Cataplasmes sur les tumeurs, & des pilules pour les vapeurs de Mere.



L'arbre qui porte les Tamarins, qui sont fruits a noyau, ressemble aux Dates. Les meilleurs sont noirâtres ou bruns, luisans & mous. Ses feuilles ressemblent a celles du Mirthe, les boutons & les fleurs en sont blanches. Les Tamarins sont bons contre toute sorte de fievre pourprée, d'alteration, d'inflamation de foie, de reins, & de perte de Semence.

Le Sicomore ou figuier de Pharaon a le tronc les branches, le fruit, le lait, la couleur, & l'aprete du figuier mais la figure & la grosseur de ses feuilles aprochent plus de celles du Meurier, son fruit rafraichit, humecte, tient le ventre libre.

Le Caire moderne se divise en quatre Villes, qui sont Bulach, Carafa, le Vieux & le nouveau Cai
Bulach ou Bubalon est un Port du Caire sur la rive Orientale du Nil, a deux lieues de la
Ville. Il y avoit autrefois quatre mille maisons, quantité d artisans & de Marchands de blé, d
& de sucre. On y voioit des Palais & des Temples Magnifiques qui faisoient un superbe emb
ment le long du fleuve, mais les horreurs de la guerre les ont entiérement ruinez Entre B
& le grand Caire il y a une plaine que l'on nomme Lesbrechi, fort agreable pour la pro
& où il se rend toujours quantité de monde.

Carafa ou Massar est a deux lieues du grand Caire: elle renfermoit deux mille quatre
maisons, & avoit Sept milles de tour. Les Sultans y tenoient autrefois leur Cour. On y voioit
perbes Tombeaux enrichis d arcs, de portraits & de Statues Le petit peuple les prenant p
des Statues de Saints, les adoroit & les couvroit de tapis, & l'on dit qu'on y voioit aussi d
tes des Sept Greniers que Ioseph y fit bâtir. Elle est maintenant depeuplée, & n'a p
plus rien de son ancienne grandeur.

Le Vieux Caire est sur la rive Orientale du Nil: il n'a point de murailles: ce n est plus q
miserable village peuple de quelques Chrétiens & Armeniens. Il y a encore trois faub
hors du Caire, nommez Beb zuila, Gemethailon, & Beb moch, le premier, qui est a la sorti
la porte de même nom a deux mille maisons, & s'etend d'Occident au Midi l'espace d'une
& demie, & du Nord jusqu a Beb-moch environ une lieue Il y a plusieurs Mosquees & d
Colleges. Le second a un Palais & un Temple magnifique: la plûpart des Marchands & d
tisans qu on y voit sont Maures de Barbarie. le troisieme contient trois mille maisons, un s
be Palais & un beau College. C'est le rendez vous ordinaire des debauchez & des filles d
qui s'y rendent a la sortie du Sermon des Mahometans, aussi bien que les Comediens.

Il n'y a guére de terroir plus fertile que celui du Caire en toute sorte de fruits & de p
On en trouve sur tout de tres rares dans un Village nommé Materea à Sept mille pas
cette ville. Outre celles qui sont decrites & representees ici, on y voit l'Arbre du ba
qui est originaire d'Arabie Cet arbre, dont la figure est gravee N.° 2. ressemble asses
Agnus Cattus, Il a peu de feuilles, semblables a peu prés a celles de la rue, d'un verd ti
sur le blanc, & qui ne tombent point en hiver. son bois est gommeux, leger, & paroit ro
au de hors. ses branches sont longues, droites, menues, & ses rameaux sont odoriferans
fleurs en sont petites, & ressemblent à celles de l'Acatia. Elles pendent chacune a sati
forme de couronne, & ont une odeur charmante. Le Baume, qui est la gomme de cet a
distile des fentes du tronc. des qu il sent l'air il devient blanchâtre, puis verd, en suitte
jaune doré, & en fin d un jaune brun ou de couleur du miel. Au sortir de l'ecorce son odeu
si penetrante, qu elle fait mal a la tête & souvent fait saigner du nez. Elle se change ins
blement en une autre plus douce & plus agreable. C'est ce qu on appele le vrai baume du
leil. Celui qui est vieux ne sent presque plus rien.

Des Cameleons.

C'est une chose qui passe pour constante parmi les Naturalistes que les Cameleons vivent de l'air
aussi ce que confirme l Experience qu en ont faite quelques Curieux. Un Voyageur de ce C
tere qui en acheta etant a Smirne, assure qu il ne les a jamais vus ni boire ni manger &
lors qu il les mettoit dans une chambre exposée au grand air, ils en paroissoient beauco
plus gais, prenant grand plaisir a humer l'air frais qui venoit de la mer. Il ajoûte qu'à
verite ils avaloient quelque-fois des mouches, mais ces insectes seuls n etoient pas capables
les nourrir. Le même Voyageur nous donne pour une verite constante que ces Animaux cha
aussi fort souvent de Couleur. Il les en a vus changer, dit il, trois ou quatre fois en une demie h
sans qu il y eût autour d eux aucune couleur a laquelle on pût attribuer ce changement. Et c
il etoit fort bon Peintre, il ne manquoit point de les peindre aussi tôt que cela arrivoit. Les Coul
qu ils prenoient pour l'ordinaire etoient ajoûte t il,
un tres beau verd mêlé de petites pointes ou
taches jaunes. Quelque fois aussi ils avo
ient des taches brunes, repandues par
tout le Corps jusqu a la queue. Leur cou
leur ordinaire est, dit-il encore, un gris
de souris, & leur peau est fort mince & pres
que transparente. Ils prennent la plûpart
du tems une couleur Semblable a celle du
Lezard, mais ils ne prennent jamais le rouge
non plus que quelques autres couleurs, par
consequent les Naturalistes se trompent, qui
disent que ces Animaux prennent toutes
les couleurs sur les quelles on les met Cela
peut être vrai de quelques unes.





ET A MEDINE, OU ILS VONT DU CAIRE POUR VISITER
PLUS RARES QUI SE TROUVENT AUX ENVIRONS DU CAIRE.

Tom V N° 21 Pag 46



O emirs descendans de Mahomet
P Le Mufti le Bacha & le Grand Visir
Q Lutteurs
R Espece de Santons ou Religieux
S Ledeçons en grand nombre qui menent les Chevaux du grand seigneur ornéz de joyaux avec le Bouclier & le Cimeterre attachez a l arçon de la Selle.
T Limbrobei Bacha, ou General de la Cavalerie.
V Soldats vetus de peaux & de plumes en grand nombre
W Capitaines des Sollaq.
X Sollaques au nombre de 300
Y Jeunes gens du Serrail.
Z Danseurs qui sautent devant son Cheval.
A Le Grand Seign.
B Sollaques & Archers
C Pages au nombre de plus de cent

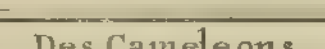
au Grand Caire que se rendent les Turcs qui ont dessein d'aller a la Mecque & a Medine, visiter le sepulchre de leur Prophète Mahomet. Tous les ans au mois d'Octobre douze ou ...ns & quelque fois jusqu à quatre mille Pelerins partent d Egypte pour ce fameux Pelerin...te nombreuse troupe ou Caravane elit un Chef sous le nom de Hamiraa, qui à la tête de ...ts armez de Mousquets & d Arbalêtes les conduit a la Mecque & a Medine, & les ra... Caire en toute sureté. Il les met a couvert des prises des Arabes, qui sont toujours ...scade dans les deserts pour surprendre les passans. Le nombre des Chameaux qui ...n porter les Pelerins, les Alimens, & le Bagage est souvent de 6000 & quelque fois de 9... Seigneur pour favoriser ce voiage donne tous les ans Sixcens mille ducats, qui est, ...peu pres la quatrième partie du revenu de l Egypte, sans y comprendre les fraix des ...ers. Les mendians y vont à pie, y aiant neanmoins un certain nombre de Chame... SaHautesse leur fait tenir prêts en cas de maladie. Avant que la Caravane parte, ...asser en revue les Pelerins, les Chameaux & les Chariots, depuis le Palais du Bacha, ...hors des portes. Ils vont ensuite faire alte dans une grande Campagne, pour atten...dant sept ou huit jours que tout soit prêt a partir.

...arche commence par la Cavalerie qui prend toujours les devans. Les Maréchaux, ...angers, les Cuisiniers, les Vivandiers, & autres sortes d'Artisans necessaires sui... un avec un Chameau. En suite viennent les Chevaux du Hamiraa, qui est dans une ...attelee de deux Chameaux, accompagné de quantité d'autres, les uns chargez de ...t necessaire pour le Pelerinage, & les autres menez en main, pour les malades & ...ui pourroient en avoir besoin. En suite marchent les Chameaux des gens de qualité ...x une multitude de Mousquetaires & de Pelerins a pie, suivis d une troupe de Janis... avec le mousquet & la plume. Les Chefs de la Caravane & les autres Officiers sont ...ué, Un Chameau qui porte un Pavillon d or les suit de pres & un grand nombre d' Chameaux ferme la Caravane.

...u on est arrivé a la Mecque, on offre ce Pavillon au tombeau de Mahomet. L'Ani... la porte est exemt de fardeau le reste de sa vie. De la Mecque on se rend à Me...r y visiter le sepulchre du pretendu Prophete. Ce voiage se fait en quarante jours, ...demeure vingt a la Mecque & à Medine.

...erif ou Prince Arabe, qui se dit Descendant de Mahomet, commande dans le ... la Mecque. Ce Cherif a sous son Commandement dix mille Cavaliers & vingt mil ...assins. Au premier bruit de l'arrivee des Pelerins, il se retire dans les montag... son Armee, jusqu'a ce que la Caravane en retourne. Il les menace de leur couper ...ils s'arrêtent plus de vingt jours sur ses terres. La suite du Cherif vient de la crainte ...ue les Turcs, sous pretexte de Pelerinage, ne lui tendent des embuches pour le dé... de ses Etats. Cependant le Grand Seigneur lui fait present tous les ans d'une Cuirasse ... deux cens cinquante mille Ducats a ses freres & a ses Enfans. Le Cherif a son ...ne au Grand Seigneur 200 pieces de toile de Soie tres fine, & trois ou quatre livres ..., dont il donne aussi une demi livre au Gouverneur du Caire & au Chef de la Ca...

l'Ichneumon est une espece de Pourceau, pas plus grand qu un Chat & couvert d un poil rude, comme celui d' un loup, moucheté de blanc, de jaune & de cendre. Il a les dents, la langue & les genitoires comme un chat, le groin comme un pourceau, les oreilles courtes & rondes, les jambes noires, & cinq griffes aux pies de derriere. la queue longue & epaisse autour des reins. On apprivoise cet animal autour d'Alexandrie comme les chiens & les Chats. Il se nourrit de lezards, de Serpens, de Limaçons, de Rats, de Volaille, de Cameleons, de Grenouilles & d'autres semblables animaux.



Des Cameleons.

...ngue est ce qui ces Animaux ont de plus remarquable: car elle est aussi longue que tout ...s. c'est avec elle qu ils prennent les mouches, comme les Naturalistes lont remarqué. Ils ... alors immobiles, la langue poussée en avant comme on le peut voir dans cette planche, les ...qui cherchent volontiers l'humidite viennent se poser dessus, & quand le Cameleon sent qu...n assez grand nombre, il retire sa langue si promtement, qu'aucune ne lui echape. Lorsque ...ux veulent descendre d'un lieu haut dans un plus bas, ils avancent avec une grande Circon...remierement un des pies de devant vers le bas, & ensuite lautre, ce qu'ils font aussi apres des ...rriere, se prenant cependant a ce qu ils peuvent avec leur queue, dont ils l'entourent afin de mar... ferme, ils se laissent ainsi couler jusqu a ce qu ils soient au bout, & quand ils ne peuvent ...res cela atteindre a terre, ils s y laissent tomber tout d'un coup. Leur marcher est tres lent, & leur grandeur telle qu elle est ici representee. Il y en a qui pretendent que le Cameleon a toujours la geule ouverte, mais notre Voyageur assure qu il ne l a jamais remarqué que tres rarement & lorsqu il emportoit quelqu un dans un endroit où il pût prendre l air a son aise. Alors dit il il ouvroit la geule le plus qu il pouvoit & temoignoit par ses divers mouvemens & par ses changemens continuels le grand plaisir qu il y prenoit. Les yeux de ce petit animal sont ronds, tout noirs & fort petits. Ce qu il y a de plus remarquable, c'est qu il en tourne un d'un côte & l'autre d' un autre, en sorte qu il peut regarder en haut & en bas en même tems.



La Colocasie, que les Arabes appelent culcas, n a ni fleurs ni fruits en Egypte, qui est son pais naturel quoi qu'elle en porte ailleurs. on fait du potage de ses racines, & sa proprieté est d exciter a l acte venerien.

La Datura ou la Stramonie a la tige haute de trois ou quatre coudees, les feuilles d'un brun enfoncé, & la racine longue, epaisse, rougeâtre, & d'une odeur très forte. sa graine enivre & fait perdre l'esprit pour un tems.

Le Baton de Casse, Cassia Fistula, ressemble fort au noyer ses fleurs sont d un jaune doré, & rendent une bonne odeur, son fruit est d un Chaud temperé, qui lâche le ventre, decharge l'estomac & purifie le sang.

CARTE DE LA TERRE SAINTE DIVISÉE DANS TOUTES
AVEC UNE LISTE DES EVÊCHEZ DE LA PA
DANS LA BIBLIOTHEQ

ÉVÊCHEZ DE LA PALESTINE

Premier Siege sous lequel sont

Dora.
Antipasdrida.
Iamnias.
Assur.
Nixopolis.
Emaus.
Onus.
Sorucis.
Rapsias.
Regium Palos.
Gaza.
Regium-Ierico.
Regium-Lutas.
Regium Gadaron.
Azotusti
Parabas i.e
Paliternum.
Azotuisti Tipum } *desquels deux mots on fait*
Azot d'Ippini.
Estomason *ou* Estilion.
Tricomias.
Tocxus.
Saltium Constantiniaquis. } *au lieu de ces deux villes d'autres n'en disent qu'une qu'ils appellent*
Salton Constantiniaces

Le Siege sous lequel sont compris les Évêchez ci dessus nommez est celui de Cesarée dite de la Mer ou de Palestine qui fut rebâtie par Herode.

REMARQUE HISTORIQUE

La Palestine autrefois si celebre, n'est plus qu'un Desert exposé aux incursions des Arabes. Ses principales Villes sont Jerusalem, Naplouse ou Sichem, Bethleem, Nazareth & Joppe. Jerusalem autrefois si belle & si fameuse seroit peu connue aujourd'hui sans les lieux Saints & particulierement le Saint Sepulchre que les Chrétiens vont visiter de toutes parts. Son Enceinte est à present fort petite & ses murailles ne servent qu'à la garantir contre les courses des Arabes. Cette Ville est la residence d'un Sangiac dependant du Beglierbey de Damas.

Naplouse, autrefois Sichem ou Sichar située à trois lieues ou environ de l'Ancienne Samarie, est la residence du grand Sacrificateur des Samaritains, & d'un Sangiac qui depend du Bacha de Damas.

Bethleem lieu de la Naissance du Sauveur du Monde & Nazareth lieu de son éducation ne montrent presque plus que des ruines.

Jafa autrefois Joppe avec un Port sur la Mediterranee, est le grand abord des Européens qui vont à Jerusalem. Gaza, autrefois si riche & si fameuse a un Emir ou Prince particulier qui est tributaire du Grand Seigneur.

Plûtôt que de representer la face de la Palestine toute nue comme elle est aujourd'hui nous y avons marqué les Tribus & les autres lieux qui la partageoient anciennement & nous avons joint a la marge une liste des Évêchez qui y ont eté etablis, pour la satisfaction des Curieux.

GRANDE MER

OU

MER OCCIDENTALE

OCCIDENT

EDOM

OU

IDUM

Le Quatrieme Siege est Becerra *d'Arabie, sous lequel sont compris 35. Évêchez.*

Adrason.	Filadelphie.	Fenuste.	Canatados.	
Dvas.		Dionysias.	Saltum.	
Medavero.	Esius.	Constantinianis.	Votaneos.	
Iessaron	Neapolis.	Pentaconias	Exacomias.	
Nevi	Filipopolis.	Triconias	Enacomias.	



S PARTIES SELON LE NOMBRE DES TRIBUS D'ISRAEL.
E TIRÉE DE LA NOTICE QUI S'EN TROUVE
ROI TRES CHRETIEN.
Tom V. N.º 22. Pag. 17.
EVÊCHEZ DE LA PALESTINE.
Second Siege sous lequel sont
Capitaliados.
Mirum.
Gadarum.
Peloruillus,
i.e Pelle & Belles.
Ypopopulus, & Wilippus.
Terratomias.
Climagaula nis.
Comanas.
Tiberias.
Ce second Siege est Seitopolis, i.e. Betsan, mais à present il est transferé à Nazareth.
Il comprend encore Bethsaida, Naum & Capharnaum mais sous d'autres noms & ils n'ont point d'Evêques.
Troisieme Siege sous lequel sont
Augustopolis
Arindisa.
Karach.
Iarapolis.
Mensidos.
Elucis.
Zora
Virossara.
Pentacomia.
Mamapson.
Mitrocomias.
Saltum Ieraticon
Ces deux dernieres Villes ne sont point distinguées selon quelques uns.
PHÉNICIE
SYRIE
DAMAS
ARABIE
ORIENT
Mer de Galilée ou de Tiberiade
Mer Salée ou Mer Morte
Villes Royales, Levitiques, de Refuge
Echelle
Mille Pas
Stades
Lieues de France
Milles d'une Heure
nogonias.
noperos
nostanis.
us Madeicon.
nocoreatas.
Conus Capron.
Conus Viluanos.
Conus Purgro & Arethon sive Pyrgoaruton.
Il semble qu'il faille lire par tout Come pour Conus.
Conus Pateris.
Comisariocon.
Comis Nectis.
Comis Vestamos.
Comisariothas.
Conustraconos.
Clima Anatolicum.

DISSERTATION
SUR LA
TERRE SAINTE.

Ous voici arrivez à cette Terre bienheureuse, où JESUS-CHRIST est né, & où il a operé ses plus grans miracles dans le tems. Mais avant que de parler des lieux que le Sauveur du Monde a sanctifiez par sa présence ; commençons par une description générale de ce païs, dont on peut voir l'étendue dans la Carte précedente. La Palestine est presque toute enfermée de montagnes ; elle est bornée au Septentrion & à l'Orient par le Mont Liban, à l'Occident par la Phenicie, & la Mer de Syrie, & au Midi par l'Arabie Petrée. On la nomme *Palestine* du nom des Philistins, appellez par corruption *Palestins*. Tout ce Païs, qu'on nomme aussi Judée, comprenoit les douze Tribus des Enfans d'Israel ; & la Judée particuliere n'avoit que celles de Juda & Benjamin ; avec les villes de Jerusalem, Bethleem, Ascalon ; Azot, Joppé &c. Du tems du Fils de Dieu, il étoit divisé en six parties, savoir, la Galilée, la Samarie & la Judée propre, qui étoit en-deçà du Jourdain vers la Mer Méditerranée ; & au delà du même fleuve, la Trachonite, l'Iturée ou Perée, & l'Idumée. „ La „ Judée, dit Josephe *de Bello Jud. Lib. III. c.* 4. se „ termine au Village d'Anuath, autrement Borceos, „ du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du „ Midi s'étend jusqu'à un village d'Arabie nommé „ Jardan ; & sa largeur, depuis le fleuve du Jour„ dain jusqu'à Joppé. Jerusalem, placée au mi„ lieu, en est le centre ; & ce beau païs a encore „ cet avantage, qu'allant jusqu'à Ptolemaïde, la Mer „ ne contribuë pas moins que la Terre à le rendre „ aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en „ onze parties, dont la ville de Jerusalem est la „ premiére, la Ville Royale & la Capitale de tou„ tes les autres. Les dix autres parties ont été „ distribuées en autant de Toparchies, qui sont „ Gopha, Acrabatane, Tamna, Lidda, Em„ maüs, Perla, l'Idumée, Engadi, Herodion, „ & Jericho. Jamnia & Joppé, qui ont jurisdic„ tion sur les régions voisines, ne sont point com„ prises en ce que je viens de dire, non plus que „ la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la „ Trachonite ; qui font partie du Royaume d'A„ grippa. Ce païs, qui est habité par les Syriens & „ les Juifs mêlez ensemble, s'étend en largeur de„ puis le Mont Liban & les sources du Jourdain „ jusqu'au Lac de Tiberiade, & en longueur de„ puis le village d'Arphac jusqu'à Juliade. Mais ce païs, autrefois si beau & si fertile, est presque inculte aujourd'hui, parce qu'il est denué d'habitans.

Jerusalem, appellée *la Cité de Dieu*, parce que la Majesté divine residoit particuliérement dans son Temple, en étoit la Capitale ; & cette ville, où la premiére Eglise a été fondée, est appellée par les Péres du premier Concile general de Constantinople, *la Mére de toutes les Eglises.* En effet, c'est là qu'a pris son origine la Religion Chrêtienne, & que par la prédication des Apôtres, qui sont sortis de cette ville, elle s'est ensuite répandue dans toutes les parties de l'Univers. Mais cette Metropole de la Judée, comme l'appelle Eusébe, aiant été detruite par Tite, la ville de Cesarée fut honorée de cette dignité, & l'Eglise de Jerusalem même lui fut soumise dans la suite, comme à sa Metropolitaine. Cela n'a pas empêché que quelque tems après l'Evêque de Jerusalem n'ait été élevé à la dignité de Patriarche ; comme on le voit dans l'Action VII. du Concile de Chalcedoine, où, pour terminer les differens qui s'étoient formez entre Maxime, Patriarche d'Antioche, & Juvenal Evêque de Jerusalem ; il fut ordonné que le premier auroit sous lui les trois Phenicies & l'Arabie, & le second les trois Palestines. Chacune de ces Provinces eut aussi sa Métropole dépendante du Patriarche de Jerusalem, savoir, Césarée, Scythopolis & Petra. La premiére eut, à ce qu'on croit, pour premier Evêque le même Corneille Centu-

 rion

rion, qui y avoit été batisé par S. Pierre. Ses Successeurs ont été, Flavien sous Diocletien, Theophile sous Commode, Theoctiste du tems d'Origene, Domnus & Theotecne sous Gallien, Anatolius, auparavant Evêque de Laodicée, Eusebe, Acacius, & Gelase sous Theodose.

Scythopolis, Metropole de la seconde Palestine, est située dans une plaine fort agréable, à un demi mille du Jourdain. Elle s'appelloit autrefois Betsan & Nysa, & ne fut nommée Scythopolis, qu'après avoir été rebâtie par les Scythes, qui l'ornérent de plusieurs beaux édifices. Ce n'est maintenant qu'un Bourg, où il y a très-peu d'habitans. Ses Evêques furent, Patrophile, dont il est souvent parlé dans l'Histoire Ecclesiastique, & qui étoit un des défenseurs d'Arius; Valens, Saturnin, Olympius, & Theodote.

Petra, Metropole de la troisième Palestine, étoit une ville très forte, située sur une montagne fort élevée, aux confins de Moab. Il ne faut pas la confondre avec une autre Petra de Palestine, qui n'étoit qu'un simple Evêché. Arius fut Evêque de la premiére, & Asterius de la seconde. On peut voir dans la Carte précedente les divers Evêchez suffragans de ces trois Metropoles.

SUITE DES PATRIARCHES DE JERUSALEM,

tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe.

JAques, surnommé *le Juste*, fut le premier qui remplit le siege de cette Capitale de l'Eglise Chrétienne.

Simeon fils de Cleophas lui succéda, par le choix qu'en firent les Apôtres assemblez pour ce sujet en un même lieu, avec les Disciples du Seigneur, au moins ceux qui étoient encore en vie, après le martyre de St. Jaques & la destruction de Jerusalem.

A Simeon succéda un nommé *Juste*, qui avoit été Juif, & qui s'étoit converti à la Foi de JESUS-CHRIT.

Zachée vint ensuite, qui fut le quatrième Evêque de Jerusalem.

Tobie fut le cinquième.

Benjamin le sixième.

Jean le septième.

Matthias le huitième.

Philippe le neuvieme.

Seneque le dixième.

Juste l'onzieme.

Levi le douzième.

Ephrès le treizième.

Joseph le quatorzième, & enfin

Judas le quinzième.

L'Eglise de Jerusalem s'étant ensuite multipliée par le moyen des Gentils qui se convertirent à la Foi, le premier Evêque qui succeda à ceux qui avoient été Juifs, s'appelloit *Marcus*.

Cassian lui succeda.

Ensuite *Publius*.

Après lui *Maximus*.

Julianus.

Cajus.

Symmaque.

Cajus.

Julianus.

Capito.

Valens.

Dolichianus.

Et enfin *Narcisse*, lequel s'étant retiré à l'insû de tout le monde, les Evêques voisins mirent *Dius* en sa place.

Celui-ci étant mort peu de tems après, eut pour Successeur *Germanion*.

A Germanion succéda *Gordius*.

Narcisse étant revenu alors, & s'étant excusé de reprendre le Gouvernement de son Eglise, à cause de son grand âge, eut pour Coadjuteur *Alexandre*.

Celui-ci étant mort en prison pour la Foi, fut remplacé par *Mazabanes*.

Il eut pour Successeur *Hymenée*.

Ensuite *Zambdas*.

Enfin *Hermon*, qui fut le dernier Evêque de Jerusalem avant la persécution.

Après *Hermon* vint *Macaire*.

Ensuite *Maxime*.

Celui-ci aiant abdiqué l'Episcopat, *Cyrille* fut choisi pour lui succeder.

Erenius succéda à Cyrille.

Heraclius succéda à Erenius.

Hilaire succéda à Heraclius.

Cyrille, qui avoit abdiqué peu auparavant, revint alors, & reprit sa place.

Jean succéda à Cyrille.

Praylius succéda à Jean.

Juvenal succéda à Praylius.

Ensuite Juvenal s'étant retiré à Constantinople, *Theodose* fut designé Evêque en sa place; mais aiant été chassé par *Marcien*, Juvenal fut rétabli.

Anastase succéda à Juvenal.

Après lui vint *Martyrius*.

Saluste lui succéda.

Ensuite *Helias*.

Jean.

Pierre.

Macaire, qui fut déposé pour avoir favorisé les erreurs d'Origène.

Celui-ci fut suivi d'*Eustochius*.

Macaire fut rétabli ensuite, & gouverna encore quelque tems l'Eglise de Jerusalem.

Jean en fut fait Evêque après lui.

Ensuite *Amos* ou *Hamos*.

Hesychius.

Zacharie.

Modeste.

Sophrone.

Alors les Sarrazins s'emparérent de Jerusalem, & durant ce tems-là le siége ne fut pas rempli: On connoit seulement quelques Patriarches, dont voici les noms.

Theodore.

Elie.

Jean.

Thomas.

Orestes.

Simeon, qui remplissoit le siège l'an 1088.

Douze ans après, les Latins aiant recouvré Jeru-

rusalem, cette Eglise eut encore les Patriarches suivans.

1099. *Duibert.*
1107. *Ebremar*, déposé.
1112. *Arnoul* ou *Arnulphe.*
1118. *Guarimond*
1128. *Etienne.*
1130. *Guillaume.*
1146. *Fulcher.*
1159. *Amaury.*
1180. *Heraclius.*
Albert.
Thomas I.
Robert.
Jacques.
Thomas II.

Les autres ne sont pas bien connus.

Description des Eglises Anciennes.

A cette Succession des Patriarches de Jerusalem, je joindrai une description des Eglises Anciennes, pour donner une idée de celle qui fut premiérement établie dans cette Capitale de la Judée.

Les Eglises des premiers Chrêtiens étoient composées de quatre parties. La premiére étoit le *Vestibule* ou *Portique*, qui joignoit par dehors la porte de l'Eglise, & qui n'étoit pas regardé comme un lieu saint. C'est là que se tenoient les Penitens publics, qui n'avoient pas encore mérité d'être reçus dans l'Eglise, & qu'on appelloit les *Pleurans*, parce qu'ils se jettoient aux piés des passans, qu'ils conjuroient avec larmes d'interceder pour eux auprès de l'Evêque.

La seconde partie étoit la *Nef*, que les Fidèles occupoient durant l'Office divin. Les hommes y étoient séparez des femmes par un petit mur, qui commençoit dès la porte de l'Eglise & qui se terminoit au Chœur.

La troisième partie étoit le *Chœur*, d'où l'on lisoit l'Ecriture Sainte à l'Assemblée. On y chantoit les Pseaumes & les autres Saints Cantiques, ce qui étoit suivi de la Prédication. Là on publioit aussi les Règlemens des Evêques & les Edits de l'Empereur. On y dénonçoit les Excommuniez. On y lisoit les Dyptiques, c'est-à-dire les noms des vivans & des morts. Ce lieu étoit plus élevé que la Nef, d'où on y montoit par quelques degrez.

La quatrième partie étoit le *Sanctuaire*, qu'on nommoit aussi le *Tribunal* & le *Saint des Saints*. Il étoit separé du Chœur par des balustres, & c'étoit d'entre ces balustres que l'Evêque, dans une chaire portative, prêchoit à son Peuple. Les Prêtres y étoient aussi placez, mais dans un lieu moins élevé que l'Evêque. Ce Sanctuaire étoit toûjours tourné vers l'Orient, & la porte de l'Eglise regardoit l'Occident. Les Juifs observoient la même situation dans la structure du Temple de Jerusalem ; & les Romains dans le Paganisme avoient règlé, qu'on regarderoit du côté de l'Orient lorsqu'on voudroit se rendre les Dieux propices. Depuis ce tems-là, presque toutes les Eglises des Chrêtiens furent aussi tournées du même côté.

L'Autel, ou la Table de la Communion étoit au milieu du Sanctuaire, & il y en avoit deux autres aux deux bouts. On mettoit sur celle qui étoit à gauche les vases sacrez, & le pain qui devoit être béni pour la Communion. Sur la table qui étoit à droite, on mettoit les vêtemens sacrez, dont l'Evêque ou le Prêtre devoit s'habiller pour célébrer les Saints Mystères.

L'Eucharistie, ou le Pain beni avec actions de graces, durant les cinq premiers Siécles de l'Eglise se mettoit dans les mains des fidèles, auxquels il étoit libre de l'emporter & de la conserver dans leur maison. On l'administroit aux Enfans batisez, qu'on faisoit aussi participer au Calice, de même que tout le reste des fidèles.

Après avoir participé à la Sainte Cène ; on faisoit dans l'assemblée des fidèles des festins de Charité, appellez *Agapes*. Les pauvres y étoient mêlez avec les riches, qui leur faisoient volontiers part de leur abondance. Mais il se trouva bien-tôt de la corruption dans ces assemblées, si innocentes dans leur origine, comme nous le voyons par les reproches que Saint Paul en fait aux Corinthiens, *I. Corinth.* XI. 18-22. Voici la description que Tertullien fait de ces Agapes, dans son Apologie pour la Religion Chrêtienne Ch. XXXIX. *Notre festin*, dit-il, *ne dément point son nom. On l'appelle* AGAPE, *qui veut dire en Grec amour, charité, dilection. Quoi-qu'il en coûte à ceux qui en font la depense, la pieté fait croire qu'on y gagne infiniment. Ce petit secours console & soutient nos pauvres. Comme on ne voit point dans ces festins une épargne vile & honteuse, aussi n'y fait-on point ostentation de luxe & de profusion. On ne se met point à table, qu'on n'ait auparavant goûté les delices de la priére. On mange autant que la faim le demande, & on boit à proportion, & toûjours selon les besoins de la nature. Ainsi on se rassasie, sans oublier qu'un fidèle est obligé de prier Dieu toute la nuit. Nous y parlons, comme des gens qui savent bien que le Seigneur nous entend. La priére, qui a commencé le repas, le finit aussi.* Mais, quelque louables que fussent d'abord ces repas, ils dégénererènt en dissolutions. Et pour retrancher le mal dès la racine, il falut interdire ces festins qui se faisoient dans les Eglises. C'est ce que fit le Concile de Laodicée dans le 28. Canon.

L'Evêque n'étoit pas le seul qui eût le soin des Eglises. Les Prêtres & les Diacres partageoient avec lui la sollicitude Pastorale, & ce College, nommé *Presbytère*, revit encore aujourd'hui dans les Consistoires des Protestans. Preuve que le Gouvernement de l'Eglise Primitive n'étoit point Monarchique, mais Republiquain, s'il est permis de parler ainsi, & que les Evêques, non plus que les Moderateurs des Consistoires de l'Eglise Reformée, ne sont que les premiers entre leurs égaux. Des qu'il survenoit dans un Diocese une affaire épineuse, aussi-tôt l'Evêque assembloit ces Prêtres & ces Diacres qui composoient son Conseil, & l'on y mettoit l'affaire en déliberation. L'Evêque faisoit ensuite exécuter la déliberation qu'on y avoit prise. Les Souverains-Pontifes semblent avoir conservé cet ancien Presbytère dans le Collège des Cardinaux ; mais la suprême autorité que les Papes se sont attribuée, fait voir, qu'en retenant quelque chose à l'exterieur de l'usa-

l'usage de la Primitive Eglise, ils se sont étrangement éloignez de son esprit. Car pour ce qui est des Evêques, qui sont aussi aujourd'hui comme autant de petits Souverains dans leur Clergé, ils n'ont plus de Presbytère. Il n'en reste qu'une legère image, ou plûtôt un véritable fantôme, dans le Chapitre des Eglises Cathedrales, puisque les Chanoines n'y ont plus aucune part au ministère du Presbytère ancien. Toutes leurs fonctions sont maintenant renfermées dans le Chant de l'Office divin; encore faut-il les y engager par de bonnes rétributions, qui n'empêchent pas encore qu'ils ne s'en déchargent sur des Chantres gagez.

Ce fut sur le modèle de ce que je viens de raporter de l'Eglise Primitive, que celle de Jerusalem fut fondée. Elle conserva long-tems sa splendeur, même durant la fureur des Persécutions; mais la Terre Sainte étant tombée au pouvoir des Sarrazins & des Turcs dans le VII. siècle, elle leur demeura soûmise jusqu'à la fin du XI. que les Chrêtiens entreprirent la premiere Croisade pour la retirer de leurs mains. Après cette expédition, le Royaume de Jerusalem fut rétabli; mais il ne dura que 88. ans, sous IX. Rois, dont voici la succession.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE JERUSALEM,

depuis qu'elle eut été reprise par les Latins.

Ans de J.C.

1099. 1. GODEFROI DE BOUILLON, qui avoit été Chef general de la premiére Croisade, fut choisi d'un commun accord après la prise de Jerusalem pour être Roi de cette ville. Godefroi étoit fils d'*Eustache*, Comte de Boulogne, & d'*Ida* Sœur de *Godefroi le Bossu*, Duc de Lorraine. Il ne règna pas un an entier.

1100. 2. BAUDOIN succéda à son frère, & regna 18. ans.

1118. 3. BAUDOIN II. succéda à son Cousin, & regna 12. ans.

1131. 4. FOULQUE, Comte d'Anjou, fut fait Roi par sa femme *Beatrix*, fille de Baudoin II. Il regna 11. ans.

1142. 5. BAUDOIN III. succéda à son Pere, & regna 21. ans.

1163. 6. AMAURY, Comte d'Ascalon, succéda à son frere, & regna 10. ans.

1173. 7. BAUDOIN VI. le Lépreux, succéda à son Pere, & regna 13. ans.

1186. 8. BAUDOIN V. succéda à son Oncle. Il étoit fils de *Sibille*, Sœur de Baudoin IV. qui épousa en premiéres Nôces *Guillaume de longue épée*, & en secondes Nôces *Gui de Luzignan*, Pere de Baudoin V. qui ne regna que trois mois.

9. GUI DE LUZIGNAN, comme tuteur de son fils, prit le Gouvernement. Raimond Comte de Tripoli le lui disputa; & Saladin, Sultan de Syrie & d'Egypte, aprenant ces brouilleries, déclara la guerre à ces Princes, prit Gui de Luzignan prisonnier, & se rendit maître de Jerusalem le 2. d'Octobre 1187. Depuis ce tems-là, Jerusalem & les Lieux Saints ont toûjours apartenu aux Infideles, sous la domination desquels ils sont encore aujourd'hui. Voici maintenant l'état présent de cette ville.

Etat présent de Jerusalem.

SON circuit, à en faire le tour par dehors, est d'environ trois quarts d'heure. Elle est bâtie d'une maniére assez serrée, & elle est raisonnablement peuplée; mais presque toutes les ruës en sont étroites & tortuës, ce qui ne forme pas un bel aspect en dedans. Ses Habitans sont en partie Mahométans, en partie originaires du païs, & en partie Juifs. Les premiers en sont incomparablement le plus grand nombre. Les Juifs viennent souvent s'y établir, principalement quand ils sont âgez, & cela dans la vuë d'y finir leurs jours, & d'être enterrez dans la vallée de Josaphat ou aux environs. Les murailles de la ville sont assez belles & bâties de pierres de taille, flanquées d'espace en espace de plusieurs Tours quarrées avec des embrazures, comme on le peut voir dans la Planche qui suit. Ce fut Soliman, Empereur des Turcs, qui fit faire cette enceinte à la ville l'an 1559: quelques-uns croyent que cet ouvrage avoit été commencé par son Pere Selim, lorsqu'il eut pris Jerusalem sur les Soudans d'Egypte l'an 1517.

La Mosquée principale, que les Turcs appellent le Temple de Salomon, est, dit-on, bâtie sur les fondemens du vieux Temple, c'est-pourquoi on lui a donné ce nom. On dit aussi qu'elle a en dedans la même figure, quoi-que dans un espace beaucoup plus petit. Par dehors elle paroît telle qu'elle est représentée ci-après dans la Taille-douce. Il n'est permis à aucun Chrêtien d'y entrer ni d'en approcher, & il leur est même defendu de mettre le pié sur la place qui l'environne.

Le Couvent des Mineurs Observantins qui sont à Jerusalem, est situé entre la Porte de Bethléem & celle de Damas, dans la partie la plus Occidentale & la plus haute de la ville. Le nombre des Religieux est ordinairement de 30. à 40. sous la conduite d'un Gardien. Ils font le service divin au S. Sepulcre, dont nous donnerons la description ci-après. Ils ont été dépouillez de ce Sanctuaire par les Grecs, qui l'avoient obtenu du Grand-Vizir pour une somme d'argent. Mais les Religieux de S. François espèrent de le re-

recouvrer, à la follicitation des Princes Chrêtiens qui s'y font déja emploiez, & aux inftances réitérées du Pape, moiennant une fomme confidérable que ces Pères ont recueillie dans la Chrêtienté pour ce deffein.

Tous les Voyageurs qui viennent d'Europe à Jerufalem, de quelque Religion qu'ils foient, vont loger chez ces Religieux, plûtôt par coûtume que par aucune néceffité, puifque chacun a la liberté d'aller loger où bon lui femble. Mais les Chrêtiens d'Europe vont ordinairement chez les Latins, de même que les Grecs chez les Grecs, & les Armeniens ou autres chez ceux de leur Communion. Il faut avouer auffi, qu'on auroit peine à trouver un logement plus commode & plus agréable, puifque rien n'eft égal à la bonne reception que ces Religieux font aux Pelerins, fans avoir égard à la difference de Religion.

DESCRIPTION
DU
SAINT SEPULCRE.

LE Bâtiment de l'Eglife du Saint Sepulcre, dont on trouvera le deffein dans la feconde Planche fuivante, eft en général de l'Ordre Gothique; mais les chapiteaux des Colonnes paroiffent de l'Ordre Corinthien, fans pourtant que toutes les proportions y foient exactement obfervées. La longueur de l'Eglife eft de cent dix pas, & la largeur de quatre-vingt quatre, en prenant chaque pas pour deux piés. Le Dôme eft foûtenu par 20. Colonnes, dont fix font quarrées, faites de groffes pierres, & quatorze rondes d'un marbre affez beau. Deffus celles-là, il y en a dix-huit autres, qui règnent autour de la Galerie, dont dix font auffi quarrées, & les autres rondes. Ce Dôme eft ouvert par le haut, & garni d'un treillis de fer qui donne entrée à la lumière. Au deffous, directement au milieu de l'Eglife, eft un petit Temple ou Chapelle, où l'on voit le Sepulcre de JESUS-CHRIST Notre Seigneur, tel qu'il eft repréfenté ci-après dans la Taille-douce. Le Chœur eft environné de plufieurs colonnes, tant groupées que fimples, fur lefquelles eft appuiée l'Eglife autour du Chœur. Ces Colonnes font alternativement l'une quarrée & l'autre ronde, & font enfermées d'une muraille qui environne tout le bâtiment. Toute la voute eft peinte en Mofaïque. Le Chœur eft placé droit devant l'entrée du S. Sepulcre, & fa longueur eft de cinquante pas fur dix-fept de largeur.

On voit dans cette Eglife plufieurs Chapelles curieufes, dont divers Voyageurs ont donné la defcription: entr'autres celles d'Adam, où l'on prétend avoir trouvé le crâne de ce Père du genre-humain. Cette Chapelle renferme trois tombeaux, dont l'un, qui eft de tres-beau Porphyre, eft, à ce qu'on pretend, celui du Sacrificateur Melchifedech; les deux autres font de Godefroi de Bouillon & de Baudoin fon frère, Rois de Jerufalem.

Entre la Porte & le Chœur de l'Eglife on rencontre une pierre longue, où le Corps de J. C. après avoir été détaché de la croix, fut mis par Jofeph d'Arimathée, Nicodeme & quelques autres, pour être embaumé à la manière des Juifs. Cette pierre eft appellée *la pierre de l'onction*. Derriére le Sepulcre de J. C. on en voit deux autres, qui font taillez dans le roc: l'un eft celui de Jofeph d'Arimathée, & l'autre de Nicodeme. Dans la Nef, ou l'Eglife des Latins, (car le Chœur & le S. Sepulcre apartiennent aux Grecs) il y a deux pierres, fur l'une defquelles on dit qu'étoit J. C. & fur l'autre Marie Madelaine, lorfque cette femme, croiant parler à un Jardinier, lui demanda s'il n'avoit point vu le Seigneur.

Il y a toûjours neuf Prêtres Latins dans cette Eglife du S. Sepulcre, dont l'occupation continuelle eft de prier Dieu & d'avoir foin des Lieux Saints. Il y en a auffi fept Grecs, cinq Armeniens, & un Cophte; mais les Latins font les principaux, & ceux qui y ont le plus d'autorité. L'Eglife n'a qu'une porte, au deffus de laquelle il y a un beau bas-relief en marbre. Je n'entrerai pas ici dans un plus grand détail, pour paffer à l'état préfent de la Terre Sainte.

On n'y envoie maintenant aucun Miniftre de la Congregation du S. Office, n'y aiant que quelques Couvents de Religieux Obfervantins, dont l'un eft, comme j'ai dit, à Jerufalem, le fecond à Bethléem, & le troifième à Nazareth, tous trois fous l'obéïffance du *Gardien* de Jerufalem. Le Païs eft rempli de Grecs, d'Armeniens, de Cophtes & d'autres Chrêtiens Orientaux. Les Latins y font en petit nombre, & la plûpart étrangers ou Pelerins. Les Maronites, qui y font en grand nombre, habitent le Mont Liban. Ils font tous Catholiques, réunis à l'Eglife de Rome & gouvernez par un Patriarche, qu'ils appellent le Patriarche d'Antioche; quoi-que le Patriache d'Antioche foit un Grec, & qu'il réfide à Damas. Ils ont des Evêques, des Prêtres, & des Moines de S. Antoine, & font fort pauvres; étant plus opprimez & tyrannifez par les Turcs, que les autres Chrêtiens, parce qu'ils profeffent la Religion Catholique Romaine. Lorfque ces Peuples ont un nouveau Patriarche, ils envoient à Rome pour le faire confirmer par le Pape, à l'obéïffance duquel ils fe foûmettent. Ils ont un Collège à Rome, & en avoient un autre ci-devant à Ravenne. Les Miffions fe font par les Capucins, & par les Mineurs Obfervatins de Jerufalem, de Tripoli, de Baruti, & d'autres endroits près du Mont Liban. Il y a auffi des Carmes déchauffez à Tripoli & fur le Mont Carmel.

A l'égard de la Syrie propre (qui eft la partie la plus Septentrionale de tout le païs, poffedé aujourd'hui par les Turcs fous le nom de Sourie ou Souriftan,) les Miffions s'y font par les Capucins & les Carmes déchauffez, avec fuccès, fur-tout à Alep, où il y a auffi plufieurs Jefuites. Les Carmes ont réuni à la Foi Romaine

ne le Patriarche des Syriens, avec un grand nombre de ses Diocesains. Mais dans le tems que la Congregation du S. Office songeoit à lui donner un Coadjuteur Catholique à cause de son grand âge, il mourut, & le Siége Patriarchal fut envahi par un Grec.



VUE



VUË & DESCRIPTION DE L'EGLISE DU SAINT SEPULCHR
OU EST LE TOMBE

CHAPELLE DU SAINT SEPULCHRE, QUI EST A COTE DU CHOEUR DE L'EGLISE



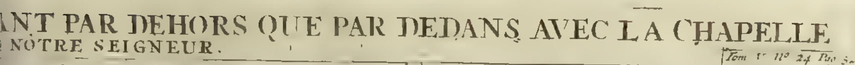
Cette Chapelle a été exactement dessinée sur les lieux & l'on peut s'as surer qu'elle est fidelement representée. Elle est toute de marbre & a de chaque côté trois Colonnes & quatre derriere. Pendant qu'on y dit la Messe, les Ecclesiastiques sont assis sur les deux bancs de marbre que l'on voit aux deux côtez. Le haut est un petit Dome couvert de plomb soutenu sur douze colonnes qui sont deux à deux. Cette Chapelle conduit dans deux autres plus petites dont celle du fond est le Sepulchre de Nôtre Seigneur dont on trouvera la description de l'autre côté. Au milieu de la premiere qui s'appelle la Chapelle de l'Ange on voit une pierre quarrée où l'on dit que l'Ange étoit assis lorsque les trois Maries allerent au Sepulchre

VUE EXTERIEURE DE L'E



NEF DE L'EGLISE DU SAINT SEPULCHRE



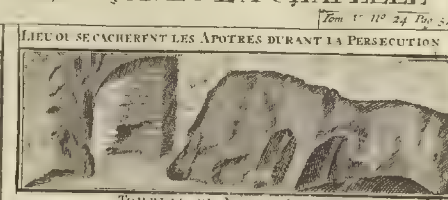


...ANT PAR DEHORS QUE PAR DEDANS AVEC LA CHAPELLE
...NOTRE SEIGNEUR.

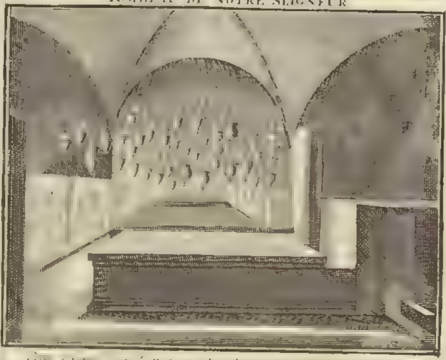
Tom. V. N° 24 Pag. 5..

...E DU SAINT SEPULCHRE

LIEU OU SE CACHERENT LES APOTRES DURANT LA PERSECUTION

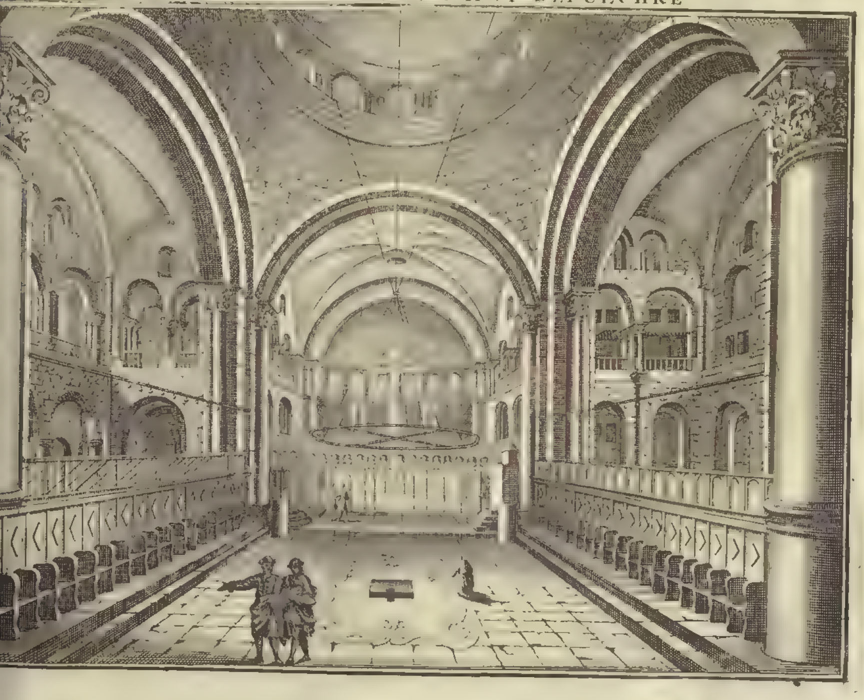


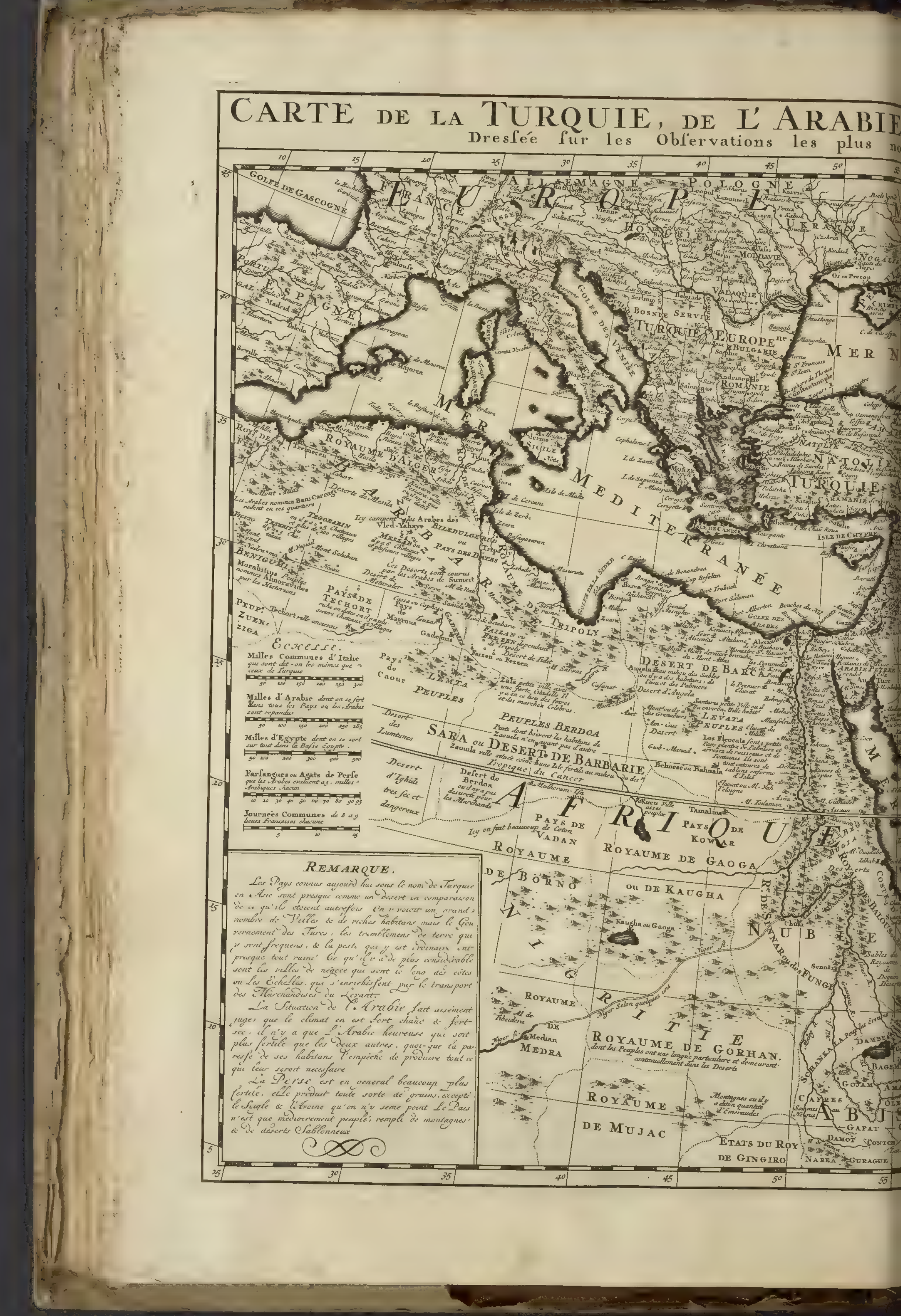
TOMBEAU DE NOTRE SEIGNEUR



Cette Chapelle ou l'on ne peut entrer qu'en se baissant est si petite, qu'a peine quatre personnes y peuvent elles rester a genoux; [illegible] [illegible] & trois [illegible] sur environ deux pieds [illegible] de haut il est couvert d'une feuille de marbre blanc qui sert d'autel aux Prêtres grecs. La coupole [illegible] qu'on [illegible] se trouve [illegible] de même ainsi que les lampes qui sont d'argent au nombre de quarante quatre, & qui sont des offrandes de divers Princes.

CHŒUR DE L'EGLISE DU SAINT SEPULCHRE




CARTE DE LA TURQUIE, DE L' ARABIE
Dresée sur les Observations les plus no
GOLFE DE GASCOGNE
EUROPE
FRANCE
ALLEMAGNE
POLOGNE
HONGRIE
UKRAINE
ESPAGNE
MOLDAVIE
VALAQUIE
BOSNIE
SERVIE
TURQUIE EUROPEne
BULGARIE
ROMANIE
GOLFE DE VENISE
MER MEDITERRANÉE
MER N
ROYAUME D'ALGER
BARBARIE
ROYAUME DE TRIPOLY
DESERT DE BARCA
NATOLIE
TURQUIE
ISLE DE CHYPRE
ISLE DE CANDIE
SICILE
Isle de Malte
GOLFE DE LA SIDRE
SARA ou DESERT DE BARBARIE
Tropique du Cancer
PEUPLES BERDOA
PEUPLES LEMTA
AFRIQUE
PAYS DE VADAN
PAYS DE KOWAR
ROYAUME DE GAOGA
ou DE KAUGHA
ROYAUME DE BORNO
NUBIE
NIGRITIE
ROYAUME DE GORHAN.
dont les Peuples ont une langue particuliere et demeurent continuellement dans les Deserts
ROYAUME DE MEDRA
ROYAUME DE MUJAC
ETATS DU ROY DE GINGIRO
ABIS
Echelle.
Milles Communes d'Italie qui sont dit-on les mêmes que ceux de Turquie
Milles d'Arabie dont on se sert dans tous les Pays ou les Arabes sont repandus
Milles d'Egypte dont on se sert sur tout dans la Basse Egypte.
Farsangues ou Agats de Perse que les Arabes evaluent a 3. milles Arabiques chacun
Journées Communes de 8 a 9 lieues Françoises chacune
REMARQUE.
Les Pays connus aujourd'hui sous le nom de Turquie en Asie sont presque comme un desert en comparaison de ce qu'ils etoient autrefois. On y voioit un grand nombre de Villes & de riches habitans mais le Gouvernement des Turcs, les tremblemens de terre qui y sont frequens, & la peste qui y est ordinaire ont presque tout ruiné. Ce qu'il y a de plus considerable sont les villes de negoce qui sont le long des côtes ou les Echelles, qui s'enrichissent par le transport des Marchandises du Levant.
La Situation de l'Arabie fait aisément juger que le climat en est fort chaud & fort sec, il n'y a que l'Arabie heureuse qui soit plus fertile que les deux autres, quoi-que la paresse de ses habitans l'empêche de produire tout ce qui leur seroit necessaire
La Perse est en general beaucoup plus fertile, elle produit toute sorte de grains, excepté le Seigle & l'Aveine qu'on n'y seme point. Le Pais n'est que mediocrement peuplé, rempli de montagnes & de deserts Sablonneux


DE LA PERSE AVEC LEURS DEPENDANCES
& les Memoires les plus recens.
Tom. V. No. 26. Pag. 53.
CALMOUCS
TARTARIE INDEPENDANTE
TURQUESTA
MER CASPIENE
GOLFE DE GUILAN
PERSE
ASIE
ARABIE
ARABIE HEUREUSE
ARABIE DESERTE
GOLFE PERSIQUE
GOLFE D'ORMUS
ETATS DU MOGOL
PAYS DE MECRAN
KERMAN
CHORASAN
ASTRABATH
SEGESTAN
SABLESTAN
CANDAHAR
GUZURATE
ROYAUME DE MASCATE
PAYS DE MAHRE
ROYAUME DE CARESEN
ISLE DE SOCOTORA dependante du Royaume de Caresen en Arabie
Cap Guardafui
Isles de Curia Muria
Ces points marquent ce que la Mer couvre dans la haute marée On ne croit pas qu'il y ait d'endroit dans le monde ou le flux setende si loin et avec tant de vitesse.

DISSERTATION SUR L'ARABIE, PARTICULIEREMENT SUR L'ARABIE HEUREUSE.



'Arabie en general eſt, comme l'on ſait, ce vaſte Païs qui s'étend depuis le Détroit de la Mer Rouge juſques au Golfe Perſique, & depuis l'Ocean Oriental, ou la grande Mer des Indes, juſques aux frontiéres de la Syrie, de la Paleſtine & de l'Egypte, formant la plus grande Preſqu'Ile qui ſoit dans le Monde connu. On ſait auſſi la diviſion ordinaire de ce grand Païs en trois Arabies, qui ſont, la *Deſerte*, la *Petrée* & *l'Heureuſe*; diviſion qui n'a pas été ſuivie des Geographes & des Indiens Orientaux.

Ceux-ci ont partagé toute l'Arabie en divers Royaumes & Régions, ou Provinces, qui ſont encore aujourd'hui poſſedées par des Rois & des Princes particuliers, leſquels ne dependent ni du Grand-Seigneur, ni du Roi de Perſe. Entre ces Royaumes, l'un des plus conſidérables eſt celui d'*Yemen*. Il comprend la plus grande partie du Païs, qui a été nommée *Arabie Heureuſe*. Ce Païs s'étend du côté de l'Orient le long de la Côte de la Mer Oceane, depuis Aden juſques au Cap de *Raſalgat*, c'eſt-à-dire d'un Golfe à l'autre; une partie de la Mer Rouge le borne du côté du Couchant & du Midi; & le Royaume ou Païs de *Hidgias*, qui apartient au Cherif de la Mecque, en fait les limites du côté du Septentrion.

Le ſeul Royaume d'Yemen, à l'excluſion de toutes les autres Regions de l'Arabie, produit l'Arbre du Caffé: encore cet Arbre ne ſe trouve-t-il en grande abondance que dans trois cantons principaux, qui ſont ceux de *Bethelfaguy*, *Senan* ou *Senaa*, & *Galbani*, du nom de trois villes qui ſont dans les montagnes, & dont Senaa paſſe pour la Capitale de tout le païs. Il eſt vrai que les Montagnes font l'agrément, l'abondance, & toute la richeſſe du Royaume d'Yemen; car tout ce qui s'étend le long de la Mer Rouge, n'eſt qu'une mauvaiſe plage & preſque ſterile, qui ne produit rien en quelques endroits, juſques à dix ou douze lieuës de largeur; mais qui eſt bordée en revanche par ces mêmes montagnes, leſquelles, outre le Caffé, portent beaucoup d'autres arbres, des fruits en quantité, & où ſe trouve de l'eau fort ſaine, une agréable fraicheur, & un Printems preſque continuel.

OBSERVATIONS *ſur le Royaume d'*YEMEN.

CE Royaume, ſelon les Memoires qu'on en a, n'eſt pas Heréditaire; le Prince qui ſe fait le plus d'amis, & qui a le plus de forces, ou d'intrigues, l'emporte ordinairement ſur ſes Concurrens, qu'il fait quelquefois mourir ou enfermer. Mais il faut entendre par-là, que quoique ce Royaume ſoit depuis un très-long tems dans une même Maiſon, on ne ſuit pas réguliérement la ſucceſſion naturelle des branches qui la compoſent; en ſorte que les Aînez ſont exclus de la Couronne, quand les Cadets, ou les Princes plus éloignez ont aſſez de puiſſance & de conduite pour y parvenir. C'eſt ainſi que le Roi regnant en 1708. a ſuccedé au Roi ſon Frere, au préjudice du Fils de ce Frere, qui n'eſt que Gouverneur de la Ville de Tage.

On a cru que ce Prince pouvoit être de l'illuſtre Maiſon de Thabatheba, dont quelques-uns font remonter la Souveraineté en Arabie, juſques au tems de Charlemagne. Cette Maiſon a formé une Dynaſtie de Princes deſcendans d'Ali, & il eſt ſûr que ces Princes ont regné dans l'Yemen, & en Egypte, dès le dixiéme ſiécle. Cependant, un Voyageur habile croit plûtôt que le Roi, dont nous parlons, tire ſon origine des *Ajubites*, ainſi apellez du nom d'*Ajub* ou *Job*, Chef d'une autre grande Maiſon qui a donné naiſſance au fameux Saladin, & à ſa Poſterité: une branche de ces Ajubites regnoit véritablement en ce même Païs d'Yemen dans le treiziéme ſiécle, & celui qui en étoit alors le Chef, prenoit la qualité de Calife, & celle d'Iman qui en eſt inſéparable; ce que le Roi d'Yemen fait encore aujourd'hui.

Une autre marque de grandeur & de magnificence Royale chez ce Prince, qui lui eſt commune avec tous les Princes de l'Orient, c'eſt le grand nombre de femmes qu'il entretient à ſa

Cour, & qu'on fait monter à six ou sept cens. Leur Serrail particulier est dans le Château de Mouab. Ces femmes sont de diverses nations, & l'on assure qu'il y a sur-tout des Georgiennes d'une grande beauté, & des femmes Arabes même, qui sont fort blanches. Elles vont & viennent du Château au Palais, où il y en a au moins trente logées dans un apartement particulier. Leur voiture ordinaire est un Chameau, sur lequel on met à travers une espece de berceau couvert d'écarlate, & bien garni de coussins, sur lesquels ces Dames sont couchées ou assises; elles sortent par une petite ouverture, qui est sur le devant, le visage couvert d'un voile de toile peinte fort fine & fort claire. La plûpart des femmes de ce Païs portent un grand anneau d'or au bout du nez, qui est percé pour cet effet; & outre cela elles portent au bras, au poignet, & au dessus de la cheville du pié, des cercles d'or ou d'argent. Elles sont de plus toûjours remplies d'odeurs & de senteurs les plus fortes. On ne dit rien de la coûtume qu'elles ont de se noircir le dessous des yeux, & de se frotter les mains & les piés d'une certaine drogue qui donne à ces parties une couleur vive, & rend les ongles fort rouges; cela passe en Arabie, & ailleurs dans l'Orient, pour une espece de beauté.

On remarque qu'à Mouab, comme à Moka, les femmes se visitent entre elles le soir; mais que la jalousie des hommes les rend là beaucoup plus sauvages qu'ailleurs, en sorte qu'elles n'osent presque pas paroître sur les terrasses pour y prendre le frais.

Entre les villes considerables de ce Royaume, la principale s'appelle Senaa, à quinze lieuës de Mouab & à cent quarante de Moka. Nul Voyageur Européen, que je sache, ne l'a encore visitée. Elle doit avoir de beaux restes d'antiquité; car long-tems avant la naissance du Mahométisme, elle étoit la Capitale de toute l'Arabie Heureuse, & sous la domination des *Tobbais*, Rois puissans qui y tenoient leur Cour. Le Palais de ces Princes étoit superbe, & bâti sur une colline au milieu de la ville. Dans la suite, & pourtant avant Mahomet, l'Empereur d'Ethiopie, attiré par les Chrétiens qui gemissoient sous la tirannie des Arabes, aiant conquis l'Arabie Heureuse, fit bâtir dans Senaa, & sur la même colline, un Temple magnifique, par émulation du Temple de la Mecque, pour détourner les Arabes du culte superstitieux & idolâtre qu'on y pratiquoit; mais les Ethiopiens ne garderent pas long-tems leur conquête. Les Auteurs Orientaux, où l'on trouve ces circonstances, que l'on raporte en passant, disent de plus, que Senaa est une ville fort ancienne, riche, & peuplée, & qu'on y fait un plus grand commerce d'argent que de marchandises. Ses murailles sont si larges, que huit chevaux ensemble y peuvent marcher de front. *Abulfeda*, celebre Geographe, ajoute que Senaa ressemble tout-à-fait à Damas, par l'abondance de ses eaux, & par ses jardins delicieux. Je ne sai si sur cette idée on ne pourroit pas placer en ce quartier-là cette espece de Paradis terrestre nommé *Iram*, & planté dans l'Arabie Heureuse par un ancien Roi, que Mahomet même traite d'impie dans son Alcoran; Paradis celebre dans le Mahometisme, & dont presque tous les Ouvrages des Poëtes Musulmans font mention. Quoi qu'il en soit, l'air de la ville & des environs de Senaa est d'une temperature parfaite, & les jours & les nuits y sont à peu près d'une même longueur.

Le reste du Païs qui porte ce nom, & qui est divisé en d'autres Royaumes, produit les Gommes, la Myrrhe, & les Aromates; & dans d'autres contrées du premier Royaume on trouve de l'Encens en abondance. On ne parle point des arbres du Baume, parce qu'ils croissent hors de l'Arabie Heureuse, & aux environs de la Mecque.

REMARQUES *touchant le Roi d'Yemen.*

La ville de Mouab est le sejour ordinaire du Roi d'Yemen. Elle est assise sur la pente meridionale d'une petite montagne: c'est le Roi régnant (en 1711) qui l'a fait bâtir. A une pareille distance d'un quart de lieuë, ce Prince a aussi fait bâtir sur une montagne plus élevée, un Château qui porte encore le nom de Mouab; c'est comme une maison de plaisance, où le Roi va souvent se delasser. En sorte que, par ce que l'on vient d'observer, Damas, Mouab, & le Château de ce nom, sont posez comme en angle, & à une pareille distance l'un de l'autre. A deux lieuës & demie de Mouab le Roi a encore fait bâtir sur une petite montagne, une Citadelle, où il tient garnison & une nombreuse artillerie. C'est là qu'il se retire dans le tems des guerres avec les Princes voisins, quand il craint l'aproche des ennemis, & qu'il croit n'être pas le plus fort.

Quoique son Palais de Mouab soit grand & commode à la maniére du Païs, rien n'est plus simple & moins recherché que sa structure, à laquelle la simplicité des meubles & des ornemens interieurs répond parfaitement bien. On en peut juger par ceux de la Chambre du Roi, où l'on ne voit autre chose qu'une Estrade, ou Sopha couvert de tapis, & pour toute décoration, une simple Indienne qui regne tout autour de la Chambre, de la hauteur seulement de cinq ou six piés. Cette Indienne ne commence de chaque côté qu'à l'endroit où finit l'Estrade, qui sert de lit, & qui est censée sufisamment ornée par des tapis & par des coussins qui n'ont rien de trop magnifique. La Personne du Roi se ressent aussi de cet air de simplicité. On ne lui a point vu d'autre habit que d'un drap assez fin, de couleur verte ou jaune, sans aucune espece d'ornement, aiant les jambes & les piés nuds, avec des babouches à la Turque. Pour toute distinction, il porte dessus son Turban une espéce de voile de soye blanche, qui lui couvre toute la tête, tombe sur le devant & se nouë sous le menton, à peu près comme les femmes parmi nous portent la coëffe de tafetas. Je ne sai si dans une simplicité si grande, observée dans la maison & jusqu'en la personne d'un assez puissant Roi, il n'entre point quelque affectation, ou quelque principe de la Religion Musulmane. Ce Prince prend la qualité d'Iman, c'est-à-dire de Prêtre ou de Pontife de la Loi de Mahomet. Il se pourroit faire que le faste & l'ostentation ne soient pas compatibles avec cette dignité, comme dans le Mahométisme en general on voit les Mouftis, les Gens de Loi, les Imans ordinaires, les Cadis même & les Ministres de la Justice affecter dans leurs habits, & dans tout ce qui les regarde, une modestie extraordinaire.

Pour ce qui est de la vie particuliére du Roi d'Yemen, elle est assez uniforme. Ce Prince se leve dès que le jour paroît, il dîne à neuf heures, pour

pour se recoucher à onze heures du matin, & à deux heures après midi on bat les tambours, & on jouë des hauts-bois. Celui qu'on apelle le Chef des Tambours, ou le Tambour-Major, a seul le privilége d'entrer dans l'apartement du Prince, éveillé ou endormi. C'est un Turc de Nation, assez plaisamment équipé, portant une ceinture extraordinaire, toute garnie de grande plaques & de crochets d'argent, & une palme en broderie sur le devant de son Turban, sans parler d'une chaine d'argent, qui en fait plusieurs fois le tour d'une maniére bizarre. Dès que le reveil du Roi est annoncé par cet Officier, il est visité par les Princes & par les Grands, qui l'entretiennent jusques au tems destiné à la priere, ou aux affaires. Au reste, ceux-ci ne l'aprochent jamais sans lui toucher la main droite, qu'il tient sur son genou, laquelle ils lui baisent avec le plus profond respect. Il y a aussi des tems destinez à la promenade, & à la visite des femmes. Enfin, ce Prince termine la journée en se couchant reguliérement à onze heures du soir, après avoir soupé à cinq.

Mais si quelque chose est capable de relever la simplicité qu'on a remarquée, & de faire éclater en lui la Majesté Roiale, c'est sans doute la marche que fait ce Prince lorsqu'il sort de Mouab, pour aller tous les Vendredis à deux heures après midi au lieu destiné pour la priére publique. Tout le monde sait que c'est, chez les Muzulmans, le Vendredi qui est le jour de dévotion ou d'assemblée, qui répond au Samedi des Juifs & au Dimanche des Chrétiens. Cette marche commence par mille Soldats à pié, & qui vont en bon ordre, après avoir fait une décharge à la porte du Palais. Parmi ces Soldats il y en a deux rangs qui portent des Chapeaux coupez en pointe, auxquels on donne le nom de Drapeau d'Aly. Les Soldats sont suivis immédiatement de deux cens Cavaliers de la garde du Roi, montez sur de fort beaux chevaux, & parfaitement bien harnachez. Ces Cavaliers, outre les armes ordinaires, savoir le sabre & la carabine, portent des demi-piques dont le fer est orné de franges. Les Officiers de la maison du Roi, & les Courtisans superbement montez, suivent cette Cavalerie; & à une certaine distance on voit paroître le Roi monté sur un très-beau cheval blanc, fort paisible, & qui depuis long-tems ne sert qu'à monter le Prince. Il a à ses côtez les deux Princes ses fils, montez sur des chevaux de prix & richement parez. Un Officier fort hautement monté porte au Roi un grand parasol, ou plûtôt une espece de dais sous lequel il marche à couvert du Soleil. Ce dais est de Damas vert, avec une espéce de falbala d'une étofe rouge, d'environ huit pouces de hauteur, qui regne tout autour, & qui est enrichie d'une crepine d'or. Au dessus du dais il y a un globe d'argent doré, & au dessus du globe une petite piramide aussi dorée.

Immédiatement devant le Roi, un de ses Officiers à cheval porte l'Alcoran, enfermé dans un sac de drap rouge. A côté de cet Officier, il y en a un autre qui porte un étendart de Damas vert de figure quarrée. Cela s'apelle l'étendart du Roi. Il n'y a point de figure dedans, comme aux autres, mais seulement quelques Caractéres Arabes relevez en broderie; cet étendart est garni à l'entour d'une crepine d'or. Enfin, un autre Officier, marchant à cheval derriére le Roi, porte son sabre, dont la poignée & le fourreau sont fort enrichis. Le fourreau est couvert d'un faux-fourreau d'écarlate. Tant que la marche dure, les Tambours ne cessent de battre, comme les Timbales de sonner, & les Hauts-bois de jouer. Tout cet apareil n'est que pour aller dans la plaine voisine, environ à un quart de lieuë de Mouab, où il y a un pavillon dressé pour y recevoir le Roi, & qui est aussi destiné à servir d'Oratoire, ou de Mosquée.

Pendant que ce Prince est en marche, il trouve sur son passage cinquante de ses plus beaux Chevaux, qu'on mene en main, & qui ont des housses & des caparassons richement brodez, avec des brides garnies d'or & d'argent. Ils portent à la selle, d'un côté un fort beau sabre, & de l'autre une hache d'armes. Ces Chevaux viennent de Damas, où le Roi tient sa principale Ecurie. Ils sont suivis d'un pareil nombre de Chameaux, aussi parfaitement bien équipez, avec des bâts qui ont chacun un gros pommeau d'argent. Les Chameaux portent à leur tête une grosse toûffe de plume d'Autruche noire. Tout cela n'est amené là que pour parade, & pour orner la fête; car les Chevaux & les Chameanx ne servent à autre chose, après avoir passé devant le Roi, qu'à faire plusieurs fois le tour de la Tente, ou du Pavillon dont je viens de parler.

Le Roi entre dans cette tente, & il y reste une heure entiére à remplir les fonctions de son ministére & de sa qualité d'Iman, qui consiste à commencer, ou à entonner la priére publique, & à faire ensuite le *Khotab*, espéce de Prône ou de Sermon, dans lequel, après avoir loué Dieu, on celebre la memoire de Mahomet, & l'on fait des priéres pour le Prince regnant. Les Princes, & tous ceux qui ont accompagné le Roi, font leurs priéres en même tems que lui, en l'imitant en toutes choses, pour les ceremonies requises; car cette Tente est fort ouverte, & presque tout le monde peut voir l'Iman. Après la priére, le Roi remonte à cheval au son des Timbales, des Tambours, & des Hauts-bois, & il fait sa marche pour le retour de la même maniére qu'il est venu; les Soldats faisant plusieurs décharges à la sortie de la tente; & le Peuple, des vœux & des acclamations. A son arrivée à Mouab, une partie de cette Cavalerie entre dans le Palais, & l'autre se tient dans les dehors; & quand le Roi est tout-à-fait rentré, il se fait plusieurs courses, & divers exercices de Cheval, les Cavaliers courant à toute bride les uns contre les autres, & faisant des ataques réguliérement, qui presentent au Peuple assemblé une image de la guerre. Ce jour-là, tous ceux qui se trouvent sur le chemin pour voir passer le Roi, ont le privilége de l'aprocher & de lui baiser la main, qu'il ne refuse à personne, toûjours en chemin faisant.

Au reste, on a de la peine à concevoir comment ce Prince, aiant bâti un nouvelle Ville avec un Palais, pour y faire sa résidence ordinaire, sans parler du Château qui n'en est guére éloigné, n'a pas fait construire une seule Mosquée, en sorte qu'il est obligé d'aller faire sa priére en pleine campagne, de la maniére que nous avons dit. C'est un mystére qu'on ne peut pénétrer, & qui ne roule peut-être que sur la méfiance du Prince Arabe, qui, non content d'avoir mis sa personne en sureté & à couvert par une longue suite de montagnes, n'ose encore s'enfermer dans un Temple, où il pourroit être surpris par ses ennemis, ou trahi par ses propres sujets. Cela ne feroit pas sans exemple;

 puis-

puisque le fameux Ali, gendre de Mahomet, fut assassiné dans une Mosquée, le jour de l'assemblée, ou de la priére publique des Musulmans.

Description de la Ville d'Aden.

CEtte ville est assise au pié de plusieurs hautes montagnes, qui l'environnent presque de toutes parts. Elles ont cinq ou six Forts à leur sommet, avec des courtines, & d'autres ouvrages en grand nombre, aux gorges des montagnes. Un bel Aqueduc conduit de là les eaux dans un grand Canal ou Reservoir, construit à un quart de lieuë de la ville, qui en fournit de très-bonne à tous les Habitans. Il n'y en a point d'autre à Aden, & je ne sai, dit le Voiageur d'où je tire ceci, sur quelle autorité nos Geographes font passer une riviére au travers de cette ville. La place est entourée de murailles, qui sont aujourd'hui en assez mauvais état, sur-tout du côté de la mer, où il y a cependant quelques plates-formes par intervalles, avec cinq ou six bateries de Canon de fonte, dont quelques-uns sont de soixante livres de bale. On croit que c'est encore de l'artillerie que Soliman II. y laissa après avoir pris la ville & conquis presque tout le Païs, que les Turcs furent contraints depuis d'abandonner aux Princes Arabes.

Pour arriver à Aden du côté de la terre, il n'y a qu'un seul chemin pratiqué sur un terrein assez étroit, & qui s'avance dans la mer en forme de Peninsule. La tête de ce chemin est commandée par un Fort avec des Corps de garde d'espace en espace; & à une portée de Canon plus bas, il y a un autre Fort en pâté avec quarante piéces de Canon, en plusieurs batteries, & une Garnison, en sorte qu'il seroit impossible de tenter une descente de ce côté-là; & pour aller de la ville à ce dernier Fort, il y a encore sur le chemin de communication un autre Fort de douze pieces de Canon, avec une Garnison. A l'égard de la mer, par où cette ville est véritablement accessible, c'est une baie qui a huit à neuf lieuës d'ouverture, & qui est comme divisée en deux rades, dont l'une est fort grande & assez éloignée de la ville; l'autre moindre & plus proche, qu'on apelle le Port. Celle-ci est d'environ une lieuë de large, à prendre cette largeur depuis la Citadelle qui la commande, avec cinquante piéces de Canon, jusques à la pointe avancée, où sont les Forts dont je viens de parler. On mouille par-tout à dix-huit, vingt & vingt-deux brasses. Je ne dis rien de l'intérieur de la ville, dont la grandeur est assez considerable; où l'on voit encore plusieurs belles maisons à deux étages & en terrasses, mais aussi beaucoup de ruïnes & de mazures. On comprend aisément par ce qui reste, & par une situation si avantageuse, qu'Aden étoit autrefois une ville fameuse & importante, une Place forte, & le principal boulevart de l'Arabie Heureuse. Le territoire des environs est fort agréable, quoi qu'assez étroit, avec beaucoup de verdure au bas des Côteaux.

Description de la Ville de Moka.

LA ville de Moka n'est pas si considerable que celle d'Aden; mais elle est devenuë plus marchande, aiant fait notablement diminuer le commerce de cette premiére ville depuis quelque tems. Elle ne contient qu'environ dix mille habitans, avec quelques Armeniens, & beaucoup de pauvres Juifs dans un quartier separé, ou une espéce de fauxbourg hors de la ville, tous gens basanez, assez bien faits, & extrêmement civils. La ville est entourée moitié de pierres, moitié de terre battuë avec de la paille. Il y a quatre portes sans fossez, & plusieurs Tours, avec du Canon sur quelques-unes. Ces Tours sont habitées par des Soldats qui font des patrouilles pendant la nuit, & qui durant le jour se tiennent sur le Port & dans le Bazar ou Marché, pour empêcher les desordres: car en ce païs-là, l'on est fort jaloux de la tranquillité publique, & de la bonne police. Ils amenent les coupables devant le Gouverneur, qui, sur le raport d'un vieux Officier qui commande les Gardes, les fait punir severement.

Tous les Soldats, au nombre de cinq ou six cens, s'assemblent tous les jours depuis midi jusques à deux heures dans la grande Place, pour conduire le Gouverneur à la Mosquée, où il va avec beaucoup de faste & d'apareil, accompagné de ses fils, & de tout ce qu'il y a de gens considerables, superbement montez, faisant porter les drapeaux du Roi, & ceux de Mahomet & d'Ali, au son des Timbales. En sortant de la Mosquée toute cette Infanterie fait une décharge, & toûjours à bale, ce qui cause souvent des accidens.

Les Femmes, excepté un petit nombre de celles du commun, ne paroissent jamais de jour dans les ruës de Moka. Le soir elles ont un peu plus de liberté, qui consiste à s'entre-visiter; ainsi l'on en rencontre quelquefois à une heure de nuit, éclairées seulement d'un falot, porté par un esclave, & suivies de leurs femmes. Quand elles rencontrent des hommes en leur chemin, elles se rangent aussitôt d'un même côté, contre les maisons, pour les laisser passer, gardant le silence & une grande modestie. Elles sont à peu près vêtuës comme le sont en général toutes les femmes de l'Orient, aiant sur toutes choses un grand voile d'une toile fine de couleur, qui leur cache le visage, sans les empêcher de voir à travers: elles portent aussi de petites botines de Maroquin. Il y a chez les gens de considération de très-jolies personnes, qui ne sont pas plus brunes que des Espagnoles, avec des traits fort fins, & capables d'inspirer de la passion: on peut même conjecturer qu'elles ne sont ni farouches, ni insensibles.

Le Païs en général est fort sec, n'y aiant que de mauvaises eaux nitreuses, & presque salées: mais le territoire de Moka est le pire de tous; il y fait une chaleur excessive, & il n'y tombe presque jamais de pluies. Mais vers les neuf ou dix heures du matin, il vient de la Mer un vent de bize qui rafraîchit beaucoup, sans quoi l'on ne pourroit résister à la chaleur.

On voit au dehors de Moka quelques palmiers plantez parmi le sable, que l'on a soin d'arroser par le moien des puits que l'on a creusez, & qui portent des dattes fort communes. Il vient aussi du mil en quelques endroits, qui est blanc, & trois fois plus gros que le nôtre. Quand il est tombé de la pluie, ce qui arrive rarement, la terre se couvre d'une espece de croûte de sel: celui dont on se sert en ce païs, se fait presque sans aucun travail, par le moien des fosses & des rigoles qui reçoivent l'eau de la Mer, lorsque la marée monte; & le sel s'y durcit si fort, que pour le retirer il faut le rompre, comme une pierre, avec des pics.

Des-

Description de la Ville de Bethelfaguy.

CEtte ville est éloignée de Moka d'environ trente-cinq lieues, en tirant vers le fond de la Mer Rouge, dont elle est à dix lieues de distance. On y va en deux petites journées, en côtoiant les Montagnes; & on trouve vers les deux tiers du chemin la ville de *Zebit*, ou *Zebide*, qui paroit avoit été grande & considerable, & où il n'y a presque point d'eau, quoique quelques Geographes y remarquent une riviére. Il est vrai que sur cette route on trouve divers petits ponts qui servent à passer les ruisseaux, ou plûtôt les torrens qui descendent des Montagnes en certains tems, mais qui n'arrivent presque jamais jusques à la Mer, se perdant dans les sables brûlans de cette côte.

La ville de Bethelfaguy, quoique plus grande que celle de Moka, est du même Gouvernement, & le Gouverneur de Moka y tient un Lieutenant, qui prend aussi la qualité de Gouverneur. Elle est ornée de fort belles Mosquées, dont les hautes Tours, ou Minarets, sont blanchies en dehors comme en dedans. Les maisons y sont de briques à un & deux étages, avec des terrasses. La ville n'a point de murailles; mais à une portée de mousquet on voit un fort joli Château, où il n'y a point d'autre eau que celle d'un puits extrèmement profond, dont l'eau que l'on tire par le moien d'un Chameau, sort toute fumante comme si elle bouilloit, de sorte qu'il est impossible d'en boire d'abord; mais en la laissant reposer pendant la nuit, elle devient la meilleure & la plus fraîche qu'on sauroit trouver. Il y a en cette ville un fort grand Bazar, ou Marché au Caffé, qui occupe deux grandes Cours avec des galeries couvertes. C'est là que les Arabes de la campagne viennent aporter leur Caffé dans de grands sacs de Nattes; ils en mettent deux sacs sur chaque Chameau. Les Marchands qui en veulent acheter le font par l'entremise des *Banians*, qui font en Arabie toutes les fonctions des Juifs de Turquie & des Courtiers d'Europe, sur-tout pour le commerce du Caffé, qu'ils savent parfaitement connoitre.

Dans le milieu du fond du Bazar, il y a un Divan ou Sopha élevé de quatre piés, où se mettent sur des tapis les Officiers de la Douane, & quelquefois les Gouverneurs en personne. Ces Officiers tiennent regître du poids qui se fait en leur présence, & du prix de tout le Caffé qui est vendu, pour en faire paier les droits. Les Peseurs se servent de grandes balances; & pour poids, de grosses pierres envelopées dans de la toile. Pour tout droit de vente sur le Caffé, le Vendeur seul paie la valeur d'un sol par piastre du prix qu'il est acheté; & il faut toûjours paier comptant, les villageois Arabes ne faisant aucun credit. On paie en Piastres Mexicanes, celles du Pérou & les Sevillanes n'aiant presque pas de cours, depuis que les Portugais leur en mêlerent, disent-ils, de fausses de cette espece; de quoi ils n'ont jamais perdu le souvenir: ils reçoivent aussi l'or en sequins. On porte journellement du Caffé à Bethelfaguy de la montagne, qui n'en est qu'à trois lieuës de distance. Le marché s'y tient tous les jours à l'exception du Vendredi, que le Gouverneur & les Douaniers vont à la Mosquée, après midi, accompagnez de leurs Officiers & des Soldats, portant les Drapeaux de Mahomet, & ceux du Roi. Les Païsans ont l'adresse de n'aporter guére de Caffé, quand le prix n'en est pas tel qu'ils peuvent le souhaiter.

C'est à Bethelfaguy que se font les achats de Caffé pour toute la Turquie; les Marchands d'Egypte & ceux de Turquie y viennent pour ce sujet, & en chargent une grande quantité sur des Chameaux, qui en portent, comme j'ai dit, chacun deux bales, pesant chacune environ soixante & dix livres, jusqu'à un petit Port de la Mer Rouge, qui est à peu près à la hauteur de cette ville, à dix lieuës d'éloignement. Là ils le chargent sur de petits bâtimens qui le transportent cent cinquante lieues plus avant dans le Golfe, à un autre Port plus considerable, nommé *Gedda* ou *Zieden*, qui est proprement le Port de la Mecque. De ce Port le Caffé est encore rechargé sur des Vaisseaux Turcs, qui le portent jusqu'à Suez dernier Port du fond de la Mer Rouge, qui apartient au Grand-Seigneur; d'où étant encore chargé sur des Chameaux, il est transporté en Egypte, & dans les autres Provinces de l'Empire Turc, par les differentes Caravanes, ou par la Mer Méditerranée. Et c'est enfin de l'Egypte, que tout le Caffé qui s'est consumé en France, a été tiré jusqu'à l'année 1708.

Remarques sur la Religion des Arabes.

COmme l'Arabie est le païs où le Mahometisme a pris naissance, on y est mieux instruit qu'ailleurs de plusieurs traits d'Histoire & de Religion qui y ont du raport; & quelques-uns de ceux qui ont voyagé en ce païs-là assurent, qu'ils s'y sont défaits de quantité de faux préjugez sur cette matiére. Voici, entr'autres, deux observations qu'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici.

La premiére, que c'est une erreur de la plûpart des Européens, erreur qui se trouve aussi dans plusieurs bons Auteurs, que le Grand-Seigneur est le Souverain de la Mecque & de Medine, & que les Cherifs, c'est-à-dire les Princes de la race de Mahomet, qui y commandent, ne sont que des Gouverneurs, ou des Vassaux tributaires. Il est vrai que les Turcs, aiant détruit l'Empire des Califes, & leur aiant succedé par droit de Conquête, le Sultan a aussi succedé à la dignité & à toute l'autorité des anciens Califes, prémiers Successeurs de Mahomet, qualité très-éminente, qui le constituë Chef de la Religion & de l'Empire, & qui est reconnuë par les quatre principales Sectes du Mahométisme. Mais il est vrai aussi, que dans la décadence & la division de cet Empire, la race du prétendu Prophete s'est conservé la Souveraineté, & la possession de ces deux fameuses villes, & du païs, où elles sont situées, sans oposition des autres Princes Mahométans, & sans être dans la dépendance d'aucun: au contraire, les plus puissans d'entre ces Princes ont pour les Cherifs & pour les lieux qu'ils possedent une extrême vénération, leur envoiant souvent des offrandes & des presens considérables.

D'ailleurs, dans les titres qu'ils se donnent, & qui sont, comme on le sait, fort fastueux, ils ne prennent que l'humble qualité de Serviteurs des deux sacrées Villes de la Mecque & de Medine: ce qui est particuliérement vrai à l'égard du Grand-Seigneur, qui prend aussi la qualité de Protecteur de la Sainte Jerusalem, dont il est veritablement le Maître & le Souverain: ce qui marque assez la difference qu'il y a entre ces villes par raport à lui.

Au reste, (& ceci servira de suplément à la Généalogie de Mahomet) cette race des Enfans du Prophete, pour parler comme les Orientaux, tire son origine de Fatime, fille de Mahomet, Epouse d'Aly, laquelle eut deux fils, savoir Hassan & Hussein, qui ont fondé deux grandes Maisons dans le Mahométisme, & qui sont les Peres de tous les Cherifs & descendans de Mahomet, qui sont aujourd'hui dans le Monde.

La Maison de Hassan a été divisée en deux branches principales, dont la premiére est restée en Arabie, & a donné des Rois ou des Princes souverains à la Mecque & à Medine. La seconde branche est passée en Afrique, & a donné naissance aux Rois de Maroc, & aux autres Cherifs qui sont en Afrique.

Je ne dis rien ici de la Maison, ou des Descendans de Hussein, second fils de Fatime, qui sont, selon les Orientaux, les Rois de Perse d'aujourd'hui, & les autres Cherifs de l'Asie, parce que cela n'est pas de mon sujet, renfermé dans les seuls Cherifs de l'Arabie. Cependant, quoique la Branche aînée de la Maison de Hassan se soit multipliée en une infinité de Maisons, ou de Familles differentes dans l'Arabie, il n'y a jamais eu que quatre principales Maisons qui ont regné à la Mecque & à Medine, qui sont celles de *Beny Cagder* ou Kader, de *Beni Moussatani*, autrement *Beni Hassan*, de *Beni Hachem*, & de *Beni Kitada*. Le Cherif qui regne aujourd'hui à la Mecque, est de cette derniére Maison, laquelle, à ce qu'on prétend, occupe la Principauté depuis plus de cinq cens ans; & celui qui regne à Medine, est de la Maison de *Beni Hachem*, qui régnoit aussi à la Mecque avant celle de *Beni Kitada*. Mais celle-ci se trouvant encore multipliée & divisée en plusieurs branches, la parenté, qui est entre tous les Cherifs d'une même Maison, devient souvent parmi eux un sujet de discorde; ils prennent les armes les uns contre les autres pour la Souveraineté, & se font de cruelles guerres. Quelquefois la division se met aussi entre les deux Cherifs régnans de la Mecque & de Medine, ils se font la guerre, & tout est en confusion dans leurs Etats.

Alors le Grand-Seigneur, en qualité de Calife, ne manque guére de prendre connoissance de leurs différens, de parler aux Cherifs avec fermeté, & d'installer quelquefois par force un Cherif en la place d'un autre; mais toûjours le Prince favorisé doit être de la Maison régnante, toute l'autorité du Sultan ne pouvant pas interrompre cet ordre établi. Mais cette hauteur de la part du Sultan, & la soûmission de la part des Cherifs, ne détruisent pas pour cela leur Souveraineté. Il est vrai qu'elle a reçu quelquefois des atteintes considérables, surtout du tems de Selim I. & du Grand Soliman son fils, à qui rien ne résistoit, & qui, par le moien d'une Flote qu'il fit équiper dans le fond de la Mer Rouge, se rendit maître des Côtes d'Arabie, & d'une partie du Roiaume d'Yemen. Mais ses Successeurs n'ont pas gardé long-tems ces conquêtes; car, à l'exception de Gedda, qui est proprement le Port de la Mecque, & où les Turcs tiennent encore un Bacha, dont l'autorité est assez bornée, ils ne possedent plus rien de fort considérable en Arabie. Il n'en est pas de même de la côte oposée, qu'ils ont presque toute usurpée sur les Abyssins, lesquels par ce moien ne possedent plus de Ports en propriété sur la Mer Rouge.

La seconde observation qu'on peut faire, est, que la Mecque & Médine, avec les Païs qui en dépendent, ne sont point situées dans l'Arabie Heureuse, ou dans l'Yemen d'aujourd'hui, comme l'écrivent plusieurs Auteurs; mais dans une Province d'Arabie en general, qui est contiguë à l'Yemen, à laquelle les Arabes donnent le nom de *Hegias* & de *Tahama*. Aussi voit-on que ces deux païs ont leurs limites, qui les divisent, & qu'ils obéïssent à des Princes différens, & indépendans les uns des autres.

Des Banjans d'Arabie, par l'entremise desquels se fait tout le commerce de ce païs-là.

LEs Banjans dont j'ai parlé, sont tous originaires des Indes, & particuliérement de l'Ile de Diu, dans le Roiaume de Cambaie, près de Surate. Ils viennent en Arabie dès leur bas âge, pour y chercher à faire fortune par le commerce; ils se répandent aussi pour ce sujet dans les autres parties de l'Inde. Il y a parmi eux de très-riches Marchands, beaucoup de Peseurs d'or & d'argent, & des gens enfin de toutes sortes de Métiers. Au reste, ils sont les plus fins Arithmeticiens du monde; car en trois ou quatre caractéres tracez sur l'ongle du pouce, quand ils sont pressez, ils font un compte exact en un clin d'œil. Il faut cependant être sur ses gardes avec eux, car ils trompent avec une merveilleuse adresse. On croit que le commerce de ces gens-là gâte les Arabes, ceux-ci aiant naturellement de la bonne foi & de la probité, & se faisant un point d'honneur de paroître tels; mais ils ne laissent pas de tromper aussi, quand ils peuvent le faire sûrement.

La Religion des Banjans est une Idolatrie bizarre & grossiére, car on dit qu'ils adorent toutes sortes d'animaux, mais principalement la vache, qui est le grand objet de leur culte & de leur amour. Entêtez des opinions de la Metempsycose, ils ne font jamais de mal à aucune créature vivante, & on ne peut leur faire un plus grand déplaisir, que de tuer en leur presence quelque animal que ce soit. Ils n'ont pas en mourant de plus grand souci, que de pouvoir tenir une vache par la queuë, afin, disent-ils, que leur ame puisse entrer dans le corps de cet Animal cheri. D'aillers, entre plusieurs pratiques superstitieuses, comme de se laver tout le corps à leur lever, & avant & après le repas, de ne rien manger de tout ce qui a vie, & d'aller tous les soirs au bord de la Mer faire leurs priéres, en se mouillant le front avec la main; ils prennent tous les matins d'une certaine composition faite avec de la bouze de vache mêlée de saffran, dont ils se marquent au front, en se prosternant, & en touchant la terre, & aussi aux extrêmitez des oreilles.

Parmi tant d'absurditez, ils ont cela de bon, qu'ils pardonnent aisément les injures, & qu'ils ne font jamais de mal à personne. Enfin, ils ont en aparance une grande innocence de mœurs; on dit même que leur nom de Banjan ne signifie autre chose, qu'un homme simple & innocent. Ils ont une Langue & une écriture particuliére, que l'on croit n'être autre chose que le Malabar. Au reste, leur habillement est fort singulier, sur-tout celui de la tête, qui est une espece de Turban de Mousseline blanche, qu'ils tâchent de faire imiter, tant qu'ils peuvent, les cornes & la tête de la vache; & pour le reste, ils portent une espece d'Aube de Coton, qui

qui leur descend fort bas ; & par dessous une maniére d'écharpe assez longue pour les ceindre tout autour du corps, & qui leur passe aussi entre les cuisses ; ne portant ni bas, ni caleçon, & la plûpart allant piés nuds. Les plus notables ont une écharpe de soye de différentes couleurs. Les Arabes, qui ont les Banjans en horreur, & qui ne les souffrent que pour le commerce, ne leur permettent pas de se marier en Arabie, ni d'avoir aucune communication avec les femmes ; en sorte qu'ils sont obligez de s'en retourner dans l'Inde lorsqu'ils veulent se marier, & qu'ils ont fait quelque fortune en Arabie.

De la Préparation & de la Boisson du Caffé parmi les Arabes.

LEur maniére de préparer le Caffé, en general, est presque la même que celle de tout le Levant, que nous imitons tous les jours en Europe ; avec cette différence, que les Arabes le prennent ordinairement presqu'aussi-tôt qu'il est cuit, sans le faire reposer, sans y mettre de sucre, & dans de fort petites tasses. Il y en a parmi eux qui font envelopper la Caffetiére d'un linge mouillé, en la retirant du feu, ce qui fait précipiter le marc du Caffé incontinent, & rend la boisson plus claire ; il se fait aussi par ce moyen-là une petite crême au dessus, & lorsqu'on le verse dans les tasses, il fume beaucoup davantage, & forme une espece de vapeur grasse, qu'ils se font un plaisir de recevoir, à cause des bonnes qualitez qu'ils lui attribuent.

Les Gens de distinction ont une autre maniére qui leur est particuliére ; ils ne se servent point de la féve du Caffé, mais seulement des écorces ou coques qui leur servent d'envelope, en y mêlant aussi de la pellicule fine qui couvre immediatement la féve ; en sorte que quand le tout est bien préparé, ils estiment que nulle boisson n'est comparable à celle-là. On prend l'écorce du Caffé parfaitement mûr, on la brise & on la met dans une petite poële, ou terrine, sur un feu de charbon, en tournant toûjours, en sorte qu'elle ne se brûle pas comme le Caffé, mais seulement qu'elle prenne un peu de couleur. En même tems on fait bouillir de l'eau dans une Caffetiére, & quand l'écorce est prête, on la jette dedans avec un quart au moins de la pellicule, en laissant bouillir le tout comme le Caffé ordinaire. La couleur de cette boisson est semblable à celle de la meilleure biére d'Angleterre. On garde ces écorces dans des lieux fort secs & bien enfermez, car l'humidité leur donne un mauvais goût.

Nos François qui, à la Cour du Roi d'Yemen, chez les Gouverneurs, & les Gens de consideration, n'ont point pris d'autre Caffé, avouent en effet que c'est quelque chose de bon & de délicat ; ajoûtant, qu'il n'est pas nécessaire d'y mettre du sucre, parce qu'il n'y a aucune amertume à corriger, & qu'au contraire, on sent une douceur moderée qui fait plaisir. Cette boisson s'appelle le Caffé à la Sultane, dont on fait un grand cas dans tout le païs. Au reste, il y a beaucoup d'aparence qu'on ne peut guére la faire avec succès que sur les lieux, car pour peu que ces écorces de Caffé, qui déja n'ont pas beaucoup de substance quand elles sont trop séches, soient transportées ou gardées, elles perdent beaucoup de leur qualité, qui consiste principalement dans la fraicheur.

Plusieurs Voyageurs ont demandé aux Grands du païs, & à toutes sortes de personnes, la raison pour laquelle ils prennent tant de Caffé ; quel bien il leur faisoit ; si son usage guérit de quelque maladie ; & enfin, à quoi il étoit bon ? La reponse a été generale, que le Caffé nourrit, & qu'il fait du bien en plusieurs maniéres ; outre que c'est pour eux un doux amusement, & une habitude agréable. Je ne sai, si à ce grand usage du Caffé parmi les Arabes, on ne peut pas apliquer une remarque de nos Voyageurs, qui est, que ces Gens-là sont d'une grande frugalité, & pour la plûpart maigres & secs, quoique d'une assez bonne taille.

Les Arabes de l'Yemen sont fort persuadez, & tous les Orientaux aussi, que le Caffé ne croît nulle autre part que dans leur païs : on a cru pourtant qu'il venoit originairement d'Ethiopie, d'où il a été transporté dans l'Arabie Heureuse. Cette opinion est en quelque façon confirmée par la Relation du Voyage que Charles-Jaques Pontot fit en Ethiopie dans les années 1698. 1699. & 1700. Ce Voyageur dit qu'on voit encore aujourd'hui des Caffez en ce Païs-là, que l'on ne cultive que par curiosité ; il en décrit même la plante, sans assurer de l'avoir vûë : mais cette description, où la plante en question est comparée au Mirthe, est si différente de l'Arbre du Caffé que plusieurs François ont vûs en Arabie, qu'il faut de nécessité qu'il y ait là-dessus quelque méprise. D'ailleurs, les meilleures Relations que nous avons de l'Ethiopie, dont la plus estimée est celle du Pere Tellez Jésuite Portugais, & l'Histoire même d'Ethiopie de Mr. Ludolf, si curieuse & si exacte, ne parlent en aucune maniére du Caffé. Quoi qu'il en soit, depuis que le Caffé est passé de l'Asie dans toute l'Europe, avec le succès que l'on sait, on n'a pas manqué d'en multiplier l'espéce ; ce que l'on continue tous les jours de faire, à mesure qu'on en voit augmenter la consommation & le profit ; en sorte qu'il y a à present des Caffés dans beaucoup de montagnes & dans d'autres lieux de l'Yemen, qui n'en avoient jamais porté.

C'est une prévention presque générale en Europe, dont les gens éclairez reviennent pourtant tous les jours, que les Arabes, jaloux d'un bien qui ne vient que parmi eux, ne laissent sortir de leur païs aucune fêve de Caffé, qui n'ait passé par le feu, ou par l'eau bouillante, pour en faire, dit-on, mourir le germe, afin que si l'on s'avisoit d'en semer ailleurs, ce fût inutilement. Jean Ray, Anglois, l'un des plus fameux Botanistes de notre tems, a donné dans cette erreur ; car après avoir parlé des vertus du Caffé, il dit fort sérieusement, *que le Caffé ne croissant que dans l'Arabie Heureuse, il s'étonne qu'un si petit coin en puisse tant fournir, & que ceux qui sont maitres d'un fruit si recherché, ayent si bien su empécher qu'on n'en ait pu avoir ailleurs un seul grain capable de germer, & qu'on ne diminuât par là leur profit* &c. Erreur qui ne peut plus se soûtenir, après le témoignage de nos Voyageurs, & le retour de nos Vaisseaux qui ont raporté plusieurs sacs remplis de Caffé en son entier, c'est-à-dire avec sa gousse & sa double écorce, sans avoir souffert cette prétenduë altération.

On sait d'ailleurs que les Hollandois, dont la sagacité & le genie pour le commerce ne peuvent être trop louez, ont porté du Caffé de l'Arabie à Batavia, qu'ils l'ont semé, replanté, & heureusement

Q 2

ment élevé aux environs de cette fameuse ville. Mais comme la recolte n'en est pas encore assez abondante, & que d'ailleurs il n'est pas aussi bon que celui qu'on tire de l'Arabie, ils continuent d'envoyer de Batavia même des Vaisseaux dans la Mer Rouge, avec de l'argent pour le commerce du Caffé. Les Anglois ont encore planté des Caffez à Madraspatan, qui ont beaucoup moins réüssi que ceux de Batavia, & qui sont à present en quelque façon abandonnez. Enfin, depuis quelques années, les Hollandois se sont avisez de cultiver du Caffé à Surinam; & cet essai leur a si bien réüssi, qu'on doit s'attendre à voir dans peu de tems le Caffé très commun en Europe. Il est vrai que ce Caffé, non plus que celui de Java, n'est pas aussi estimé que celui qu'on appelle *Caffé du Levant:* c'est celui que les Caravanes Turques vont chercher par terre en Arabie. Toute la difference qu'il y a entre ce Caffé & celui que les Hollandois & autres Nations Européennes tirent directement de l'Arabie, c'est que celui-ci se transporte par Mer, au-lieu que les Turcs le transportent par terre; & c'est à cette difference de transport qu'on attribué la bonté du *Caffé du Levant*.

On a aussi semé du Caffé dans le Jardin des Plantes de la ville d'Amsterdam, où l'on est enfin parvenu à élever des plants de cet arbre, dont quelques-uns ont déja porté du fruit à l'âge d'environ trois ans, & l'on a transporté un de ces plus jeunes plants dans le Jardin Royal à Paris, où on le voit actuellement. Ce qui achève de prouver que les Arabes n'entendent aucune finesse sur l'arbre & sur le fruit du Caffé, & qu'il n'est pas impossible d'avoir enfin cet arbre dans les plus fameux jardins de l'Europe: je dis, dans les plus fameux jardins, car, si les Arbres de Caffé y ont quelque durée, ils passeront toûjours parmi nous, pour des plantes rares, & curieuses, dans lesquelles l'art a en quelque maniére forcé la nature; & il est aisé à croire qu'ils ne tireront jamais en consequence pour la multiplication du Caffé, dans des Climats si differens de celui que la Providence a destiné à la production de cet Arbre, dont on trouvera le dessein dans la description ci après.

Des Arabes du Desert.

Ceux qui croient faire en un mot le portrait d'un homme feroce, cruel & brutal, en disant que c'est un Arabe, seroient bien détrompez, s'ils voyoient par eux-mêmes ces Peuples dont ils se forment une idée si desavantageuse. Le bien & le mal sont le partage de toutes sortes de Nations; & pour ne parler ici que des Arabes du Desert, il y a de fort honnêtes gens parmi eux. Ces Peuples sont naturellement graves, sérieux, & moderez. Ils affectent tant de sagesse dans leurs actions, & dans leur contenance, que tout ce qu'il y a au monde de plus plaisant, ne sauroit presque les faire rire, quand ils sont parvenus à l'age d'être mariez, & qu'ils ont la barbe assez longue pour ne paroître plus de jeunes garçons. Ils parlent fort peu, & jamais sans nécessité, toûjours l'un apres l'autre, sans s'interrompre par aucune sorte d'empressement; ce qui est bien opoté à la maniére de certaines gens. Ils sont accoûtumez à ne faire non plus de mouvemens que des Statuës; ils souffrent patiemment le babil des Femmes, des Enfans & des grands Causeurs, & voyent avec plaisir les gens qui parlent vite & qui s'énoncent le mieux.

Les Conversations des Arabes sont fort honnêtes; on n'entend rien dire de ce qu'ils croient être contre la bienseance & les bonnes mœurs. Il est vrai que quand ils doivent parler de quelque partie du corps, ils les nomment toutes par leurs noms, & cela ne blesse point chez eux la modestie. La Médisance ne regne non plus jamais parmi eux. Ils ont une grande vénération pour le pain & pour le sel, en sorte que lorsqu'ils veulent faire une instante priére à quelcun, avec qui ils ont mangé, ils lui disent, *par le pain & par le sel qui est entre nous, faites cela.* Ils se servent encore de ces termes pour jurer, en niant ou en affirmant une chose. Ils sont très-modestes dans leurs entretiens, se tenant toûjours assis à terre devant les Emirs & les Etrangers; & de peur que leurs mains ne se portent, sans y penser, à quelque endroit indécent, ils peignent continuellement leur barbe avec les doigts de la main droite, & mettent la gauche sous le coude, pour soûtenir le bras. Ils ont tant de respect pour la barbe, qu'ils la considérent comme un ornement sacré, que Dieu leur a donné pour les distinguer des femmes. Ils ne la rasent jamais, & la laissent croître dès leur plus tendre jeunesse. Tous les Persans qui la rasent par dessus la machoire, sont reputez hérétiques parmi eux, parce que c'est un point essenciel de leur Religion de ne la jamais raser, aussi bien qu'une marque d'autorité & de liberté. Les femmes baisent la barbe à leurs Maris, & les Enfans à leurs Peres, quand ils viennent les saluer. Les hommes se la baisent reciproquement, lorsqu'ils se saluent dans les ruës ou qu'ils reviennent de quelque Voyage. Enfin, plus il y a de simplicité & de naturel dans les mœurs de ces Nations, que nous regardons comme barbares, plus nous devons avouër que l'affectation qui se remarque dans les maniéres des Européens, est un vice, qui nous fait paroître pour le moins aussi barbares à leurs yeux.

DES-

DESCRIPTION, FIGURE, ET QUALITÉ DE L'ARBRE DU CAFÉ; AVE



Arbre du Café dessiné en Arabie sur le Naturel

l'Arbre qui produit le Café s'éleve depuis six jusqu'à douze pieds de hauteur. Sa grosseur est de dix, douze, et jusqu'à quinze pouces de circonference. Quant il a atteint son état de perfection il ressemble fort pour la figure à vn de nos pommiers de huit ou dix ans. Les branches inferieures se courbent ordinairement, quand cet arbre est un peu âgé, et en même tems elles s'étendent en rond, formant une maniére de parasol. Le bois en est fort tendre, et si pliant, que le bout de sa plus longue branche peut être amené jusqu'à deux a trois pieds de terre. L'écorce de l'arbre du Café est blanchâtre, et un peu raboteuse. Sa feuille aproche fort de celle du citronnier, quoi qu'elle ne soit pas tout-à-fait si pointue, ni si epaisse. la couleur en est aussi d'un vert un peu plus foncé. L'arbre du Café est toûjours vert, et ne se dépouille jamais de toutes ses feuilles à la fois: elles sont rangées des deux cotés des rameaux, à une mediocre distance, et presque à l'oposite l'une de l'autre.

Au reste rien n'est plus singulier en ce genre que ses productions; car presque dans toutes les saisons de l'année, on voit un même arbre porter des fleurs et des fruits, dont les uns sont encore verts, et les autres mûrs, ou prés de leur maturité.

Ses fleurs sont blanches, et ressemblent beaucoup a celles du jasmin, aiant de même cinq petites feuilles assez courtes, l'odeur en est agreable, et a quelque chose de balsamique, quoi que le goût en soit amer. Elles naissent dans la jonction des queues des feuilles avec les branches.

Quand la fleur est tombée, il reste en sa place; ou plûtôt il naît de chaque fleur, un petit fruit fort vert d'abord mais qui devient rouge en meurissant et est fait a peu pres comme une grosse cerise. Il est fort bon à manger, nourrit et rafraichit beaucoup. Sous la chair de cette cerise, on trouve au lieu de noiau la féve, ou la graine que nous apellons Café, envelope d'une pellicule fort fine. Cette féve est alors extremement tendre, et son gout est assez des-agréable; mais à mesure que cette cerise meurit, la féve qui est dedans aquiert peu à peu de la dureté: et enfin le soleil aiant desseche tout a fait ce fruit rouge, sa chair que l'on mangeoit auparavant devient une baie, ou gousse de couleur fort brune, qui fait la

Rameau d'un Arbre de Café chargé de fleurs et de fruits, d'après le Naturel.

4. Noyau, appellé graine, ou féve du Café. 3

2. C

la premiére écorce, ou l'écorce exterieur
clair: elle nage dans une espéce de liqu
La gousse qui est attachée à l'arbre par
que la graine de laurier et chaque gouss
ordinairement en deux moitiez.

Cette féve est entouree immedi
fort fine, qui en est comme la seconde é
coup de cas de l'une et de l'autre, pour c
il sera parlé dans la suite.

Les voiageurs assurent que les a
hergne, ou de bouture, comme quelques-u
entier, et dans sa parfaite maturité, mis en
les replanter ou l'on veut.

Le pied des montagnes et les pe
plus humides, sont les lieux destinez aux p
à dé-tourner les eaux des sources, et les pet

...ANIERE DE LE CULTIVER ET D'EN CUEILLIR LE FRUIT.



... la fève est alors solide et d'un vert
...e couleur brune et extrémement amere.
...eue fort courte, est un peu plus grosse
... qu'une seule fève, la quelle se divise

...mè nous l'avons dit, d'une pellicule
...rce intérieure. Les Arabes font beau
...'ils apellent leur Café à la Sultane, dont

... viennent de semaille, et non pas de
...ar les gousses, c'est à dire le fruit
...élere ensuite les plans en pepiniere, pour

...ns les cantons les plus ombragez, et les
...Café: leur plus grande culture consiste
... qui sont dans les montagnes, et à conduire
ces



Feuilles de Café dessinées dans leur grandeur Naturelle sur l'Original.

ces eaux par petites rigoles jusques autour du pied des arbres, car il faut necessairement qu'ils soient arrosez et bien humectez pour fructifier, et pour porter leur fruit à maturité.

C'est pour cela qu'en replantant le Café, les Arabes font une fosse de trois pieds de large, et de cinq pieds de profondeur, laquelle ils revêtissent de cailloux, afin que l'eau ait plus de facilite d'entrer bien avant dans la terre, dont cette fosse est remplie, et y entretienne la fraicheur convenable; cependant quand ils voient sur l'arbre beaucoup de Café mûr, ils détournent l'eau de son pied afin que le fruit sèche un peu sur ses branches, ce que la trop grande humidité pourroit empecher.

Les Curieux en voiant ici ce rameau, dont les feuilles et les fruits sont d'après le naturel, s'apercevront bien-tôt que cela est fort diferent de tout ce que nous avons vû jusqu'ici dans plusieurs ouvrages, où l'on a pretendu representer des rameaux de l'arbre de Café.

Et l'egard de la recolte du Café, comme l'arbre qui le porte est chargé tout à la fois de fleurs, de fruits imparfaits et de fruits mûrs, c'est une necessité qu'elle soit faite en trois tems diferens: et à cet égard on peut dire qu'il y a trois saisons dans l'annee propres à la cueillete du Café, mais ces tems ne sont pas fixes ni reguliers, de sorte que les Arabes ne reconnoissent de recolte, proprement dite, que celle du mois de Mai, parce que c'est la plus grande de toute l'année.

Quand ils veulent cueillir le Café, ils etendent des pieces de toile sous les arbres, les quels on secoue ensuite, et tout le Café qui se trouve mûr tombe avec facilité: on le met dans des sacs pour le transporter ailleurs, et le mettre en monceau sur des nattes, afin qu'il séche au soleil pendant quelque tems et que les gousses qui contiennent la fève, puissent ensuite s'ouvrir par le moien des gros rouleaux de pierre ou de bois fort pesans, que l'on passe par dessus.

Lors que par ce travail le Café est sorti de ses écorces, et separé comme l'on voit, en deux petites fèves, ou plûtôt en deux moitiez qui n'en faisoient qu'une auparavant, il est de nouveau mis à secher au soleil, parce qu'il est encore assés vert, et que le Café trop frais, et qui n'est pas bien sec, court risque de se gâter sur la mer, on le vanne ensuite dans de grands vans pour le netoier, afin que le debit en soit meilleur: car ceux qui ne prennent pas le soin de rendre leur Café bien net et séché à propos, le vendent beaucoup moins.

PREMIERE DISSERTATION

SUR LA

PERSE.

LA Perse est, en Asie, la Rivale la plus redoutable de l'Empire Ottoman; & ces deux Puissances voisines, & jalouses, se sont fait la guerre plus d'une fois. Cependant, il s'en faut beaucoup que la Perse ne soit aujourd'hui ce qu'elle fut anciennement. Sur le ton que nos Geographes en parlent, la différence doit être fort grande, puisqu'ils nous assurent que cet Etat-là n'est à present qu'une partie de ce qu'il étoit dans sa premiére durée.

En effet, il étoit renfermé entre quatre grandes Mers, savoir, la Mer Noire, la Mer Rouge, la Mer Caspienne, & le Golfe Persique. Il étoit outre cela borné de six Fleuves presque aussi fameux que ces Mers, qui sont, l'Euphrate, l'Araxe, le Tigre, le Phase, l'Oxe & l'Indus. Et pour en marquer davantage la grandeur, les Persans laissérent encore pour confins de ce vaste Empire, un espace de trois à quatre jours de chemin de terrein tout-à-fait inhabité, quoique bon & fertile, pour empêcher, disent-ils, les contestations pour les limites, ces Païs deserts servant comme de murs de separation entre les Royaumes voisins.

Mais ces Fleuves & ces Mers ne sont pas aujourd'hui les confins de la Perse. Son étenduë est resserrée du côté de la Mer Rouge, sur le bord de laquelle la Perse n'a plus de Places. Cependant les Persans, dans leurs Descriptions Geographiques les plus nouvelles, ne laissent pas de porter encore leur Empire jusques à ces anciennes bornes, disant, qu'elles sont effectivement & de droit les limites de leur Païs.

Neanmoins, en l'état où est aujourd'hui la Perse, elle prend depuis la Georgie au 45. degré de Latitude, qui est sa plus grande étenduë du côté du Nord, jusques au 24. le long du Fleuve Indus, du côté du Midi; & depuis le 77. de Longitude vers les Monts d'Ararat à l'Occident, jusqu'au 112. vers les Indes & la Tartarie à l'Orient. Ce qui fait voir que cette partie-là n'est pourtant pas si éloignée du Total, si un Historien a raison de mettre l'étenduë de l'ancienne Perse, à sept cens lieuës de longueur, & cinq cens de largeur: car, suivant la supputation géographique, la Perse moderne est encore longue de cinq cens dix lieuës, & large de trois cens soixante & dix.

Cyrus fut le Fondateur de cette puissante Monarchie; & comme tel, il fait trop belle figure dans les siécles reculez, pour ne pas nous arrêter un peu sur son chapitre. La naissance de ce Conquérant si celebre fut annoncée par le Saint Esprit; & Isaïe servit d'organe & de trompette à cette annonciation. *Cyrus est le Berger du Seigneur*, est-il dit chez ce Prophete: *il accomplira son bon-plaisir, en disant même à Jerusalem, Tu seras rebâtie; & au Temple, Tu seras fondé.* Sur quoi on fait une remarque bien glorieuse à la memoire de ce Roi de Perse futur & prédit; c'est qu'il est un des sept seuls Mortels dont il est fait mention dans l'Ecriture avant leur arrivée chez notre Espece; les six autres étant Ismael, Salomon, Josias Roi de Juda, Jean Baptiste & JESUS-CHRIST.

Bien plus, dans l'Oracle sacré le même Cyrus est appellé le Messie, le Christ, ou l'Oint. Ainsi on peut dire, que ce Prince, quoiqu'Idolâtre, avoit été choisi du Ciel pour représenter en quelque maniére sur la Terre le Fils de Dieu, cinq cens soixante ans avant le profond & adorable Mystere de l'Incarnation. Aussi quelques anciens Peres de l'Eglise n'ont-ils pas pu s'empêcher d'orthodoxiser ce grand Prince, & de rendre un temoignage avantageux à sa Croyance & à sa Foi. Selon Theodoret, Cyrus prit des leçons de Theologie sous le Prophete Daniel; & au raport de St. Cyrille d'Alexandrie, ce Prince, aiant lu la Prophetie d'Isaïe, il en fut si pénetré, qu'il s'écria comme par un mouvement extatique, *Il n'y a point d'autre Dieu que le Dieu des Juifs.*

L'Auteur de la Monarchie Persanne étoit, dit-on, d'une haute distinction en corps & en ame; & on voioit bien que la Nature, conduite par l'intelligence & par la main de l'Artisan tout-puissant, s'étoit extrêmement appliquée à en faire un Chef-d'œuvre, un modèle parfait dans l'art de regner. Cyrus étoit un de ces hommes rares, en qui tout parle, & dont la seule vûë imprime un respect mêlé d'admiration; d'une taille des mieux prises; le visage formé avec cette proportion, avec cette delicatesse de traits, avec ce teint brillant, qui fait les belles personnes; on n'oublie pas la fine tournure de son nez, & on nous specifie, que ce nez étoit aquilin. Je croi qu'il vaut mieux laisser dire l'Elogiste: Voici donc le portrait que ce Peintre nous en donne.

„ Cyrus avoit l'eſprit vif & l'ame noble....... „ à l'examiner par ſes inclinations, il étoit digne „ de tout ſon bonheur ; & quand la Fortune au- „ roit encore plus fait pour lui, elle n'auroit fait „ que payer ſes dettes. *La Fortune payer ſes dettes ?* j'ignore ſi la penſée eſt neuve & originale; mais elle ne me paroît ni Chrétienne, ni même ſolide. Qu'eſt-ce que la Fortune, je vous prie, dans le ſens de Religion, & conſequemment dans le vrai? Eſt-ce autre choſe que la Providence, cet Etre ſouverainement libre qui dirige ſagement, & toûjours pour le mieux, les affaires du genre-humain? Or cette Directrice ſuprême faiſant tout gratuitement & de ſa pure bonté, par quel endroit pourroit-elle être endettée? Voulez-vous la prendre pour une cauſe aveugle qui agit toûjours au hazard, & qu'on exprimoit heureuſement par le mot FATUM? Alors n'étant point reſponſable des évenemens, on n'eſt point en droit de rien exiger d'elle; & comme nous ne lui avons aucune obligation dans la bonne réüſſite, auſſi eſt-il ridicule de nous en plaindre, & de murmurer dans les mauvais ſuccès. Reprenons la peinture.

„ Cyrus regarda ſes Sujets comme ſes enfans, & „ il en fut apellé *Le Pere*. Il honora de ſon eſti- „ me & de ſes bienfaits les gens de mérite & les „ gens de Lettres, & il en fut nommé *Le Protecteur*. La volupté, qui a perdu la plûpart des „ Princes, ne le toucha point; & il diſoit que la „ Chaſteté étoit le premier & le plus grand „ ornement des Femmes. Il étoit modeſte, re- „ connoiſſant, juſte, civil, ſobre, vaillant, gene- „ reux & magnifique.

Cela s'appelle un homme fait & achevé pour gouverner ſes ſemblables; & ſi toutes les Sociétez Humaines avoient à leur tête un individu de cette perfection-là, il ſeroit auſſi doux d'avoir un Maître, que c'eſt ſouvent une néceſſité fatale; & l'obéïſſance à l'autorité ſouveraine ſeroit dans le monde une ſource d'autant de biens, qu'elle y produit de deſordres & de maux. Mais que ces Portraits hiſtoriques de Princes celebres & bruyans ſont ſuſpects de flaterie & d'imagination!

Si ceux qui les ont connus à fond, ou qui ont été temoins oculaires de leurs actions éclatantes, revenant de chez les Morts voyoient ces Copies fardées, en bonne-foi y reconnoîtroient-ils les Originaux? Au reſte, ce même Cyrus dont on exalte la juſtice & la modeſtie, n'avoit-il rien de dereglé dans ſon ambition? Lui qui, en trente années de Regne, ſoûtint cinq ou ſix guerres differentes, eut-il toûjours le droit & la bonne cauſe de ſon côté? Je doute fort que cet Aſiatique, qu'il fit priſonnier & qu'il depouilla de ſon Royaume, en fût demeuré d'accord.

D'ailleurs, quelques Ecrivains ont derivé le nom de Perſe, d'un mot Hebreu qui ſignifie rompre, diviſer, dechirer, ravir; comme ſi les Perſes euſſent été des oiſeaux de proye, des gens qui ne cherchoient qu'à ravir le bien d'autrui; & ſi ces Etymologiſtes ont rencontré juſte, n'eſt-il pas aſſez vraiſemblable, & ſans juger temerairement ne peut-on pas preſumer, que le Fondateur de la Monarchie Perſanne n'étoit pas plus ſcrupuleux qu'un autre, ſur l'article de la violence, de l'uſurpation, & de l'opreſſion? Enfin, l'homme juſte & le Conquerant ont, moralement parlant, une ſi grande oppoſition, que je ne craindrois point d'avancer, qu'ils ſont contradictoires & abſolument incompatibles.

Quelle qu'ait été la vie de Cyrus, ſa fin ne fut rien moins que glorieuſe; & voici comment. Etant en guerre avec Tomiris Reine de Scythie, cette Princeſſe, qui ne lui en cedoit point en Héroïſme, lui fit faire par un Heraut trois propoſitions; la Paix, un Combat ſingulier, ou la Bataille. L'Araxe ſéparoit les deux Armées; & il faloit que l'une ou l'autre paſſât cette riviére-là. D'abord Cyrus prend la reſolution d'attendre ſon Ennemie; mais aiant changé d'avis, il traverſe le fleuve avec ſes troupes, & ſe campe dans un endroit avantageux. Là, bien retranché, ſoit inconſtance, ſoit crainte, ſoit, & c'eſt le plus apparent, ruſe de vieux Capitaine; tout d'un coup il abandonne ſon poſte, laiſſant dans le Camp dequoi faire grande chere, & ſur-tout du vin en abondance.

L'Amazone, ne doutant point que le Perſan n'eût pris la fuite, ordonne à Spargabiſe, ſon Fils, de le pourſuivre avec le tiers de l'Armée. Si c'étoit un piége que Cyrus avoit tendu, le jeune Prince ne manqua pas de donner dedans. Au lieu de chercher rapidement les prétendus fuïards pour fondre ſur eux, il entre dans le Camp abandonné, & s'en empare. Mais cette Conquête, auſſi facile que profitable, fut funeſte aux Vainqueurs: Ils boivent, ils s'enyvrent, ils s'endorment; & Cyrus, qui probablement avoit ſes eſpions au guet, averti d'un tel deſordre, & ſaiſiſſant l'occaſion, accourt; il ſurprend les Scythes enſevelis dans le tombeau de Bacchus; & en aiant grand marché, il les envoye dormir en l'autre Monde. Spargabiſe, fait priſonnier, reçoit du Roi victorieux le préſent de la liberté: mais ce Prince, ne pouvant ſe réſoudre à ſurvivre à ſon malheur, ou plûtôt à ſon imprudence, ſe tuë; & va trouver ſes Soldats dans ce vaſte ſoûterrain, où rien n'eſt plus aiſé que de deſcendre, mais d'où le retour eſt interdit pour jamais. Ce fut tout le fruit que Spargabiſe voulut tirer de la generoſité de Cyrus.

Il n'eſt pas difficile de s'imaginer quelle profonde bleſſure ce terrible coup fit dans le cœur de Tomiris: outre l'afoibliſſement de ſes forces par la perte des Troupes; la mort d'un Fils, qui ſans doute lui étoit cher, devoit l'affliger au dernier point. Auſſi n'écouta-t-elle que ſon reſſentiment; & ſuperieure à la foibleſſe de ſon Sexe, qui naturellement ſe ſoulage par les larmes, elle ne reſpire plus que vangeance & que carnage. Cette Héroïne, pour ſe ſatisfaire, employe la diſſimulation: ce moyen-là ne coûte pas beaucoup aux femmes; & d'ailleurs, par un tel expedient, Tomiris rendoit peut-être le change à Cyrus, & le payoit en même monnoye.

La Reine, faiſant donc ſemblant de quitter la partie, ſe retire avec une precipitation affectée. Cyrus, ne doutant point d'une victoire complette, pourſuit les Scythes & les atteint: mais ceux-ci, qui, s'étant poſtez tout exprès dans des endroits fort ſerrez, avoient l'avantage du terrein, tournent face; &, animez par leur Princeſſe, qui les encourageoit encore plus par l'exemple que par la voix, ils combattent avec tant de furie, que toute l'Armée des Perſes fut

mi-

mise en déroute: mais quelle déroute, s'il vous plait? La *tuërie* fut universelle; il n'y eut point d'exception; & de deux cens mille hommes que Cyrus commandoit ce jour-là, *il n'en resta pas un*, dit-on, *qui pût porter la nouvelle de cette défaite.* Bon Dieu! quels massacreurs que ces Scythes! Quand ils auroient eu affaire à deux cens mille moutons, ne se fussent-ils point lassez d'égorger? Franchement, le fait n'est guére croiable. Dans le vieux tems, on couroit beaucoup au merveilleux; c'étoit-là le goût dominant dans la Science du passé; & la Verité n'y trouvoit pas son compte. Nous ne sommes pas trop bien guéris de cette maladie-là. Mais enfin, le Pyrrhonisme Historique n'est pas defendu. L'Inquisition ni la Justice ne se mêlent point de cette sorte d'Incredulité, & sur ce pié-là, permis à chacun d'examiner, par le bon-sens, le carnage des deux cens mille Perses; & encore plus permis d'en croire ce qu'on voudra.

Cyrus ne fut pas plus heureux que les autres: on le trouva parmi les Morts; & Tomiris se faisant aporter sa tête, ce fut aparemment pour elle un objet bien agréable; il ne manquoit à la vangeance dont son ame étoit possédée, que le plaisir de voir son Ennemi vivant.

Ce grand Conquerant, qui meritoit de terminer plus heureusement une carriere si éclatante, avoit laissé deux fils, Cambise & Smerdis. Le premier lui succéda; il régna même du vivant de son Pére, qui, avant que de marcher pour la derniére guerre, l'avoit declaré Roi de Perse. C'étoit un terrible Sire, que ce Cambise; il ne fut jamais un Tiran plus determiné: vous en jugerez par les traits suivans.

Cambise fit tuer secrétement son frere. Devenu amoureux d'Atosse sa sœur, il consulta les Dispensateurs de la Justice, leur demandant *si quelque Loi permettoit aux Freres d'épouser leurs Sœurs.* Le cas étoit embarassant: ces Jurisconsultes craignoient la violence; & comme il est très-rare chez les Docteurs, tant en Droit Divin, qu'en Droit Civil, de se sacrifier pour la Probité; ces Persans trouverent un biais, qui dans l'aparence sauvoit leur integrité, mais qui, dans le fond, étoit pire qu'un aquiescement. *Nous ne trouvons point de Loi*, répondirent-ils au Monarque, *qui autorise un tel mariage: mais nous en avons trouvé une qui autorise tout ce que font les Rois de Perse.* Ces Oracles consultez ne se rendoient-ils pas par-là les Fauteurs, non seulement de l'Inceste, mais même du Despotisme le plus barbare & le plus outré? Tant il est vrai que chez les Conseillers & les Officiers du Maître, la crainte & l'intérêt contribuent, plus qu'on ne sauroit croire, à éteindre dans son cœur les semences de l'Equité, de l'Humanité; & à fonder sur les ruïnes de ces Vertus les plus essencielles à un Prince, le pouvoir arbitraire & absolument tirannique; le tout au grand & deplorable malheur des pauvres Sujets.

Cambise, aiant assiegé & pris Peluse en Egypte, fit deterrer le Roi Amasis, nouvellement mort, & de qui il prétendoit avoir reçu un afront: ainsi, par l'ordre de ce Vainqueur inhumain, on tira du tombeau le Cadavre Roial; on le dechira à coups de fouët; & puis il fut brulé dans la Place publique. Un tel Monstre ne fait-il pas grand honneur à sa Couronne, & à ce Caractere representatif de la Divinité, dont les demi-Dieux de la Terre savent si bien se parer, Caractere qu'ils font sonner si haut, & qui est leur bouclier impénetrable aux traits de la Nature, de la Justice, de la saine & droite Raison?

Autre exploit rare & curieux de ce second Roi de Perse: Cambise étant grand devot de Bacchus, les copieuses & frequentes Libations qu'il offroit au Dieu de la Vendange avoient souvent de mauvaises suites. Un jour Prexaspe, son Confident, & le plus zelé de ses Serviteurs, l'exhorta de faire tous ses efforts pour se moderer sur cette passion vineuse, prenant la liberté de lui remontrer combien ce vice grossier étoit préjudiciable à son honneur & à sa conservation. De quelque maniere qu'on puisse se prendre pour moraliser un Monarque absolu, la chose est toujours infiniment hasardeuse; & vous allez voir en quelle monnoie le Moraliste Persan fut paié de ses bonnes intentions.

Le Monarque aiant écouté, d'un grand sang-froid, l'exhortation pathétique, le donneur d'avis se flate d'avoir *sermonné* fructueusement: mais il se passoit bien autre chose dans l'ame du prétendu Penitent. Le Roi, pour preuve de *repentance*, fait une grosse debauche; trop pet te néanmoins! car il eût été à souhaiter, à *l'aggravation* du péché près, s'entend, qu'il se fût mis hors de toute connoiss nce & de tout mouvement. L'Yvrogne Couronné, après avoir bien bu, commande à un jeune fils de Prexaspe, de se poster à la porte d'une salle, debout, & la main gauche sur la tête. Cette innocente Victime de l'Yvresse & de la Tirannie, n'aiant garde de prévoir son funeste sort, court & se met dans la posture ordonnée: alors Cambise, faisant la fonction d'Archer & de Cupidon à rebours, prend un arc, le tend, tire une fléche; & visant droit au cœur, il frape si juste, que l'enfant tombe mort: puis se tournant vers le Pere, *He bien!* lui dit-il, *que t'en semble? Le vin m'ôte-t-il l'usage de la tête & de la main?* Non, assurément: mais il l'avoit comme metamorphosé en Tigre; il l'avoit mis hors d'état de se souvenir qu'il étoit homme. Quelle *prouesse* pour un Roi! Lui & tous ceux de son rang qui font des actions de cette horreur-là, *voire* beaucoup moins criantes, ont-ils jamais pensé que le bonheur des Sujets dépendant de la conduite du Souverain, pour peu qu'il s'écarte de l'Equité, il agit directement contre sa destination?

Avec tout cela, Cambise fut juste une fois en sa vie; mais à sa maniére feroce, & en gâtant sa bonne action par un rafinement de cruauté. Voici le fait. Samnis exerçoit la premiére Charge de Judicature: ce haut Officier s'étant laissé seduire aux attraits de ce metal dangereux qui cause tant de malversations, les Interessez s'en plaignirent à la Cour. Le Prince, informé de l'injustice, condamne le coupable à être écorché vif. Ensuite, ordonnant qu'on clouât la peau du supplicié au siège du Magistrat, la chose fut executée. Cela fait, il mande Otane, fils de l'*Ecorché*, & lui dit: *Je te donne la place & l'Emploi de ton Pere: mais toutes les fois que tu auras quelcun à juger, regarde bien cette peau-là, de*

peur que tombant dans la même faute, tu ne ſois puni du même ſupplice. Un Prince qui punit dans les Juges la corruption & l'injuſtice, rempliſſant un de ſes principaux engagemens, eſt bien louable: mais le châtiment doit être toûjours paternel; &, autant que le cas peut le permettre, il faut que la clemence empeche l'excès de la rigueur. Or il eſt viſible que Cambiſe puniſſoit en Tiran; & qu'il y avoit plus de ferocité que de raiſon, dans ſon procedé. Au reſte, c'étoit un terrible *Memento* pour Otane, que la vûë de cette peau humaine; & s'il y en avoit autant dans tous les Tribunaux, il eſt à préſumer que les Magiſtrats ne ſeroient pas ſi ſuſceptibles de tentation.

Après la mort de Cambiſe, qui mourut d'une bleſſure qu'il s'étoit fait par accident, de ſon épée à la cuiſſe, & qui ne laiſſa point de poſterité, le Gouvernement tomba dans une eſpèce d'anarchie. A la fin, un des deux Partis s'étant défait de l'autre, ſix Seigneurs, des principaux de la Nation, délibererent enſemble ſi on conſerveroit l'Autorité Monarchique, ou s'il valoit mieux ſe mettre en Republique. L'un, ſe déclarant pour l'Etat Populaire, repreſenta de bon-ſens, que la Roiauté étoit trop voiſine de la Tirannie; qu'il n'y avoit qu'un pas de l'une à l'autre; & que quelque bon que fût naturellement un Monarque, il ſuccomboit preſque toûjours au charme de ſon pouvoir, & à l'occaſion continuelle de ſe contenter.

Un autre, qui tenoit pour le Gouvernement des Nobles, apuia ſon ſentiment de ces raiſons-ci: La violence d'une multitude eſt encore plus inſuportable, & plus rude, que la Tirannie d'un ſeul Maître.. Le Peuple étant un Tout, compoſé de Parties contraires, & un Monſtre à pluſieurs têtes, n'eſt point reglé par le jugement; il eſt aveugle dans ſes actions & dans ſes conſeils. Il me paroît donc, ajouta-t-il, pour concluſion, que l'Ariſtocratie eſt la meilleure; car le Gouvernement des Sages eſt le plus ſûr. On eſt toûjours conduit fort heureuſement, quand on eſt conduit par les Gens de bien; & on ne doit être élevé aux premiers Emplois, que par le merite & par la vertu.

Enfin un troiſième Seigneur, étant d'un avis contraire aux deux precedens, remontra, que l'oppreſſion Monarchique étoit encore moins à craindre, que les mouvemens tumultueux & ſanguinaires qui s'élevent ſi ſouvent, comme de furieux Orages, des Tempêtes afreuſes, dans le Gouvernement Democratique ou Populaire: que le Gouvernement des Grans & des plus Sages degeneroit ordinairement en celui qui étoit reglé par le petit nombre, qui ſacrifioit toûjours l'utilité publique à l'interêt perſonnel: Qu'ainſi il valoit mieux s'en tenir aux Loix du Païs, c'eſt-à-dire à la Monarchie fondée par Cyrus, à qui d'ailleurs le Roiaume avoit obligation de ſon étenduë, de ſa puiſſance, & de tout ſon luſtre.

On agitoit dans ce Conſeil la queſtion la plus importante qu'on puiſſe faire chez le Genre-Humain: car qu'y a-t-il de plus eſſentiel aux Hommes, que de ſavoir, que de bien connoître l'Etat où ils peuvent vivre enſemble le plus ſûrement & le plus agreablement? Mais que ce point-là eſt difficile à réſoudre! Je doute même qu'il ſoit poſſible de decider là-deſſus. On ne ſauroit, ſans aller contre les lumiéres de la Raiſon, diſconvenir que le Gouvernement Populaire eſt le plus conforme au Droit Naturel: mais c'eſt auſſi celui qui eſt le plus ſujet aux inconveniens; & ſi le grand tréſor de la Societé Civile eſt une liberté bien réglée, il n'y a point de Mobile qui ſe derange plus aiſément; & qui, pour peu qu'il ſe dérange, puiſſe produire de plus horribles effets. C'eſt aparemment ce qui oblige tant de Docteurs en Politique, à donner la preference à la Monarchie: mais l'experience ne leur donne que trop ſouvent le dementi; & il ne faut pas être fort verſé dans l'Hiſtoire du paſſé & du preſent, pour ſe convaincre, par le bon-ſens, que tous les deſordres paſſagers de l'Etat Republicain ſont moins à craindre que la Tirannie & l'Oppreſſion ſous un long Regne.

Pour revenir à la Deliberation des Grans de Perſe, le dernier ſentiment prévalut: peut-être étoit-ce le pire; & un Caton d'Utique n'eût pas manqué de l'aſſurer: mais il eſt aſſez probable que ces Seigneurs embraſſerent volontiers ce parti-là, par la raiſon ſecrete qu'étant également diſtinguez par la naiſſance & par le rang, ils avoient tous le même droit pour aſpirer au Trône, tous la même eſperance d'y monter.

Il fut donc reſolu d'avoir un Roi: mais où le prendre, & comment le faire? C'étoit la difficulté. On convint, tout d'un coup, qu'il ne faloit point chercher un Monarque ailleurs que dans la Troupe preſente; & la choſe étoit fort juſte, ſi effectivement cette illuſtre Bande étoit compoſée des premiers & des plus vertueux de la Nation. Mais on diſputa ſur la forme de l'Election; & la voie des ſuffrages ne ſe trouvant pas du goût de l'Aſſemblée, quelcun s'aviſa d'un pieux & dévot expedient. Raportons-nous en, dit-il, à notre grand Dieu; un Maître de ſa main ne peut être que très-bon. Or, comme je ne doute point que vous ne le ſachiez, ce grand Dieu, c'étoit le Soleil. Cette bonne & religieuſe propoſition eſt acceptée ſans contredit; & voici le plan du projet. Le matin du jour fixé pour cette Ceremonie importante, c'eſt-à-dire aparemment au levé du flambeau de l'Univers, tous les Pretendans devoient ſe trouver bien montez devant le Palais; & celui dont le cheval, bête conſacrée au Soleil, henniroit le premier, ſeroit cenſé choiſi par la Divinité lumineuſe; & comme tel, on lui defereroit la Couronne. Quoi! une puiſſante Monarchie miſe à prix pour un henniſſement! Oui: mais c'eſt en ſuppoſant que ce cri, tout beſtial, tout *chevalin* qu'il ſoit, eſt une adoration, un hommage, une invocation extraordinairement inſpirée par le Dieu, en faveur du Cavalier; & on conclut de là, que celui-ci a une vocation divine, & qu'il eſt miraculeuſement élu. Voilà ce que c'eſt que les Hommes: oh que leur folie eſt ancienne!

Ce beau deſſein pris & arrêté, il ne s'agiſſoit plus que de le mettre en œuvre. Entre ces Seigneurs Aſpirans, il y avoit un Darius; & c'étoit lui qui, comme par un preſſentiment de ſon Couronnement prochain, avoit opiné en faveur du Gouvernement Monarchique. Ce Seigneur avoit un Palfrenier, nommé Ebar: ce Domeſtique, zelé pour ſon Maître, & peut-être un peu *mécreant*, entreprit, avec ſon agrément, lequel, je croi, il ne fut pas obligé de deman-

der

der deux fois, entreprit de le royaliser par une route naturelle & fort abregée. Le Palfrenier noua une intrigue amoureuse entre le Cheval que Darius devoit monter, & une jolie Cavale. La veille de l'Election, il mena à la sourdine ces heureux amans devant le Palais; & il y eut jouïssance. Le lendemain, lors de la Cavalcade, la Monture de Darius, reconnoissant l'endroit où il avoit gouté tant de plaisir le soir precedent, en hennit de joye; & tout le monde, prenant ce hennissement, qui n'étoit qu'un gros soupir de *souvenance* voluptueuse, pour une priére du matin, que la Bête sacrée faisoit au Dieu de la clarté, on ne douta point que le Soleil ne donnât la préference à Darius; &, sur un fondement si solide, il fut proclamé Roi avec une acclamation generale. Avouez moi que ce Valet d'Ecurie en savoit long: quand il auroit été Prêtre & Sacrificateur, s'y seroit-il mieux pris pour jouër la Religion, & pour la mettre à profit?

La Monarchie de Perse, qui, comme vous venez de voir, avoit recommencé sous Darius, dura jusqu'au dernier Prince du même nom. C'est ce Prince si connu par sa puissance & par son malheur. En effet, la fin de Darius est un de ces évenemens qui n'arrivent presque jamais; & qui, à cause de cela, peuvent passer pour des prodiges. La Perse étoit alors, peut-être, le plus vaste & le plus puissant Empire de l'Orient: un jeune Temeraire, pour ne point dire Fou, se mettant en tête d'assujettir notre grosse Boule, & pleurant même amérement de ce que Dieu a fait la Terre si petite; cet Audacieux, dis-je, entreprend de subjuguer une Nation qui sembloit menacer toute l'Asie; & avec une poignée de Soldats, en trois coups, je veux dire en trois Batailles, il en vient à bout. Un savant Historien nous décrit cette chute surprenante, dans un Recit abregé, qui ne sera pas ici un morceau hors d'œuvre, & qui, tout au moins, rafraichira la memoire du Lecteur.

„ Dans la premiere ***Bataille***, dit ce docte Ecri„ vain, ***Alexandre***, après avoir passé le ***Granique***, „ aujourd'hui ***Granico*** & ***Lassara***, avec treize „ Cornetes de Cavalerie, qui essuyerent dans ce „ passage tous les traits des Perses qui l'atten„ doient sur le bord de la Riviere, il tua ***Mitri„ date*** gendre du Roi ***Rosace***, qui étoit un des „ Principaux de l'Armée; & ***ce Conquerant deter„ miné*** eût été tué lui-même par ***Spitridate***, qui „ lui avoit déja porté un grand coup de hache sur „ son casque, si Clitus, lors qu'il vouloit redou„ bler le coup, ne l'eût percé d'une pertuisane. „ Pendant que la Cavalerie Macedonienne comba„ toit, l'Infanterie passa le Granique; & ce fut „ alors que les deux Partis firent paroître une ar„ deur égale pour la victoire. Mais elle suivit „ toûjours ***Alexandre***, qui ne perdit que très-peu „ de monde; & ***Darius*** y fit une perte considera„ ble. Ce Roi, qui n'avoit envoyé que ses Lieu„ tenans Generaux contre Alexandre, & qui ap„ prit que ***Memnon*** de Rhode étoit mort, se re„ solut d'aller en personne avec cent mille che„ vaux, & quatre cens mille hommes de pié, con„ tre l'ennemi qui le cherchoit; quoique ***Caride„ me***, Athenien, qui s'étoit refugié dans sa Cour „ pour éviter la colere d'Alexandre qui le haïssoit, „ le dissuadât de se hazarder, & qu'il s'offrît de „ prendre le soin de cette guerre. Mais ***Darius*** „ le fit massacrer, s'étant faussement imaginé que „ ce conseil n'étoit dans le fond qu'un sanglant re„ proche: qu'il témoignoit par-là que les Perses „ étoient trop lâches pour se trouver devant ***Ale„ xandre. Darius*** fit aussi mourir, selon Quinte„ Curce, ***Eudeme*** exilé d'Athenes, qui, sans refle„ chir sur l'orgueil du Roi qui lui demandoit ce „ qu'il jugeoit de ses Troupes, fut assez hardi pour „ lui repartir, ***que celles de Macedoine étoient meil„ leures.*** Qelque grande opinion que ***ce Monar„ que eût conçu de ses forces***, il fut défait, & „ obligé même de prendre la fuite. La troisiéme „ bataille lui fut très-funeste; & comme il s'étoit „ sauvé en desordre, ***Alexandre***, qui ne vouloit „ rien laisser d'imparfait, le suivit long-tems sans „ le rencontrer. C'eût été pour lui un grand bon„ heur, s'il eût été pris par ***Alexandre***, qui étoit „ plus genereux que ***Bessus*** & ***Nabarzane***, qui le „ tuerent l'an du Monde trois mille six cens qua„ rante-un, ou selon d'autres, l'an trois mille six „ cens quarante-deux, trois cens trente ans avant „ la naissance de Jesus-Christ. Quelques-uns di„ sent qu'après avoir été percé de coups par ces „ traîtres, un Soldat, qui étoit allé chercher de „ l'eau, le rencontra, & que le Roi l'aiant recon„ nu à son langage, le pria de dire de sa part à „ Alexandre: ***Qu'il avoit traité veritablement en Roi sa mère, sa femme & ses enfans: Qu'il lui étoit bien plus obligé qu'à ses parens mêmes, qui, pour le payement de toutes les graces qu'il leur avoit faites, & des Provinces qu'il leur avoit genereusement données, lui avoient ôté la vie: Qu'il étoit de sa reputation & de sa vertu de le vanger de ces parricides; & qu'il lui demandoit une sepulture.***

Tel fut donc le sort de l'infortuné Darius. Ce Monarque, assez puissant pour mettre sur pié une Armée de quatre cens mille hommes d'Infanterie, & de cent mille chevaux, auroit-il jamais prévu qu'Alexandre, qui, en comparaison de sa grandeur, n'étoit qu'un ***Roitelet***, étoit né pour le dépouiller? Les Hommes, disoit un ancien Comique, sont comme des bales, dont les Dieux se servent pour jouër à la paume. Mais pour ***christianiser*** cette pensée-là, on peut dire que le Tout-puissant n'étant pas moins le Maître absolu du general que du particulier, des Societez Humaines que de leurs membres, il soufle, quand il lui plait, sur les plus puissans Etats, & les detruit aussi aisément, que la fortune d'un simple mortel. Cette grande verité n'a pas été inconnuë même aux plus puissans Princes: en voici une agreable preuve: Timur-Lenck, & par corruption Tamerlan, s'étant apperçu que Bajazeth son prisonnier étoit borgne, ne put s'empêcher de rire. Ce fameux Empereur des Turcs, qui, dans son horrible infortune, se sentant toûjours de sa prosperité passée, souffroit impatiemment, comme de raison, que l'Ennemi victorieux insultât à son malhenr, par une marque exterieure de mepris, lui dit d'un air assuré: ***Tu ris de ma disgrace***, Timur; ***mais souvien toi qu'elle pourroit bien t'être commune; Que Dieu dispose de tous les Etats, & que c'est lui qui les distribuë.*** Je n'en doute point, répond Tamerlan; & je ne ris pas de ton malheur, mais de la pensée qui m'est venuë en te regardant, ***Que tous les Etats sont très-peu de chose devant Dieu, quisqu'il veut bien qu'un Boiteux possede ce qu'il avoit donné à un Borgne.*** Car ce cele-

bre Conquerant étoit devenu boiteux, d'une chute.

Depuis la catastrophe du dernier Darius, la Monarchie de Perse souffrit plusieurs revolutions, auxquelles je ne m'arrêterai point. Je me contente de dire, en courant, comme je l'ai deja insinué, que ce puissant Etat, qui avoit subsisté plus de deux cens ans sous treize Rois, & peut-être plus, fut possedé successivement par les Grecs, par les Romains, & par les Parthes. L'an deux cens vingt-sept de l'Ere Chrêtienne, Artaxerxes s'étant revolté contre les derniers, secoua le joug de leur domination, & retablit la Puissance Persanne; & cette Resurrection dura jusques à Hormisdas second. En 632. les Sarrasins attaquerent ce Prince, le chasserent; & s'étant emparez de la Couronne, ils la garderent plus de 400. ans. Depuis la moitié de l'onziéme siécle, plusieurs Souverains se succederent les uns aux autres. Et cela dura jusques à la derniére Revolution, dont nous allons parler dans la Dissertation suivante.



SECON-

SECONDE DISSERTATION

SUR LA

PERSE.

L'Etablissement des *Sophis* sur le Trône de Perse est raconté si différemment par les Historiens, qu'on ne peut pas se flater d'en être instruit avec certitude. Tout ce qu'on peut faire dans une si grande diversité d'opinions, est de s'en raporter au témoignage d'un Voyageur, qui s'est informé de la chose sur les lieux. Si son récit n'est pas la vérité pure, on peut du moins le recevoir comme une Probabilité, revêtuë de toutes les circonstances capables de faire croire un événement dont on n'a pas été soi-même témoin.

Il y avoit, dit-il, en Perse un *Scheik* nommé *Aidar*. C'est aparemment le même qu'un Historien appelle *Schik Eider*, surnommé *Ardwellis*, ou parce qu'il étoit né à *Ardwil*, autrement Ardeuil; ou à cause qu'il étoit Sultan de la même ville. Cet Aidar passoit pour un genie superieur; d'un grand exemple dans ses mœurs; & comme il occupoit le premier poste de la Loi, il s'étoit aquis dans le public une vénération & un credit extraordinaires, se disant du Sang & de la Race de Mahomet; & cela directement, & de pere en fils. Il portoit sur la tête la marque *distinctive* d'une origine si honorable. Dedaignant la Coeffûre de la Nation, il en inventa une toute mysterieuse, & qui subsiste encore. C'est un bonnet plat qui s'éleve en s'élargissant, & plissé de telle maniére, qu'il forme comme douze côtez, en memoire des douze Prophetes. Il y a au milieu une pointe, de la longueur d'un grand doigt; ce qui aparemment representoit l'Imposteur de la Mecque, ou peut-être cet Ali qui est le second Oracle des Persans, & qu'ils nomment *le Lieutenant de Dieu*. Cette Coeffûre est probablement celle dont un autre Auteur fait mention, après nous avoir apris que le mot *Scheich* est un terme Arabe qui signifie *Vieillard*, & *Docteur*; mais particulierement, *une Personne d'une pieté reconnuë*. *Scheich-Aidar*, ajoûte cet Ecrivain, soutenoit qu'Omar, Osman, & Abu-Beker, Successeurs de Mahomet, avoient usurpé le droit d'Ali, qu'il faisoit passer pour un grand Prophete, prechant, que sa memoire devoit être sainte, & que celle de ces trois Tirans devoit être en exécration. Il ordonna encore, que les douze Successeurs d'Ali seroient reconnus pour de très-grands Saints; & que leurs Sectateurs porteroient *des bonnets rouges* à douze plis. C'est-pourquoi les Turcs les nomment en plaisantant *Kikbachs*, c'est-à-dire, *Têtes Rouges*.

Notre Devot tenant donc le second rang dans le Royaume, & d'ailleurs y étant beaucoup plus estimé, beaucoup plus aimé que le Roi, il ne lui manquoit que l'occasion pour franchir le pas, & pour, sous le masque de Religion, masque d'une efficace admirable aux Ambitieux, detrôner le Maître légitime, & transplanter la Couronne dans sa Famille. Elle se presenta, cette occasion, & on ne manqua pas de la saisir & de la bien faire valoir.

Tamerlan, revenant de son expedition de Turquie, tout couvert de lauriers, mais sur-tout fier & glorieux de trainer après son Char de triomphe l'Empereur Bajaseth & sa Femme; Tamerlan, disje, repasse par la Perse. Le *Scheick*, dans une conjoncture si favorable, n'est pas devot à s'oublier: il fait au Conquerant tous les honneurs qui dependent de lui; il comble les hauts Officiers d'honnêtetez & de caresses; enfin, il se menage si adroitement, qu'il gagne le cœur du Roi victorieux. Ce Monarque, pour temoigner sa reconnoissance au saint Personnage, lui fait present de tous les prisonniers Turcs; & cette capture étoit très-nombreuse & très-considerable.

Aidé, fortifié de ces captifs, qui pouvoient composer une Armée, il les disperse, en attendant qu'il puisse en faire usage. C'est à quoi ses Enfants travaillerent. Voiant combien le Peuple étoit prévenu en faveur de leur Pere, & cela sur une persuasion generale de sa Sainteté, ils cultiverent si bien cette bonne disposition par leurs manieres engageantes, &, ce qui vaut encore mieux, par de grandes largesses, qu'ils se mirent bientôt en état de lever le masque, de déchirer le voile, & de se revolter ouvertement.

On declare donc la guerre à Alamour, le possesseur légitime de la Souveraineté, qui, autant qu'on peut le remarquer par l'Histoire, ne donnoit pourtant à ses sujets aucune cause ni juste, ni même plausible, de desobéïssance & de rebellion. Les Royalistes, quoique les plus foibles, ne laisserent pas de tenir & de se defendre quelque tems. Mais enfin le bon parti succomba, & dans une bataille donnée près de Tauris, l'Armée fidele fut taillée en pieces, & le Monarque tué par Ismael Sophi, le troisiéme Fils de Cheick Aidar.

Ce meurtrier de son Roi lui succeda. Comment

ment il eut la préference sur son Pere & sur ses deux Freres, & ce que tous les trois devinrent, c'est ce que je ne saurois éclaircir. Je trouve seulement, qu'Ismael Sophi est le Chef de la Maison qui regne actuellement en Perse. Je commettrois un peché d'omission, si je supprimois ici une remarque; c'est que le mot *Sophi* n'est pas un nom de qualité, mais de Secte. Ainsi etoient apellez tous ceux qui embrassoient la doctrine d'Ali, qui, quoique Gendre du Prophete, ne laissa pas de faire bande à part dans le Mahométisme, & d'y expliquer l'Alcoran à sa guise. Or les Rois de Perse, comme bons Alistes, ont perpetué cette Epithète de *Sophi*, comme un titre, ou un surnom qui rend leur Majesté plus respectable par la superstition des sujets. Ismael par sa mort ceda le Trône à Cha-Tammas son fils, qu'on ne peint ni en rouge ni en noir, & de qui on ne dit ni bien ni mal. A ce dernier succéda Cha-Ismael II., mais son regne fut fort court; encore beaucoup trop long neanmoins, puisque les premiers Supôts de la Monarchie, & les Grands de la Nation furent obligez de le détrôner, à cause de sa barbarie, & de son inhumanité. A peine tenoit-il le sceptre, que, pour début de sa tirannie, il commanda qu'on passât un fer brûlant sur les yeux de son Frere, ce qui fit que ce pauvre Prince eut le reste de ses jours la vûë extrêmement basse, quelques-uns même aiant écrit qu'il étoit aveugle. Ce fut ce Prince, nommé *Mehemet-Coda-Bendé*, qu'on mit en la place de *Cha-Ismael* son Frere. De la maniére qu'on parle de ce nouveau Roi, il n'étoit guére plus éclairé de l'esprit que du corps, n'étant pas fort entendu dans le grand art de regner. Mais il rendit à la Perse un service auquel elle ne s'attendoit pas, & qui ne pouvoit être plus avantageux à la Nation; ce fut d'être le Pere de *Cha-Abas* I.

Celui-ci, Fils & Successeur immediat de Mehemet, se sentant capable des plus grandes choses, entreprit de remettre la Monarchie dans son ancien lustre, & s'il n'en vint pas tout-à-fait à bout, du moins avança-t-il beaucoup dans l'éxecution de ce projet. Il étoit jeune, lorsqu'il monta sur le trône; & il trouva une Puissance tellement rognée, & reduite à des bornes si étroites, qu'au Nord & à l'Ouest du Royaume il ne restoit presque que la seule ville de Casbin. Ce Prince, également habile pour la politique & pour la guerre, employa si heureusement l'adresse & la force, que par ces grands moyens, qu'on pourroit nommer en stile Méchanique, les deux maîtres-ressorts de la machine du Gouvernement, il regagna plusieurs Provinces vers le Couchant, & conquit ensuite les Royaumes de Lar, d'Ormus & de Candahar. On ne marque point si ces progrès se firent équitablement: le surnom de *Grand*, dont on l'honora, n'en est pas une preuve demonstrative.

L'usage, ou pour mieux dire, le travers & la corruption de l'Homme, ont valu cette pompeuse épithète aux plus grands Oppresseurs, tant anciens que modernes; & pourvu que les actions soient éclatantes, on compte pour rien la sceleratesse des intentions, & des expedients. Quoi qu'il en soit de Cha-Abas, s'il a toûjours agi, & s'il a réüssi, à la lueur de la Justice, c'est son plus beau, c'est son plus glorieux endroit.

Ce Monarque flétrit sa gloire par une tache ineffaçable. Il fit voir par un acte de cruauté, que chez lui la Raison & la Nature étoient moins fortes que l'Ambition: voici le fait. De plusieurs Fils, il ne lui restoit que Sophi-Mirza, plein de mérite, & qui, par les marques qu'il donnoit dans sa jeunesse, de son genie & de son courage, paroissoit devoir suivre un jour les traces de son Pere. Le Peuple, rendant justice aux bonnes qualitez de l'Héritier presomptif, lui temoignoit beaucoup de zèle & d'attachement. Cette affection populaire est souvent d'une dangereuse consequence; elle a été funeste à plusieurs Grands; & c'est de quoi Mirza fit l'experience, à son grand malheur.

La crainte s'empare de Cha-Abas. Son Fils lui parut en état de lui arracher aisément la Couronne. C'est, dans la Morale, tout de même que s'il en avoit formé le dessein; car en fait de Couronne, la peur est un microscope qui grossit furieusement l'objet; & comme la jalousie est encore plus forte en Ambition qu'en Amour, celle du Monarque, surnommé neanmoins le *Grand*, le porta enfin à une étrange extrêmité.

Il est vrai que le jeune Prince, ne se menageant pas assez, fomentoit, en quelque maniere, un mal dont il ne connoissoit pas assez la consequence & le peril. Un jour, Mirza étant à la chasse avec Cha-Abas, il se laissa tellement emporter à l'ardeur de son âge, que sans refléchir sur la Loi, dès que la bête parut, il tira dessus. Je dis *sur la Loi*. Car il étoit ordonné aux Chasseurs, sous peine de la vie, de ceder au Roi l'honneur du premier coup; & c'est un usage qui s'observe encore à present à la Cour de Perse.

Le Monarque, irrité de cette hardiesse, qui effectivement étoit un crime de Leze-Majesté, prend neanmoins le parti de dissimuler; il ne temoigne rien de son vif & profond ressentiment. C'étoit un grand sacrifice qu'il faisoit au bien de l'Etat & à l'amour du sang. Cha-Abas étant vieux, & n'aiant point d'autre Fils, s'il eût donné cours à la vengeance & à la jalousie, sa Maison étoit éteinte; & la Nation tomboit dans l'embaras de chercher un Maître.

Ces deux raisons ne durerent que trop peu: une belle Esclave aiant conquis le cœur de Mirza, ces tendres amours devinrent fructueuses, & produisirent un petit Prince. Grande joie pour le Monarque. Mais peut-être plus parce qu'il se croyoit alors en état de contenter sa noire & cruelle passion, que par le plaisir d'être Aieul, & d'avoir esperance de laisser un Successeur. En effet, la jalousie du Roi allant toûjours en augmentant, il ne fut pas plûtôt Grand-pere, qu'il fit crever les yeux à son Fils.

La fureur de ce Pere denaturé n'en demeura pas là. Mirza, quoique privé de la vûë, & consequemment hors d'état de bien regner, ce pauvre aveugle lui étoit encore redoutable. Voulant donc se mettre l'esprit en repos de ce côté-là, il prend la barbare resolution de faire mourir son Fils unique. Cet execrable dessein ne fut assurément pas conçu dans un transport de colere, ni avec précipitation; vous l'allez voir.

Le Monarque donc, determiné à se tirer d'inquietude par la mort de son fils, jette les yeux sur celui de ses Courtisans qu'il jugeoit le plus propre à exécuter cette barbare résolution, & lui ordonne de tuer Mirza, & de lui en aporter la tête. Mais Cha-Abas s'étoit trompé dans son choix. Le Ministre, aussi humain que le Maître étoit dena-

naturé, sentant toute l'horreur du commandement, refusa de s'y soumettre. Apparemment, comme ce Seigneur étoit le plus avant dans la confidence du Roi, il prit la liberté de plaider la cause du Prince, & n'omit rien pour lui sauver la vie : il ne manquoit pas de matiere dans son plaidoyé; la Raison & la Nature lui en fournissoient abondamment : mais ne pouvant rien obtenir, & la jalousie ambitieuse triomphant tout-à-fait de la tendresse paternelle, ce rare Favori déclare avec une fermeté respectueuse, qu'il desobéïra autant par devoir que par inclination; supliant Sa Majesté de le faire perir cent fois, plûtôt que de l'obliger à repandre le sang Roial; à égorger le Pere, dans la personne du Fils; à être le meurtrier, le boureau de l'un & de l'autre.

Que le Monarque, en soi-même, n'ait pas non seulement approuvé, mais aussi admiré le courage de ce Grand, c'est ce qu'on ne se persuaderoit pas aisément. Mais la passion fut la plus forte. Helas! n'en va-t-il pas toujours de meme? Et si dans les moindres plaisirs le penchant est victorieux de la Raison, combien plus, lors qu'il s'agit de conserver une Couronne qu'on préfere à tout, & sans laquelle on regarde la vie comme un supplice afreux? Cha-Abas n'écouta donc que son aveugle & cruelle ambition; & loin de rendre justice au zèle & à la fidelité de son brave Ministre, il le disgracie & le condamne au banissement.

Le Roi n'aiant donc point réussi, s'adresse à un autre Seigneur: celui-ci, aparemment plus scrupuleux sur les devoirs d'un Esclavage illimité, ou peut-être, encore plus esclave de la faveur & de la fortune, que des volontez de son Maître, le rendit assez malheureux pour trouver dans un de ses Sujets une soumission qui devoit couter cher au Monarque.

En effet, ce trop bon Ministre d'une fureur execrable, executant ponctuellement l'ordre de Cha-Abas, poignarde ou étrangle Mirza, lui coupe la tête, & l'apporte au Roi dans un bassin d'or. Qui ne croiroit que cette precieuse tête fût un mets exquis pour ce Prince *enragé* de jalousie, & que ses yeux la devorerent avidement? Tout le contraire: à cet horrible & pitoiable objet Cha-Abas s'attendrit : l'amour naturel se réveille tout d'un coup; & suspendant un peu l'ambition, il fait verser des larmes à ce Monarque, qui, par la fureur de la jalousie, ne respiroit que l'effusion de son propre sang. Cette douleur-là étoit-elle sincere? Dieu seul le sait: la Politique est une Actrice generale sur le Theatre de la Souveraineté; il n'est point de rôle qu'elle n'y joue; on pourroit sur-tout la nommer le singe de la Nature & de la Religion. De quelque espece que pût être le repentir de Cha-Abas, il paia fort mal, ou plûtot très-bien le boureau qu'il avoit *mis en besogne*. Ce vil esclave de la Tirannie eut, pour récompense de sa soumission *parricide*, beaucoup d'injures: le Roi, après s'être déchargé sur lui de sa colere, vraie ou aparente, le chasse, lui défend pour jamais l'honneur de sa présence; confisquant tous ses biens, il le réduit à neuf ou dix sous par jour. D'un autre côté, ce Pere affligé, ou paroissant tel, reflechissant sur le merite de la desobéïssance du Courtisan qui n'avoit pas voulu égorger le Prince, le rapelle de son exil, le comble de caresses, & lui donne un des plus beaux Gouvernemens de la Monarchie.

Comment faire, avec un Prince du caractere de ce Monarque? Il punit severement la soumission; & il récompense genereusement le refus qu'on fait de lui obéïr. Si tous les Ministres de Cour imitoient ce dernier Seigneur, s'ils n'acceptoient que des ordres justes & raisonnables; il en iroit mieux pour les Sujets; car personne ne voulant se prêter à l'injustice, à la violence du Maitre, il gouverneroit équitablement. Mais ce *si*-là est tout Platonicien : un tel bonheur n'arrivera dans le Monde que quand il plaira au Createur de refondre son image : tant que les Hommes garderont leur tournure presente, tant que les Mortels seront comme ils sont, la Tirannie trouvera toûjours mille fauteurs pour un opposant. D'ailleurs, où trouver un Monarque qui voudroit imiter Cha-Abas dans son repentir? Les Princes trouvent bien mieux leur compte à punir une desobéïssance innocente, juste, & meme necessaire; & à recompenser la soumission criminelle, scelerate, & pernicieuse au bien-public.

Nonobstant le regret & les larmes de Cha-Abas; la mort de Mirza ne le guerit point de sa jalousie. Continuant toûjours à sacrifier le bonheur de ses Peuples à son interêt personnel, c'est-à-dire à la crainte imaginaire & mal fondée d'être renversé du Trône, il donna à Cha-Sephi son petit-fils une éducation tout opposée à celle qui convenoit à l'Héritier presomptif d'une grande & puissante Monarchie. Cette éducation devint même dans la suite comme une espéce de loi: écoutons là-dessus l'Auteur de la Relation sur laquelle je bâtis.

Depuis ce tems-là, dit-il, tous les enfans mâles du Sang Roial sont tenus enfermez dans le *Haram* ou Apartement des femmes; & on les nourrit dans l'ignorance, en leur donnant deux ou trois Eunuques pour leur apprendre à lire & à écrire, & leur tenir compagnie, pour les divertir, soit à tirer de l'arc, soit à se promener sur un Ane dans les jardins du Serrail, quand on le leur permet; car on ne leur donne point de cheval; & durant tout ce tems-là on ne les fait jamais voir au Peuple.

Les anciens Rois de Perse avoient une methode bien differente: ils faisoient instruire à fond leurs enfans dans la Theologie, dans la Morale, dans la Politique & dans la Guerre; & on leur choisissoit pour Maîtres les quatre hommes qui excelloient le plus dans ces genres-là. Cha-Abas, prenant donc le contrepié d'un usage si louable, & si utile à l'Etat, fit élever son petit-fils d'une maniere basse, effeminée, & tout-à-fait indigne du rang auquel il étoit destiné.

Bien plus: pour empêcher que l'esprit de ce jeune Prince ne s'ouvrît, & que la penetration de genie ne lui causât quelque impatience pour le Trône, son Aieul lui faisoit prendre tous les jours de l'Opium : si bien que par ce suc somnifere & mortel de Pavot, Cha-Sephi, non seulement fut long-tems stupide; mais même son temperament si refroidi, que les Medecins lui aiant ordonné le vin, pour le rechauffer & le fortifier, il secoua, sur ce point-là, le joug de Mahomet, & devint, comme vous le verrez dans un moment, un des plus zèlez Sectateurs, & enfin un Martyr de Bacchus.

Cependant ce même Cha-Abas, qui aimoit son poste à la fureur, & qui apparemment n'aimoit la vie

vie que pour le plaiſir de regner, fut obligé, comme tous ceux de ſon ordre, & c'eſt leur mauvais endroit, de partir pour le voyage de l'autre Monde. Ce Monarque, à qui la Perſe doit le luſtre & la puiſſance dont, par une eſpèce de reſurrection, elle jouit à préſent, mourut ſur la fin de mille ſix cens vingt-huit : il régna quarante bonnes années, toûjours entre la gloire & le bonheur. On auroit pu lui donner pour conſolation, ce qu'on diſoit à Mahomet IV. Empereur des Turcs, lors de ſon detrônement : *Vous avez regné quarante ans; c'eſt la vie d'un homme : vous devez donc vous en contenter; & d'autant plus, que peu de vos Prédeceſſeurs ont regné ſi long-tems.* Pauvre conſolation ! Eſt-il un Monarque qui ne meure dans tout ſon appetit ?

Cha-Sephi, ſon petit-fils, lui ſuccéda. Ce Prince, qui étoit jeune, & que le frequent uſage de l'Opium avoit rendu preſque imbecille, ne fit rien de conſiderable pendant pluſieurs années ; c'étoit proprement la Sultane Mere qui gouvernoit en ſon nom. Mais enfin, s'étant rétabli de corps & d'eſprit, & devenu capable de tenir le Sceptre, il enſanglanta ſon Adminiſtration par un terrible exploit : . voici comment on raconte la choſe.

Cha-Abas, qui, pour le dire chemin-faiſant, ordonna, par je ne ſai quel motif, qu'on lui donnàt une Sepulture ſi ſecréte & ſi bien cachée, qu'on ne pût la decouvrir, avoit laiſſé un Memoire de la derniere importance. Il recommandoit dans cet Ecrit ſecret, que quand l'autorité du jeune Monarque ſeroit aſſez ferme, on ſe defit de ſept Seigneurs, des premiers du Roiaume & qui faiſoient une cabale, dont Jani-Kan, General de la Cavalerie, étoit comme le Chef. La Sultane Mere, & Mirza Také, premier Miniſtre, étoient chargez de cet Ordre Teſtamentaire ; &, comme les deux grans Supôts du Gouvernement, ils ne faiſoient qu'attendre un tems propre pour remplir ce funeſte projet.

Ces Proſcripts, aiant éventé la mine & voyant venir l'orage, reſolurent de le faire tomber ſur l'Executeur. S'étant donc tous aſſemblez un jour de grand matin, ils vont au Palais du Premier Miniſtre, poignardent le portier; &, entrez dans l'apartement du Maître, qui ſe levoit, ils le ſaluent à coups d'épée, & ne ſortent qu'après s'être bien aſſurez de ſa mort.

La Sultane Mere, qui étoit comme Regente, ne pouvoit recevoir un coup plus ſenſible : le defunt étoit ſon œil, ſon bras droit au Timon ; elle tenoit conſeil ſecret avec lui ; il lui rendoit compte de tout ; & comme il étoit parfaitement Eunuque, il entroit librement & en tout tems dans le Serrail, privilége que peu de gens voudroient acheter au même prix. De plus, ce premier Miniſtre fourniſſoit chaque jour à la Princeſſe quatre cens ducats d'or pour ſes menus plaiſirs : ce qui devoit lui tenir lieu d'un grand merite auprès d'elle, & ce qui valoit mieux que la meilleure & la plus vigoureuſe *virilité*. C'étoit dans ces conferences nocturnes, que ces deux Perſonnes detruiſoient la nuit toutes les reſolutions priſes dans le Conſeil du Prince par les Grans ; tournant le Monarque à leur fantaiſie, par le crédit, ou plûtôt par l'aſcendant toûjours efficace qu'elles avoient ſur ſon eſprit.

Immediatement après l'aſſaſſinat du Premier Miniſtre, les Seigneurs Meurtriers allérent en corps chez le Roi ; & comme s'ils fuſſent revenus d'une expedition heroïque, Jani-Kan lui dit au nom de ſes ſix complices, qu'ils venoient de tuer le grand Officier de la Couronne. *C'eſt fort bien fait*, répond le Monarque ; *& en cela vous n'avez fait que prevenir mes ordres.* Cha-Sephi étoit bien eloigné de penſer ce qu'il diſoit ; & ſi, dans une conjoncture ſi delicate, il fut capable de prendre le parti de la diſſimulation, nous pouvons conclure de là qu'il avoit ſecoué l'engourdiſſement du Pavot, & qu'il poſſedoit déja une des qualitez eſſentielles de la Politique dans un Souverain. La Sultane Mere, qui, outre le mepris de l'Autorité ſuprème, ſe voioit outragée perſonnellement, affecta auſſi une inſenſibilité apathique, ne faiſant rien paroître de ſon vif & profond reſſentiment.

Les Criminels devoient bien prévoir que cette bonace ſeroit infailliblement ſuivie de la tempête : mais croiant leur faction plus redoutable qu'elle n'étoit, ils s'endormirent dans cette fauſſe ſecurité. En effet, la Cour aiant pris de bonnes meſures pour aſſurer la juſtice & le châtiment de l'aſſaſſinat, les Factieux perirent tous ſept à la fois, & lorſqu'ils s'y attendoient le moins : le Roi trouva le moien de les faire venir au Conſeil, &, n'étant point ſur leurs gardes, ils y entrerent très-imprudemment tous à la fois : au milieu d'une deliberation, dont le ſujet étoit aparemment ſuppoſé, un Eunuque entre dans la ſalle ; & le Roi, comme on en étoit convenu, ſe leve, & ſe retire à ce ſignal-là. En même tems le lieu du Conſeil eſt rempli d'une foule de demi-hommes, ou d'Eunuques bien armez, qui ſe jettant ſur les Seigneurs, en font un carnage complet. On ne marque point ſi ces Grans ſe defendirent, & s'il en couta bon à leurs vils & mepriſables Boureaux : on dit ſeulement qu'on expoſa dans la grande Place les corps & les têtes des ſuppliciez ; & que comme ce n'eſt pas la coûtume en Perſe que le Peuple prenne connoiſſance du Gouvernement, la plûpart frapoient du pié ces têtes ſéparées, les pouſſoient comme des boules, s'entrediſant ; *Voila les têtes de ces chiens qui ont deſobéi à la volonté du Roi :* Docilité populaire, fort commode pour le Deſpotiſme ; & encore plus favorable à la violence des plus grans Tirans !

Sur ce que j'ai dit que ce Premier Miniſtre, dont les Seigneurs ſe defirent, étoit *parfaitement Eunuque*, l'hiſtoire de ſon *amputation* eſt trop curieuſe pour n'en pas régaler le Lecteur. Mirza Také étoit, ſous le Regne de Cha-Abas, Gouverneur de Guilan ; & poſſedé d'une paſſion brutalement *non-conformiſte* pour un de ſes Pages, il en vint juſqu'au viol. Le jeune homme, voulant avoir raiſon d'un ſi cruel afront, ſe met ſecrétement en chemin, & fait ſi bonne diligence, qu'il arrive dans la Capitale, & va droit faire ſa plainte au Roi. Ce Monarque, qui eût été vraiment *Grand* dans cette occaſion-là, ſi, conformément à la Loi de l'Equité naturelle, il avoit pris du tems pour entendre & pour confronter les deux parties, reſervant une oreille pour le *prevenu*, fit bonne & prompte juſtice au *complaignant* : Cha-Abas lui donne le Gouvernement de Guilan ; & le renvoiant au plûtôt, il lui ordonne de couper la tête à ſa partie, & de la donner à un Officier depeché tout exprès pour aller la querir ; & comme le Page n'avoit ni l'âge ni la maturité requiſe pour un ſi haut Emploi, le Prince lui donne un homme capable pour le condui-

duire dans les fonctions de son nouveau Gouvernement.

Cependant, le Gouverneur *Contre-naturaliste* aprenant la sortie furtive de sa Maitresse mâle, & ne doutant nullement de sa perte, s'avisa de tenter une ressource; & il n'eut pas lieu de s'en repentir: condamnant au tranchant d'un rasoir la partie criminelle, il se fit mettre le bas-ventre à l'uni. En même tems, & sans faire attention à sa plaie encore toute saignante, il fait, sur un brancard, escorté d'un Chirurgien, & par un chemin détourné, le voyage d'Ispahan. Arrivé heureusement à la Cour, il demande audience, l'obtient; & le Roi, qui n'attendoit qu'une tête morte, est extrêmement étonné de voir paroître un Individu vivant. Alors le pauvre Mirza Také ou Tabé, car tous les deux sont bons, presente dans un plat d'or les pieces de son douloureux sacrifice; il arrose de ses larmes cette offrande *expiatoire*; & le Dieu Mortel, touché d'une penitence si efficace, jugeant que le criminel s'étoit puni assez rigoureusement, lui fait grace entiere; il lui rend son Gouvernement, & dedommage, par un autre moien, la partie offensée, qui ne s'attendoit guere à perdre sa cause; & qui peut-être donna plus de maledictions à l'instrument coupé, à cette ame mise en morceaux, que quand il en avoit reçu le coup. Il est aussi fort vraisemblable que Cha-Abas pardonna d'autant plus volontiers, que, par-là, il se conservoit une bonne tête. Preuve de cela, c'est qu'entre les instructions que ce Monarque donna à son Fils avant de mourir, il y avoit un article par lequel il lui recommandoit de mettre Mirza-Také à la tête du Ministere d'Etat, ne connoissant personne dans tout le Royaume qui fût plus digne de ce poste important.

Pour me remettre en chemin, & revenir à Cha-Sephi, ce Prince n'avoit pas le bon de son Aieul; & il en eut le mauvais: son Regne fut sanguinaire; sa cruauté lui fit même perdre des Places. Mais, sans entrer dans le détail de ses violences, je n'en raporterai qu'un seul trait: il n'y a peut-être que cette action-là qui le montre imitateur de son Grand-Pere; & comme Cha-Abas exerça sa fureur contre ce qui devoit lui être le plus cher, Cha-Sephi fit à peu près la même chose. Voici le fait.

Ce Monarque, aiant poussé jusqu'à la debauche la joie d'un grand repas chez un de ses Officiers, revint au Palais, & envoia dire à la Sultane Reine de venir le trouver; il avoit apparemment quelque affaire conjugale & pressante à lui communiquer; & le vin, qui étoit son antidote contre le refroidissement inveteré de l'Opium, operoit merveilleusement. La Roiale & pourtant très-esclave Epouse, aprenant que le Roi avoit bu, tems mal-propre pour entrer en matiere, ne se hâta point d'obéir. Le Roi, qui, sous les auspices de Bacchus, dormoit à bon compte, en attendant le Congrès, se reveillant, & ne trouvant point la Reine à ses côtez, s'impatiente, se fâche, & renvoie pour un second apel & pour une nouvelle sommation. Les Eunuques courent chez la Princesse, & lui disant ce qui se passe, la pressent de répondre à l'ardeur maritale, & de venir avec empressement.

Enfin la Sultane Reine arrive: mais trouvant que Sa Majesté, chez qui le Vin & l'Amour étoient en conflict de Jurisdiction, s'étoit rendormi, se fourre, par *espieglerie* ou autrement, dans une niche qui ordinairement est cachée d'un tapis, & où on serre les matelas & les couvertures. Le Roi, réveillé encore une fois par l'inquietude amoureuse, ou, pour parler Phebus, par la piqûure du malin Cupidon; ne voiant point sa chere moitié, se met en colere tout de bon, & demande le sujet du refus, ou au moins, d'un si grand retardement.

La Sultane Mere, ennemie mortelle de la Reine, qui la meprisoit beaucoup, n'étant qu'une Esclave Georgienne, au lieu que la jeune Reine étoit née Princesse, & fille du Roi de Georgie, la vieille Sultane, dis-je, saisit cette occasion-là pour contenter sa vangeance, pour enflammer la colere du Monarque & le mettre en fureur; & comme, malheureusement, elle se trouvoit alors dans la chambre du lit, elle fit signe au Roi son fils, que son Epouse étoit nichée derriere le tapis. Sur cela le Monarque se lève, si pourtant il étoit couché, & prenant son poignard, il entre, comme un *enragé*, dans la niche, & perce, de cinq ou six coups, le ventre de son Epouse: traitement bien opposé à celui pour lequel il l'avoit apellé. On ne dit point si la Reine en mourut: on remarque seulement, qu'après cette vaillante & glorieuse prouesse, l'Epoux se rendormit aussi promptement, que s'il ne fût point sorti de sa place. Quel triomphe pour la Sultane Mere! Il n'y a qu'une femme, & une femme vindicative qui puisse se l'imaginer.

Quant au Monarque, quelque feroce que soit cette action-là, s'il n'avoit pas fait voir en d'autres conjonctures qu'il aimoit le sang, elle ne suffiroit pas pour lui donner le titre de barbare: dans le fond, il y avoit là plus de malheur que de naturel. Le lendemain de cette horrible expedition, le Monarque, ne se souvenant que confusément de ce qui s'étoit passé le soir, demande la Reine: on lui rend un compte fidèle de son afreuse avanture; il en est au desespoir, & s'en prenant au vrai auteur du Crime, je veux dire au vin, il déchargea tout son ressentiment sur cette boisson, de sa nature aussi innocente que bienfaisante. Il fit donc publier par tout le Royaume une defense expresse & severe de boire du vin, avec ordre à tous les Officiers de Police de le faire répandre par-tout où il s'en decouvriroit, & d'en faire mettre les vaisseaux en pieces. Ce rude & fâcheux effet, ce fruit amer de la Conversion du Maître fut rigoureusement executé sur les Esclaves ou Sujets, car en Asie, & trop souvent dans nos quartiers, c'est là même chose. Est-il une occasion où on puisse dire avec plus de fondement,

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi:
C'est au Peuple à payer les sotises du Prince?

Bacchus fut donc condamné en Perse à un bannissement perpetuel: permis à lui, pourtant, de se refugier, quand il lui plairoit, chez les Nations de l'Europe, Nations assez propres à consoler le Dieu dans son affliction. Mais son exil fut court; car dès l'année suivante, le pressoir & le verre allerent comme auparavant.

La penitence du Monarque dura encore moins: Sa Majesté s'enfonça plus que jamais dans l'yvrognerie; & probablement, sa rechute donna lieu d'abord à l'infraction, & ensuite à l'abolition de sa Loi.

Loi. Enfin, Cha-Sephi, après un Regne de quatorze ans, mourut d'une débauche ; & ce Prince s'immola, comme une victime, comme *Martyr*, à cette même fausse Divinité qui lui avoit fait beaucoup de bien contre l'Opium ; mais infiniment plus de mal, par le culte excessif qu'il lui rendit. Sa mort arriva la quarante-deuxieme année du dix-septième siécle.

Cha-Sephi eut pour Successeur Cha-Abas II. Il étoit vaillant & genereux : mais il n'en devoit rien à son Pere, ni en yvrognerie ni en ferocité. Ecoutons là-dessus un témoin oculaire, & d'autant plus croiable, qu'il parle plûtôt en Avocat, qu'en Juge desinteressé. *Ce Monarque*, dit-il, aimoit le vin comme son Predecesseur ; & en aiant pris quelquefois avec excès, il a fait des actions qui paroissent cruelles ; mais qui ne passent en Perse que pour un juste châtiment de la desobéïssance aux Ordres du Souverain : car il faut remarquer, que les Persans respectent plus la Loi du Prince que celle de Mahomet. Quoique l'Alcoran defende le vin, on en boit communément sans scrupule : mais quand le Roi l'interdit par un commandement exprès, personne n'ose contrevenir. Aussi ont-ils pour un grand principe de Religion, qu'il faut se soûmettre au Roi, comme à Dieu ; & quand un Persan a juré *par la tête du Roi*, qu'il fera ceci ou cela, la chose est immanquable, & s'execute au plûtôt.

Un jour que Cha-Abas II. avoit bu outre mesure dans son *Haram*, ou l'apartement de ses femmes, il commande à trois de ces Dames de boire avec lui. Elles s'en excusent, alleguant pour raison, qu'elles devoient bientôt faire le Saint Pélerinage, c'est-à-dire aller à la Meque. Mais le Monarque aiant réïteré l'ordre jusqu'à trois fois ; & les Devotes tenant ferme, il commanda qu'on les liât, qu'on allumât un grand feu, & qu'on les jettât dedans ; ce qui fut executé sans remission.

Dans une autre debauche, le Roi pria encore une Dame de son Haram, de boire du vin : les prieres du Souverain sont, dit-on, des commandemens ; & ce Tiran le fit bien voir. La Dame refusant au Monarque une complaisance qu'elle croioit aparemment criminelle, il se lève, transporté de fureur, & commande au Chef des Eunuques de faire subir à cette pretendue Rebelle le supplice du feu, & d'être brulée vive comme les trois autres. L'Officier se mettoit deja en devoir d'executer le commandement du Roi : mais cette Dame fit tant par ses prieres & par ses larmes, que l'Eunuque, attendri & touché de compassion, la laissa aller ; croyant d'ailleurs que le Roi, quand il auroit cuvé son vin, feroit grace à cette condamnée, parce qu'il l'aimoit beaucoup. Le Monarque s'étant éveillé, demande à l'Eunuque s'il a suivi ses ordres ; & le Ministre répondant qu'il avoit cru en devoir differer l'execution, le Roi s'en trouva tellement offensé, que sur le champ il fit bruler le Chef des Eunuques, & pardonna à la femme.

La Tirannie est detestable par-tout : mais cette violence des Rois de Perse a quelque chose de monstrueux. Que des Princes, usurpateurs des Droits de Dieu, entreprennent d'assujettir les Ames, & de soûmettre les Consciences à leur pouvoir arbitraire, c'est ce qui n'arrive que trop souvent ; & c'est une injustice criante, que les gens de bon-sens & de probité ne sauroient assez deplorer. Mais du moins ces Persecuteurs se croiant plus éclairez que ceux qu'ils tourmentent, disent, pour pretexte, qu'ils cherchent le bien de leurs Sujets ; qu'ils veulent leur ouvrir les yeux ; enfin, qu'ils n'ont point d'autre vuë, point d'autre but, que le salut des persecutez ; car n'est-ce pas là le langage specieux, ou plûtôt le devot jargon de ce faux zèle, dont la lueur éblouït les simples, les ignorans, & dont le feu impetueux renverse les Loix divines & naturelles ?

En Perse, c'est bien autre chose : le Roi se dit bon Musulman, & veut qu'on le croie tel : or un bon Musulman ne doit point boire de vin ; Mahomet, ce Legislateur que ses Sectateurs croient, de bonne foi, avoir été le grand Prophete, l'Ami & l'Envoié de Dieu, defend expressément l'usage de cette boisson : cependant, on brule ceux qui, par delicatesse de conscience, & pour observer exactement la Sainte Loi, c'est-à-dire, selon eux, pour faire leur Salut, veulent être fidèles sur ce point-là. Le Prince n'oseroit avancer qu'ils font mal ; il faut, suivant ses lumieres & ses principes, il faut qu'il convienne qu'en cela ils sont meilleurs Musulmans que lui ; & pourtant il ne laisse pas de les condamner au feu. Peut-on concevoir une scelератesse plus outrée ; ou, si l'expression est trop forte, peut-on voir un travers plus prodigieux ?

La Religion des Persans, direz-vous, c'est d'obéïr au Roi, comme à Dieu. Soit : mais lors qu'ils desobéïssent à Mahomet pour obéïr au Roi, ils desobéïssent formellement à Dieu ; vous voiez bien que je parle toûjours par supposition : ainsi, & cela par une conséquence necessaire, leur Religion est, qu'on doit desobéïr à Dieu pour obéïr au Roi. De plus, sur leur fondement, si le Monarque vouloit introduire dans son Roiaume l'Idolatrie, l'Atheïsme, l'Impieté, toute sorte de crimes & d'abominations, ils ne seroient pas moins obligez, en conscience, de se soumettre au Roi, que quand il lui plait d'ordonner qu'on boive du vin : c'est une suite qui émane de la même source ; & la difference n'est que dans le plus & le moins. Quelle execrable Theologie ! Il est certain que dans les Etats Monarchiques, le Prince est beaucoup mieux servi que Dieu : mais c'est un effet de la foiblesse, de la corruption de l'Homme ; & la Divinité, qui a ses raisons pour tolerer cet étrange desordre, redressera son Image quand il lui plaira. Mais en Perse, l'Article de Foi le plus essenciel, c'est de renoncer à la Loi de Dieu ou à celle de Mahomet, car en ce Païs c'est la même chose, pour se soumettre aveuglément à la volonté & au bon-plaisir du Roi. Encore un coup, quelle execrable Theologie !

Cha-Abas Second regna environ vingt-quatre ans, & fit pendant ce tems-là plusieurs actions semblables à celles que vous avez vu : jugeons de là si son Administration rendoit ses Sujets heureux, & s'il meritoit *qu'on lui obéït comme à Dieu*. Ce Prince, qui n'avoit point dégeneré pour l'yvrognerie, mourut d'une inflammation de gorge, ce qui étoit le fruit d'une grande débauche de table. Ainsi on peut le compter entre les victimes de Bacchus : car ce Dieu a eu d'illustres *Martyrs*, ne fût-ce que le fameux Alexandre, qui, après avoir, en douze Campagnes, conquis une bonne partie de l'Univers, s'immola à sa gloire, aiant bu si copieusement à Babylone, qu'il en creva.

Cha-Abas II. a eu pour Successeur Cha-Sephi II. son

son fils. La maniere dont on s'y prit pour affermir la vie & la Couronne de ce Monarque, est tout-à-fait singuliere; & le recit doit en faire plaisir au Lecteur qui ne la sait pas: j'insere donc ici la narration d'un fait si rare, & conséquemment très-digne de votre curiosité.

Cha-Sephi II. qui naturellement n'étoit pas d'une santé fort vigoureuse, tomba dangereusement malade dès qu'il fut sur le Trône. Quand un tel accident arrive, la coutume veut que tous les Grans du Royaume & les Gouverneurs des Provinces, dès qu'ils savent le Monarque en peril, envoyent à la Cour une Offrande pecuniaire, chacun suivant ses forces ou sa generosité. Ce sont ordinairement des espèces d'or: aussi met-on ces presens dans un bassin d'or enrichi de pierreries: puis on le fait passer trois fois sur la tête du Monarque; &, comme si c'étoit un Sacrement, on prononce, pour la forme, ces paroles misterieuses, & auxquelles ne doutons pas qu'ils n'attribuent une vertu surnaturelle: *Patcha bachèna courbou olsou*; c'est-à-dire, *Cet argent-là est sacrifié pour la santé de la tête du Roi.* Si ce precieux remède opere, si le Prince échape à la mort, & recouvre la santé, on distribue ces offrandes aux pauvres, à quoi le Monarque guéri & toute sa Maison ajoutent beaucoup de charitez: mais si la maladie met le Monarque au tombeau, on se croit dispensé de remercier Dieu, ou de le glorifier par une bonne œuvre; les pauvres n'ont rien à pretendre; on serre fort bien la monnoye sacrée, & on en grossit le Tresor. Cependant la tête du Successeur n'auroit, peut-être, pas moins besoin, dans le Moral, de ce remède externe, qu'il étoit necessaire au défunt dans le genre Physique. Mais continuons.

Le 20. d'Août 1667. le mal augmenta extraordinairement; & sa violence fut telle, que, par l'Arrêt d'Esculape, le malade fut condamné à ne pas voir le lendemain. Tous les Grans de la Cour, sur cette terrible sentence, allerent visiter la Mosquée de *Babarou*, Eglise hors la ville; ils demanderent fervemment à Dieu & au Prophète la guérison miraculeuse de ce Prince; & pour rendre leurs vœux plus efficaces, ils se cotiserent tous pour donner une grosse somme aux pauvres. Le jour suivant on ordonna à tous les Chrêtiens Armeniens de prier Dieu pour la santé du Roi; & ils allerent tous, tant le Clergé que le Peuple, faire leurs prieres au bord d'un Fleuve; envoyant aussi cinquante des plus grosses pieces de la Monnoye d'or, afin qu'on les passât *topiquement* & religieusement sur la tête du malade. Mais comme l'offrande étoit *immonde*, on n'appliqua pas le remède avec les mêmes paroles, que celui des Seigneurs: on se contenta de dire, *Beratte Sadduk*, *destiné pour aumônes.*

Le Roi quelques jours après fut hors de danger; & il ne faut pas demander si les pauvres en benirent le Ciel: mais ce n'étoit pas assez; & il s'agissoit de retablir le Monarque dans une santé parfaite. Comme il étoit toûjours languissant, & que ses Medecins n'avoient pu jusqu'alors decouvrir la source du mal, cela lui fit croire que leur ignorance empêchoit son rétablissement; & il en fit châtier quelques-uns, dont tout le crime étoit d'avoir fait de leur mieux. Leurs Confreres, voyant qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, puisque leur *Patient* étoit un Maitre qui punissoit l'impossible, ils s'aviserent d'un expedient, qui, pour n'être point de leur ressort, n'en étoit pas moins plaisant, ni moins heureusement inventé.

La Perse, dirent-ils, souffre en même tems deux maux essentiels; la maladie du Roi, & une grande cherté: quelle est donc la vraye cause de la maladie du Roi? c'est que les Astrologues n'ont pas su trouver l'heure favorable pour le Couronnement du Roi. La consequence étoit admirable, comme vous voyez: mais que ne fait-on point accroire aux Sots! Ces Medecins donc, fâchez de se voir ainsi disgraciez, & se vantant d'en savoir pour le moins autant que les Maîtres dans la Science de l'Avenir, n'avoient-ils pas raison sur un point? Le Medecin & l'Astrologue sont tous deux Devins de profession; tous deux fort sujets à se tromper; l'un & l'autre bâtissent sur le hazard: la difference, c'est que l'Astrologue ne fait que dire, au lieu que le Medecin agit, dont trop souvent mal en prend à notre pauvre Espèce. Ces Medecins Persans, se piquant donc aussi d'Astrologie, s'offrirent de prouver au Roi qu'on ne lui avoit pas marqué le bon moment pour prendre possession du Trône; & qu'il falloit pour recouvrer sa santé & remettre l'abondance dans son Royaume, recommencer à une heure plus heureuse la Ceremonie de l'*Intrônisation*; & même que Sa Majesté devoit prendre un autre nom. Le Monarque & son Conseil ayant gouté la proposition, les Medecins & les Astrologues, s'étant unis, attendirent, pour l'execution du Projet, le premier jour malheureux, qui, selon leur science, devoit être suivi d'une bonne heure.

Le matin de ce jour-là, un homme qui se disoit du sang des anciens Rois, fut placé sur un Trône; & il avoit le dos appuyé contre une figure de bois qui le representoit au naturel: jouant là le Personnage de Monarque, les Grans venoient en foule aux piez de ce Phantôme de Souveraineté: ils lui rendoient leurs hommages; ils recevoient ses ordres; enfin, pour le respect, pour la soumission, pour la complaisance, & sur-tout pour la flaterie, ces Seigneurs soûtenoient, en bons Acteurs, le Rôle de Courtisans.

La Comedie fut courte; & le Regne de ce Prince du vieux sang ne dura que jusqu'à l'heure *propice*, qui effectivement arriva vers le soir, & laquelle étoit immanquable: car, suivant qu'on en étoit convenu, un peu avant le Soleil couché un Officier de la Cour vint par derriere couper la tête à la figure de bois, & un coup de sabre mit à bas toute la grandeur du faux Roi, qui se levant promptement s'enfuit à toutes jambes. Au même moment le Monarque réel parut dans la sale du spectacle tragi-comique; & après qu'on lui eut mis sur la tete le bonnet de Sophi, qui tient lieu de Couronne, il s'assit sur le Trône; où changeant de nom, comme l'Ordonnance Astrologique le portoit, il se declara Cha-Soliman. Cette Mommerie ridicule se fit au bruit des tambours, des trompettes, des acclamations; & on n'y ômit pas la moindre circonstance du Ceremonial de la vraye *Intrônisation.*

Ce jeu-là étoit absolument necessaire pour obéir à la Loi, qui vouloit que pour changer de nom & prendre de nouveau possession du Trône, le Roi eût chassé un Prince qui, sur quelques prétentions, auroit osé l'usurper: ce fut par cet endroit-là qu'on choisit un homme qui se vantoit d'être descendu des anciens Rois de Perse, & qui de plus étoit d'une

d'une autre Religion que la dominante. Depuis ce tems-là la santé du Monarque s'étant fortifiée, & les vivres aiant baissé de prix, les Medecins rentrerent en crédit ; & tous les Astrologues furent disgraciez, à la reserve de deux ou trois qu'on jugea les plus capables.

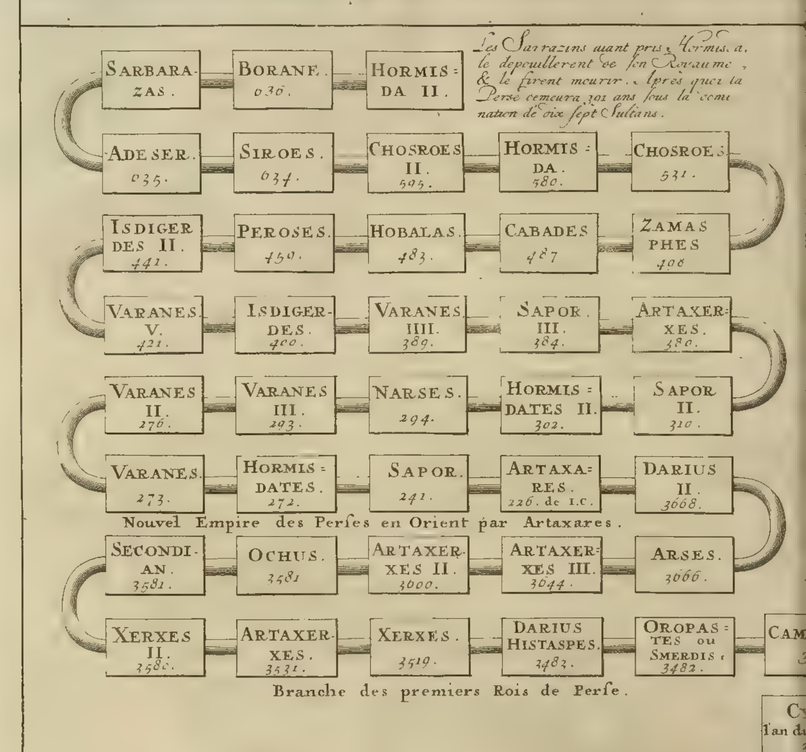
Ainsi les Medecins gagnerent leur procès contre les Astrologues : pas un chez les Grans & les petits qui ne crût de bonne foi que les Docteurs en Avenir ne savoient pas leur métier ; & que les Discipes d'Esculape savoient autre chose que raisonner sur le dérangement du Corps Humain. D'ailleurs, tout le Royaume fut persuadé que le rétablissemenr du Monarque, & la diminution de la cherté étoient les effets de la prétendue *heure favorable*. Cependant, il ne se peut rien de plus absurde ; & il ne faut qu'un grain de bon-sens pour s'en convaincre : car enfin, ce jeu du faux Usurpateur & de la figure de bois pouvoit se faire en tout tems ; il auroit toûjours eu infailliblement le même succès ; & consequemment la recherche du moment heureux étoit une imposture, une *charlatanerie* manifeste : tant il est vrai que chez les Mortels, il n'est point de Scene si extravagante dont leur sotte & folle crédulité ne puisse fournir l'argument & le sujet !

Au reste, si *l'heure propice* avoit influé sur la Machine organique du nouveau Soliman, elle n'avoit rien produit de bon dans son esprit touchant les devoirs & les fonctions de sa Dignité. Ce Monarque, se donnant presque tout entier au plaisir, se reposoit de tout fort tranquillement sur ses Ministres, & ne leur parlant même que rarement, ce n'étoit pas lui proprement qui regnoit, il ne faisoit que prêter son nom & son autorité. Cha-Soliman, enfermé souvent douze ou quinze jours dans son Serrail, gouvernoit ses Femmes, ou plûtôt ses Femmes le gouvernoient ; pendant que de pauvres sujets opprimez par les Dépositaires & les Dispensateurs du pouvoir suprème, languissoient après sa présence pour lui faire leurs plaintes. Mais c'en est assez, & même trop sur l'Histoire des Rois de Perse, dont on va donner la Succession Généalogique, suivie de la Chronologie Historique de leur Règne. Après quoi nous parlerons en général de la Nation, telle qu'elle est à présent.



SUC-

SUCCESSION DES ROIS DE PERSE ANCIENS &

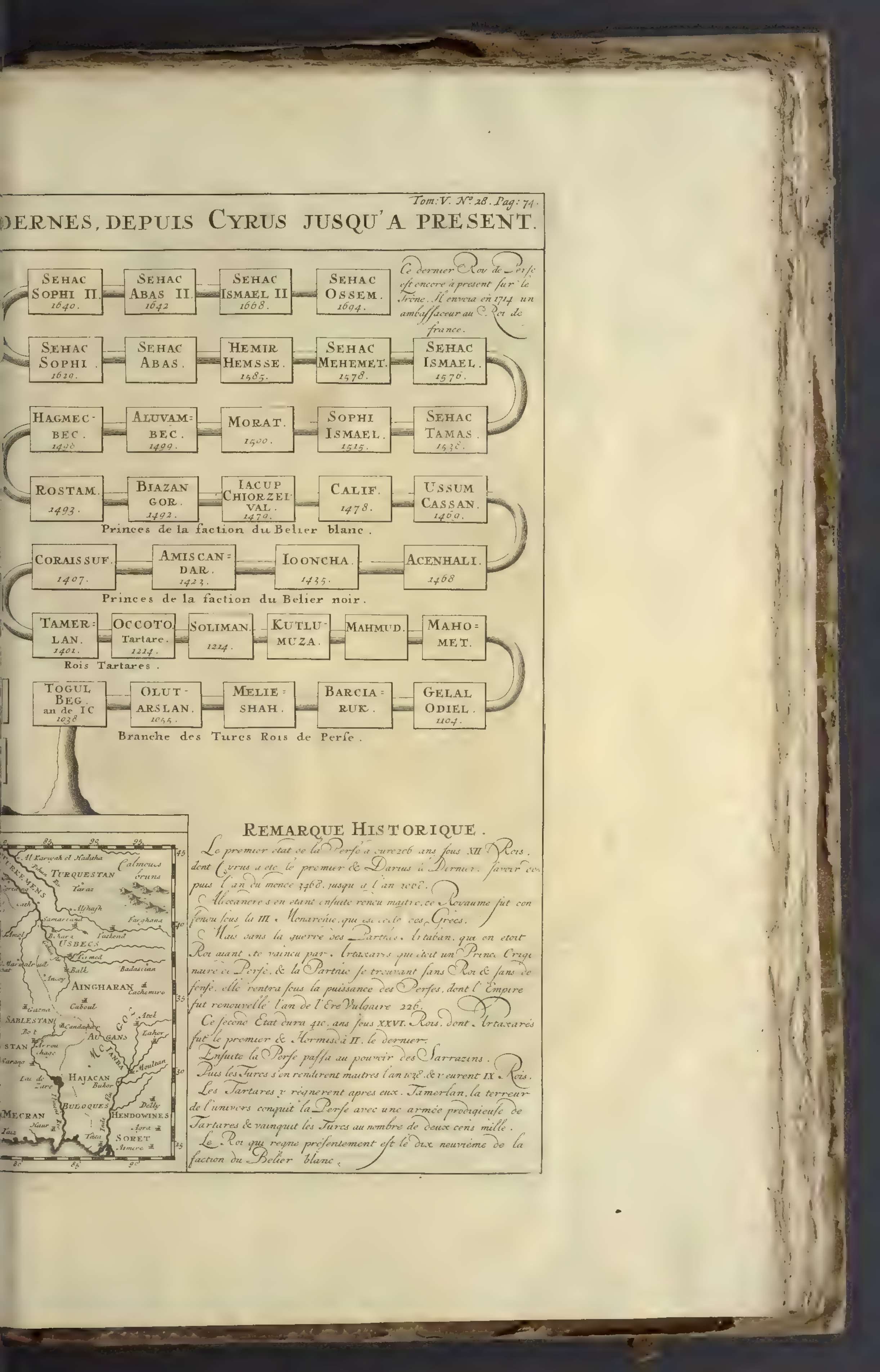


REMARQUE HISTORIQUE.

L'Empire des Perses etoit autre fois beaucoup plus etendu que ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous ce nom. Bien loin qu'il eut les bornes que nous lui donnons dans cette Carte. Il eſt certain que les Rois de Perse ont quelque fois ſoumis toute l'Aſie a leur Domination. Xerxes ſubjugua même toute l'Egypte, vint ensuite dans la Grece & prit Athénes.

Il ne faut donc pas renfermer l'Empire des Perſes entre la Suſiane a l'Occident, la Parthie au Septentrion, la Carmanie a l'Orient, & le golfe Perſique au Midi, qui ſont les bornes qu'on lui donne presentement. Perſepolis, Suze & Ecbatane etoient les trois Villes ou les anciens Rois de Perſe faiſoient leur reſidence ordinaire. Cyrus l'an du monde 3468. en fit la Capitale de tout ſon Empire comme le marque Strabon Liv. XV. La I. Branche ci dessus eſt des Succeſſeurs de Cyrus juſqu'a ce que la Perſe tomba ſous la domination des Sultans.





Tom: V. N°. 28. Pag: 74.
DERNES, DEPUIS CYRUS JUSQU'A PRESENT.
SEHAC SOPHI II. 1640.
SEHAC ABAS II. 1642
SEHAC ISMAEL II 1668.
SEHAC OSSEM. 1694.
Ce dernier Roy de Perse est encore à present sur le Trône. Il envoia en 1714 un ambassadeur au Roi de france.
SEHAC SOPHI. 1629.
SEHAC ABAS.
HEMIR HEMSSE. 1585.
SEHAC MEHEMET. 1578.
SEHAC ISMAEL. 1576.
HAGMEC-BEC.
ALUVAM-BEC. 1499.
MORAT. 1500.
SOPHI ISMAEL. 1515.
SEHAC TAMAS. 1536.
ROSTAM. 1493.
BIAZAN GOR. 1492.
IACUP CHIORZEI-VAL. 1479.
CALIF. 1478.
USSUM CASSAN. 1469.
Princes de la faction du Belier blanc.
CORAISSUF. 1407.
AMISCAN-DAR. 1423.
IOONCHA. 1435.
ACENHALI. 1468
Princes de la faction du Belier noir.
TAMER-LAN. 1401.
OCCOTO. Tartare. 1214.
SOLIMAN. 1214.
KUTLU-MUZA.
MAHMUD.
MAHO-MET.
Rois Tartares.
TOGUL BEG. an de IC 1038
OLUT-ARSLAN. 1055.
MELIE-SHAH.
BARCIA-RUK.
GELAL ODIEL. 1104.
Branche des Turcs Rois de Perse.
TURQUESTAN
Calmoucs
Taraz
USBECS
Balk
Badascian
AINGHARAN
Cachemire
Caboul
SABLESTAN
Candahar
AUGANS
Lahor
Moultan
HAJACAN
BULOQUES
Delly
HENDOWINES
MECRAN
SORET
Agra
Asmere
REMARQUE HISTORIQUE.
Le premier état de la Perse a duré 266 ans sous XII Rois, dont Cyrus a été le premier & Darius le Dernier, savoir depuis l'an du monde 3468. jusqu'à l'an 3734.
Alexandre s'en étant ensuite rendu maître, ce Royaume fut confondu sous la III. Monarchie, qui est celle des Grecs.
Mais dans la guerre des Parthes, Artaban, qui en étoit Roi ayant été vaincu par Artaxarés qui étoit un Prince originaire de Perse, & la Parthie se trouvant sans Roi & sans défense, elle rentra sous la puissance des Perses, dont l'Empire fut renouvellé l'an de l'Ere Vulgaire 226.
Ce second Etat dura 410. ans sous XXVI. Rois, dont Artaxarés fut le premier & Hormisda II. le dernier.
Ensuite la Perse passa au pouvoir des Sarrazins.
Puis les Turcs s'en rendirent maîtres l'an 1038. & y eurent IX. Rois.
Les Tartares y régnerent apres eux. Tamerlan, la terreur de l'univers conquit la Perse avec une armée prodigieuse de Tartares & vainquit les Turcs au nombre de deux cens mille.
Le Roi qui regne présentement est le dix neuvième de la faction du Belier blanc.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES ANCIENS ROIS DE PERSE,

Avec des Remarques sur l'Histoire de leurs Regnes.

Ans du Monde.		Ans avant J. C.	
3468.	CYRUS. *Il commandoit depuis 24. ans les Armees de son Père & de son Oncle, lorsque, par la mort du premier, nommé Cambyse, il obtint le Royaume de Perse, & celui des Medes par la mort de Cyaxarès frere de Mandane sa Mère.*	536.	CE Prince, par la réunion des deux Royaumes des Perses & des Mèdes, devint le *fondateur de la Monarchie de l'Orient.* Ce fut alors qu'il permit aux Juifs de s'en retourner en Judée & de rebatir le Temple. Ils le firent sous la conduite de Zorobabel, & du Souverain Prêtre Jesus; & les plus pauvres d'entr'eux obtinrent quelque gratification pour faire ce voyage. IL mourut âgé de 79. ans, après en avoir tenu 7 la Monarchie de tout l'Orient. On dit qu'ayant ete defait par Thomyris, Reine des Massagètes, il eprouva le ressentiment de cette Princesse, dont il avoit un peu auparavant vaincu le fils, nomme Spargapise.
3475.	CAMBYSE *succèda à son Père Cyrus la même année de sa mort.*	529.	CAmbyse règna 7. ans & 7. mois. SMerdis, autre fils de Cyrus, eut le gouvernement de l'Armenie & de la Medie.
3482.	OROPASTES *ou le faux* SMERDIS *usurpa le Royaume.*	522.	CE Mage fut tué cinq mois après son usurpation, par sept Seigneurs qui avoient conspiré contre lui. Herodote les nomme *Otanes, Hidarnès, Mégabise, Gobrias, Aspatinès, Intaphernes, & Darius.*
3483.	DARIUS *dit* HYSTASPES, *un des 7. Seigneurs qui avoient tué Oropastes, fut reconnu de tous les autres pour Roi. Voici comment cela se fit. Ils convinrent entr'eux que le lendemain au lever du Soleil ils monteroient à cheval, & que celui là seroit reconnu pour Roi, dont le cheval henniroit le premier. Obord, Ecuyer de Darius, avoit le secret de faire, quand il vouloit, hennir un cheval, il se servit de son adresse pour favoriser son Maître; ainsi dès que le cheval de Darius eut henni, les Mages descendirent, adorèrent, & saluèrent Darius comme Roi. C'est l'Assuerus sous lequel arriva l'Histoire d'Esther.*	521.	Dès le commencement de son règne il épousa Atosse, fille de Cyrus, veuve de Cambyse, & d'un Mage qu'elle avoit epousé depuis Il entra dans ce Mariage un peu de Politique. Darius voulut insinuer par là que Royaume ne tomboit pas entre les mains d'un Etranger, mais qu'il rentroit au contraire dans la famille de Cyrus. Cette Princesse inspira à Darius le dessein de conquerir la Grèce. Pour cet effet, il ordonna à quinze des plus grans Seigneurs du Royaume, de suivre avec de bons Equipages Démocédès son Medecin & son Favori, qu'il choisit pour aller reconnoitre les principales villes de la Grece. C'etoit ce Médecin qui avoit engagé la Princesse à inspirer au Roi ce dessein. Sa vue, en agissant ainsi, etoit de se faire reconduire en son Pais en bonne compagnie En effet, quand ils furent tous arrivez en Grèce, qu'ils en eurent visité les Ports & les Côtes, & qu'ils eurent même poussé jusqu'en Italie, Democedes se deroba adroitement à son Escorte, & gagna Crotone où etoit sa maison, laissant aux autres le soin de retourner chez eux Ainsi toute la dépense & les preparatifs que fit le Roi de Perse, n'aboutirent, dit Balzac, qu'à reconduire un Charlatan en son Pais. Darius mourut, ayant regne 36. ans.
3519.	XERXES *succeda à son Père Darius.* *Dès le commencement de son règne il porta la Guerre dans la Grèce.* *Il la fit aussi aux Egyptiens qui s'etoient revoltez contre lui.*	485.	SOn Armée étoit si prodigieuse, qu'a peine toute la Grèce pouvoit elle suffire à la loger. Herodote dit qu'il avoit plus de deux millions trois cens mille combattans. Cornelius Nepos ajoûte, que son Armee navale etoit de douze cens Vaisseaux longs & de deux mille Vaisseaux de charge. Tout cela périt en Grèce, d'où Xerxès fut lui-même obligé de s'enfuir comme un misérable, après avoir été vaincu par les Grecs près de Salamine. Il fut tué dans son lit par Artabane Capitaine de ses Gardes. Il a règne 11. ans.
3531.	ARTAXERXES *appelé* Longue main, *parce qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre.* *Il succeda à son Père Xerxes*	473.	IL fut illustre par la douceur de son esprit, & par la grandeur de son courage. Il règna 49. ans, & mourut le même jour que sa femme Damaspia.
3580.	XERXES II. *son fils lui succéde.*	424.	IL s'enyvra dans une Fête, & lorsqu'il dormoit dans son Palais, il fut tué par son frère Secondian.
3581.	SECONDIAN *autrement* Sogdian.	423.	IL ne règna que sept mois. Il fut abandonne des siens, & son frere Ochus regna en sa place.
3581.	OCHUS *appelé* Darius le Bâtard, *parce qu'il changea son nom.*	423.	IL règna seul après la mort de Secondian, & mourut après avoir règné dix-neuf ans.
3600.	ARTAXERXES II. *dit* Mnemon *ou de* grande Mémoire, *regna quarante-trois ans* *Il défit dans la Bataille de Cunaxa Cyrus, son frère, Gouverneur de la Lydie, qui s'etoit revolté contre lui.*	404.	CE Prince, à l'imitation de Cambyse, fit écorcher tout vifs des Juges corrompus, & fit couvrir de leur peau les Tribunaux où ils jugeoient, afin que les autres Juges eussent toûjours devant les yeux le supplice préparé pour ceux qui administrent mal la Justice. OChus, son fils légitime, aiant fait tuer Arsames, que son Père avoit eu d'une Maîtresse, & qu'il aimoit extrêmement, Artaxerxès mourut de douleur, après avoir apris la mort de ce fils bien-aime. Ochus fut salué Roi après la mort de son Père, & se fit nommer, comme lui, Artaxerxès.
3644.	ARTAXERXES III. *dit* Ochus, *regna 23. ans.* *Il subjugua & desola toute l'Egypte, pilla les Temples & en emporta tous les Livres de Science & d'Histoire, que Bagoas racheta par de grandes sommes d'argent. Il fit des railleries du Bœuf Apis le Dieu des Egyptiens, & le fit sacrifier à un âne, parce qu'on l'avoit lui-même appelé âne.*	360.	APrès avoir règné 23. ans, il tomba malade, ayant été empoisonné par ordre d'un Médecin. Un certain Bagoas, qui fit le coup, & qui avoit tout pouvoir dans les Armées du Roi de Perse, pour vanger les outrages faits par Artaxerxès dans l'Egypte son Païs, fit mourir tous les enfans de ce Prince, a l'exception d'Arsès, le plus jeune, qu'il plaça sur le Trône.
3666.	ARSES *ne règna que deux ans & quelques mois*	338.	BAgoas ayant apris que le Roi vouloit le punir de tous ses crimes, le prévint, & le fit mourir la 3. année de son Règne. COmme il ne restoit personne pour remplir le Trône, l'Eunuque y mit Cadoman, fils d'Arsamès, frère d'Artaxerxes. Ce Cadoman prit le nom de Darius.
3668.	DARIUS III. *dit* Cadoman, *fut défait par Alexandre en trois Batailles differentes: la première sur le Granique, qui est une Riviere de la Phrygie: La seconde près d'Issus, ville de Cilicie, sur la Mediterranee: & la troisième pres d'Arbelle, ville de l'Assyrie.*	336.	DAns la première Bataille qu'Alexandre présenta a Darius, sur le Granique, ce premier courut grand risque de sa vie. Son casque s'ouvrit d'un coup de cimeterre; mais par bonheur Clitus perça de sa pertuisanne Spitridate, qui alloit porter à Alexandre un second coup. DAns la seconde, que Darius présenta a Alexandre près d'Issus, ce Roi de Perse perdit tout son bagage, & toute sa famille, savoir, *Sisigambis*, sa Mère, *Statire*, sa femme, ses deux filles, & son fils Ochus, qui avoit pas encore six ans. Alexandre les alla visiter dans leur tente, les consola, & leur parla avec beaucoup de respect.

CHRONOLOGIE DES ROIS DE PERSE,

Depuis l'Etabliſſement de leur Nouvel Empire.

Ans de J. C.		
	Il ne règna que quatre ans. *En periſſant, il fit finir avec lui la Monarchie des Perſes, qui avoit duré 206. ans.*	DAns la dernière, qu'Alexandre préſenta à Darius, près d'Arbelles, ce dernier fut défait ſans reſſource. Il prit la fuite, & ſe jetta entre les bras de Beſſus, Gouverneur de la Baćtriane. Mais ce perfide le fit priſonnier, & puis le tua.
		AInſi trois batailles perdues renverſèrent toute la bonne fortune de Darius.
		DE la ruine de la Monarchie des Perſes, on vit naître la III Monarchie Ancienne, qui fut celle des Grecs, en la perſonne d'Alexandre, dont on a parlé ci-devant.
226.	ARTAXARES ou ARTAXERXES *règna quatorze ans & dix mois.*	CE Prince, qui étoit originaire de Perſe, ayant vaincu & tué Artaban, Roi des Parthes, fit rentrer la Parthie ſous la Puiſſance des Perſes, dont il ſe fit Roi, & jetta ainſi les fondemens de ce nouvel Empire, l'an 226. de l'Ere vulgaire. Ce Royaume des *Perſes ſeconds* a duré 421 an ſous XXVII Rois, dont le premier eſt Artaxares, & le dernier Hormiſda II. à qui les Sarrazins otèrent le Royaume & la vie l'an 647
241.	SAPOR *règna 31. an.* *Ce fut lui qui prit priſonnier l'Empereur Valerien, qu'il fit écorcher vif.*	
272.	HORMISDATES *règna 1. an & 10. jours.*	
273.	VARANES *règna 3. ans.*	
276.	VARANES II. *règna 17. ans.*	
293.	VARANES III. *ne règna que quatre mois.*	
294.	NARSES *règna 7. ans.*	
302.	HORMISDATES II *règna 7. ans & 5. mois.*	
310.	SAPOR II *règna 70. ans. Il fut declaré Roi étant encore dans le ſein de ſa Mère.*	
380.	ARTAXERXES *frère de Sapor règna 4. ans.*	
384.	SAPOR III. *fils d'Artaxerxès règna 5. ans.*	
389.	VARANES IV. *ſurnommé Cermaſas règna 11. ans*	
400.	ISDIGERDES *fils de Sapor règna 21. an.*	CE fut à ce Prince que l'Empereur Arcadius en mourant recommanda la perſonne & les interêts de ſon fils.
421.	VARANES V. *fils d'Iſdigerdes règna 20. ans.*	
441.	ISDIGERDES II. *fils de Varanès, règna 17. ans & 4 mois.*	
459.	PEROZES *règna 24. ans. Les Huns le firent périr.*	

Ans de J. C.		
483.	HOBALAS *frere d'Iſdigerdès règna 4. ans.*	
487.	CABADES *fut chaſſé l'onzième année de ſon règne.*	CE Prince fut violent & foible. Il donna une Loi qui permettoit d'uſer indifféremment de toutes les femmes. Il règna derechef après Zamaſphes.
498.	ZAMASPHES *fils de Perosès règna 4. ans.*	
531.	CHOSROES *règna 48. ans.*	
580.	HORMISDA, *règna 15. ans.*	AGathias, qui nous a donné cette Chronologie des Rois de Perſe, ne met point les années de Hormiſda, parce qu'il travailloit à ſon Hiſtoire durant le règne de ce Prince.
595.	CHOSROES II. *règna 39. ans.*	
634.	SIROES *règna 1 an.*	
635.	ADESER *fils de Siroès règna 7. mois.*	
	SARBARAZAS *règna 2. mois.*	
636.	BORANE *fille de Choſroès règna 7. mois.*	
	HORMISDA II. *nommé par quelques-uns Iſdigerdès III. règna 11. ans.*	IL fut pris par les Sarrazins, qui le dépouillèrent de ſon Royaume & le firent mourir.
	La Perſe demeura durant 391. an ſous la domination de XVII. Sultans, qui règnèrent de ſuite avec une puiſſance ſouveraine. Enſuite elle tomba ſous la puiſſances des Turcs.	
1038.	TOGRUL-BEG, *ſorti du Turkeſtan avec une puiſſante Armée, entra en Perſe, dont il fit la conquête, & reduiſit à l'extrémité les Sultans de la Maiſon Bovia, qui règnoit en Perſe.*	MElic Rahim, dernier Sultan de la Famille Bovia, ſe renferma dans Bagdat, que Togrul Beg prit de vive force, & obligea le Calif Cajem, qui s'y étoit auſſi enfermé, de lui donner la qualité de Sultan.
1055.	OLUT-ARSLAN *ſuccéda à ſon Oncle Togrul Beg; mais il pouſſa plus loin ſes Conquêtes, & ſe rendit Maître de la haute Aſie.*	DE la Famille de ce Prince ſortirent pluſieurs branches, qui formèrent autant de Principautez ſous un ſeul Sultan, qui tenoit ordinairement ſa Cour en Perſe, ou dans le Coraſan. C'eſt de là, que ſortirent les Sultans d'Alep, de Damas, de Cogni ou *Iconium*, & pluſieurs autres petits Princes, que les Hiſtoriens confondent ſous le titre de *Turcs* & de *Soudans.*
	MELIC-SHAH *ſucceda à ſon Pere qu'un rebelle avoit tué d'un coup de couteau.*	IL avoit deſtiné ſon fils Mahud à la Succeſſion de l'Etat; mais Barciaruk ſe ſaiſit de Bagdat, & fut reconnu Roi.
	BARCIARUK.	
1104.	GELALODUL ou Gaialedin, *âgé de 14. ans, ſucceda à ſon Pere.*	IL fut chaſſé par Mahomet frere de Barciaruk.
	MAHOMET.	
	MAHMUD.	
	KUTLU-MUSA.	
1214.	SOLIMAN *ſucceda à ſon Père.*	IL fut chaſſé de Perſe par les Tartares, & ſe retira dans l'Aſie Mineure.

Durant la Domination des Tartares.

Ans de J. C.		
	La Perſe tombe ſous la puiſſance des Tartares.	
1214.	OCCOTO *Roi des Tartares règne ſur la Perſe.*	
1401.	TAMERLAN, *dit* la Terreur de l'Univers, fit la conquête de la Perſe.	CE Prince, avec une Armée prodigieuſe de Tartares, entra dans la Perſe & défit deux cens mille Turcs. BAjazeth, qui les commandoit, fut fait priſonnier, & Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer, comme une Bête feroce, pour en divertir ſes Courtiſans. Bajazeth s'y tua de deſeſpoir.
	Succeſſeurs de Tamerlan, de la Secte de Mahomet, & du Parti nommé *la Faction du Bélier Noir.*	
1407.	CORAISSUF *règna 16. ans.*	IL prit Babylone ſur le Sultan Helcom.
1423.	AMISCANDAR *ſon fils règna 12. ans.*	IL fut aſſaſſiné par ſon frère.
1435.	JOONCHA *ſon frère règna 33. ans.*	IL aſſaſſina ſon frère pour lui ſucceder.
1468.	ACEN-HALI *ſon fils règna un an.*	IL fut tué, comme ſon Père, par Uſſum-Caſſan de la *Faction du Bélier Blanc* qui règne encore aujourd'hui.

Ans de J. C.		
	Rois de Perſe de la *Faction du Bélier Blanc.*	
1469.	USSUM-CASSAN *règna 9. ans.*	
1478.	CALIF *ſon fils règna 6. mois.*	
1479.	JACUP-CHIORZ-EIVAL *ſon frère règna 13. ans*	IL fut empoiſonné par ſa femme.
1492.	BIAZANGOR *règna 1. an.*	
1493.	ROSTAM.	IL étoit fils de Madſubek; il règna 5. ans & fut tué.
1498.	HAGMECBEC *règna 1. an.*	IL étoit fils d'Orgolu, & fut maſſacre par trois de ſes Capitaines.
1499.	ALUVAMBEC *règna 1. an.*	IL étoit de la Famille d'Uſſum-Caſſan.
1500.	MORAT *règna 15. ans.*	IL étoit fils de Jacup & fut chaſſé.
1515.	SOPHI ISMAEL *règna 23. ans.*	IL étoit de la Famille d'Uſſum-Caſſan.
1538.	SCHAC-TAMAS *ſon fils règna 38. ans.*	
1576.	SCHAC-ISMAEL *ſon frère règna 2. ans.*	IL égorgea 8. de ſes frères, & fut empoiſonné par ſa ſœur Peria.
1578.	SCHAC-MEHEMET *règna 7. ans.*	IL étoit fils de Godabenda.
1585.	EMIR-HEMSSE *ſon fils règna 7. mois.*	IL fut égorgé par ſon Barbier.
	SCHAC-ABAS, *règna 49. ans.*	IL égorgea ſon fils Sophi-Mirza, pour élever ſon petit-fils.
1629.	SCHAC-SOPHI *règna 11. ans.*	IL étoit fils de Mirza.
1640.	SCHAC-SOPHI *ſon fils.*	
1642.	SCHAC-ABAS II.	
1668.	SCHAC-ISMAEL II. *règna 26. ans.*	
1694.	SCHAC-OSSEM *ou* ASSAM.	IL envoya en 1714. une Ambaſſade ſolemnelle à Louis XIV. Roi de France. L'Ambaſſadeur ſe nommoit *Mehemet Riza Beg.*

PARTICULARITEZ CURIEUSES

Touchant le Couronnement,

L'autorité, & le pouvoir des Rois de Perſe.

LA jalouſie de l'autorité eſt ſi grande parmi les Rois de Perſe, que dans la crainte qu'ils ont que leurs Enfans ne ſoient regardez des Grands de meilleur œil qu'eux-mêmes, il les font élever dans le Serrail, où ils demeurent juſqu'à la mort de leurs Pères, élevez au milieu des femmes, & d'une maniére tres-peu convenable au rang auquel ils ſont deſtinez. On trouve une preuve de cette jalouſie dans l'action dénaturée de Schac-Abas I. qui, ayant remarqué que ſon fils Mirza étoit regardé favorablement des grands Seigneurs de ſa Cour, le fit égorger impitoyablement, pour élever ſon petit-fils ſur le Trône. Il paya cher ſa barbarie; car l'Hiſtoire remarque qu'il fut livré à des remors cuiſans, qui le tourmentérent juſqu'à ſa mort encore plus cruellement que n'avoit fait ſa jalouſie.

Cette ſolitude dans laquelle les Princes de Perſe ſont élevez, eſt cauſe non-ſeulement que ces Rois ſont ordinairement fort ignorans, mais encore qu'ils ſont gouvernez toute leur vie par les Eunuques à qui on a confié le ſoin de leur jeuneſſe. Car quand ils ſortent du Serrail pour être ſaluez Rois, ils n'ont encore rien vu, tout eſt nouveau pour eux, & il n'eſt pas ſurprenant que ceux qui les ont élevez conſervent ſur leur eſprit l'aſcendant que le tems & l'habitude leur ont fait prendre.

La Cerémonie de leur Couronnement eſt fort ſim-

simple. Mr. Tavernier dans son Voyage de Perse Liv. V. dit que quand un Prince sort du Serrail aux instances qu'on lui en fait en lui annonçant la mort de son Pére, il se jette ordinairement à terre à la porte du Haram, & s'étant ensuite assis sur les talons, un de ceux qui lui ont été envoyez, ceint le sabre à celui qui est salué Roi, en lui disant ces paroles: *Qu'il plaise à Vôtre Majesté de se souvenir que son Esclave a eu l'honneur de lui ceindre ce sabre.* Ensuite de quoi il se retire pour aller faire sonner les Trompettes & les Tambours, selon la coûtume. Mais je trouve dans un Voyage plus nouveau, que le Roi qui doit être installé, est assis sur un Tabouret d'or, garni de pierreries, & haut de trois piez, & qu'alors on lui met sur la tête un Bonnet ou Couronne qui est la marque de sa nouvelle dignité; en sorte qu'on ne se sert point de chaises en Perse, qu'en cette Cérémonie seulement.

Quand un grand Seigneur traite le Roi, il a soin de faire couvrir le chemin, depuis le Palais Royal jusqu'à sa maison, de riches Tapis de brocard d'or & d'argent, qui occupent un côté de la ruë, l'autre étant semé de fleurs selon la saison. Ses Domestiques & Officiers sont en haye le long de l'avenuë, tenant chacun une piéce du présent que leur Maître doit faire au Roi, qui consiste en étoffes, en vaisselles, en harnois de chevaux & en argent monnoyé. Quand le Prince arrive, on jette à ses piez quelques mille livres en or & en argent monnoyé.

La salle où le Roi est introduit est couverte d'une magnifique collation, on attend un dîner splendide, & la fête dure 24. heures.

Les Titres qu'on leur donne sont les plus pompeux que l'on puisse imaginer; & comme si l'étenduë de leur pouvoir devoit se mesurer sur celle de leurs titres, ils poussent leur autorité jusqu'à faire exécuter les plus violentes & les plus extravagantes résolutions.



TROI-

TROISIEME DISSERTATION

SUR

LA PERSE.

CE Païs en général est aride, stérile & peu habité. La douziéme partie n'est pas cultivée. C'est au Midi surtout qu'il manque d'habitans & de culture, & qu'il s'y trouve de grands deserts. Le manque d'eau est la cause de cette stérilité; car par-tout où il s'en trouve abondamment, le terroir est fertile & agréable. A l'égard du manque d'habitans, il est causé d'un côté par l'étenduë démesurée de ce païs, & de l'autre par le Gouvernement arbitraire qu'on y exerce. Ce Royaume étant aussi vaste, on peut aisément juger que l'air y est aussi fort différent, suivant la situation de chaque païs. En effet au Midi, il n'y a point d'Hiver, & à l'extremité oposée il y a peu d'Eté; ce qui justifie cette parole du jeune Cirus dans Xenophon: Le Royaume de mon Pere, dit-il, est si grand qu'on ne peut durer du froid à un bout, ni du chaud à l'autre. Il est sec par-tout où il est froid, mais il n'est pas également sec par-tout où il est chaud. Il est chaud & sec tout le long du Golfe Persique; & en même tems très mal-sain: ce qui fait que durant quatre mois de l'année, les Habitans de ces Contrées se retirent vers les montagnes. Il est encore plus mauvais, là où il est mêlé d'humide, comme le long de la Mer Caspienne, quoique ce Païs soit admirable depuis le mois d'Octobre jusqu'à Mai. Les grans chemins y paroissent des allées d'Orangers, qui bordent des parterres. On y trouve des fruits excellens & de fort bon vin, beaucoup de gibier, & sur-tout d'excellent sanglier. Mais le Peuple y est jaune, défait, & plus languissant qu'en aucun autre endroit. Les variations communes des saisons, à parler en général, sont de cette sorte, sur-tout dans le cœur du Royaume.

L'Hiver commence en Novembre, & dure jusqu'en Mars, rude & violent, avec des glaces & des neiges qui tombent à gros flocons dans les montagnes, mais qui ne tombent pas également dans le Païs plain & uni. Il y a des montagnes à trois journées d'Ispahan, du côté d'Occident, où la neige dure huit mois de l'année. Depuis le mois de Mars jusques à Mai, il regne des vents forts, dont l'arrivée est une marque certaine que l'Hiver est passé. De Mai en Septembre l'air est serein, rafraichi par les vents qui soufflent la nuit, le soir & le matin; & de Septembre à Novembre, il fait des vents comme au Printems. En Eté, dans le païs dont nous parlons, les nuits sont d'environ dix heures, & il y a peu de Crépuscule; ce qui joint à la fraicheur constante des nuits modere la grande chaleur du jour.

A lire les anciens Auteurs, sur-tout Arian & Quinte-Curce, sur le luxe, la molesse & les richesses des anciens Persans, on est surpris que l'idée qu'ils en donnent soit si peu conforme à ce qu'on y voit aujourd'hui. On ne peut pourtant pas douter que la Perse n'ait été un païs des plus somptueux, & des plus opulens de l'Univers. Mais deux raisons ont été la cause de ce changement. L'une la difference de la Religion, & l'autre celle du Gouvernement. Les anciens Persans étoient Ignicoles, c'est-à-dire, Adorateurs du feu: ce qui les engageoit à cultiver la terre, parce que c'étoit une action pieuse & méritoire, selon leur Religion, de planter des arbres, de defricher un champ &c. au lieu que la Philosophie des Mahométans ne tend qu'à joüir des choses du monde pendant qu'on y est, sans s'en mettre plus en peine que d'un grand chemin par lequel on a passé. De même le Gouvernement de ces anciens Peuples étoit beaucoup plus juste & plus égal Le droit de la propriété des terres y étoit sûr & sacré; mais à present le gouvernement est despotique & purement arbitraire. On peut juger du changement arrivé à cet égard, par ce qui arriva sous le règne d'Abas le Grand, il y a un peu plus de six vingts ans. Ce Prince, qui tendoit uniquement à rendre son Peuple heureux & son Etat florissant, ayant trouvé son Empire délabré & apauvri, entreprit de le retablir dans son ancien lustre. Il amena dans sa ville Capitale une Colonie d'Armeniens, gens laborieux & industrieux, qui n'avoient rien en arrivant, & qui devinrent dans peu extremement riches. Mais dès qu'Abas eut cessé de vivre, la Perse cessa de prosperer. Le Peuple passa peu à peu aux Indes, durant les deux règnes suivans, & enfin sous celui de Soliman qui commença en 1667. la richesse & l'abondance se trouverent beaucoup diminuées. La monnoye même étoit alterée, on n'y voyoit plus de bon argent. Les Grands apauvris écorchoient par-tout le Peuple pour avoir leur bien. Le Peuple, pour se garentir de l'opression des Grands, devint excessivement fourbe, & trompeur; & de là toutes les mauvaises voyes s'introduisirent dans le commerce.

Le sang des anciens Perses est naturellement grossier. Ils sont laids, malfaits, pesans, ayant la peau rude & le teint coloré. Ce qui se voit dans le Païs des *Guebres*, qui sont le reste des anciens Persans, & dans les Provinces les plus proches des Indes. Mais dans le reste du Royaume, le sang est devenu très-beau, par le melange du sang *Georgien* & *Circassien*, qui est le peuple du monde parmi lequel on voit de plus belles personnes. Les hommes sont ordinairement hauts, droits, vermeils, vigoureux, de bon air & de belle aparence. Pour l'esprit, les Persans l'ont aussi beau que le corps. Leur imagination est vive, prompte & fertile; leur memoire aisée & féconde, & beaucoup de disposition aux Sciences, aux Arts liberaux & mechaniques. Ils en ont aussi beaucoup pour les armes. Ils aiment la gloire, ou la vanité qui en est la fausse image. Leur naturel est pliant & souple; leur esprit, facile & insinuant. Leur pente à la volupté, au luxe, à la dépense est grande & naturelle; & c'est ce qui fait qu'ils n'entendent ni l'œconomie ni le commerce.

Ils sont Philosophes sur les biens & les maux de la vie, sur l'esperance, & sur la crainte de l'avenir. Ce qu'il y a de plus louable dans les mœurs des Persans, c'est leur humanité envers les Etrangers, l'accueil qu'ils leur font, la protection qu'ils leur donnent, l'hospitalité qu'ils exercent envers eux, & leur tolerance pour toutes les Religions Etrangeres, quoiqu'ils les croient fausses & abominables; si l'on en excepte les Ecclesiastiques du Païs, qui sont, comme par tout ailleurs, pleins de haine & de fureur contre ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens qu'eux. Les Persans sont humains & justes sur la Religion, jusques-là qu'ils permettent à ceux qui ont embrassé la leur, de la quitter & de reprendre celle qu'ils professoient auparavant. Ils croient que les priéres de tous les hommes sont bonnes & efficaces, & ils recherchent même dans leurs maladies les devotions des personnes de différente Religion.

Ces Peuples étant, comme on a dit, luxurieux & prodigues, on n'aura pas de peine à croire qu'ils sont aussi fort paresseux; ces choses-là allant ordinairement ensemble. Ils haïssent le travail, & c'est une des causes les plus ordinaires de leur pauvreté. Il ne se battent jamais; tout leur courroux, qui n'est pas petulent & emporté, s'évapore en injures. Mais ce qu'il y a de fort louable parmi eux, c'est que quelqu'emportement qui leur arrive, le nom de Dieu est toujours réveré. Le Blaspheme est non seulement inconnu, mais même inconcevable à ce Peuple. Ils ne peuvent comprendre que parmi les Européens on renie Dieu quand on est en colére. Mais on ne peut les louer de même de ne prendre pas son saint nom en vain; car ils l'ont sans cesse à la bouche. Leurs sermens les plus ordinaires étant *par le nom de Dieu*, *par les Esprits des Prophetes*, *par les Esprits*, *ou le Génie des Morts*, comme les Romains juroient par les Génies des Vivans.

Deux habitudes contraires se rencontrent communément parmi les Persans; celle de louër Dieu sans cesse, & celle de proferer des maledictions & des ordures. Ce vice regne parmi les gens de toute sorte de conditions; mais ce n'est encore qu'un des moindres qui se rencontrent chez les Persans. Ils sont d'ailleurs dissimulez, flateurs, fourbes, sans pudeur. Ils prennent le tems de louër les gens lors qu'ils les voyent sortir d'un lieu, ou passer près d'eux. Ils parlent, jurent, & deposent faux pour le moindre interêt. Ils empruntent & ne rendent point, & s'ils peuvent tromper, ils en perdent rarement l'occasion. L'hypocrisie & le deguisement leur sont naturels. Ils marchent gravement. Ils font leurs prieres & leurs purifications aux tems marquez, & quoique naturellement ils ayent de la pente à l'hospitalité, & à l'humanité, ils ne laissent pas de les affecter, pour en faire paroître encore davantage. Ces vices, qui infectent le commun de la Nation, ne laissent pas d'avoir leurs exceptions. On trouve parmi les Persans de la justice, de la sincerité & de la pieté, autant que dans les Religions que nous croyons les meilleures.

De tout cela il s'ensuit que les Persans, comme tous les autres habitans de la Terre, ont leur bon, & leur mauvais; mais le bon prévaut, & l'emporte de beaucoup. Ce sont, dit-on, les Asiatiques avec lesquels il y a plus de plaisir à commercer, & qui entendent mieux ce qu'on appelle *le savoir-vivre*, & par-là ils font honte aux Nations qui passent chez nous pour rudes & pour grossiéres. Si l'on leur reproche quelque chose sur la civilité, c'est d'excéder en complimens: défaut dont certains Européens sont tellement soupçonnez hors de leur patrie, qu'on prend quelquefois non seulement pour de l'air battu, mais même pour des piéges, ce qu'ils disent le plus sincérement & de meilleur cœur.

Il est vrai qu'on reproche aussi aux Persans d'être sujets à la vanité & à la vengeance; mais en quelle Société humaine ces deux vices ne se trouvent-ils pas? où ne causent-ils point du trouble & du desordre? On attribuë au commun des Persans un penchant bien plus odieux, & bien plus criminel; c'est celui de la volupté contraire à la nature. Ils ont pourtant chez eux quantité de belles femmes; car outre celles du Païs, les Marchands qui en font négoce, en aménent un grand nombre, & n'aménent rien que d'exquis. On voit en Perse des femmes de trois couleurs, & toutes trois très-agréables; chacune dans leur genre, & suivant les differens gouts des hommes. Il y en a de blanches, de bazanées, & de noires. Les blanches viennent de Pologne, de Moscovie, de Circassie, de Mingrelie, de Georgie, & des frontiéres de la grande Tartarie. Les bazanées sortent des terres du Grand Mogol, & des Royaumes de Golconde, de Visapour &c. Et quant aux noires, on les achete sur la Côte de Melinde, & sur celle de la Mer Rouge. Les Persans abondent donc en cette marchandise vivante. On peut dire qu'ils en regorgent. Avec tout cela, ils ne laissent pas d'être passionnez pour un autre amour infame & brutal; & peut-être le feroient-ils moins, si le beau sexe étoit plus rare chez eux.

A propos des Femmes, on ne sera peut-être point fâché de connoître les Persannes par les endroits les plus curieux. Elles sont invisibles à tous les hommes, excepté à leurs Maris. Si bien qu'elles sont exemtes de tentation active; & dispensées par là de la peine que nos Dames se donnent à la toilette, & devant le miroir, pour attirer les cœurs, & pour faire tomber les ames dans le peché. Cette invisibilité du beau sexe est si scrupuleusement observée, que quand les fem-

femmes vont aux bains publics, ce qui n'arrive qu'à celles qui sont de basse condition, & trop pauvres pour fournir aux bains domestiques, elles portent un grand voile qui les cache du haut en bas, & sous lequel elles ne voient le jour en marchant, que par deux petits trous. Ce seroit chez nous une grande mortification pour les belles, mais les visages disgraciez y trouveroient leur compte.

La faineantise & la mollesse sont le partage des Persannes. Elles n'ont aucune inspection dans le logis; & loin d'y agir en Maîtresses, la condition d'Epouse n'est pour elles qu'un pur esclavage. Ainsi l'on est bien éloigné de trouver en ce païs-là des Epoux souples, obéïssans, & qui tremblent à la voix de la Dame du logis. Les Persannes s'occupent la meilleure partie du jour à la tabagie de toutes les sortes. Celles, qui ont le moien de se faire servir, emploient leurs esclaves à leur frotter le corps, pour provoquer le sommeil: Enfin, elles se dédommagent comme elles peuvent, par le plaisir, dans leur rude captivité. Les femmes stériles avalent le prépuce d'un enfant circoncis; persuadées que c'est un excellent remede pour se procurer la fecondité. Retournons aux mœurs des Habitans.

Communément, les Persans sont vifs & alertes sur la connoissance de l'avenir; aussi peut-on dire que chez eux l'Astrologie Judiciaire est sur le Trône. On vend à chaque renouvellement d'année, un Almanac également Mathematicien & Prophétique. Ce Livre d'Ephemerides contient tout ce qui concerne la Science Astronomique des Planetes; mais, ce qui vaudroit mieux, s'il y avoit autant de verité que d'illusion, cet Almanac est rempli de diverses prédictions. Il y en a sur la guerre, sur les maladies, sur les disettes, &c. Il marque le tems propre pour se faire habiller, pour la saignée, la purgation, les voyages &c. Ils ajoutent foi entiére à ce Livre annuel, & ils en font la règle de leur conduite.

Mais les Devots prennent une route plus religieuse, pour s'instruire du futur contingent, pour savoir la réussite d'une chose qui les concerne. Ils vont chez un de leurs Docteurs, un Théologien, & le prient de faire parler le grand Oracle, c'est-à-dire Mahomet, habillé à la guise du faux Prophete Ali. Le Docteur ouvre donc avec respect l'Alcoran, en disant certains mots mysterieux que le Consultant n'entend point; s'il tombe d'abord sur un commandement affirmatif, il prédit bonheur & succès: mais quand le précepte est negatif, c'est que Mahomet & Ali disent non; & partant, on n'a garde de passer outre. De tout tems, les Ministres du Sanctuaire ont profité de la sottise commune; tel a toûjours été, tel est à present, & tel sera jusques à la fin du Monde, l'esprit des Officiers du Culte, vrai ou faux.

Après tout ce que nous avons dit, on aura peine à croire que l'éducation de la jeunesse soit aussi bonne en Perse qu'elle l'est effectivement. Cependant, non seulement la Noblesse, ou plûtôt les Enfans de bonne Maison, (car en Perse il n'y a point de Noblesse proprement dite) sont très-bien élevez; mais aussi les enfans des personnes du commun. On donne le soin des premiers à des Eunuques qui leur servent de Gouverneurs, & qui les tiennent sous une sévere discipline. De peur qu'ils ne se gâtent aux Ecoles, on leur donne des Maîtres à la maison, & les Domestiques se comportent devant eux avec grand respect & retenue. Les autres vont deux fois le jour à l'Ecole, & quand ils sont revenus, les parens les tiennent auprès d'eux. Les jeunes ne commencent à entrer dans le monde qu'après vingt ans, à moins qu'ils ne soient mariez plûtôt. Mais dès l'age de 16. ou 17. on leur donne une Concubine, si l'on reconnoît qu'ils soient d'un temperament amoureux.

Le Gouvernement de Perse, comme nous l'avons insinué, est tout-à-fait despotique; & le pouvoir arbitraire n'y est limité par aucune exception. Le Roi a droit de vie & de mort sur les sujets, independamment de tout Conseil, & de toute procédure. Il peut faire mourir de la maniére dont il s'avise, & par l'horrible privilege du *bon-plaisir*, les plus Grands de la Monarchie, sans que le Corps de l'Etat s'en formalise, sans qu'on ose lui en demander la raison. Si bien qu'on peut dire, qu'il n'y a point au monde de Maître plus Maître que ce Monarque. Il est vraiment sur le pié où nos Monarcholâtres voudroient mettre la souveraineté du Prince. Dieu les confonde! qu'il veuille par sa grace conserver les debris & le petit reste du DROIT NATUREL!

La Justice s'exerce dans le Royaume avec autant d'exactitude que de diligence. Les procès s'y terminent ordinairement sur le champ; & cela sans Avocat, sans Procureur, sans ce grand nombre d'affamez dont le Palais de Thémis fourmille, & qui s'engraisse du sang & de la substance des malheureux Plaideurs. Ce n'est pas neanmoins qu'en Perse, les Juges ne soient corruptibles comme les nôtres; mais ils vendent la justice à bas prix; & d'ailleurs; quand leurs exactions sont découvertes, on s'en plaint au Prince, & Sa Majesté ne manque point de faire un exemple.

Des Revenus du Roi de Perse.

LEs Revenus du Roi de Perse coulent de deux sources différentes; savoir, du païs d'Etat, & du païs de Domaine. Quant au païs d'Etat, qui sont les grands Gouvernemens de l'Empire, le Roi n'y a point de fonds en propre. Les Revenus qu'il en tire sont proprement des contributions, qu'on distingue en ordinaires & extraordinaires. Les ordinaires consistent en une taxe ou quantité règlée de fruits des plus excellens de chaque Province, dont le Gouverneur est obligé d'envoier des Convois au Roi de tems en tems, & des sommes d'argent selon le pouvoir de la Province. Celle de *Cürdestan*, par exemple, qui est une partie de la Chaldée, produit le meilleur beurre; le Gouverneur en envoie tant de charges chaque fois. Celle de Georgie produit du vin excellent, des fruits exquis, les plus belles personnes de l'un & de l'autre sexe; elle est obligée d'envoier de chaque chose le plus qu'elle peut. Les contributions extraordinaires consistent en des presens de ces mêmes denrées, & des choses les plus rares que les Gouverneurs puissent recouvrer, qu'ils envoient au Roi pour Etrennes au premier jour de l'an, & en d'autres occasions encore. On ne peut dire à quoi ces divers tributs se montent tous les ans,

ans. La Maiſon du Roi en eſt entretenuë ; & une foule innombrable d'Artiſans qu'il entretient, à qui l'on donne la nourriture en eſpece.

Quant au païs de Domaine, c'eſt le fonds du Roi : il en eſt le Seigneur : tout le Revenu lui en apartient, c'eſt-à-dire le tiers des fruits de la Terre, de quelque nature qu'ils ſoient. Après les contributions des Provinces & le Domaine, les Revenus du Roi de Perſe viennent de ſes droits Seigneuriaux, entre leſquels le premier eſt le droit du bêtail. On en donne un ſur ſept, tant pour la toiſon que pour la portée. Le Roi a peu de troupeaux en propre. Les troupeaux de Perſe ſont nourris par de riches Pâtres, qui habitent ſous des pavillons, & qui vivent en troupes de deux à trois cens perſonnes chacune. Leurs troupeaux couvrent des campagnes à perte de vuë, & leur droit ſe leve par des Chefs de bergers que les Intendans entretiennent dans chaque contrée. Le Bêtail de Perſe conſiſte principalement en Chévres, en Moutons, en Anes, en Mules, & en Chameaux. Il y a peu de Bœufs en ce païs. Le Revenu des Haras eſt auſſi fort conſiderable, car le Roi leve le tiers de la valeur des Poulains, quoiqu'on les évaluë ſi bas, qu'un Poulain ne paie d'ordinaire que dix à douze francs.

Outre cela, il y a le Revenu de la Soie & du Coton, dont l'on tire pour le Prince le tiers de tout ce qui s'en recueille dans tout le Roiaume. Les Mines des Metaux, & des Pierreries, apartiennent au Roi ſeul, auſſi bien que la pêche des Perles; mais on en leve le tiers préferablement pour les frais & la dépenſe.

Les Monnoies rendent au Roi deux pour cent, ſans ce qu'on léve pour les gages des Officiers & pour les frais. Le revenu de l'eau eſt auſſi fort conſiderable, car comme tout ne vient en Perſe qu'à force d'eau, il n'y en a pas un filet que l'on ne vende ; & les eaux d'autour d'Iſpahan raportent, à ce qu'on aſſure, plus de ſoixante mille écus par an. Tous les Habitans, tant natifs qu'étrangers, qui ne ſont pas de la Religion du Païs, paient auſſi tribut ; c'eſt ordinairement un Ducat par tête, pour ſe racheter de l'interdit auquel la Loi de Mahomet condamne ceux qui ne veulent pas ſe faire Mahometans. La Taxe des Boutiques eſt de dix ſols par chaque Boutique d'Artiſan, & vingt par Boutique de Revendeur. Les Péages & les Douanes ſont auſſi d'un grand revenu. Les premiers ſont les Droits impoſez pour entretenir la ſureté des Chemins. On les paie par charge de Chameau, ou de Cheval, mais fort differemment d'une Province à l'autre. Le Revenu des Douanes, qui eſt par-tout ailleurs la plus conſidérable partie des Finances, ne rend pas tant en Perſe, à cauſe de la conſideration particuliére qu'on y a eu de tout tems pour le négoce. Il n'y a que dans le Golfe Perſique où l'on paie ſelon la valeur des Marchandiſes : mais dans toutes les autres entrées du Roiaume, on paie tant par charge.

Je paſſe au caſuel, que les Perſans eſtiment la partie la plus claire & la plus liquide, de même que la plus importante, des Revenus du Roi. Il coule de deux ſources, dont la premiére contient les confiſcations, qui montent par an à de groſſes ſommes; & la ſeconde les preſens dont j'ai parlé, qu'on fait au Roi de toutes parts au nouvel an. On lui envoie beaucoup plus qu'il ne peut emploier, en étofes, en chevaux, en bêtes de charge, en drogues, en harnois, en armes, & en tout ce qu'il faut pour ſes beſoins, ou pour ſes plaiſirs. On lui envoie des Filles & des Garçons, que l'on choiſit dans tout ce que l'Orient produit de plus accompli ; & enfin de l'or, de l'argent, des pierreries, des parfums, & de tout ce qui peut ſe recouvrer de riche & de précieux. Il faut mettre encore au nombre des Revenus du Roi certaines groſſes dépenſes, dont il ſe decharge ſur ſes Sujets, & qu'il leur impoſe, ſoit en les faiſant travailler ſans paier, ſoit en leur faiſant paier ce qu'il faudroit qu'il paiât lui-même & qui lui couteroit beaucoup d'argent.

Voilà, autant que je l'ai pu recueillir des principaux Voiageurs, quelles ſont les ſources des Revenus du Roi de Perſe, dont rien n'eſt affermé; non plus que les fonds de terre ; mais tout ſe fait par commiſſion ou par régie. Il n'y a point non plus de taxes ſur les perſonnes, qui ſont libres par toute la Perſe, & la taille y eſt entiérement inconnuë. L'exemption generale des tailles en Orient eſt peut-être ce qui fait qu'on ne connoit point de différence de Nobles & de Roturiers. Il n'y en a point non plus ſur les denrées, à la reſerve du Tabac ſeulement. On ne peut guére eſtimer au juſte à quoi montent les Revenus du Roi de Perſe ; cependant, ceux qui ſe ſont apliquez à en faire la ſupputation, croient qu'elle peut aller à environ trente-deux millions monnoie de France.

De la Magnificence de ſa Cour.

LA pompe de la maiſon Roiale & l'éclat de ſon train paroît particuliérement en trois occaſions: Dans les Fêtes qui ſe font, ſoit à la Ville ou à la Campagne, dans les Voyages du Roi, & dans la Reception des Ambaſſadeurs.

Les Fêtes du Roi ſe font ordinairement dans de grandes ſalles ouvertes à divers étages, qui ſont dans le Palais Roial. La plus grande eſt celle qu'on appelle la *quarante-Colonnes*, où les Conviez entrent par des jardins, & entre des arbres, ſous leſquels on voit douze chevaux, qui ſont une des principales magnificences des Fêtes du Roi. Ces chevaux, qui ſont toûjours les plus beaux qu'on puiſſe voir, ſont placez à quelques pas de diſtance les uns des autres, ſix de chaque côté, & attachez à une groſſe corde de ſoie & d'or tenduë à terre avec de gros clous, auſſi d'or, d'un pié de long, & gros à proportion. On leur paſſe aux piés des entraves faites de cordons ſemblables, & l'on met devant eux tous les uſtenciles d'une Ecurie, d'or maſſif, & toute la vaiſſelle de la Maiſon du Roi. Les harnois des chevaux ſont de pierreries, & de perles, tous d'un goût différent. Le Trône du Roi eſt au fond de la premiére ſalle ; ce Trône eſt quarré, d'environ huit piés de diamétre, haut de deux ou trois pouces, couvert d'une étoffe blanche brodée d'or, de ſoie, & de perles. Un haut & gros traverſin, tout couvert de pierreries, ſert de doſſier, aiant deux petits couſſins à côté, auſſi couvert de pierreries. Cette couverture du Trône eſt ſoûtenuë ſur le devant par des pommes d'or maſſif, auſſi garnies de pierreries, de même que des crachoirs placez entre les colonnes qui les ſoûtiennent. L'habit du Roi eſt couvert de pierres précieuſes de la valeur de pluſieurs mil-

milions, la plûpart de couleur. Derriére lui sont rangez neuf ou dix petits Eunuques, de douze à quatorze ans, les plus beaux enfans du Monde, richement vêtus, tenant les mains sur l'estomac, la tête droite, les yeux arrêtez, & immobiles comme des Statues. Derriére eux sont des Eunuques plus âgez, aiant sur l'épaule des mousquets garnis d'or & de pierreries. A la droite est le premier Eunuque, ou le grand Chambellan du Roi, aiant à sa ceinture un petit cofre d'or plein de mouchoirs & de parfums, pour en servir le Roi à sa demande. Aux côtez de la salle sont assis les premiers Officiers du Roiaume, ensuite les Gouverneurs des Provinces, les Intendans &c. Lorsqu'il y a des Ambassadeurs à la Fête, ils sont placez parmi ces Grands, en un rang plus ou moins élevé, selon le lieu d'où ils viennent, & la suite qui les accompagne.

Lorsque le Roi est entré, & après le signal qu'il en donne, la Musique commence, & les Danseuses suivent; puis on sert devant un chacun l'avant-repas sur des napes de brocard d'or. Cet avant-repas consiste en un service de 15. ou 16. assiétes d'or & de porcelaine; pleines de fruits verts & secs, selon la saison; pendant ce tems-là, la Musique jouë toûjours, au lieu que les Danseuses font quelquefois des pauses. Lorsqu'on sert du vin au festin, le Roi en boit le premier, & en envoie ensuite à l'Assemblée; commençant d'ordinaire par les Ambassadeurs. Quand l'heure du repas est venuë, on dessert les fruits, on leve les napes & l'on en étend d'autres aussi larges que la salle, faites de fine toile peinte, ou de tafetas à fleurs d'or; sur lesquelles on sert une infinité de ragoûts. Ils consistent en rôti sec & de haut goût, en poisson sec ou fumé; avec bien des sauces de toutes sortes. Chacun a quinze ou vingt petits plats devant soi, avec de grandes porcelaines entremêlées; qui tiennent environ deux pintes de sorbet, avec chacune une cuilliére de buis, qui tient un petit verre. Ce service dure quelquefois trois ou quatre heures; & quand chacun a bien bu, & que le Roi veut se retirer, il fait signe d'aporter le dernier service. Celui-ci qui consiste en potages, en mets bouillis, en ragoûts & principalement en ris de toute sorte d'aprêt, ne dure guére que demi-heure, & dès que le Roi a mangé, on lui donne à laver & à la Compagnie, & chacun se retire.

Quand ces Fêtes se font à la campagne, c'est toûjours dans le même ordre. Les Tentes sont divisées en salles, & la seule différence, c'est qu'elles ne sont pas si magnifiques, & qu'il ne s'y trouve pas tant de monde. Mais en échange, les Tentes sont entourées de Troupes sous les armes & fort lestement vêtuës.

Lorsque le Roi fait quelque Voyage, son train est tout-à-fait magnifique & nombreux. Il a toûjours deux équipages tout semblables, afin que son apartement soit dressé avant son arrivée. Les Tentes sont comme de spacieuses maisons, où toutes les Offices sont chacune à part. Il y a la salle à recevoir les visites, les bains, le Serrail; & le quartier d'un grand Seigneur contient quelquefois cinq cens pas en quarré. Le Camp est toûjours disposé en maniére de ville. Le quartier du Roi est à l'un des bouts, & le Serrail en fait l'extremité. Le milieu du Camp consiste en Marchez; qui sont disposez en longues ruës droites, & l'ordre y est tel, qu'on fait toûjours où trouver ce dont on a besoin. La marche du Roi se fait de cette maniére. Les Gardes du corps, fort lestes & au nombre de cent cinquante ou deux cens, marchent les premiers. Après vient un des petits Ecuyers, conduisant sept à huit chevaux de main, menez comme en lesse par des Officiers de l'Ecurie. Ensuite, marche le Grand-Enseigne, portant un Guidon, coupé comme une flamme de navire, accompagné de cinq ou six autres Guidons dont les Cornettes sont plus petites. Le Grand-Veneur vient après, suivi de sept ou huit Fauconniers l'oiseau sur le poing; puis le Chef de meute, qui fait mener autant de chiens en lesse par des Cavaliers. Ensuite on voit passer des Capitaines, dont le nombre doit toûjours être de quatre au moins. Ils portent sur le dos une arquebuze, passée en bandoliére, dont le fust est garni d'or & de pierreries. Puis marche le Grand-Portier, avec cinq ou six Cavaliers autour de lui. Ensuite le Grand-Chambellan, qui est Eunuque, avec sept ou huit Eunuques, qui, tout laids qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir grand air, parce qu'ils sont vêtus magnifiquement, & avantageusement montez. Tous ces Seigneurs ont un nombre de valets de pié, marchant à la tête de leurs chevaux. Après eux viennent deux grands Eunuques, marchant immediatement devant le Roi, dont l'un porte son arquebuze garnie de pierreries, & l'autre son arc & ses fleches, en deux Carquois très-riches. Le Roi marche seul, entouré de huit ou dix valets de pié avec des pennaches sur la tête, & des grelots à la ceinture; à vingt pas de distance marche le Grand-Vizir, le Grand-Surintendant & les autres grands Seigneurs, dont il y a toûjours quelcun que le Roi appelle pour s'entretenir avec lui. Après eux marchent trois ou quatre Officiers de la Garderobe du Roi, un Officier de la Cuisine & un de la Sommellerie, ceux-ci faisant porter à boire dans deux petits cofres sur un cheval, & ceux-là tenant des toiletes pleines d'habits les plus necessaires en voyage. Tout le bagage ferme la marche, c'est-à-dire les Domestiques des Seigneurs.

Pour ce qui est de la Reception des Ambassadeurs, c'est en quoi la Perse étale le plus sa magnificence. Tous les Envoyez sont appellez Ambassadeurs dans ce païs-là, n'y aiant qu'un terme pour les dénommer dans leur Langue. Du moment qu'un Ambassadeur met le pié sur les terres de l'Etat, il est appellé l'Hôte du Roi, & est traité comme un Hôte dans son logis. Le Gouverneur & l'Intendant du Lieu s'empressent à le faire servir, & à le bien regaler. On lui donne un *Garde-hôte*, qui est sans cesse à ses côtez, & qui doit répondre de lui sur sa tête. On le loge dans la maison du Roi, ou dans un autre endroit à son choix, & là l'on le defraye généralement de toutes choses. On le mene ainsi de traite en traite aux depens des lieux où il passe, jusques à la Cour, où il est toûjours logé & defrayé, & d'où on le reconduit de même hors du Royaume. On fait consister la grandeur & la magnificence, à faire longtems attendre les Ambassadeurs avant que de leur donner audience; parce, disent-ils, que si l'on en usoit autrement, un Ambassadeur auroit sujet de croire qu'on est las de lui, & qu'on ne se met en état de l'expedier que pour se debarrasser de sa personne. Pendant ces long delais, la Cour s'informe du sujet de sa venuë, afin de concerter le traitement, & la reponse qu'on lui doit faire.

Après donc qu'il a long-tems sollicité l'audience, on lui en marque le jour, & le Roi la lui donne, dans toute la pompe de sa Cour. Quand l'Ambassadeur a fait son salut, il délivre ses Lettres, & va prendre seance dans la Salle Roiale, où il est régalé tout le jour. Ensuite on examine ses Lettres, aussi bien que ses propositions, & ses demandes, & cela se fait dans un festin, que le Premier Ministre fait à l'Ambassadeur. Quand ses depêches sont prêtes, on lui envoye l'Habit Roial avec lequel il va prendre son audience de congé. C'est là où l'on lui donne la réponse du Roi, & son expedition, avec un present appellé *Calaat*, qui est souvent la matiére de beaucoup de differends. Les Persans ont pour cela un Ceremoniel fort exact, parce que ce present est composé de plus ou moins de piéces, selon la qualité de l'Ambassadeur. Ils estiment que le Calaat est complet, lorsqu'il est composé d'un cheval harnaché, de l'épée, du poignard, de l'aigrette, & de deux habits entiers, un d'Eté & un d'Hiver. On le donne de cette sorte aux Ambassadeurs du Grand-Seigneur, & du Grand-Mogol; mais on ne donne à ceux d'Europe que l'épée ou le poignard, avec le cheval tout nud, outre l'habit. Les Persans enferment les Lettres de leur Roi dans des sacs de broderie, & si on leur en presente des Potentats de l'Europe qui ne soient pas ainsi enfermées, les Ministres les rejettent, & refusent de les presenter au Roi.

Description d'Ispahan Capitale de Perse.

CEtte ville, qui est une des plus grandes du Monde, n'a pas moins de douze lieuës, ou de 24. milles de circuit, en y comprenant les Fauxbourgs. Plusieurs font monter le nombre de ses habitans à onze cens mille ames; & ceux qui y en mettent moins, assurent qu'il y en a six cens mille. Elle est bâtie le long du fleuve de Zenderond, sur lequel il y a trois beaux ponts. Ce fleuve prend sa source à trois journées de la ville, & est grossi des eaux d'un autre fleuve beaucoup plus grand, qu'Abas le Grand y a fait amener, en perçant avec une depense incroiable des montagnes qui sont à plus de trente lieuës d'Ispahan. Ainsi le Roi de France Louïs XIV. n'est pas le seul qui ait fait de ces choses extraordinaires; & en comparant même ses ouvrages, & la magnificence de sa Cour, avec celle de ces puissans Rois d'Asie, on trouvera que c'est peu de chose, en comparaison des richesses immenses, & de la pompe extraordinaire que l'on voit dans l'Orient. Les murs d'Ispahan ne sont que de terre, assez mal entretenus, & sont tellement couverts par les maisons, & par les jardins qui y touchent, qu'il faut en quelques endroits les chercher pour les apercevoir. La beauté de cette ville consiste particuliérement dans un grand nombre de Palais magnifiques, de maisons gaies & riantes, de Caravanserais spacieux, de beaux Bazars, de canaux, & de ruës dont les deux côtez sont plantez de grands arbres. On y compte jusques à trente-huit mille deux ou trois cens édifices, savoir vingt-neuf mille quatre cens soixante-neuf dans l'enceinte de la ville, & huit mille sept cens quatre-vingt au dehors. Les ruës n'y sont point pavées, non plus que dans les autres villes de Perse; mais comme l'air y est sec, & que d'ailleurs chacun arrose devant chez soi, il n'y a ni bouë ni poussiere, ordinairement.

Sa construction est fort irréguliére, & de quelque côté qu'on regarde cette ville, elle paroît comme un bois, ce qui fait qu'on n'en donne point ici de Plan, mais seulement quelques-uns de ses plus beaux Edifices que l'on trouvera ci-après. La ville d'Ispahan est divisée en deux quartiers, l'un du côté d'Orient, & l'autre du côté d'Occident. Elle a huit portes, mais qui ne se ferment jamais, quoique les battans, qui sont couverts de lames de fer, en soient toûjours bien entretenus. On dit que les deux quartiers qui la partagent viennent de deux Princes, qui divisérent autrefois cette ville en deux parties, qui portent leur nom. Le Roi y a trente-deux Maisons d'Ouvrages, ou Atteliers, contenant chacune environ cinquante Artisans. Ces Maisons ont un Surintendant, qui en fait la revuë de tems en tems. C'est une dépense tout-à-fait Roiale, & digne d'un grand Monarque. Chaque Ouvrier reçoit en entrant en service un Acte ou un Brevet, enregîtré dans toutes les Chambres des Comptes; & on lui paye ses gages du jour de son entrée. Il y en a qui ont jusques à huit cens écus.

Le Palais Roial n'a guére moins d'une lieuë & demie de tour. La porte en est toute de porphire & fort exhaussée. Les Persans la reverent comme sacrée, aussi bien que le seuil, & l'on feroit puni, si l'on marchoit dessus. Le Roi même ne la passe jamais à cheval, par respect. Au devant, à cinq ou six pas du Portail, sont deux grandes salles, dans l'une desquelles le Président du Divan administre la Justice, & dans l'autre le grand Maître d'hôtel tient son bureau public. A côté sont deux autres salles plus petites, qu'on appelle *salles des Gardes*, parce qu'elles ont été faites pour un Corps de gardes. Mais la personne du Souverain est si sacrée en Perse, qu'on néglige cette Garde, & il n'y a jamais personne durant le jour. Ceux qu'on y met la nuit en faction, y dorment dans leurs lits comme dans leurs maisons, sans fermer même le grand portail, par où chacun entre & sort comme il veut. Ce Portail est un azile sacré & inviolable, dont il n'y a que le Souverain en personne qui puisse tirer un Criminel. Tous les Banqueroutiers & les Malfaiteurs s'y retirent durant qu'on accommode leurs affaires, les hommes & les femmes à part, dans deux grands Jardins separez, qui ont chacun un Pavillon contenant une salle & plusieurs chambres. Les Mosquées ne sont point des asiles en Perse, non plus que les autres lieux sacrez. On n'y connoît d'autre asile que les Tombeaux des grands Saints du païs, cette Porte Imperiale, les Cuisines, & les Ecuries du Roi. Les Sofis, qui ont la garde de la Porte Impériale, ont aussi l'Intendance de l'azile, & savent bien en tirer du profit. Vis à-vis de ces Jardins, à main gauche, est un beau Pavillon, qu'on appelle *le Sallon de l'Ecurie*. Il est bâti au milieu d'un Jardin, dont les allées sont garnies de Platanes très-hauts. Il est couvert d'un Plafond de Mosaïque, assis sur des Colonnes de bois peint & doré, & il est séparé en trois salles, comme on le peut voir dans les Planches qui se trouvent ci-après. Le Portail dont on a parlé conduit à un grand Perron, au haut duquel on trouve des Corps de logis de tous côtez. Ce sont les Magasins du Roi, ou les Galeries, où l'on travaille pour lui & pour sa Maison. A droite on trouve la Bi-

Bibliothéque, dont la salle n'a que 22. pas de long sur 12. de large. Les murs de bas en haut sont percez de niches, où les Livres sont couchez à plat les uns sur les autres, sans aucune distinction des matiéres dont ils traitent. Les noms des Auteurs sont écrits pour la plupart sur la tranche des Livres, qui sont assez proprement reliez. De grands rideaux doubles, attachez au plafond, couvrent toutes ces niches. Les Livres qu'on garde dans cette Bibliothéque Royale sont Persans, Arabes, Turquesques & Cophtes. Il y en a aussi quelques-uns en langue Occidentale, savoir, des Rituels Romains, & des Livres d'Histoire & de Mathematique. On croit que les uns furent pris au sac d'Ormus, & les autres au pillage de la Maison de l'Ambassadeur de Holstein, dont le Sécretaire, nommé *Olearius*, avoit une Bibliothéque d'excellens Livres.

Le Corps de logis le plus somptueux de tout le Palais Roial, est celui que l'on nomme le *Quarante-piliers*, quoiqu'il ne soit suporté que par dix-huit; mais la Phrase Persanne est de mettre le nombre de quarante pour un grand nombre. Ainsi ils apellent nos Lustres *quarante-Lampes*, parce qu'ils ont plusieurs lampes. Ce Corps de Logis, bâti comme les autres au milieu d'un Jardin, est un Pavillon qui consiste en une salle élevée de cinq piés, large de 52. pas de face, & profonde de huit; à trois étages, dont le plafond, fait d'ouvrage Mosaïque, est porté sur dix-huit Colonnes de 30. piés de haut; tournées & dorées. Il consiste de plus en deux chambres qui sont à côté, & en une autre salle au dos de la grande, de 30. pas de face, & de 15. de profondeur, avec de petits Cabinets aux coins. Les murs sont revêtus de marbre blanc, peint & doré jusques à moitié de la hauteur, & le reste est fait de Chassis de cristal de toutes couleurs. Au milieu du Salon, il y a trois bassins de marbre blanc, l'un sur l'autre; le premier, quarré, de dix piés de diametre, & les deux autres plus petits, de figure octogone. Le Trône du Roi est sur une Estrade longue de douze pas, & large de huit. Il y a quatre cheminées dans le salon, deux à droite & deux à gauche, au dessus desquelles on voit de belles peintures qui tiennent tous les côtez. Au haut du salon tout à l'entour sont attachez des Rideaux de fin coûti, doublez de brocard d'or à fleurs, qu'on tire du côté du Soleil jusques à huit piés de terre, ce qui rend le salon très-frais. On ne sauroit voir de plus pompeuse Audience, que celles que le Roi de Perse donne dans ce salon. Son Trône, qui est comme un petit lit de repos, est garni de quatre gros coussins brodez de perles & de pierreries. De petits Eunuques blancs merveilleusement beaux font un demi cercle autour de lui, & quatre ou cinq plus grands Eunuques sont derriére, tenant ses armes tout-à-fait riches & brillantes. Les plus grands Seigneurs de l'Etat sont sur les côtez de l'Estrade où est le Trône. Les Seigneurs inférieurs sont sur une autre Estrade. La jeune Noblesse, & tous ceux qui n'ont pas droit de séance, sont debout au bas avec la Musique; & les Officiers servants sont debout dans le Jardin. Dans le même enclos, où est ce superbe salon, il y en a encore deux autres, & quelques apartemens, chacun dans un Jardin séparé. Les murs, dont ces Jardins sont renfermez, sont faits de terre, la plupart de la hauteur de 10. à 12 piés, couverts de haut en bas de petites lampes incrustées pour les illuminations, & surmontez d'un Coridor, dont le Roi seul a l'usage, par lequel il va par-tout, sans être aperçu.

Le reste du Palais contient des Magasins, des Galeries d'ouvrages, & le quartier des Femmes, que les Persans appellent *Haram* ou Lieu sacré. Ce Serrail contient près d'une lieuë de tour. On n'y entre que par une très-grande faveur, encore faut-il être déguisé en homme de métier, & sous pretexte de reparation. Alors on fait passer toutes les Femmes d'une partie du Serrail dans l'autre; & les Ouvriers étant entrez dans celle qui est vuide, y travaillent, étant conduits & gardez par des Eunuques, qui ne permettent pas qu'on regarde ailleurs que devant soi. Ce Serrail est enfermé de murs si hauts, qu'il n'y a aucun Monastere en Europe qui en ait de semblables. Les apartemens en sont garnis de meubles, les plus voluptueux qu'on puisse s'imaginer. Les lits, suivant le raport d'un Voyageur, qui a trouvé le moyen d'y entrer, sont à terre sur de riches tapis, étendus sur de gros feutres; qu'on met par dessus le plancher pour les conserver. Les Matelats sont faits d'ouattes, aussi bien que les couvertures. Ces Palais sont peints d'or & d'azur partout, excepté les endroits où les Plafonds sont de raport, & où la boiserie est de senteur. On voit dans l'un de ces Palais un salon à trois étages, soutenu sur des Colonnes de bois doré, qu'on pourroit appeller une Grotte; car l'eau y est par-tout, coulant autour des Etages dans un Canal étroit, qui la fait tomber en forme de nape ou cascade, en sorte qu'en quelque endroit du Salon qu'on se trouve, on voit & on sent l'eau tout autour de soi. Au delà de ces grands Corps de Logis on trouve en face un grand Edifice qui contient un long apartement; au milieu de 30. autres plus petits. C'est là où loge le Roi avec la Femme favorite, & vingt autres des plus considerées. Le nombre des apartemens de cet Enclos est bien de cent cinquante, ou de cent quatre-vingt; & l'on prétend qu'il y habite huit à neuf cens personnes. Il y a encore trois Enclos, dont le plus proche, est un lieu enchanté, & fait seulement pour la volupté. Ce ne sont que Jardins embellis de ruisseaux, de bassins, de volières, avec des Pavillons çà & là, meublez très-somptueusement. Le second Enclos est pour les Enfans du Roi, ou régnant ou décedé, qui sont trop grands pour converser sans danger avec les femmes. Le troisiéme, qui est le plus vaste, est le sejour des vieilles femmes, des femmes disgraciées, & des femmes des Rois défunts.

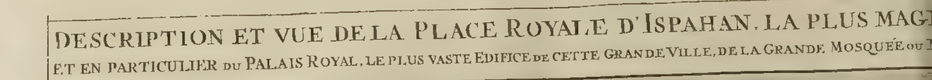
Quoique le Roi de Perse soit Mahométan, il ne laisse pas d'être en correspondance avec le Saint Siége. Le Pape lui a écrit plusieurs Brefs, auxquels il a répondu; & le Pontife d'aujourd'hui a même reçu il n'y a pas long-tems une lettre de ce Prince. Du tems de Paul V. les Carmes déchaussez furent envoyez en Perse, & présenterent un Bref du Pape à Abas le Grand, qui le reçut fort respectueusement. Il leur donna une maison dans Ispahan, où ils bâtirent un Couvent & une Eglise. Il y a aussi plusieurs Augustins, Jésuites & Capucins, qui tous y résiderent quelque tems avec le Caractere d'Ambassadeurs de quelques Princes. Les Carmes y étoient comme Ambassadeurs du Pape, les Augustins comme Ambassa-

ſadeurs du Roi de Pologne, les Jeſuites comme ceux du Roi de Portugal, & les Capucins comme ceux du Roi T. C. Mais depuis peu, les Carmes ſont les ſeuls à qui il ſoit permis de demeurer à Iſpahan. Les autres en ont été chaſſez par le premier Miniſtre d'Etat, qui croioit, en zélé Mahometan, que le commerce des Chrêtiens étoit capable de ſouiller la ville, parce qu'ils y buvoient du vin. Cependant, après les avoir obligez de vendre leurs maiſons, on leur aſſigna un endroit hors de la ville, où ils ont un Couvent & une Egliſe.

Touchant l'article du Commerce, ce qu'on tire principalement de ce païs-là ſont les Ouvrages d'or, d'argent & de ſoie, comme ſont ces riches tapis, & ces beaux brocards dont la matiére ne ſe ſalit jamais, & à qui, par une faveur ſinguliére, le tems qui détruit tout, n'ôte rien de leur beauté. Le commerce de la Perſe ſe peut diſtinguer entre le négoce du païs, & le négoce étranger. Les Perſans & les Juifs ſont le premier; mais les Armeniens ſont en poſſeſſion de l'autre; & ce ſont eux qui, comme Facteurs du Roi & des Grands, diſtribuent les Soies, les Chagrins, les Maroquins &c.



DES.



DESCRIPTION ET VUE DE LA PLACE ROYALE D'ISPAHAN, LA PLUS MAG
ET EN PARTICULIER DU PALAIS ROYAL, LE PLUS VASTE EDIFICE DE CETTE GRANDE VILLE, DE LA GRANDE MOSQUÉE OU

DESCRIPTION DE LA PLACE ROIALE D'ISPAHAN.

Cette Place qui est une des plus belles du monde, forme un quarré long de 440. pas sur 100 de large enfermé par un Canal bâti de briques et enduit de plâtre ce Canal est large de six piés, avec des rebords de pierre noire reluisante, elevez d'un pié sur le rez de chaussée, et si large que quatre hommes de front s'y peuvent aisement promener. Entre ce Canal et les maisons dont la Place est environnée, il y a un espace de 20. pas de largeur, terminé par un rebord de pierre, aussi haut mais moins large que celui du Canal qui marque le pié des maisons. Le tour de la Place en contient 200 toutes au niveau, et de même structure. Chaque maison est double, aiant en bas deux boutiques, dont l'une ouvre sur la place en dedans, et l'autre en dehors sur le Basar, et en haut quatre chambres, deux sur la Place et deux sur le derrière. Celles de la Place ont chacune un petit balcon, dont le Balustre est de briques à jour enduit de plâtre le tout peint de rouge et de vert et fort agréable a la vue. Ces maisons ont toutes couvertes en terrasses, au niveau de la Couverture du Bazar.

Ce Tour de maisons de la Place est entrecoupé par les grands édifices que l'on voit dans le plan, qui sont le Portail du Palais Roial, et la porte du Serrail à l'Occident La Mosquée du Cedre vis à vis et un Pavillon de Machines, qu'on appele l'Horlogerie, La Mosquée Roiale au bout Meridional de la Place, et le Marché Imperial à l'autre bout.

La Mosquée Roiale et le Marché imperial qui marquent les bouts de la Place, forment une grande demi-Lune, telle qu'on la peut voir ci-dessous, aiant au devant un Bassin d'eau de 70 pas de tour, et de 10. pies de profondeur, fait a angles, dont les rebords sont de pierre de porphyre. Comme la fraicheur est la plus douce volupté qu'on tâche de se procurer dans ces pais chauds, on conduit et on entretient l'eau partout, tant dans ce Bassin que dans tous les autres Canaux de la Ville, avec tout le soin possible.

SUITE DE LA MEME DESCRIPTION.

Douze entrées principales et plusieurs autres plus petites, conduisent dans cette magnifique place. Le Centre en est marqué, comme on le peut voir ci dessus, par un grand mât, haut de quelques six vingt piés qui sert à tirer à la tasse dans les solemnitez publiques. Aux bouts de la Place à trente cinq pas du Canal il y a deux grosses colonnes de marbre, hautes de huit piés et distantes de quinze pas qui servent de passe pour l'exercice du mail a cheval. Car tous les exercices des Persans se font à cheval, avec une adresse extraordinaire, comme on l'a pû remarquer à Paris en 1715 dans les personnes de la suite de l'Ambassadeur de Perse, qui étoit en France cette année-la.

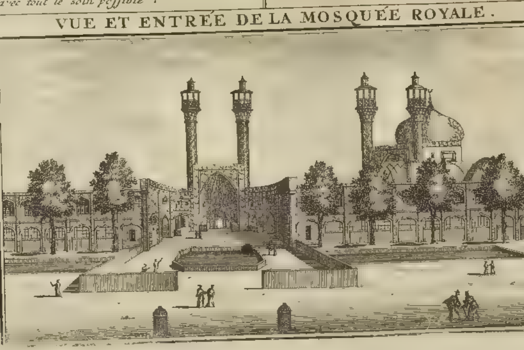
Le Premier Portail que l'on voit ci dessus dans la première Planche, est celui du Palais, le long duquel à 110 pas de distance régne une balustrade de bois peint qui renferme 110 pieces de canon de fonte verte la plûpart petites pieces de campagne excepté les deux plus proches du Portail, qui sont de fort gros mortiers. Ces piéces, toutes montées sur leurs affuts, sont toutes marquées aux armes d'Espagne. Ce sont des dépouilles de la forteresse d'Ormus, où Les Persans ont trouvé tant d'Artillerie, qu'ils en ont transporté dans toutes les parties de leur Empire.

Le Tour de cette Place entre les maisons et le Canal, est garni de Platanes. C'est un arbre qui jette ses branches fort haut ce qui fait que les Maisons en sont couvertes, sans en être cachées cet ornement fait de cette Place une des plus belles promenades du monde; parce qu'il y a toûjours quelque endroit où l'on peut trouver de l'ombre contre les raions ardens du soleil. Elle est toûjours pleine de boutiques, où l'on vend toutes les choses nécessaires à la vie, excepté dans les Solemnitez, comme aux Audiences des Ambassadeurs et dans les autres cérémonies de cette nature.

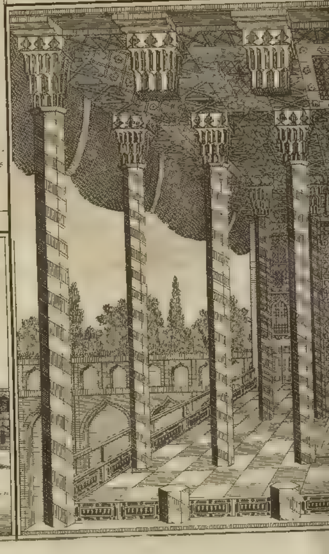
DESCRIPTION

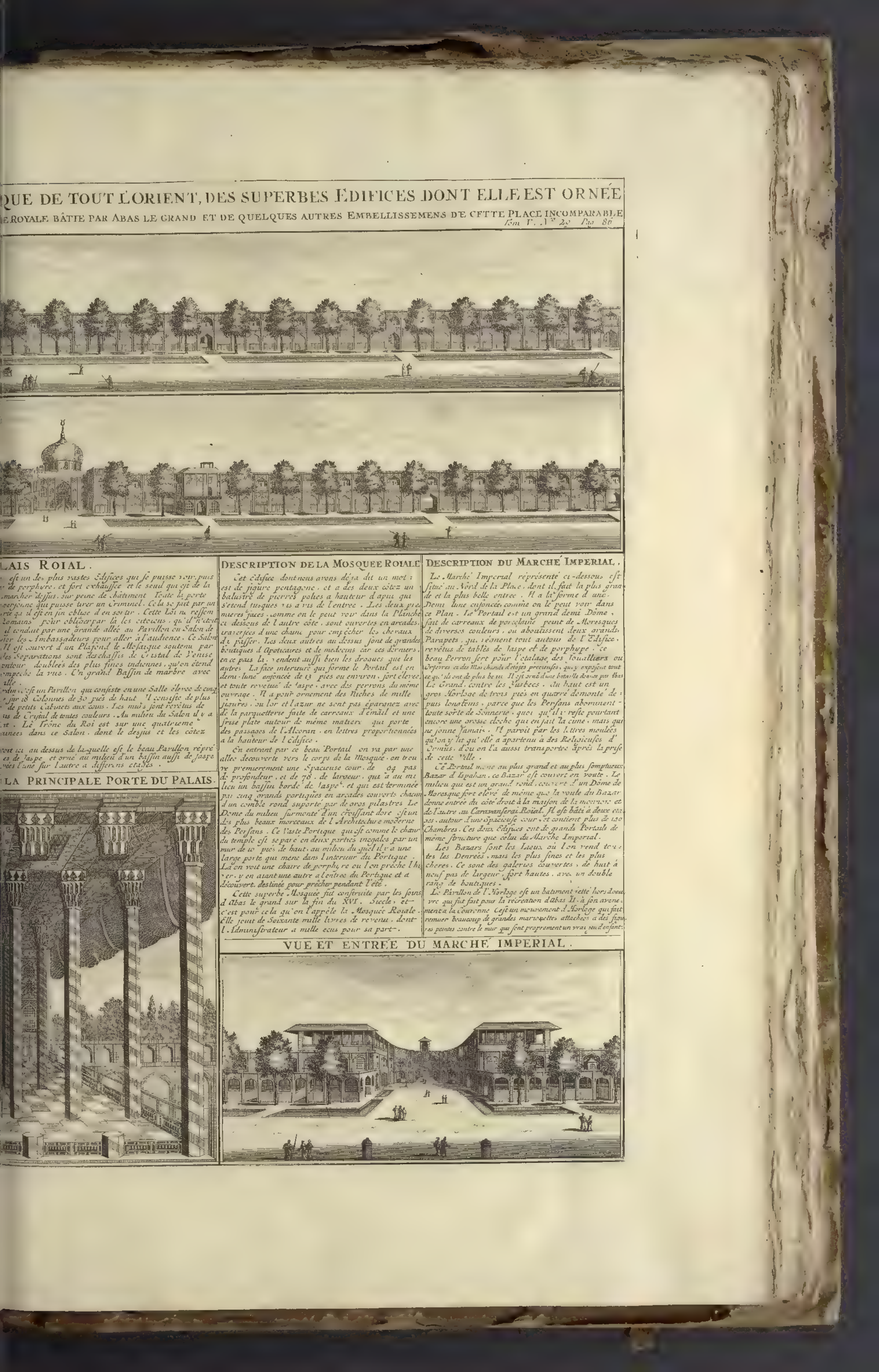
Le Palais Roial, dont l'entrée se voit ci dessus dans la prem
qu'il n'a guere moins d'une lieue et demie de tour. La port
même matière est reveré comme sacré par les Persans, dont au
même est Sacré c'est un azile inviolable, dont il n'y a que le
ordre indirect ou plûtôt par une defense de porter à manger a
ble pas mal a l'Interdiction de l'eau et du feu pratiquée chez
pas permis de bannir de s'exiler eux mêmes volontairemen
l'Écurie, bâti au milieu d'un tres beau Jardin. C'est parla q
de l'écurie a 104 pas de face 20 de profondeur, et 25 piés d
des Colonnes de bois peint et doré. Il est partagé en 3 S
de toutes couleurs, et le Salon entier est garni de courti
du côté du soleil jusqu'à huit piés de terre seulement sa
des jets d'eau à l'entour et au centre occupe le milieu de
Le plus beau Corps de logis de tout le Palais Roial est aussi au
piés sur le Jardin, a trois étages, dont le Plafond d'ouvrage Mo
en deux Chambres qui sont à côté et en une autre Salle au dess
marbre blanc peint et doré jusqu'à moitié de la hauteur et le re
trois bassins de marbre blanc l'un sur l'autre, qui von
estrade longue de douze pas et large de huit. Il y a
sont ornez de magnifiques peintures.
Enfin ce Palais a cinq entrées dont la plus belle est
sente ci dessous en particulier. Il est soûtenu de trois ra
a trois jets d'eau. Des boeufs y font monter l'eau par trois

VUE ET ENTRÉE DE LA MOSQUÉE ROYALE.



PAVILLON MAGNIFIQUE QUI EST AU DE





QUE DE TOUT L'ORIENT, DES SUPERBES EDIFICES DONT ELLE EST ORNÉE

E ROYALE BÂTIE PAR ABAS LE GRAND ET DE QUELQUES AUTRES EMBELLISSEMENS DE CETTE PLACE INCOMPARABLE

Tom. V. N° 20 Pag. 86

LAIS ROIAL.

est un des plus vastes Edifices qui se puisse voir, puis
de porphyre, et fort exhaussée et le seul qui est de la
marcher dessus, sur peine de châtiment. Toute la porte
personne qui puisse tirer un Criminel. Cela se fait par un
rte qu'il est en fin obligé d'en sortir. Cette Loi ne ressem
Romains pour obliger par là les citoiens, qu'il n'étoit
il conduit par une grande allée au Pavillon ou Salon de
ser les Ambassadeurs pour aller à l'audience. Ce Salon
Il est couvert d'un Plafond de Mosaique soutenu par
les Separations sont des chassis de Cristal de Venise
entour doublées des plus fines indiennes, qu'on étend
empeche la vue. Un grand Bassin de marbre avec
alle.

rdin c'est un Pavillon qui consiste en une Salle élevée de cinq
sur 18 Colonnes de 30 piés de haut. Il consiste de plus
de petits Cabinets aux coins. Les murs sont revêtus de
us de Cristal de toutes couleurs. Au milieu du Salon il y a
t. Le Trône du Roi est sur une quatrième
unées dans ce Salon, dont le dessus et les côtez

voit ici au dessus de laquelle est le beau Pavillon répré
es de Jaspe et orné au milieu d'un bassin aussi de Jaspe
vées l'une sur l'autre à differens étages.

LA PRINCIPALE PORTE DU PALAIS.

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE ROIALE

Cet Edifice dont nous avons déja dit un mot, est de figure pentagone, et a des deux côtez un balustre de pierres polies à hauteur d'apui qui s'etend jusques vis à vis de l'entrée. Les deux premieres faces, comme on le peut voir dans la Planche ci dessous de l'autre côté, sont ouvertes en arcades, traversées d'une chaine pour empêcher les chevaux de passer. Les deux autres au dessus sont de grandes boutiques d'Apoticaires et de medecins car ces derniers, en ce pais là, vendent aussi bien les drogues que les autres. La face interieure qui forme le Portail est en demi-lune enfoncée de 13 piés ou environ, fort élevée, et toute revetue de Jaspe, avec des perrons du même ouvrage. Il a pour ornement des Niches de mille figures, où l'or et l'azur ne sont pas épargnez avec de la parquetterie faite de carreaux d'émail et une frise plate autour de même matiere qui porte des passages de l'Alcoran, en lettres proportionnées à la hauteur de l'Edifice.

En entrant par ce beau Portail on va par une allée decouverte vers le corps de la Mosquée, on trouve premierement une Spacieuse cour, de 04 pas de profondeur, et de 78. de largeur, qui a au milieu un bassin bordé de Jaspe, et qui est terminée par cinq grands portiques en arcades couverts chacun d'un comble rond suporté par de gros pilastres. Le Dome du milieu surmonté d'un croissant doré est un des plus beaux morceaux de l'Architecture moderne des Persans. Ce Vaste Portique qui est comme le chœur du temple est separé en deux parties inegales par un mur de 10 piés de haut, au milieu duquel il y a une large porte qui mene dans l'interieur du Portique. Là on voit une chaire de porphyre où l'on prêche l'hiver, y en aiant une autre à l'entrée du Portique et à découvert, destinée pour prêcher pendant l'été.

Cette superbe Mosquée fut construite par les soins d'Abas le grand sur la fin du XVI. Siecle, et c'est pour cela qu'on l'appéle la Mosquée Roiale. Elle jouit de Soixante mille livres de revenu, dont l'Administrateur a mille ecus pour sa part.

DESCRIPTION DU MARCHÉ IMPERIAL.

Le Marché Imperial répresenté ci-dessous est situé au Nord de la Place, dont il fait la plus grande et la plus belle entrée. Il a la forme d'une Demi lune enfoncée, comme on le peut voir dans ce Plan. Le Portail est un grand demi Dôme, fait de carreaux de porcelaine peint de Moresques de diverses couleurs, où aboutissent deux grands Parapets, qui régnent tout autour de l'Edifice, revêtus de tables de Jaspe et de porphyre. Ce beau Perron sert pour l'etalage des Jouailliers ou Orfévres et des Marchands d'étoffes precieuses, qui y exposent tout ce qu'ils ont de plus beau. Il est orné d'une bataille donnée par Abas Le Grand, contre les Usbecs. Au haut est un gros Horloge de trois piés en quarré demonté depuis longtems, parce que les Persans abominent toute sorte de Sonnerie, quoi qu'il y reste pourtant encore une grosse cloche qui en fait la cime, mais qui ne sonne jamais. Il paroit par les lettres moulées qu'on y lit qu'elle a apartenu à des Religieuses d'Ormus, d'où on l'a aussi transportée après la prise de cette Ville.

Ce Portail mene au plus grand et au plus somptueux Bazar d'Ispahan, ce Bazar est couvert en voute. Le milieu qui est un grand rond, couvert d'un Dôme de Moresque fort elevé de même que la voute du Bazar donne entrée du côté droit à la maison de la monnoie et de l'autre au Caravanserai Roïal. Il est bâti à deux étages, autour d'une Spacieuse cour, et contient plus de 140 Chambres. Ces deux Edifices ont de grands Portails de même structure que celui du Marché Imperial.

Les Bazars sont les Lieux où l'on vend toutes les Denrées, mais les plus fines et les plus cheres. Ce sont des galeries couvertes, de huit à neuf pas de largeur, fort hautes, avec un double rang de boutiques.

Le Pavillon de l'Horloge est un batiment jetté hors d'oeuvre qui fut fait pour la récreation d'Abas II. à son avenement à la Couronne. C'est un mouvement d'Horloge qui fait remuer beaucoup de grandes marionettes attachées à des figures peintes contre le mur qui sont proprement un vrai jeu d'enfant.

VUE ET ENTRÉE DU MARCHÉ IMPERIAL.

DESCRIPTION DES HABITS DES PERSANS
LEUR MANIERE DE PRENDRE LE TABAC & DE L
OFFENSIVES & DEFENSIVES QU

Habits des Persans.

[illegible]



Habits des Persans & leur Chaussure.

[illegible]

Des Anciens Perses.

[illegible]



De la maniere d'

[illegible]

Habits des Femmes.

[illegible]

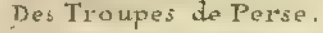


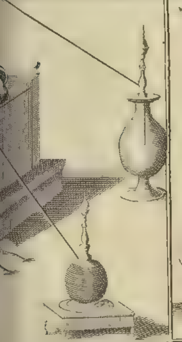
[illegible]T DES HOMMES QUE DES FEMMES, DE [illegible]PES, DE LA MILICE DE CE PAIS & DES ARMES [illegible]DATS PORTENT A LA GUERRE.



Du Turban des Persans.

[illegible]

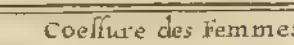






[illegible]abac en Perse.

[illegible]





Tom. I. N° 30 Pag. 85

Habits des Persans.

Les hommes non plus que les femmes en Perse ne portent rien au col, mais quelquefois dans les grandes chaleurs ils portent l'… de … chemises d'une étoffe de … ouverte au col. Les hommes mettent sur la chemise une veste de cotton qui s'attache par devant sur l'estomac & tombe jusques sur le jarret, & par dessus une robe aussi large en bas qu'un cotillon de femme, mais fort étroite par le haut qui s'attache sous le bras en passant par dessus l'estomac. Les manches en sont étroites, mais comme elles sont beaucoup plus longues qu'il ne faut on [illegible]

[illegible]

Des Troupes de Perse.

Les Troupes de Perse sont maintenant divisées en Troupes de l'état & en Troupes du Roi. L'état paie & entretient les unes & le Roi les autres. Les Troupes de l'état se divisent encore en deux ordres, les Milices vieilles & les Troupes neuves. Les milices vieilles sont celles que les gouverneurs de Provinces sont obligez d'entretenir & les Troupes neuves sont les corps qu'on a[illegible] … qu'il n'est jamais de moins de trente mille hommes. Les Troupes du corps sont … ordinaires bons robustes & bons soldats qui vont … à la campagne sans se mêler avec les autres hommes. Aussi ont ils toujours été plus accreditez en Perse que les Janissaires ne le sont en Turquie. Ils portent par distinction un bonnet … que Cheic … le premier Prince de la race Sevah leur donna comme une marque d'honneur pour recompense de ce qu'ils … dans ses conquêtes. Ce qui fut l'institution d'une espece de Chevalerie … de … Ali & des Imans. Ces Soldats [illegible]

[illegible]

Coeffure des Femmes.

[illegible]

DESCRIPTION DE LA CÉLÈBRE MOSQUEE DE COM, DES TO
ME & DU GRAND CARAVAN-SERAI DE LA VI

SEPULCHRE DE ABAS SECOND.

TOMBEAU D'ABAS II

La chapelle où est enterré le Roi est un Dôme à 8 pans. On y voit le Tombeau de ce Prince élevé de quatre piés sur autant de largeur & huit de longueur. Les trois lampes qui pendent au dessus sont d'or massif, savoir la grande de 24 marcs & les deux autres de douze chacune. Elles tiennent à des verges d'argent qui tombent du fond du Dôme. Le tombeau de briques faiencées, est couvert d'un riche brocard de Perse, qui coûte 8 à 900 livres l'aune le plus précieux qu'on puisse voir & d'une housse d'écarlate par dessus avec une crépine d'or. Les housses sont attachées en bas autour de pié à un lacet de soie qui passe dans les anneaux d'or massif. Les agrafes & les crochets des coins sont du même métal. La chapelle du Tombeau d'Abas a une frise qui regne tout autour partagée en cartouches d'azur, où est écrit en gros caractères d'or l'Eloge d'Ali le grand Saint, la grande Idole des Persans, fait par le docte Hazan Cazi.

MOSQUEE DE COM OU S

SUITE DE LA DESCRIPTION DU TOMBEAU D'ABAS & DE LA MOSQUEE

Les Sacristies, les Galleries, & les Chapelles de cette célèbre Mosquée sont couvertes de riches tapis. Ceux des Chapelles sont d'or & de soie & rien n'est plus beau ni plus magnifique que ces superbes Mausolées. Le bas est incrusté de grandes tables de Porphire peintes d'or & d'azur. Les voutes sont d'une architecture ingénieuse & délicate, & tout est peint de riches Moresques avec des couleurs d'une si grande fraicheur. L'or & l'azur est partout appliqué si épais qu'on diroit que c'est du raport. Le Dôme est percé en bas d'un double rang de 24 fenêtres. Il y a une fort grande à fleur de terre qui donne sur un jardin, & une autre petite à l'oposite qui donne sur la grande chapelle. Le Chassis est de glaces de cristal, peint d'or & d'azur & une grille d'argent massif. De belles Sentences en prose & en vers & écrites en caractères d'or & de couleurs, composent un bandeau au dessous du cintre, qui fait un des plus beaux ornements de ce lieu.

La célèbre Mosquée de Com, tient en ran
Lieu de Perse. Elle a quatre Cours comme en
plantée d'arbres & de fleurs comme un Ja
sépare ces Parterres par une balustrade. E
de la longueur de la Cour, & hautes de tro
piés en quarré, avec une cheminée & un
où l'on va puiser de l'eau pour boire & a
fait le tour de ce beau lieu sortant d'un
est au bout. La 2. cour n'est pas si bel
entourée d'appartemens chacun à deux é
il y a un grand bassin, que quatre gros
entre dans la 4 par un escalier de mar
magnifique. En face est le corps de l'éd
Dôme; celle du milieu est octogone, couver
Tombeau de Fathmé fille de Mouza Caze
des legitimes Successeurs de Mahomed
de carreaux de faience peints de Moresqu
deux autres chapelles sont les tombeaux

DU CARAVAN SERAI DE CACHAN.

Le plus beau Caravan-Serai de toute la Perse est celui de la Ville de Cachan. Il est quarré comme on le peut voir ici. Chaque face a par dedans deux cens pas géometriques & deux étages avec une avant chambre & relais en bas, qui règne le long des faces élevé à hauteur d'homme sur la Cour, & à 4 pieds du niveau des chambres. Il est un fond tenu & revêtu de marbre blanc fin, transparent presque comme du Porphire. Les faces des côtez ont quinze apartemens du même espace. Les deux autres n'en ont que dix & un grand au milieu qui a cinq chambres. Les autres apartemens consistent en une chambre de 15 piés de long & 10 de large, haute voutée, avec une cheminée au milieu, & un portique qui est sur le devant qui sert de logement aux Valets. Les seconds étages sont faits comme ceux d'en bas à un balustre près de 2 piés de haut, qui règne tout autour en voit dans la Partie Géometrique du Plan un Octogone au milieu de l'entrée contre laquelle est une grande boutique où l'on vend toute sorte de provisions de bouche du bois & du fourage.

L'entrée est sous un haut & magnifique Portail, revêtu de marqueterie.

LE CARA



…UX DES DEUX DERNIERS ROIS DE PERSE QU'ELLE RENFER-
…CACHAN LE PLUS MAGNIFIQUE DE TOUT L'ORIENT

…BEAUX DES DEUX DERNIERS …ERSE



TOMBEAU DE SEFI I.

La Chapelle où est le corps de Sefi I. est un quarré irrégulier & la hauteur de ce Prince n'est pas moins superbe que celui-ci … la lampe qui pend au dessus est de fin or massif. Le tombeau, qui est de même forme & de même grandeur que celui … est une piece tout à fait rare & merveilleuse. C'est un ouvrage d'yvoire, d'ebene, de bois de bresil, de Camphre, d'Aloes & d'autres bois de senteur fait de pieces de rapport à la Mosaique & revêtu sur un fond de brocard … à champ d'or. Les pieces qui composent cet ouvrage ont tenues & attachées avec de petites … d'or fin. Les enchassures, les crochets, les couplets, les gonds, les armoires, en un mot tout ce qui tient les pieces l'une à l'autre (car cet ouvrage se peut tout démonter) sont d'or fin … massif. … le tombeau a un … au milieu de … sur lequel est … en caracteres d'or … le … soixante deuxieme Chapitre de l'Alcoran.



SEPULCHRE DE SEFY PREMIER

…t l'Orient, est celle où sont enterrez les deux derniers …ans le dessein qu'on donne ici. La premiere est …en quarré long dont l'allée du milieu est pavée & …errasses cartelées aux deux côtez. Ces terrasses sont … chacune il y a vingt chambres voutées … A l'entrée de cette Cour, il y a une profonde base …nt une belle voûture. Un canal d'eau … qui est à l'entrée & passe encore dans un autre qui … emiere, mais la 3 ne l'est pas moins. Elle est … terrasse d'un Portique & d'un Canal au milieu …ent … cours … De cette troisiéme Cour on …ches. Le Portail qui est au haut est tout à fait …onsiste en trois grandes Chapelles sur une même … ne sert … Au milieu de cette Chapelle est … …ux Linges que les Persans croyent avoir été …t long de huit pieds, large de 5 & haut de 6, revêtu …l d'un drap d'or qui tombe jusqu'en bas. Dans les …erniers Rois de Perse représentez ci-dessus.

SUITE DE LA DESCRIPTION DU TOMBEAU DE SEFI & DE LA MOSQUÉE.

Le Tombeau de Sefi a comme celui d'Abas un Poêle de … riche brocard de Perse le plus beau qui soit au monde … vert, comme l'autre d'une fine écarlate avec une Couronne … Les Pupitres, qui sont … sont … faits de bois de senteur. Tout proche de là il y a des Niches où sont plusieurs livres de la Loi enfermez dans des sacs de brocard d'or … la vaisselle appartenant à ces Chapelles … consiste en de grandes flambeaux de … & de … en plats, bassins où l'on donne à manger aux Pauvres … enrichis à feu en cassolettes … d'or ne sert qu'aux fêtes. Le soir on allume dans les … & dans les Galleries plusieurs flambeaux qui … fait brûler aussi dans la Chapelle du milieu & huit Prêtres sont gagez & entretenus pour y lire tour à tour l'Alcoran le jour & la nuit.

…RAY DE CACHAN.



DU CARAVAN SERAI DE CACHAN

Le Bassin d'eau qui est au milieu de la Cour de ce Caravan serai est élevé de cinq piés. Ses bords sont larges de quatre … la commodité de ceux qui veulent faire leurs prieres dessus avec leurs purifications. Le derriere de ce beau Palais de Caravan n'est pas moins beau que le devant. Il consiste en de grandes écuries avec des places pour les valets & le bagage qui sont à peu près de même Simmetrie que les apartemens de l'autre côté. Il y a aussi plusieurs Magazins & logemens pour les pauvres & les … qui apportent vendre leurs denrées. Enfin le derriere est … de beaux Jardins plantez par Abas le Grand, qui a aussi fait bâtir tout ce beau bâtiment.

Tout proche de là est le Palais Royal & … un autre Palais destiné au logement des Ambassadeurs l'un & l'autre avec de fort beaux Jardins. Au milieu est la place … & des autres exercices. Toute la richesse de Cachan vient des manufactures de toute sorte d'étoffes de Soie & de brocards d'or & d'argent. Il ne se fait en aucun lieu de la Perse plus de Satin, de velours, de taftas, de tapis, de brocard uni & à fleurs soit de Soie, soit d'or & d'argent que dans la ville de Cachan & aux environs

DESCRIPTION DES TOMBEAUX & AUTRES M
DE PERSEPOLIS DANS UNE MONTAGNE DE



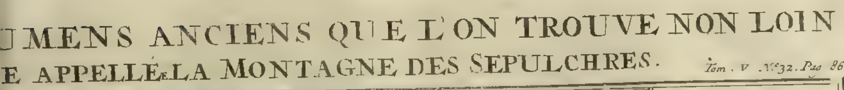
A. TOMBEAU DES ANCIENS ROIS DE PERSE.



Cette Montagne cy dessus qui est à gauche du
chemin d'Ispahan au Golfe Persique en venan
Septentrion au midi s'appelle la Montagne d
Sepulcres. Elle a à droite la belle plaine de
polis & à gauche une autre plaine aussi belle
aussi fertile. Elle est par-tout d'une pierre
dure & plus belle que le marbre dans les end
où le ciseau l'a découverte. Le dessus en est a
par art excepté par le devant & quoi que le de
soit assez inégal il ressemble pourtant à une es
de Platte forme.

Au bas de cette Montagne après avoir monté
grimpant avec beaucoup de peine contre ces roch
où il n'y a aucun chemin tracé environ 300 pas,
ces deux monumens qui sont les plus curieux &
plus rares morceaux d'un ancien Temple qui éto
situé en ce lieu là. Ce sont deux tombeaux taille
dans le roc. L'un represente ici à la lettre
est au Septentrion, & cette planche montre exacte
la perspective de ce tombeau & tout ce qui paroit
dehors de l'entrée du Temple dont on a parlé. Sa
des deux pilastres a soixante & douze piés de lar
sur 130 de hauteur. La Platte forme qui est au
du tombeau est comme une table quarrée où l'on
un perron d'Escalier. Elle est profonde d'environ
piés dans la montagne, en sorte que pour y desce
il faut sauter autant de piés. Les côtez sur cha
desquels on voit six figures ont six piés d'enfon
ment les colonnes huit pouces de saillie & la corn
environ deux piés au dessus des chapiteaux. Le tr
de tout ce Monument est tout à fait fin & delicat
l'ouvrage si net, qu'il semble encore à present, q
l'ouvrier ne fasse que de l'achever. Quelques
croient que ce qui est en relief, qui est au dessus
de l'autel allumé est la representation du mo
& d'autres avec plus d'apparence, qu'il represen
soleil la grande Divinité des Persans.

Anciennement & surtout avant le Mahomet
la plûpart des Peuples de l'Asie n'enterroient
morts qu'avec quelque partie de leurs richesses
la condition de chacun. Les tombeaux des gran
Seigneurs se remplissoient de vases d'or, d'argen
pierreries & d'autres choses precieuses. Il n'y a
de païs dans l'Orient où ils brûlent ou enterr
les morts sans leur donner quelque provision
la vie à venir. Dans la pensée qu'on trouvero
des trésors cachez dans ce tombeau, on y a prati
dans le milieu, là où il paroit une fausse por
une ouverture qui conduit dans une cave ha
de deux piés seulement. On y voit deux tom
de marbre blanc tout à uni, distantes égal
ment entr'elles & des côtez de la cave. Le
marbres qui les couvrent & qui sont enco
ôté, sont taillez entierement. Il n'est pas
de deviner ce qu'on trouva dans ces tombe
mais la place n'en est pas grande & un
mort y devoit être pressé.



…UMENS ANCIENS QUE L'ON TROUVE NON LOIN …E APPELLÉ LA MONTAGNE DES SEPULCHRES.



TOMBEAU DES ANCIENS ROIS DE PERSE. B.

…autre Tombeau marqué B qui est à l'orient
…mier, est du même dessin & du même ordre. Ce
…nt on y observe plusieurs diferences
…principale que la figure de point ne découvre
…st que l'ouvrage d'architecture de ce tombeau
…t usé & defiguré en plusieurs endroits, & qu'il
…point aussi net & aussi entier que celui de l'au
…l y a pareillement quelque diference à l'égard
…lage l'entrée qui n'est aussi qu'un trou est en
…plus étroite que l'autre en sorte qu'il faut se
…rsur presentre pour y passer. Le fond du le
…cher est couvert de terre grasse & dure, & la
…est partagée en trois Niches parfaitement égal
…celle du milieu, qui se trouve vis à vis de l'entrée
…ée & ne contient ni tombe ni autre pierre :
…tres ont chacune une tombe tirée en travers
…uée de la même façon que celles du premier
…au. Comme la Breche est encore plus petite
…tombeau qu'à l'autre l'étonnement redouble
…d'en chercher où en pouvoit être l'entrée. Il y a
…ence disent ceux qui ont voiagé sur les lieux,
…le étoit au plancher du vase, qu'on alloit à ces
…s par des conduits souterrains, & qu'on bouchoit
…te le trou avec tant d'art & d'exactitude qu'il
…pouvoit découvrir que par ceux qui étoient du
…et.
…Autres cens pas de là du côté Oriental, il y a
…colonne debout, telle qu'on la voit représentée
…sus au milieu de beaucoup d'autres Colonnes &
…s pieces d'architecture renversées & brisées. Ces C
…s sont hautes d'environ 30 piés de fût, c'est à di
…tre la baze & le chapiteau. & d'environ 50 piés
…ut. Elles ont 40 Cannelures larges chacune de 3
…s pouces. Elles ne sont proprement d'aucun or
…d'architecture, quoi qu'on y voie des parties de tous
…rdres, & que celui dont elles aprochent le plus
…l'ordre Dorique. Le marbre de ces Colonnes est
…pour la plûpart. Quelques unes sont de marbre
…mais fort gâté par les injures de l'air.
…Pour revenir à la Montagne. La premiere figure
…on y aperçoit à main droite est une troupe de
…& Cavaliers. Elle est élevée du pié de la monta
…e la hauteur d'une pique. Tout proche est
…autre figure où les hommes sont représentez
…ucoup moins grands & n'aiant que sept piés
…haut ou environ. Il ne faut pas espérer d'appren
…ce que représentent ces figures : ce sont des cho
…trop éloignées de nôtre tems & de nos manié
…& les Persans d'aujourd'hui sont des gens
…veau venus en Perse qui ne savent pas mi
…que les Européens ce que cela peut repré
…ter. A Sixvingt pas de là est le premier
…beau, mais avant que d'y arriver on voit en
…& en cela sur la face de la Montagne des
…les toutes prêtes pour être travaillées. A 60.
…s de ce tombeau il y en a un autre, à 30 pas
…autre, & à 100. pas un quatrième, qui est
…dernier.

CARTE NOUVELLE DE LA GRANDE TAR

Dressée sur les Memoires Originaux & sur d'a

OCEAN SEPTENTRION

MOURMANSKOY MORE

NOUVELLE ZEMLA

MER

NIAREN MORE

SAMOIEDE

PARTIE DE L'EUROPE

CONDORIE

OBDORA

MOSCOVIE

PERMIE

BASKIRIA

LA GRANDE TARTARIE

KALMOUCS

TARTARES

LIEUX DESERTS

MER DE SALA ou CASPIENNE

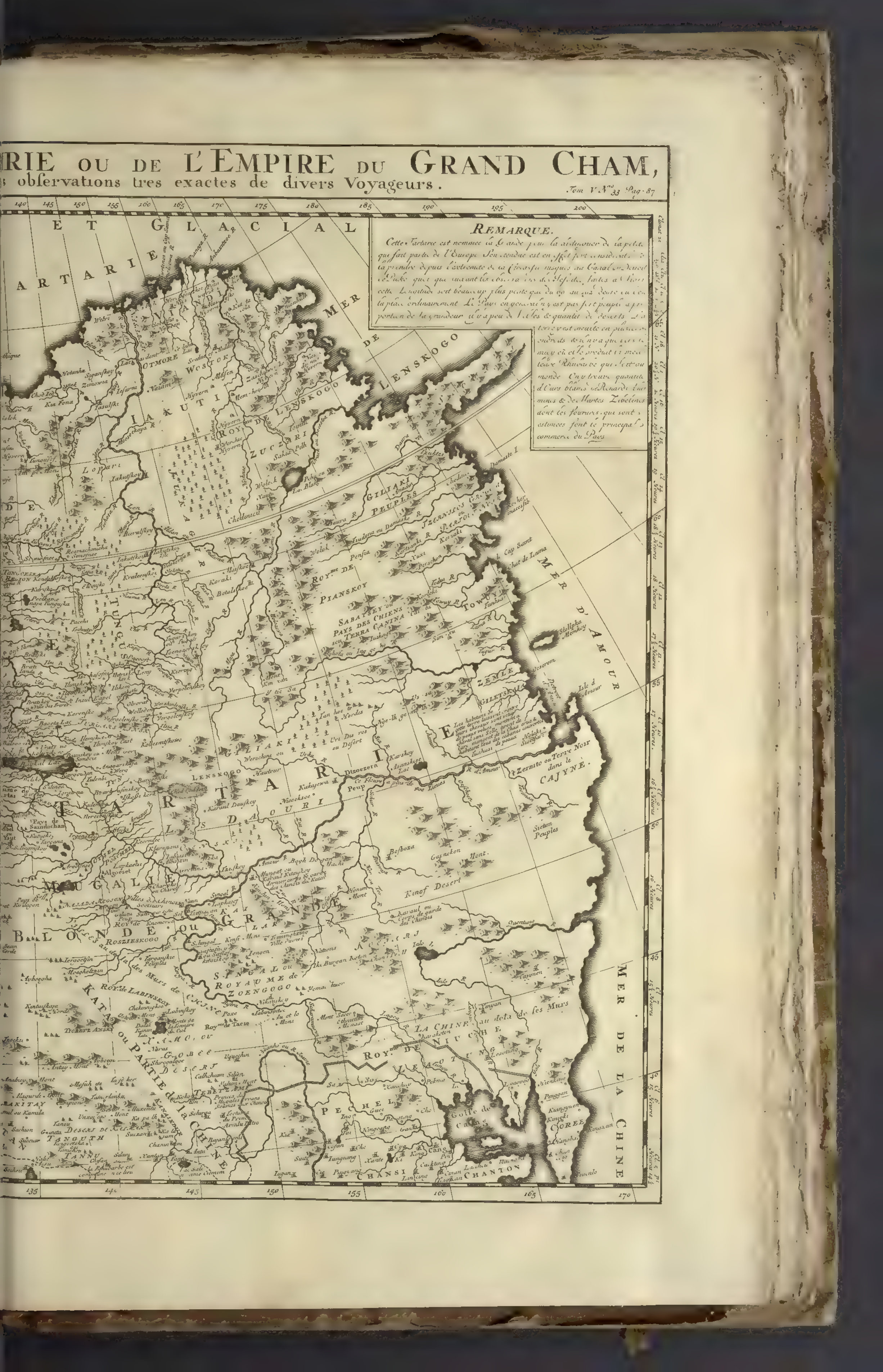
PARTIE DE PERSE

PARTIE DU MO

Samarcand

ROYme DE CABUL

Royme de Tibet


RIE OU DE L'EMPIRE DU GRAND CHAM,
s observations tres exactes de divers Voyageurs.
Tom V. N.° 33 Pag. 87
REMARQUE.
MER DE LENSKOGO
MER D'AMOUR
MER DE LA CHINE
ZEMLE GILETSKAIA
Zernito ou Terre Noir dans le CAJYNÉ
GILIAKI PEUPLES
Roy.me DE PIANSKOY
SABATSEY ou PAYS DES CHIENS seu TERRA CANINA
MUGALIE
ROY. DE LEAO TUNG
LA CHINE au dela de ses Murs
PECHELI
CHANSI
CHANTON
Golfe de Cang
COREE
Kinof Desert
Sietan Peuples
Isle d Amour
Cap Suerot
Damaste I
Lac Baikal
ROY.me de TANGUTH
KATAY ou PARTIE de la CHINE
ROY. de KNEMORCI
TONGUSES
DAOURI
KALMUKI
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
135
165
170

DISSERTATION GENERALE

SUR LA

GRANDE TARTARIE.



CEtte vaste Region que l'on nomme la *Grande Tartarie*, pour la distinguer de la Tartarie d'Europe, est trop inconnuë pour en pouvoir donner une relation fidèle. Elle est si éloignée de nous tant par mer que par terre, à la reserve de ce qui se rencontre vers la Moscovie, vers la Perse, vers l'Empire du Mogol, & du côté de la Chine Septentrionale; elle est si inaccessible par raport au grand nombre des hautes montagnes & des deserts affreux qui l'environnent: des écueils & des bancs que l'on trouve le long de ses côtes Orientales, & des glaces presque continuelles qui les bordent du côté du Nord, que toutes les Relations que nous en avons sont pour le moins fort douteuses, pour ne pas dire tout-à-fait incertaines. Cependant, dans l'obligation où je suis d'en parler, pour ne pas laisser cet ouvrage imparfait; je me contenterai de raporter ce qui s'en trouve de plus assuré dans les Auteurs qui en ont écrit.

Ce grand Païs est situé entre la Mer glaciale, celle de la Chine avec le détroit d'Anian, la Mer Caspie, les Etats du Roi de Perse & de la Chine, & les Fleuves Obi & Tanaïs. Mais à la verité, cette division est bien incertaine, & il seroit difficile d'y faire quelque fondement, quoi-qu'elle ait été la plus reçuë par les Européens. Plusieurs Modernes aiment mieux s'attacher à la division que font les Arabes, qui comptent dans la Tartarie le Roiaume de Thibet ou Tobbat, où étoit autrefois le Païs Septentrional de la Scythie: le Maurenaher ou le Mawaralnahara: l'Olgarie ou le Kalmuki: les Chazalgites: les Caulachites ou Kata Cathai: Mongal, Moal ou Magog: les Kaimachites ou Naimans: le Roiaume de Tangut ou Tanju & Bagargbar: le Roiaume de Niuche ou Teudue: & Jupi. Le Roi de Niuche est celui qui depuis quelques années s'est rendu Maître de la Chine. La Tartarie propre ou ancienne est vers le Septentrion, la plûpart inconnuë. On y met une Place appellé Tartar ou Tatar, qui, selon quelques-uns, donne ce nom au Païs; mais il y a plus d'aparence qu'il est tiré de celui d'une Riviére, ainsi nommée, que les Cartes ordinaires font couler dans le Païs de Mongul, placé le long de l'Ocean Septentrional où elles font décharger le Tartar. Elles mettent aussi une ville de Tartar sur cette Riviére. Mr. Witsen*, qui met les Monguls aux Confins de la Chine, y met aussi la Riviére de Tartar; & il en fait une des sources de la Riviére qu'il appelle Schingal & Quantung, qui coule au Midi de celle d'Amur, & va se decharger dans l'Ocean Oriental. Au reste, ce savant Homme n'y met point de ville de Tartar, & il y a aparence qu'elle est imaginaire, comme plusieurs autres.

Quoi-qu'il en soit, on peut du moins juger par cette remarque, que le nom de Tartarie n'est pas un nom de Religion, comme quelques-uns se le sont imaginez. La Tartarie deserte s'étend depuis les Riviéres de Jazarte & de Tanaïs, jusqu'au Mont Imaüs. On estime que c'est une partie de la Sarmatie Asiatique des Anciens. Elle est possedée par diverses assemblées de Peuple que les Tartares nomment Hordes, qui en leur signification ont beaucoup de raport aux Tribus des Juifs. La Tartarie de Zagatai a des peuples beaucoup plus civilisez que les premiers, aussi bien que le Catai. C'est l'Empire du Grand-Cam, à qui on donne jusqu'à cent Rois Tributaires; & on assure que ses Sujets ont pour lui tant de respect & de vénération, qu'ils le nomment ordinairement *Fils de Dieu, Ombre de Dieu, & Ame de Dieu.* Aussi, quand il meurt, les Tartares tuent tous ceux qu'ils rencontrent, pour aller, disent-ils, servir leur Prince en l'autre monde: ce qui a souvent coûte la vie à plus de dix mille personnes. Le sejour ordinai-

 re

* Nicolas Witsen, *Ancien Bourguemestre & Conseiller de la ville d'Amsterdam, Commissaire du Pilotage, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies en Angleterre &c. mort à Amsterdam le 10. Août 1717. dans sa 77. année.*

re du Grand Cam en hiver eſt Cambalu, ville Capitale de ſon Etat, ſituée aux extremitez du Catai. Les Relations modernes nous en parlent comme d'une des plus grandes & des plus riches villes du monde. Car pour celle de Quenſai, qui veut dire Ville du Ciel, & que Marc Polo met dans ce Païs, on ne ſait où elle eſt, & on ne ſauroit trouver les douze mille ſoixante Ponts de pierre qu'il lui donne. Outre ce Roiaume de Catai, le Grand Cam en a pluſieurs autres conſiderables; comme celui de Tangut, où l'on dit que l'Imprimerie fut trouvée il y a plus de mille ans. C'eſt de Tangut d'où vient la bonne Rhubarbe. Les autres Etats de ce Roi ſont le Roiaume de Tenduc, où l'on trouve des Chrêtiens Neſtoriens; celui de Thebet, qui abonde en Corail, dont on ſe ſert pour monnoie courante.

Les Tartares en général aiment la guerre, & on les conſidére comme les meilleurs Archers du monde. Leurs guerres ſe terminent toûjours par le pillage & la deſolation du Païs, où ils entrent en armes. Pour l'ordinaire ils n'ont point de demeure fixe, & ils courent ſur les Terres de leurs voiſins. Les plus paiſibles habitent ſous des tentes de feutre, & n'ont point d'autre emploi que celui de garder leurs troupeaux. La principale force du Grand Cam conſiſte en Cavalerie, qui eſt d'autant plus conſiderable, que ſouvent les Rois qui lui ſont Tributaires lui amenent juſqu'à cent mille chevaux. Nous ne pouvons rien dire de ſûr des diverſes Hordes, ou Bandes des Peuples de la Tartarie deſerte, leur nom étant ſouvent auſſi douteux que leur demeure eſt peu arrêtée; les Peuples de ces aſſemblées prennent quelquefois le nom du lieu où ils s'arrêtent, & ſouvent celui de la couleur de leurs habits. Preſque tous les Tartares ſont Mahometans: quoi-que dans ces vaſtes Provinces on trouve auſſi des Juifs, & quelques Chrêtiens du côté de Moſcovie. Ils ont la taille haute, & leur maniére d'agir eſt aſſez ouverte & ſincère. Ils ont fort peu de loix, mais d'eux-mêmes ils déferent aux perſonnes les plus conſidérables qui ont droit d'exercer la Juſtice. Leurs habits ordinaires ne ſont que des peaux de mouton ou de renard; mais les hommes qui tiennent quelque rang, portent de longues veſtes de ſoie ou de cotton, qui viennent la plûpart de la Chine. Ils ont de larges ceintures, où ils laiſſent pendre un mouchoir de chaque côté. Ceux qui ſe plaiſent à la guerre ont quelquefois des bottes qui ſont tiſſuës de ſoie; mais ordinairement elles ſont de peau de cheval. L'uſage des éperons leur eſt inconnu. La viande à demi bouillie ou à demi rôtie eſt leur mets ordinaire; celle de cheval & de chameau eſt pour eux la plus delicieuſe; les bœufs & les vaches y ſont très-rares. Les Tartares des Parties Septentrionales ne s'attachent ni à l'agriculture ni au trafic, ce qui en bannit les richeſſes, à moins qu'elles ne viennent du pillage qu'ils font continuellement ſur leurs voiſins. Ils ont quelques mines d'or. Mais leur grande application eſt à la conduite de leurs troupeaux de chèvres & de brebis, dont le lait eſt leur breuvage ordinaire. Ils portent un Caſque à la guerre, ou du moins une coëfure de peau qui eſt ronde, & qui leur deſcend ſur le front & ſur les oreilles. Les armes à feu leur ſont inconnuës; mais ils ſe ſervent de l'arc. La houſſe de leurs chevaux étenduë par terre eſt le lit ordinaire de leurs Cavaliers. Ils portent leurs ſabres la pointe tournée devant leurs jambes. Ils vont à la charge avec impetuoſité; mais pour attirer l'Ennemi, ils font ſemblant de plier, & lors qu'ils l'ont engagé à les pourſuivre en deſordre, ils ſe rallient tout-à-coup & ne manquent guère de le mettre en deroute.

Les Tartares & les Mogols, dont nous parlerons dans la ſuite, ont la même origine; & quoi-que l'Empire des Mogols d'aujourd'hui ſoit nouveau, par raport à celui des Tartares, puiſqu'il y a plus de cinq cens ans que Genghizcan fut proclamé Empereur de cette Nation, nous appellerons quelquefois les Tartares, Mogols de Tartarie, ou anciens Mogols, pour les diſtinguer des Mogols des Indes qui ſont plus connus. Cette grande Tartarie d'Aſie, de même que la petite Tartarie d'Europe, ne ſont rien autre choſe, comme je l'ai déja dit, que ce qu'on appelloit autrefois la Scythie. Elle contient divers Roiaumes; mais ils ſont partagez en tant de Souverainetez, qu'il eſt preſque impoſſible d'en faire le dénombrement.

Les Auteurs Orientaux ſe ſont contentez de la diviſer en quatre Parties. La première eſt le Capſchac, compoſé de pluſieurs grandes Provinces, parmi leſquelles eſt celle des Getes, ſituée à l'Occident du Païs des Mogols, & au Septentrion de la Tranſoxiane & des Païs que le Sihon arroſe. La ſeconde Partie eſt le Zagatai, qui eſt appellé par les Anciens Tranſoxiane; & par les Arabes Maouarannahar. La troiſième eſt le Caracatai, qui contient le Turqueſtan, le Païs des Naïmans, le Païs des Gelayrs, dont celui des Keraïtes ne fait qu'une partie; le Païs des Yugures, le Tangut, le Khothan, ou Khyta, ou Koutan; le Païs des Calmacs, & le Roiaume de Courgé qui confine à la Chine & à la Mer. Enfin la quatrième Partie eſt compoſée de l'ancien Mogoliſtan, qui eſt le Gog & Magog, dont la ſituation eſt marquée diverſement par les Hiſtoriens, quoique ce ſoit le veritable Païs de Genghizcan. Les uns l'ont miſe dans l'Aſie Mineure; d'autres ſeulement en Lydie; d'autres dans la Colchide & dans l'Hyberie; & enfin quelques Voyageurs l'ont placée aux Païs des premiers Scythes au-deſſus de la Chine, vers le Nord-Eſt de l'Aſie, diſant, pour apuier leur conjecture, que les Enfans de Magog, ſecond fils de Japhet, paſſérent du Nord d'Europe, à celui d'Aſie, où ils donnérent leur nom aux Païs qu'ils habitérent. En un mot, ce Païs eſt ſitué dans le dernier Orient de l'Aſie au Septentrion de la Chine, & a toûjours été fort peuplé. Les Auteurs Orientaux ont appellé ſes Habitans Mogols, & les Européens leur ont donné d'autres noms. Dans le tems du Biſayeul de Genghizcan, ils firent des progrès; ils s'avancérent juſqu'au Caracatai, où ils obligérent quelques Cams à leur paier Tribut; mais dans l'onzième ſiecle, auquel Genghizcan prit naiſſance, ils étoient tributaires du Roi des Keraïtes. Dès le ſeptième ſiecle, il y avoit deux ſortes de Mogols: les uns, appellez Mogols Dirlighin; & les autres, Mogols Niron. Les Mogols Dirlighin étoient les Nations de Congorat, Berlas, Mercout, Courlas, & pluſieurs autres; & les Peuples de Merkit, Tanjout, Mercat, Soumogol, Nironcajat, Yeca Mogol, & quelques autres encore, étoient les Mogols Niron.

Sur-

Sur quoi il faut remarquer, qu'Yeca-Mogol & Nironcajat apartenoient en propre à la Maison de Genghizcan.

Comme presque tous les Empires & les Maisons illustres ont leurs fables & leurs faux miracles, les Mogols n'en ont pas manqué; ils ont mieux aimé corrompre la pureté de leur Histoire, que de n'y pas mêler du merveilleux. Ils ont attribué des revelations à Genghizcan: & pour porter la veneration des Peuples aussi loin qu'elle pouvoit aller, ils lui ont donné de la Divinité. Ceux qui s'intéressoient à son élevation, eurent même l'insolence de le faire passer pour Fils de Dieu. Sa Mère, plus modeste, dit seulement qu'il étoit Fils du Soleil; mais n'étant pas assez vaine pour se flatter de l'amour de ce bel Astre, elle apliqua la fable à son neuvième Prédecesseur; & on publia que Buzengir étoit Fils du Soleil. Nous parlerons dans la suite, de ce Buzengir, dont les Turcs & les Tartares croient que la Mère est la tige de tous les Empereurs Mogols.

Pour parler maintenant de quelques coutumes de ces Peuples, & du premier établissement de leurs Loix: je raporterai en peu de mots ce qui se passa dans une Diète générale que leur Grand-Cam convoqua pour en faire la publication. Lorsque les Princes du sang, les Nevians, les Cans, les Emirs & autres Seigneurs qui devoient composer la Diete générale furent arrivez au lieu que l'Empereur Mogol avoit marqué, & que le premier jour du Printems fut venu, ils s'habillèrent tous de blanc. Le Grand-Can, vêtu comme les autres, se rendit à l'assemblée. Il s'assit sur son Trône au milieu des Princes de son sang, la Couronne sur la tête. Tous les Cans & les autres Seigneurs firent des vœux pour la continuation de sa santé & de sa posterité. Ce qui fut suivi des cris & des aplaudissemens du Peuple, qui étoit à l'assemblée. Après cela, on ne se contenta pas de confirmer pour lui & pour ses Successeurs l'Empire des Mogols; on y ajoûta celui de toutes les Nations qu'il avoit subjuguées. On déclara même les Descendans des Princes vaincus, déchus de tous leurs droits. Quand il eut remercié tout le monde des marques de zèle & de respect qu'il en recevoit, n'ignorant pas que l'établissement des Loix est le principal devoir d'un Souverain; il ne manqua pas de déclarer, qu'aux anciennes Loix du Païs il jugeoit à propos d'en ajoûter de nouvelles, qu'il vouloit qu'on observât.

I. Il fut ordonné de croire *qu'il n'y a qu'un Dieu, Createur du Ciel & de la Terre; qui seul donne la vie & la mort, les biens & la pauvreté, qui accorde & refuse tout ce qu'il lui plait, & qui a sur toutes choses un pouvoir absolu.*

Il semble que le Grand-Can n'ait fait publier cette Loi, que pour montrer de quelle Religion il étoit; car bien loin d'ordonner quelque punition contre ceux qui n'étoient pas de sa Secte, il défendit d'inquiéter personne au sujet de la Religion; & il voulut que chacun eût la liberté de professer celle qui lui plairoit davantage, pourvu qu'on crût qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Quelques-uns de ses Enfans & des Princes de son sang étoient Chrêtiens, & les autres faisoient profession du Judaïsme, ou du Mahometisme, ou enfin étoient Deïstes comme lui. Sa Secte fut plus suivie que les autres dans la Tartarie, où il y avoit aussi quantité d'Idolâtres. Car quoi-que cette Loi ait été long-tems observée dans sa pureté par les Tartares, & qu'elle le soit encore par beaucoup d'entr'eux, neanmoins la Superstition a peu à peu introduit l'Idolatrie dans leur Religion; sans que les Superstitieux crussent aller contre l'esprit du Legislateur. Cette Loi aprit à ceux des Tartares qui n'étoient ni Chrêtiens ni Mahometans, à distinguer un Dieu celeste, d'un Dieu terrestre. Ils ont toûjours adoré le premier; & le second n'a pas laissé de trouver place dans leurs maisons sous la forme d'une Idole, d'une Statuë couverte de feutre, & sous le nom de Natigay. Ils l'accompagnoient d'autres Statuës, qu'ils disoient être celles de sa Femme & de ses Enfans. Et ils s'adressoient à ces Statues, pour leurs necessitez domestiques.

II. Il ordonna par une autre Loi, *que les Chefs des Sectes, les Religieux, les Devots, les Crieurs des Mosquées, & ceux qui lavoient les morts, seroient exemts des charges publiques, aussi-bien que les Medecins.*

III. Il défendit *sous peine de la vie, qu'aucun Prince ou autre homme, quel qu'il fût, entreprît de se faire proclamer Grand-Can ou Empereur, sans avoir auparavant été élu par les Princes, Cans, Emirs, & par les autres Seigneurs Mogols assemblez légitimement dans une Diète générale.*

IV. *Les Chefs des Nations furent privez par une Loi particulière, des titres d'honneur qu'ils affectoient d'avoir, à l'imitation des Mahometans. Il défendit de les donner à l'Empereur qui lui succederoit, voulant seulement qu'on le nommât Caan avec deux A. Il pria même qu'à l'avenir, on le traitât simplement de Can. Ce qui se pratiqua depuis quand on lui parloit; mais quand on lui écrivoit, on ajoûtoit toûjours quelques Epithètes à sa qualité de Can.*

V. Il ordonna *qu'on ne feroit jamais de paix avec aucuns Rois, Princes ou Peuples, à moins qu'ils ne se fussent entierement soûmis.*

VI. *La distribution des Troupes par dix, par cent, par mille, & par dix mille, fut aussi règlée, comme une chose fort commode pour lever en peu de tems une Armée, & pour en faire des detachemens.*

VII. *Que lorsqu'il faudroit se mettre en Campagne, les Soldats viendroient prendre leurs armes des mains de l'Officier qui en seroit le Gardien; qu'ils les tiendroient en état, & les feroient voir à leurs Chefs, lors qu'on seroit prêt à donner Bataille.*

En effet, ils montroient à leurs Chefs jusqu'au fil & à l'aiguille; & ils étoient obligez par la même Loi de raporter leurs armes dans les magazins du Prince, dès que la guerre étoit finie; il les reprenoient pour la chasse qu'on faisoit en Hiver, quand il ne se présentoit point d'autre occasion de s'en servir.

VIII. Il fut défendu, *sous peine de la vie, de piller l'Ennemi, avant que le Général en accordât la permission; mais on ordonna qu'alors le moindre Soldat jouïroit du même avantage que l'Officier, & demeureroit maitre du butin dont il se trouveroit saisi, pourvu qu'il paiât au Receveur du Can les droits portez par le Règlement.*

IX. *Comme Temugin savoit qu'un exercice continuel est necessaire aux gens de guerre pour les tenir en haleine, & que la Chasse lui parut une occupation propre à exercer ses Troupes, il ordonna que*

que tous les Hivers on feroit la chasse aux bêtes, de la maniere suivante.

X. Que depuis le mois qui répondoit à Mars jusqu'à celui qui répondoit à Octobre, personne ne prendroit les Cerfs, les Dains, les Chevreuils, les Lievres, les Anes sauvages, non plus que certains oiseaux, afin que la Cour & les Soldats pussent trouver suffisamment du gibier pendant l'Hiver, dans les Chasses qu'on seroit obligé de faire.

XI. On défendit pareillement d'égorger les animaux qu'on voudroit tuer. Il falloit leur lier les jambes, leur fendre le ventre, fourrer la main jusqu'au cœur, & l'arracher.

XII. L'ordonnance de manger le sang & les entrailles des animaux fut mise au nombre des Loix. Il étoit auparavant défendu aux Mogols d'en manger; mais revenant un jour d'une expedition, les Soldats manquant de vivres, & presque réduits à l'extremité, rencontrérent une grande quantité d'entrailles de bêtes, d'une Chasse générale que d'autres peuples avoient faite. La faim les contraignit d'en manger. Le Can même en mangea. Depuis ce tems-là, ce Prince aiant jugé que ces alimens défendus pourroient encore devenir utiles à ses Troupes dans d'autres occasions, non seulement en permit l'usage, mais même le consacra.

XIII. Les Immunitez & les Privileges des Tercans furent règlez comme on l'a déja dit.

XIV. Pour bannir l'oisiveté de ses Etats, il imposa à tous ses Sujets la necessité de servir le public en quelque chose. Ceux qui n'alloient point à la guerre, étoient obligez dans certains tems de travailler à des ouvrages publics gratuitement, & ils emploioient un jour de la semaine au service particulier du Prince.

XV. La Loi contre les vols portoit, que ceux qui en commettroient de considerables, comme de dérober un cheval, un bœuf, ou quelque autre chose de pareille valeur, seroient punis de mort, & qu'avec un coûtelas on couperoit leur corps par le milieu; que ceux qui ne meriteroient pas la mort, recevroient des coups de bâton, plus ou moins, suivant la valeur de ce qu'ils auroient dérobé. Ce châtiment finissoit ordinairement par le nombre de sept. On donnoit sept coups de bâton, dix-sept, ou vingt-sept, ou trente-sept, & ainsi jusqu'à sept-cens; mais on pouvoit éviter cette punition, en payant neuf fois la valeur de ce qu'on avoit volé. L'exactitude avec laquelle on observoit cette Loi, mettoit en sureté le bien des Mogols & des Tartares sujets du Grand-Can.

XVI. Défense fut faite aux Sujets de l'Empire de prendre pour Domestique aucune Personne de leur Nation, afin qu'ils pussent tous s'adonner à la guerre. Et pour conserver les Esclaves étrangers qu'ils seroient obligez d'avoir pour leur service, on publia deux Ordonnances; par l'une on défendoit, sous peine de mort, à tout Mogol ou Tartare, de donner à boire & à manger à un Esclave qui ne lui apartiendroit point, non plus que de le loger ou de le vêtir sans la permission de son Maître; & par l'autre on obligeoit sous la même peine, tous ceux qui rencontreroient des Esclaves fugitifs, à les ramener à leurs Patrons.

XVII. Par la Loi qui concernoit les mariages, il fut ordonné que l'homme acheteroit sa femme, & qu'il ne se marieroit avec aucune fille dont il seroit parent au premier ou au second degré; mais on ne défendoit point les autres affinitez, de sorte qu'un homme pouvoit épouser les deux Sœurs. On permit la Polygamie, & l'usage des filles esclaves. Ce qui fut cause que dans la suite chacun prit autant de Femmes & d'Esclaves qu'il en pouvoit nourrir. L'administration des biens chez les Tartares regarde les Femmes; elles achetent & vendent comme il leur plait; les Maris ne se mêlent de rien que de la chasse & de la guerre. Les Enfans qui naissent des Esclaves sont legitimes, aussi-bien que ceux des Femmes; mais les Enfans de ces derniéres, & entre ces Enfans ceux de la premiére Femme sont les plus considerez du Pere, qui les avance les premiers. Cet avantage toutefois étant règlé, il ne trouble nullement la paix de la famille, qui d'ordinaire vit dans une parfaite intelligence.

XVIII. Une autre Loi condamne à mort les Adulteres, & l'on permet de les tuer quand on les surprend in flagranti. Les Habitans de la Province de Caïndu murmurerent contre cette Ordonnance; parce qu'ils avoient coûtume, pour bien faire les honneurs de chez eux, & pour mieux recevoir leurs Amis, de leur livrer leurs femmes. Ils presentérent plusieurs requêtes au Can, pour n'être point privez de ce moien de regaler leurs Hôtes. Ce Prince, cedant à leur importunité, les abandonna à leur honte. Il leur accorda ce qu'ils demandoient: mais afin que la pudeur de ses autres sujets ne fût point blessée par une coûtume qu'il trouvoit contraire à l'honneur & à la raison, il déclara en même tems qu'il tenoit ces Peuples pour des infames.

XIX. Pour entretenir l'amitié entre ses Sujets, il règla les Alliances & les étendit fort loin. Il permettoit à deux familles de s'allier, quoiqu'elles n'eussent point d'Enfans vivans. Il suffisoit que l'une eût eu un fils & l'autre une fille, bien que tous deux morts; il ne falloit qu'écrire un Contrat de Mariage, & faire les ceremonies ordinaires: les morts étoient reputez mariez, & les familles veritablement alliées.

Cet usage dure encore aujourd'hui chez les Tartares; mais la superstition y a ajoûté des circonstances: Ils jettent au feu le Contrat de Mariage, après avoir fait dessus quelques figures qui représentoient les prétendus mariez & quelques formes de bêtes. Ils sont persuadez que tout cela est porté par la fumée qui en sort, à leurs enfans, qui se marient dans l'autre monde.

XX. Le Tonnerre, dans l'ancien Mogolistan & autres Païs voisins, étoit si redouté des Mogols, parce qu'il faisoit de grans ravages, qu'aussi-tôt qu'ils l'entendoient gronder, ils se jettoient tout éperdus dans les Lacs & les Riviéres, où ils se noioient. Temugin, voiant que cette terreur extraordinaire lui faisoit perdre ses meilleurs Soldats, quelquefois lorsqu'il en avoit le plus grand besoin, défendit sous de grosses peines de se baigner, & de faire aucune sorte d'ablution. Il ne leur fut pas même permis de laver leurs habits dans les eaux courantes, pendant que le tonnerre se feroit entendre.

On leur fit accroire que les exhalaisons qu'ils excitoient en remuant l'eau, formoient principalement le tonnerre, qui causeroit moins de desordre, s'ils s'éloignoient des Lacs au lieu de s'y précipiter. Ils se soûmirent à cette Loi, que les Tartares qui ne sont point Mahometans observent encore; car ceux qui le sont, la regardent comme une superstition qui fait violence à l'un des Points ca-

capitaux de la Religion Musulmane, qui donne une pleine liberté à ses Sectateurs de se laver partout où ils trouvent de l'eau. Ils sont même persuadez que sans cela il n'y a point de salut à espérer pour eux.

XXI. *Les Espions, les faux-Témoins, les Sodomites & les Sorciers furent condamnez à mort.*

XXII. *On publia des Ordonnances très-rigoureuses contre les Commandans qui manqueroient à leur devoir, principalement dans les Païs éloignez. En quelque lieu qu'ils fussent, on devoit les faire mourir, si leur conduite étoit blâmable. Si leur faute étoit legère, il falloit qu'ils vinssent en personne se presenter au Grand-Can & se justifier; & ce Prince étoit là-dessus un Juge très-sevère.*

On publia plusieurs autres Loix, qui ne sont pas specifiées dans les Auteurs que j'ai suivis. Je n'ignore pas qu'il se trouve dans le Levant un Recueil intitulé *Tasa Genghizcani*; c'est-à-dire, *les Loix de Genghizcan*; mais comme personne, que je sache, ne les a encore aportées en Europe, on ne peut satisfaire pleinement la curiosité du Lecteur sur ce point. Celles dont on vient de parler, & qui sont sans doute les principales, demeurérent dans leur vigueur pendant le Régne de Temugin & celui de ses Successeurs. Tamerlan même, qui nâquit cent onze ans après ce Prince, les fit encore observer dans tout son Empire. Il est vrai qu'on ne pouvoit les enfreindre sans encourir des peines si rigoureuses, que cela ne contribua pas peu à les maintenir.

Un Auteur assure que le Grand-Can les inventa par la force de son bon-sens & de son esprit; qu'aucuns livres, non plus que l'exemple des anciens Rois, ne lui en avoient fourni l'idée. D'autres Auteurs toutefois prétendent qu'elles ne sont qu'une copie de celles que les Orientaux attribuoient autrefois à Turc fils de Japhet, fils de Noé. Quoi qu'il en soit, ces Loix, comme on peut le remarquer, ne sont ni d'un *Scythe*, ni d'un *Barbare*. Il semble à nos Européens, pour ne pas dire à nos François, que tout le bon-sens est dans leur Païs, & peut-être dans leur tête. Ils regardent les autres Nations du monde comme des sauvages, & croient leur faire bien de l'honneur, quand ils leur donnent quelque chose de plus que la seule figure humaine. Mais j'ai raporté exprès ces Loix, pour faire voir à ceux qui se piquent de bon-sens & de sagesse, qu'on en trouve aussi bien ailleurs, que chez eux; & que souvent les Infideles font honte aux Chrêtiens mêmes. Car pour ne dire qu'un mot en passant, par maniére de réflexion, sur la Religion des Tartares; j'ai raporté plus haut que le Grand-Can *défendit que l'on inquietât personne au sujet de la Religion, & qu'il voulut que chacun eût la liberté de professer celle qu'il lui plairoit, pourvu qu'on crût qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu.* En quoi il témoigna plus d'intelligence & d'humanité que n'en ont plusieurs de ceux qui font profession du Christianisme, puis qu'il comprenoit par les seules lumieres naturelles, que la conscience des hommes n'est point du nombre des choses qui peuvent être asservies à l'autorité & assujeties par la violence. Il seroit à souhaiter que les Rois, qui sont presque fâchez d'avoir un titre commun avec ces Souverains si reculez, leur ressemblassent pourtant dans le bon usage qu'ils font de leur raison & de leur puissance. Mais comme les Peuples sont les mêmes par-tout, & que la depravation du cœur est naturelle aux hommes de tous les Païs, j'ai remarqué aussi plus haut, que la Superstition avoit introduit peu à peu l'Idolatrie, dans la Religion des Tartares; sans que les superstitieux crussent aller contre l'esprit du Legislateur. Il n'est que trop de Chrêtiens en Europe qui leur ressemblent en ce point, quoi qu'ils fussent très-fâchez de leur ressembler en tout le reste. De plus, la Loi qui *bannit l'oisiveté, & qui impose aux Sujets la necessité de servir le Public en quelque chose*, n'est-elle pas encore une belle leçon pour nous? On ne voit point là de gens qui achetent à prix d'argent le privilege de passer, comme dit Boileau,

La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire.

Ils savent que l'oisiveté est l'Ecole du vice. Aussi la punissent-ils severement, temoin les Loix que j'ai raportées contre le vol & l'adultére. Rien n'est plus beau que celles que ce Prince fit publier pour le règlement de ses Troupes & l'établissement de la discipline militaire; les exercices qu'il leur faisoit pratiquer pour les tenir en haleine, aussi-bien en tems de paix qu'en tems de guerre. Ce qui regarde les alliances & l'union entre les Sujets, est digne des Etats les mieux policez de l'Europe; & s'il s'y trouve encore quelque chose de mêlé qui paroisse choquer nos mœurs & qui semble contraire à la bienséance, c'est moins un effet de la barbarie de ces Peuples, qu'une suite de l'aveuglement inseparable de ceux qui n'ont point été éclairez des lumieres de l'Evangile. Parlons maintenant de la Chasse que ces Peuples font en certaines saisons de l'année, & ensuite nous dirons un mot de la maniere dont les Mariages se célèbrent parmi eux.

Genghizcan se trouvant à Termed dans le cœur de l'Hiver, & cette saison l'empêchant de continuer la guerre, il resolut de faire une grande Chasse, pour tenir ses Soldats dans l'usage continuel des armes. Pour cet effet, comme le Prince Touschican, Grand-Veneur de l'Empire, étoit absent, il ordonna au Nevian son Lieutenant de preparer une belle Chasse, & de l'étendre autant que le pouvoit permettre le païs où l'on étoit, & le reste de l'Hiver. Le Nevian remplissant les devoirs de sa charge, eut soin de faire avertir les Veneurs. Il leur dit la quantité de terrein qu'ils devoient embrasser, & il les envoya en poste pour en marquer les bornes. Il commanda ensuite aux Officiers de guerre, de suivre au plûtôt les Veneurs à la tête de leurs Troupes, & d'aller occuper leurs quartiers, afin d'agir selon les ordres qu'ils savoient avoir été prescrits par l'Empereur, lorsqu'il publia la Loi des Chasses & qu'il en régla la maniére.

D'abord que les Officiers eurent conduit les Soldats au rendez-vous, ils les rangérent & en firent comme une haie épaisse, doublant quelquefois les rangs autour du cercle, qui avoit été marqué par les Veneurs. Ils ne manquérent pas de declarer, quoique personne ne l'ignorât, qu'il y alloit de la vie de laisser sortir les bêtes hors de l'enceinte, qui étoit environ de quatre mois de marche, & qui renfermoit une infinité de bocages, & de forêts, avec toutes les bêtes qui les habitoient. Le centre de cette grande circonference, où il faloit que tous les animaux se retirassent, étoit marqué dans une plaine que l'on avoit choisie. Les Offi-

ciers de la Venerie depechérent auffi-tôt des Couriers au Lieutenant Général des Chaffes, pour lui rendre compte de la difpofition des chofes, & lui demander les ordres de la marche. Le Lieutenant les alla lui-même recevoir du Grand-Can, & enfuite il les donna aux Couriers qui partirent en diligence pour les porter aux Officiers de la Venerie, après avoir remarqué le quartier du Roi, pour le trouver plus facilement quand on les y renvoieroit. Ce n'eft pas que le quartier du Roi fût pour toûjours établi dans un même endroit, car il devoit avancer fuivant le mouvement des Troupes; mais comme c'étoit toûjours fur une même ligne, quelque changement qu'il y eût, on ne pouvoit le chercher inutilement.

Les Couriers n'eurent pas plûtôt porté les ordres aux Officiers de la Venerie, que ceux-ci les communiquérent aux Capitaines. Alors les timbales, les trompettes & les cors fe firent entendre, & fonnérent la marche de toutes parts. Elle commença par-tout en même tems, & de la même maniére. C'eft-à-dire que les Soldats marchoient fort ferrez, & toûjours vers le centre, en pouffant devant eux les bêtes, tels que des bergers qui mènent leurs troupeaux. Ils avoient derrière eux leurs Officiers qui les obfervoient, & ils étoient armez, comme s'ils fuffent allez à une expedition militaire. Cependant, quoi-qu'ils euffent leurs cafques de fer, & leurs boucliers d'ofier, avec leurs cimeterres, leurs arcs, leurs carquois pleins de fleches, des limes, des haches, des maffes d'armes & leurs cordages jufqu'au fil & à l'aiguille, il leur étoit defendu de tuer ou de bleffer aucun animal, quelque violence qu'il voulût faire. Il y avoit de rigoureufes peines établies contre ceux qui fe ferviroient de leurs armes contre les bêtes. Il étoit feulement permis de pouffer des cris & des huées pour les efrayer & les empêcher de forcer l'enceinte : l'Empereur l'avoit ainfi ordonné.

On marchoit donc tous les jours en chaffant les bêtes vers le centre, & l'on campoit toutes les nuits. Le fervice n'en étoit pas pour cela négligé. On donnoit le mot des rondes, & il y avoit des corps-de-garde ordonnez, auffi bien que des fentinelles. On les changeoit. On châtioit ceux qui s'endormoient, ou qui ne faifoient pas exactement leurs fonctions. Il y avoit quelquefois des allarmes. Enfin, tout ce qui fe pratique à la guerre étoit ponctuellement obfervé. La marche continua fans obftacle pendant plufieurs femaines; mais une Riviére, que les Troupes de certains quartiers ne purent paffer à gué, l'interrompit. Il fallut faire alte & en donner avis aux autres, afin de garder toûjours l'égalité de la marche. Cependant, ceux qui devoient paffer la Riviére y pouffèrent les bêtes, qui la traverfèrent en nageant. Ils pafférent enfuite fur de grands cuirs ronds & legers, ferrez avec des cordes. Plufieurs foldats étoient affis fur un de ces cuirs qu'ils attachoient à la queuë d'un cheval, & le cheval le tiroit, en fuivant un nageur qui alloit devant lui.

Cette Riviére ainfi paffée, la marche ne fut plus interrompuë, elle devint toûjours égale. Le cercle venant à s'étrecir, les bêtes commencérent à fe fentir preffées, & comme fi elles fe fuffent aperçûës qu'on les vouloit aculer, les unes fe jettoient dans les montagnes, les autres dans les vallées les plus couvertes; les autres, fans fe mettre en peine des voyes & des routes, broffoient par le plus épais des forêts & par les taillis, d'où bien-tôt fentant aprocher les Chaffeurs, elles fortoient pour aller ailleurs chercher une retraite plus affurée. Les tanières de même que les terriers fe rempliffoient; mais inutilement, car on les ouvroit avec des bêches ou des hoyaux; on fe fervoit même de furets; de forte que les bêtes étoient obligées d'en fortir & de s'en éloigner. Le terrein ordinaire leur manquant peu à peu, les diverfes efpèces fe mêlèrent les unes avec les autres. Il y eut des animaux qui devinrent furieux, & qui donnérent beaucoup d'exercice. Ce ne fut qu'après des peines extraordinaires, que les huées & le fon de plufieurs inftrumens les forcèrent à s'écarter.

Comme un grand nombre de bêtes fe retirérent jufques fur les montagnes, on détacha des Partis de Chaffeurs & de Soldats pour les en chaffer. Ce qui n'étoit pas fans difficulté, car il n'étoit pas permis aux Soldats de les bleffer, & elles leur refiftoient fouvent. D'autres Partis defcendoient dans les precipices qui fervoient de retraite à certains animaux, qu'ils n'avoient pas moins de peine à mettre en fuite. Il n'y eut toutefois point de caverne & point de forêt où on laiffât une feule bête. Pendant ce tems-là les Couriers partoient continuellement de tous les quartiers pour aller avertir le Grand-Can de ce qui fe paffoit à la Chaffe, & lui porter des nouvelles des Princes, dont plufieurs prenoient part comme les Chaffeurs au divertiffement que leur donnoient les courfes, les embarras & les divers mouvemens des animaux. L'Empereur, qui avoit d'autres vûës que le plaifir de la Chaffe, alloit fouvent lui-même obferver l'état des Troupes, voir fi fes ordres étoient exactement fuivis, & s'il n'y avoit point de relâchement dans la difcipline.

L'efpace devenant de jour en jour plus petit, & les bêtes feroces ne pouvant plus guère s'écarter, elles s'élançoient fur les plus foibles & les dechiroient; mais leur furie ne fut pas de longue durée, car comme on les chaffoit de toutes parts, & qu'elles commençoient à n'avoir plus d'autre terrein que celui où on les vouloit voir toutes enfemble, le Lieutenant du Grand-Veneur fit battre les tambours & les timbales, & jouër de toutes fortes d'inftrumens. Tous ces fons, joints aux cris & aux huées des Chaffeurs & des Soldats, caufèrent une fi grande frayeur aux animaux, qu'ils en perdirent toute leur ferocité. Les Lions & les Tigres s'adoucirent; les Ours & les Sangliers, femblables aux bêtes les plus timides, paroiffoient abattus & confternez.

Lorfque le Grand-Can vit tous les animaux affemblez dans un petit efpace, il ordonna de fe preparer à y entrer. Il y entra le premier aux fanfares des trompettes, tenant d'une main fon épée nûë, & un arc de l'autre. Il avoit fur l'épaule un carquois plein de fleches, & il étoit accompagné de quelques-uns de fes enfans & de tous fes Officiers Généraux. Il commença lui-même le carnage. Il frapa les bêtes les plus feroces, dont quelques-unes entrerent en fureur & voulurent défendre leur vie. Il fe retira enfuite fur une éminence, s'affit fur un Trône qu'on lui avoit préparé, & de là il obfervoit la force & l'adreffe des Princes fes enfans, & de tous fes Officiers qui attaquoient les bêtes. Quelque danger qu'il y eût, perfonne ne s'épargnoit, & l'on montroit d'au-

d'autant plus d'ardeur, qu'on n'ignoroit pas que le Grand Can jugeroit par là du mérite d'un chacun. Tous les jeunes gens de l'armée, après les Princes & les Seigneurs, entrérent dans cette enceinte, & firent un grand carnage des animaux.

Les Petits-fils de Genghizcan, suivis de plusieurs petits Seigneurs de leur age, se presentérent ensuite devant le Trône, & par une harangue faite à leur mode, priérent l'Empereur de donner la liberte aux bêtes qui restoient. Il la leur accorda, en louant la valeur de ses troupes, qui furent aussi-tôt congediées & renvoyées à leurs quartiers. En même tems tous les animaux qui avoient évité le sabre & les flèches, ne se voyant plus environnez s'échapérent & regagnerent leurs forêts. Telle fut la chasse de Termed, qui dura quatre mois. Elle auroit duré davantage, si l'on n'eût pas craint d'être surpris par la saison, & d'y être encore occupé lorsqu'il faudroit continuer la guerre. En effet, on touchoit au Printems de l'année 1221. & les troupes de divers endroits étoient deja arrivées. On ne les laissa pas long-tems reposer. Genghizcan se mit à leur tête sur la fin de Mars pour passer l'Oxus, & aller ensuite vers la Bactriane, où le Sultan Gelaleddin avoit assemblé une armée.

Voici maintenant de quelle maniere se font les mariages parmi les Tartares. Ils sont suivis de fêtes publiques, conformes à la qualité des Epoux. Ils achetent les plus belles filles qu'ils peuveut trouver, & en font ensuite leurs femmes. La Loi leur permet d'en user ainsi, pourvu que celles qu'ils épousent ne soient ni leurs sœurs, ni leurs tantes. Un homme peut épouser les deux sœurs, & même les femmes de son Père, après sa mort, excepté celle qui l'a mis au monde. Ils n'observent pas de grandes ceremonies pour se marier. Ils se contentent d'un consentement mutuel des parties, menagé par les Pères & les Mères. Le mariage conclu, le Père de la fille reçoit du futur époux l'argent dont on est convenu; ensuite il donne un grand repas aux parens & parentes de son gendre, où les siens ne manquent pas de se trouver. Au milieu du festin, la mariée s'échape & va se cacher avec quelque parente; & lorsque ses compagnes, qui doivent avoir menagé le lieu de sa retraite, voyent que le marié a peine à le découvrir, rien ne les divertit davantage, rien ne fait plus de peine au futur époux: mais quand il est assez heureux pour trouver sa femme, il la mène aussi-tôt chez lui, où tous les parens & les amis les ayant conduits, les laissent en liberté. Le lendemain du mariage, la mariée se fait couper les cheveux, depuis le haut de la tête jusques au front, & se revêt d'une grande veste qui lui tombe sur les talons. Cette veste est fenduë par devant & s'attache au côté droit. Après cela elle met sur sa tête un bonnet attaché à un petit cerceau fort leger, qui en fait la forme, & qui se nouë sous le menton avec un ruban. Cette coëffure est longue de deux ou trois palmes. Mais celle des femmes qui veulent paroître plus que les autres, a quelquefois une aune de long. Elle est quarrée par le haut, couverte d'une riche étofe, & ornée de plumes & de pierreries. Cela leur donne un grand air, lors qu'elles sont à cheval; & comme ce bonnet est creux, elles y enferment leurs cheveux. Les jeunes gens font des galanteries aux mariez pendant huit jours. Ils leur aportent des présens, que les époux reçoivent, sans être obligez d'en rendre, & sans leur faire aucun regal; mais ces huit jours expirez, il faut qu'ils traitent leurs parens & amis, & ces festins ne se passent point ordinairement sans querelles, parce qu'on n'y menage pas les boissons.

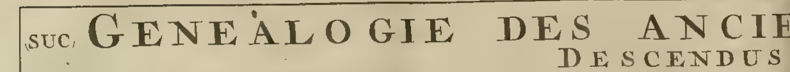
Après ces Remarques générales, je ne puis mieux finir cette Dissertation, que par le récit de ce qui regarde les cinq grandes Reines, femmes de Genghizcan, & ses quatre principaux fils. Ce récit nous conduira naturellement à la Dissertation suivante, où la Genealogie de ce Prince est raportée, ensuite de ses principales actions. Un Historien parlant des Princesses ses femmes, en marque jusqu'à près de cinq cens, sans parler de ses concubines; il dit que parmi toutes ces Dames, il y en a cinq qui ont eu plus de part que les autres à son estime, & qui par conséquent avoient beaucoup plus de pouvoir sur lui. *Guzisuren*, fille du Can des Naïmans, sa première femme; *Purta Cougine*, fille du Can de Congorat; *Oboulgine*, fille d'Ounghcan, Roi des Keraites: quelques-uns la nomment autrement; *Cubcoucatun*, fille du Roi de la Chine; & *Coulancatun* fille de Dairason, Can Mogol de la Nation de Mercat. Cette derniere étoit d'une beauté singuliére.

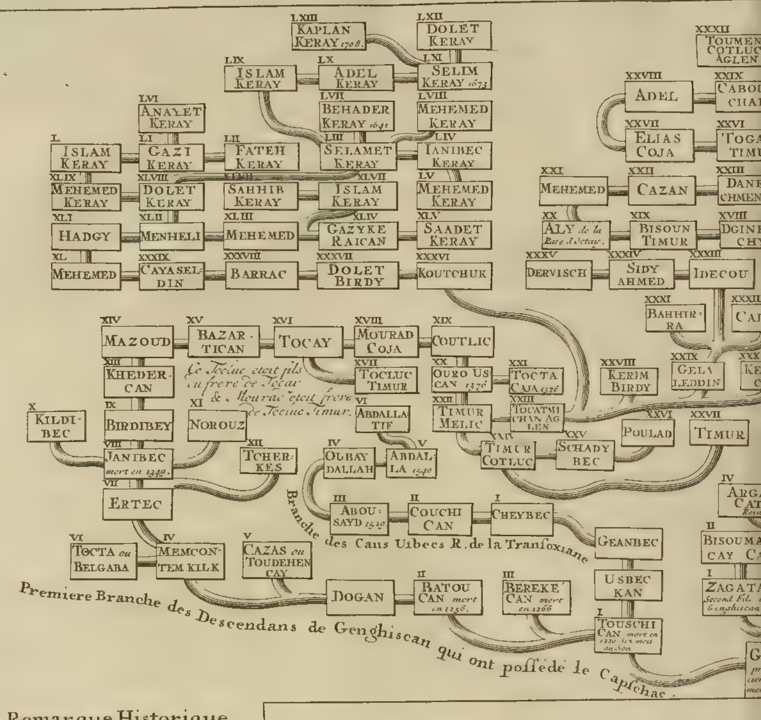
Ce Prince eut un prodigieux nombre d'enfans, mais il mit entre ses fils une grande difference. Il n'y en eut que quatre qui commandérent souverainement dans ses guerres & dans ses Etats. Ces quatre Princes eurent tous les grands Emplois, & il est si peu parlé de ses autres fils, qu'il semble n'avoir eu que ceux-là. Quelques Auteurs en donnent une raison. Ils disent que les Mogols, particuliérement les Princes, n'estimoient leurs enfans qu'à proportion de la Noblesse de leurs Mères; mais la conduite de Genghizcan ne favorise pas cette opinion, puis que Purta Cougine, qui étoit la Mère des quatre Princes qui furent si distinguez des autres, n'étoit que la fille du Chef ou Can de la Nation de Congorat, & qu'il avoit des enfans sortis de filles de Rois, qui vivoient dans sa Cour comme de simples particuliers. Ce n'est pas qu'ils ayent absolument demeuré sans autorité. Ils ont tous été Princes ou Cans comme leurs autres frères; mais leur fortune a été bornée à de petites Souverainetez. Ils furent pour la plûpart établis dans le Mogolistan, où l'Empereur leur Père leur donna pour appanages plusieurs Provinces de l'Orient, ainsi qu'à ses frères, parmi lesquels le Prince Utakin se distingua par ses Emplois, & sur tout par le gouvernement du Royaume de la Chine, qui lui fut confié, pendant la guerre qui se fit contre le Roi de Carizme. Jougi Cassar son second frère eut aussi de beaux Emplois, & fut un de ses Généraux d'armée.

Touschican, appellé par quelques-uns Jougi, fut l'aîné des quatre fils de Purta Cougine; le second se nommoit *Zagataycan*, le troisiéme *Octaycan*, & enfin le quatriéme *Tulican*. L'Empereur leur Père, après avoir étudié leurs inclinations, dont il fut fort satisfait, résolut d'en faire ses premiers Ministres, & de les pourvoir des plus importantes Charges de l'Etat. Il fit *Touschican* Grand Veneur de l'Empire. C'étoit la Charge la plus considérable, à cause de la chasse à laquelle les Mogols étoient indispensablement obligez. Il choisit le second pour être Chef de la Justice. Il lui donna le titre de Directeur des Loix

Loix, & il voulut que tous les Tribunaux de l'Empire dépendissent du sien. C'étoit *Zagatay-can*, qui ordonnoit des peines contre ceux qui n'observoient pas les Loix, & il avoit soin de les conserver dans toute leur pureté. Le Prince *Octay* eut la charge de Chef des Conseils. Il faisoit paroître tant de prudence, que Genghizcan le jugea digne de cette place; & ne forma presque plus d'entreprise sans le consulter. Les affaires de la guerre furent confiées à *Tulican*, le plus jeune des quatre. Les Généraux dépendoient de lui, & recevoient par sa bouche les ordres du Grand Can.







Remarque Historique.

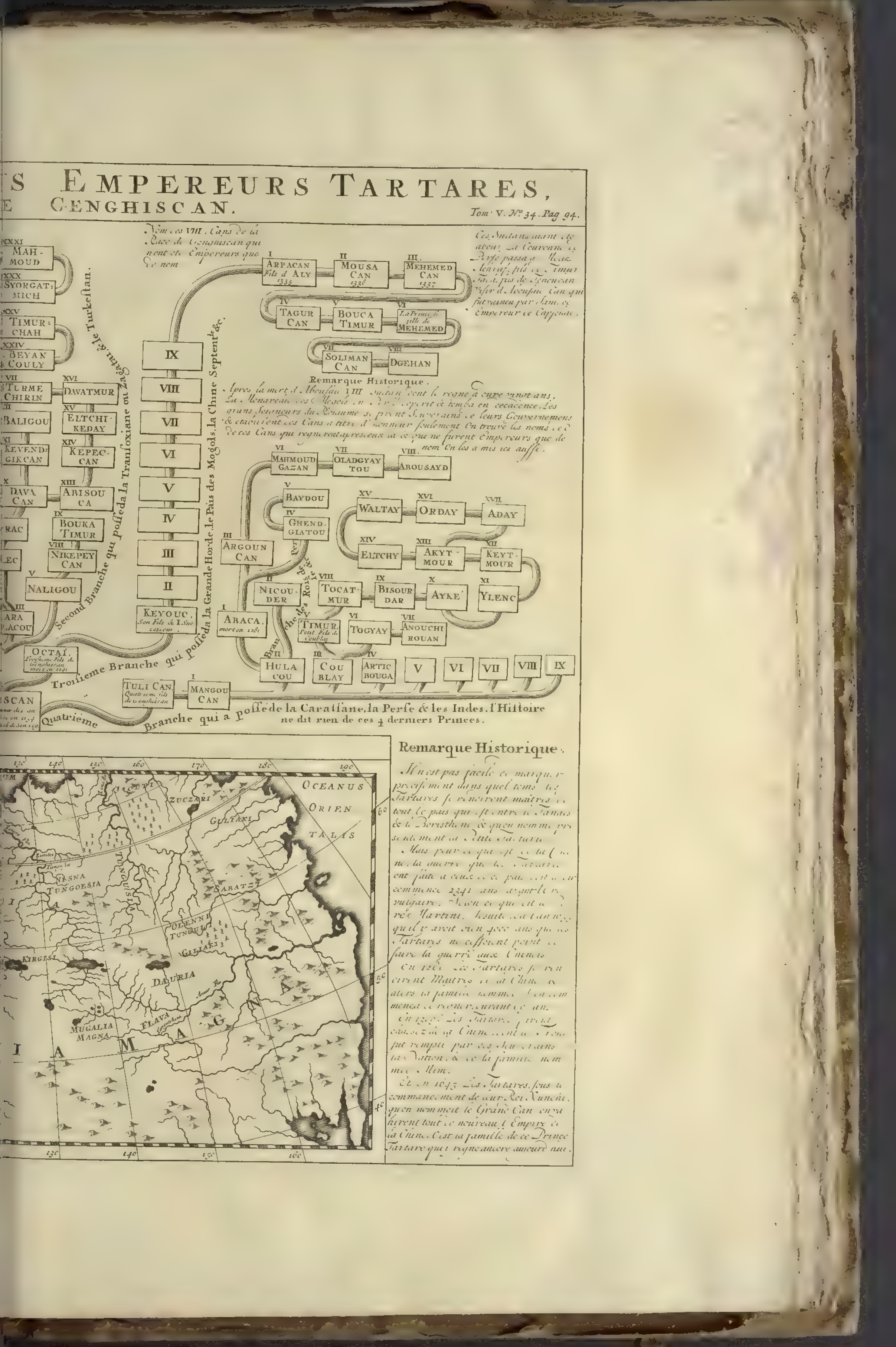
La Tartarie, qui a été jusqu'ici un païs fort inconnu, tant aux Géographes qu'aux Chronologistes est exactement représenté ici avec ses bornes naturelles par les soins que le célèbre Mr Witsen a pris de nous en donner une Carte fidèle, sur laquelle celle-ci a été copiée fidélement.

La fameuse muraille de 400 lieues, qui la sépare de la Chine, n'a pas empêché les Tartares d'entrer chez les Chinois, de les désoler, & de se rendre maîtres de leur païs, comme ils firent en 1645. Il y a néanmoins encore plusieurs souverains dans la Tartarie, dont on ne sait ni le nom ni la demeure.

Vers le milieu de ce vaste païs, il y a des peuples libres qui n'ont point d'habitation fixe mais qui vivent à la Campagne sur des charriots & sous des tentes, ces sortes de peuples sont distribuez par troupes, qu'on appele Hordes.

On compte divers Royaumes enfermez dans la Tartarie, & l'on dit qu'il y a plus de mille ans que l'art de l'Imprimerie fut trouvé dans le Royaume de Tangut:





...S EMPEREURS TARTARES,
...E GENGHISCAN.
Tom. V. No. 34. Pag. 94.
MAH-MOUD
SYORGAT-MICH
TIMUR-CHAH
BEYAN COULY
TURME CHIRIN
DAVATMUR
BALIGOU
ELTCHI-KEDAY
KEVEND-GIKCAN
KEPEC-CAN
DAVA CAN
ABISOU CA
BOUKA TIMUR
NIKEPEY CAN
NALIGOU
OCTAI
Second Branche qui posseda la Transoxiane ou Zagatai & le Turkestan.
Troisieme Branche qui posseda la Grande Horde, le Pais des Mogols, la Chine Septentle. &c.
KEYOUC
Son Fils & I. Successeur
IX
VIII
VII
VI
V
IV
III
II
ARPACAN Fils d'ALY 1335
MOUSA CAN 1336
MEHEMED CAN 1337
TAGUR CAN
BOUCA TIMUR
La Princesse fille de MEHEMED
SOLIMAN CAN
DGEHAN
Remarque Historique.
MAHMOUD GAZAN
OLADGYAY TOU
ABOUSAYD
BAYDOU
GHEND-GIATOU
ARGOUN CAN
WALTAY
ORDAY
ADAY
ELTCHY
AKYT-MOUR
KEYT-MOUR
NICOU-DER
TOCAT-MUR
BISOUR-DAR
AYKE'
YLENC
ABACA
TIMUR
TOGYAY
ANOUCHI ROUAN
Branche des Rois de Perse
HULA COU
COU BLAY
ARTIC BOUGA
V
VI
VII
VIII
IX
TULI CAN
MANGOU CAN
...ISCAN
Quatrieme Branche qui a possedé la Carassane, la Perse & les Indes. l'Histoire ne dit rien de ces 4 derniers Princes.
OCEANUS ORIENTALIS
ZUCZARI
GILIAKI
TUNGUSIA
JESNA TUNGOESIA
SABATZY
OLENNE TUNGUSI
KIRGISI
DAURIA
MUGALIA MAGNA
FLAVA
I A M A G N A
Remarque Historique.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES CANS DES TARTARES.

L'Hiſtoire de ces Empereurs étant fort obſcure & fort incertaine, je ne m'engagerai point dans la recherche de ſon antiquité la plus reculée. Je ne remonterai que juſqu'à Genghizcan, que tous les Mogols & les Tartares reconnoiſſent pour le plus grand de leurs Princes. Il étoit fils d'un Can nommé Piſouca ou Yeſouca, qui avoit regné dans l'ancien Mogoliſtan. Je dirai ſeulement que Cabalcan Biſayeul de ce Prince, pour le faire diſtinguer des autres Cans de la Tribu de Niron ſes Parens, ajoûta le nom de Cayat à celui de Niron que portoit en particulier ſa principale Tribu: depuis ce tems-là, ce mot, comme un titre d'honneur, demeura non ſeulement à la Tribu, mais au Can même qui en étoit le Maître, & à ceux qui la compoſoient. L'origine de ce mot vient de certains Peuples qui étoient à l'extremité ſeptentrionale du Mogoliſtan, & que l'on nommoit Cayat, parce-que leurs Chefs avoient autrefois établi dans une montagne appellée Arkenékom une fonderie de Fer, qui donna une grande reputation à ces Branches Mogoles, à cauſe de l'utilité que tous les Païs Mogols en reçûrent. On appella ces Gens-là les Forgerons d'Arkenékom; & comme les Ayeux de Genghizcan s'alliérent avec eux dans la ſuite, quelques Ecrivains mal informez ont publié que ce Prince étoit né d'un Forgeron, & qu'il avoit été Forgeron lui-même. Ce qui les a jettez dans cette erreur, c'eſt que chaque Famille Mogole, pour conſerver la mémoire de ces illuſtres Forgerons, avoit coûtume le premier jour de l'année de célebrer une Fête, pendant laquelle ils élevoient une Forge armée de ſes ſouflets, où ils allumoient du charbon & faiſoient rougir une maſſe de Fer, qu'ils battoient avec le marteau ſur une enclume; & cette action étoit précedée & ſuivie de prières. Ces Ecrivains ſans doute, ignorant la cauſe de cette cérémonie, & ne ſachant pourquoi on donnoit le ſurnom de Cayat à la Famille de Genghizcan, ſe ſont perſuadez que ce Can avoit été Forgeron, & que pour remercier Dieu de l'avoir élevé à l'Empire, il avoit établi cette coûtume. Ainſi ne pouvant remonter plus haut dans l'Hiſtoire des anciens Mogols, ils ont fait paſſer Genghizcan pour un miſerable, dont l'élevation n'a été qu'un pur ouvrage de la Fortune. Mais les Hiſtoriens qui ont voulu creuſer l'antiquité pour découvrir l'origine de ce Prince, ont eu d'autres ſentimens de lui. Ils parlent tous de ſon Père Piſouca Behader, comme d'un Can très-conſiderable parmi ceux de l'ancien Mogoliſtan. Il avoit épouſé Oulon Aikeh, fille d'un Can de ſes Parens qui avoit remporté pluſieurs Victoires ſur ſes Ennemis. On peut voir clairement par-là que la naiſſance baſſe qu'on lui attribuë eſt un effet de l'ignorance des Ecrivains. En effet ſon Père deſcendoit en ligne directe, par ſept Generations, de Buzengir ſurnommé le Juſte, dont la reputation a été ſi grande dans les Païs Septentrionaux & Orientaux de l'Aſie, qu'il n'y a point eu de Prince conſidérable qui n'ait voulu paſſer pour parent ou pour allié de ſa Maiſon. On peut donc aſſurer que Genghizcan fils de Piſouca eſt né Prince ou Can.

Sa Mère ſe nommoit Alancoüa: elle avoit déja été mariée & avoit eu deux fils, appellez, ſelon Marco Paulo, Bactout, & Balactout: d'autres les nomment Belkeda ou Yekeda. On dit que Doüyan-Byan ſon Mari mourut quelque tems après, & qu'au lieu de ſonger à ſe remarier, comme elle paſſoit pour une Dame très-vertueuſe, elle mena une vie retirée, & fit croire aiſément qu'elle ne vouloit ſonger qu'à l'éducation de ſes enfans. Neanmoins, quelque tems après elle parut groſ-

groſſe. Les Parens de ſon Mari en murmurèrent. Ils l'obligèrent même à paroître devant le Juge de la Tribu. Il eſt vrai qu'elle n'en fit aucune difficulté. Elle alla hardiment chez le Juge. Elle le pria d'abord de prendre garde à ce qui lui étoit arrivé, & d'en obſerver toutes les circonſtances avant que de porter jugement. Le Juge lui demanda de quel homme elle étoit devenue enceinte. Elle répondit, qu'aucun homme n'y avoit contribué; mais qu'étant un jour negligemment couchée ſur ſon lit, une lumière extraordinaire étoit venuë éclairer l'obſcurité du lieu où elle étoit; que cette lumière, dont l'eclat éblouiſſoit, l'avoit environnée & avoit penetré par trois fois dans ſes flancs. Comme la bonne Dame Alancoüa étoit bien aiſe de prouver ſon innocence au Peuple & de lui perſuader que ſa groſſeſſe n'étoit pas naturelle, on raporte qu'elle ajoûta qu'à chàque fois que la lumière avoit penetré, elle avoit conçu un fils; qu'ainſi il falloit attendre le tems de ſon enfantement; que ſi elle mettoit au monde trois enfans mâles, ce ſeroit une preuve inconteſtable que tout ce qu'elle avançoit étoit veritable; & qu'au contraire, ſi elle n'accouchoit pas de trois fils, elle ſe ſoumettoit à tous les ſupplices qu'on voudroit lui faire ſouffrir. Le terme étant venu, elle confondit la calomnie des Parens de ſon Mari qui oſoient accuſer ſa vertu; elle mit au monde trois fils, qui dans leur tems donnèrent le nom à trois grandes Tribus. Buzengir étoit un de ces trois fils, & les Chefs de leurs deſcendans ſont appellez *Nouranyoun*, c'eſt-à-dire *Enfans de lumière*. Cette fable a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller Genghizcan Fils du Soleil, le croïant deſcendu d'Alancoüa par Buzengir ſon neuvième Prédeceſſeur. Marakeſchy, l'un des Hiſtoriens Arabes qui ont raporté cette fable, proteſte qu'il n'y ajoûte point de foi, & qu'il eſt perſuadé que cette Dame ne l'a inventée que pour éviter la mort qu'elle avoit meritée par ſon crime. Cependant les Mogels conſacrèrent cette fable. Elle fut tenuë pour un miracle parmi eux, & ils demeurèrent perſuadez que Dieu envoyant ſa lumière à Alancoüa, n'avoit eu en vûë que de faire naître un jour, des Deſcendans de cette femme, un Prince qui vengeât le Ciel des injuſtices que les hommes commettoient tous les jours; & ils ont cru que ce Prince étoit Genghizcan.

Ans de J. C. 1154. de l'Heg. 549.

I. GENGHIZCAN, lequel, ſuivant le raport de Fadlallah qui a écrit la vie de ce Prince, eut pour Pere Piſouca Behader, & pour Ayeul Purtan fils de Cabalcan. Celui-ci ſortit de Tumenecan fils de Baiſancourcan, dont le Pere ſe nommoit Caducan. Ce dernier étoit fils de Toutomitencan, qui eut pour Pere Boucacan fils de Buzengir ſurnommé le Juſte. Entre ces Princes il y en a trois particulierement qui ſe ſont rendus recommandables: Buzengir par mille vertus & par la qualité de Roi de Cotan: Cabalcan en ſe faiſant admirer de toute l'Aſie par ſon courage: & Piſouca Pere de Genghizcan pour avoir ſoûmis à ſon obeïſſance la plûpart des Chefs des Nations Mogoles, avec pluſieurs Souverains de Caracatay qui troubloient ſon repos. Il les vainquit malgré les ſecours qu'ils recevoient ſouvent du Roi de la Chine Septentrionale ou du Catay. Le dernier Combat que Piſouca donna avant la naiſſance de Genghizcan, fut contre la Nation de Soumogal, qu'on appelloit auſſi Tatar. Pour ſe venger d'une inſulte qu'il en avoit reçûë, il fit marcher ſes Troupes vers leurs frontieres. Il entra dans leur Païs, & le pilla. Temugincan, Genéral de pluſieurs Hordes, vint pour l'en chaſſer; mais Piſouca alla au-devant de lui, le mit en déroute après une ſanglante bataille, & revint glorieux dans l'Yeca Mogol dans une maiſon de plaiſance appellée Dilon Yldac, où il faiſoit ſa demeure ordinaire. Pour eterniſer le ſouvenir de cette victoire, il donna le nom du Can qu'il venoit de vaincre à un enfant, dont accoucha peu de tems après Olon Ayké la premiere de ſes femmes. Il l'appella Timugin. Comme on trouva du ſang caillé dans les mains de l'enfant, Piſouca fut étonné de cet accident qui lui parut fort extraordinaire, & conſulta, ſelon la coûtume des Mogols, les Aſtrologues & les Devins. Mais il ne fut pas content de leurs conjectures. Soughoudgin fut le ſeul qui ſatisfit le Can Mogol; il lui dit que comme l'étoile de ſon fils marquoit qu'il auroit un grand nombre d'Ennemis à combattre, le ſang qu'on avoit vu dans ſes mains faiſoit connoître qu'il teindroit les Campagnes de leur ſang & les vaincroit tous: qu'il deviendroit en peu de tems Grand Can de tous les Scythes, parce que la maiſon de ſa Nativité dans ſon horoſcope étoit la Balance, qui eſt un ſigne aerien, & que les ſept planetes étoient dans ce ſigne.

de J. C. 1168. de l'Heg. 564.

Je laiſſe à l'Hiſtorien de Genghizcan le recit de la perſecution qu'il ſouffrit pendant ſa minorité de la part des Cans Mogols, après la mort de ſon Pere: de la conſpiration qui fut formée contre lui à la Cour d'Ounghcan Roi des Keraites, autrement le Prête-Jean d'Aſie, où ſa vertu lui ſuſcita des Ennemis encore plus dangereux que ceux qui l'avoient obligé d'abandonner ſes Etats; & des autres évenemens de la vie de ce Prince juſqu'à l'année 1202. qu'il retourna dans ſon Païs agé de quarante-neuf ans.

de J. C. 1202. de l'Heg. 599.

Il y fut reçu aux acclamations non ſeulement de ſes Sujets, mais auſſi des autres Peuples Mogols. Ils ne croyoient pas pouvoir aſſez le remercier de les avoir delivrez de la Tyrannie d'Ounghcan, qu'ils appelloient le Perſecuteur de leur Nation; & charmez de ſa valeur, de ſa ſageſſe & de ſon affection pour eux, ils l'élevoient ſans ceſſe juſqu'au ciel. Il ne manqua pas de profiter d'une occaſion ſi favorable pour avancer ſes affaires. Il ſe ſervit encore de ſon eloquence, dont il n'ignoroit pas le pouvoir. Il promit aux Mogols de grandes fortunes, s'ils avoient aſſez de zele pour ſeconder ſes deſſeins. Les Peuples, gagnez par ſes paroles & par tout le bien que ſes Amis particuliers affectoient de dire continuellement de lui, reſolurent de l'élire Grand Can, c'eſt-à-dire Empereur de toutes les Tribus. Les Cans qui avoient été les Compagnons de ſa victoire trouvant leur compte à l'élever à ce haut rang, animerent les autres à ſuivre leur exemple.

Ans de J. C. 1202. de l'Heg. 599.

Le Couronnement de ce Prince fut donc réſolu, & l'on jugea qu'il le falloit faire dans la Province de Yeca Mogol, à Dilon Yldac où Temugin avoit pris naiſſance. Les Peuples y accoururent de toutes parts pour être temoins de cette Ceremonie, où le principal Acteur ſe rendit accompagné des Cans ſes Partiſans. Il s'aſſit ſur un ſiege des plus ſimples qu'on avoit poſé ſur une eminence, d'où il harangua l'Aſſemblée avec ſon éloquence ordinaire. Sa Harangue finie, on le fit mettre ſur un feutre noir qu'on avoit étendu ſur la terre, & la perſonne qui étoit chargée de porter la parole, lui annonça hautement la volonté des Peuples Mogols. Il lui remontra, que quelque pouvoir qu'il eût, il le tiendroit du Ciel; que Dieu ne manqueroit pas de benir ſes deſſeins, s'il gouvernoit ſes Peuples avec juſtice; & qu'au contraire il le rendroit miſerable, s'il abuſoit de ſa puiſſance; ce que lui marquoit le feutre ſur lequel il étoit aſſis. Après cette remontrance, ſept Cans l'enleverent d'un air de ceremonie, & le porterent ſur le Trône qui avoit été préparé au milieu de l'Aſſemblée. Alors ils le proclamerent Empereur, & lui donnerent le titre de Grand Can de toutes les Nations Mogoles, même de celle des Merkites, qu'ils déclarerent Rebelles. Enſuite ils flechirent neuf fois le genouil devant ce nouveau Grand Can, pour marque de l'obeïſſance qu'ils lui promettoient tous. Les Peuples, à leur exemple, firent auſſi neuf genuflexions accompagnées d'acclamations & de cris de joye, pour aſſurer le nouvel Empereur qu'ils ſe ſoumettoient aveuglément à tout ce qu'il lui plairoit de leur ordonner. Il promit de ſon côté de les gouverner avec autant de juſtice que de douceur, & de les défendre contre tous leurs Ennemis, de procurer leur bien & leur repos, de leur aquerir de la gloire & de faire connoître leur nom à toute la terre. Se voyant Empereur de tant de Peuples, il penſa moins à joüir en repos de ſa nouvelle dignité, qu'à s'en rendre encore plus digne par de nouveaux exploits. Bien-tôt ſes Ennemis, jaloux de ſa puiſſance, lui fournirent les occaſions qu'il attendoit.

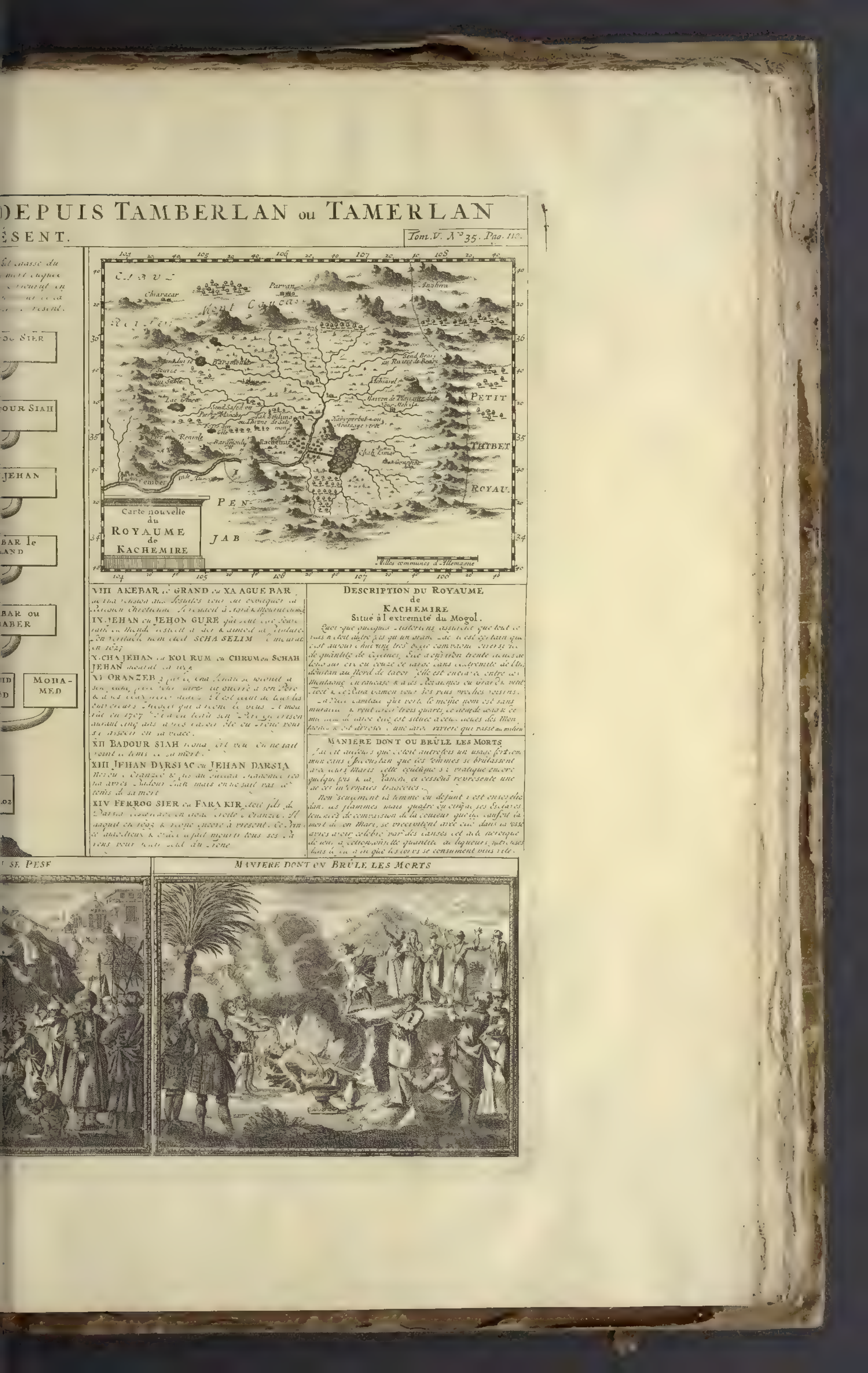
de J. C. 1210. de l'Heg. 607.

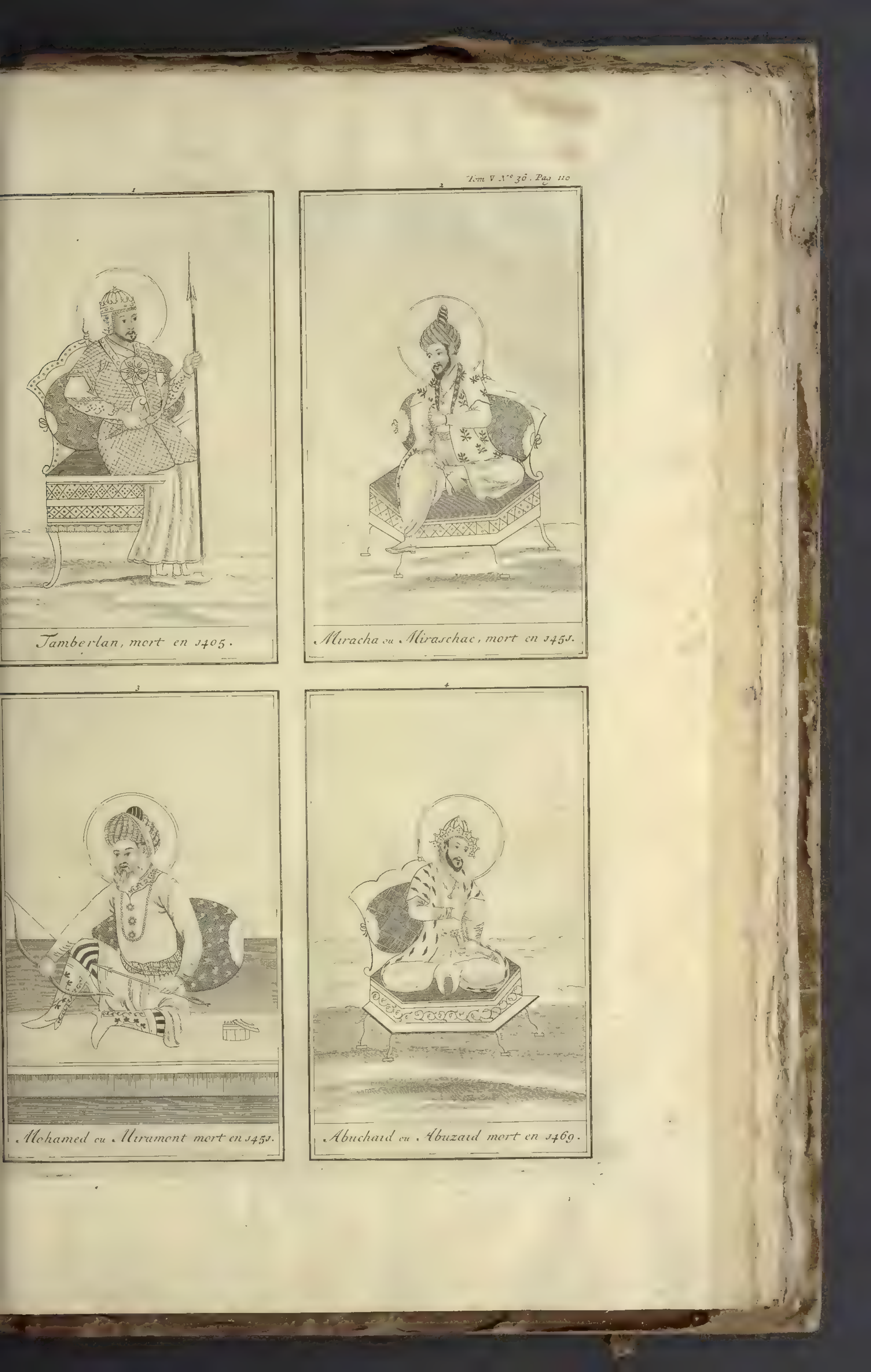
Le premier contre qui il eut la guerre fut le Roi de la Chine Septentrionale, à qui il livra une bataille très-ſanglante. Ce Roi y perdit trente mille hommes, & l'Empereur Mogol après avoir perdu un grand nombre d'Officiers, & plus de Soldats que les Ennemis, ſe retira, avec tout le butin qu'il put faire, par la Province de Pequin, dans laquelle il avoit quelque intelligence. Les Chinois ne le pourſuivirent point, parce-qu'ils n'étoient pas moins fatiguez que les Mogols, & qu'ils avoient auſſi beſoin de repos. C'eſt-pourquoi ne regardant que la perte qu'ils venoient de faire, & craignant que Genghizcan n'aſſiegeât leur Ville Capitale, ils réſolurent de s'accommoder avec lui pour le faire ſortir de la Chine, que la guerre avoit déja réduite dans un état pitoyable.

de J. C. 1212. de l'Heg. 609.

Mais dans la ſeconde guerre que Genghizcan porta en ce Païs-là, après s'être ſaiſi d'une fortereſſe conſiderable qui ouvroit l'entrée de la Chine, il réſolut de mettre le ſiege devant Pequin qui en eſt la Capitale. Quoi que le Roi de la Chine eût fait mettre beaucoup de Troupes dans cette Place, les Mogols excitez par les Rebelles qui les accompagnoient ſe déterminerent à en faire le ſiege. Ils eſſayerent même de la prendre d'aſſaut; mais le Prince de la Chine, à qui le Roi ſon pere en avoit confié le Gouvernement dès la premiére guerre, la défendit avec tant de vigueur, que les Aſſiégeans firent des efforts inutiles. On ne ſauroit dire combien il ſe fit de belles actions pendant ce ſiege: parce que comme le deſtin de la Chi-


GENEALOGIE DES EMPEREURS MOGO
JUSQUES
CHORASAN
SABLESTAN
PERSE
SECESTAN
MECRAN
HAJACAN
PANGAB
HENDOWNES
DELLY
ROYAUME DE GRAND TIBET
ROY DE BARANTOLA
RAJA RADROW
ETAT DU ROYAUME
YUNAN
BENGALA
Tropique du Cancer
BERAR
GUZURATE
ORIXA
D'AVA
ROYAUME DE BRAMA
DECAN
CARNATE
MALABAR
Golfe de Bengale
Isles d'Andeman
Isle de Ceylan
CARTE DE L'EMPIRE DU GRAND MOGOL
Lieux de France
DESCRIPTION DE L'INDOUSTAN OU EMPIRE DU GRAND MOGOL
FÊTES DU MOGOL
I TAMBERLAM
II. MIRACHA ou MIRASCHAC ou MIERZA ou MIRZA
III. MOHAMED ou MIRAMOUT
IV. ABUCHAID ou ABUZAID ou ABUSAID
V SEK ou SEICH OMAR
VI BABAR ou BABER ou BABOUR
VII. AMAYUM
JEAN DARSIA
ORANZEB
JEHAN ou JEHON GURE
AMAYUM ou HO MAYON fondateur la III Dynastie
SEK ou SEIN OMAR
MIRACHA ou MIRASCHAC 1451
COMBAT D'ELEFANS
MANIERE


DEPUIS TAMBERLAN ou TAMERLAN
ÉSENT.
Tom. V. N° 35. Pag. 110.
DU SIER
DOUR SIAH
JEHAN
BAR le
LAND
BAR ou
ABER
MOHA-
MED
Characar
Parran
Mont Caucas
PETIT
THIBET
ROYAU.
PEN
JAB
Kachemire
Carte nouvelle
du
ROYAUME
de
KACHEMIRE
Milles communes d'Allemagne
VIII AKEBAR le GRAND ou XA AGUE BAR
IX JEHAN ou JEHON GURE
SCHA SELIM
X CHA JEHAN ou KOURUM ou CHRUM ou SCHAH JEHAN
XI ORANZEB
XII BADOUR SIAH
XIII JEHAN DARSIAC ou JEHAN DARSIA
XIV FERROG SIER ou FARA KIR
DESCRIPTION DU ROYAUME
de
KACHEMIRE
Situé à l extremité du Mogol.
MANIERE DONT OU BRÛLE LES MORTS
SE PESE
MANIERE DONT ON BRÛLE LES MORTS



Tamberlan, mort en 1405.

Miracha ou Miraschac, mort en 1451.

Mohamed ou Mirament mort en 1451.

Abuchaid ou Abuzaid mort en 1469.



5. Sek ou Seich Omar, mort en 1493.

6. Babar ou Baber ou Babour, mort en 1530.

7. Amayum ou Houmayon, mort en 1552.

8. Akebar ou Xa Aquebar, mort en 1605.



9

Jehan ou Jehon Gure, mort en 1627.

10

Cha Jehan ou Kourum, mort en 1665.

11

Oranzeb. mort en 1707.

12

Badour Siah, On ignore le tems de sa mort.

13



Jehan Darsiac.

14



Ferrog Sier.



Pompe & Ceremonie de la Marche du Grand Mogol.

Ans de J. C. 1212. de l'Heg. 609. Chine sembloit être attaché à la bonne ou mauvaise fortune de cette Capitale, les plus braves Chinois & les grans Seigneurs de l'Empire y etoient entrez pour partager l'honneur d'une longue defense; le grand nombre de Troupes qui etoit dans la ville ôtant toute esperance aux Assiegeans de l'emporter a force ouverte, ils résolurent de l'affamer. La famine devint si grande dans Pequin, que les hommes aimerent mieux se manger les uns les autres que de se rendre. Cependant la constance des Chinois ne leur servit de rien, car la ville fut prise par stratagême; ce qui aiant éte raporte au Roi de la Chine, il en conçut tant de déplaisir qu'il s'empoisonna.

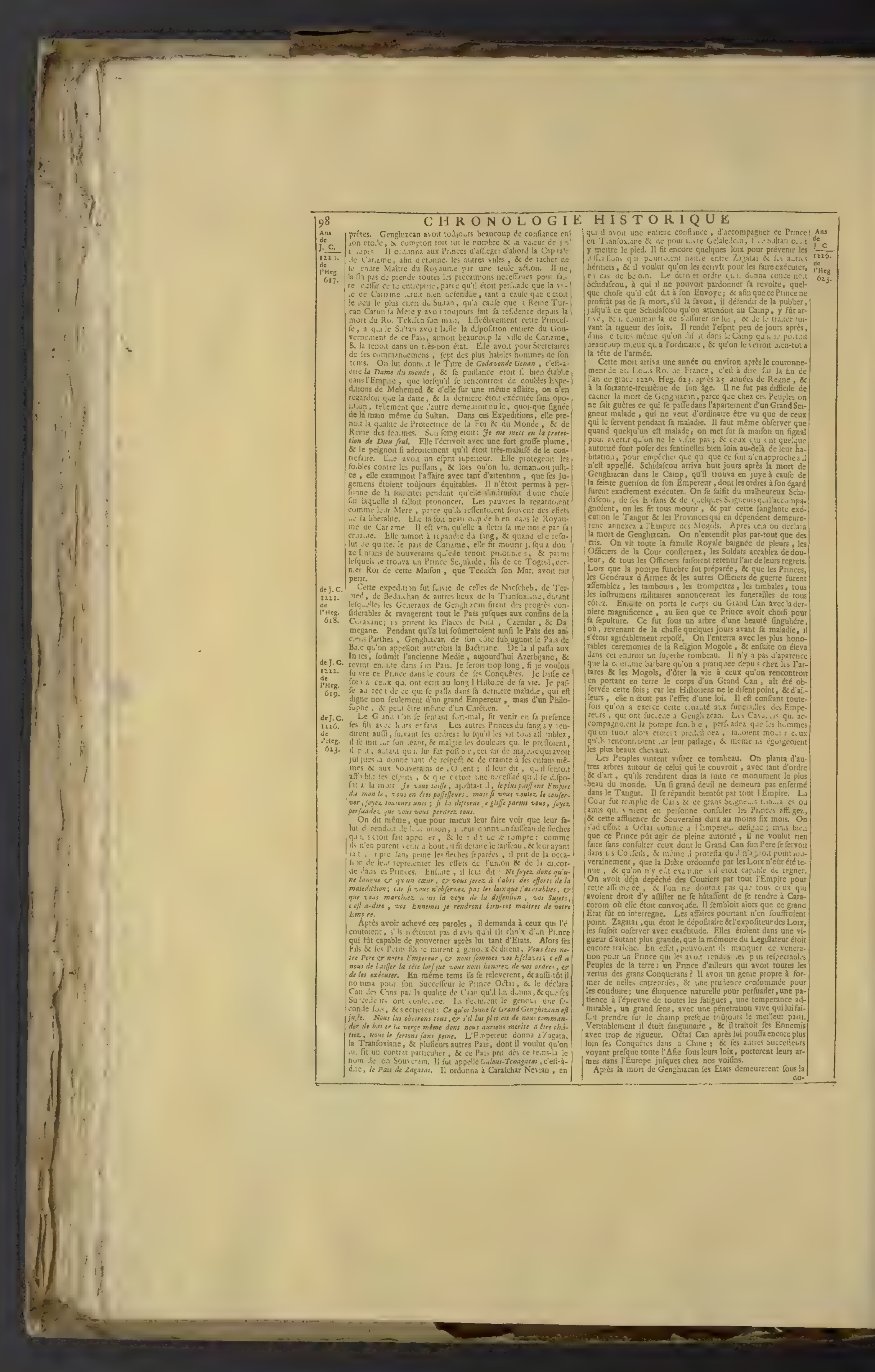
de J. C. 1218. de l'Heg. 615. Cinq ou six ans après, Genghizcan aiant eu sujet de se plaindre du Sultan de Carizme, ecrivit a tous les Princes Etrangers qui etoient de ses Amis ou qui lui payoient tribut, la résolution où il étoit de se venger par la voye des armes du mépris que ce Prince avoit fait de son amitié. Il les invitoit à partager les lauriers qu'il se promettoit de cueillir, & à le venir trouver incessamment avec les Troupes de leur Nation. Après avoir pris les precautions les plus sages pour prevenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'Empire pendant son absence, il marcha avec une armée composée de sept cens mille hommes dans les Etats du Roi de Carizme. Celui-ci, aiant apris par ses Espions les preparatifs des Mogols, ne s'etoit pas endormi. Il avoit fait faire des levees considerables, & n'avoit rien épargne pour avoir une armee puissante. Comme il ne doutoit point que l'Empereur Mogol n'en voulut à la ville d'Otrar, tant à cause de l'échec que ce Prince y avoit reçu, que parce qu'elle lui ouvroit un passage dans le cœur du Royaume de Carizme; il passa le fleuve de Jaxartes avec ses troupes, & les mena vers cette ville. En effet, il trouva les Mogols dans un lieu nommé Caraçou: Les deux armees se preparerent aussi-tôt à combattre. On vit en peu de tems de l'un & de l'autre côté les Escadrons & les Bataillons rangez. On entendit ensuite la grande trompette *Kerrena* qui a 15 pieds de long, les timbales d'airain appellées *Cous*, les tambours, les fifres & autres instrumens militaires. Pendant qu'on sonnoit la charge, les Carizmiens, qui etoient tous Mahometans, implorerent le secours de leur faux Prophète, & les Mogols s'assurant sur leur bonheur & sur l'experience de leur Grand Can, se promettoient une victoire complette. Le choc fut terrible. Les Carizmiens, animez par l'exemple de leur Roi qui combattoit avec une ardeur extraordinaire, conserverent leur avantage autant qu'il leur fut possible; neanmoins, avec quelque courage que se battît le Sultan, il se vit alors presque obligé de ceder le Champ de bataille, & il alloit reculer, quand le Prince son fils, après avoir défait les nouvelles troupes qu'on avoit envoyées contre lui, s'étant hâté de le rejoindre, rétablit entierement le Combat. Les Mahometans prirent une nouvelle vigueur, & retournerent à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. Les Mogols de leur côte ne dementirent point leur bravoure ordinaire. Jamais ils ne s'étoient portez plus vaillamment, & comme ils avoient à faire a des hommes aussi braves qu'eux, il y eut un carnage épouvantable, & la victoire balança long-tems entre les deux partis. Enfin l'Empereur Mogol, qui avoit un grand corps de reserve sous la conduite de son fils Octaï, lui manda de marcher & d'aller charger les Ennemis en flanc. Octai executa cet ordre avec beaucoup de courage, & ses troupes firent une horrible boucherie. Cependant les Carizmiens soûtinrent encore cette derniere attaque avec une grande fermete. Ils combattirent jusqu'a la nuit: alors chaque parti se retira dans son Camp, & recueillit ses blessez le mieux qu'il lui fut possible.

de J. C. 1219. de l'Heg. 616. Après une suspension d'armes qui donna aux troupes des deux Partis le tems de se remettre, les Princes Octai & Zagatai, par ordre du Grand Can leur Pere, menerent les leurs devant Otrar, après s'être pourvus de vivres & des autres choses necessaires pour le siege de cette Place qu'ils jugeoient bien devoir durer long-tems. En effet, quelques Habitans de la ville aiant été surpris & amenez devant eux, leur raporterent qu'outre la force des murs, un très-grand nombre d'hommes en composoient la Garnison; que dix mille chevaux commandez par Caracas Capitaine des Gardes du Sultan y étoient entrez depuis peu de jours, & qu'auparavant le Gouverneur y avoit fait entrer cinquante mille hommes. Ils ajoûterent a cela, qu'il y avoit dans Otrar une si grande abondance de toutes sortes de munitions, que les assiegez n'en pourroient manquer de long-tems, attendu même que Gayercan avoit fait sortir les bouchez inutiles. Octaï & Zagatai manderent aussi au Grand Can l'état où étoit la ville qu'ils vouloient assieger. Ce qui obligea l'Empereur d'aller lui-même reconnoître la place. Il s'y rendit, & fit dresser son Pavillon devant les murs. Il visita les dehors, & quand il les eut bien examinez, il donna aux Princes ses conseils, ou plûtôt ses ordres. Il partit ensuite pour la Transoxiane, où il avoit de grands desseins à executer. Après son depart, les Princes etablirent les quartiers de l'armée autour de la ville. Ils se fortifierent, ordonnerent des corps de Troupes pour la sureté de leurs convois, en un mot ils prirent toutes les précautions possibles pour se rendre maîtres de la Place. Les Mogols commencerent le siège par l'aproche de leurs Beliers & de leurs autres machines, & sur-tout de celles qui pouvoient favoriser les gens qu'ils employerent à combler le fosse de la ville. Gayercan fit ses efforts pour les en empêcher. Il ordonna des sorties, on tira une infinité de flêches du haut des murailles, & les assiegez se servirent si utilement de leurs dards enflammez, qu'ils brûlerent souvent les machines des Mogols, qui de long-tems ne purent combler le fosse

Ans de J. C. 1219. de l'Heg. 616. Ils en vinrent à bout toutefois, & les Mahometans furent obligez de mettre leur esperance dans la force de leurs murailles & dans la valeur de ceux qui les devoient defendre. Ils virent en peu de tems changer la face de leurs affaires. En moins d'un mois toutes leurs tours furent renversées, leurs machines brisees, leurs murailles percees, & ils furent reduits à se défendre dans leurs secondes fortifications, qui n'étoient pas à la verité moins bonnes que les premieres. Mais un Officier de leur Garnison, rebuté par la résolution opiniâtre que le Gouverneur avoit pris de se défendre jusqu'a la mort, étant entré secretement avec quelques autres dans le Camp des Assiegeans, leur donnerent avis du foible de la Place. Mais ils n'y furent pas reçus comme ils s'y etoient attendus. Les Princes après les avoir interrogez leur refuserent le sauf-conduit qu'ils demandoient, & leur dirent que les Mogols avoient tant d'aversion pour les gens qui manquoient de fidelite a leurs Princes, qu'ils les chatioient par-tout où ils les rencontroient. Caracas voulut se justifier, mais on ne goûta point ses raisons, & on le mit à mort sur le champ, aussi bien que tous les autres Officiers Carizmiens. On fit encore mourir quelques Soldats, & tout le reste fut fait Esclave. Cependant les Mogols profiterent si bien de ce raport, qu'après avoir donné un rude assaut & fait une brèche considerable, ils entrerent brusquement dans la ville, & passerent beaucoup de monde au fil de l'épée. Ils n'en demeurerent pourtant pas si-tôt maîtres; car il restoit encore vingt mille hommes au Gouverneur. Il avoit fait fortifier tout ce qui pouvoit l'être. On avoit fait des retranchemens dans les rues et routes; ce qui donna plus de peine aux Assiegeans que le Château même, quoi-qu'il fût bien fortifié. Outre cela, Gayercan tenoit le gros des Troupes dans une place d'armes, pour les distribuer aux lieux qui en auroient besoin. Rien ne fut plus vif que les attaques. Rien de plus opiniâtre que la résistance. Pendant un mois entier on combatit de part & d'autre avec une ardeur infatigable. Enfin le Château fut emporte; mais les lieux étroits tinrent plus long-tems. Comme cinquante hommes y pouvoient soutenir une attaque, le nombre des Assaillans devenoit inutile, ceux-ci même étant exposez aux traits des Assiegez perdoient chaque jour beaucoup de monde. Insensiblement la ville se remplit de Cadavres & les maisons furent abatues, de sorte que chacun se cachant dans les ruines pour combattre à couvert, cela retarda encore la prise d'Otrar.

Genghizcan, à qui les Princes envoyoient tous les jours des Couriers, étonné d'une si longue résistance, défendit qu'on tuât Gayercan, pour avoir le plaisir de le punir lui-même, ne croyant pas qu'un si méchant homme meritât l'honneur de mourir en combattant. Cet ordre coûta la vie à un grand nombre de Mogols, car comme ils vouloient épargner le Gouverneur, il sembloit qu'ils fussent obligez de choisir ceux à qui ils adressoient leurs coups, au lieu que les Carizmiens n'ayant rien à ménager, tuoient beaucoup plus de monde qu'ils n'en perdoient. Les Assiegeans toutefois faisant sans cesse succeder des Troupes fraiches a celles qui etoient fatiguées, trouverent avec le tems la fin de leurs Ennemis. La multitude l'emporta. Gayercan resta seul avec deux hommes, & encore ne se crut il pas vaincu. Tel qu'un mourant qui ramasse tout ce qui lui reste de force pour lutter contre la mort, il prit une vigueur nouvelle. Il se retira sur une terrasse de son Palais avec ses deux compagnons, que la même fureur animoit, & de là roulant de grosses pierres sur les Mogols qui s'avançoient le plus, ceux-ci tomboient à la renverse sur leurs Camarades qui les suivoient & les entrainoient avec eux. Enfin Gayercan après avoir encore tué un grand nombre d'Ennemis perdit ses deux Compagnons, & demeura seul contre les Mogols, qui l'ayant enfin entouré se saisirent de sa personne. Ils le chargerent de chaines & le menerent aux Princes, qui trouverent en lui autant de fermeté d'ame qu'il avoit fait voir de valeur. Ils l'envoyerent sous sûre garde au Grand Can, pour en disposer comme il lui plairoit. L'Empereur, après lui avoir reproché tous les malheurs qu'il avoit causez, le fit mourir à Samarcande dans le Palais de Gheuc-Serai.

de J. C. 1220. de l'Heg. 617. Cette expedition fut suivie de celle que Genghizcan fit dans la Transoxiane; de la reduction des villes de Zarnuc & de Nur; des sièges de Bocara & de Samarcande; & de la poursuite qu'il fit du Sultan de Carizme avec trente mille hommes sous la conduite de trois Généraux: Enfin après la mort de ce Roi, que ses malheurs avoient jetté dans une profonde melancolie dont rien ne pouvoit le divertir, Genghizcan assiegea Carizme Capitale de son Royaume. Le Païs de Carizme est le même que Ptolomée à nommé Chorasmia. Il avoit à son Orient la Transoxiane, la Corassane à son Midi, & il étoit separé de l'une & de l'autre de ces Provinces par des deserts. Il avoit au Nord la Grande Tartarie, à l'Occident la Mer Caspienne, que plusieurs Geographes Orientaux appellent le Lac de Carizme, & il y avoit encore quelques Païs de Turcs de ce côté-la. La ville Capitale aussi appellée Carizme, nommée depuis Corcange par les Persans & Orcange par les Mogols, étoit alors à six petites journées de la Mer Caspienne, & située sur le bord Occidental de l'Oxus au 42. degré de latitude. Toute l'étenduë du vrai Païs de Carizme n'étoit que depuis le 37. jusqu'au 42. degré de même latitude; ainsi qu'il s'étendoit en longitude depuis le 92. degré jusqu'au 96. inclusivement, c'est-à-dire qu'il n'avoit gueres plus de 72. lieues de l'Orient à l'Occident. On vit bientôt une infinité de Chariots remplis de provisions, & de munitions de guerre, de matieres combustibles, d'outils, de beliers, & de machines toutes



Ans de J. C. 1220. de l'Heg 617. prêtes. Genghizcan avoit toûjours beaucoup de confiance en son étoile, & comptoit fort sur le nombre & la valeur de ses troupes. Il ordonna aux Princes d'assieger d'abord la Capitale de Carizme, afin d'étonner les autres villes, & de tacher de se rendre Maître du Royaume par une seule action. Il ne laissa pas de prendre toutes les précautions necessaires pour faire réüssir cette entreprise, parce qu'il étoit persuadé que la ville de Carizme seroit bien defendue, tant à cause que c'étoit le lieu le plus cheri du Sultan, qu'à cause que la Reine Turcan Catun sa Mere y avoit toujours fait sa résidence depuis la mort du Roi Tekasch son mari. Effectivement cette Princesse, à qui le Sultan avoit laissé la disposition entiere du Gouvernement de ce Païs, aimoit beaucoup la ville de Carizme, & la tenoit dans un très-bon état. Elle avoit pour Secretaires de ses commandemens, sept des plus habiles hommes de son tems. On lui donnoit le Titre de *Codavende Gehan*, c'est-à-dire *la Dame du monde*, & sa puissance étoit si bien établie dans l'Empire, que lorsqu'il se rencontroit de doubles Expeditions de Mehemed & d'elle sur une même affaire, on n'en regardoit que la datte, & la derniere étoit exécutée sans opposition, tellement que l'autre demeuroit nulle, quoi-que signée de la main même du Sultan. Dans ces Expeditions, elle prenoit la qualité de Protectrice de la Foi & du Monde, & de Reine des femmes. Son seing étoit: *Je me mets en la protection de Dieu seul.* Elle l'écrivoit avec une fort grosse plume, & le peignoit si adroitement qu'il étoit très-malaisé de le contrefaire. Elle avoit un esprit superieur. Elle protegeoit les foibles contre les puissans, & lors qu'on lui demandoit justice, elle examinoit l'affaire avec tant d'attention, que ses Jugemens étoient toûjours équitables. Il n'étoit permis à personne de la consulter pendant qu'elle s'instruisoit d'une chose sur laquelle il falloit prononcer. Les pauvres la regardoient comme leur Mere, parce qu'ils ressentoient souvent des effets de sa liberalité. Elle a fait beaucoup de bien dans le Royaume de Carizme. Il est vrai qu'elle a fletri sa memoire par sa cruauté. Elle aimoit à répandre du sang, & quand elle resolut de quitter le pays de Carizme, elle fit mourir jusqu'à douze Enfans de Souverains qu'elle tenoit prisonniers, & parmi lesquels se trouva un Prince Selgukide, fils de ce Togrul, dernier Roi de cette Maison, que Tekasch son Mari avoit fait perir.

de J. C. 1221. de l'Heg. 618. Cette expedition fut suivie de celles de Nacscheb, de Termed, de Bedakhan & autres lieux de la Transoxane, durant lesquelles les Generaux de Genghizcan firent des progrès considerables & ravagerent tout le Païs jusques aux confins de la Coraxane; ils prirent les Places de Nisa, Caendar, & Damegane. Pendant qu'ils lui soûmettoient ainsi le Païs des anciens Parthes, Genghizcan de son côté subjuguoit le Païs de Balc qu'on appelloit autrefois la Bactriane. De là il passa aux Indes, soûmit l'ancienne Medie, aujourd'hui Azerbijane, &

de J. C. 1222. de l'Heg. 619. revint ensuite dans son Païs. Je serois trop long, si je voulois suivre ce Prince dans le cours de ses Conquêtes. Je laisse ce soin à ceux qui ont écrit au long l'Histoire de sa vie. Je passe au recit de ce qui se passa dans sa derniere maladie, qui est digne non seulement d'un grand Empereur, mais d'un Philosophe, & peut être même d'un Chrêtien.

de J. C. 1226. de l'Heg. 623. Le Grand Can se sentant fort-mal, fit venir en sa presence ses fils avec leurs enfans. Les autres Princes du sang s'y rendirent aussi, suivant ses ordres: lorsqu'il les vit tous assemblez, il se mit sur son séant, & malgré les douleurs qui le pressoient, il prit, autant qu'il lui fut possible, cet air de majesté qui avoit jusques-là donné tant de respect & de crainte à ses enfans mêmes & aux Souverains de l'Orient; il leur dit, qu'il sentoit affoiblir ses esprits, & que c'étoit une necessité qu'il se disposât à la mort. *Je vous laisse*, ajoûta-t-il, *le plus puissant Empire du monde, vous en êtes possesseurs: mais si vous voulez le conserver, soyez toujours unis; si la discorde se glisse parmi vous, soyez persuadez que vous vous perdrez tous.*

On dit même, que pour mieux leur faire voir que leur salut dépendoit de leur union, il leur donna un faisseau de fleches qu'il s'étoit fait apporter, & leur dit de le rompre: comme ils n'en purent venir à bout, il fit defaire le faisseau, & leur ayant fait rompre sans peine les fleches separées, il prit de là occasion de leur representer les effets de l'union & de la discorde dans ces Princes. Ensuite, il leur dit: *Ne soyez donc qu'une langue & qu'un cœur, & vous serez à l'abri des efforts de la malediction; car si vous n'observez pas les loix que j'ai établies, & que vous marchiez dans la voye de la dissension, vos Sujets, c'est-à-dire, vos Ennemis se rendront bien-tôt maîtres de votre Empire.*

Après avoir achevé ces paroles, il demanda à ceux qui l'écoutoient, s'ils n'étoient pas d'avis qu'il fît choix d'un Prince qui fût capable de gouverner après lui tant d'Etats. Alors ses Fils & ses Petits fils se mirent à genoux & dirent, *Vous êtes notre Pere & notre Empereur, & nous sommes vos Esclaves; c'est à nous de baisser la tête lorsque vous nous honorez de vos ordres, & de les exécuter.* En même tems ils se releverent, & aussi-tôt il nomma pour son Successeur le Prince Octaï, & le déclara Can des Cans par la qualité de Caan qu'il lui donna, & que ses Successeurs ont conservée. Ils flechirent le genou une seconde fois, & s'écrierent: *Ce qu'ordonne le Grand Genghizcan est juste. Nous lui obeïrons tous, & s'il lui plaît de nous commander de baiser la verge même dont nous aurions merité d'être châtiez, nous le ferons sans peine.* L'Empereur donna à Zagataï la Transoxiane, & plusieurs autres Païs, dont il voulut qu'on lui fit un contrat particulier, & ce Païs prit dès ce tems-là le nom de son Souverain. Il fut appellé *Calous-Tenagataï*, c'est-à-dire, *le Païs de Zagataï.* Il ordonna à Caraschar Nevian, en qui il avoit une entiere confiance, d'accompagner ce Prince en Transoxane & de poursuivre Gelaleddin, si ce Sultan osoit y mettre le pied. Il fit encore quelques loix pour prévenir les dissensions qui pourroient naître entre Zagataï & ses autres héritiers, & il voulut qu'on les écrivît pour les faire exécuter, en cas de besoin. Le dernier ordre qu'il donna concernoit Ans de J. C. 1226. de l'Heg 623.

Schidascou, à qui il ne pouvoit pardonner sa revolte, quelque chose qu'il eût dit à son Envoye; & afin que ce Prince ne profitât pas de sa mort, s'il la savoit, il défendit de la publier, jusqu'à ce que Schidascou qu'on attendoit au Camp, y fût arrivé, & il commanda de s'assurer de lui, & de le traiter suivant la rigueur des loix. Il rendit l'esprit peu de jours après, dans le tems même qu'on disoit dans le Camp qu'il se portoit beaucoup mieux qu'à l'ordinaire, & qu'on le verroit bien-tôt à la tête de l'armée.

Cette mort arriva une année ou environ après le couronnement de St. Louis Roi de France, c'est à dire sur la fin de l'an de grace 1226. Heg. 623. après 25 années de Regne, & à la soixante-treiziéme de son âge. Il ne fut pas difficile de cacher la mort de Genghizcan, parce que chez ces Peuples on ne sait guères ce qui se passe dans l'apartement d'un Grand Seigneur malade, qui ne veut d'ordinaire être vu que de ceux qui le servent pendant sa maladie. Il faut même observer que quand quelqu'un est malade, on met sur sa maison un signal pour avertir qu'on ne le visite pas; & ceux qui ont quelque autorité font poser des sentinelles bien loin au-delà de leur habitation, pour empêcher que qui que ce soit n'en approche s'il n'est appellé. Schidascou arriva huit jours après la mort de Genghizcan dans le Camp, qu'il trouva en joye à cause de la feinte guerison de son Empereur, dont les ordres à son égard furent exactement exécutez. On se saisit du malheureux Schidascou, de ses Enfans & de quelques Seigneurs qui l'accompagnoient, on les fit tous mourir, & par cette sanglante exécution le Tangut & les Provinces qui en dépendent demeurerent annexez à l'Empire des Mogols. Après cela on declara la mort de Genghizcan. On n'entendit plus par-tout que des cris. On vit toute la famille Royale baignée de pleurs, les Officiers de la Cour consternez, les Soldats accablez de douleur, & tous les Officiers faisoient retentir l'air de leurs regrets. Lors que la pompe funebre fut préparée, & que les Princes, les Généraux d'Armée & les autres Officiers de guerre furent assemblez, les tambours, les trompettes, les timbales, tous les instrumens militaires annoncerent les funerailles de tous côtez. Ensuite on porta le corps du Grand Can avec la derniere magnificence, au lieu que ce Prince avoit choisi pour sa sepulture. Ce fut sous un arbre d'une beauté singuliére, où, revenant de la chasse quelques jours avant sa maladie, il s'étoit agréablement reposé. On l'enterra avec les plus honorables ceremonies de la Religion Mogole, & ensuite on éleva dans cet endroit un superbe tombeau. Il n'y a pas d'aparence que la coutume barbare qu'on a pratiquée depuis chez les Tartares & les Mogols, d'ôter la vie à ceux qu'on rencontroit en portant en terre le corps d'un Grand Can, aît été observée cette fois; car les Historiens ne le disent point, & d'ailleurs, elle n'étoit pas l'effet d'une loi. Il est constant toutefois qu'on a exercé cette cruauté aux funerailles des Empereurs, qui ont succedé à Genghizcan. Les Cavaliers qui accompagnoient la pompe funebre, persuadez que les hommes qu'on tuoit alors étoient predestinez, tuoient tous ceux qu'ils rencontroient sur leur passage, & même ils égorgeoient les plus beaux chevaux.

Les Peuples vinrent visiter ce tombeau. On planta d'autres arbres autour de celui qui le couvroit, avec tant d'ordre & d'art, qu'ils rendirent dans la suite ce monument le plus beau du monde. Un si grand deuil ne demeura pas enfermé dans le Tangut. Il se répandit bientôt par tout l'Empire. La Cour fut remplie de Cans & de grans Seigneurs tributaires ou amis qui vinrent en personne consoler les Princes affligez, & cette affluence de Souverains dura au moins six mois. On s'adressoit à Octaï comme à l'Empereur designé; mais bien que ce Prince pût agir de pleine autorité, il ne voulut rien faire sans consulter ceux dont le Grand Can son Pere se servoit dans ses Conseils, & même il protesta qu'il n'agiroit point souverainement, que la Diète ordonnée par les Loix n'eût été tenuë, & qu'on n'y eût examiné s'il étoit capable de regner. On avoit déja depêché des Couriers par tout l'Empire pour cette assemblée, & l'on ne doutoit pas que tous ceux qui avoient droit d'y assister ne se hâtassent de se rendre à Caracorom où elle étoit convoquée. Il sembloit alors que ce grand Etat fût en interregne. Les affaires pourtant n'en souffroient point. Zagataï, qui étoit le dépositaire & l'expositeur des Loix, les faisoit observer avec exactitude. Elles étoient dans une vigueur d'autant plus grande, que la mémoire du Legislateur étoit encore fraiche. En effet, pouvoient-ils manquer de veneration pour un Prince qui les avoit rendus les plus respectables Peuples de la terre: un Prince d'ailleurs qui avoit toutes les vertus des grans Conquerans? Il avoit un genie propre à former de belles entreprises, & une prudence consommée pour les conduire; une éloquence naturelle pour persuader, une patience à l'épreuve de toutes les fatigues, une temperance admirable, un grand sens, avec une pénetration vive qui lui faisoit prendre sur le champ presque toûjours le meilleur parti. Veritablement il étoit sanguinaire, & il traitoit ses Ennemis avec trop de rigueur. Octaï Can après lui poussa encore plus loin ses Conquêtes dans la Chine; & ses autres Successeurs voyant presque toute l'Asie sous leurs loix, porterent leurs armes dans l'Europe jusques chez nos voisins.

Après la mort de Genghizcan ses Etats demeurerent sous la do-

Ans de J. C. 1226. de l'Heg. 623. domination de ses enfans, de la maniere qu'il les leur avoit partagé de son vivant. Le Capschac resta au Prince Batou fils aîné de Touschi. Zagatai eut pour sa part la Transoxane aussi nommée Mauvaralnahar, & par les Europeens, le Zagatai, ou le Païs des Uzbecs, & le Turkestan. Tuli eut la Corassane, la Perse & les Indes. Tout le reste fut le partage d'Octai, c'est-à-dire la grande Horde appellée Ourdoubalec ou Oloughyurt, où Genghizcan faisoit ordinairement sa résidence, le Païs des Mogols, la Chine Septentrionale nommée Catai, qui a pour capitale Pequin, & enfin les autres Païs vers la Mer Orientale, & le détroit d'Anian. Octai prit le tître de Caan, qui signifie Empereur. Il commença de regner en 1228. & mourut en 1241. Il s'agit de savoir présentement quelle fut la destinée de ces quatre Princes, & la suite de leurs Successeurs jusqu'à Tamerlan, qui les aiant tous vaincus, ne leur laissa que le titre de Cans & d'Empereurs Mogols, & jusqu'à present que la lignée de Genghizcan se conserve encore dans les Cans de la petite Tartarie ou Crimée en ligne directe, & dans la branche des Uzbecs qui regnent dans la Transoxane.

Quoi qu'Octaï Caan ne soit que le troisième fils de Genghizcan, cependant, comme il est son Successeur, je le placerai ici après son Pere.

de J. C. 1228. de l'Heg. 625. II. OCTAI. Il commença à regner, comme j'ai dit, en 1228. Il faisoit son sejour ordinaire a Oloughiurt, ville peu éloignée de Caracorom. Il étoit juste & liberal. Il envoya une Armée a la poursuite du Sultan Gelaleddin.

On compte dix neuf Successeurs d'Octai a l'Empire d'Olougliurt; mais ces Successeurs furent tantot des enfans de ce Prince, & tantot des Enfans de Tulican son frère. Il envoya Atgounaga en 1235. en Corassane pour la gouverner, & ayant après la destruction de Herat qui en étoit la Capitale, il fit rebâtir cette ville par un Emir appellé Azeddin Moccadem Heraoüy, surnommé Jamebaf, qu'il envoya pour cet effet, & qui fit aussi ensemencer les terres du pays en 1238. Enfin Octai Caan, après avoir règné pendant 13. ans avec autant de douceur que d'equité, mourut fort regretté de ses peuples en 1241.

de J. C. 1245. de l'Heg. 642. Le Prince Keyouc Can son fils, dont la Mère étoit la celebre Touракіna Catun, fut son Successeur. Il fit assembler une grande Diète dans le Camp de son Père. Il monta sur le Trone d'un consentement general a Olougmurt, l'an de grace 1245: mais il ne jouit pas long-tems du Pouvoir Souverain, car il mourut dès l'année 1246.

de J. C. 1246. de l'Heg. 643. L'Histoire ne fait aucune mention des Princes enfans de Keyouc Can, non plus que des autres enfans d'Octai. Il faloit qu'ils fussent trop jeunes pour conserver la grandeur du Trône Imperial; car Batou fils de Touschi, Roi de Capschac, fit tous ses efforts après la mort du Prince Keyouc Can, fils de Tulican, pour faire recevoir Empereur un Prince de la race de Tuli, & il en vint à bout. Mangou Can, fils de Tulican, succeda à Keyouc, & depuis ce tems-là aucun Prince de la posterité d'Octai n'est monté sur le Trône.

HISTOIRE
DE
TOUSCHI CAN
FILS AINÉ DE
GENGHIZCAN.

de J. C. 1226. TOUSCHI, que quelques-uns appellent *Dgoudy*, & d'autres *Giougy*, fut un très-grand Prince. Sa branche subsiste encore aujourd'hui dans la petite Tartarie, malgre l'invasion des Moscovites dans la grande Tartarie, puisque les Tartares reconnoissent Selim Keray pour leur legitime Souverain. *Touchi* en langue Tartare signifie un *hote bien venu.* Les Merkites un jour aiant trouvé une occasion favorable de piller le camp de Genghizcan, enlevérent sa femme qui étoit grosse, & la conduisirent à Ounghcan, qui la lui renvoya. Elle accoucha sur la route d'un Prince qui fut nommé *Touchi* à cause de cette avanture. Ce Prince étant devenu grand, se signala par de belles actions. Il accompagna l'Empereur son Père, dans la guerre de Carizme, & prit en personne la ville de Jund située sur le fleuve Jaxartes. Genghizcan fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna dès-lors en Souveraineté l'Empire de Capschac, le Païs des Getes & le Turquestan. Touschi s'établit dans le Capschac & y mourut six mois avant la mort de son Père, arrivée en 1226. Cinquante-huit Princes en ligne directe ont regné après lui sur le Trône de Capschac.

Son fils Batou-Can, son premier Successeur, fit la conquête des Alains, des Assites, des Russes ou Moscovites, des Bulgares & de plusieurs autres Peuples. Il traversa même la Russie, pilla & ravagea la Pologne, la Moravie, la Dalmatie, & il marchoit en Hongrie pour aller faire le siège de Constantinople, quand la mort vint interrompre ce grand dessein en 1256. Batou fit encore d'autres beaux exploits. & l'on remarque qu'il étoit le plus liberal & le plus genereux Prince du monde.

1256. Après la mort de Batou-Can, Bereké Can son frère lui succeda, & se fit Mahometan. Il eut une sanglante guerre contre Hulacou fils de Tuli. Ensuite voulant exécuter une partie des projets de Batou, il alla jusqu'à Constantinople & ravagea tout le pays. Enfin, après dix années de regne, il mourut en 1266.

Ans de J. C. 1266. Après lui l'Empire de Capschac fut possedé par Mencoutem autrement Mengutimur, fils de Dogan fils de Batou, & ce Mencoutem fut surnommé Kilk, qui étoit le nom du Trisayeul de Genghizcan.

CALAZ fils de Taziz, aussi appellé Toudchencay fils de Dogan, fut le cinquième Roi de Capschac.

Le VI se nommoit Tocta, autrement Belgaba, fils de Mencoutem Kilk.

Le VII. ERTEC, fils de Toul fils de Kilk, & on lui attribuë l'origine de la Tribu Tartare de Rous Ertec.

Le VIII. JANIBE'E fils d'Ertec. Ce Janibee aiant appris qu'Aschraf fils de Timurtach fils de Tchoupan, auparavant Visir du Sultan Abousaide, avoit usurpé le Royaume d'Azerbijane ou des Medes sur les Princes enfans de l'Empereur Abousaidcan Roi de Perse & des Medes & descendant d'Hulacou Can, petit fils de Genghizcan, il marcha contre l'Usurpateur, passa le detroit de Derbende & arriva à Tauris, qu'il prit. Il vainquit ensuite Melik Aschraf, il s'empara de ses trésors, se rendit Maître du Païs, & après avoir laissé a Tauris le Prince Birdi-Bey son fils, il revint en Capschac, où il mourut en 1349. 1349.

Le IX. BIRDI BEY fils de Janibée, qui quitta Tauris dès qu'il apprit la mort de son Pere, & se rendit en Capschac.

Le X. KILDYBE'E, autre fils de Janibée.

Le XI. NOROUZ, qui frauduleusement se fit passer pour fils de Janibée.

Le XII. TCHERKES Can, qu'on fit encore passer pour fils de Janibée, à cause des conjonctures.

Le XIII. KHEDERCAN.

Le XIV. MAZOUD Can, fils de Khedercan.

Le XV. BAZARTCHICAN.

Le XVI. TOCAY, fils de Schahycan.

Le XVII. TOCLUC Timur Can, fils du frere de Tocay.

Le XVIII. MOURAD COJA Can, frere de Tocluc Timur.

Le XIX. COUTLIC COJA Can, frere de Tocay.

Le XX. OUROUSCAN, qui eut pour enfans Tocta 1376.
Caya, Cotluchouga tué par Tocatmichcan, & Timur Melic. Il mourut en 1376.

Le XXI. TOCTA CAJA, fils aîné d'Ouroufcan. Il mourut aussi en 1376.

Le XXII. TIMUL MELIC AGLAN fils d'Ourouscan, qui combattit contre Tamerlan, & fut blessé dans le combat.

Le XXIII. TOCATMICHCAN AGLEN, qui après avoir été secouru par Tamerlan contre Ourouscan, Tocta Caya & Timur Melic, & installé sur le Trône par sa protection, fit lui-même la guerre a son Bienfaiteur en 1376. & fut vaincu par le même Tamerlan en 1388. 1391. & 1395.

Le XXIV. TIMUR COTLUC AGLEN, fils de Ti- 1395.
mur Melic, qui avoit aussi servi Tamerlan en 1388. & en 1390. contre Tocatmichcan, ainsi qu'en 1391. & 1395.

Le XXV. SCHADY BE'E, malgré l'installation de Coirytchac Aglen faite par Tamerlan dans le mois d'Avril 1395.

Le XXVI. POULAD fils de Schady Bée, quoi-que Tamerlan ne le reconnût pas pour Can.

Le XXVII. POULAD fils de Timur Cotluc, quoi-que non reconnu par Tamerlan, qui avoit installé & reconnu Idecoucan.

Le XXVIII. GELALEDDIN, fils de Tocat-Michcan.

Le XXIX. KERIM BIRDY, aussi fils de Tocatmich.

Le XXX. KEPECCAN, fils de Tocatmichcan.

Le XXXI. BAHHIRA, encore fils de Tocatmich.

Le XXXII. CADIR BIRDICAN, encore fils de Tocatmich. Il marcha contre Idecou installé par Tamerlan, & fut tué dans le combat.

Ans de J. C.

1395. Le XXXIII. IDECOU.

Le XXXIV. SIDI AHMED.

Le XXXV. DERVISCH, fils d'Alchycan.

Le XXXVI. KOUTCHUK MEHEMED Can, fils de Tocatmitchan.

Le XXXVII. DOLET BIRDY Can, fils de Tacsh Timur.

Le XXXVIII. BARRAC Can, fils de Cabargic.

Le XXXIX. CAYASEDDIN Schadi Bec.

Le XL. Mehemed, fils de Timurcan.

1475. Le XLI. HADGY KERAY Can, fils de Mehemed Can qui mourut en 1475. & laissa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cause que l'Empire de Capschac tomba en decadence, de sorte qu'on vit trois Cans regner a la fois. Ce qui causa une guerre qui ruina plusieurs Provinces, dont les Moscovites s'emparerent. Le grand Empire de Capschac auroit eté infailliblement detruit, si le Sultan Mahomet Second, Conquerant de Constantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris soin de les secourir. Il envoya pour cet effet Ghedic Ahmed Pacha, qui prit la ville de Caffa sur les Europeens, & ensuite celle de Mancoup dont il emmena tous les Habitans prisonniers. Le Prince Menghely Keray fils de Hadgy Keray se trouva parmi eux, & perdit sa liberte. Il avoit ete Can pendant quelques jours, mais ayant ete vaincu par ses freres, il s'étoit refugié a Mancoup qui etoit entre les mains des Chretiens, & y attendoit la l'occasion de remonter sur le Trone. Mais il ne fut pas long-tems prisonnier. Mahomet Second l'installa même bien-tôt. Ainsi Menghely Keray fut le XLII. Roi de Capschac.

Le XLIII. MEHEMED KERAYCAN, fils de Menghely.

Le XLIV. GAZYKERAYCAN, fils de Mehemed qui fut déposé après six mois de Règne.

Le XLV. SAADET KERAY Can, qui donna son frère Sahibkeray en otage au Sultan Selim Ottoman. Dès ce tems-la les Turcs donnoient mille cinquante aspres de pension par jour aux Cans de Crim, & d'autres pensions à des Seigneurs de la Cour de ce Can; comme on le peut voir dans le livre Kunhalakhbar.

1517. Le XLVI. ISLAM KERAY Can, fils de Mehemed-Keray. Sous son Regne le Royaume fut divisé en deux factions. L'une obeissoit a Saadet Keray Can, & l'autre a Islam Keray Can. Tellement qu'en 1517. ces deux partis en vinrent aux mains sur les rivages du Boristhene. Celui d'Islam Keray eut l'avantage. Saadet Keray fut obligé de se sauver à Constantinople, où l'Empereur Ottoman lui fit une pension.

1552. Le XLVII. SAHHIBKERAY, qui fit tuer Islam Keray, & fut deposé apres un long Regne par le Sultan Soliman II. & envoyé en prison à Rhodes. Les Moscovites prirent le 9. Juillet 1552. sur Sahhibkeray la ville de Cazan, situee dans le Capschac au Nord d'Astracan, sur le fleuve Volgg.

1577. Le XLVIII. DOLET KERAY Can, fils de Mobarec Sultan, fils de Menghely Keray Can mort en 1577.

Le XLIX. MEHEMED KERAY Can, qui fut deposé pour avoir desobei au Grand Seigneur.

1588. Le L. ISLAM KERAY Can, tiré des prisons de Rhodes. Il mourut en 1588.

Le LI. GAZY KERAY Can. C'étoit un Prince savant, un excellent Poëte, & un habile Musicien. Le Grand Seigneur lui augmenta sa pension jusqu'à cent livres par jour, parce que ce Prince avoit rendu de grands services a l'Empire Ottoman dans la guerre de Perse, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualitez d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé pour quelque tems; mais on le retablit, & il mourut en 1607.

1607. Le LII. FATEHKERAY Can, qui fut presque aussitot deposé.

Le LIII. SELAMET KERAY Can, fils de Dolet Keray Can. Il mourut en 1610.

1610. Le LIV. JANIBE'E KERAY Can, qui alla en Perse en 1617. par ordre de la Porte. Il passa devant Caffa a la tête de 40000. Tartares. Il fut neanmoins deposé en 1621. & ensuite retabli en 1627.

1627. Le LV. MEHEMED KERAY Can, tué en 1627.

1637. Le LVI. ANAYET KERAY Can, fils de Gazy Keray Can, deposé en 1637. puis executé à mort a Constantinople dans la même année.

Le LVII. BEHADER KERAY Can, fils de Selamet Keray Can. Il mourut en 1641. Ans de J. C.

Le LVIII. MAHEMED KERAY Can, fils de Selamet Keray Can il fut deposé en 1644. puis retabli, & ensuite deposé en 1654. 1641.

Le LIX. ISLAM KERAY Can, fils de Selamet Keray Can qui mourut en 1664. après avoir fait pendant 14. ans la guerre en Pologne. 1664.

Le LX. ADELKERAY Can, fils de Tchouban Keray Can: il fut déposé en 1671. & renvoyé prisonnier a Rhodes d'où il avoit ete tiré. 1671.

Le LXI. SELIM KERAY Can, qui regnoit en 1673.

Le LXII. DOLET KERAY Can, fils de Selim Keray Can: il fut déposé & relègué à Rhodes & depuis a Chio. C'etoit un Prince fort aimé de ses Sujets, & qui passoit pour un grand Capitaine. 1673.

Le LXIII. KAPLAN KERAY Can, qui a été deposé en 1708. Il étoit allé en Circassie pour reduire quelques Rebelles; mais ayant été battu & mis en fuite, le Grand Seigneur l'a déposé, & a retabli en sa place Dolet Keray Can, fils de Selim Keray Can. 1708.

Branche des Cans Uzbécs Rois de Transoxiane, issus du même Touchi Can, Fils de Genghizcan.

Uzbec Can Roi de Capschac, descendant de Touchi, fut dépouillé par Tamerlan, lui & ses Successeurs, de la Province de Transoxiane. Il eut un fils nommé Gehan Bec, dont est descendu Cheybec Can, le Fondateur de la Dynastie, nommé Dolet Uzbekyan. 1498.

Cheybec Can étoit fils de Berrac Sultan, fils d'Abulkayr Can. 1507. Il reprit la Transoxiane sur les Enfans de Tamerlan en 1498. après la mort de Mirza Sultan Huséyn, petit-fils de Tamerlan. Il entra ensuite en Corassane l'an de grace 1507. d'où il chassa Badyazzaman; mais il fut défait lui-même dans la suite & tué par Chac Ismaël Sefevi, auprès de la ville de Merou, l'an 1510.

Le II. fut COUCHICAN, qui mourut en 1529.

Le III. ABOUSAYD, fils de Couchangi mort en 1532. 1532.

Le IV. OUBAYDALLAH Can, cousin de Cheybec mort en 1539.

Le V. ABDALLA Can, mort en 1540.

Le VI. ABDALLATIF Can, qui regnoit en 1541. 1541.

Tous ces Princes & leurs Successeurs ont toûjours été & sont encore aujourd'hui en guerre avec les Rois de Perse de la race de Chah Ismaël Sefevi, descendant du Chec Sefy. Nous ne savons pas les noms de ceux qui ont regné depuis Abdallatif Can; nous savons seulement qu'il eut pour Successeur Berrac Can de Samarcande, & Seid Burhan Can de Bocara en 1556. 1556. ainsi qu'on le peut lire dans le voyage de Mirsidy Aly Envoyé du Sultan Soliman.

Les Successeurs de ces Princes regnent encore à present dans la Transoxiane; mais chacun a sa Souveraineté particuliere, l'un est Can de Bocava, l'autre de Samarcande, l'autre de Balkhe, &c.

HISTOIRE

De Zagataï Can, second fils de Genghizcan.

Zagataï Can étoit mieux fait que ses frères. Il étoit encore 1227. plus équitable qu'eux, & observoit plus exactement les loix établies par son Père. Il avoit eu en partage la Transoxiane, le Païs des Yugures, la grande ville de Caschgar auprès du Tebet, le Royaume de Bedacschan, & la ville de Balc, que plusieurs Savans assurent être l'ancienne Bactria. Il gouvernoit tous ces Païs à l'aide du Prince Caraschar Nevian, que Genghizcan lui avoit donné pour Visir, & qui est Ayeul de Tamerlan a la cinquième generation. Caraschar etoit fils de Sugougen, Parent de Genghizcan.

Zagataï, après la mort de son Pere, choisit la ville de Bechbalec pour y faire son sejour. Il etoit pourtant presque toûjours auprès d'Octai son frere, qu'il honoroit & respectoit comme son Maître, quoi-que ce ne fut que son cadet. Apres lui trente & un Princes, tant de ses Enfans que de ses Neveux, regnerent dans son Païs, qui dans la suite fut appellé de son nom Zagataï.

Son I. Successeur se nommoit Bisoumencay Can.

Le II. Cara Hulacou, fils de Metouca, quelques-uns disent Menouca, fils de Zagataï. Il monta sur le Trône après la mort de son frère Bisoumencay par les soins de Caraschar, qui mourut sous son Règne, l'an de grace 1254.

Le III. La Reine Argana Catun, fille de Nourettchy Gourcan. 1254.

Le IV. Naligou fils de Baydar, fils de Zagataï.

Le V. Mobarek Scha, fils de Cara Hulacou, & petit-fils de Zagataï.

Le

Ans de J. C.

1260. Le VI. Berrac Can, fils de Biffoun, ou Bayfourtoua fils de Menouca. Il mourut en 1260.

Le VII. Nikepey Can, fils de Saryan, fils de Zagatai.

Le VIII. Bouca Timur.

Le IX. Dava Can, fils de Berrac Can. Il passa pour un Roi fort équitable.

Le X. Kevendgikcan.

Le XI. Baligou.

Le XII. Abifouca, fils de Dava Can.

Le XIII. Kepec Can.

Le XIV. Eltchikeday Can, fils de Dava Can.

Le XV. Davatmur.

1336. Le XVI. Turmechirin Can, qui mourut en 1336. fort redouté de ses voisins.

Le XVII. Dginkechy.

Le XVIII. Bifoun Timur Can, fils d'Abouken.

Le XIX. Aly Sultan, de la race d'Octai Can.

Le XX. Mehemed Can, fils de Pouad, fils de Kevendgik.

Le XXI. Cazan Sultan Can, fils d'Ifour Aglen.

Le XXII. Danefchmendgé Can, de la race d'Octai Can.

Le XXIII. Beyan Couly Aglen, fils de Sorgadou, fils de Dava Can.

Le XXIV. Timurchah Aglen, fils de Bifoun Timur Can, fils d'Abouken. Les Grands sous son Regne usurperent l'autorité, parce que c'étoit un Prince très-foible.

Le XXV. Togaltimur, fils d'Aymelcoja, fils de Dava Can, il retablit un peu les affaires de l'Etat, & obligea plusieurs Seigneurs à lui obéir. Il mourut en 1372.

1372. Le XXVI. Elias Coja Can ... revint en Transoxane à la tête d'une nombreuse Armée de Getes, & donna un combat à Tamerlan qui s'étoit joint à Mir Huffein.

Le XXVII. Adel Sultan.

Le XXVIII. Cabulchah Aglen, fils de Dougy fils d'Etchykeday Can fils de Dava Can, qui fut installé en 1373.

1373. Le XXIX. Syorgatmich Aglen, fils de Danichmend Can, à qui Tamerlan donna le vain titre de Can, sans lui laisser la moindre autorité.

Le XXX. Sultan Mahmoud Can, fils de Syorgatmich Tamerlan faisoit écrire son nom au haut des ordres, afin de faire croire au Peuple qu'il observoit les loix de Genghizcan.

Le XXXI. Toumen Corluc Aglen, aussi installé par Tamerlan en 1390.

1390. Depuis ce tems-là Tamerlan mourut, & ses Successeurs n'observant plus la Loi qui ordonnoit d'établir des Cans de la famille de Zagatai fils de Genghizcan, l'on n'a plus parlé que des Successeurs de Tamerlan.

L'Histoire d'Octai Caan troisième fils de Genghizcan devroit être ici, suivant l'ordre de la Naissance de ce Prince; mais comme je l'ai placée immédiatement après son Pere suivant l'ordre de la Succession, je passe à celle du quatrième fils du Grand Can.

HISTOIRE DE TULI CAN, QUATRIEME FILS DE GENGHIZCAN.

1227. LE Prince Tuli s'étoit extrêmement distingué par sa valeur pendant la vie de Genghizcan son Pere, qui lui donna le titre honorable d'Oluc Nevian; c'est à dire grand Prince. Aussi étoit-il un grand Capitaine. Il avoit la direction du Tresor de l'Armée, celle de la grande Horde ou Camp Royal, & il étoit outre cela Grand Maître de la maison de l'Empereur.

Après la mort de son Pere, il posseda les mêmes charges auprès d'Octai Caan son Frere à Oloughyurt. Il se contenta de mettre des Gouverneurs dans la Corassane, dans la Perse, & dans les autres Pais qu'il avoit eus en partage; mais ce grand Prince ne vécut pas long-tems. Il mourut en 1229. trois ans après la mort de Genghizcan.

1229. Il laissa huit Princes, dont les quatre premiers ressemblerent à leur Pere pour la valeur. Il n'est point parlé des quatre derniers. L'aîné de ces huit Princes s'appeloit Mangou Can, le second Hulacou Can, le troisieme Coublay Can, & le quatrième Articbouga. Lorsque le Prince Mangou Can fut par les soins de Batou Can parvenu à l'Empire après la mort de Keyouc Can, il ne renonça pas pour cela aux Royaumes de son Pere Tuli. Il reunit tous ses Etats en 1250. & envoya Hulacou

1250. Can son Frere en Corassane & en Perse, en qualité de Gouverneur. Mangou Can regna sept années avec toute l'équité & la valeur que l'on pouvoit attendre du plus grand Prince du monde. Il mourut en 1257.

1257. Après Mangou Can le Royaume fut possedé par Coublay, qui n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de Mangou, qu'il revint de la Chine où il étoit occupé à faire la guerre, & s'assit sur le Trône d'Oloughyurt; mais Articbouga, le plus jeune des quatre Freres, s'oposa à l'avenement de Coublay à la Couronne. Il leva l'étendart à la tête d'une grosse Armée. Ces deux Princes se batirent plusieurs fois, & dans leur derniére bataille qui fut très-sanglante, Articbouga aiant été vaincu,

vint se jetter aux pieds de son Frere, qui ne lui fit alors que des reproches; mais qui le fit à la suite enfermer entre quatre murailles, revêtues d'épines de l'arbre Adragante, où il ordonna qu'on le gardât exactement jusques à sa mort qui arriva une année après. Ainsi Coublay Can demeura paisible Possesseur de l'Empire. Il regna vingt-cinq ans, & pendant ce tems-là il fit de grandes expeditions, tant à la Chine qu'ailleurs. En

1265. 1265. il apprit la mort de son Frere Hulacou qui étoit dans la Perse: aussi-tôt il eut soin de faire installer Bacacan, fils d'Hulacou sur le Trône de Perse, de la Corassane & des Indes; il lui laissa aussi plusieurs autres grands Pais qui avoient été conquis nouvellement par Hulacou Can. Les actions de Coublay tant à la Chine qu'ailleurs sont en trop grand nombre pour être citées dans cet abregé. Il y a des livres entiers de sa vie & de ses exploits. Il mourut en 1294. 1294.

Coublay eut pour Successeur son petit fils Timur Can, surnommé Olagiaytou fils de Hakim, ou Dgeketem, qui regna douze ans, en l'année 1306. Après lui l'Empire passa à Couchilay Can, fils de Dgentelec fils de Termebiay fils de Dgeketem fils de Coublay. 1306.

Le V. Successeur de Tuli fut Toggay fils de Couchilay.

Le VI. Tagzy Can fils de Noulik, surnommé Bilectou.

Le VII. Anouchirouan, fils de Dara Cousin de Tagzy. Cet Empereur étoit de très bonnes mœurs. Cependant il donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ses Provinces, qui s'érigerent en Souverains & causerent des troubles dans l'Empire.

Le VIII. Tocatmur fils de Timur Can.

Le IX. Bisourdar.

Le X. A...ke fils de Bisourdar.

Le XI. Ylenc Can.

Le XII. Keytmour.

Le XIII. Aaitmur.

Le XIV. Etchy Timur Can, qui vint trouver Tamerlan, & demeura dans sa Cour jusques à la mort de ce Prince. Après quoi il retourna à Oloughyurt, où il monta sur le trône en 1405. 1405.

Le XV. Waltay Can, qui descendoit en ligne directe du Prince Articbouga quatrième fils de Tulican.

Le XVI. Orday, fils d'Orday fils de Melic Timur.

Le XVII. & dernier fut Adiy fils d'Arkitmur. Ces deux derniers Cans demeurerent dans l'obscurité; de sorte qu'ils sont regardez comme leur grand Ayeul Articbouga dont ils descendoient, & qui ne fut jamais au nombre des Cans.

Depuis ce tems-là l'on n'entendit plus parler à Oloughyurt des Princes descendans de Genghizcan. Il n'y eut que ceux qui descendoient de Coublay & qui resterent Rois de la Chine, dont on ait entendu parler. Les Princes de la posterité de Hulacou Can Roi de la Corassane, de la Perse, & des Indes ont aussi fait quelque bruit: ceux-ci pousserent leurs conquêtes jusques au Detroit d'Anyan aux extremitez de l'Orient, comme on le va voir dans l'Histoire de Hulacou Can fils de Tuli.

HISTOIRE DE HULACOU CAN SECOND FILS DE TULI, ET DE SA POSTERITÉ.

LOrsque Mangoucan fils aîné de Tuli fut élevé à l'Empire, à Oloughyurt, après la mort de Keyouc Can fils d'Octai, il envoya le Prince Hulacou son frere dans la Perse pour y regner en sa place en qualité de Gouverneur général, s'en reservant seulement la Souveraineté à titre d'honneur. Hulacou étant arrivé dans son Gouvernement en 1250. y reçut des requêtes qu'on lui presenta contre le Calife Abasside Mustasim Billah. Sur les plaintes qu'on lui en fit, & particulierement sur celles du grand Astronome Nasireddin Tousi, qui mecontent de ce Calife s'étoit retiré en Perse, il prit la resolution de porter la Guerre en Chaldée pour punir Mustasim Billah des maux qu'il avoit causez. Pour cet effet, il envoya demander du secours à son frere Mangou Can, & lorsqu'il en eut reçu il se mit en marche vers les Pais d'Occident à la tête de trois cens mille Tartares, & arriva devant Bagdad; il en forma le siege, & s'étant bien-tôt rendu Maître de cette ville il fit mourir Mustasim Billah le dernier des Califes Abassides, & détruisit entierement leur race en 1258. 1250. 1258.

Après cette expedition il alla en Syrie, il en prit toutes les villes: ensuite il passa dans l'Anatolie qu'il conquit, & dont il donna le Gouvernement à Azzeddin Pervané. Il fit mourir le Visir Seifeddin Touéthy, & mit à sa place le docte Schamseddin Mehemed Jouini, Auteur de l'Histoire de Genghizcan, intitulée *Gehankuscha*, & lui donna pour Lieutenant son frere Aladin Atalmulc. Après de si belles conquêtes & après avoir regné pendant quinze années dans la Perse, la Syrie, la Mesopotamie, la Chaldée & l'Anatolie; Hulacou Can mourut en 1265.

Abaca Can son fils lui succeda, & monta sur le Trône par l'ordre de Coublay Can son Oncle. Il donna bataille à Bereké Can Roi de Capschac son cousin fils de Touchi, qui étoit en guerre contre Hulacou son Pere, & qui s'étoit avancé jusques à Constantinople. Il battit Bereké, & regna 16. ans 1265.

Ans de J. C.

avec beaucoup de gloire, & de puissance ; puis il mourut en 1281.

1281. Le II. Successeur fut Nicouder, autrement nommé Ahmed Can frere d'Abaca, & fils de Hulacou. Il embrassa la Religion Mahometane, regna deux ans & trois mois, & mourut en 1284.

1284. Le III. Argouncan fils d'Abaca Can. Il fit mourir le Grand Visir Chamseddin Jouiny qui avoit servi l'Etat sous quatre Regnes, & il mourut lui-même apres avoir regné sept ans l'an de grace 1291.

1291. Le IV. Ghendgiatou frère d'Argoun, & fils d'Abaca Can. Il ne regna que quatre années, parce qu'il fut tue par Baydou Can son Cousin, l'an 1295.

1295. Le V. Faydou Can fils de Tragay fils de Hulacou Can. Il mourut dans la même annee 1295.

1296. Le VI. Le Sultan Mahmoud Gazan Can, fils d'Argoun fils d'Abaca fils de Hulacou. Il fit du bruit, & mourut en 1303. après huit ans de Regne.

1303. Le VII. Oladgiaytou Sultan Mehemed Codabendé, frère de Cazan. Sous son regne fut achevée l'Histoire intitulée Tarikh Gazany, dont l'Auteur est Fadlallah, & qui a ete traduite en 1600. Ce Prince batit la ville de Soltanya en Perse, où il établit sa demeure & où il mourut l'an 1317. après avoir fait de beaux exploits & regné quatorze ans.

1317. Le VIII. Le Grand Sultan Abousayad Beadeur Can, fils de Codabendé. Il s'est rendu recommandable par sa valeur & sa magnificence. Il a regné vingt années, & il est mort en 1335. Il a été inhumé auprès de son Père Codabendé sous le beau dôme de la Mosquée de Soltanya, dans lequel est écrit tout l'Alcoran en sculpture dorée. Après la mort de ce grand Prince, la Monarchie des Mogols en Perse deperit & tomba en decadence. Les Princes & les grands Seigneurs du Royaume se firent des Souverainetez de leurs Gouvernemens ; ils établirent des Cans de la race de Hulacou à titre d'honneur seulement, se reservant toute l'autorité. Nous trouvons les noms de huit Cans de la race de Cenhizcan, qui regnerent après ceux-là, mais qui ne furent Empereurs que de nom : car les Princes enfans d'Abousayad Can ne demeurérent point à Soltanya : Ils se firent la guerre les uns aux autres, & furent assujettis par les Ilcaniens dont le Fondateur fut Buzurk Hassan fils de Chec Huseyn Churcan, de la race de Genghizcan. Voici les noms de ces huit Cans.

1336. Le 2. Mousa Can. Il monta sur le Trône en Azerbijane, où est située la ville de Soltanya, batie par Codabendé. Mais Buzurk Hassan eleva en même tems à l'Empire un Prince de la race de Hulacou, appellé Mehemed, qui attaqua Mousacan, auquel s'étoit joint Alischah autre Can de la race de Hulacou. Alischah fut tué, & Mousa mis en fuite. Mehemed lui fit ensuite couper la tête par le secours de Bazurk Hassan en 1336.

Le 3. Mehemed Can, que d'autres appellent Mahmoud : il ètoit fils de Magiouny, fils d'Amoudgin, fils de Hulacou Can. Il regna après la mort d'Aly, & mourut en 1337.

Le 4. Tagur Can, qui etant heritier presomptif de l'Empire, s'enfuit dans le Païs de Mazendran.

Le 5. Bouca Timur Can. 1337.

Le 6. la Princesse fille de Mehemed Can, appellée Chahzadé Chahibek Catun. Elle épousa un Prince de la race de Hulacou, & lui defera le titre de Can, en 1338. 1338.

Le 7. Soliman Can, fils de Mehemed fils de Sanki fils d'Ahmed, que d'autres ont appellé Chimed fils de Hulacou Can, époux de Chahzadé Chahibek Catun.

Le 8. Dgehan Timur Can, fils d'Alatianky fils de Reiatany Can de la race de Hulacou.

Après cela les Cans furent abolis, & la Couronne de Perse passa à Melik Achraf fils de Timur Tach fils de Tchouban Visir d'Abousayd Can, qui fut vaincu par Janibec Empereur de Capschac. Cependant le gendre d'Emir Tchouban, appellé Buzurk Hassan fils de Chec Husein Gurcan fils d'Argoun, n'étant que simple Bey, se rendit si puissant par la cession qu'il fit de sa femme Delchadaga fille de l'Emir, qu'il repudia pour la donner au Sultan Abousayd, que ce Can le fit son favori, & lui donna le gouvernement de l'Anatolie. Hassan y fit si bien ses affaires, qu'après la mort du Buzurk il se mit à la tête d'un grand parti & se fit enfin couronner Roi des Medes, & ensuite de Chaldée par la prise des villes de Bagdad, d'Hillé, de Vaset & de Basra, qu'avoit possedées Melik Achraf Tchoubanien. Il fut fondateur de la Dynastie des Ilcarniens.

Janibec Can de Capschac laissa son fils Birdy Bey à Tauris ; 1349.
mais Birdy Bey retourna en Capschac après la mort de son Père, qui arriva en 1349. comme on l'a dit ci-devant dans l'Histoire des Empereurs de Capschac. Il laissa donc le Païs d'Azerbijane au Sultan Avis fils de Buzurk Hasan, dont Dilschadaga étoit la mère.

Ce Sultan tua le rebelle Ahmardgic, & reprit les villes de Tauris, Selmas, Soltanya, Ardeville, Coy, Diarbekir & Chirouan. Ensuite aiant partagé ses Etats à ses quatre enfans, il mourut en 1375.

Huseyn fils d'Avis. Après avoir reçu bien des secours de Ca- 1388.
ra Mehemed Turcoman Fondateur de la Monarchie des Moutons noirs Cara Cointu, ce Cara Mehemed le fit mourir lui & ses enfans l'an de grace 1410. Ainsi finit la race des Ilcarniens. Ensuite Tamerlan chassa de Tauris les Princes des Moutons noirs en 1388.

Telle fut la fin des descendans de Hulacou Can dans le Royaume de Perse, après lesquels régna Tamerlan qui prétendoit descendre de la posterité de Genghizcan, à la cinquième filiation, étant issu par les femmes du Prince Caraschar Nevian, dont sont venus les Princes de la Maison de Berlas, illustres dans la Transoxiane. Tamerlan étoit neveu de Hadgi Berlas, heritier de cette Maison, qui étoit la quatrième Tribu des Turcs Orientaux. Tamerlan, dis-je, se rendit maitre absolu, & ses Successeurs abolirent dans la Perse, le nom & la puissance des Cans issus de Genghizcan.

PRE-

PREMIERE DISSERTATION

SUR

L'EMPIRE

DU

GRAND MOGOL.

ON peut juger par les Cartes Géographiques de l'Orient, combien est grande en tout sens, l'étenduë de l'Empire du Grand Mogol qui contient la meilleure partie de l'Indostan, ou du moins de la Terre ferme de l'Inde. Il est situé entre la Tartarie, la Perse, la Riviére de Guenga, la Mer du Gange, & quelques montagnes à l'Orient qui le séparent du Royaume d'Ava. On donne à ce vaste Empire six cens cinquante lieuës de longueur, ou du Levant au Couchant ; & plus de quatre cens cinquante de largeur, c'est-à-dire du Nord au Midi.

Les Voyageurs, qui ont examiné les journées ordinaires du païs, de la maniére que l'on marche durant trois grands mois, pour traverser depuis la frontiére du Royaume de Golconde, jusques par-delà Kasni, proche de Candahar qui est la premiére ville de Perse, disent, qu'il y a au moins cinq fois le chemin de Paris à Lion, ce qui fait environ l'étenduë que nous venons de dire. Dans ce vaste espace de terres, il y en a plusieurs qui sont fort fertiles, particuliérement le grand Royaume de Bengale, où l'abondance des ris, des fromens, & de toutes les autres choses necessaires à la vie est non seulement fort grande, mais où l'on trouve encore une quantité prodigieuse de marchandises considérables, comme les Soyes, les Cotons, l'Indigo, & tant d'autres que les Relations marquent assez. Ces mêmes terres sont aussi assez peuplées, & assez cultivées. L'artisan, quoique fort paresseux de son naturel, ne laisse pas, ou par necessité, ou autrement, de s'appliquer au travail, aux Tapis, Brocards, Broderies, Toiles d'or & d'argent, & à toutes ces sortes de manufactures de Soye & de Coton, dont on se sert dans le Païs, ou qui se transportent ailleurs.

Mais parmi cette grande étenduë de terres, il y en a aussi plusieurs qui ne sont que sablons ou montagnes stériles peu cultivées & peu peuplées. D'autres ne le sont point du tout, faute de laboureurs, dont quelques-uns ont péri, par les mauvais traitemens des Gouverneurs, qui leur ôtent souvent le nécessaire, & quelquefois même font esclaves leurs Enfans, quand ils n'ont pas moyen de payer les Impôts. Plusieurs ont abandonné la campagne pour la même raison, & se sont jettez dans les villes, ou dans les Armées, parce qu'ils y trouvoient moins de tyrannie & plus de douceur. Une autre raison pour laquelle tout le Païs n'est pas également riche & cultivé, c'est qu'il y a encore plusieurs Nations dont le Mogol n'est pas trop le maître, qui ont la plûpart leurs Chefs & leurs Souverains particuliers, qui ne lui obéïssent point, & qui ne lui payent tribut que par contrainte. Outre que le Mogol est étranger, savoir des Descendans de Tamerlan, Chef de ces Mogols de Tartarie, qui environ l'an 1401. de J. Christ inonderent les Indes, où ils se rendirent les Maîtres ; & qu'ainsi il se trouve dans un Païs presque tout ennemi ; d'autant plus que non seulement pour un Mogol, mais pour un Mahometan, il y a des centaines de Gentils, qui l'obligent d'entretenir perpetuellement de grandes Armées tant proche de sa personne que dans la Campagne.

Les Indiens appellent *Mogols*, ou *Moguls*, les Peuples qui sont blancs ; ou du moins qui ne sont ni bruns, ni olivâtres, comme les naturels de l'Inde : c'est-pourquoi ils nommerent ainsi les Conquérans du Païs qui est sous la domination du Grand Mogol, qu'on appelleroit avec plus de justesse, *l'Empereur des Mogols*. Je trouve en effet dans un habile Historien que le Mogol, ou Mogul, tire son nom & son origine d'une Tribu venuë du Zagataï, contrée de la grande Tartarie.

Pour donner une idée générale & abregée tant du Prince que des Sujets, je croi devoir raporter ici les principales & les plus curieuses circonstances qu'on nous en donne.

Ce que ce vaste Empire a de plus singulier, & ce qui le rend superieur à toutes les Puissances, non seulement de l'Asie, mais même de toute la Terre, c'est qu'il est composé d'un grand nombre de Rois, qui tous sont ou les premiers Sujets, ou les Tributaires de l'Empereur. On partage cette Société, qui est purement despotique, n'aiant d'autre premier mobile que le bon-plaisir du Maître: on la partage, dis-je, en plus de quarante Gouvernemens; & chaque Gouvernement est un Royaume. Mais quel Royaume! Si ces pretendus Monarques sont effectivement dans une dépendance absoluë, comment le titre de Roi peut-il leur convenir? Dans le fond, ce ne sont que de vils Esclaves, & leur Royauté *nominale*, consequemment chimérique, ne sert qu'à donner plus de relief à la Souveraineté de *l'Archi-Roi* qui est le *Grand Mogol.*

Etes vous curieux de voir un échantillon de la puissance de cet Empereur? Suivant ce qu'on publioit sur la fin du siécle dernier, il a ordinairement à sa Cour vint Rois qui le servent, & dont quelques-uns sont obligez de lui fournir au premier ordre cent mille hommes de Cavalerie. Il passe pour le plus riche Prince du Monde en pierreries; aiant celles de plusieurs Princes ses voisins, dont les Predecesseurs avoient travaillé longtems à en amasser; & celles des Grands après leur mort. Car il est héritier universel de tous ceux à qui il fait pension: & toutes les maisons devant lesquelles il passe lui doivent un present. Sur ce pié-là c'est un bien pour ses Sujets que le Prince sorte rarement, & qu'à la maniere des Monarques Orientaux, il vive chez lui dans une molle & voluptueuse solitude. Un Souverain, vendre par forme de present & *de don gratuit* à ses peuples le plaisir de le voir passer devant leurs portes, se peut-il rien de plus bas pour le Prince? Se peut-il un plus grand rafinement de Tyrannie à l'égard des Sujets?

Autre ruse pour les épuiser, pour les fouler de bonne grace & de bonne amitié; l'Empereur se fait peser tous les ans le jour de sa fête; il reçoit alors plus de trente millions, & toûjours quelque chose de rare & de nouveau. N'est-ce pas là en quelque maniére payer même pour la pesanteur du joug. Il faut avouër que ces Asiatiques sont bien des animaux nez pour la servitude. On a vu des Européens qui ne leur en cédoient guére sur cet article-là.

Voici d'autres richesses que ce seroit grand dommage de supprimer. Un Temple pavé & lambrissé de lames de pur or. Au Chateau d'Agra Capitale de l'Empire, deux Tours couvertes de plaques d'or massif; deux boisseaux de diamans, le boisseau pesant seize livres; deux boisseaux d'escarboucles; cinq d'émeraudes, & douze de plusieurs sortes de joyaux: douze cens sabres à foureau d'or & garnis de pierreries: douze mille Chevaux; autant d'Elephans: vingt-deux mille Chameaux: cinq cens Cerfs dressez à la Chasse du Liévre & du Daim: quantité de Pantheres, de Lions aprivoisez & de Leopards pour la grande Chasse. L'Auteur de cette curieuse énumeration cite pour son garant, un homme qu'il avoit vu à la suite de l'Ambassadeur du Grand Mogol, à la Cour du Can de Tartarie. Mais elle n'en est pas moins suspecte à un Geographe Moderne; ou plûtôt celui-ci, tout en badinant sur sa prétenduë incredulité, insinuë assez que ces *belles choses & ces merveilles*, comme il parle, sont une grossiére & visible imposture. Cependant, comme ce Censeur ne fonde sa refutation sur aucune preuve, & que d'ailleurs on ne voit point à tout cela d'impossibilité ni physique ni morale, permis d'en croire ce que l'on voudra. Pour moi, dans toute question de fait, dans toute controverse historique, je ne vois rien de meilleur que la reponse par laquelle certains Pyrrhoniens Turcs, nommez Hairetites, se tirent d'embarras: *Allahbiler*, vous disent-ils gravement pour toute solution dans les difficultez, *Dieu le sait*; & *Bisek Karaniek*, *cela nous est inconnu.*

On raporte, comme une particularité remarquable, qu'un des derniers Empereurs avoit laissé en mourant plus de cinq millions d'écus dans l'Epargne. N'en deplaise à l'Historien, il n'y a pas là, ce me semble, un grand sujet de se recrier. Quinze millions de livres sont elles donc une somme exorbitante pour un Monarque à qui on attribuë une puissance énorme? Ce qu'on ajoûte au même endroit vient beaucoup plus à propos: c'est que le même Prince avoit fait faire huit Trônes, dont un seul coûtoit plus de soixante millions de livres. On peut juger par cette depense prodigieuse, que cet Empereur étoit furieusement épris de sa Majesté & qu'il aimoit sa grandeur jusques à l'excès; tranchons le mot, qu'il l'aimoit jusques à la folie & jusques à l'extravagance. Mais il se fût aquis une gloire solidement immortelle, si renvoyant cet argent-là à sa source, il l'eût employé au bien de ses Peuples; & sur tout au soulagement des malheureux. Car enfin, un seul Trône suffit à un bon Roi pour faire tout le bien dont il est capable; & s'il est mauvais, il en a toûjours trop d'un. A quoi bon donc sept ou huit Trônes, si ceux, pour le bonheur de qui on doit uniquement les faire, sont dans la souffrance & l'opression?

Ce Monarque, en tems de paix, peut, dit-on, mettre sur pié deux cens mille chevaux: combien donc en tems de guerre? D'ailleurs, que fait-il de cette nombreuse Cavalerie, quand ses Etats joüissent du calme & de la tranquillité? Je croirois volontiers que c'est une méprise dans un *Historien du Monde*, Auteur dont je me sers souvent. Mais je ne sai s'il ne se trompe pas aussi sur un autre article. La Religion, dit-il, parlant du Mogol, est la Mahometane; sa Secte est celle des Turcs. Si pourtant on veut s'en raporter aux Géographes & aux Voyageurs, c'est la Theologie d'Ali qui règne en ce Païs aussi bien qu'en Perse. C'est à ces Messieurs à s'accorder.

Finissons sur ce sujet-là par un trait qui n'est point équivoque, & qui renferme tout en peu de mots. Il est d'un homme qui a été sur les lieux. Le Grand Mogol, dit-il, est assurément le plus puissant, & le plus riche Monarque de l'Asie, tous les Royaumes qu'il possede faisant son domaine, & étant Maître absolu de toutes les terres, dont il tire absolument les revenus.

Dans les Etats de ce Prince, les Grands Seigneurs ne sont que comme des Receveurs Royaux qui rendent compte aux Gouverneurs des Provinces, & ceux-ci aux Tresoriers Généraux & Intendans des Finances. Si bien que ce Grand Roi des Indes, dont les Païs en général sont si riches, si fertiles, & si peuplez, ne voit point autour de soi de puissance égale à la sienne.

Le Mogol possede en propre toutes les terres de son Roiaume, d'où il s'ensuit qu'il n'y a dans ce Païs ni Duchez, ni Marquisats, ni aucune Famille qui soit riche en fonds de terre, & qui subsiste de ses revenus. Le Roi étant d'ailleurs héritier de tous les biens, il s'ensuit encore que les Maisons ne peuvent pas subsister longtems dans leur grandeur, mais qu'elles tombent au contraire souvent, & tout-à-coup; jusques-là qu'un fils, ou un petit-fils d'un puissant Seigneur, se trouve souvent après la mort de son pere, réduit, pour ainsi dire, à la mendicité. Il est vrai que le Mogol laisse pour l'ordinaire une petite pension à la veuve, & quelquefois même aux enfans; ou que si le Pere vit assez long-tems, il peut les avancer par faveur, principalement s'ils sont bien faits, blancs de visage, & qu'ils ne tiennent pas trop de l'Indien.

Il paroît par ce qu'on vient de dire, que les Grands Seigneurs de la Cour du Mogol, appellez *Omrahs*, ne sont point des Fils de Famille, ni des gens de qualité, comme en Europe; mais seulement des avanturiers de toute sorte de Nations, qui s'attirent les uns les autres à cette Cour, & que le Mogol éléve aux Dignitez comme bon lui semble, & les casse de même. Ce sont ces Omrahs qui parviennent aux Gouvernemens, & aux principales Charges de la Cour & des Armées. Ils ne vont jamais dans les ruës que superbement vêtus, montez quelquefois sur un Elephant, quelquefois sur un beau cheval, & suivis d'un bon nombre de Cavaliers qui font la garde à leur logis, avec quantité de valets de pié, qui marchent devant & à côté pour faire faire place, chasser les mouches & la poussiére avec des queuës de Paon, porter le crachoir & autres choses semblables. Tous ceux qui sont à la Cour, sont obligez d'aller deux fois le jour saluer le Roi; de faire la garde dans la Forteresse chacun à leur tour une fois la semaine, de suivre à cheval, & d'accompagner partout le Roi, quand il marche en campagne, ou qu'il se promene.

Quoique toutes les terres du Roiaume apartiennent en propre au Roi, & qu'il les donne comme des Bénefices aux gens de guerre, pour leur pension, ou aux Gouverneurs pour l'entretien des troupes, à la charge de paier une certaine somme au Roi tous les ans comme Fermiers; il s'en reserve aussi quelques-unes, comme un Domaine particulier de sa maison, où il tient des Fermiers, qui lui paient par an une certaine redevance, moyennant quoi, les uns & les autres ont une autorité comme absoluë sur les Païsans, sur les Artisans & Marchands des Villes & Villages de leur dependance. Ainsi il n'y a dans ce Païs ni Grands Seigneurs, ni Parlemens, ni Présidiaux, ni Juges assez puissans pour reprimer les violences de ces sortes de Gouverneurs ou Fermiers, qui abusent partout impunément de l'Autorité Roiale qu'ils ont entre les mains. Cependant, dans les lieux voisins des Villes Capitales, & dans les grandes Villes, & les Ports de Mer des Provinces, d'où ils savent que les plaintes pourroient facilement être portées à la Cour, ils modérent un peu leur pouvoir, & exercent moins de tyrannie. Cette autorité excessive des Gouverneurs fait que chacun affecte de paroitre pauvre, de crainte d'être exposé aux exactions. De là vient aussi, comme on a dit, que la plûpart des terres sont negligées, les Villes mal bâties & desertes, & les ouvrages publics si peu entretenus, qu'ils tombent presque par-tout en ruïne. Et quoique nous voïions de si belles étoffes venir de ce païs-là; les Arts & les Manufactures ne laisseroient pas de s'y perdre entierement, si la necessité, ou le bâton n'obligeoient les Ouvriers de travailler, & si quelques Grands Seigneurs n'en tenoient chez eux à leurs gages, qui tachent de se rendre habiles, pour être un peu plus considerez.

On voit par tout ce que nous venons de dire, que selon les Loix du Gouvernement, l'Empereur des Mogols est le propriétaire général de tous les biens; & comme d'ailleurs il a droit de vie & de mort, rien ne lui manque pour être le Maitre de tout. Ses Sujets ne respirent que par sa grace, ils ne subsistent que par sa liberalité. Et ces presens continuels qu'on éxige d'eux, ces nombreuses offrandes auxquelles ils sont obligez, c'est comme s'ils paioient par-là l'intérêt de la jouissance qu'on leur accorde par usufruit. Voilà ce qui s'appelle un Esclavage complet, & il est certain qu'une telle dependance va beaucoup au-delà de celle que la DIVINITE' demande avec tant de fondement de ses créatures raisonnables. Est-il possible que tant de millions & millions d'hommes ne vivent que pour le plaisir, pour la grandeur, pour la gloire, c'est-à-dire en bonne & saine Morale pour la vanité & la fumée d'un seul individu de leur espéce? Rien ne me paroît plus contraire ni à l'intention, ni au bel ordre de la Nature, ni à la justice de ce grand Etre qui en est & l'Auteur & le Conducteur. Entrons un peu maintenant dans l'Histoire de ces Monarques.

La Maison Roiale de l'Indostan reconnoît pour son Chef un homme qui, dans son passage sur notre Globe, fit grand bruit & grand fracas chez les Mortels; comme je l'ai déja dit, c'est le fameux Tamerlan. Les Adorateurs de la gloire héroïque donnent à ce célèbre Guerrier des éloges conformes à leurs principes; c'est-à-dire, qu'ils lui donnent la plus haute & la plus belle niche qui soit dans le Temple de l'Immortalité. Ce Tamerlan, dit l'un, qui, pour l'étenduë & l'éclat de ses Conquêtes, a surpassé la gloire des plus grands Capitaines des siécles passez. Ce Tamerlan incomparable, dit l'autre, qui, pour la valeur, n'en ceda rien à Cesar, ni pour le bonheur à Alexandre. En huit ans, il conquit plus de Royaumes que n'en conquirent les anciens Romains en huit cens ans. Il prit tout ce qu'il y a depuis la Chine jusques à la Pologne. Toutes ces louanges, reduites à leur juste prix, reviennent à peu près à ceci. Tamerlan étoit ambitieux, inquiet, ennemi du repos, sanguinaire, grand *contempteur*, grand *violateur* de l'équité naturelle, avide de conquérir pour conquérir contre tout Droit & Raison; & trouvant peu de résistance, peu d'obstacle à l'exécution de sa fureur martiale, il eut le bonheur de pouvoir se contenter rapidement.

D'ailleurs, il y a des Historiens fort éloignez d'encenser si fort la mémoire de cet incomparable Tamerlan. Suivant quelques Ecrivains, il n'entra jamais dans la Chine, bien loin de l'avoir conquise. Ses premiéres conditions furent celles de Muletier, Pasteur, ou Voleur: dérobant un mouton à un berger, il en fut blessé de deux coups de fleches, l'un à l'épaule & l'autre à la jambe, dont il demeura éstropié toute sa vie, ce qui lui attira le surnom de Boiteux; car Tamerlan n'est qu'une corruption de Te-

Temur-Lanck, c'eſt-à-dire Temur le boiteux.

Sa naiſſance ne fut pas moins diffamée : on l'a fait Fils de Chartier, de Savetier, de Valet d'Etable ; bel endroit pour l'éterniſer dans l'imagination humaine, & pour ſe procurer une Immortalite chimérique ! Voions neanmoins ce qu'on a dit de plus vraiſemblable à l'honneur de cet autre Alexandre, ſi plus ne fut.

Tamerlan, ſelon d'autres, deſcendu du fameux Genghizcan de Tartarie, étoit Genéral des troupes du Cam Soyorgatmet, en mille trois cens ſeptante. Il lui ſucceda au Roiaume de Zagataï. On ne convient point du tems de ſa mort, les Chronologiſtes variant beaucoup là-deſſus. Que cet évenement ſoit arrivé à l'entrée du quinzieme ſiécle, c'eſt ſur quoi ils ſont tous d'accord ; mais ils different depuis la deuxième année juſqu'à la ſixième incluſivement ; un Hiſtorien aſſurant que ce Prince vivoit du tems de Tulcung petit-fils de Hunguu, qui chaſſa les Tartares de la Chine.

Quant à la maniere de ſa mort, on en parle auſſi fort diverſement : l'un dit que retournant d'Egypte à Samarkand, il finit par une oppreſſion & en dormant, à Anzar, ville du Cathay : ſelon un autre, il mourut dans les remedes qu'il prenoit contre un froid extreme qu'il avoit ſouffert dans ſon voiage. Mais un troiſième donne trois cauſes de ſa fin avancée ou precipitée ; ſavoir, la fuite du Gouverneur de Chebak, qui lui emporta des ſommes immenſes tirées du Tribut : l'adultere & le meurtre de la plus aimée, de la plus jeune & de la plus belle de ſes femmes ; & enfin, l'élevation, ou plùtôt, ſi je ne me trompe, l'évaſion du Galant : cette Princeſſe, qui, dit l'Hiſtorien Oriental, pour en exprimer la beauté, étoit *comme la Lune dans ſon plein, & comme le Soleil avant qu'il ſe couche*, cette Princeſſe, dis-je, nommée Golbana, fut tuée par Tamerlan

Ainſi, ſur la foi de cet Ecrivain, ce grand Conquerant, qui avoit tant troublé le Monde, ne put ſe procurer un repos qui étoit neceſſaire à ſa vie : après avoir remporté tant de victoires, aſſujetti un grand nombre de Nations, ne pouvant ſe vaincre ſoi-même, il ſuccomba ſous le poids d'un chagrin mal fondé : je dis *mal fondé* : car enfin Tamerlan n'avoit-il pas en *ſurabondance* dequoi ſe conſoler aiſément de ſes trois cauſes de mort ? Concluons de là, que l'Heroiſme Philoſophique vaut mieux que l'Heroïſme Militaire ; & qu'une patience raiſonnée dans les diſgraces de la vie, l'emporte ſur tous ces faux-brillans dont, par un préjugé deplorable, la Multitude aveugle compoſe le merite de ces grands Perturbateurs du Genre Humain.

Encore un mot, ſur le Fondateur de la puiſſante Monarchie des Mogols. Qelques-uns ſoutiennent qu'après la mort d'Abuſaid, qui commença de regner en 1317, qui regna vingt ans, & qui fut le douzième Cam de Tartarie après Zingis ; les plus puiſſans de ce grand Etat, ſecouant le joug du Souverain, ſe rendirent abſolus dans les Provinces dont ils avoient les Gouvernemens ; & que ce ne fut que trente ou trente-deux ans après, que Tamerlan en devint le Monarque. Les autres diſent que Og, ou Banjan Khan, Roi de Zagataï, Frere du grand Cam de Tartarie, & du Sang ou de la Maiſon des Zingis, degouté de la Roiauté, ennuié de l'Adminiſtration des affaires, ſe reſolut de la confier au jeune Timur ſon fils, qui n'avoit que quinze ans : On ajoute que ce Prince donnoit déja une ſi haute eſperance de ce qu'il fut dans la ſuite, que le Roi ſon Pere ; après s'être repoſé quelque tems ſur lui des ſoins du Gouvernement, lui ceda enfin ſa place. Exemple rare & preſque ſingulier : on ne l'a, je croi, jamais vu qu'une fois dans notre Europe ; encore fut-il dit que dès le premier moment après l'abdication, le Pere ouvrit les yeux ſur ſa folie, & s'en repentit.

Tamerlan debuta, dit-on, dans ſa nouvelle Dignité, par faire la Guerre au Grand Duc de Moſcovie ; le battit & le força d'être ſon Vaſſal. Apres cette Expedition victorieuſe, & qui n'étoit que comme le ſignal ou le prelude des autres Exploits, le Grand Cam de Tartarie, ſon Oncle paternel, en fit ſon Gendre & ſon Succeſſeur. Ce fut enſuite, à ce qu'on dit, qu'il fit aux Chinois une Guerre qui ne ſe termina que par la Conquête de ce vaſte Empire. Il paſſa depuis par les Provinces voiſines de la Moſcovie, l'Armenie, & la Georgie, dans l'Aſie Mineure, défit Bajazeth dans la Plaine de Caſovaſſi en Galatie ; prit Damas, Jeruſalem, le Caire, Alexandrie, Alep, Babilone, & força les Rois de Perſe à le reconnoître pour leur Seigneur.

Tout cela dit bien que ce *Boiteux* a été un foudre de guerre ; qu'il a fait une furieuſe inondation dans l'Aſie ; & qu'il fit à la pointe de l'épée, ou par la raiſon du plus fort, des aquiſitions ſurprenantes : mais on ne marque point là comment toutes ces Conquêtes furent enfin reduites à l'Empire des Mogols. Ne m'étant pas poſſible d'éclaircir ce point-là, je paſſe tout d'un coup aux Succeſſeurs de Tamerlan ; les voici par ordre.

Au Conquerant ſucceda Mira Cha, ou Mira Schac, c'eſt-à-dire *l'Auguſte*, ou *le Roi des Seigneurs.* Les uns veulent que ce Prince fût fils de Tamerlan ; d'autres diſent que c'étoit ſon frere ; il y en a même qui ſoûtiennent qu'on prend ce Mira Cha, pour Bir Mahomet fils ainé de Giahan Ghir, à qui Tamerlan donna le Roiaume de l'Indoſtan. Quel fonds peut-on faire ſur des raports ſi confus & ſi douteux ? Ne laiſſons pas de continuer : ſi nous nous trompons, ce ſera après bien d'autres.

Mira Cha eut pour Succeſſeur Sultan Mahomed ſon ſecond Fils.

Celui-ci fut Predeceſſeur de Sultan Abuſaid ſon Frere aîné, qui fut tué par Huſſum Roi de Perſe.

Scek, ou Seichomar fils d'Abuſaid.

Selim, que d'autres nomment Babar, Neveu, Petit-fils, ou proche parent de Scek, & ſelon d'autres, ſon propre Fils. Babar, ſignifie *Prince brave :* auſſi dit-on que ce fut le premier des Mogols qui ſe rendit tout-puiſſant dans l'Inde : il mourut en 1530. Mais afin que la contradiction ne manque point ; car je ne croi pas que jamais Hiſtoire, qui pourtant peut paſſer pour moderne, ait tant varié ; ce Monarque, dit un Ecrivain, fut chaſſé par Schah Olam, c'eſt-à-dire *Roi du Monde*.

Amayum ou Houmajon, *le Bienheureux*, fils du Sultan Babur ou Bahadur : il mourut en 1552.

Abdus Feta Ghelal-Eddin, *la Splendeur de la Foi*, Mahemed, ſurnommé Akobar, *le Grand*, & Al-Moſapher, *le Vainqueur*, étoit fils de Houmajon : Il regna cinquante deux ans, & mourut en 1605.

Selim, fils d'Akebar, ou Ackabar, voulut être nommé Nuroddin Giahan Ghir ou Jehan Gure, *la Lumiere de la Foi & le Conquerant du Monde.* Il ſucceda à ſon Pere, & mourut en 1627. Ce Monarque épouſa Nur-Mehalle, *la Lumiere du Serrail*

ou

ou *du Palais*; & appellée depuis, Nour-Giaham Begum, *la Lumiere du Monde*. Car ces bons Orientaux abondent en épithetes emphatiques; ils ne disent rien que d'enflé, rien que d'outré; riches fur-tout en comparaisons *Lumineuses*. Sultan Selim eut quatre fils, Kofrou, Kourom, Perufz, & Cha-Daniel.

Kourum ou Cha Jehan succeda; &, sans égard au droit d'aîneffe, les Grans du Roiaume l'éleverent fur le Trône, dans la Forterelle d'Agra: on l'avoit nommé d'abord Schah Bedin Mahamed: mais voulant quelque chose de plus pompeux, il se fit appeller Cha Gehan, c'est-à-dire, *Roi du Monde*; & sa femme étoit nommée *Tage Mehalle*, *la Couronne du Palais*. Ces titres superbes ne laissent pas d'être divertissans; ce seroit dommage de les ometrre.

Le Roi du Monde eut deux filles, Begum Saheb, *Princesse Maitresse*, & Rauchenara Begum, *Princesse éclatante*, ou *Lumiere des Princesses*. Ces deux Sœurs eurent quatre Freres; Dara-Cha; Sultan Sujah, ou *le Vaillant*; Aureng Zeb, *Ornement du Trône*; & Morad Bakche, *Desir accompli*. Ces Princes, tous quatre fort ambitieux, fuccomberent également fous une furieuse passion de regner. N'aiant pas même ni assez de naturel, ni assez de patience pour attendre la mort du Pere, ils prirent les armes, & se disputerent entre eux une Succession qui n'étoit pas ouverte; & qui d'ailleurs, suivant le Droit héreditaire, & la Loi Monarchique, n'apartenoit qu'à l'Aîné.

Cha Gehan, qui étoit bon Pere, aimoit également ces jeunes Princes; & leur avoit distribué les principaux Gouvernemens de la Monarchie; ils étoient dans la subordination, les quatre premiers Rois de l'Etat. Dara-Cha, comme l'Heritier présomptif, demeuroit à la Cour, au Roiaume de Dehli; mais il n'en étoit pas moins pourvu du Roiaume de Sindi; & un Lieutenant, Gouverneur, ou, si vous voulez, Viceroi, en avoit la conduite & l'administration. Un autre Auteur dit que Dara-Cha étoit Gouverneur de Kaboul, & de Multan. Sujah eut en partage le Bengale; Aureng-Zeb, le Decan; & Morad Backche, le Guzurate, ou Guzerate. Cha Gehan faisoit donc son possible pour contenter ses Fils, & pour les maintenir dans le devoir: mais toutes ses precautions, tous ses foins furent inutiles; & il eut la douleur dans sa vieillesse, d'éprouver qu'il avoit affaire à des Princes ingrats & denaturez. Au commencement de mille six cens quarante-cinq la Guerre s'alluma entre les quatre Freres; & ce feu domestique causa dans l'Empire un si grand embrasement, que la Monarchie en fut sur le penchant de sa ruine.

Un accident donna lieu à ces horribles troubles. Cha-Gehan étoit dans un âge fort avancé, puisque son Règne passoit la quarantième année, & il ne paroissoit guere susceptible d'amour. Cependant, une beauté des plus accomplies fondit chez lui la glace de la vieillesse; & ce Prince en devint si passionné, qu'il aima avec toute l'ardeur d'un jeune homme. On compare le cœur des vieillards au fer, lequel, étant de sa nature le plus froid des métaux, est aussi celui qui s'enflamme le plus difficilement & qu'on a plus de peine à éteindre. Notre Grand Mogol brûloit donc jusques aux moüelles: mais la vigueur ne répondant pas (il s'en faloit presque tout) à la bonne volonté, l'Amant decrepit eut recours à certains moiens auxiliaires, dont la vertu *calefactive* & trop *operante* l'approcha du tombeau. Se trouvant donc dans une foiblesse mortelle, il se retire chez ses Femmes; & contre l'usage des Rois de ce Païs-là, il ne paroît que très-rarement en public. On dit que ces Princes se montrent à leurs Sujets trois fois la semaine, ou pour le moins tous les quinze jours. Si cette coutume-là est d'obligation, c'est peut-être ce qu'ils trouvent de plus incommode & de plus onereux dans leur dignité, quoique ce soit ce qui devroit leur faire le plus de plaisir.

Cette longue retraite du Monarque dans le Serrail fit présumer qu'il ne vivoit plus; & que son Successeur designé faisoit celer sa mort, pour avoir le tems de se mettre au Timon, & d'écarter tous les obstacles qui pouvoient l'empêcher de monter sur le Trône.

Il est certain, dit un Voiageur fameux, & qui paroît bien informé des choses, que Cha Gehan n'esperoit plus rien de sa vie, & qu'il se croioit près de sa fin. Dans cette triste persuasion il commande à Dara-Cha de faire assembler les Seigneurs, & de prendre, en leur présence, possession de la Dignité Roiale qui lui apartenoit legitimement; ajoutant, que sa plus grande consolation, en mourant, seroit de le laisser dans la sûre & tranquille jouissance de la Monarchie. Cha-Gehan n'agissoit pas seulement en cela par un principe d'équité: il aimoit son fils aîné plus tendrement que les trois autres; & cela, parce qu'il lui avoit toûjours remarqué, à son égard, plus de naturel, d'attachement & de soumission. En effet, le Prince reçut la proposition du Roi son Pere avec tous les sentimens d'un bon Fils: Sire, répondit-il, je fais à Dieu des vœux sinceres pour votre convalescence, pour la conservation de votre Personne Roiale; & tant qu'il lui plaira prolonger vos jours, je ferai gloire d'être le premier & le plus obéissant de vos Sujets. Puis joignant l'execution aux belles paroles, ce qui est assez rare chez les Mortels, & principalement chez les Grans, il étoit continuellement auprès du Monarque malade, pour veiller à ses besoins; couchant même à côté de son lit, sur un tapis étendu par terre. Un Prince de cette tournure-là meritoit encore plus le Trône par sa bonté d'ame, que par son droit de naissance; & aparemment il eût été les delices de ses Sujets: cependant, quoique sa cause fût doublement la meilleure, le Ciel eut ses raisons pour se declarer contre: en voici les preuves.

Le faux bruit, que Cha-Gehan étoit mort, s'étant donc répandu par tout l'Empire; les trois autres Fils de ce Monarque, prétendu defunt, penserent, chacun de son côté, à s'emparer d'une Monarchie à laquelle ils ne pouvoient prétendre sans tomber dans une rebellion manifeste. Morat Bakche, le plus jeune des Princes revoltez, entre le premier sur cette tragique & sanglante Scène. Aiant au plus vîte, assemblé une Armée, dont il nomma Chabas Kan, un de ses Eunuques, pour Général, il ordonne le siége de Surate; c'est une ville du premier rang pour le Commerce, & le meilleur Port qu'il y ait aux Indes. La Place, qui, loin d'être fortifiée à proportion de son importance, n'étoit defendue que par des murailles presque ruïnées, fut emportée d'abord. Mais la Citadelle donna beaucoup d'occupation. La Garnison n'étoit rien moins que nombreuse: elle fit neanmoins, pendant quarante jours, une belle & vigoureuse resistance; & les Assiegeans y perdoient quantité de monde. Le Commandant de la Forteresse, homme brave, intrepide, & fidèle, avoit mis ses Soldats dans la même disposition. Le Gé-

Général Eunuque, qui, tant pour la ruse, que pour la force ouverte, tant pour la mauvaise Guerre que pour la bonne, entendoit son métier, aiant fait rechercher les femmes, les enfans, les parens & amis de ces courageux Defenseurs de la Justice, leur envoie declarer qu'il égorgera toutes ces victimes innocentes, si on ne se rend au plûtôt. Mais cette horrible menace ne produisit rien; les Assiegez répondant unanimement, que le devoir étoit ce qu'ils avoient de plus cher. Ce trait-là me paroît bien remarquable; il fait voir que la vertu est de tout Païs & de toute Nation. Mais la necessité fit ce que l'amour du sang, ce que la tendresse naturelle n'avoit pu operer: les Assiegez, ne pouvant absolument plus soûtenir, & d'ailleurs craignant l'effet d'une mine toute prête, demanderent à capituler: on leur accorda toutes leurs demandes; & ils sortirent à des conditions aussi honorables qu'elles furent exactement observées.

C'étoit une riche capture, que cette Conquête: Cha-Gehan avoit son Trésor dans la Citadelle de Surate, comme dans l'endroit le plus sûr. Ainsi Chabas-Kan s'étant saisi de cette Toison d'or, l'envoia incessamment à son jeune Maître. Morad-Backche, qui, pour venir à bout de son usurpation, avoit besoin d'une copieuse finance, reçut, comme on peut bien se l'imaginer, avec un épanchement de joie, ce butin immense, qui pouvoit lui être d'un si grand secours. Il étoit alors à Amadabar, occupé à faire des Edits *bursaux*, & à les lancer sur le miserable Peuple. Ravi donc de la prise de Surate, & encore plus de se voir en possession des richesses de son Pere, il agit comme s'il en étoit le vrai & legitime Successeur; on le place sur un Trône fait exprès; on le proclame Empereur; il fait battre monnoie; il envoie de nouveaux Gouverneurs dans les Provinces; enfin, il n'omet rien de tout ce qui pouvoit contribuer à l'affermir dans son Usurpation.

Les deux autres Princes rebelles, de leur côté, ne s'endormoient pas. Sujah, dont les forces étoient de beaucoup superieures à celles de Morad Bakche, s'étoit emparé déja des Roiaumes de Lahor & de Bengale; mais cette fortune si rapide ne dura guére; & celui des quatre pour qui le sort gardoit l'Empire, se debarassa, non seulement de son frere Sujah, mais aussi des deux autres, & même du Roi son Pére.

Vous jugez bien que ce *Predestiné* au Trône étoit Aureng-Zeb. C'étoit le plus fin de la Famille Roiale: Il savoit dissimuler à propos; & qui plus est, un penchant affecté pour la solitude, le faux detachement du Monde, & le dehors de la devotion composoient chez lui ce masque, ce voile sous lequel les Hypocrites font de si bons coups; & sous lequel aussi d'illustres Scelerats ont si bien su cacher leur marche, qu'ils sont parvenus à ce qu'il y a de plus élevé chez le Genre-Humain. Aureng-Zeb étant donc d'une telle trempe, voions, sur le raport d'un Ecrivain, aparemment bien instruit & fidele, comment ce rusé Bigot s'y prit pour supplanter tous ses Rivaux.

Pour mieux jouër son rôle, il fit accroire à Morad-Bakche, qu'il voioit passionné pour le Trône, qu'il vouloit favoriser sa belle & noble ambition; que le connoissant le plus digne de l'Empire, il lui offroit, de bon cœur, quoique le plus âgé, tout ce qui étoit de sa dépendance, dans l'execution de ses desseins; & qu'il faloit commencer par Dara-Cha, dont les prétentions étoient specieuses; & qui consequemment faisoit le plus grand obstacle à sa fortune.

Morat-Bakche, naturellement assez étourdi, se laissant éblouïr par ces belles apparences, fut trop facile à croire Aureng-Zeb; & joignant ses Troupes avec celles de son Frere l'imposteur, ils marcherent à forces communes, vers Agra, Capitale de l'Empire. Dara-Cha, qui, comme l'Heritier presomptif, étoit, après Cha-Gehan, la partie interessée, & qui, avec une puissante Armée, conduite par Soliman Checour, son fils aîné, avoit deja batu Sultan Sujah; Dara-Cha, dis-je, croiant qu'il lui seroit honteux de se tenir sur la defensive, & d'attendre ses deux Freres, marche fierement contre eux, & les attaque avec plus de valeur que de prudence & de précaution.

Ce Prince, se fiant trop aux principaux Chefs de son Armée, contre l'avis même du Général, qui commandoit sous lui, premier Ministre d'Etat, & bien intentionné, ce Prince dis-je, s'opiniâtre à donner combat, comptant comme sur une victoire infaillible, contre des gens fatiguez d'une longue marche, & à qui on ne donnoit pas le tems de se reconnoître. Le premier choc fut rude & sanglant: Morad-Bakche, qui se battoit en desesperé, & plûtôt en simple Soldat, qu'en grand Capitaine, fut blessé de cinq coups de fleches; & son Elephant en fut comme criblé.

Cependant, le soi-disant pieux Aureng-Zeb, voiant la disgrace de Morad-Bakche, & ne doutant point que Dara-Cha ne fût l'heureux & le Vainqueur, avoit déja pris le parti de la retraite: mais le cœur lui revint bientôt; voiant venir à son secours une bonne partie de l'Armée qu'il croioit toute son ennemie, surpris agreablement, il tourne visage, & attaque, à son tour, celui qui l'avoit mis en fuite. Dara-Cha, fort affoibli par la desertion des traîtres; & à qui, de plus, sa victoire passagere & trompeuse avoit couté ses meilleurs Officiers & son Général, n'étoit plus en état de faire tête, & ses Troupes aiant souffert une diminution trop considerable pour accepter le défi, sans une temerité visible, il retourne auprès du Roi son Pere, qui avoit échapé à la mort, & dont la santé commençoit à se rétablir. Ce Monarque conseille à son fils de se munir du Trésor qui étoit dans Agra, & de se retirer avec ses amis dans la Forteresse de Dehli; ce qui fut incessamment executé.

Aureng-Zeb, aiant par là gagné le dessus, & se voiant en si beau chemin, ne pensa plus qu'à poursuivre ses avantages. Mais comment & pourquoi, demanderez-vous, Dara-Cha fut-il abandonné de ses Gens? On répond, qu'ils s'étoient laissé corrompre par l'argent d'Aureng-Zeb, qui avoit amassé des sommes immenses dans son Gouvernement. Ce Sultan, habile dans *l'obliquité*, & dans le souterrain, fut donc gagner ces lâches Officiers; & il y réussit d'autant plus facilement, que la plûpart de ces Chefs étant des fugitifs de Perse, gens sans naissance, sans honneur, & d'une ame basse & mercenaire, ils étoient à qui leur offroit le plus.

Pour revenir à Morad-Bakche, ce Prince commença à ouvrir les yeux sur la conduite d'Aureng-Zeb; & formant de justes soupçons contre sa bonne foi, lui envoia demander la moité des trésors qu'il avoit saisi, aiant dessein, disoit-il, de se retirer en Guzerate. Aureng-Zeb, qui aparemment n'eût pas été fâché que Morad-Bakche fût mort de ses blessures, le voiant bien guéri, inventa une nouvelle ma-

machine pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là.

Il fit assurer son Frere qu'il étoit plus que jamais dans la resolution de le conduire au Trône; & que pour mieux concerter ensemble l'execution de ce grand dessein, il lui demandoit une entrevue, le priant instamment de venir le trouver. Morad-Bakche ayant sottement aquiescé, on lui fait de nouvelles protestations de tendresse & d'assurances de service: on l'accable de louanges: Oui, mon cher Frere, dit l'Hypocrite, rien n'égale votre courage; & quand il n'y auroit que la valeur, vous la possedez à un point qui vous rend digne de commander à l'Univers.

Ce jeune Prince, enivré d'un si doux parfum, prend à la lettre toutes les flateries de son Frere. Chabas-Kan, cet Eunuque zèlé qui lui avoit conquis Surate, & qui avoit le nez long, fit ce qu'il put pour inspirer de la defiance à son Maître, en lui montrant le piege qu'on lui tendoit: mais toutes ses remontrances furent inutiles; soit qu'il eut affaire à un Prince sans pénétration; soit à cause que le jugement ne peut rien sur un Esprit aveuglé par l'amour-propre. Il est vrai que quand Morad-Bakche eût été plus docile, cela n'auroit servi de rien; car il n'étoit plus tems, & le Fourbe étoit déja sûr de son coup.

Lorsqu'il fut question d'en venir au fait, & toutes les mesures étant bien concertées, Aureng-Zeb, peut-être sous pretexte de confirmer le racommodement, invite son Frere à un grand repas: ce fut alors que Morad-Bakche reflechit sur les bons avis de son Ministre: il se defend honnêtement d'accepter l'invitation: mais pressé par des instances réiterées, & d'ailleurs croyant ne devoir donner aucun indice de soupçon, il se rendit à la volonté de son Frere. Morad-Bakche ne couroit pourtant pas tout le risque qu'il s'imaginoit: car au lieu que l'empoisonnement faisoit le sujet de sa defiance, il en fut quite cette fois-là, pour être enfermé dans une Forteresse. Ainsi, ce même Morad-Bakche, qui quoique le plus jeune des fils de Cha-Gehan, sur le simple bruit de la mort du Pere, s'étoit fait proclamer Empereur, se trouve tout d'un coup dans un état à ne pouvoir pas même disposer de sa personne; il se voit privé de la liberté; & cela pour s'être laissé enchanter par les belles paroles d'un Frere, non moins ambitieux, mais plus fin & plus dissimulé que lui. Il en va presque toûjours de même: la malignité triomphe ordinairement de la droiture; & c'est, à mon sens, un des endroits les plus honteux de notre Espèce, quoiqu'elle soit meprisable par une infinité de disparates & de travers.

Aureng-Zeb ne jouït pas si-tôt du fruit de sa perfidie: la detention de Morad-Bakche faisoit un obstacle de moins; mais ce n'étoit encore qu'un pas vers le Trône; & il en faloit quatre: Cha-Gehan étoit revenu de la porte de l'autre Monde; & si bien revenu, qu'il promettoit encore plusieurs années de vie: Dara-Cha & Sultan Sujah avoient des forces suffisantes pour soûtenir la concurrence; & de plus, étant tous deux les aînez d'Aureng-Zeb, celui-ci ne pouvoit regner à leur prejudice qu'à titre d'Usurpateur. Voilà donc trois grandes difficultez: cependant le faux devot entreprend de les aplanir, & il en vient à bout; à quoi ne peut-on pas réussir par la puissante machine de l'Hypocrisie!

Cha-Gehan, qui, pour le dire chemin-faisant, étoit monté sur le Trône parla voye de l'injustice & de la barbarie, ayant fait mourir ses neveux, les Heritiers legitimes, ce Cha-Gehan n'avoit pas laissé de gouverner en bon Prince. On dit que son Administration étoit toute paternelle; punissant severement les fautes des Grans, & *tournant toutes choses au soulagement du Peuple*: c'est faire en petit, le portrait d'un vrai Monarque; & plût à Dieu, pour le bonheur des Mortels, que cette Mignature fût ressemblante à tous les Souverains! vous m'avoûrez qu'il s'en faut plus que quelque chose. Cha-Gehan, neanmoins, avec toute son humanité, & quoiqu'adoré dans l'Empire, éprouva le sort des Tirans: ses sujets l'abandonnerent à la cruelle persecution d'un Fils dénaturé; & loin de se remuer pour sa delivrance, comme ils y étoient obligez, encore plus par la Loi naturelle de la gratitude, que par le lien du Serment, ils souffrirent, sans la moindre opposition, qu'il fût le reste de ses jours le prisonnier de son Oppresseur. En effet, Aureng-Zeb, ayant enfermé son Empereur & son Pere, le reduisit à une petite dépense, s'appropria ses trésors, & eut la dureté de le laisser languir & finir dans ce triste état.

Quant aux deux Freres, qui étoient libres, & qui poursuivoient leurs pretensions, ils terminerent leur course d'une maniere plus tragique: Aureng-Zeb leur donna si peu de relâche, que soit par la force & le bonheur de ses armes, soit pas ses machinations & ses intrigues, il s'en debarassa tout-à-fait. Dara-Cha fut tué par un esclave; & on porta sa tête au Tiran qui avoit ordonné ce sacrifice sanglant; & qui lui-même, sacrifiant la Nature à l'envie de regner, vit avec plaisir un objet qui lui assuroit le Trône: car pour Sultan Sujah, il avoit été si malheureux en offensive & en defensive, qu'il fut contraint de se refugier dans une Cour étrangere. Sa mauvaise étoile le suivit en ce Païs-là: obligé de chercher un autre azile, pour avoir comploté la mort du Prince, dans la vûë de se mettre en sa place, on ne sait ce qu'il devint; les uns conjecturant que ceux qu'on avoit detaché après lui, l'égorgerent; & d'autres croyant que traversant un bois plein de bêtes feroces, il servit de pâture royale à quelque Tigre ou à quelque Lion.

Après tant d'heureux succès, & même avant que Sultan Sujah eût quité la partie par sa fuite précipitée, Aureng-Zeb pense à se faire reconnoitre Empereur dans les formes. Toute cette auguste Ceremonie, que les Européens nomment chez eux le *Sacre* ou le *Couronnement*, consiste en ce Païs-là dans deux points essenciels; c'est que le nouveau Monarque se place sur le Trône; & qu'il soit proclamé par le Grand Cadi de l'Empire, ou Chef de la Loi. L'Usurpateur ne trouva nul obstacle à *s'intrôniser*: mais le Cadi, qui, à ce que je m'imagine, est comme le Pape & le Saint-Pere des Mogols, s'opposa formellement à la proclamation.

Cet homme de bien, qui, dans la conjoncture presente, faisoit beaucoup d'honneur à une Nation également lache & ingrate envers Cha-Gehan, a assez de courage pour, par un exemple qui n'auroit guére d'imitateurs, même dans la Chrêtienté, declarer à Aureng-Zeb, que les Loix de Dieu, du Prophète, & de la Nature ne lui permettoient pas, en conscience, d'annoncer la Souveraineté d'un homme qui actuellement tenoit dans une étroite prison le Roi son Père; & qui, pour s'ouvrir le chemin de l'Empire, s'étoit souillé de plusieurs autres crimes, tel que celui d'avoir fait couper la tête à son Frère aîné.

Cette forte remontrance furprit d'autant plus le Tiran, qu'il étoit bien éloigné de s'y attendre: l'embaras ne fut pas moindre que la furprife. Il n'étoit pas difficile à l'Oppreffeur de fupprimer l'ufage, & de fe mettre au deffus de la formalité. Après avoir violé les Droits les plus facrez, ce ne devoit pas être un grand fcrupule pour lui, de monter fur le Trone fans proclamation. Mais comme il lui étoit important d'affecter dans cette occafion-là l'apparence & le dehors de la Juftice, il prit le parti qu'il auroit dû prendre quand fa caufe eût été auffi bonne qu'elle étoit mauvaife; ce fut de faire affembler les Docteurs de la Loi. Là, plaidant par Procureur, ou par Avocat, devant ce Tribunal Ecclefiaftique, il tacha de blanchir le mieux qu'il put fa noire & abominable conduite, touchant les deux principaux chefs; favoir, la detention du Roi fon Père, & le meurtre de fon Frere. Il allegua, fur le premier point, la vieilleffe, les grandes infirmitez de Cha-Gehan: & pour l'autre, il dit, qu'il s'étoit cru obligé en confcience de faire mourir Dara-Cha, parce que ce Prince n'étant pas zelé pour l'obfervation de la Loi, buvant du vin, & favorifant les Infideles, fa vie mettoit la Religion en danger.

Ces raifons-là n'étoient rien moins que de poids, & il étoit fort aifé de les refuter; la foibleffe en fautoit aux yeux: mais l'ignorance des Juges, leur depravation, & fur-tout les menaces dont on eut foin d'armer le Plaidoyé, le fit trouver jufte: on decida donc qu'Aureng-Zeb meritoit l'Empire; & que confequemment fa proclamation étoit non feulement legitime, mais même neceffaire au bien de l'Etat.

Ce Decret du Concile Mahometan n'ébranla point la conftance du brave & vigoureux Cadi; & en appellant, comme d'abus, au Tribunal fuprème & incorruptible de l'Equité, qui eft celui de Dieu, il tint ferme dans la réfolution de ne point proclamer. Il n'y eut point à cela, dit l'Hiftorien, d'autre remede que de le dépoffeder de fon Office comme Perturbateur du repos public, & d'en élire un autre zèlé pour l'honneur de la Loi & le bien du Royaume, ce qui fut fait auffi-tôt. Celui qui fut élu par le Confeil fut enfuite confirmé par Aureng-Zeb; & pour reconnoiffance de ce bienfait, il le proclama Roi le vingtième d'Octobre 1661. Cette proclamation faite dans la Mofquée, Aureng-Zeb s'affit fur le Trône, où il reçut les hommages de tous les Grands du Royaume, & il fe fit ce jour-là de grandes réjouïffances dans Jehanabar, ville bâtie par Cha-Gehan, & où fe faifoit cette *Intrônifation*. En même tems les ordres furent envoyez par tout le Royaume pour celebrer cet avenement au Trône, ce qui fe fit avec de grandes magnificences pendant plufieurs jours.

On peut dire que c'eft-là un des plus grans triomphes du *Bigotifme*. Tout un vafte Empire dont le Gouvernement eft fondé fur la Religion, fur la Juftice, fur l'Humanité, enfin fur des Loix divines & humaines, fe foûmet avec épanchement, avec des transports de joye à un homme manifeftement convaincu de ce qu'il y a de plus oppofé aux principes, aux fondemens d'une bonne & legitime Adminiftration; & cela pourquoi? C'eft qu'il a du zèle pour le Culte, c'eft qu'il eft devot. Mais ce Scelerat a commis & commet actuellement ce que la Religion, foit divine, foit naturelle, defend le plus! N'importe: il eft *devot*; cela repare tout: O! la grande puiffance de la *Devotion*. C'eft un vernis incomparable; il embellit ce qu'il y a de plus hideux. Au refte, notre Europe a produit un exemple à peu pres femblable, que dis-je? encore plus monftrueux que celui-ci: N'a-t-on pas vu un fimple particulier, qui, travefti en Bigot, en Zèlateur de la liberté, fut couvrir fa marche ambitieufe fi finement, qu'après avoir fait couper, par la main du Boureau, la tête facrée de fon Roi, il s'empara du pouvoir fuprême, & devint un des plus grans Partifans de cette Tirannie, dont il ne prônoit autre chofe que l'extermination?

Plus qu'un trait d'hiftoire fur notre Ufurpateur de l'Empire des Mogols: je le tire mot à mot d'un Voyageur qui écrivoit pendant que ce Monarque étoit encore au nombre des vivans. Dès le moment, dit-il, qu'Aureng-Zeb prit poffeffion du Trône, il ne voulut plus manger de pain de froment, ni de viande, ni de poiffon. Il ne fe nourrit que de pain d'orge, d'herbages & de confitures, & ne boit aucune forte liqueur. C'eft une penitence qu'il s'eft lui-même impofée, pour tant de crimes qu'il a commis: mais fon ambition & le defir de regner durent toûjours; & c'eft à quoi il n'a pas deffein apparemment de renoncer de fa vie.

Si bien donc que voilà Aureng-Zeb devenu tout d'un coup pénitent; & après s'être couvert des peaux du Renard & du Tigre, pour arriver au Trône, il veut vivre comme un beau petit Saint. Si cette penitence-là n'étoit pas feinte; fi ce n'étoit pas un redoublement d'hypocrifie pour mieux tromper les Peuples, au moins devoit-elle être extrement fufpecte. Cet Empereur rentre en foi-même; l'enormité de fes crimes le touche, lui fait horreur; & pour les expier, il fe condamne à une rude abftinence: jufques ici tout va bien. Mais Aureng-Zeb le *Jeûneur*, l'Abftinent, le Penitent aime toûjours tendrement la caufe de tous fes forfaits, je veux dire fon ambition. Il fait bien plus, ce Beat. Il tient toûjours fon Père dans une étroite prifon; car Cha-Gehan vivoit, & ne mourut que quatre ou cinq ans après l'Ufurpation. Il y tient auffi le fils de Daracha, qui devoit fucceder à fon Aieul. Quelle étrange idée ce Monarque repentant fe faifoit-il de la Divinité? Ne fe mocquoit-il pas vifiblement de la juftice, de la vengeance du Ciel? Et dès-là ne fe jouoit-il pas de la Religion, auffi bien que de la fotte crédulité de fes Sujets? Mais c'eft affez parler de cet Empereur, qui regna jufqu'à l'an 1707. Il eut trois Succeffeurs, dont on trouvera les noms ci-après dans la Chronologie Hiftorique des Souverains de Empire.

SUC-

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES EMPEREURS DU GRAND MOGOL.

Lorsque Bajazeth, Empereur des Turcs, ravageoit l'Europe & l'Asie, & préparoit des fers à tous les Peuples de la Terre, Tamerlan fut celui dont la Providence fit choix pour abattre son orgueil, & réduire en fumée ses vastes & superbes desseins. Le Mogol étoit depuis longtems sous la Domination des Turcs, dont la grande Puissance menaçoit de subjuguer presque tout l'Univers. Tamerlan entreprit d'oposer une digue à leurs armes victorieuses, & ajoûta à la défaite entiére de leur Armée la prise de leur Chef, qu'il fit enfermer dans une Cage de fer. Ce Prince avoit fait de bonne heure l'essai de cette valeur, qui le rendit à son tour la terreur de l'Univers. Il étoit à peine sorti de l'enfance, qu'il vainquit les Moscovites en bataille rangée, & se fit dès-lors regarder comme un Heros, qui devoit bientôt ranger la meilleure partie du Monde sous son Empire. Nous ne le regarderons ici qu'en qualité d'Empereur du Mogol, & que comme Fondateur de la seconde Dynastie de ce grand Empire, où il a eu jusqu'à présent treize Successeurs.

Ans de l'Ere Vulg.			Ans de l'Ere Vulg.		
1402.	TAMERLAN *ou* TAMBERLAN; *en langue du pais* TIMUR-LENGUE *qui signifie* Prince Boiteux.	Tamerlan étoit fils de Og, Seigneur & Roi de Sacaetay ou des Parthes, & neveu du Grand Can des Tartares, & non pas fils d'un simple Berger, comme le disent Mo[illegible] & quelques autres ; encore moins d'un insigne Brigand comme quelques Auteurs l'ont faussement avancé.	1405.	*Sa mort.*	Tamerlan mourut trois ans après cette victoire, c'est à dire l'an 1405
	Son Mariage.	Il épousa sa proche parente, la fille unique du Prince des Peuples de la grande Tartarie, appelez Mogols, qui ont communiqué leur nom aux Etrangers qui gouvernent à present l'Indoustan.	1406.	MIRACHA, *ou* MIRASCHAC, *ou* MIRAZA, *ou* MIRZA, *régna quarante-cinq ans.*	Miracha fut tué d'un coup de fléche par un Prince Mogol, qu'il avoit fait prisonnier, nommé Carcar. Celui-ci étoit aveugle, & comme il s'amusoit à tirer de l'arc dans sa prison pour s'égayer, [illegible] la voix de ceux qui étoient avec lui, que Miracha, [illegible] la flèche qui lui perça le cœur.
	Sa victoire sur Bajazeth.	Ce fut l'an 1402. quoique d'autres disent en 1399 qu'il gagna la fameuse Bataille contre Bajazeth. Il le traita d'abord avec douceur ; mais ce Prince Ottoman s'en étant rendu indigne par ses emportemens & ses menaces, Tamerlan le fit mettre dans une cage de fer, où il se cassa la tête contre les barreaux.	1451.	*Sa mort.* MOHAMED *ou* MIRAMOLUF, *second fils de Miracha, mourut la même année que lui.*	Ce qui arriva l'an 1451. Il succeda à son Père, avant son frère aîné [illegible].

Ans de l'Ere Vulg.			
1452.	ABUCHAID *ou* ABUZAID *ou* ABUZAD,		IL succeda à son Père après son Frère Mohammed, & au bout de dix-huit ans Hassan Cassim Roi de Perse lui fit couper la tête.
1469.	*fils aîné de Miracha, regna dix-huit ans.*		Ceci arriva l'an 1469.
1470.	SEK *ou* SEICH-OMAR *règna vingt-quatre ans.*		Il mourut l'an 1493.
1493.	BABAR, *ou* BABER, *ou* BABOUR, *règna trente-sept ans.*		C'Est lui qui a introduit la Religion Mahometane dans ses Etats, & qui l'a rendu dominante. Il mourut l'an 1530.
1530.	AMAYUM *ou* HOUMAYON, *fut chassé & rétabli. Il mourut l'an 1552.*		IL fut détrôné par Chira Patan, après la mort duquel il remonta sur le Trône en 1550. ON le regarde comme le Fondateur de la III. Dynastie des Mogols, qui règne encore à présent
1553.	AKEBAR le GRAND *ou* XA AGUEBAR *règna cinquante-deux ans.*		IL donna pension aux Jesuites pour lui expliquer la Religion Chretienne. Il residoit à Agra, & mourut en 1605.
1606.	JEHAN-GURE *ou* JEHON-GURE *qui veut dire Souverain du Monde, règna 21. an.*		IL residoit à Laor, & aimoit fort la peinture. Son véritable nom étoit CHAH-SELIM. Il mourut en 1627.
1627.	CHA-JEHAN, *ou* KOURUM, *ou* CHRUM, *ou* SCHAH-JEHAN. *règna 38 ans. Il eut quatre fils & deux filles, dont voici les noms.*		CE Prince eut quatre fils & deux filles. Il fit ses quatre fils Vicerois ou Gouverneurs de ses quatre plus considerables Provinces. Ensuite étant tombé dans une grande maladie, dont on ne croyoit pas qu'il pût relever, la division se mit entre ses quatre fils qui prétendoient tous à l'Empire. Ils allumerent entr'eux une guerre qui a duré cinq ans.
	L'aîné se nommoit Dara *ou* Darius.		DARA étoit galant, civil, & liberal, mais il avoit trop bonne opinion de lui-même, & se croyoit seul capable de tout. Quoi-qu'il fût Mahometan en public, il etoit Gentil avec les Gentils, & Chrêtien avec les Chrêtiens, & le prétexte que prit AURENG-ZEB pour lui faire couper la tête, fut qu'il s'étoit fait *Kafer*, c'est-à-dire *Infidele* ou *Idolatre.*
1635.	*Le second s'appeloit* Sultan Sujah, *qui veut dire* Prince courageux.		SULTAN SUJAH étoit à peu prés de même humeur; mais il étoit plus secret & plus ferme, il avoit plus de conduite & d'adresse, & savoit se faire plus d'amis. Mais il etoit un peu trop adonné à ses plaisirs, & negligeoit quelquefois pour cela les affaires.
	Le troisième étoit Oranzeb *ou* Aureng-Zeb, *qui signifie* l'Ornement du Trône.		AURENG-ZEB n'avoit point l'air galand; mais il étoit judicieux, sachant sur tout bien connoître son monde, & choisir ceux dont il vouloit se servir. Il étoit secret, rusé, & dissimulé au possible; jusques-là qu'il fit longtems le personnage de Devot, & d'homme qui a tout-à-fait renoncé au monde. Cependant il faisoit des brigues à la Cour, mais avec tant de secret & d'adresse, qu'on ne put jamais s'en apercevoir.
1635.		*Le dernier s'appeloit* Morad Bakche, *qui veut dire*, Desir accompli.	MORAD BAKCHE, qui étoit le plus jeune de tous, etoit aussi le moins adroit. Il ne songeoit qu'à se divertir, & qu'à passer le tems en debauche ou à la chasse.
		Des deux filles, l'aînée s'appeloit Begum-Saheb, *c'est à dire* la Princesse Maîtresse.	POur ce qui est des filles, l'aînee étoit très belle, & avoit beaucoup d'esprit. Aussi son Pere l'aimoit il passionnément & au delà de ce qu'on a coûtume d'aimer une fille, parce, disoit il, selon la decision des Ministres de sa Loi, que tout homme pouvoit manger du fruit d'un arbre qu'il auroit planté. Ce Prince avoit en elle une confiance entiere, & comme elle disposoit de son esprit, c'etoit à elle aussi que tout le monde faisoit sa cour. Elle s'intéressa entierement pour son Frère Dara, dont elle apuyoit les desseins en toute occasion.
		La cadette se nommoit Rauchenara Begum, *c'est-à-dire* Princesse Lumineuse.	LA plus jeune ne fut ni si belle ni si spirituelle que son aînée; mais elle n'étoit pas moins gaye ni moins enjouée. Elle prit le parti d'Aureng-Zeb, & se declara ennemie de sa Sœur & de Dara.
1640.		*La femme de Cha-Jehan se nommoit* Tage Mehalle, *c'est-à-dire* la Couronne du Serrail. *Elle fut très-renommée pour sa beauté.*	CHA-JEHAN, dans la crainte qu'il eut que ses fils ne remuassent, les envoya en divers Gouvernemens pour les separer, à l'exception de Dara, qui, comme héritier présomptif de la Couronne, demeura toujours près de la Cour. Les autres faisoient les petits Souverains dans leurs Provinces, & entretenoient de grosses Armees sur pie, sous prétexte de retenir les Peuples dans le devoir.
		Aureng-Zeb forme le dessein de se faire Roi.	DAns le tems qu'Aureng-Zeb etoit dans son Département de Decan, le Roi de Golconde avoit pour Visir & pour Général de ses Armées un nomme Emir Gemla, Persan de Nation, & très-fameux dans les Indes. Celui-ci ayant donné de la jalousie au Roi de Golconde, & se voyant en danger de périr, implora l'assistance d'Aureng-Zeb & le secours de son Armée. Ce dernier marcha contre le Roi de Golconde, & feignit pour le surprendre d'être un Ambassadeur envoyé vers lui de la part de *Cha-Jehan.* Etant donc arrivé à la faveur de cette feinte aux portes de Bag-naguer, il se saisit de la Maison Royale, & auroit même fait le Roi de Golconde prisonnier, si celui-ci, averti de la fourbe, ne se fût sauvé promtement. L'union d'Aureng-Zeb avec Emir-Gemla donna le branle à la revolution des affaires, & mit dans la suite Aureng-Zeb sur le Trône du Mogol.
		Mesures qu'il prend pour se fortifier & se mettre en etat d'executer son entreprise.	
1646.		*Maladie de Cha-Jehan, qui sert de pretexte à l'animosité de ses enfans.*	SOn Père étant tombé malade sur ces entrefaites, d'une maladie qui ne convenoit ni à son âge ni à son rang, ses quatre Frères se mirent en état de se disputer sa Succession par la force des armes. Ce qui les anima à se faire l'un à l'autre une guerre sanglante, c'est qu'ils savoient qu'il faloit vaincre ou périr, être Roi ou se perdre, & que celui qui auroit le dessus se deferoit de tous les autres, comme Cha-Jehan leur Père s'étoit defait de tous ses Frères pour règner.

Au-

Ans de l'Ere Vulg.

1647. *Aureng-Zeb attire son jeune Frère dans son parti.*

AUreng-Zeb, qui n'étoit pas assez fort pour resister tout seul à ses trois Freres, & à son Pere qui avoit aussi armé de son côté, trouva le secret d'attirer Morad Bakche à son parti, sous prétexte de joindre leurs forces contre Dara, qui s'étoit rendu le plus redoutable. Aureng-Zeb se fortifia aussi des troupes & de l'argent de l'Emir Semla, en sorte qu'il fut bientôt en état de faire la loi à tous les autres.

1648.

1650. *Plusieurs années se passent dans les preparatifs qui furent faits de part & d'autre.*

L'Embaras de Chah-Jehan étoit extrème. Il avoit beau écrire lettre sur lettre à ses enfans pour les assurer qu'il n'étoit point mort, comme ils en faisoient courir le bruit; il les voyoit aprocher d'Agra avec de puissantes Armées, sous pretexte, disoient-ils, de delivrer leur Père des mains de Dara, qu'ils accusoient de l'avoir empoisonné. Ce Pere infortuné se voyoit au pouvoir d'un Fils qui ne respiroit que la guerre, & à qui l'ambition de règner étoit capable de faire tout hazarder. Il fut contraint d'appeler ses plus anciens Capitaines, dont la plûpart n'étoient pas fort affectionnez pour Dara, & de leur commander de marcher pour la defense de ce Fils, animé du plus furieux ressentiment, contre ses Frères, contre son propre sang, & contre ceux enfin pour qui il avoit lui-même plus d'estime que pour Dara.

1655. *Ordres que le Roi donne, pour prevenir la fureur réciproque de ses Enfans.*

LE Roi donna des ordres secrets à ses Généraux, de n'en venir aux mains qu'à la derniere extrémité; mais le fils de Dara qui commandoit l'Armée de son Père, brûlant du desir de se signaler, se mit peu en peine de ces ordres, & ne chercha que l'occasion de combattre. Les Armées se trouvant en presence, se saluerent d'abord de plusieurs volées de canon; ensuite on en vint aux mains, & ce combat, quoi que sanglant, ne décida pourtant point la querelle.

1657. *Premier combat au desavantage de Dara.*

1658.

COmme il se termina à l'avantage d'Aureng-Zeb & de ceux de son parti, il ne contribua pas peu à leur enfler le courage. Ils marcherent hardiment vers la Capitale de l'Empire, & se disposerent à livrer un second combat. Dara de son côté, au desespoir d'avoir perdu le premier, ne songeoit qu'à la vengeance, & obligea son Pere de lui donner toutes les forces de l'Etat.

1660. *Chacune des deux Armées étoit disposée de cette sorte. Les Canons étoient rangez de front à la tête, & attachez les uns aux autres avec des chaînes, pour fermer le passage à la Cavalerie.*

Derriere les Canons étoit placé un grand nombre de Chameaux, sur le devant de quels étoit attachée une petite piéce de campagne, de la grosseur d'un double mousquet, avec un homme sur le derrière de chaque Chameau, qui pouvoit charger & décharger sans mettre pié à terre.

Derriere ces Chameaux étoit placée la plus grande partie de la Mousqueterie.

Le reste de chaque Armée consistoit en Cavalerie, avec l'Epée, l'Arc & le Carquois.

Elle étoit composée d'hommes blancs, de Mahometans, d'Etrangers, comme Persans, Turcs, Arabes & Usbeks, sans compter les Mogols qui étoient en grand nombre. Toutes ces troupes étoient partagées en trois corps.

AVec une Armée de cent-mille Chevaux il marche contre Aureng-Zeb, & passe une Rivière très-dangereuse, pour l'aller attaquer dans son camp. Celui-ci, connoissant la difficulte de l'entreprise, ne fait aucun mouvement pour l'en empêcher, mais laissant quelques troupes dans le Camp pour amuser celles de Dara, il va camper ailleurs plus avantageusement encore, & attend là de pié ferme que l'autre vienne l'attaquer. Le combat commence par une furieuse décharge d'artillerie; une grêle de fléches succéde à ce premier effort, & enfin on met de part & d'autre le sabre à la main & chacun se mêle. Le carnage fut grand de part & d'autre; & les troupes d'Aureng-Zeb enfoncées au premier choc. Mais il rétablit si bien le desordre par sa valeur & par sa prudence, demeurant intrépide sur son Elephant, & animant tous ses Généraux de la voix & de la main, qu'il rallia ses troupes, les fit de nouveau marcher au combat, & força enfin le vainqueur à plier à son tour. Ce changement inesperé donne de nouvelles forces à ses Soldats. Tous sont encouragez par sa présence, & fondent avec tant d'ardeur sur l'ennemi, qu'ils le mettent en déroute & taillent son Armée en piéces.

1661.

AUreng-Zeb victorieux s'aproche d'Agra, & fait mine de vouloir aller baiser son Pere dans la forteresse où il s'étoit enfermé. Il lui fit d'abord de grandes excuses des extremitez où il s'étoit cru obligé d'en venir contre son Père. Mais aiant appris que Chah-Jehan se disposoit à envoyer du secours à Dara pour le mettre en état de recommencer la guerre, il s'empara premiérement de la forteresse d'Agra, & y tint Chah-Jehan prisonnier.

Autre combat d'Aureng-Zeb contre son Frère Sultan Sujah, qu'il oblige de se retirer.

IL ne restoit plus que Sultan Sujah, contre qui il n'eût point combattu. Cet autre Frère n'étoit pas moins à craindre pour Aureng-Zeb que Dara l'avoit été; c'est-pourquoi, marchant contre lui avec une puissante Armée, il le rencontre, le bat, & met son Armée en déroute.

DEfait ainsi, à ce qu'il croyoit, de ses plus dangereux ennemis, il met tout en usage pour gagner les Omerahs & autres Grands Seigneurs, à force d'intrigues, de présens & de cabales.

Autre combat, où Dara est encore battu.

CEpendant, Dara avoit remis une Armée sur pié, & cherchoit par-tout Aureng-Zeb pour lui donner bataille. Il n'eut pas de peine à le trouver. Le combat fut sanglant & des plus opiniatrez; mais le malheureux Dara le perdit encore, & fut bientôt immolé lui-même à la vengeance de son Frere. Car Aureng-Zeb s'étant assuré de sa personne, lui fit couper la tête peu de tems après.

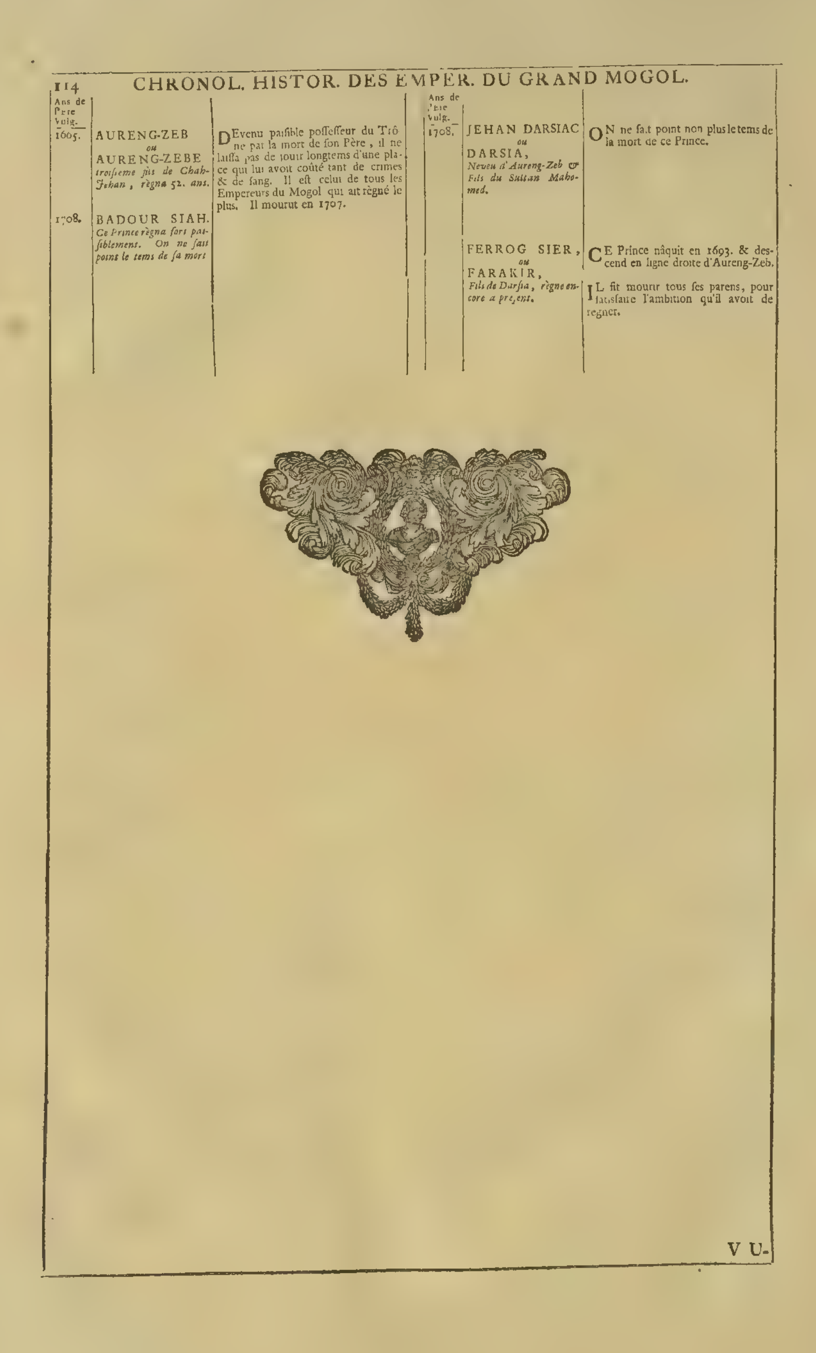
Aureng-Zeb lui fait couper la tête, aussi bien qu'à son Frère cadet.

IL fit le même traitement à Morad Bakche, dont il avoit conçu quelque jalousie; de sorte que n'aiant plus que Sultan Sujah sur les bras, il l'obligea, en réunissant contre lui toutes ses forces, de se refugier chez un Roi voisin, où l'on ne sait ce qu'il devint.

AUreng-Zeb fut ensuite reconnu Roi, & en fit les fonctions en plusieurs villes de l'Empire, quoique son Père Chah-Jehan ne mourût que trois ou quatre ans après, c'est-à-dire en 1665.

Ans de l'Ere Vulg.		
1665.	AURENG-ZEB *ou* AURENG-ZEBE *troisieme fils de Chah-Jehan, règna 52. ans.*	DEvenu paisible possesseur du Trône par la mort de son Père, il ne laissa pas de jouir longtems d'une place qui lui avoit coûté tant de crimes & de sang. Il est celui de tous les Empereurs du Mogol qui ait règné le plus. Il mourut en 1707.
1708.	BADOUR SIAH. *Ce Prince règna fort paisiblement. On ne sait point le tems de sa mort*	

Ans de l'Ere Vulg.		
1708.	JEHAN DARSIAC *ou* DARSIA, *Neveu d'Aureng-Zeb & Fils du Sultan Mahomed.*	ON ne sait point non plus le tems de la mort de ce Prince.
	FERROG SIER, *ou* FARAKIR, *Fils de Darsia, règne encore à present.*	CE Prince nâquit en 1693. & descend en ligne droite d'Aureng-Zeb. IL fit mourir tous ses parens, pour satisfaire l'ambition qu'il avoit de regner.



VU-

SECONDE DISSERTATION

SUR

LE GRAND MOGOL,

Servant d'Explication à la figure précedente.

LE Palais du Grand Mogol, répréſenté dans la figure précédente, eſt celui d'Agra, ancienne Capitale de ſon Empire, dont perſonne juſqu'ici n'a encore donné la deſcription. Nous avons à la vérité dans les Voyages de Mr. Bernier celle du Palais Roïal de Dehli; mais outre que celui d'Agra eſt beaucoup plus magnifique, le deſſein qui en a été tiré ſur les lieux eſt d'un goût tout nouveau, & accompagné de circonſtances curieuſes, qui n'avoient point encore paru. Nous en ſommes redevables aux ſoins d'un illuſtre Voyageur, qui a bien voulu nous communiquer l'Original qu'il en avoit entre les mains, auſſi bien que les Portraits au naturel des XIV. Empereurs du Mogol, & les figures ſuivantes, qui ſont dignes de l'attention du Lecteur curieux. Toutes ces piéces ont été copiées très-fidèlement, & l'on peut aſſurer que la gravûre ne céde en rien à la beauté des Originaux.

Premièrement, le Soleil & la Lune, répréſentez au haut du Tableau, marquent la ſituation naturelle du Palais & la manière dont il eſt orienté. Les deux principales faces, comme on voit, ſont tournées l'une vers l'Orient, l'autre vers l'Occident, & l'interieur du Palais forme un quarré long du Septentrion au Midi.

Secondement, l'Avant-Cour, qui eſt cette partie enfermée d'une double enceinte de murailles, eſt deſtinée aux combats des Elefans & à la chaſſe des Gazelles. On y voit d'un côté quatre de ces animaux rangez ſur une même ligne, attendant le moment d'entrer en lice pour le divertiſſement du Roi. Quand ils arrivent devant ce Prince, le Conducteur qui eſt aſſis ſur leurs épaules, avec un crochet de fer à la main, les pique, les talone, leur fait incliner un genou, lever la trompe en l'air, & faire une eſpèce de hurlement, que le peuple crédule prend pour un véritable ſalut. On diroit, à voir la marche grave & ſerieuſe de ces Coloſſes vivans, qu'ils ſont tout fiers de l'honneur qu'ils vont avoir de ſervir au divertiſſement de leur Prince, qui eſt aſſis de l'autre côté ſur un Divan. Devant lui ſont deux Elefans qui ſe battent. On voit par leur attitude combien ces groſſes maſſes ſavent ſe remuer quand elles ſont en fureur. Cependant, quelqu'animées qu'elles paroiſſent, leur Conducteur eſt maître de tous leurs mouvemens, & les excite au combat ou le fait ceſſer quand il lui plaît.

Après les Elefans, on amène pluſieurs Gazelles, qui ſont une eſpèce de chèvres aprivoiſées, que l'on fait auſſi combattre devant le Roi. Ces Gazelles ſont fort communes en ce Païs-là, & l'on ſe ſert, pour les prendre, de Leopards ou de Penthères au lieu de Chiens. On fait auſſi battre enſemble dans ce même lieu des eſpèces de Bœufs gris, qui reſſemblent à des Elans ou à des Rhinoceros, & des Buffles de Bengale avec leurs cornes prodigieuſes, que l'on fait battre contre les Tigres & les Lions. Enfin on y porte quelquefois des oiſeaux de proye de toute eſpèce, dont les uns ſont pour les Perdrix, les autres pour les Gruës, & les autres pour ſe jetter ſur les Lievres & ſur les Gazelles même, dont ils battent la tête, & qu'ils aveuglent de leurs aîles & de leurs griffes. Souvent auſſi les Omerahs font paſſer en revuë leur Cavalerie devant le Roi, aïant ſoin que les Cavaliers & les Chevaux ſoient en bon état, & qu'il ne paroiſſe en eux rien que de propre & d'extraordinaire tant pour les habits que pour les harnois. C'eſt ce qu'on n'a pu répréſenter ici dans l'Avant-Cour, de peur de cauſer de la confuſion. Mais on a placé en dehors quelques Cavaliers, pour donner une idée de ce que je viens de dire. Tous ces divertiſſemens ne ſont que des intermèdes, pour faire trêve aux affaires ſerieuſes qui occupent tous les jours le Roi; car outre ces petites Revuës, qui ne ſont proprement que des Montres, il en fait de tems en tems de gé-

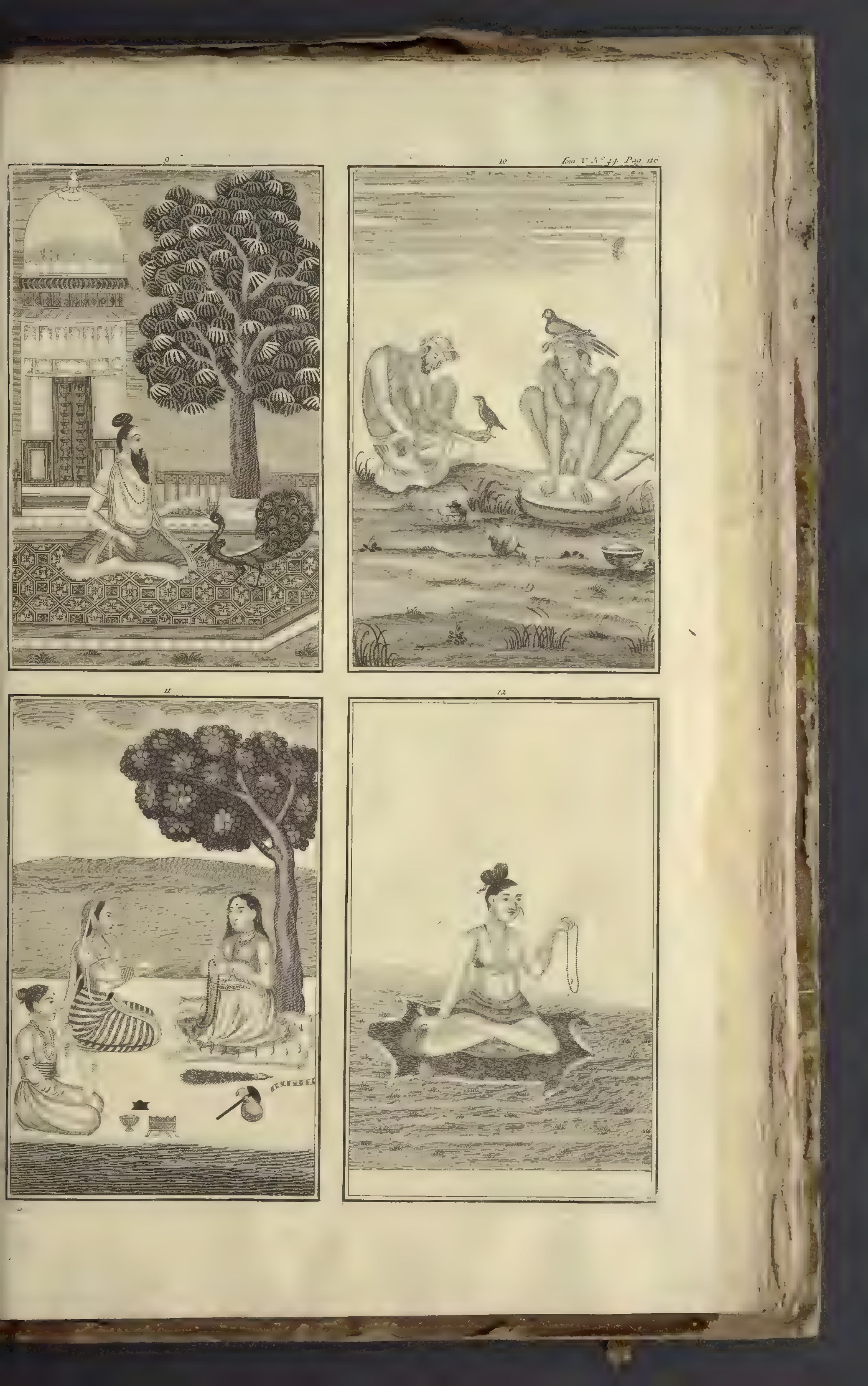
nérales, où il obſerve toutes choſes de fort près.

Troiſiémement, la Cour interieure, qui eſt entourée de loges, eſt la partie du Palais deſtinée aux quatre Reines, & aux Dames de la Cour. Cet endroit s'appèle le *Mahal*, c'eſt-à-dire, *la Demeure des Dames*. Cette Cour eſt magnifique, comme on le peut voir. Les arbres qui environnent les apartemens, y conſervent une fraîcheur admirable, outre qu'étant percez des deux côtez, ils reçoivent toûjours de l'air. Là paroît l'Empereur, entouré des quatre Reines & de ſix autres Dames, & ſuivi de certaines femmes Tartares, armées d'Arcs, qui ſont ſeules les gardes de l'interieur du Palais. Cette Aſſemblée eſt proprement ce que nous appellons chez les Princes d'Europe *le Cercle*. Les Dames y ſont aſſiſes ſur de magnifiques carreaux, ſous leſquels ſont étendus ces riches & beaux tapis, dont on voit que tout le pavé eſt couvert; le Paon & les autres oiſeaux qu'on y voit, ſont de ceux que l'on donne aux Dames pour leur divertiſſement, comme la plûpart ont des Chiens ou des Perroquets parmi nous: avec cette difference néanmoins, que nos Dames ont une liberté entiére de choiſir quand elles veulent de plus dignes objets de leur attachement; au-lieu que ces Dames de l'Orient n'ont que ces petits animaux pour ſe divertir, & que, deſtinées toutes au plaiſir d'un ſeul homme, nul autre ne peut prétendre à partager leurs inclinations. Triſte condition de ces rares beautez! qui ne raſſemblent dans leur perſonne tout ce que la nature a formé de plus accompli, que pour priver tous les yeux du plus beau ſpectacle qu'on pourroit leur offrir: comme ſi cette belle moitié du Monde n'étoit pas faite pour l'autre; ou comme ſi c'étoit perdre un bien de cette nature, que de le partager. Mais ſi ces belles Dames ſentent, comme on n'en peut douter, toute l'amertume de leur ſevère retraite, combien ne portent-elles pas d'envie à celles des Pais Septentrionaux, ſi tant eſt qu'elles ſachent de quelle liberté on y jouït? J'ai peine à croire, quels que ſoient les préjugez où on les élève, que venant à reflêchir ſur leur état, elles n'en connoiſſent l'injuſtice, & qu'elles puiſſent ſe perſuader aiſément, que tant d'appas ſoient faits pour être à jamais enſevelis. Car enfin, quoi-qu'elles ſe flattent toutes de captiver le Souverain à qui elles s'efforcent de plaire, elles ne peuvent pourtant eſperer d'avoir toutes la premiére place dans ſon cœur. De-là combien de jalouſies, de complots & d'intrigues! Quels artifices, quelles ruſes, pour ſe ſupplanter & ſe détruire mutuellement! Si deux ou trois Rivales ſont ſouvent tant de maux dans les Cours de nos Princes, combien ce grand nombre de femmes, toutes belles & toutes ambitieuſes, ne ſont-elles pas capables de cauſer de mouvemens? Je ſuis ſurpris qu'un Prince de l'Orient oſe confier ſa perſonne à tant de femmes mécontentes. Car il entre ſeul dans le Serrail, & pour une ou deux favorites qu'il daigne regarder de bon œil, il y en a huit-cens autres à qui ſon indifference cauſe un furieux dépit. Il eſt vrai auſſi, que par un préjugé commun dans ces climats, la perſonne du Monarque eſt regardée preſque comme une Divinite: ce qui fait que ces Dames, qui ſe tiennent fort honorées d'être au nombre de ſes Eſclaves, attendent auſſi avec reſpect qu'il daigne leur diſpenſer ſes faveurs. Ajoutez à cela, que l'eſprit de diviſion & de cabales, qu'on ne peut douter qui ne règne dans ces Palais, ne permettroit pas à tant de femmes jalouſes de leur beauté, de ſe réunir pour leur vengeance commune. Outre que le moindre ſoupçon, ou le moindre raport, non ſeulement feroit avorter le deſſein formé, mais il expoſeroit à une diſgrace certaine celle qui auroit eu la hardieſſe de le concevoir.

Quatriémement, au coin qui regarde le Nord-Eſt de ce beau Palais du Grand Mogol, eſt l'Apartement du Prince, à trois étages, duquel on paſſe dans la fameuſe Gallerie, qui conduit à la Sale du Divan ou Conſeil, dont la porte répond ſur l'Avant-Cour, & qui eſt la ſeule chambre dans laquelle les hommes peuvent entrer. C'eſt là qu'on voit le Roi, vêtu pour l'ordinaire d'une veſte de ſatin blanc, à petites fleurs, relevée d'une fine broderie d'or & de ſoye. Son Turban eſt de toile d'or, avec une aigrette, dont le pié eſt couvert de Diamans d'une grandeur & d'un prix extraordinaires, & d'une grande Topaſe Orientale au milieu, qui brille comme un ſoleil. Un Colier de groſſes Perles lui pend au cou juſqu'à l'eſtomac. Son Trône eſt ſoûtenu par ſix gros piés d'or maſſif, & tout ſemez de Rubis, d'Emeraudes & de Diamans. Qu'on vante après cela la magnificence de nos Rois dans leurs plus pompeuſes audiences: je crois que les Ambaſſadeurs de ces Princes Orientaux ont dequoi ſe convaincre quand ils viennent en Europe, que quelque éclat qu'on affecte pour briller à leurs yeux, il n'aproche pas de celui qu'ils ont accoûtumé de voir dans leurs Cours.

Enfin, de l'autre côté du Palais, on voit la Moſquée, dans laquelle le Roi va cinq fois par jour faire ſes priéres, par un corridor qui communique à ſon Apartement.

E X-



9
10
Tom V N° 44 Pag 116
11
12

EXPLICATION DES FIGURES PRECEDENTES.

I. PLANCHE.

La premiere figure repréſente *Begum Saheb*, cette Princeſſe dont nous avons parlé, qui étoit aimée de ſon Père *Chah-Jehan* à cauſe de ſon extrême beauté, & qui étoit Sœur aînée d'Aureng-Zeb.

Comme ſon penchant pour la débauche étoit pour le moins auſſi grand que ſes charmes, elle trouva moyen de faire entrer dans le Serrail un jeune homme qui n'étoit pas de grande condition, mais qui étoit bien fait & de bonne mine. Elle ne put, parmi tant de jalouſes & d'envieuſes, conduire ſon intrigue ſi adroitement, qu'elle ne fût bientôt découverte. Chah-Jehan en fut averti, & réſolut de la ſurprendre, ſous prétexte de l'aller viſiter. La Princeſſe voiant inopinément arriver le Roi, n'eut que le tems de faire cacher ſon malheureux Amant dans une chaudière de bain qu'elle avoit dans ſa chambre. Le Roi qui s'en douta, ne la menaça ni ne la querella point; mais s'étant entretenue quelque tems avec elle, & lui aiant dit qu'il la trouvoit ce jour-là toute malpropre & toute négligée, il lui conſeilla de ſe laver. Il commanda à l'heure même qu'on mît le feu ſous la chaudière, & ne voulut point partir que les Eunuques ne lui euſſent fait comprendre que le miſerable étoit expedié.

Elle eut encore d'autres intrigues, dont la fin ne fut pas moins funeſte; & le Roi ne pouvant plus les ſuporter, lui ordonna de prendre du poiſon, tant pour la punir de ſes débauches, que pour avoir favoriſé Dara, ſon Frère aîné, dans la guerre qu'il eut contre Aureng-Zeb. C'eſt ce qu'on voit dans la figure que nous expliquons, où cette Princeſſe, aſſiſe près du tombeau où elle doit être enſevelie, prend des mains d'une de ſes femmes le poiſon que le Roi lui a envoyé.

La II. figure repréſente un *Regiaput*, c'eſt-à-dire un Seigneur de la Nobleſſe des Bramins ou Brachmanes, accompagné de ſa femme. On y voit la manière dont il ſe fait ſervir à manger, & dont il prend le Thé, que les Orientaux croient propre à ôter la crudité & les autres mauvaiſes qualitez de l'eau.

La III. figure eſt une Dame Bramine aſſiſe dans ſon fauteuil, qui ordonne à ſa ſervante de lui aller chercher de l'eau avec deux cruches. Cette Dame porte non ſeulement aux oreilles, mais auſſi au nez, des perles à la maniére du Païs.

La IV. figure repréſente une Aſſemblée de ſix Mahometans du Mogol, aſſis autour des Livres de l'Alcoran élevez en pile au milieu d'eux. Trois de ces Mahometans ont à la main des Chapelets, ſur leſquels ils récitent de courtes prières, & les trois autres leur répondent.

II. PLANCHE.

La figure V. repréſente une Idole appellée *Txo-ra*, ou l'Idole des Bramins, c'eſt-à-dire des anciens Brachmanes Pythagoriciens. Cette Idole a quatre têtes, quatre mains & deux piés, & repréſente le *Vedan*, autrement le *Bed* ou le *Beth*, c'eſt-à-dire les quatre Livres qu'ils prétendent que le Dieu Brama donna aux hommes, pour les inſtruire dans la connoiſſance de la Loi, & de la Religion.

Le 1. de ces Livres, repréſenté par la main gauche, contient ce qui regarde les Prêtres.

Le 2. repréſenté par la main qui eſt ſur le feu, renferme ce qui regarde la *Regiaput* ou la Nobleſſe.

Le 3. repréſenté par la troiſième main ouverte, traite de ce qui regarde les Banians, & ceux qui s'appliquent au Négoce.

Le 4. enfin, figuré par la quatrième main de l'Idole, contient ce qui regarde les Artiſans & les Laboureurs.

Dans l'original de cette figure, les fronts de l'Idole ſont peints de jaune, & les Devotes qui la ſervent ſe peignent auſſi tous les jours le front de cette couleur. Les deux femmes qu'on voit dans la figure viennent purifier par le feu les fruits qu'elles doivent manger.

La VI. figure repréſente trois *Parſis*, ou Adorateurs du Feu, qui ſont aſſis devant un Temple rond & fermé, dans lequel le feu perpetuel ſe con-

ſerve. Ce Temple eſt deſſervi par des Femmes Dévotes ou Religieuſes, qui demeurent dans les montagnes de Perſe, & qui deſcendent, à ce qu'on dit, de Zoroaſtre, premier adorateur du feu. Ces Parſis ſont obligez de reſter toûjours là dans la même poſture, & vivent de ce que leur aportent ces Femmes dévotes repréſentées à leurs côtez.

La figure VII. repréſente des Religieux Penitens de la Religion des *Jougis*, laquelle eſt une Secte des Brachmanes. Ces Religieux ſont obligez de demeurer toûjours dans la poſture qu'ils ont choiſie, & ne vivent que de ce que leur portent auſſi des Devotes qui les ſervent ordinairement. Ils ſont preſque nuds, à la reſerve de la ceinture, qui diſtingue leurs differens Ordres.

La VIII. repréſente deux autres *Jougis*, auſſi dans des poſtures qu'ils doivent toûjours conſerver. Ceux-ci ſe coupent les membres par devotion.

III. PLANCHE.

LA IX. figure eſt un autre *Jougis*, aſſis ſur un tapis devant un Temple, & toûjours dans la même poſture. La Devotion de celui-ci eſt de donner à manger à un Paon, qui eſt un oiſeau ſacré parmi eux, auſſi bien que la Vache qu'il n'eſt jamais permis de tuer, pour les raiſons que nous avons dites dans quelcune de nos Diſſertations précedentes. Devant le Temple il y a un arbre d'une eſpèce ſingulière, qui ſert pour les Pelerins ou autres, à qui le Dieu inſpire le deſſein de ſe pendre.

Dans la figure X. ſont repréſentez deux autres Pénitens des Bramins, qui préparent la nourriture à certains oiſeaux ſi apprivoiſez, qu'ils viennent ſe poſer ſur leur tête & ſur leurs mains. Celui qu'on voit ſur la main d'un de ces Pénitens, eſt un Corbeau dans lequel ils croient qu'eſt l'ame d'un damné, & pour qui ils ont grande compaſſion.

La XI. eſt une Pénitente Bramine, toûjours aſſiſe dans la même poſture, ſur la peau d'un Lion; elle eſt ſous un arbre, que ces Peuples regardent comme un endroit conſacré, parce que Dieu; diſent-ils, a parlé au premier homme à l'ombre d'un arbre. On voit devant elle une femme devote, accompagnée de ſa ſervante, qui vient ſe recommander à ſes prières.

La XII. repréſente une autre Pénitente aſſiſe dans une poſture très-gênée, & qu'il ne lui eſt pas permis de changer. Comme elles ne peuvent parler, ce qui doit être la plus rude partie de leur pénitence, elles ont pour la plûpart un Cornet, par le moien duquel elles ſont entendre leurs beſoins en ſonnant de diverſes maniéres. Tous ces pénitens & pénitentes ne vivent que d'aumônes.



TROI-

TROISIEME DISSERTATION SUR L'EMPIRE DES MOGOLS.

IL est tems de donner une idée générale des Habitans de ce Païs. La plûpart d'entre eux, s'il faut s'en rapporter aux plus celébres Geographes, sont ignorans & grossiers. Pour ignorans, passe; mais pour la grossiéreté, je croi avoir lu autrefois que generalement les Indiens, & conséquemment les Mogols, sont fins, subtils, déliez, & qu'on trouve chez eux une certaine politesse qui leur est naturelle. J'aime pourtant mieux m'en tenir aux Maîtres, qu'à une memoire dont je n'ai que trop sujet de me défier. Sur ce pié-là, nos Indiens *Mogolistes* sont donc grossiers, grands amateurs de la fainéantise, ne s'occupant à rien, & se dechargeant de tous les soins domestiques sur la vigilance & l'activité de leurs Esclaves.

Ils sont fort passionnez pour la volupté vénérienne, & quoique Polygamites, le plaisir de la nature ne leur suffisant point; ils courent avidement après un autre que le Christianisme nous defend même de nommer.

A propos d'amour, on compte de certains Peuples des Indes une Morale bien curieuse. La virginité parmi eux n'entre pour rien dans le mariage; & loin que la premiére nuit des nôces l'Epoux tremble de n'avoir point de fleur à cueillir, en ce Païs-là le Mari se feroit un crime de commencer la culture de son champ, si un Chrêtien, ou un Mogol, c'est-à-dire un blanc; ne lui avoit montré le chemin. Si la nouvelle mariée est Princesse, c'est le plus considérable des Prêtres qui fait cet office.

Le Mahométisme, comme nous avons vu, est la Religion dominante dans cette partie des Indes qu'on appelle *Terre-ferme*, ou l'Empire du Mogol; mais, selon quelques-uns, elle n'y est pas la plus nombreuse. Un Historien dit nettement, que la plûpart des Sujets de ce Monarque sont Idolatres. Un fameux Géographe au contraire dit en propres termes, *la plus grande partie des Mogols sont Mahometans*. Qu'en croirons-nous? Quoi qu'il en soit, on nous donne deux Sectes principales de ces Adorateurs de Divinitez chimeriques; les Baneans, & les Parsis.

Les Banéans ou Banians, comme nous l'avons dit ailleurs; sont presque tous Marchands, ou Courtiers. Ils sont fort adroits & fort entendus dans le Négoce. Ils vivent parmi les Mahométans comme les Juifs parmi les Chrêtiens. Donc, nous pouvons, à coup sûr, les excepter de cette fainéantise, de cette grossiéreté qu'on attribuë au gros de la Nation Indienne. Ces Banéans du Mogol ont une Religion particuliére. Elle consiste à ne faire mal à aucune créature vivante, & à pardonner les injures. O! que je les trouve Orthodoxes sur ce dernier article! Surement, ils ne feront pas damnez par cet endroit-là. Le pardon des offenses est le plus beau précepte de la Morale Chrêtienne, & c'est le plus mal pratiqué. Les Interpretes & les Oracles de notre sainte & divine Loi ne sont pas ceux qui le violent le moins.

Ces *Mogoliens* Idolâtres prétendent que par la mort, l'Ame ne fait que passer d'un Corps à l'autre, & que la substance spirituelle entre indifféremment dans toutes les espéces d'animaux, ce que l'on appelle *Métempsycose*. Ils agissent consequemment à cette croiance, qui, à la verité, est extravagante; mais peut-être beaucoup moins que plusieurs autres doctrines qui passent pour vraies, & qui font des Martyrs. Sur ce pié-là, nos Baneans n'aiment pas moins les bêtes que les hommes; & voiant que l'homme tient la bête sous une cruelle oppression, ils la protégent de tout leur pouvoir; sur-tout la Vache est chez eux en grande véneration, & loin de la traiter comme nous faisons, nous, dis-je, qui par une ingratitude criante, après qu'elle nous a nourris de son lait, la livrons au bras du Boucher; ils lui marquent

quent toute la reconnoiſſance poſſible. On rapporte qu'un de ces Métempſycoſiſtes dépenſa juſqu'à douze mille ducats pour faire les nôces de ſa Vache avec le Taureau de ſon ami. Etoit-ce donc paier trop cher une bienfaitrice réelle, & cruë divine? Ne voit-on pas dans la partie du Genre-humain qui ſe prétend la plus éclairée, des Etres purement chimériques poſſeder des richeſſes immenſes? Mais finiſſons ſur ces charitables Baneans.

Ils ont des Hôpitaux; toutes les eſpeces vivantes & animées y ſont les bien-venues; & c'eſt la nôtre qu'on y admet le moins volontiers. En conſequence de leur Loi, ils ne mangent rien de ce qui a eu vie; ils laiſſent vivre paiſibles les animaux; & leur vermine même pâture en toute aſſurance ſur leur peau. On prétend que cette plaiſante ſuperſtition s'étend juſques à la vie végetative, & qu'ils croient qu'en mangeant une racine, ils pourroient avaler l'ame de leurs Parens. Ils s'abſtiennent le plus qu'ils peuvent de la lumiére artificielle, de peur qu'un Moucheron, ou qu'un Papillon n'ait le malheur de s'y brûler. Ils croient faire une bonne action, une œuvre des plus méritoires, en ſauvant la vie à une Bête; & quelcun qui ſe trouve dans le beſoin n'a qu'à dire à un Banean; *Vois-tu cet oiſeau-là? mon intention eſt de le tuer & d'en faire un bon repas, à moins que tu ne l'achetes*; il eſt ſûr d'avoir de l'argent. Autant ils craignent la deſtruction des eſpéces vivantes, autant ils en aiment la propagation; & ils ſont ſi grands zèlateurs du Mariage, que quand un jeune homme meurt ſans être entré dans le ſacré lien, ils font coucher une fille avec ſon cadavre; & lui aſſurent un douaire, comme ſi elle étoit veuve. Plaiſante nuit de nôces! La pauvre Epouſe y paſſe aſſez mal ſon tems. Mais c'eſt un grand point, que ce *douaire*: & un tel mariage accommoderoit fort nos Vierges que la pauvreté rend Martyres.

Les Parſis ſont deſcendus des anciens Perſes qui s'étoient retirez dans l'Indoſtan; ceux-là, conſervant religieuſement la tradition ſuperſtitieuſe de leurs ancêtres, attribuent la Divinité au Feu, & prennent ce puiſſant mobile de la Nature pour le principal objet de leur culte & de leur adoration. Dans cette fauſſe & ridicule perſuaſion, ils ne ſe font jamais ni Maréchaux ni Serruriers, de peur d'être quelquefois obligez à éteindre le Feu; ce qui, ſelon leur *Catéchiſme*, doit s'appeller faire mourir leur Dieu. Ils vénèrent auſſi le bois, comme étant la nourriture la plus ordinaire du Feu; & afin que cet aliment divin ne ſoit pas profané par l'attouchement d'un Cadavre, ils ſe ſervent pour les morts d'un cercueil de fer.

L'air de ce Païs eſt fort temperé, & le terroir très-fertile, excepté vers le Septentrion. Sa plus grande fertilité eſt en coton, en ris, en grenades, en figues, en cocos. L'arbre qui porte ce dernier fruit, fournit aux Indiens preſque tous leurs beſoins. C'eſt une eſpèce de Palmier. Le ſuc qui en diſtille leur ſert de boiſſon, & de vinaigre. On peut faire du pain & de l'huile, du fruit qu'il porte. La coque ſert à faire des taſſes, des bouteilles, des cuilleres & d'autres ſortes d'ouvrages. D'une petite peau qu'on trouve ſous l'écorce, on fait du fil & des étoffes. Le tronc & les branches ſont propres pour bâtir des vaiſſeaux & des maiſons. Les feuilles couſuës enſemble peuvent ſervir de voiles aux navires, & de tuiles aux Edifices.

Il y a en divers endroits des mines de cuivre, de plomb, de fer, & de diamans. Dans la Province de Bengale, on les pêche ſouvent dans la Riviére de Cuïe. On trouve dans les terres du Grand Mogol quantité d'Eléphans, de Dromadaires, de Chevaux, de Beſtiaux, de Singes très-incommodes aux Païſans, par la raiſon que ces bêtes, naturellement malfaiſantes, boivent le ſuc des Palmiers qu'on y reçoit dans des vaſes. Il y a auſſi grand nombre de Perroquets verts & rouges, & pluſieurs eſpeces d'oiſeaux. On voit une quantité prodigieuſe de longues allées d'arbres ſur les grands chemins, où par conſequent on peut voyager à couvert & agréablement. Une de ces allées, qui s'étend depuis Brampour juſques à Agra, n'eſt pas moins longue que cent cinquante lieuës; mais, ſuivant la conjecture d'un ſavant & judicieux Geographe, cette longueur prodigieuſe eſt ſouvent interrompuë.

De la Ville de Dehli, ou Jehan-Abad.

CEtte Ville, que le Grand Mogol Chah-Jehan a fait bâtir, pour être la Capitale de ſon Empire au-lieu d'Agra où les chaleurs ſont trop violentes, eſt ſituée ſur le fleuve Gemna. Elle eſt bâtie en croiſſant ſur un des côtez de ce fleuve, & ne communique de ce côté-là à la campagne, que par le moien d'un pont de bateaux. C'eſt une Ville toute nouvelle, à laquelle le Prince qui l'a fondée a donné ſon nom, qui ne veut dire autre choſe que la Colonie de Chah-Jehan. Elle eſt toute entourée de murailles, excepté du côté du fleuve; & ces murailles ſont de briques, mais ſans foſſez & ſans aucune défenſe conſidérable. On en peut faire le tour en trois heures de tems. Cette Ville a neanmoins une Forteresſe bâtie en demi-cercle, dans laquelle eſt le Serrail & les autres apartemens Roiaux. Elle regarde ſur la Riviére, entre laquelle & les murailles de ce Château eſt un aſſez grand eſpace ſablonneux, où ſe fait le combat des Elephans & la revuë de la Milice. Les murailles de la Forteresſe ſont bâties en partie de briques, & en partie d'une pierre rouge qui reſſemble à du marbre; mais elles ſont beaucoup plus élevées & plus fortes que celles de la Ville, avec un beau foſſé revêtu de pierres de taille, plein d'eau & de poiſſon. Autour du foſſé regne un Jardin aſſez large, plein en tout tems de fleurs & d'arbriſſeaux verds, dont la vûë, jointe à celles des murailles toutes rouges, fait un aſſez bel effet. Près de ce Jardin eſt la Place Roiale, où répondent les deux principales portes de la Forteresſe, & à ces portes les deux principales ruës de la Ville. Cette Place a des deux côtez de grandes arcades, à peu près comme la Place Roiale de Paris, avec cette difference, que ce ne ſont point des galleries continuës, mais autant de Boutiques, où ſe vendent generalement toutes ſortes de denrées.

A l'égard des maiſons, celles des gens du commun n'ont rien de remarquable; mais celles des Omerahs, ou des grands Seigneurs, ont toutes les commoditez néceſſaires pour ſe garantir de la chaleur, qui eſt très-grande en ce Païs-là. Elles ſont pour la plûpart iſolées, pour recevoir le vent de tous côtez. Elles ont des Cours, des Jardins, des Ar-

Arbres, des Reservoirs, avec de petits Jets d'eau dans les vestibules. Elles ont des Caves; avec de grands éventails qui en font sortir l'air frais, qui se communique par ce moien aux apartemens; où l'on se tient en repos pendant la plus grande chaleur du jour. Ou bien, au defaut de ces Caves, elles ont des Cabanes faites de pailles & de racines odoriferantes, proprement bâties au milieu d'un parterre proche de quelque Reservoir, afin que des valets puissent les arroser par dehors. Ces maisons ont aussi quatre Divans ou Estrades, élevées de terre de la hauteur d'un homme, & tournées vers les quatre Parties du Monde, pour recevoir le vent de quelque côté qu'il vienne. Enfin, elles ont des terrasses élevées, où l'on peut dormir pendant la nuit, de plein pié à quelque grande chambre, où l'on peut tirer son lit en cas qu'il survienne une pluie.

Pour ce qui est du dedans de ces maisons, le pavé est couvert d'un matelas de coton épais de quatre doigts, avec une fine toile blanche pardessus pendant l'Eté, & un tapis de soie pendant l'Hiver. Dans l'endroit le plus apparent de la Chambre, proche de la muraille, il y a un ou deux matelas de coton piquez, avec de fines couvertures piquées en fleurs, relevées d'une broderie délicate en soie, or & argent, pour le Maître de la maison, & les personnes de consideration qui surviennent. Chaque matelas a son traversin de brocard. Tout autour de la Chambre, le long des murailles, il y a aussi plusieurs traversins, ou de velours, ou de satin à fleurs, pour apuier les assistans. Les murailles, à cinq ou six piés de hauteur, sont toutes percées de niches fort bien proportionnées & garnies de vases de porcelaine ou de pots à fleurs. Les Plafonds sont peints & dorez, sans neanmoins qu'il y ait aucune figure d'hommes ou d'animaux, parce que la Religion ne le permet pas.

Les apartemens du Roi sont disposez à proportion comme ces maisons que nous venons de décrire, avec cette difference, qu'ils sont plus grands, plus riches & remplis de beaucoup plus d'Officiers. La Salle où le Roi se fait voir à toute sa Cour est soûtenuë de plusieurs rangs de piliers; & dans la muraille qui la sépare du Serrail, il y a une ouverture haute & large, où le Roi paroît assis sur son Trône. A côté de lui se voient quelques Eunuques debout, dont les uns lui chassent les mouches avec des queuës de Paon, & les autres lui font du vent avec de grands éventails. De là il voit en-bas tout autour de soi les Omerahs, les Raias, & les Ambassadeurs, qui sont aussi debout sur un Divan entouré d'un Balustre d'argent, les yeux baissez & les mains sur l'estomac. Plus avant dans le reste de la Salle, & dans la Cour, sur laquelle elle est ouverte de trois côtez, sont les moindres Officiers, & une foule de toute sorte de gens, à qui le Roi se fait voir certains jours sur le midi, donnant une audience générale à tout le monde. Durant une heure & demie, ou environ, que dure cette Assemblée, le Roi se divertit à voir passer devant lui un certain nombre des plus beaux chevaux de son Ecurie, pour savoir s'ils sont en bon état. Il fait la même chose de quelques Elephans, dont le corps est alors bien lavé & bien net, mais peint en noir comme de l'encre, avec deux grandes raies rouges qui leur descendent du haut de la tête vers la trompe. Ils ont alors une belle couverture en broderie, avec deux clochettes d'argent qui leur pendent des deux côtez; attachées aux deux bouts d'une grosse chaine d'argent qui leur passe par dessus le dos, des queuës de Vaches du grand Tibet, blanches & fort claires; attachées à leurs oreilles; & deux petits Elephans bien pareils qui se tiennent à leurs côtez. A ce divertissement on en fait succéder plusieurs autres, tels qu'ils sont décrits dans plusieurs Relations. L'autre endroit où le Roi se fait voir les soirs, est une Salle plus secrete que la précedente, mais aussi belle & aussi spacieuse, élevée au dessus de la Cour de quatre ou cinq piés, comme une grande Estrade. Là le Roi est assis dans une chaise, où il donne une audience plus particuliére à ses Officiers, reçoit leurs Comptes, & traite des affaires les plus importantes de l'Etat. Tous les Omerahs sont obligez de s'y trouver, sous peine de quelque diminution de leur paie. Pendant que le Roi s'occupe des affaires dans cette Salle, ainsi que nous avons dit, on ne laisse pas de faire passer devant lui la plûpart des choses qu'on lui fait voir dans la premiére audience, avec cette différence, que la Cour est beaucoup plus petite dans cette audience du soir.

A l'égard du Serrail, c'est, comme en Perse & en Turquie, un lieu inaccessible aux hommes, en sorte qu'on n'en peut parler qu'en général, & par conjectures seulement. Tout ce qu'on en fait par le raport de quelques Eunuques, c'est que ce Palais est composé de très-beaux apartemens, separez les uns des autres, & plus ou moins grands & magnifiques, selon la qualité & les pensions des Femmes qui y sont. Il n'y a presque point de chambre qui n'ait à la porte son Reservoir d'eau courante. Ce ne sont de tous côtez que Parterres, que belles Allées, que Cabinets de verdure, que Grottes, que Jets d'eau. Il y a aussi de grandes Caves pour se garantir de la chaleur pendant le jour, & de grands Divans & Terrasses fort élevées pour dormir la nuit au frais. En un mot, il est aisé de s'imaginer que tout ce qui peut contribuer au plaisir & à la mollesse y est recherché avec soin.

De la Ville d'Agra.

LA situation de cette Ville est la même que celle de Dehli, sur laquelle elle a seulement cet avantage, qu'étant une Ville où les Rois ont fait leur demeure depuis long-tems, elle a plus d'étendue que Dehli, plus de belles maisons, & des tombeaux fort celebres. Mais elle n'est pas fermée de murailles, comme l'autre, & n'a point ces belles & larges ruës que l'on voit à Dehli. Enfin, Agra est plus champêtre, principalement quand on la regarde d'un lieu élevé. Les maisons y sont mêlées d'arbres, qui font un très-bel effet à la vûe. Les Jésuites avoient ci-devant une Eglise & un College dans Agra, où ils enseignoient en particulier les Enfans de vingt-cinq ou trente familles Chrétiennes qui s'y étoient établies. Ce fut le Mogol Ekbar, qui les y appella, du tems de la grande puissance des Portugais dans les Indes, & qui leur donna une pension pour leur subsistance. Jehan-Gure, son Fils, les favorisa encore davantage. Mais Cha-Jehan, son Successeur, leur ôta leur pension, & fit ruïner une partie de leur Eglise.

Les Hollandois ont auſſi une maiſon à Agra, où ils faiſoient autrefois grand commerce en Ecarlate, en Miroirs, en Dentelles, tant de fil que d'or & d'argent, en Clincaillerie & en Indigo. Mais il eſt diminué depuis que les Armeniens font le même négoce; outre qu'il y a ſi loin d'Agra à Surate, où eſt un de leurs principaux Comptoirs, qu'il arrive toûjours quelque deſaſtre en chemin à leurs Caravanes.

Les Tombeaux que l'on voit à Agra ont été bâtis, l'un par Jehan-Gure, pour honorer la mémoire de ſon Pére Akebar; & l'autre par Cha-Jehan, en l'honneur de Taje-Mehale ſa Femme, cette fameuſe beauté dont il fut tellement poſſedé, qu'on dit que tant qu'elle vêcut, il n'en vit jamais d'autre, & que quand elle mourut, il en penſa lui-même mourir de déplaiſir. Ce dernier, qui eſt le plus beau & le plus magnifique, eſt un grand & vaſte Dôme de marbre blanc, environné de quantité de Tourelles de même matiére. Quatre grandes arcades ſoûtiennent toute la maſſe, dont trois ſont à jour, & la quatriéme eſt fermée de la muraille d'une ſalle, accompagnée d'une galerie, où des Mullahs entretenus liſent inceſſamment l'Alcoran avec un profond reſpect. Sous ce Dôme eſt une petite chambre, qui renferme le Sepulcre de la Princeſſe. On ne l'ouvre qu'une fois l'année en grande céremonie, & l'on n'y laiſſe entrer aucun Chrêtien, de peur, diſent-ils, de profaner la ſainteté du lieu.

Mœurs & Coutumes des Peuples du Roiaume de Bengale.

COmme ces Peuples croient la Metempſycoſe, ils évitent de manger preſque de tout ce qui eſt defendu par Pythagore; ainſi ils ne vivent que de ris, & de poiſſon cuit à l'eau pure; dans leurs meilleurs repas, ils y ajoûtent des papées qu'ils font cuire dans les cendres, & quand le tout eſt bien mêlangé, ils jettent par-deſſus un peu d'huile & de moutarde, n'uſant jamais de ſel; de poivre ni d'autres choſes ſemblables. Ils ne mangent jamais enſemble, mais ils ont chacun leur portion à part. Ce ſont des feuilles de Bananiers qui leur ſervent d'aſſiettes & de ſerviettes; la terre leur ſert de table; & ils ne s'aſſeient jamais ailleurs. Le ſoir & le matin, & avant chaque repas, ils vont ſe laver au Gange pour ſe purifier. Et ſi après s'être lavez, quelque perſonne des Nations qu'ils croient impures, vient à les toucher, ils y retournent autant de fois qu'on les a touchez après s'être lavez, & mourroient plûtôt de faim, que de manger avant cette cérémonie. Parmi eux, chacun garde toûjours ſon état & ſa profeſſion, qu'ils appellent *Caſtre*, & ce ſeroit un crime de paſſer dans une autre que celle qu'ils ont reçûe de leurs parens. Ainſi les Enfans d'un Marchand, d'un Artiſan, d'un Medecin, ſont Medecins, Artiſans, & Marchands de pere en fils. Mais de même qu'il n'eſt permis à perſonne de changer ſa condition, perſonne auſſi ne peut deſcendre de celle dans laquelle il ſe trouve. Il ſeroit reputé infame, & d'ailleurs toute la Caſtre s'y oppoſeroit. Ainſi on ſe marie les uns avec les autres dans chaque Caſtre, & chacune ſoûtient en toute occaſion les membres dont elle eſt compoſée.

Leurs mariages ſe contractent dès l'âge de trois ans. Ceux qui ſont ſur le Gange y vont pendant quinze jours ſe promener dans des bateaux; les parens des deux côtez s'aſſemblent pour cela tous les ſoirs. Le Marié & la Mariée ſont couronnez de fleurs, & placez au milieu de l'Aſſemblée. Et pour animer les eſprits & les exciter à la joie, ils ont des tambours, des trompettes, & des clinquants, auxquels ils mêlent auſſi leurs voix. Les trois derniéres ſoirées de la quinzaine, toute la troupe ſoupe dans un même endroit, & la derniére après le repas, les Peres & les Meres emmenent chacun de ſon côté leur enfant, & ne les joignent enſemble qu'après douze ans accomplis. Une fille ne ſe marie jamais qu'une fois, & ſi elle a le malheur de perdre ſon mari des ſon bas âge, elle doit garder un continuel veuvage; mais s'ils ont vêcu longtems enſemble, & que le Mari vienne à mourir, on oblige la Femme à ſe brûler toute vive avec lui. On dreſſe alors un bucher, autour duquel toute la Caſtre eſt aſſemblée. La Femme qui ſe doit brûler eſt couronnée de fleurs, & parée de tous ſes joiaux. Et afin de lui diſſiper l'idée affreuſe de la mort, on lui fait boire d'une liqueur qui l'enivre, & qui la fait extravaguer. On la lie enſuite à deux perches, & le cadavre du défunt étant ſur le bucher la face en haut, on met la Femme pardeſſus la face en bas. La Caſtre y met auſſi-tôt le feu, & quand tout eſt conſumé, on en amaſſe ſoigneuſement les cendres, que l'on porte enſuite en ſacrifice au Gange. Que ſi l'aprehenſion de la mort fait retirer la Femme du feu, elle eſt bannie de la Caſtre pour toûjours, & devient l'eſclave de celui qui le premier peut mettre la main deſſus. Cependant, depuis que les Maures ſont les Maîtres en ce Païs-là, & qu'ils tiennent ces Gentils en eſclavage, ils ne leur permettent plus la coûtume barbare de ſe brûler, ou du moins très-rarement.

Depuis que le Grand Mogol s'eſt rendu Maitre de Bengale, les Bengaliſtes ne tiennent plus rien en propre, mais ils cultivent les terres à moitié, & les tiennent des Princes, à qui ils paient une certaine retribution. Cependant, la crainte qu'ils ont des Maures fait qu'ils ne ſe mettent pas beaucoup en peine d'amaſſer du bien, de peur d'en être pillez; & lorſqu'ils ont quelque argent, ils le cachent en terre. Mais les Baneans, qui ſont les plus riches Marchands, pour ſe garantir du pillage, font penſion à quelque Favori de l'Empereur, ou l'aſſocient avec eux pour avoir ſa protection.

Comme Bengale eſt ſous la Zone torride entre l'Equateur & le Cercle Tropique, les plus grands jours n'y ſont que de quatorze heures, & les plus courts de dix. Mais au lieu que nous diviſons la journée en 24. heures, les Indiens la diviſent en ſoixante points, & diviſent auſſi le jour & la nuit en quatre quarts. Cependant, comme il y a preſque toûjours égalité de jour & de nuit, ſavoir en Fevrier, Mars, Avril, Août, Septembre & Octobre, le jour & la nuit ſont diviſez en 30. points, de ſorte que le premier & le quatriéme quart ſont de huit points, le 2. & le 3. de ſept ſeulement. Aux mois de Mai, Juin, Juillet, Novembre, Decembre, & Janvier, les jours ſont de 36. points pendant les 3. premiers mois, & les nuits de 24; mais pendant les trois derniers, les jours ne ſont que de 24. & les nuits de 36. Ainſi l'on diminuë ou l'on augmente de points les quarts de chaque partie, ſelon les ſaiſons. Pour obſerver ces points, qui ſont la meſure du tems, & en avertir

tir le Peuple, on se sert, au lieu d'horloge, d'une machine appellée *Garis*, qui est un petit vase de cuivre percé par le bas, qu'on met dans un autre plus grand qui est rempl d'eau. Le petit s'emplit lentement par son ouverture inferieure, & s'enfonce ainsi peu à peu; l'espace du tems qu'il est à couler à fond s'appelle aussi un *Garis*, ou un point. Il y a toûjours des hommes destinez à prendre garde à ce vase, qui veillent tour à tour, & qui frapent d'un marteau une cloche d'airain, dès que le vase est au fond. Cependant, cette sonnerie est ennuyeuse & assez mal entenduë; car pour faire savoir qu'il est quatre heures passées dans un des mois où il y a égalité de jours & de nuits, on sonne trois coups, & après quelque intervalle on en sonne un quatriéme, pour marquer que le 4. quart passe, & ainsi des autres à proportion; mais c'est une confusion à laquelle il faut être bien attentif, pour savoir l'heure qu'il est.

Pour ce qui est de la maniére de s'habiller qui est en usage en ce Païs-là, les Maures ont un Turban sur la tête, & sur le corps une Cabaye qui les couvre comme une espece de robe de chambre, avec un caleçon, des sandales aux piés, les cheveux coupez, & une grande barbe. Les Gentils qui sont à leur aise, sont aussi habillez de même, avec cette difference, qu'ils portent tous une marque au front, les uns rouge, les autres jaune ou blanche, faite en forme de croissant. Les Maures portent aussi pour marque d'honneur une Rondache, ou Bouclier, avec un Sabre à la main, & un Poignard pendu à leur ceinture. Ils ont aussi des Serrails, où ils tiennent leurs femmes enfermées;& portent souvent leur jalousie si loin, que si une d'entre elles avoit regardé un homme, ils la poignarderoient sur le champ.

Les Gentils ne sont pas sujets à tant de jalousie. Leurs femmes, quoique luxurieuses, selon la qualité du Climat, sont en pleine liberté. Celles des premiéres Castres ont comme une demi-chemise, qu'elles appellent *bajoux*; elles huilent leurs cheveux, ont une Terrasse ou espece d'écharpe unie qui leur couvre la tête; & leur pend jusques aux genoux. Elles portent aux bras & aux jambes des anneaux d'or & d'argent, garnis de pierreries; & la plûpart d'elles se font percer le nez du côté droit seulement. Celles des dernieres Castres n'ont que des brasselets de Corail, & qu'un seul morceau de toile qui leur couvre les cuisses. Elles vont nuds piés; & ont les mammelles pendantes, longues comme des pains de sucre renversez; dont elles allaitent leurs enfans par dessus l'épaule. Les hommes de la derniére Castre vont tous nuds; excepté un morceau de toile qui cache ce que la pudeur défend de montrer. Ils ne laissent qu'un toupet de cheveux sur le sommet de la tête, & sont si pauvres, qu'ils vendent quelquefois leurs enfans pour en faire des Esclaves.

Ces Peuples en général mangent peu; & travaillent de même; mais quelque ouvrage qu'on leur donne, ils l'imitent parfaitement bien, & les Ouvriers y sont à très-bon marché. Les Maures ne gagnent que deux sols par jour, & les Gentils qu'un sol & demi. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Etoffes y coûtent si peu. Cependant, elles coûteroient encore moins, si, avant que de les acheter, il n'y avoit pas tant d'impôts à paier. Parmi ces Gentils, on en trouve qui ont tant de vénération pour leurs parens, qu'on ne peut les obliger à travailler autrement que comme leurs Peres ont fait. Et quoiqu'il y en ait qui suivent parfaitement bien le modele qu'on leur donne, il y en a aussi plusieurs qui ne travaillent que comme leurs parens le leur ont enseigné.

Enfin, pour finir par l'état de la Religion Chrêtienne dans l'Empire du Grand Mogol, l'esperance de l'y retablir y fit envoier quelques Missionnaires en l'année 1640. Ce furent premiérement les *Théatins*, qui s'établirent dans le Roiaume de Golconde, tributaire de cet Empire. Ensuite les *Carmes dechaussez* s'établirent à Tatta, ville fort grande & fort peuplée, où ils ont une Eglise. Et enfin les *Capucins François* allérent demeurer à Chirate, fameux Port de Mer. Tout le bien qui est revenu de ces divers établissemens, est que le Grand Mogol accorde la liberté de conscience dans tous ses vastes Etats, & n'empêche pas que ses Sujets n'embrassent la Foi Chrêtienne: mais depuis que les Protugais en ont été chassez, le nombre des Chrêtiens y est fort petit; la plûpart de ces Eglises aiant été détruites.

Il nous reste à parler de la Province de Kachemire, située à l'extremité septentrionale des Etats du Grand Mogol. C'étoit autrefois un Roiaume, qui avoit ses Souverains particuliers; mais depuis la conquête qui en a été faite par Akebar, c'est une Province de l'Empire du Mogol, appellée le Paradis terrestre de ce Païs-là; à cause de sa beauté. En effet, la campagne en est si riante & si fertile, qu'on la prendroit pour un grand Jardin mêlé de Villages & de Bourgades qui se découvrent entre les arbres. Tout cela est diversifié de prairies, de piéces de ris, de froment, de plusieurs sortes de légumes, de chanvres, de safran; entrelassées de fossez pleins d'eau; de canaux, de ruisseaux, de petits lacs. Tout y est parsemé de plantes & de fleurs de l'Europe; & couvert des mêmes arbres qui croissent dans nos jardins. On y voit des pommiers, des poiriers, des abricotiers, des noyers chargez de fruits, des vignes & des raisins dans la saison. Il est vrai qu'on n'y voit pas tant d'especes de fruits qu'en Europe, & qu'ils ne sont pas si excellens; mais c'est moins la faute de la terre, que des Jardiniers, qui ne savent pas les cultiver & les entretenir, comme parmi nous. Cette belle Campagne est environnée de toutes parts de montagnes & de collines; d'où coulent une infinité de ruisseaux, qui forment tous les Canaux dont nous avons parlé. Ces collines, couvertes d'arbres & de pâturages, sont remplies de toute sorte de troupeaux, qui y paissent d'autant plus librement, qu'il n'y a dans les bois ni Tigres, ni Ours, ni Lions, ni aucune autre bête féroce, dont ils craignent d'être devorez. Au-delà de ces premiéres montagnes, on en voit d'autres plus élevées, dont le sommet, toûjours couvert de neiges, forme avec la verdure, qui paroît un peu plus bas, un objet très-agréable. Un belle & large Riviére, qui traverse cette charmante prairie, est comme le Reservoir où se dechargent toutes les eaux des divers canaux ou ruisseaux qui arrosent les Champs de toutes parts. Ensorte qu'il ne manque rien à ce beau Païs, pour en faire un veritable Paradis de delices.

La Ville Capitale, qui porte le même nom que la Province, est toute remplie de jolies maisons de deux & trois étages, qui, pour n'être que de bois, n'en sont pas moins propres ni moins commodes. Ce n'est

n'eſt pas qu'on y manque de pierre ; mais parce que le bois, qui deſcend plus facilement des montagnes par le moien des eaux qui l'aportent juſqu'au bas, eſt tout à la fois & plus abondant, & plus facile à mettre en œuvre. Chacune de ces maiſons a ſon jardin ſur la Riviére, ſur laquelle on ſe proméne en bateaux dans la belle ſaiſon. Tant de beautez naturelles, & pluſieurs autres, qu'on peut lire dans les Livres de ceux qui en ont fait une plus ample deſcription, rendent ce petit Païs ſi délicieux, que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Empereurs du Mogol le préferent à tout le reſte de leur vaſte Empire. Ils ne manquent guére d'y faire un voiage tous les ans, avec l'élite de leur Cour. Car pour ne point trop fouler une Province qui n'eſt pas d'une grande étenduë, ils n'y ménent qu'une partie de leurs Femmes & de leurs Officiers, & c'eſt à qui aura le bonheur d'être choiſi pour faire ce voiage. Jehan-Gure, entre autres, s'y plaiſoit tellement, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'en ſortir. C'eſt là qu'il alloit ſe délaſſer des affaires inſeparables du Gouvernement d'un grand Empire. Aureng-Zeb s'y plut auſſi parfaitement. Et c'eſt là que les Poëtes & les beaux Eſprits du Païs s'empreſſent de mériter à l'envi les recompenſes, que le Prince accorde aux Ouvrages qu'ils ont coûtume de lui preſenter. Comme la matiére eſt abondante, & que la Nature leur fournit toûjours de nouveaux ſujets, rien n'eſt plus propre à exciter leur genie, que l'émulation de plaire à leur Empereur. Auſſi voit-on, par le ſoin qu'il prend de l'entretenir, que ce n'eſt pas ſeulement dans les Cours de nos Rois que les Muſes forment des Eleves, puiſqu'elles en ont dans ces Climats reculez, qui ne cedent peut-être en rien à nos Beaux-Eſprits d'Europe. C'eſt dommage qu'il ne nous vienne rien de ce Païs-là, par où nous puiſſions en juger.



DIS-

DISSERTATION GENERALE SUR LES INDES ORIENTALES.

Quoique ce que l'on appelle ordinairement les Indes, renferme non ſeulement toute la Terre Ferme, ſoumiſe pour la plûpart au Grand Mogol, mais encore les deux Preſqu'Iles de deçà & de delà le Gange, c'eſt-à-dire tout ce qui eſt compris entre la Perſe & la Tartarie d'un côté, juſqu'au Roiaume de Siam & à la Cochinchine de l'autre; cependant, pour donner des bornes plus étroites à cette Diſſertation, où je n'entreprens pas de traiter de tous ces differens Païs, je me renferme uniquement à parler des Côtes de la Mer des Indes, & des principaux établiſſemens que divers Peuples de l'Europe y ont faits: me reſervant à parler dans la ſuite des autres Roiaumes & Etats de l'Aſie, juſqu'au Japon, qui eſt ſon extremité la plus reculée vers l'Orient.

La paſſion du gain, l'envie de s'enrichir, a de tout tems fait entreprendre aux hommes les Voyages les plus périlleux. Ce qu'ils n'ont pu trouver dans leur Païs, ils l'ont été chercher au-delà des Mers, au mépris des dangers & des travaux inſeparables de pareilles tentatives. Et quoique les biens ne ſoient regardez que comme le ſoûtien de la vie, ils ont ſouvent prodigué cette même vie pour ſatisfaire au deſir d'amaſſer ces biens, pour leſquels ils n'ont pas cru que ce fût trop d'expoſer leurs corps aux plus rudes fatigues. Dans cette vûë, ils n'ont pas craint de ſe confier à de frêles barques, qui, ne mettant que quelques pouces de diſtance entre eux & la mort, pouvoient à tout moment les faire repentir de leur témerité, ſi l'avarice n'eût étouffé la crainte dans leur cœur, & ſi l'eſperance d'un ſuccès très-incertain n'eût fermé leurs yeux à la certitude du danger, & aux motifs les plus preſſans de l'amour-propre. Cependant cette témerité, fatale aux uns, heureuſe aux autres, a été, generalement parlant, la ſource du bonheur & de la richeſſe de pluſieurs Etats, qui, ſacrifiant quelques particuliers à l'avantage commun, ont fait par leur moien des découvertes très-utiles & des établiſſemens très-conſidérables. De ce nombre ſont principalement les François, les Anglois, les Danois & les Hollandois, que le Commerce des Indes a enrichis, les uns plus, les autres moins, ſelon qu'ils ont apporté plus ou moins de ſoins à entretenir & à faire croître ces établiſſemens, ébauchez par ceux qui les ont fondez de leur part.

C'eſt en effet par le moien du Commerce, que ſe ſoûtiennent les Etats les plus floriſſans. C'eſt par ce canal qu'ils tirent les plus grandes richeſſes, & que poſſedant les choſes les plus rares qui viennent des extremitez de la Terre, ils font auſſi circuler les productions naturelles du Païs, par le moien des échanges, dont le Negoce leur fournit l'occaſion. Quelque ingrate que puiſſe être une Terre, le Commerce y fait trouver des douceurs; mais auſſi, quelque agréable que ſoit un objet, l'habitude en diminue ſouvent le merite. Et quoique l'abondance faſſe ordinairement le bonheur & la proſperité des Etats, la rareté néanmoins fait tout le prix des choſes qu'on acquiert par le Commerce; & dès qu'elles deviennent communes, elles perdent conſidérablement de leur valeur. De-là cette adreſſe en quoi conſiſte toute l'habileté des Negocians, de ne tirer d'un Païs qu'autant de marchandiſes qu'il s'en peut conſumer dans le lieu où elles viennent, & de n'en envoier au dehors qu'autant qu'il s'y en peut debiter. Par ce moien, chaque choſe conſervant ſon degré de bonté & d'eſtime, ſe maintient dans l'equilibre néceſſaire pour la faire rechercher des deux côtez avec un égal empreſſement. Par-là auſſi l'argent circule avec profit, & produit un gain proportionné à l'adreſſe qu'on a de le faire valoir.

Quoique toutes choſes aient été créées également, & que la preference qu'on donne aux unes au deſſus des autres paroiſſe un effet du caprice; il eſt pourtant néceſſaire que l'opinion des hommes y ait attaché divers degrez de valeur. Par-là ils ſont excitez à la recherche de celles qui paſſent pour les plus précieuſes; & cette ſeule difference leur fait entreprendre ces Voyages de long cours, qu'ils ne feroient point, ſi ce qui vient de loin n'avoit pour eux plus d'appas que ce qu'ils trouvent ſous leurs mains. Sans ce motif qui a fait peupler les Indes, ce

ce Païs seroit peut-être encore un desert affreux. Il n'est opulent que par le grand Négoce qu'on y fait, & les Indiens ne tirent de l'argent, que par la vente de leurs marchandises. On s'imagine par cette raison, que ce vaste Païs n'est qu'or, argent, perles, diamans, & autres pierres précieuses, & qu'on est assuré de sa fortune dès qu'on a pu y mettre le pié. Mais il faut beaucoup diminuer de ces grandes idées que l'éloignement en fait concevoir. Il faut se transporter dans le Païs, pour connoître que rien ne s'y fait, non plus qu'ailleurs, sans argent & sans une bonne conduite. Il n'y a que deux voyes, par lesquelles on puisse se flater d'y réussir: l'une, d'y aller avec quelque Commission pour y être emploïé de la part d'une Compagnie: l'autre, d'y aller négocier en son nom, ce qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de peine & de fraix.

Le Commerce des Indes est presque semblable à celui de l'Europe. Il ne se fait point par échange, comme dans les Isles de l'Amerique; mais on y trouve des Marchands, des Courtiers & des Banquiers. Les Marchands y sont fournis de toutes les marchandises qui se fabriquent dans le Païs, ou ils tirent de leurs Correspondans celles qu'ils pourroient ne pas avoir. Les Courtiers ont leurs droits marquez, au-delà desquels ils ne laissent pas de se faire payer assez souvent; mais ceux des Banquiers sont fixes, & il n'arrive guère qu'ils prennent davantage. Les Marchands Européens se servent de Lettres de change; mais les Marchands Indiens ne se servent que de Billets; & si le Débiteur en refuse le payement au tems de l'échéance, le Créancier demande des gardes au Gouverneur ou au Directeur du Pavillon sous lequel demeure le Débiteur, afin de l'arrêter & de le conduire en prison. S'il intervient quelque contestation entre le Créancier & le Débiteur, elle est aussi-tôt réglée par celui de qui releve le Débiteur, les procedures étant peu d'usage en ce Païs-là. Les Parties comparoissent elles-mêmes devant le Juge, & donnent chacune leurs moiens de défenses; mais si elles ne peuvent pas assez bien s'expliquer, il leur est permis d'amener avec elles quelques-uns de leurs amis, qui expliquent leurs raisons; & le Juge, sans s'arrêter à apointer les Parties, termine le differend sans aucun délai.

Les François ont trois Comptoirs généraux dans les Indes, dont chacun en a deux autres qui relevent de lui. Le premier est celui de *Pondichery*, d'où relevent ceux de *Mazulipatan* & de *Madripatan:* le second est celui de *Suratte*, d'où dependent ceux d'*Amedabar* & de *Calicut:* & le troisième est celui d'*Ougly*, dont le Directeur a inspection sur celui de *Cassembasard*, qui est le lieu où se fabriquent toutes les étoffes de Soie. Ce Directeur a aussi inspection sur le Comptoir de *Ballasord*, qui est celui d'où l'on tire les étoffes appellées *Ecorces d'arbres*, qui est une Soie sauvage que l'on trouve dans les bois.

DESCRIPTION DE PONDICHERY,

Et de quelques autres Comptoirs des François dans les Indes.

Pondichery est situé par le 12. degré de Latitude Septentrionale. Il y fait très-chaud; néanmoins, l'air ne laisse pas d'y être fort sain. C'est un Païs sablonneux, qui ne produit que du ris, & très-peu d'herbes potageres. On y trouve une espèce de grosses raves, de l'oseille, des épinars, de petites citrouilles appellées Giromons, de la chicorée, des choux blancs, des concombres, mais le tout en petite quantité, & d'un goût tout different de celui d'Europe. On y trouve aussi quantité de citrons, quelques oranges, des bananes, des gouiaves, des grenades, des patates, des melons d'eau & autres, & toute sorte de volailles, & de gibier. Les bœufs & les vaches y sont fort communs, mais surtout les bufles, dont les gens du Païs se servent pour porter & pour traîner. On y voit aussi des cabrits, qni ont de grandes oreilles abattues, & une mine tout-à-fait basse & niaise. Comme il y a très-peu de bois à bâtir en ce Païs-là, on y bâtit à la Romaine; & comme il y arrive de tems en tems des vents impetueux, on n'y éleve les maisons que d'un étage. On y trouve des Cocotiers en grande abondance. Le Cocotier est un arbre d'un seul brin & sans branches, qui pousse toûjours sa tige en haut. Ses feuilles sont grandes & coupées, & il en a qui ont jusqu'à vingt pieds de long. C'est de tous les arbres celui dont on peut tirer le plus d'utilité. Il fournit de quoi boire & de quoi manger, de quoi se loger & de quoi se vêtir, en un besoin. Le fruit de cet arbre appellé *Coco*, vient à la tige entre les feuilles; il est de la grosseur d'un melon en ovale, & il a au dedans une certaine liqueur, du goût & de la même qualité que le petit-lait. Lorsque le fruit est bien mûr, cette liqueur s'aigrit; autour de ce fruit, il y a une espèce de noyau, dont le goût est semblable à celui d'une amande verte, & ce noyau peut avoir un pouce & demi d'épaisseur. Pour boire de cette liqueur, on coupe une feuille de l'arbre, au bout de laquelle on met un vase qui reçoit ce qui en distille goutte à goutte. Elle enivre comme le vin, & doit être buë fraîche pour être bonne.

Pondichery est, comme j'ai dit, le premier Comptoir des François dans toutes les Indes. Il y a un Gouverneur, & depuis quelques années le Roi y a établi un Conseil Souverain. La ville peut avoir quatre lieuës de circuit. Elle est très-peuplée, & beaucoup plus de François que d'autres Nations, parce que les Naturels du Païs aiment mieux leur domination que celle des Maures. Il y a un nouveau Fort, près duquel quelques Officiers François ont fait bâtir des maisons; & outre celui-là, il y en a encore neuf autres plus petits pour défendre la ville. La Compagnie y entretient un Commandant d'Infanterie, un Major & trois Compagnies complettes de Soldats François; outre deux à trois cens *Topases*, qui sont des gens du Païs, élevez & habillez à la Françoise.

On voit à Pondichery trois maisons de Religieux. La premiere est celle des Jesuites, qui est très-belle, quoiqu'il n'y ait guère que cinq ou six de ces Peres; avec une Eglise très-bien bâtie. La seconde est celle des Missionnaires; & la troisième, celle des Capucins, qui se disent Curez de toute la ville. On tire de Pondichery de très-belles toiles de coton, blanches & peintes. Les toiles peintes, qui sont les meilleures qui viennent de Muzulipatan, ont une qualité differente des autres, ce qui les fait aussi estimer beaucoup plus. Le fil en est meilleur; & plus on lave ces toiles, & plus la peinture en devient belle. Celles qui en aprochent davantage, sont celles de Madripatan.

Le Païs d'Ougly est situé par le 23. degré de Latitude Nord, dans un climat moins sain, & dans un

un air beaucoup plus grossier que Pondichery. Cependant la terre y est meilleure, & produit toute sorte de legumes potagers, du froment, du ris, du miel, de la cire, & toutes les sortes de fruits qui se cueillent dans les Indes. C'est un Gouvernement du Roiaume de Bengale, que l'on peut appeller le Magazin de tout le Païs. On y recueille aussi quantité de cotton, de moutarde dont on fait de l'huile, & de chanvre excellent pour les cordages. Le terroir est plat, & moins sablonneux que celui de Pondichery; & quoiqu'il soit assez arrosé, la vigne n'y peut croître, & l'on n'y recueille point de vin. On y trouve aussi très-peu de fleurs, excepté les Tubereuses & les Roses blanches.

La Loge que les François ont en ce Païs-là s'appelle Chamdernagor. C'est une très-belle maison, située sur le bord d'un des bras du Gange. Deux autres Comptoirs relevent de celui-là, savoir, ***Cassembazard*** & ***Ballasord***, dont nous parlerons ci-après. A une lieuë de la Loge il y a une grande ville appellée *Chinchurat*, où les Anglois & les Hollandois de la nouvelle Compagnie ont chacun un Comptoir. Les Portugais y ont deux Eglises, l'une occupée par les Jésuites, & l'autre par les Augustins. Le Port en est si grand & si commode, que 300. Vaisseaux y peuvent mouiller aisément. Les Banians, qui sont les Marchands du Païs, ont leur demeure & leurs Magazins dans cette ville. A un quart de lieuë est la Loge des Danois, consistant en une maison assez réguliére. Aux environs de celle des François, on voit plusieurs maisons que des particuliers de cette Nation ont fait bâtir, de même que des Portugais. On ne se sert que de briques dans tout ce Païs-là, la pierre y étant fort rare. Et la chaux, qui n'est autre chose que des écailles d'huîtres brûlées, se tire de Ballasord. Comme nous avons parlé ailleurs des particularitez de la Ville & du Roiaume de Bengale, nous n'en dirons rien ici. Je passe aux diverses marchandises que la Compagnie Françoise tire de son Comptoir d'Ougly. Elles consistent en Malles-molles, Casses, ou Mousselines doubles, Dorcas ou Mousselines rayées, Tanjebs, ou Mousselines serrées, Amans, ou Toiles de cotton très-belles, mais qui ne sont pas si fines que les Sanas qu'on tire de Ballasord. Des pieces de mouchoirs de soie, de cotton, & autres, du prix & de la qualité desquelles il n'est pas de mon sujet de traiter. Je dirai seulement qu'à *Daca*, éloigné de la Loge d'environ 100. lieuës, se font les meilleures & les plus belles broderies des Indes, soit en or, en argent, ou en soie. Et c'est de là que viennent les Steinkerques & les belles Mousselines brodées qu'on voit en France. C'est de ***Patena*** que la Compagnie tire le Salpêtre; & c'est aussi en ce lieu que se cueille l'Opium, dont il se fait un grand commerce dans tout le Levant.

Pour ce qui est de ***Ballasord***, c'est le lieu d'où l'on tire les belles toiles blanches appellées ***Sanas***, qui sont des toiles très-fines. C'est aussi de là qu'on tire les étoffes qui passent en France pour écorces d'arbres. Si-tôt qu'on y apprend l'arrivée de quelque Vaisseau François, le Chef du Comptoir en donne avis au Directeur de celui d'Ougly, qui dépêche aussi-tôt quelques Officiers avec des Basaras ou Bateaux plats, au milieu desquels il y a une petite chambre, qu'on leur envoye pour passer en d'autres endroits de la Côte. Non loin de là, c'est-à-dire à 8. lieuës ou environ, est une Loge des Anglois de l'ancienne Compagnie, appellée Golgonthe, où ils ont fait bâtir de très-beaux Magazins sur le bord du Gange. Plusieurs particuliers y ont aussi fait bâtir des maisons, qui font prendre de loin cette Loge pour une ville. Pour aller à celle des François on passe par-devant une Loge des Danois, qui saluent ordinairement de 13. coups de canon lorsqu'on n'est pas en guerre. La Loge des François s'appelle ***Chamdernagor***; c'est une très-belle maison, située sur un des bras du Gange. De ce Comptoir releve celui de Cassembazard, d'où l'on tire toutes les soiries, aussi bien que Ballasord, dépendans tous les deux de celui d'Ougly.

De tous les lieux où les François ont des Comptoirs dans les Indes, il n'y a que Pondichery où les Anglois & les Hollandois n'en ont point; car ces derniers en ont un général à Bengale, duquel relevent plusieurs autres; & les Anglois y en ont deux, d'où plusieurs autres dépendent aussi; au lieu que les Hollandois ont Batavia, qui est leur principale Place, & les Anglois Madras, où les François n'ont point d'Habitation. Mais avant que de parler de la puissance des Hollandois dans les Indes, à laquelle le reste de cette Dissertation est reservé, commençons par raporter les raisons de leur Etablissement en ce Païs, & comment ils sont parvenus à ce degré de grandeur & de richesses qu'ils y ont aujourd'hui.

DE LETABLISSEMENT DES HOLLANDOIS DANS LES INDES.

QUi croiroit que la guerre fût capable de produire d'autre effet, que de desoler les Païs exposez à toutes ses fureurs? Qui croiroit que de tant de maux qui la suivent, puissent naître la prosperité & l'abondance, & que ce qui naturellement devoit servir à exterminer un Peuple entier, eût été la cause de sa plus grande richesse & de tout son agrandissement? C'est pourtant ce qui est arrivé aux Hollandois, ensuite de la cruelle guerre que les Espagnols leur firent il n'y a pas encore deux siècles. Persecutez avec la derniere rigueur par les armes du Roi d'Espagne, qui, non content de les bannir de tous ses Ports, ravagea leur propre Païs par le fer & par le feu, ils furent contraints d'aller dans les terres les plus reculées chercher la subsistance qu'on leur arrachoit; & cette dure nécessité fut la cause du bonheur de cette Republique. Sans cela, il est à présumer que cette Nation, naturellement paisible, & peu remuante, n'eût point poussé sa Navigation au-delà de la Mer Baltique, & des Païs du Nord, au-delà des Côtes d'Angleterre, de France & d'Espagne, & des Iles qui en dépendent, & que ses plus longs Voiages se fussent bornez à la Méditerranée & aux Echelles du Levant. Mais la nécessité lui aiant aiguisé l'esprit & donné de nouvelles forces, elle alla chercher sous un autre Ciel, & parmi des Peuples barbares, les secours qui lui étoient refusez par ses propres voisins.

La premiere tentative qui fut faite pour s'ouvrir le chemin des Indes Orientales, fut d'en entreprendre le Voyage par le Nord-Est, pour ranger ensuite la Côte de Tartarie, & passer au Cathai, à la Chine, au Japon, aux Iles Philippines & aux Moluques. Mais ce dessein n'aiant pu réussir, par la difficulté de se faire une route dans ces climats glacez & inconnus, l'on fut contraint d'en tenter une autre. Ce fut l'an 1595. que les Hollandois envoyerent

rent pour la premiere fois quatre Vaisseaux aux Indes par la route des Portugais, c'est-à-dire en passant la Ligne & en doublant le Cap de Bonne Esperance. Deux ans & quatre mois se passerent jusques à leur retour; & quoi-qu'ils n'eussent pas un grand gain, leur succès ne laissa pas d'exciter encore ceux qui les avoient équipez, & plusieurs autres Marchands, à pousser plus loin cette entreprise. Une nouvelle Flotte de huit Vaisseaux partit du Texel l'an 1598. & fut bientôt suivie de plusieurs autres les années suivantes. Tous ces bâtimens revinrent deux ans après richement chargez, ce qui aiant encore encouragé diverses autres villes de Hollande, elles firent, à l'exemple d'Amsterdam, équiper plusieurs Vaisseaux qui allerent aux Indes, & en revinrent heureusement. Ainsi se formerent peu à peu les Compagnies d'Amsterdam, de Rotterdam, & de Zélande, qui, animées par les heureux succès qu'elles éprouverent dans ces commencemens, sont parvenues dans la suite à ce degré de puissance où nous les voions aujourd'hui.

Ce n'est pas que la jalousie des Portugais & des Espagnols ne leur ait suscité dès-lors plusieurs traverses. Le Roi d'Achem, séduit par les premiers, arrêta quelques-uns de leurs Vaisseaux, & fit perir Corneille Houtman qui les commandoit; mais ce Prince aiant ensuite reconnu par quel esprit on l'animoit à la poursuite des Hollandois, les favorisa dans la suite autant qu'il les avoit persécutez, & leur fit toute sorte de bon accueil. Les Espagnols, de leur côté, n'oublierent rien auprès des autres Rois du Païs pour détruire ces nouveaux-venus. On les traita de Pirates, de gens sans foi & sans honneur, & l'on mit tout en usage pour les décrier & les faire périr. Mais enfin leur bonheur les aiant fait triompher de tous leurs ennemis, leur Navigation commença à devenir plus heureuse, & leur Commerce des Indes à fleurir de plus en plus.

Les choses étoient en cet état, lorsque les Hollandois eux-mêmes penserent ruiner leurs affaires, & perdre tout le fruit de leurs heureux succès. La pluralité des Compagnies qui se formerent, & le peu de correspondance qu'il y avoit entre elles, fut ce qui manqua de les renverser. Souvent elles chargeoient toutes ensemble des Vaisseaux pour le même Port, ce qui faisoit baisser le prix de leurs marchandises, & chagrinoit beaucoup les intéressez. Les Etats Généraux en aiant eu connoissance, assemblerent à la Haye les Directeurs des Compagnies tant de Hollande que de Zélande, & les engagerent à consentir de ne former plus qu'un Corps à l'avenir. Le Traité qui s'en fit, fut confirmé par l'Octroi de Leurs Hautes Puissances pour 21. ans, à compter du jour de la date, qui étoit le 20. de Mars 1602. Cet Octroi aiant été ainsi conclu & expedié, & la Compagnie étant devenue par-là un Corps puissant & considérable, qui avoit mis ensemble un fonds de six millions six cens mille livres, elle pensa tout de bon à profiter de ses avantages. Elle équipa donc une Flotte de quatorze grands Vaisseaux, qui mit à la Mer au mois de Juin 1602. Elle eut encore quelques combats à essuier contre les Espagnols & les Portugais; mais ceux-ci ne s'étant pas trouvez les plus forts, les Hollandois poursuivirent leur entreprise.

Trois ans après, le Roi d'Espagne fit publier une Déclaration, par laquelle il étoit fait défenses aux Habitans des Provinces-Unies, de trafiquer dans ses Roiaumes d'Espagne, & dans les Indes Orientales & Occidentales, sur peine de punition corporelle. Cette defense, au-lieu d'intimider la Compagnie, ne fit que lui relever le courage. Elle fit équiper une Flotte d'onze Vaisseaux, tant en marchandise qu'en guerre. A peine fut-elle en Mer, que les Directeurs travaillerent à en préparer une autre. Cette troisieme fut composée de huit Vaisseaux, qu'on pourvut de bons Soldats, qu'on engagea sous condition de demeurer un certain tems en garnison dans les Indes, s'il étoit nécessaire. Toutes ces forces réunies firent connoître aux Espagnols & aux Portugais, qu'il ne leur seroit pas facile de traverser le Commerce des Hollandois dans ces Mers éloignées. Ceux-ci firent plusieurs prises sur eux, & il revenoit de tems en tems des Vaisseaux qui apportoient toûjours la nouvelle de quelque victoire.

Les choses demeurerent en cet état jusqu'à l'année 1608. qu'il se fit une Trève de douze ans entre les Espagnols, les Portugais, & les Hollandois, par laquelle il fut accordé que chacun continueroit de son côté sa navigation & son commerce, de la maniere qu'il le jugeroit à propos. Les Hollandois, durant cet Armistice, s'emparerent de quelques Places dans les Indes, & firent alliance avec quelques Rois du Païs. Leurs forces s'augmenterent tellement, que dans les années 1613. & 1614. ils mirent en Mer près de vingt-sept Vaisseaux en divers tems.

Les affaires de la Compagnie étant sur un si bon pié, l'on vit l'année suivante 1615. les Etats Généraux se joindre avec elle, pour envoyer une puissante Flotte dans la Mer du Sud, par le Détroit de Magellan, dans l'espérance de surprendre les Espagnols, qui les avoient attaquez malgré la Trève, de les affoiblir de ce côte-là, & d'aller ensuite aux Indes. Divers Potentats, jaloux de la prosperité de la Compagnie, la traverserent autant qu'ils purent en lui débauchant ses meilleurs sujets. Cependant, les années 1618. & 1619. lui furent tout-à-fait favorables. Elle vit revenir des Indes en divers tems jusqu'à dix gros Vaisseaux, si richement chargez, que leur cargaison fut estimée six ou sept millions. Ces nouveaux succès lui inspirerent un nouveau courage. Elle résolut non seulement de resister plus que jamais aux Espagnols, mais même de les ruïner à leur tour. Cette entreprise fut poussée assez loin, par les soins de ceux à qui on en commit l'exécution. On leur fit la guerre aux Moluques & aux Manilles, & à ceux de Bantam à Java.

L'année 1622. étant la derniere de l'Octroi accordé à la Compagnie, elle en obtint un nouveau, aussi pour vingt & un an, à commencer du 1. Janvier 1623. Les Espagnols ne furent pas les seuls ennemis qu'elle eut à combattre; les Anglois la traverserent aussi en diverses occasions. Ils arrêtoient ses Vaisseaux au passage, & les Amiraux de Dunkerque leur donnoient la chasse incessamment. Elle prit la resolution de tenir tous les ans une puissante Flotte dans la Mer d'Allemagne, pour croiser sur les Vaisseaux qui revenoient des Indes, & les convoier jusques dans leurs Ports. Ces précautions leur furent avantageuses; les Capres de Dunkerque se retirerent peu à peu.

Voilà par quels progrès cette fameuse Compagnie s'est établie & fortifiée dans les Indes, où elle a acquis un si grand degré de force & de puissance, qu'il n'y a point de Souverain dans l'Europe, qui puisse faire de si nombreux & de si riches armemens. Voilà par quels moiens elle s'est mise en état d'y continuer son commerce avec un succès si heureux, que les richesses qu'elle en retire faisant la meilleure partie de la prosperité des Provinces-Unies, sont en même tems pour le

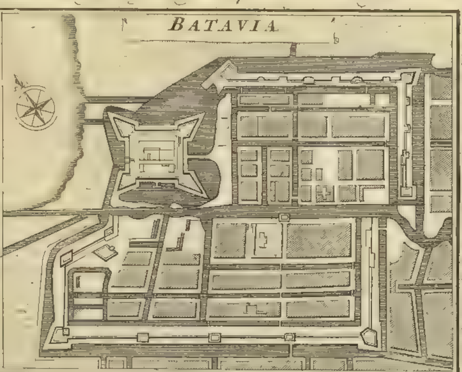




La Ville de Suratte est ceinte de murs de brique de 12 pieds d'épaisseur & à chaque porte de la Ville il y a deux tours. Les maisons des personnes du commun ne sont faites que de cannes & de branchages de Palmiers. Celles des riches sont bâties de pierre & de bois & n'ont pas plus de deux étages au dessus de la plupart desquelles sont des terrasses où les femmes des Mahométans se promenent parmi les fleurs & quantité de petits jets d'eau. Du côté de la riviere à l'extrémité de la Ville, est un Château flanqué de 4 tours, environnées de fossez pleins d'eau. Cette Ville qui est sous l'obéissance du Mogol est habitée par des Indiens, les uns Mahométans les autres Gentils, par des Persans des Arabes des Turcs, des Armeniens, des François des Anglois des Portugais des Hollandois &c. & tous y ont la liberté du commerce.

Batavia est la plus agréable de toutes les Villes des Indes & passeroit pour très belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir pour en faire la capitale de leur Empire en ce pays là. Les rues y sont larges & longues, toutes tirées au cordeau, outre deux allées d'arbres du pays, toujours verds, la plupart même sont partagées en chemins fort unis & en beaux canaux revêtus, que remplit en toute saison une grande riviere qui se vient jetter dans la mer en cet endroit. Les eaux en ont été conduites dans les fossez de la Ville & de la forteresse sans beaucoup de dépense parce que le terrain est doux & aisé à remuer. Cet ouvrage est un grand ornement pour la Ville & une grande commodité pour les habitans qui peuvent à leur choix aller à pied ou en batteaux & se promener quelque tems qu'il fasse. Car pendant la chaleur on marche à l'ombre des arbres & les rues y sont tellement disposées par la pente qu'on leur a donnée vers le canal que l'eau s'y écoule à mesure qu'elle tombe. Les maisons sont encore plus propres que les rues. Elles n'ont à la verité rien de fort magnifique ne au dedans ni au dehors, mais outre qu'elles sont belles & commodes, tout y paroît riant. Les Murailles y sont blanches comme la neige & la propreté Hollandoise y éclate par tout. La Citadelle a une bonne Garnison non seulement pour la défense des Indiens ou des Européens, mais pour secourir les autres places en cas de besoin.

La Ville est extrêmement peuplée de toute sorte de Nations & particulierement de Chinois, qui payent tribut par tête pour exercer librement le commerce.



DRESSÉE TOUT NOUVELLEMENT SU

HOLLANDOIS, ET DES REMARQUES TRÈS CURIEUSES SUR LA MANIE

130 131 132

Remarques sur l'Etablissement

Tandis que les Hollandois se fortifioient, on ne cessoit d'inspirer à l'Empereur, qu'il leur laissoit achever cette forteresse, il ne viendroit jamais à bout de les en déloger. C'est pourquoi il assembla une nombreuse Armée avec quantité de barques pour traverser un Marais qu'il lui falut passer, & vint attaquer la forteresse, qui étoit déja en bon état. L'assaut fut violent & soutenu avec une égale vigueur. Il fut suivi d'une seconde attaque, non moins vive que la première. Mais un des chefs de l'Armée ennemie s'étant refugié dans la forteresse, sur quelque mécontentement qu'il avoit reçu de l'Empereur, il instruisit les Hollandois de ses forces & de tous les desseins qu'il avoit formez. Il leur donna sur tout un Conseil qui leur reüssit merveilleusement. Ce fut de garder de leurs excremonts, & d'en jetter contre les ennemis quand ils viendroient attaquer la forteresse, parce qu'étant tous Mahometans, c'étoit un des points de leur Loy de se purifier durant six jours, lors qu'ils etoient salis de cette ordure des Chrêtiens. La chose eut tout le succés qu'on en pouvoit attendre. Les Javanois assaillis de cette matiere plus à craindre pour eux que la poudre à canon, abandonnerent leurs echelles en desordre, & furent poursuivis par les Hollandois qui en eurent bon marché par ce moyen.

LA MER ORIENTA

Carimaon Java

Sale tout autour

Bane de Coreas

Poele Dowa

Poelo Swalon

DAMAK

SAMARANG

Sydaya

LA PARTIE ORIENTALE

Mont. de Samarane ou, les 3 Freres

Forest Sauvage

M. fort hautes

Montagnes fort hautz

DE L'ISLE DE JAVA

Bocage Sauvage

Champs de Ris

Montag hautes

Mont. Haute et Escarpée

Haute Montagnes

LE PAÏS DE CADOEWAN sous le Soetonnan

LE PAÏS DE PANNARAGA sous Sourapatti, autrement RADIN ARIA WIRANAGARA

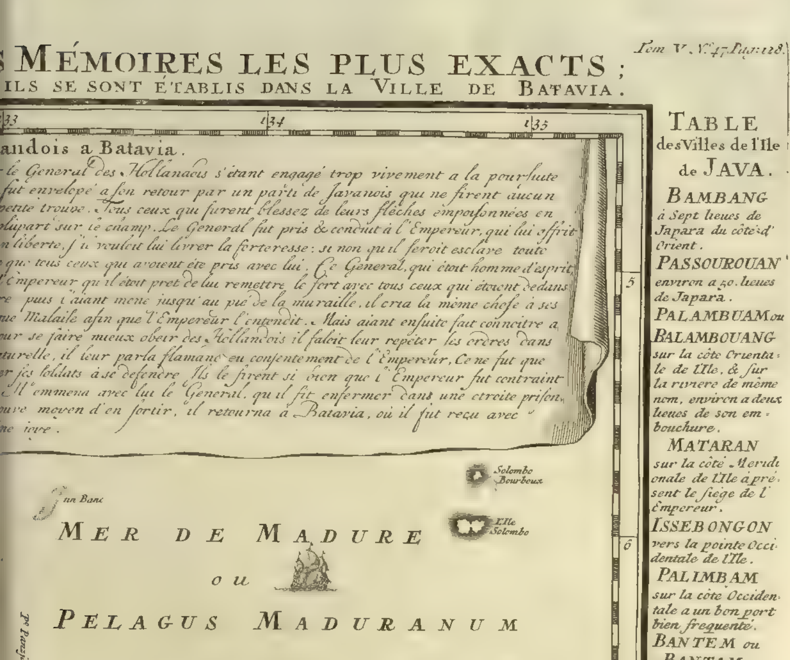
LE PAÏS DE LOUDA sous Sourapatti

Crous Bayo

MATARAN

OU LA MER DE JAVA

130 131 132



L'ILE MADURE

CANAL DE MADURE

L'ILE des Tortues

Poulo Badiengen

BALI ou JAVA MINOR

ILE de BALI

…TION DU L'EMP. DE MATARAM

PAÏS DE POUGER sous SOURAPATTI

LE PAIS DE PALAMBUAM ou BALAMBOUANG

DETROIT DE PALAMBUAM

Poelo Abaran ou Noessa Baron

LA MER DE LAUTCHIDOL

133 — 134 — 135

TABLE des Villes de l'Ile de JAVA.

BAMBANG à Sept lieues de Japara du côté d'Orient.

PASSOUROUAN environ a 50. lieues de Japara.

PALAMBUAM ou **BALAMBOUANG** sur la côte Orientale de l'Ile, & sur la riviere de même nom, environ a deux lieues de son embouchure.

MATARAN sur la côté Meridionale de l'Ile à présent le siege de l'Empereur.

ISSEBONGON vers la pointe Occidentale de l'Ile.

PALIMBAM sur la côte Occidentale a un bon port bien frequenté.

BANTEM ou **BANTAM** Capitale du Royaume de même nom, apartenant aux Hollandois, qui y ont fait bâtir un Fort. Le Roi est tributaire de la Compagnie qui ne le maintient dans son Royaume que par Politique.

L'Ile de JAVA apres de 210. lieuës d'Orient en Occident, 40 du Nord au Sud, & 460. de circuit. L'air n'y est pas excessivement chaud, quoi-qu'elle soit entre le 6. & le 9. deg. de Lat. Merid.

Le terroir est fertile en poivre, qui est estimé le meilleur de tous. La plus grande partie se recueille dans le R. de Bantam. Il produit aussi beaucoup de ris, de sucre, de benjoin. On y trouve des bois, des rivieres, des fontaines, des mines d'or, d'argent, de cuivre, des diamans, des rubis, des emeraudes, mais peu.

Cette Ile est infectée de serpens & de moucherons. Elle étoit autrefois divisée en 9. ou 10. Royaumes; mais il n'y a plus aujourd'hui que deux Souverains, savoir l'Empereur & les Hollandois, le Roi de Bantam etant sous la domination de la Compagnie.

VUE ET DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES P

VUË DE BATAVIA TELLE QU'ELLE ETOIT AUTREFOIS SOUS LE NOM DE JACATRA.

LE FORT D'AMBOINE



Cette Ville située dans le Royaume de Java n'etoit autrefois qu'un Village les maisons n'etant faites que de paille & environnées d'une clôture de bois. aussi etoit elle fort sale & fort desagreable dans le tems qu'elle se nommoit Jacatra. Neanmoins une belle Riviere passe au travers & la fournit de fort bonne eau. L'Air y est frais & sain: le pais bas, mais beau & dans un aspect tres agreable. Ce qui l'a fait choisir aux Hollandois pour la principale place de leur commerce. Elle est a present bien bâtie, ornée de canaux bien revêtus, dont les bords sont plantez d'arbres, & les maisons aussi propres & aussi riantes qu'il s'en voye dans aucune Ville de Hollande. On trouvera ailleurs le plan & la Description de cette nouvelle Ville dont toutes les rues sont tirées au cordeau.

De l'Ile d'Amboine

Cette Ile est située vers le 4. degré ou environ de latitude Meridionale, deux lieues au Sud de la grande Ile de Ceram dont la meilleure partie apartient au Roi de Ternate & dont les Habitans sont encore Sauvages Idolâtres & meme Antropophages. Son circuit est d'environ 20 ou 24 lieues, & elle est comme divisée en deux Iles, ayant a l'Occident un grand Port qui s'enfonce bien avant dans les terres, & où l'on peut mettre a l'abri autant de Vaisseaux qu'on veut. ce Port est presque partout sans fond, jusqu'en aprochant du fort. où le fond est de bonne tenue, le Port ayant une & deux lieues de large en cet endroit la. Du côté Oriental de l'Ile il y a aussi un grand Golfe vis a vis de ce havre ces deux Golfes n'etant separez que par un espace de terre d'environ quatre vingt perches dont le terrain est bas & Sablonneux il seroit facile de les joindre en creusant seulement en cet endroit de la hauteur d'un homme deja même les Pirogues & autres petits Batimens qui viennent de l'Est sous le Fort aiment mieux entrer dans le Golfe & se faire tirer par dessus cette espece d'Isthme ce qui se fait en moins de deux heures, que de tourner autour de l'Ile elle appartient aux Hollandois qui la conquirent sur les Portugais environs au milieu du Siecle dernier par la les Hollandois se sont rendus maitres de tout le Girofle. cette Ile produit plus de clou de Girofle qu'il n'en peut être debité & consommé dans tout le Monde

Le Fort representé ici est situe
du pays qui demeurent de ce côte
les Hollandois a qui ce fort apar
Mahometans Il y a plusieurs Races
culier l'Air y est sain le pays e
de pain ailleurs cette Ile étant a
a en faire d'assez bon Cet Arbre
ses feuilles sont semblables a celle
& le dedans est tout rempli de moel
du pays fendent les arbres du ha
en suite ils attachent au tronc de
dans lesquelles ils mettent une certa
detremper & la faire passer a tra
alors comme du lait & tombant da
epais se precipite au fond & le plus
le reste qui devient comme de la fa
que on il y a cinq ou six trous on
on jette de la farine dans les trous o
en peut faire cuire en un jour autant
les habitans du pays n'ont que du ri
deux Cannes par jour C'est ainsi que
dans ses productions donne abondam
enfans que le luxe & la volupte
ragouts plus nuisibles qu'utiles à

TERNATE PAR SON ASPECT ORIENTAL.



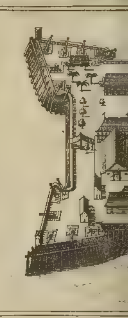
De Ternate.

Cette Ile qui est entourée d'une chaine de Rochers donna bien de la peine aux Hollandois qui y firent une descente l'an 1607 Les Espagnols retranchez dans leur Fort, y avoient une Garnison de 300. hommes sans compter quelques Chinois & un grand nombre d'Esclaves Les Hollandois visiterent Mankonora place située a une demie lieue de la forteresse des Espagnols. Ils auroient pu s'y fortifier avec peu de travail pour s'oposer de la aux incursions des Ennemis. Mais comme on n'auroit pu y tenir les Pirogues des Ternatois a couvert il auroit ete difficile d'y amener des vivres Ils allerent donc visiter Malete, autre place au Nord Est de l'Ile, dans une plaine qui n'est commandée par aucune hauteur, elle etoit alors entourée d'une muraille faite de pierre seche qui subsistoit depuis environs cinquante ans que les naturels du pays avoient eu guerre avec les Portugais. Elle avoit deux toises de hauteur en quelques endroits & huit ou dix pies de largeur Il y a de plus devant cette Place un banc long & etroit, qui forme une espece de Port, ou l'on peut tenir les Pirogues en surete Les grands Navires ne peuvent s'aprocher de terre plus avant que la portee d'un petit canon, & au dehors du banc il y a un bon mouillage. Ce fut cette place que les Hollandois resolurent de fortifier de concert avec les Ternatois leurs amis, qui etoient alors au nombre de trois cens Les Espagnols de leur côte brulerent tous les arbres & les buissons autour de leur Fort jusqu'à une assez grande distance pour decouvrir de plus loin les demarches des Hollandois, & se mettre en etat de prevenir leurs entreprises. Les Ternatois qui avoient appelez les Hollandois a leur secours les aiderent à se fortifier contre leurs ennemis communs. quoi que quelques uns d'entre eux repondissent mal au zele qu'on faisoit paroitre pour leur defense mais encouragez par le bon exemple des autres, ils se mirent tous sous la protection des Hollandois

De Banda.

Les Iles de Banda, qui sont Banda Nera ou est le Fort de Nassau Puloron, Pulowai & Rossigni furent mises sous la protection des Etats Generaux par un Traite fait entre eux & les Seigneurs de ces Iles le 10 Août 1609 les Conditions de ce Traite furent que les Hollandois defendroient les Bandanois contre les Portugais & leurs autres Ennemis; Et que les habitans en consequence seroient obligez de porter au Fort de Nassau ou aux Commis de la Compagnie Hollandoise tous leurs fruits & de les leur livrer au prix fixe par le Traité Ces conditions furent dans la suite violées par les Bandanois, ce qui leur attira de grands maux. cette Ile ne produit que de la Muscade & du Macis mais en grande quantite puis qu'elle seule en fournit a toute l'Europe a aux Indes

FORT D

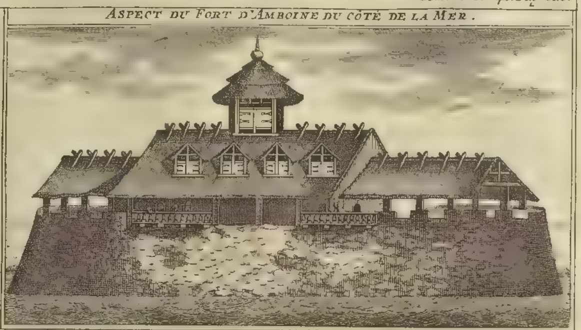


…AUX FORTS DES HOLLANDOIS DANS LES INDES.

…TOIT L'AN 1607.

…d'Amboine & tous les habitans
…depuis le commerce qu'ils ont avec
…habitent au Nord sont tous
…chaque Race a son Village parti
…eaux On n'y va point chercher
…appelez Sagus dont la moelle sert
…nne un homme le peut il embrasser
…ce n'est epaisse que d'un pouce
…à du bois brise Les naturels
…a moelle avec une espece de roseau
…illes qu'ils tirent de ses branches
…moelle qu'ils arrosent pour la
…ne par un Tamis l'eau devient
…equet fait de deux feuilles le plus
…par un petit canal on fait secher
…prend une forme quarrée de bri
…feu & quand elle est bien echauffée
…promtement. Une personne seule
…rru cent bouches Pour breuvage
…Cocos dont chaque arbre fournit
…m de culture la nature admirable
…mple & facile a ceux d'entre ses
…ompus au point d'inventer des

ASPECT DU FORT D'AMBOINE DU CÔTÉ DE LA MER.



De l'Ile d'Amboine.

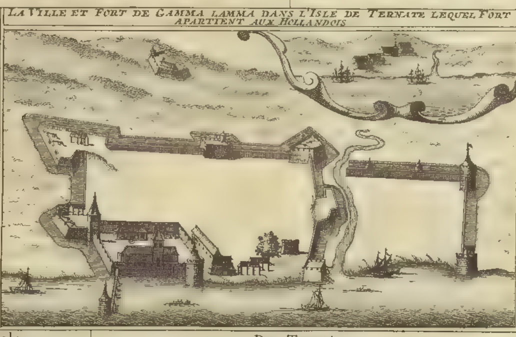
Dans la plus petite des deux parties qui composent l'Ile d'Amboine qui est celle ou est situé le Fort des Hollandois, on compte vingt petites Villes ou Villages qui peuvent fournir 30000h propres a porter les armes De ce nombre on tient que la moitié est affectionnée aux Hollandois Dans l'autre partie qui est plus grande, on compte quatre Villes principales dont chacune en a sept autres sous sa direction Elles peuvent fournir 1500 hommes pour la guerre, la plupart Maures ou Mahometans, qui ont en general le nom de Hitto & qui relevent du Fort c'est a dire qui sont sous domination de L.H. P les Etats Generaux des Provinces Unies Il y a encore sous la dependance du Fort quatre autres Iles qui se nomment les Iles d'Uliasser ou l'on trouve quantite de Sagus Les Nous de ces 4 Iles portent le nom de Chretiens & mangent pourtant de la chair de leurs ennemis quand ils les peuvent prendre. Ils sont obligez comme tous les autres vassaux des Etats Generaux, de venir servir & de se rendre sous le Fort lors qu'ils sont mandez par le Gouverneur. Tous ces Habitans sont divisez en factions les uns prenant le nom d'Olisivas & les autres celui d'Oulimas desorte que s'ils n'avoient point de guerre etrangere a soutenir ils ne manqueroient pas de se la faire les uns aux autres Ce fut par la faction des Olisivas que les Portugais furent appelez dans ces Iles

L'Utilité de ce Fort est de tenir en bride tout le pays qui l'environne & les Iles voisines jusqu'a celle de Banda & les autres qui sont sous sa dependance Sans la crainte qu'on a de cette place il n'y auroit pas lieu de faire aucun commerce dans toutes ces Iles, & encore moins d'y avoir de Comptoirs De plus ce Fort empêche que la Nation Hollandoise ne paye les douannes & impôts qu'elle avoit accoûtumé de payer en divers lieux & que le Gouverneur de ce Fort a fait abolir il y a plus d'un Siecle Les Races, Familles ou Tribus qui habitent l'Ile d'Amboine parlent chacune une langue particuliere qui n'est pas entendue de l'autre Dans la plus petite Ile d'Amboine il y a 12. Races d'Olisivas toutes Chrêtiennes, qui peuvent mettre sur pie 1235 hommes & 11 Races d'Olilimas, qui en peuvent mettre sur pie 1190. il faut que Batavia fournisse ce Pais la de presque toute la subsistance necessaire. parce que les habitans y sont si paresseux qu'il n'est presque par possible de les obliger a cultiver la terre.



…NDA.

LA VILLE ET FORT DE GAMMA LAMMA DANS L'ISLE DE TERNATE LEQUEL FORT APARTIENT AUX HOLLANDOIS



De Solor.

Ce fort, d'où les Hollandois ont chassé les Portugais, est avantageusement situé sur une hauteur au bord du rivage de la mer, les dedans sont de bonne Maçonnerie Il y a de chaque côté une vallee assez profonde sur tout celle qui est du côté d'Orient, l'autre descend en pente douce vers les terres C'est la que les Portugais avoient des Ouvrages avancez de terre & de bois. Les armes des Naturels du pays sont des arcs, des fusils, des bouchers & des sabres. Ils se defendirent longtems contre les Hollandois, aiant dans chaque Village ou ils etoient un Commandant & un Prêtre qui les animoient contre ces nouveaux venus Ce fut en 1613 que se fit cette conquete.

De Ternate.

Pendant que les Hollandois se fortifierent dans cette Ile pour s'y défendre contre les Espagnols leurs anciens ennemis, ceux-ci travaillerent sans cesse de leur Côté a se retrancher dans le Fort dont on voit ici le plan. Ils obligerent leurs Esclaves à faire des travaux extraordinaires, ce qui les aiant desesperez plusieurs se sauverent dans les bois, & vinrent ensuite se rendre aux Hollandois. Les Ternatois si maltraitez & chassez par les Espagnols, se rassemblerent & demanderent aux Hollandois leur protection offrant de se soumettre à toutes les conditions qu'on voudroit exiger d'eux Cependant ils n'etoient pas forts en nombre, & quoi que leur Roi eût assuré qu'il pouvoit en deux ou trois jours mettre deux mille hommes sur pie, a peine en put il fournir deux ou trois cens capables de porter les armes On se contenta néanmoins d'en tirer le secours que l'on put On les employa aux fortifications, quoi-qu'il fut tres difficile de les ranger a travailler avec ordre Ils faisoient tout en confusion sans vouloir obeir a aucun commandement & souvent ils s'enfuyoient sans qu'on pût les faire revenir Ce qui cause le desordre de ces habitans c'est que leurs Superieurs sont hors d'etat de les contraindre parce qu'ils ne leur fournissent point de vivres & que leurs Ouvriers sont obligez d'en aller chercher dans les bois & d'y employer la plus grande partie de leur tems. Cependant a force de soin & d'attention on les obligea de se remettre au travail, & les ouvrages se trouvant enfin achevez autant qu'on le peut faire dans ce pays la le Traite des Hollandois avec les Ternatois fut signe le 11 Juin 1607. la Compagnie Hollandoise est obligée de payer tous les ans au Roy & aux seigneurs de cette Ile une certaine somme en recompence de ce qu'ils ont ci devant fait arracher tous les Arbres de Girofle qui croissoient dans leur Domaines. il se fait peu de commerce dans cette Ile elle doit etre considerée comme la frontiere de celles que les Hollandois possedent dans les Moluques

CARTE NOUVELLE DES TERRES DE CUCAN, DE CANA

DES REMARQUES, & UNE TABLE TANT DES PRINCIPALES VILLES DU I

Le Royaume de Visapour

CUCAN

Le Royaume d'Onor païs fertille en poivre

Le Royaume de Carnate

Bisnagar la residance du Roy

Le Royau… Bisna…

Goa aux Portugais

L'Ile de Copers ou St George I.

I. Anchidiva

MER DES JNDES

L'Ile Pidgon ou le Verd ou Pirate

Le Roy.^e Bati cala

CANARA

Le Roy.^e de Manga loor

I.St Maria

Sable de Coral I.St Manus

Mangeloor

Mamale ou Malandrie

Anatada

Cullabuton

Les Isles de Mamalé

CALE GANGES

L'Ile Qualpena

L'Ile Andaro ou Andres ou Dodo Saria

Sacrefieds ou rocher d'Offrande est un rocher blanc

L'Ile Gripe ou Garipa

Banc Sale

L'Ile Qualepeni

Le Canal de Mamalé

Les Iles de Divaduron ou une Partie des Isles Maldives

Le Roy.^e de Cana noor

Cannanoor

Le Roy.^e de Cale chut

Calicut

Pais du Grand Samorin

Le Roy.^e de Kranga noor

Le Port de Palchata

L'Ile Dapyn

Le Roy. de Coetschien

Baye Bourbeuse

Labra de Porcha ou Porko

Le Roy.^e de Calcolang

Le Roy.^e Porko

MALLABAAR

LA COTE DE MALLABAAR

M. de Gatte ou Guate

Les Montagnes de Balie Gatte ou Guate

Trivalier

Vellur

Siranga patna

Province

Gandicot

Malleas

Le Ro…

Tangeor ou Ta…

Royaume de Madure

C.Comorin

Lieues d'Allemag…

Lieues d' France ou …

Remarque Historique .

Il y a plus de deux mille ans que les Indes Orientales & l'Europe se communiquent reciproquement leurs Marchandises. Mais ce commerce se faisoit par la mer Rouge, jusqu'à l'an 1498 que les Portugais aiant fait le tour de l'Afrique arriverent à Calicut sur la Cote de Malabar, apres avoir emploié 88. ans à decouvrir cette route. Les Hollandois se pourvurent pendant longtems à Lisbonne des Marchandises que les Portugais aportoient des Indes. Mais la vuë du profit immense de ces derniers, les porta à tenter l'an 1594. de s'ouvrir un passage par le Nord pour aller à la Chine & aux Indes. Toutefois les obstacles insurmontables causez par les glaces de la Mer blanche les obligerent d'abandonner ce dessein. Ils resolurent de prendre la même route que les Portugais, malgré les flotes armées en guerre que ceux ci avoient dans ces vastes mers. Plusieurs des plus considerables Marchands de Hollande firent donc partir au mois d'Avril 1595. Quatre vaisseaux chargez de toute sorte de marchandises pour les Indes. Trois de ces Navires revinrent heureusement, & arriverent en Hollande au mois d'Août 1598. le quatrieme aiant été abandonné faute de matelots. Cette premiere Navigation aiant été exemte de perte, fit esperer dans la suite un succés encore plus heureux. Il se forma plusieurs Compagnies des Indes jusqu'à l'année 1602. que les Etats Generaux jugerent à propos de les unir ensemble. Au commencement de 1605. La Compagnie s'empara de la Forteresse que les Portugais avoient dans l'Ile d'Amboine. Voilà quel fut le premier etablissement solide que cette celebre Compagnie fit dans les Indes d'Orient.

96 97 98 99 100

… MALABAR, DE MADURA, ET DE COROMANDEL : AVEC …
…DES COMPTOIRS QUE LES HOLLANDOIS Y POSSEDENT . *Tom.V. N.° 40. Pag. 129.*

Le Royaume de Golconde

NARSINGUE

COTE DE COROMANDEL

La Province de Gingy

Golfe de Calyemeer

Golfe de Tondy

Ramanakoil

Pont d'Adam

I. des Joguesou de Pater Noster

Chilao ou de Manaer

Condapouli

Cortecore

Caletocre ou Kalleteur

Nelour

Mont d'Armegon

Armegon

Pon de Mapali

Bandarasy

Geldria ou Paliacatten

S.t Thome ou Meliapour

Madras patnam

Sandras patnam

Valdaour

Poele Zere

Pondichery

Le grand Arbre

Tegenam patnam

Chengier

Taniaor

Krankabara ou Trangebare

Nege patnam

Remarque Historique.

Cette Presqu'Ile est toute entourée de l'Ocean Oriental ou Mer des Indes, excepté vers le Septentrion où elle touche à l'Etat du Mogol. Sa Situation entre le 8. & le 22. degré de Lat. Sept. fait que l'air y est assez chaud, & les peuples plus noirs que dans le Mogol. La terre y est fort fertile, particulierement en Ris, qui fait la principale nouriture des habitans, en Cocos d'où ils tirent du vin, en Coton, dont il y a une grande abondance. C'est de cette partie des Indes d'où l'on tire les plus belles Chitses ou Toiles peintes, qui se font sur la Côte de Coromandel. Mais la plus grande richesse du pays consiste dans les Mines de Diamans qui se trouvent dans les Royaumes de Golconde & de Visapour, des Perles qui se pêchent dans le Détroit de Manaar, de même que des pierres de Bezoard & de l'Indigo, qui croît aussi dans ces Royaumes. Les peuples y sont presque tous Idolatres : ils ont une grande veneration pour les Vaches, ce qui fait qu'il y en a un grand nombre dans le pays. Ils ne mangent d'aucune chose qui ait vie sensitive. Il y a aussi quelques Mahometans. Ces peuples sont naturellement paresseux ; mais ils ont l'esprit vif. Outre la Langue du pays, la Portugaise y est aussi usitée que la françoise en Europe, à cause de la grande puissance qu'y avoient autrefois les Portugais. Mais les Hollandois s'y etant rendus très considerables par leur negoce & par leurs conquêtes leur enleverent au commencement du Siecle dernier la plus grande partie de leurs places. Les Portugais possedent pourtant encore Goa, conquise par Alf. Albukerque l'an 1510. pour le Roi de Portugal, qui y a un Viceroi & un Conseil. Il y a aussi un Archevêque & une Inquisition. L'Hopital passe pour le plus beau de l'Orient. Les françois ont un fort à Pondicheri où ils font peu de Commerce. Les Hollandois y ont un grand Nombre de Comptoirs, comme on le peut voir dans cette Carte. Le Gouverneur de toutes ces places fait sa résidence à Cochim.

TABLE DES TERRES, ROYAUMES & PROVINCES
contenus dans cette Carte, avec les Villes Capitales & les Comptoirs qu'y possede la Compagnie des Indes.

Dans la Terre de Cucan.	*Le Royaume d'Onor*	*Gnoer, Onor ou Canor. Ancola. Madasera.*
Dans la Terre de Canara.	*Le R. de Baticala.*	*Gorcopa.*
	Le R. de Mangeloor.	*Baquinore ou Basseloor. Bednour. Mangeloor.*
Sur la Côte de Malabar.	*Le R. de Cannanoor*	*Bellepatnam. Cannanoor. Mangale.*
	Le R. de Calicut.	*Calicut. Bollaseera.*
	Le R. de Crangenoor.	*Taunoor. Crananera ou Crangenoor.*
	Le R. de Cochin.	*Couchien ou Cochin.*
	Le R. de Calcolang.	*Calcolang. Tecancut.*
	Le R. de Porko.	*Porco.*
	Le R. de Travancor.	*Covlang. Anzevne. Travancor.*
	Le R. de Bisnagar	*Bisnagar. Narsingue. Trivalier. Malleas. Nelour. Cortecore.*

Sur la Côte de Coromandel.	*où sont comprises les Prov. de Narsingue, de Malleas & de Gingy.*	*Geldria ou Paliacate. Gandicote. Meliapour ou S. Thomé. Madras patnam. Poele Zere. Pondichery aux Fr. Gingy. Tegenam patnam. Chengier.*
	Le R. de Taniaor.	*Tandeor ou Taniaor. Krankabara ou Trangebare aux Danois. Negepatnam.*
Sur la Côte de Madure.	*Le R. de Madure.*	*Madure. Killicare. Bempaer. Toeute. Coryn. Patmadoer.*

Il y a encore outre cela plusieurs Iles vers la Côte de Malabar ; mais elles ne sont nullement considerables.

le reste de l'Europe une source de toute sorte de biens, par la quantité prodigieuse de marchandises qu'elle y distribue, & qui sont deposées dans la ville d'Amsterdam, comme dans le Magazin général de l'Univers. C'est ainsi que les ennemis de cette puissante Republique, pensant la detruire par la force des armes, n'ont fait que la rendre plus florissante en l'aguerrissant; & que les plus grands biens & le bonheur le plus constant sont précisément l'effet des maux dont on vouloit accabler cet Etat, qui, se relevant d'autant plus qu'on s'efforçoit de l'abattre, se voit enfin, par la Benediction Divine, superieur à toutes les entreprises de ses ennemis.

De tout ce qui a été dit jusqu'ici, il s'ensuit que les Hollandois sont très-puissans dans les Indes, où ils possedent de grands Domaines, & sont les Maîtres de la plus grande partie des Epiceries. Batavia est la principale Place qu'ils occupent dans ce Païs-là: ils y ont une Chambre Souveraine. Comme je donnerai ci-après le plan & la description de cette ville, savoir dans la Planche suivante la vuë de son état ancien, & celle de son état présent dans la Planche qui suit la Dissertation sur le Cap de Bonne Espérance, je n'en dirai rien davantage en cet endroit. Les Hollandois possedent aussi l'Ile de Ceylan, qui mérite bien une Dissertation particuliere. Je dirai seulement ici, que c'est dans cette Ile que l'on cueille le Girofle & la Canelle, les Noix Muscades & le Poivre. Le Giroflier est une plante, & c'est sa fleur que nous appellons *Clous de Girofle*. L'odeur en est si forte, qu'elle se répand par toute l'Ile, & qu'en Mer on la sent à quelque distance de la terre. Le Poivrier est un petit arbrisseau, qui ne differe pas beaucoup de l'Epine noire. Le Canellier est un arbre qui vient très-haut, & c'est de son écorce que l'on use. Pour le Noyer, c'est un arbre à peu près semblable aux Noyers d'Europe, & dont le fruit vient à peu près de même.

Si les Hollandois sont les plus riches dans les Indes, ils y sont aussi les plus forts, comme je l'ai déja insinué, & ce sont eux qui y trafiquent le plus. Ils y ont toûjours un très-grand nombre de Vaisseaux sur lesquels ils négocient dans toutes les Indes; du gain qu'ils tirent de ce Commerce & du revenu de leurs Domaines, ils en font la Cargaison de plusieurs autres grands Vaisseaux qu'ils envoyent tous les ans en Europe; & chaque année il en part d'Europe un égal nombre, qui reviennent ensuite, après qu'on en a changé l'Equipage. Si-tôt qu'un Officier arrive d'Europe, on lui donne à monter un autre Vaisseau, & ceux qui ont trois ans de service, & qui veulent s'en retourner chez eux, présentent ou envoyent un Placet à la Chambre, qui ne manque guère d'y avoir égard, si les personnes qui le présentent sont en état de s'en retourner. Que si le nombre des Requerans ne suffit pas pour monter les Vaisseaux qu'on renvoye en Europe, le Gouverneur delibere avec ses Officiers, pour examiner ceux qui sont plus en état de s'en retourner, c'est-à-dire qui ont mieux fait leurs affaires, & qui, par le bien qu'ils ont gagné, sont plus en état de passer commodément le reste de leur vie.

Il en est de même des Matelots: dès qu'ils sont arrivez aux Indes, on les envoye sur d'autres Vaisseaux, & ils ne peuvent revenir en Europe qu'après trois ans de service. Il est vrai que pour les engager à faire d'autant mieux leur devoir, on leur permet de faire aussi quelque petit Trafic. On leur accorde à chacun un ou deux Coffres, à proportion de leur emploi, qu'ils peuvent remplir de marchandises, dont ils ne rendent compte à personne. C'est que pour être servi avec plus d'empressement, il faut, autant que l'on peut, intéresser les personnes dont on a besoin. Cette adresse ne diminue rien de leur fidelité, ni de la confiance qu'on peut prendre en eux. Il ne faut donc pas s'étonner de la richesse des Hollandois dans les Indes, & de l'empressement que chacun a de les y servir. Les soins qu'ils se donnent pour l'avancement de tous ceux qui leur apartiennent, excitent en eux une merveilleuse émulation; & ni les périls d'un si long voyage, ni la vie dure que l'on mene sur les Vaisseaux, ni la perte de tous ceux que la maladie ou la guerre emporte, ne diminue rien de l'ardeur des Matelots, dont le nombre semble augmenter tous les ans, à mesure que la Mer les engloutit dans ses flots.

DES AUTRES NATIONS
Qui trafiquent dans les Indes.

Les Anglois, comme je crois l'avoir dit, trafiquent aussi dans les Indes & y envoient tous les ans plusieurs Vaisseaux; mais leur Commerce n'y est ni si grand ni si florissant, à beaucoup près, que celui des Hollandois; parce que les premiers ne reçoivent des Indes qu'autant de marchandises qu'ils y envoient d'argent d'Europe, & que du Commerce qu'ils font en ce Païs, ils paient ceux qui sont à leur service: le reste servant à la Cargaison des Vaisseaux qu'ils envoient en Europe. Le service des Anglois n'est pas non plus si régulier que celui des Hollandois, chacun aiant la liberté de demeurer aux Indes tant qu'il veut, & de s'en retourner aussi quand il lui plaît.

Les Danois tirent aussi des marchandises de ce Païs; mais leur Commerce y est très-peu étendu, puisqu'ils n'y envoient souvent qu'un seul Vaisseau d'Europe en trois ans. C'est aussi pour cette raison qu'ils n'ont qu'un Comptoir dans les Indes; & comme Bengale est le lieu où le Commerce est le plus libre & le plus ouvert, c'est dans cette ville qu'ils ont établi leur Magazin.

Les Portugais étoient autrefois les plus riches de tous les Européens qui trafiquoient dans les Indes; mais ils ont beaucoup perdu de cette ancienne splendeur. De tout ce qu'ils possedoient autrefois dans ce vaste Païs, il ne leur reste plus que Goa, qui est même beaucoup diminué de son ancienne grandeur; & au lieu de plusieurs Vaisseaux qu'ils y envoioient tous les ans d'Europe, ils n'y en envoient d'ordinaire qu'un maintenant. Il y a néanmoins plusieurs Marchands particuliers qui vont à Bengale; mais comme les Portugais n'y ont point de Comptoir, & par consequent point de Pavillon, ces Marchands, pour paier moins de droits de leurs marchandises, se mettent sous le Pavillon de celui des Directeurs de qui ils esperent le meilleur traitement.

Outre ces Peuples d'Europe qui vont négocier dans les Indes, on y voit encore plusieurs autres Nations. Les Armeniens sont ceux qui en enlevent le plus de marchandises, & qui trafiquent davantage dans toute l'étenduë de ce Païs. Ils n'y ont cependant aucun Comptoir, & ce ne sont que des particuliers qui y vont négocier pour leur compte; mais il n'est pas difficile de le faire sans y avoir un Magasin, d'autant que pour faire la Cargaison d'un Vaisseau, on ne commande ordinairement les marchandises dont on a besoin que lorsqu'il est arrivé; & s'il se trouve pressé de partir, les Marchands du Païs ne tardent pas longtems à lui fournir son chargement. Comme il y a une saison plus commode que l'autre pour arriver à Bengale, à cause du debordement du Gange, le prix des marchandises augmente d'un tiers dans le tems qu'ils y ar-

rivent: & lorſque le nombre ordinaire des Vaiſſeaux ſe trouve augmenté, le prix y augmente auſſi à proportion.

Comme les Indiens ſont fort ſobres, & qu'ils ſont conſiſter tout leur faſte dans une nombreuſe ſuite de Serviteurs, les Européens qui veulent aller négocier dans les Indes ne doivent pas y porter beaucoup de nos marchandiſes, parce qu'au lieu d'y gagner, ils y perdroient conſidérablement, tant par raport au prix coûtant de ce dont ils ſe chargeroient, que par la difficulté d'acheter ſur les lieux autant qu'ils pourroient faire s'ils avoient leur argent. On peut porter du vin en ce Païs-là, parce qu'il n'y en croit point; & l'on a remarqué que le rouge s'y conſerve mieux. On y peut auſſi porter de l'eau de vie avec quelques autres liqueurs, auſſi bien que du Corail pour les gens du Païs: les femmes en font des braſſelets, & les Médecins pulveriſent le reſte pour en compoſer leurs remedes. Ce que l'on peut donc porter de meilleur dans les Indes, c'eſt de l'argent, par le moien duquel il n'eſt pas difficile d'y faire en peu de tems une grande fortune, pourvu qu'on s'y conduiſe avec prudence & circonſpection. Il y a deux moiens de l'y faire valoir: l'un eſt de le donner aux Banquiers, qui le prennent, ſelon l'Auteur que je ſui, à 10 pour cent; & l'autre eſt de le mettre à la groſſe ſur les Vaiſſeaux qui trafiquent dans le Païs. Ce dernier moien n'eſt pas le plus ſûr, mais c'eſt celui où l'on peut le plus gagner.

Achen eſt de tous les endroits des Indes celui où il y a le plus à gagner. C'eſt une Ile arroſée d'une belle Riviere, dans laquelle ſe trouve une poudre d'or. Mais comme elle eſt d'ailleurs fort ſterile, on y porte du ris, & de groſſes toiles de cotton appellées Garas, dont s'habillent en ce Païs-là les gens du commun. On y porte auſſi des Armoiſins rouges, pour habiller les perſonnes les plus diſtinguées. Jamais, dit mon Auteur, on n'y perd ſur les marchandiſes qu'on y tranſporte, & le retour ſe fait en poudre d'or. Le départ des Vaiſſeaux pour Achen eſt ordinairement à la fin d'Octobre ou au commencement de Novembre, pour y arriver en Decembre ou au commencement de Janvier. C'eſt de Bengale que les Vaiſſeaux partent d'ordinaire, parce que c'eſt là où les marchandiſes & le ris ſe trouvent le plus abondamment.

On négocie auſſi de Bengale à Surate, qui eſt maintenant la ville la plus floriſſante, la plus riche, & la plus marchande de toutes les Indes. On y porte de la Soie cruë, torſe ou autre, que l'on tire de *Caſſembaſard*; on y porte auſſi du ſucre, des gonis, qui ſont de groſſes toiles d'emballage, du miel & de la cire, dont le retour ſe fait en Poivre, en Canelle, & en Caffé, que les Vaiſſeaux Maures apportent de Moca. On envoye auſſi des Vaiſſeaux en Perſe, ſur leſquels on tranſporte des marchandiſes des Indes, & celles dont on les charge ordinairement, ſont, les plus belles toiles de cotton, les plus belles mouſſelines, & les plus riches étoffes, dont le retour ſe fait en vin, en argent, & en tapis qui ſont très-eſtimez.

Pour dire maintenant un mot de la monnoie des Indes, il faut ſavoir que pour menue monnoie on ne s'y ſert par-tout que de petits Coquillages nommez *Coris*, dont quatre-vingt ſont un *Poni*, qui vaut un ſol. Du reſte il n'y a que l'argent marqué au nom du Prince de chaque lieu, qui ait cours dans ſon Païs parmi les Maures & les Gentils. Cet argent conſiſte en Roupies & en demi-Roupies, qui, quoi-que de même peſanteur, ſont pourtant de different prix. On les diſtingue en Roupies *Sicea*, Roupies de *Surate*, de *Madras*, & Roupies *Courantes*, qui ſont de la plus vieille marque. Les Roupies *Sicea* valent 39. ſols à Bengale, celles de *Surate* 34; celles de *Madras* 33; & pour ce qui eſt des Roupies *courantes*, celles de Madras ne valent que 25. ſols, celles de Surate 26, & les Roupies courantes Sicea 28. ou 30. Comme les Indiens aiment paſſionnément l'argent, & qu'ils le cachent en terre lorſqu'ils en ont beaucoup; les Princes, pour prévenir cet abus, font tous les ans battre monnoie; & les eſpeces nouvellement fabriquées ſont toûjours d'un plus haut prix que les anciennes, ce qui fait que celles-ci, à meſure qu'elles vieilliſſent, perdent toûjours de leur valeur.

Outre les Roupies, il y a encore des pieces d'or qu'on appelle *Coupans*, qui valent dix-neuf Roupies, & des demi-Coupans, qui n'en valent que la moitié. On les nomme *Coupans*, parce qu'elles ſont longues & plattes, à peu près comme une lame de coûteau. Pour les Roupies, elles ſont rondes & d'environ trois lignes d'épaiſſeur. On ne les diſtingue que par les Chiffres & les Lettres qui ſont imprimées deſſus. Ces Roupies ſont d'un argent très-pur; & les Coupans ſont d'un or pâle, mais qui ne laiſſe pas d'être très-bon. Sa pâleur ne vient que de ce qu'il n'eſt pas mêlé de cuivre.

La Compagnie Françoiſe étant Souveraine à Pondichery, y fait battre monnoie au nom du Roi T. C. Au lieu de *Coris*, on s'y ſert de *Caches*, qui eſt une menue monnoie faite de cuivre, qui ne vaut qu'un denier; & pour la commodité du public, on y frape auſſi de petites piéces d'argent qui ne valent que quatre ſols. Mais ces monnoies n'ont cours que dans la ville & dans les lieux circonvoiſins. On y fabrique auſſi des *Pagodes* ou piéces d'or, qui valent cent ſols.

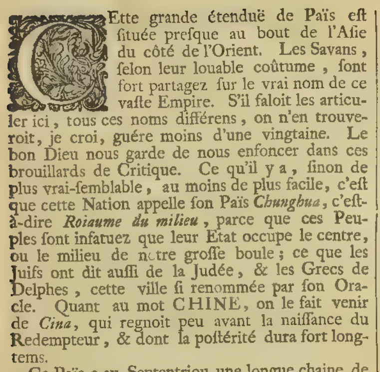
Finiſſons par l'état de la Religion Chrêtienne dans les Indes. Comme les Portugais ſont ceux qui en ont fait les premiers la découverte, & qui s'y ſont maintenus très-longtems, le plus grand obſtacle qui ſe rencontra à la converſion des Indiens, fut la crainte qu'en ſe faiſant Chrêtiens, ils ne fuſſent obligez de ſe ſoûmettre à la Couronne & aux Loix de Portugal. Ces Nations etant, comme je l'ai dit ailleurs, diviſées en pluſieurs Tribus qu'on appelle *Caſtres*, auroient mieux aimé ſouffrir toute ſorte de tourmens & même la mort, que d'abandonner leur Tribu. Cette raiſon obligea un Jéſuite nommé *Robert de Nobili*, avant que d'entreprendre ſa miſſion dans le Roiaume de Madure, de s'accoûtumer à la vie auſtere des Brachmans, en s'abſtenant du vin, de la chair, & de tout ce qui a vie. La premiére Tribu des Indiens eſt celle des Brachmans, qui ſont extremement eſtimez & reſpectez des autres Tribus. Ce Jéſuite étant donc arrivé aux Indes, dit qu'il étoit un Brachman, & par ce moien fit des progrès conſidérables dans la converſion des Indiens, en leur prêchant que chacun pouvoit demeurer dans ſa Tribu. Il convertit auſſi douze Brachmans, dont il ſe ſervit comme de Compagnons & de Catéchiſtes, & batiſa enſuite en très-peu de tems quarante mille perſonnes de toutes les Tribus. Perſuadé que c'étoit-là la veritable voye pour convertir les Indiens à la Religion Romaine, il propoſa d'ériger un Seminaire de Brachmans, pour en faire des Prêtres & des Catéchiſtes; mais les Portugais, & les Jeſuites mêmes rejetterent cette propoſition. Ainſi après la mort de ce Religieux, ſon entrepriſe fut entierement abandonnée. Je n'examine point pourquoi les Jéſuites eurent plus de delicateſſe à ſe faire Brachmans dans les Indes, que Mandarins dans la Chine & Philoſophes à la maniere de *Confucius*; ne ſeroit-ce pas que la vie de ces Brachmans étant d'autant plus rebutante pour la nature, que celle des Mandarins eſt plus douce & plus accommodante, ils ne voulurent pas acheter les ames des Indiens à ce prix? Ou ne ſeroit-ce pas que n'aiant point trouvé dans ce Païs les mêmes facilitez qu'à la Chine pour s'enrichir ſous pretexte de Religion, ils ont mieux aimé abandonner la culture d'un champ qui ne leur promettoit point de revenu temporel, les Hollandois étant d'ailleurs maîtres de tout le commerce du Païs?

VUE

DISSERTATION GENERALE

SUR LA

CHINE.



CEtte grande étenduë de Païs est située presque au bout de l'Asie du côté de l'Orient. Les Savans, selon leur louable coûtume, sont fort partagez sur le vrai nom de ce vaste Empire. S'il faloit les articuler ici, tous ces noms différens, on n'en trouveroit, je croi, guére moins d'une vingtaine. Le bon Dieu nous garde de nous enfoncer dans ces brouillards de Critique. Ce qu'il y a, sinon de plus vrai-semblable, au moins de plus facile, c'est que cette Nation appelle son Païs *Chunghua*, c'est-à-dire *Roiaume du milieu*, parce que ces Peuples sont infatuez que leur Etat occupe le centre, ou le milieu de notre grosse boule; ce que les Juifs ont dit aussi de la Judée, & les Grecs de Delphes, cette ville si renommée par son Oracle. Quant au mot CHINE, on le fait venir de *Cina*, qui regnoit peu avant la naissance du Redempteur, & dont la postérité dura fort longtems.

Ce Païs a au Septentriou une longue chaine de montagnes que plusieurs nomment *Ottocora*, & dans l'endroit où les montagnes manquent, on voit cette fameuse muraille faite contre les irruptions des Tartares, qui n'ont pas laissé d'y entrer & de le ravager souvent, sur-tout au XVII. siecle, comme je le dirai dans la suite. La Chine a au Couchant certains autres monts nommez *Damasiens*, qui la séparent en partie des mêmes Tartares, & en partie de quelques Indiens. L'Ocean la borne au Levant, & au Midi, où est aussi le Roiaume de Tunquin. Cluvier fait la longueur de la Chine de douze cens lieuës, & sa largeur de six cens, à ne mettre que deux milles d'Italie par lieuë. Mais d'autres ne la font pas si ample. Jean Nieuhoff lui donne près de 600. lieuës de longueur, dans la Relation que nous avons de son Ambassade. On la represente de figure presque quarrée. On la divise en quinze Provinces ou Gouvernemens. Les autres en mettent seize & dix-sept.

De ces Provinces principales, il y en a dix vers le Midi; & le long des Côtes de l'Ocean, on trouve Chequian, Fokien, & Cantun, ou Quantung. Dans le milieu en remontant du Midi au Septentrion, il y a Quiansi ou Hiangsi, Quangsi, Queicheu, Huquang, Honan, & Xansi. Enfin vers l'Occident en descendant du Septentrion au Midi, on rencontre celles de Xensi, de Suchuen & de Junnan. Leaotung depend aussi de la Chine, & en fait une 16e. Province; & d'autres y ajoûtent encore la Presqu'Ile de Corée, vers l'Orient, qui fait la 17e. L'Ile de Hainan, l'Ile Formose, & quelques autres dependent encore de ce grand Empire. Ces quinze Provinces mériteroient le nom de Roiaumes, étant toutes riches, grandes & belles. On les subdivise en plusieurs autres, dont quelques-unes ont douze ou quinze belles villes. Entre ces villes il y a près de cent soixante Citez, qu'ils nomment *Fu*: environ deux cens quarante grandes villes, qu'ils appellent *Cheu*; & près de douze cens *Hien*, ou petites villes, sans les Forteresses, les Châteaux, & les autres Places qui servent de demeure aux Officiers Roiaux. Pekin, Pechin, ou Peking est aujourd'hui la Capitale de ce grand Etat, située à l'extrémité de la Chine, environ à trente lieuës de la grande muraille. Nanguin, ou Nankin a eu autrefois cet avantage.

Cet Empire a toûjours passé pour l'un des plus considerables du Monde, par la grandeur, par la beauté de ses villes, par le grand nombre & le merite de ses Habitans. Comme ce Roiaume est d'une si vaste étenduë, la température de l'air y est différente. Il y fait froid vers le Nord, tant par l'éloignement du Soleil, que par le voisinage d'un grand nombre de hautes montagnes, presque toûjours couvertes de neige. Cependant cette froidure est si salutaire, qu'on y vit ordinairement plus de cent ans; & le terrible fleau de la peste ne s'y est jamais fait sentir. Ce qu'il y a de mauvais, c'est que la terre s'y met souvent de mauvaise humeur, jusques à bouleverser des villes entiéres par ses tremblemens.

D'ailleurs, c'est un des plus beaux Païs du monde. Les plaines sont si unies, qu'il semble qu'on se soit attaché depuis la fondation de l'Empire à les égaler & à en faire des Jardins. Les Chinois, qui rendent leurs terres si fertiles à force de les arroser, n'ont point trouvé de meilleur moien de distribuer l'eau également, qu'en mettant toutes les terres de niveau, sans quoi les plus hautes demeureroient dans la secheresse, tandis que les fonds seroient noyez. C'est ainsi qu'ils en usent, même dans la culture des Collines; car ils les coupent par étages & par degrez depuis le sommet jusques au pié, afin que les pluies se re-

repandant également par-tout, n'entrainent pas avec elles les semences, & les terres. Ils ont comme forcé la Nature, en faisant par artifice des plaines où elle avoit formé des montagnes; & c'est une chose bien agréable que la vue d'une longue suite de hautes collines entourées, & comme couronnées de cent terrasses qui se surmontent les unes les autres en se retrecissant, & dont les terres sont aussi abondantes que les plaines les mieux cultivées.

Il est vrai que la plûpart des montagnes de la Chine ne sont pas pierreuses comme les nôtres. La terre en est même legére, poreuse, facile à couper; &, ce qui est surprenant, si profonde en la plûpart des Provinces, qu'on y peut creuser trois & quatre cens piés sans trouver le roc. Cette profondeur ne contribuë pas peu à l'abondance, parce que les sels qui transpirent continuellement, renouvellent le terroir & rendent le Païs toûjours fertile. Mais les montagnes de toutes les Provinces ne sont pas de la même nature, sur-tout celles du Chensi, du Honan, de Cantun, & de Fokien. Ces dernieres qu'on ne cultive guére, portent des arbres de toute espece, grands, droits, propres pour les édifices, & sur-tout pour la construction des Vaisseaux. L'Empereur s'en sert pour ses bâtimens particuliers, & fait quelquefois venir de trois cens lieuës par eau & par terre, des colonnes d'une prodigieuse grosseur, qu'on emploie en son Palais & dans les Ouvrages publics. Les Marchands font aussi un grand commerce de ces arbres; après en avoir coupé toutes les branches, ils en percent les extrémitez du tronc, pour les attacher fortement. Etant ainsi liez 80. ou 100. sur la même ligne, on en joint un si grand nombre à la queuë les uns des autres, qu'il se fait une espece de chaine, longue d'un quart de lieuë, qu'ils traînent de Province en Province par le moien des Canaux & des Riviéres. Sur ces arbres ainsi disposez, ils pratiquent plusieurs petites maisons assez commodes, où le Marchand & ses Matelots couchent durant tout le voiage, qui dure quelquefois trois ou quatre mois entiers.

Il y a d'autres montagnes qui sont encore plus utiles au Public par leurs mines de fer, d'étain, de cuivre, de mercure, d'or & d'argent. Il est vrai qu'on ne creuse plus celles d'argent, soit parce qu'il y en a suffisamment dans l'Empire, soit parce qu'on ne veut pas sacrifier la vie du Peuple dans un travail si penible. Pour ce qui est de l'or, les torrens en entrainent beaucoup dans la plaine, & il y a une infinité de gens qui n'ont d'autre métier que de le chercher. On le trouve dans la bouë, & parmi le sable: au reste il est si pur, qu'il ne faut point d'artifice, ou, pour me servir du terme propre, de benefice particulier, comme dans le Perou, pour le retirer des pierres, où il se trouve ordinairement engagé.

Si nous en croions les Chinois, qui sont euxmêmes crédules à l'excès, leurs montagnes ont des propriétez admirables. Quelques-unes, disent-ils, paroissent toûjours envelopées de nuages; d'autres au contraire, n'en sont jamais couvertes, & jouïssent d'une serenité continuelle. Il y en a qui ne produisent que des herbes utiles & salutaires, toutes les autres n'y peuvent croître. On assure qu'une montagne de Chensi qui a la figure d'un grand Coq, chante quelquefois si haut qu'elle se fait entendre de trois lieuës; qu'une autre dans la Province de Fokien s'ébranle, quand le Ciel menace de quelque orage, & se balance à droit & à gauche, comme un arbre que le vent agite. Il s'en trouve qui sont perpétuellement glacées. Il y en a une dans la Province de *Kiamsi* qu'on nomme le *Dragon-Tigre*; parce que les Bonzes prétendent que sa partie supérieure, qui a la figure de Dragon, se lance sur celle qui est la plus basse, qui represente un Tigre.

On admire sur-tout la montagne de Fokien, qui dans toute son étenduë n'est autre chose qu'une statuë, ou une figure de l'Idole *Foë*, si monstrueuse, que les yeux en sont grands de plusieurs milles, & le nez long de plusieurs lieuës: ce n'est pas aparemment un Ouvrage des Chinois, ils lui auroient donné moins de nez, eux qui se font une beauté de l'avoir court. La montagne du Chensi n'est pas moins admirable; elle jette feu & flammes; elle excite des vents, des pluies, des orages, dès qu'on jouë auprès d'elle du tambour, ou de quelque autre instrument. Enfin celle de *Huquang* a cette merveilleuse propriété, de troubler tellement l'esprit aux voleurs qui en veulent emporter quelque chose, qu'il leur est impossible d'en sortir, au lieu qu'on trouve facilement une issuë quand on y est entré pour quelque autre fin. Il y a à la Chine beaucoup de curiositez semblables, que quelques Philosophes d'Europe admirent, & tâchent tous les jours d'expliquer par des raisons naturelles. Mais je croi qu'il vaut mieux y laisser rêver les Chinois, qui aparemment en révant eux-mêmes, ont trouvé tous ces miracles de la Nature. Ils se sont sur-tout entêtez d'un Dragon chimérique, auquel ils donnent une force extraordinaire & un pouvoir souverain. Il est dans le ciel, dans l'air, sur les eaux, & ordinairement dans les montagnes; ils croient aussi que dans ces mêmes montagnes il y a des especes d'hommes, qu'ils nomment immortels, parce qu'en effet, disent-ils, ils ont obtenu le don d'immortalité. Bien des gens, infatuez de cette ridicule opinion, entrent dans ces rochers & s'y perdent, dans l'esperance de ne mourir jamais. On voit en plusieurs endroits des grottes célèbres, où les Bonzes menent une vie fort austére; mais pour un petit nombre qui vit avec édification, il y en a une infinité d'autres, dont les vices font horreur, qui sont méprisables aux gens de qualité, & que le Peuple souffre à peine, par un faux zèle de Religion.

Les Temples les plus fameux sont aussi bâtis dans les montagnes. On y vient de deux cens lieuës en pelerinage, & le nombre des Pelerins est quelquefois si grand, qu'ils font dans les chemins des especes de processions. Les femmes sur-tout n'y manquent pas, & rien ne leur plaît tant que la qualité de pelerines: car n'aiant pas d'autre occasion de paroître au dehors, elles sont ravies de voir un peu le monde par dévotion.

Mais comme ces voiages n'augmentent pas toûjours leur vertu, les maris qui en craignent les suites, n'aiment pas trop ces confréries; aussi n'y voiton guéres que des personnes du commun, & les gens de qualité obligent presque toûjours leurs femmes de renfermer leur ferveur dans l'enclos de leurs maisons.

Si après avoir consideré les montagnes de la Chine, nous jettons les yeux sur le plat-Païs; nous trouverons que les Chinois, quelque outrez qu'ils soient dans l'idée qu'ils se sont formez de leur Empire,

pire, auroient de la peine à inventer rien de plus beau, que ce que la Nature leur a donné. Toutefois ces plaines sont cultivées, on n'y voit ni haies, ni fossez, ni presqu'aucun arbre, tant ils craignent de perdre un pouce de terre! En plusieurs Provinces elles portent deux fois l'an, & même entre les deux recoltes, on y seme de petits grains & des legumes.

Toutes les Provinces qui sont au Nord & à l'Occident, comme *Peking*, *Chansi*, *Soutchouen*, portent du Froment, de l'Orge, diverses sortes de Millets, du Tabac, des Pois noirs & jaunes dont on se sert au lieu d'avoine, pour engraisser les chevaux; celles du Midi, & sur-tout *Fonquam*, *Nankin*, *Chequiam*, portent du Ris, parce que les terres sont basses & le Païs aquatique. Les Laboureurs en jettent d'abord les grains sans ordre; ensuite quand il a cru environ de deux piés, ils l'arrachent avec la racine; ils en font des bouquets, ou de petites gerbes qu'ils plantent au cordeau & en échiquier, afin que les épis apuiez les uns sur les autres, se soûtiennent facilement en l'air & soient plus en état de resister à la violence des vents; de maniere que les plaines ressemblent plutôt à de vastes jardins, qu'à une simple Campagne.

Sur la Foi Historique & Morale des Relations, la Chine est la plus riche portion du Globe Terrestre, & on pourroit la nommer l'endroit favori de la Nature. Au lieu que tant d'autres Nations souffrent par la sterilité de leur Climat, par l'ingratitude de leur terroir, & par le defaut du commerce; ces heureux Mortels, nommez Chinois, trouvent, sans sortir de chez eux, abondamment le necessaire & l'agéable, le principal & l'accessoire. Enfin ils possédent dans l'enceinte de leur Société non seulement tout ce qui concerne l'être & le bien-être du Corps, mais même ces riches matiéres qui flatent tant l'orgueil & la vanité des sots & aveugles humains. Voici comment un grand Connoisseur en Géographie, aussi bien qu'en Histoire, nous décrit ce Païs fortuné.

Outre tout ce qui est necessaire à la vie de l'Homme, la Chine produit les plus precieuses marchandises de l'Orient. Il semble que Dieu ait pris plaisir d'assortir chaque Province de cette puissante Monarchie de quelque bienfait particulier. Les Voyageurs conviennent que tout ce qu'il y a de beau & de bon dans les differens Païs qui composent la Terre, est réüni dans le Roiaume de la Chine. On y trouve même quantité de choses qu'on chercheroit ailleurs fort inutilement, si on ne les y avoit transportées. Comme la curiosité ne se contente pas du général, vous plaît-il une description plus detaillée?

La Chine est un terroir extrêmement fertile. Il y a quantité de Blé, de Vin, d'Orge, de Millet, de Maïz, de toute sorte d'excellens fruits, de bons paturages, couverts de bestiaux, & de forêts qui abondent en gibier & en venaison. La Mer & les Riviéres y fournissent d'excellent poisson. On y trouve en abondance des Rubis, des Topases, de l'Aiman, & d'autres pierres précieuses; quantité de Perles. La Porcelaine, la Soie, le Coton, le Lin & les Etoffes qu'on y fait sont le principal revenu de cet Etat-là. On en tire aussi du Sel, du Sucre, du Musc, de l'Ambre gris & toute sorte d'Epiceries. Le Thé y est fort en usage dans la boisson ordinaire. Ils ont une gomme fort particuliére: leur vernis est admirable, aussi bien que la Porcelaine faite d'une terre qu'on tire de la Province de Kiamsi. On y trouve aussi sur une haute montagne un bois très-odoriferant, que l'on nomme le bois d'Aigle.

Mais de tous les arbres qui croissent dans la Chine, celui qui porte le suif est le plus admirable. La seule proposition surprend; & comme il n'y a rien de semblable au Monde, on s'imagine d'abord que c'est un paradoxe: cependant, au raport d'un célebre Voyageur, il n'est rien de si vrai, & peut-être que vous serez bien aise de savoir en particulier la nature & les propriétez d'un arbre aussi extraordinaire que celui-là. Il est de la hauteur de nos Cerisiers, les branches en sont tortuës, les feuilles taillées en cœur, d'un rouge vif & éclatant, l'écorce unie, le tronc court, la tête arondie & chargée. Le fruit paroit renfermé dans une écorce partagée en trois portions de Sphere, qui s'ouvre par le milieu quand il est mûr, comme celle de la chataigne, & qui decouvre trois grains blancs de la grosseur d'une petite noisette. Toutes les branches en sont couvertes, & ce mélange de blanc & de rouge fait à la vuë le plus bel effet du monde; de sorte que la Campagne, où ces arbres sont ordinairement plantez en échiquier, paroît de loin un vaste parterre couvert de pots & de bouquets de fleurs. Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que cette chair blanche qui couvre le noyau a toutes les qualitez du suif, la couleur, l'odeur, la consistance, tout en est parfaitement semblable; aussi en fait-on des chandelles après l'avoir fonduë; on y mêle seulement un peu d'huile, pour en rendre la pâte plus molle & plus douce. Si les Chinois avoient l'art de la purifier, comme nous purifions en Europe le suif, leurs chandelles seroient aussi bonnes que les nôtres. Mais ils n'y font pas tant de façon. Ainsi l'odeur en est plus forte, la fumée plus épaisse, & la lumiére beaucoup moins éclatante. Il est vrai que leurs méches n'y contribuent pas peu, car au lieu de coton, quoiqu'ils en aient abondance, ils se servent d'une petite baguette de bois sec & leger, entourée d'un filet de moëlle de jonc très-poreux, très-propre à filtrer les parties insensibles du suif que le feu attire, & qui entretiennent la lumiére: ce bois qu'on allume, non seulement diminuë l'éclat de la flamme, mais augmente encore la fumée & la mauvaise odeur.

Parmi les arbres extraordinaires de la Chine, je ne dois pas omettre ceux qui portent le Poivre; non pas un Poivre semblable à celui dont nous usons en Europe, & que les Indes seules nous fournissent, mais une autre espece de grains qui ont à peu près les mêmes propriétez. Ils viennent dans un arbre, grand comme nos Noiers, de la grosseur d'un pois, de couleur grise, mêlée de quelques filets rouges: quand ils sont mûrs, ils s'ouvrent d'eux-mêmes, & font paroître un petit noiau noir comme du Jayet.

L'odeur en est si forte, qu'on ne peut, sans s'incommoder notablement, demeurer longtems sur l'arbre pour les cueillir; ainsi il faut se retirer bientôt, & y revenir à diverses fois. Après avoir exposé ces grains au Soleil, on jette le noiau qui est d'un goût trop fort & trop âpre; mais son écorce dessechée, quoique moins agreable & moins piquante que notre Poivre ordinaire,

re, ne laisse pas d'être d'un bon usage dans les ragoûts.

Quand les terres de la Chine ne seroient pas aussi bonnes & aussi profondes que nous l'avons dit, les seuls canaux dont elles sont coupées, suffiroient pour les rendre extrêmement fertiles. Mais outre l'abondance qu'ils y portent, & le commerce qu'il y facilitent, ils en font encore la beauté. L'eau en est claire, profonde, & coule si doucement, qu'on a bien de la peine à s'en apercevoir. Il y a pour l'ordinaire dans chaque Province un large canal qui tient lieu de grand chemin, renfermé entre deux petites levées, revêtuës de pierres plattes ou de tables de marbre grossier, engagées dans de gros poteaux de même matiére, qui les lient ensemble par des rainures, comme nous avons coûtume d'en user quand nous travaillons en bois.

Durant les guerres on a eu si peu de soin d'entretenir les Ouvrages publics, que celui-ci, l'un des plus beaux & des plus utiles de l'Empire, a été ruïné en plusieurs endroits. Il est pourtant encore d'un grand usage pour resserrer les eaux du canal, & pour servir de chemin à ceux qui tirent les barques. Outre ces digues, on a bâti une infinité de ponts pour la communication des terres: ils sont de trois, de cinq, & de sept arches; celle du milieu est extraordinairement haute, afin que les barques en passant ne soient point obligées d'abaisser leurs mats. Les voutes sont bâties de grands quartiers de pierre, ou de marbre, & très-bien cintrées, les apuis très-propres, & les piles si étroites qu'on s'imagine de loin que toutes les arches sont en l'air. On en voit ainsi presque par-tout d'espace en espace, & quand le canal est droit, comme il l'est ordinairement, cette longue suite de ponts fait une espèce d'allée qui a quelque chose d'agréable & de magnifique. Ce grand canal se décharge à droit & à gauche en plusieurs autres petits, qui se divisent en un grand nombre de ruisseaux, lesquels vont aboutir à de gros villages, ou même à des villes considerables. Quelquefois ils forment de grands bassins, des étangs, des lacs dont les terres voisines sont arrosées; de sorte que cette eau si pure & si abondante, embellie de tant de ponts, resserrée par tant de levées si propres & si commodes, distribuée également dans de vastes plaines, couverte d'une infinité de bateaux & de barques, & couronnée, si j'ose ainsi parler, d'un prodigieux nombre de villages & de villes, dont elle va remplir les fossez, & former les ruës, fait non seulement le plus fertile, mais encore le plus beau Païs du Monde. Les Chinois disent que ce Païs étoit autrefois tout-à-fait inondé, & qu'à force de travail on en fit écouler une partie des eaux, retenant le reste dans ce grand nombre de canaux qu'on ouvrit pour cela de toutes parts. Si cela est, on ne peut assez admirer la hardiesse & la conduite de leurs Ingenieurs, qui ont creusé des Provinces entieres, & fait naître d'une espèce de Mer, les plus belles & les plus fertiles plaines du monde. Parmi tous ces canaux des Provinces Meridionales, il y en a un qu'on nomme le grand Canal, parce qu'il traverse l'Empire depuis Canton qui est au Midi, jusques à la ville de Pekin, située dans la partie la plus Septentrionale. Mais parce que dans cette étenduë de plus de quatre cens lieuës, les terres ne sont point égales, ou n'ont pas une pente proportionnée à l'écoulement des eaux, il a été néceffaire de pratiquer un grand nombre d'Ecluses. On les appelle ainsi dans les Relations, quoiqu'elles soient bien différentes des nôtres. Ce sont des chutes d'eau, & comme des torrens qui se précipitent d'un canal dans un autre, plus ou moins rapides, selon la difference de leur niveau. Pour y remonter les barques, on se sert d'un grand nombre d'hommes, qui sont entretenus pour cela auprès de l'Ecluse. Après avoir passé des amarres à droit & à gauche pour saisir la barque, de maniére qu'elle ne puisse pas échaper, ils ont plusieurs Cabestans par le moien desquels ils l'élevent peu à peu à force de bras, jusqu'à ce qu'elle soit dans le canal superieur en état de continuer sa route.

Les Chinois, non contens de faire des canaux pour la commodité des Voyageurs, en creusent plusieurs autres, qui servent à recueillir les pluies, dont ils arrosent leurs campagnes au tems de la sécheresse, sur-tout dans les Provinces du Nord. Durant l'Été, on voit tous les Païsans occupez à élever cette eau dans une infinité de petites rigoles qu'ils pratiquent au travers des Champs. Ils font en d'autres endroits de grands reservoirs de gazon, dont le fond est élevé au dessus du rez de chaussée, pour s'en servir au besoin. Outre cela dans le *Chansi*, & dans le *Chensi*, ils ont par-tout au defaut des pluies, des puits de quatre-vingt à cent piés de profondeur, dont ils tirent l'eau avec un travail incroiable. Que si l'on trouve par hazard de l'eau vive par le Païs, il faut voir avec quelle adresse ils s'en servent; ils la soûtiennent par des digues dans les lieux les plus élevez; ils la détournent par cent endroits differens, afin que toute la contrée en profite; ils la partagent par des saignées, selon le besoin que chacun en a; de maniére qu'un petit ruisseau bien ménagé fait quelquefois la fertilité d'une Province.

Les Riviéres de la Chine ne sont pas moins considerables que ses canaux. Il y en a sur-tout que les Relations ont rendu celebres. La premiere se nomme *Kiam*, ou *Tamu*, qu'on traduit ordinairement *le Fils de la Mer*. Mais le P. le Comte croit qu'on se trompe, car la lettre dont se servent les Chinois pour écrire *Tam* est différente de celle qui signifie la Mer, quoique le son & l'accent en soient semblables. Ce fleuve prend sa source dans la Province de *Yunnan*, traverse celles de *Souschuen*, de *Houquan*, de *Nanquin*, & après avoir arrosé quatre Roiaumes dans l'étenduë de 400. lieuës, il se jette dans la Mer Orientale vis à vis de l'Ile de *Tçoummin*, formée à son embouchure par les sables qu'il charie. Les Chinois ont un proverbe qui dit, La Mer n'a point de bornes, & le Kiam n'a point de fond. En effet en quelques endroits, ils n'en trouvent point; en d'autres ils prétendent qu'il y a deux à trois cens brasses d'eau. Il a devant Nankin, à plus de trente lieuës de la Mer, une petite demi-lieuë de large; le passage en est dangereux, & devient chaque jour plus fameux par les naufrages. Dans son cours, qui est très-rapide, il forme un grand nombre d'Iles, toutes très-utiles à la Province, par la multitude des joncs de 10. à 12. piés de haut, qu'elles produisent & qui servent au chaufage de toutes les villes d'alentour; car à peine a-t-on assez de bois pour les bâtimens & les Vais-

Vaiſſeaux. Elles ſont d'un grand revenu, & l'Empereur en retire des droits conſiderables. La Riviére que les torrens des montagnes enflent quelquefois extraordinairement, devient ſi rapide, que ſouvent elle emporte ces Iles, ou les diminue de la moitié; par la même raiſon elle en forme ailleurs de nouvelles, & l'on eſt tout ſurpris de les voir changer de place en peu de tems, comme ſi en plongeant elles avoient paſſé ſous l'eau d'un lieu en un autre. Cela n'arrive pas toujours; mais toutes les années, il s'y trouve un changement ſi conſiderable, que pour ne s'y pas tromper on les fait meſurer de trois en trois ans, pour en augmenter ou en diminuer les droits, ſelon l'état où elles ſe trouvent.

Le ſecond Fleuve de la Chine ſe nomme *Hoambo*, c'eſt-à-dire la *Riviere jaune*, parce que les terres qu'elle entraine, ſur-tout au tems des pluies, lui donnent cette couleur. On en voit pluſieurs autres, dont les eaux, en certain tems de l'année, ſont ſi chargées de limon & ſi épaiſſes, qu'elles reſſemblent plus à des torrens de bouë, qu'à de veritables Riviéres. Le Hoambo prend ſa ſource à l'extrêmité des montagnes qui bornent les Provinces de Soutchouën à l'Occident; de là il ſe jette dans la Tartarie, où il coule durant quelque tems le long de la grande muraille, par laquelle il rentre dans la Chine entre les Provinces de Chanſi & de Chenſi. Il arroſe enſuite celle de Honan, & après avoir traverſé une partie de la Province de *Nankin*, & coulé plus de ſix cens lieuës dans les terres, il ſe jette enfin dans la Mer Orientale non loin de l'embouchure de Kiam. Ce Fleuve a fait autrefois de grands ravages dans la Chine, & on eſt encore aujourd'hui obligé d'en ſoûtenir les eaux en certains lieux par de longues & de fortes digues; ce qui n'empêche pas que les villes d'alentour n'en craignent les inondations. Auſſi a-t-on eu ſoin dans la Province de Honan, dont les terres ſont baſſes, d'entourer la plûpart des villes, à un demi-quart de lieuë des murs, d'une bonne levée de terre revêtuë de gazon, pour ſe précautionner contre les accidens, en cas que les digues ſe rompent, comme il arriva vers le milieu du ſiécle paſſé. Car l'Empereur voulant obliger un Rebelle, qui tenoit depuis longtems la ville de *Honan* étroitement aſſiegée, à ſe retirer; il fit rompre une partie des digues, pour noyer l'Armée ennemie. Mais le ſecours qu'il donna à la ville lui fut plus funeſte que n'auroit été la fureur des Aſſiégeans; preſque toute la Province ſe trouva inondée, avec pluſieurs villes & un grand nombre de villages, & plus de trois cens mille perſonnes furent ſubmergées dans la Capitale.

Si la Nature s'eſt comme épuiſée pour faire du bien aux Chinois, & pour les enrichir, elle ne leur avoit pas inſpiré tout le courage dont ils avoient beſoin pour conſerver ces tréſors, & pour ſe maintenir dans leurs poſſeſſions. Cette Nation, à ce qu'on pretend, étoit plongée dans les délices: elle avoit abandonné l'uſage des armes; ſe contentant de ſe battre à coups d'ongles, que ces Peuples laiſſoient croître à ce ſujet-là, de même que leurs cheveux qui faiſoient leur principal ornement. Auſſi leurs voiſins ſûrent-ils bien faire leur profit de cette indolence & de cette douceur.

Rien ne manquoit d'ailleurs aux Chinois, pour bien faire la guerre: l'idée qu'on nous donne de leur puiſſance eſt extraordinaire. La Chine eſt tellement peuplée, qu'on y a compté quelquefois juſques à ſoixante millions de ſujets qu'on pouvoit mettre à la Taille. Ses Riviéres ſont ſi couvertes de bateaux, qu'on tient qu'il y en a autant que dans toutes les autres parties du Monde enſemble. Son Monarque jouïſſoit d'un revenu de cent cinquante millions d'or, ou, ſelon quelques-uns, de quatre cens millions de Ducats. De plus, ce Roiaume eſt ſéparé & comme retranché par cette fameuſe muraille, dont il y a peu de gens qui n'aient ouï parler; muraille forte & longue de quatre cens lieuës, haute de quarante-cinq piés, & épaiſſe de dix-huit ou vingt. Enfin la Chine eſt ſi peuplée, que quelques Ecrivains ont dit que ce n'étoit qu'une ſeule ville, à cauſe de la multitude de ſes Habitans.

Avec tant de forces & tant de précaution, qui pourroit ſe l'imaginer? cette Monarchie, qui ſembloit en état de faire trembler l'Univers, n'a jamais eu le plaiſir de goûter un vrai repos, puiſqu' elle ne s'eſt jamais trouvée en fureté. La grande muraille n'étoit point un rempart aſſez puiſſant pour la garantir du pillage. Les Chinois conviennent eux-mêmes qu'ils ont été toûjours expoſez aux courſes, aux irruptions; &, ſuivant leurs Hiſtoriens, les Tartares ont deſolé la Chine pendant quatre mille ans. La durée eſt belle & longue, comme vous voiez: comment, pendant cette nombreuſe revolution de ſiécles, nos Chinois ne ſe ſont-ils point aguerris? Ils l'ont fait ſi peu, neanmoins, que loin de ſe mettre ſur l'offenſive, & d'être jamais les Agreſſeurs, c'étoit une grande rareté lorſqu'ils marquoient aſſez de cœur & de reſolution pour ſe defendre.

Ce vaſte & puiſſant Empire, qui, ſelon les Annales Chinoiſes, fut fondé par Fohi, dont le Règne dura cent quinze ans; il y a bien longtems de cela, c'étoit deux cens trente-neuf ans avant le Deluge; cet Empire, dis-je, paſſa dans le dix-ſeptième ſiécle, ſous la domination des Tartares: Xunchi, leur Empereur, entreprit cette Conquête importante en mille ſix cens quarante trois; & ce grand ouvrage fut accompli en moins de ſept ans.

On donne quelques cauſes à cette étrange révolution. Les Chinois s'en prennent à leurs chevaux, qu'ils diſent ne pouvoir ſouffrir la vuë de ceux des Tartares; & on conjecture, non ſans fondement, que les Chinois, aux approches de l'Ennemi, n'étoient pas moins effraiez que leurs chevaux, ce qui ſignifie une timidité naturelle à la Nation. Enſuite, on accuſe l'ancien Gouvernement d'avoir donné trop peu d'émulation aux Armes; les Gens de Lettres étant beaucoup plus conſiderez que les Gens d'épée. Enfin, l'ambition & la revolte des Grans: les differentes Factions, dit mon Auteur, qui ſe formerent entre les Mandarins, c'eſt-à-dire Officiers, ou Magiſtrats, qui tous aſpiroient à gouverner abſolument chacun dans ſon Reſſort, cauſerent dans le Roiaume de terribles revolutions; & les Tartares ſûrent ſi bien faire valoir la conjoncture, & ſaiſir l'occaſion, qu'ils s'emparerent de tout. Avant la Conquête les Gouverneurs étoient Maîtres, chacun dans ſa Province: ils ſe flatoient que leur Politique ſeule rendroit l'Empire éternel. Comme on les choiſiſſoit dans

dans les Colleges des *Lettrez*; ils negligeoient la Guerre; se souciant peu d'y exercer leurs Vassaux: ce qui fut bien favorable aux Conquerans. Ceux-ci, pour se maintenir dans leur usurpation, prirent le contrepié. Ils ont établi dans chaque Province des Officiers Militaires, ou des Commandans, qui s'appliquent à inspirer aux Peuples le genie des Armes, & qui ont soin d'aguerrir les Sujets. Les Mandarins ne sont chargez que des affaires de Judicature & de Police; encore sont-ils dans leur District subordonnez aux Lieutenans Tartares; ce qui n'est pas, pour ces *Roitelets* dépouillez & honoraires, un leger sujet de mortification.

Un Ecrivain nous donne en abregé l'histoire de cette fameuse Revolution; & je croi ne pouvoir mieux faire que d'inserer ici ce curieux morceau. Ce Païs-là, dit il, a été de tems immemorial gouverné par un Roi ou Empereur, que la Nation surnommoit *le Fils du Ciel*, & qu'elle adoroit comme une espèce de Divinité: ce Dieu mortel residoit à Nankin; & par succession de tems, à Pekin. Quoique la Chine ait passé sous une domination étrangere, son ancien Gouvernement n'a pas beaucoup changé. Le Grand Can de Tartarie, qui s'empara de cette puissante Monarchie, conserva dans la ville Imperiale de Pekin six principales Cours Souveraines. La premiere est le Conseil d'Etat, qui nomme de droit & d'autorité, les Magistrats & les Juges des Provinces. La seconde Cour est un Bureau des Finances pour recevoir les deniers du Prince. La troisième a inspection sur les Temples, les Prêtres, les Sacrifices, les Ceremonies, les Ambassades, les Rejouissances publiques, les Mariages; enfin tout ce qui a raport aux fonctions du Culte Divin & au Droit des Nations. La quatrième, pour la Guerre, l'Intendance des Emplois & tout ce qui en depend. La cinquième, pour les Bâtimens publics, comme Ponts & Chaussées, Murailles de villes, Palais, Vaisseaux, & les Apanages des Princes du Sang. Enfin le sixième & dernier Tribunal, pour la Procedure Criminelle.

Il y a dans chaque Capitale de Province les mêmes Tribunaux, mais qui ressortissent aux Cours de Pekin; & ce sont les Magistrats de ces Justices Subalternes qu'on appelle proprement *Mandarins*, du mot Portugais *Mandar*, qui, je croi, signifie *Commander par commission*. Ces Mandarins donc rendent raison de leur Administration, chacun selon son Office, aux Tribunaux de la ville Imperiale. Outre ces Magistrats subordonnez, l'Empereur en a encore dans chaque Province deux autres, qui sont ordinairement des Grans de la Cour: l'un, qu'ils appellent *Tutang*, est comme un Viceroi triennaire, qui a inspection sur toutes les Cours de la Province; l'autre, qu'ils nomment *Cyaiveu*, est une espèce de Commissaire général & ambulant, établi pour veiller sur la conduite, non seulement des Mandarins, mais même du Tutang.

Autant que je m'y connois, on ne sauroit concevoir un plus bel ordre; & qui, en examinant bien la chose, n'auroit jugé, qu'une Monarchie ainsi administrée n'avoit rien à craindre ni au dedans ni au dehors? La Chine fut pourtant assujettie, ce puissant Empire tomba sous le joug: peut-être ne sera-t-on point fâché de trouver ici l'occasion de ce grand & rare évenement.

La pauvreté aiant ôté aux Habitans de la Tartarie Orientale ou de Kin, tous les moiens de faire la Guerre, ils se tournerent entierement du coté du Commerce, & cela, sur la permission, en vertu d'un Traité, d'entrer, tous les ans, dans la Chine par le Leaotung. A quelque extremité qu'ils fussent reduits, ils s'enrichirent insensiblement par les marchandises dont ils trafiquoient; & il se fit chez eux une telle propagation, qu'ils se trouverent en assez grand nombre pour separer leur Contrée en sept Provinces, qui étoient autant de petits Roiaumes. Mais comme les Souverains qui avoient partagé cette Tartarie, étoient toûjours en division, ce qui ne manque guére d'arriver entre de petits Princes ambitieux, ces Peuples, plus sages en cela que leurs Conducteurs, changerent la forme du Gouvernement, réunirent ces sept petits Roiaumes en un seul Etat; & lui donnerent le nom de Niuche.

Ce nouveau Roiaume devint si florissant depuis ce tems-là, que les Mandarins, ou Grans de la Chine, s'apperçurent bien que cette Puissance naissante seroit préjudiciable à l'Empire, si on ne prenoit ses precautions: mais au lieu de prendre des moiens de sagesse & de prudence pour detourner le mal, ils l'avancerent, offrant d'eux-mêmes au Roi de Niuche une occasion de punir leur insolence, leur perfidie & leur cruauté. En effet ces Gouverneurs Chinois, après avoir fait les derniers outrages aux Marchands Tartares qui trafiquoient chez eux, les depouillerent de tous leurs biens; s'opposerent unanimement à l'Alliance que le Roi de Niuche avoit faite avec celui de Tanyn, qui devoit epouser sa Fille; & s'étant saisis du Roi de Niuche, par une trahison effroiable, ils le firent mourir.

Le Fils & Successeur de ce Monarque, voulant, comme de raison & de nature, vanger la mort de son Pere, assemble des Troupes, se met a leur tête, les mene par une Riviere glacée, & franchissant la grande muraille, il entre dans la Chine en 1616, & s'empare de Kaiven, ville frontiere de l'Empire. En même tems le Roi de Niuche, pour justifier ses armes, fait savoir à Van Lié qui regnoit alors, *que les Mandarins qui avoient fait mourir lâchement son Pere, l'avoient obligé a ce qu'il faisoit; mais que si on vouloit lui faire une satisfaction convenable & proportionnée a l'outrage, il étoit prêt de rendre la Place surprise, & de finir une Guerre que la Nature & le Droit des Gens rendoient legitime.*

Ce Roi de Niuche pouvoit-il parler plus raisonnablement? Combien de Princes, *voire* Chrétiens, se trouvant en pareil cas, n'auroient pas la même moderation! Cependant, on répondit mal a la proposition; & mal en prit a la Nation Chinoise. Van Lié, qui d'ailleurs étoit bon Prince, commit une lourde faute dans cette affaire-là: il en renvoia la connoissance aux Mandarins, qui, dès-là, devenoient Juges & Parties; & ceux-ci, se formalisant de ce qu'un petit Roi, qu'ils traitoient de Barbare, avoit osé s'adresser à un grand Empereur, ils ne daignerent pas lui répondre.

Le Tartare, outré de ce mépris insultant, jura de ne desarmer qu'après avoir immolé deux cens mille Chinois aux Manes du Roi son Pere; & pour décharger sa Conscience par l'accomplissement d'un vœu si humain & si édifiant, quelle Religion! il assiegea avec cinquante mille hommes, toute Cavalerie, Leaoyang, Capitale du Leaotung. Quoique la Garnison fût fort nombreuse, pourvuë de Munitions; & que les Assiegeans n'eussent pour armes, que l'Arc & le Cimeterre, ils ne laisserent pas de forcer la Place. Ils en prirent plusieurs autres, sur-tout Quamnin, une des meilleures de la Province. Enfin, ces rapides Conquerans percerent jusqu'à Pekin: mais respectant la Capitale de l'Empire; ou plutôt craignant d'être envelopez & accablez par l'Ennemi, qui accouroit de toutes parts, ils jugerent à propos de se retirer. Ce ne fut pas sans piller toutes les richesses des villes forcées; & sans bruler celles qui se defendoient.

Deux ans après ils firent une nouvelle irruption; & la réussite en fut si heureuse, que le Roi de Niuche, sous le nom de Thien Ming, prit le titre d'Empereur de la Chine. C'est ce Prince qui est Chef de la Maison Regnante.

Cependant les Mandarins, voiant combien le danger pressoit, firent les derniers efforts pour l'écarter. Ils assemblerent une Armée de six cens mille hommes tous choisis, outre douze mille Auxiliaires; & au commencement de Mars 1619, ils marcherent contre l'Ennemi. On vit dans cette occasion-là que le nombre ne peut rien contre la valeur; car le Roi de Niuche, qui, peut-être, étoit inferieur des trois quarts & demi, defit ce Monde de Chinois.

Depuis ce tems là, le Trône de la Chine fut vivement disputé entre les deux Rivaux: il y eut des revolutions sanglantes & ruineuses: pendant cette longue & cruelle Guerre, la Fortune balança plus d'une fois: les Tartares furent battus en certaines occasions, & firent des pertes considerables: mais enfin la Providence, qui dispose, comme il lui plait, de la durée des Empires les plus puissans, comme de celle des moindres Mortels, se declara pour les Agresseurs; & en 1650, Xunchi, après sept années de dispute martiale, devint paisible possesseur de cette grande & belle Monarchie. Cet Empereur mourut en 1661; & avant de mourir il nomma pour son Successeur Hoei, quoique le plus jeune de ses Fils.

Vers la fin du siècle precedent on publia dans la Lettre d'un Missionnaire, en date de 83, une nouvelle bien curieuse, & très-propre à nous donner une juste idée de la grandeur & de la puissance du Monarque de la Chine. L'Empereur, disoit-on, a fait depuis peu une partie de Chasse dans la Tartarie avec l'Imperatrice son Aieule, & sa suite étoit composée de trois cens mille hommes tous bien armez. Le but de ce Prince, en se faisant si bien accompagner, est de tenir les Troupes en haleine, & les Rois Vassaux dans le respect. Il fait quelquefois entourer des Montagnes & des Campagnes de dix lieuës, pour enfermer les bêtes qu'il veut chasser. Cela s'appelle se divertir a grands frais, & prendre ses plaisirs d'une maniere formidable. Je m'imagine que quand les Baneans & les Metempsicosistes de ces Païs-là voient une telle chasse, ils sont dans une grande desolation: mais plût au Très-Haut que toutes les Armées qui roulent sur la surface de la Terre, fussent, comme celle-ci, uniquement destinées à exterminer les bêtes feroces, & à empêcher les hommes de s'entr'égorger!

S'il en faut croire un Historien, nos Chinois sont d'une ignorance crasse: toute leur étude, dit il, se borne à apprendre à lire & à écrire; encore y en a-t-il peu qui y parviennent, même jusqu'à la mediocrité. Mais les Geographes parlent bien sur un autre ton. Au temoignage de l'un, les Chinois aiment les Sciences, sont spirituels, politiques, & fort industrieux. Un autre s'en explique plus positivement, & en ces propres termes: On peut dire sans exageration, que presque tous les Arts & toutes les Sciences ont eu cours dans la Chine: & on y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, Astronomes. On ne voit guere de contrarieté plus formelle: mais j'oserois bien avancer que Monsieur l'Historien, grand homme, perdroit son Procès devant le Tribunal de la Verité.

SUC-

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES EMPEREURS CHINOIS,

Avec des Remarques sur les principaux Evénemens de leurs Règnes.

EMPEREURS ELUS.

Ans avant J. C.		
2952.	FOHI, *Fondateur de l'Empire Chinois. Il règna 115. ans.*	IL civilisa les Peuples, établit des Loix, fit un Livre d'Astrologie, inventa la Musique, & choisit, pour Simbole de sa Nation, un Dragon, que les Empereurs prirent ensuite pour leurs armes.
2837.	XINNUM, *inventa l'Agriculture & la Medecine; son regne dura 140. ans.*	
2697.	HOAMTI, *nommé par quelques-uns Fondateur de la Monarchie, parce qu'il rendit cet Etat plus florissant il regna 100 ans.*	IL bâtit un Temple appellé le Temple de la Paix, orna sa tête d'un Diadème, & donna la couleur jaune, qui devint affectée à tous ses Sujets. Il perfectionna l'Astronomie, la Musique & la Medecine.
2597.	XAO-HAO, *nommé auparavant Kintien, règna 84. ans.*	IL bâtit plusieurs villes, inventa une nouvelle Musique, & distingua les principaux Officiers de son Royaume par les figures d'Oiseaux & de Bêtes sauvages que les Grands portent encore à présent.
2513.	CHUENHIO, *nommé auparavant* Cao-Yan, *regna 78. ans.*	IL fut pieux: Il ordonna qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur de la Terre de sacrifier à l'Empereur du Ciel, & defendit à ses Sujets de faire aucun sacrifice à Dieu. Il dressa un Calendrier que l'on suit encore dans la Chine, commençant l'année à la Nouvelle Lune la plus proche du commencement du Printems.
2435.	TI-CO, *auparavant nommé* Cao-Sin, *s'adonna à la pieté, & règna 70. ans*	IL épousa quatre femmes, fonda plusieurs Collèges pour instruire la Jeunesse de son Royaume, & jouit d'un règne paisible.
2365.	CHI, *un de ses fils, fut privé de l'Empire après en avoir joui huit ans.*	
2357.	YAO, *auparavant nommé* Yam & Tao, *règna 100. ans.*	IL se rendit illustre par sa justice & par sa liberalité. Pendant son règne, il arriva dans la Chine un Deluge qui dura neuf ans. Il en fit conduire les eaux dans la Mer, par des canaux artificiels, ce qui lui fit gagner la couronne.
2257.	XUN, *auparavant appellé* Yu, *regna 28 ans avec* Yao, *comme associé à l'Empire, puis il règna seul 50. ans.*	IL étoit excellent Musicien, & jouoit parfaitement des Instrumens. IL fut le dernier des Rois Electifs, qui ont possedé l'Empire de la Chine durant l'espace de 738 ans: ensuite de quoi il est devenu hereditaire aux Familles marquées ci-après.

Quelque incroyable que paroisse la Chronologie des Chinois, on la peut pourtant concilier avec celle de la Bible que nous suivons. Il n'y auroit qu'à supposer, avec un habile Ecrivain moderne, que *Noe* qui est né au'n 2944 ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, est le *Fohi*, premier Empereur des Chinois. Le Portrait que ceux-ci font de *Fohi* ne convient point mal à *Noe*, & ce n'est pas une chose extraordinaire que plusieurs Peuples ayent regardé *Noe* comme leur fondateur. Il est le *Saturne* dont parlent les Poëtes; & ses trois fils *Sem*, *Cham* & *Japhet*, sont le *Jupiter*, le *Neptune* & le *Pluton* des Anciens. Ces raisons neanmoins ne seront pas une raison suffisante pour établir cette supposition; d'autant plus que les Annalistes mêmes de la Chine ne conviennent pas entr'eux. *Su-ma quam*, un des plus celebres, ne fait commencer leur Empire qu'à *Hoam-ti*, 250. ans plus tard que *Fohi*. Sans parler des fables dont leur Histoire est remplie, il suffit de remarquer ce que le Père le Comte, tout porté qu'il est à faire valoir tout ce qui vient de la Chine, ne laisse pas d'avouer: Savoir, que l'Histoire populaire de cette grande Monarchie est non seulement douteuse, mais encore manifestement fausse, car elle compte plus de 4000. ans depuis la fondation de l'Empire. Cependant, pour ne paroître pas mépriser ce que plusieurs curieux estiment si fort, nous dirons que les Savans même de la Chine donnent beaucoup plus de 4000. ans d'antiquité à leur Empire: qu'ils font remonter leurs premiers Rois plus haut que toutes les Histoires prophanes; & que le tems meme, dit le P. le Comte, qui nous est marqué par la Vulgare n'est pas trop long pour justifier leur Chronologie.

Outre les IX. Rois [illegible] Empereurs, [illegible] de parler, on compte XVIII Familles differentes qui ont occupé le Trône successivement, & qui ont donné 236 Empereurs.

I FAMILLE, *nommée* HIA, *a eu XVII. Empereurs, & a duré 458. ans.*

Ans avant J. C.		
207.	YU *ou* TAYU, *c'est-à-dire Yu le Grand, regna 17 ans avec Xun, & 10 ans seul.*	IL fut fondateur de la Famille Imperiale surnommée Hia, & divisa l'Empire en neuf Provinces.
2197.	TI-KI, *son fils, règna 9 ans.*	IL perfectionna la Musique, & inventa les Danses mesurées.
2188.	TAICAM *règna 29 ans.*	IL s'adonna à la chasse & à ses plaisirs, & abandonna le soin des affaires de l'Etat, dont l'administration fut confiée à *Chum-Cam*, son frere puîné.
2159.	CHUMCAM *règna 13. ans. après son frère.*	IL se fit admirer par sa prudence.
2146	TI-SIAM, *regna 27. ans, & fut deposédé.*	IL se dechargea de la conduite du Royaume sur un Ministre d'Etat, qui donna lieu à l'Usurpation de Hanzo.
2119.	HANZO, *Usurpateur, règna 40. ans.*	
2079.	XAO-CAM, *fils de Ti Siam, règna 22. ans.*	IL remonta sur le Trône de son Père, & retablit les Loix du Royaume.
2057.	TI-XU, *règna 17. ans.*	IL dompta plusieurs peuples rebelles des Iles de l'Ocean Oriental.
2040.	TI-HOAY *règna 26. ans.*	IL vécut dans l'oisiveté & dans les délices, abandonnant le soin des affaires à ses Ministres.
2014.	TIMAM *regna 18. ans.*	IL visita les Provinces Orientales de son Empire, & apaisa plusieurs revoltes.
1996.	TI-SIE *règna 16. ans.*	IL accorda quelques titres d'honneur aux Princes qui lui etoient soumis.
1980.	TIPUKIAM *regna 59. ans.*	IL vainquit neuf Princes ou petits Rois qui s'etoient soûlevez contre lui, après quoi son regne fut paisible.
1921.	TI-KIUM, *frere de Ti-Pukiam, règna 21. an.*	IL chassa *Cum Kia*, fils de *Ti-Pukiam*, & legitime Successeur de la Couronne.
1900.	TI-KIN, *fils de Ti-Kium, règna 21. an.*	IL s'adonna à ses plaisirs, & aux Superstitions que ses Predecesseurs avoient condamnées.
1879.	CUM-KIA, *fils de Ti-Pukiam, règna 31. an.*	IL vecut dans les délices, sans prendre aucun soin de ses Etats.
1848.	TICAO *regna onze ans.*	FUt aussi lâche & aussi effeminé que son Pere.
1837.	TI-FA *regna 19. ans.*	IL fut un peu plus règlé que les deux autres.
1818.	KIE *regna 52. ans.*	IL se rendit odieux par les desordres de sa vie. Il fit faire un Lac de vin, où 3000 hommes se baignoient en sa presence: & une Tour bâtie de Jaspe & d'autres pierres precieuses, en faveur d'une de ses Concubines. Il mourut hors de la Chine, d'où il avoit été contraint de s'enfuir, & la Couronne passa dans une autre Famille.

Ans avant J. C.	II. FAMILLE, *nommée* XAM, *a eu* 28. *Empereurs, & a duré* 644. *ans.*	
1766.	CHIM-TAM *fut Chef de la II Famille Impériale, & règna* 13. *ans.*	IL choisit la couleur blanche pour ses Drapeaux ou Enseignes, au lieu de la noire que la Famille *Hia* avoit prise.
1753.	TAI-KIA *règna* 33. *ans.*	IL fut fort aimé, à cause de sa bonté & de sa douceur envers son peuple.
1720.	VO-TIM *règna* 29. *ans.*	IL règna heureusement, par les conseils d'Y-Yn, son Ministre d'Etat.
1691.	TAI-KIM *succeda à son frère & règna* 25. *ans.*	
1666.	SIAO-KIA, *son fils, règna* 17. *ans.*	SOn règne fut paisible.
1649.	YUM-KI, *son frère, règna* 12. *ans.*	IL calma quelques troubles qui s'élevèrent dans son Royaume par la revolte des Princes tributaires.
1637.	TAI-VU, *son frère, regna* 75. *ans.*	SOn règne fut presque toûjours paisible.
1562.	CHUM-TIM, *son fils, règna* 13. *ans.*	IL arrêta les courses des peuples barbares qui entrerent dans son Royaume.
1549.	VAI-GIN *règna* 15. *ans. Il étoit frère du précedent.*	SOus lui commencèrent les guerres entre les Frères & les Fils des Empereurs defunts, pour la Succession a la Couronne. Ces guerres durèrent environ 200. ans.
1534.	HO-TANKIA, *son frere, règna* 9. *ans.*	
1525.	ZU-HIE, *son fils, règna* 19. *ans.*	IL rétablit la Paix dans son Empire.
1506.	ZU-SIN, *son fils, règna* 16. *ans.*	
1490.	VOKIA, *son frere, règna* 25. *ans.*	
1465.	ZU-TIM, *fils de Zu-Sin, règna* 32. *ans.*	
1433.	NAN-KEM, *fils de Vo Kia, règna* 25. *ans.*	IL fut troublé dans son règne par des guerres civiles.
1408.	YAM-KIA, *fils de Zu-Tim, règna* 7. *ans.*	
1401.	PUON-KEM, *son frère, règna* 28. *ans.*	IL apaisa les troubles du Royaume, & donna le nom d'*Yn* à sa Famille, au lieu de celui de *Xam*.
1373.	SIAO-SIN, *son frère, règna* 21. *an.*	IL s'adonna aux plaisirs.
1352.	SIAO-YE, *son frère, règna* 28. *ans.*	IL passa sa vie dans l'oisiveté.
1324.	VU-TIM, *son fils, regna* 59. *ans.*	SOn règne fut heureux.
1265.	ZU-KEM, *son fils, règna* 7. *ans.*	SOn règne fut paisible.
1258.	ZU-KIA, *son frère, règna* 34. *ans.*	IL se rendit odieux par ses debauches.
1224.	LIN-SIN, *son fils, règna* 6. *ans.*	IL imita les desordres de son Père.
1218.	KEM-TIM, *son frère, règna* 21. *an.*	IL ne fut guère meilleur que les deux autres.
1197.	VU-YE, *son fils, règna* 4. *ans.*	CE fut un Prince impie; il fut tué d'un coup de foudre, étant a la chasse.
1193.	TAI-TIM, *son fils, règna* 3. *ans.*	IL fit la guerre au petit Roi d'*Yen*, qu'on nomme aujourd'hui Pekin.
1190.	TIYE, *son fils, règna* 36. *ans.*	IL vainquit le Roi d'Yen.

Ans avant J. C.		
1154.	CHEU, *son fils, règna* 32. *ans.*	IL règna en Tiran, & exerça de grandes cruautez sur ses Sujets. Il se brûla dans son Palais, & fut le dernier de la Famille *Xam*.
	III. FAMILLE, *nommée* CHEU, *a eu* 35. *Empereurs, & a duré* 873. *ans.*	
1122.	VU-VAM, *Chef de la III. Famille Impériale, règna* 7. *ans.*	IL vainquit le Tiran *Cheu*, & prit pour ses Etendards la couleur de pourpre.
1115.	CHIM-VAM, *son fils, règna* 37. *ans.*	IL regna heureusement.
1078.	CHAM-VAM *règna* 26. *ans.*	IL vécut dans la Paix, & rétablit l'Agriculture.
1152.	CHAO-VAM *règna* 51. *an.*	IL étoit excessivement adonné à la chasse, ce qui le rendit odieux à ses Sujets.
1001.	MO-VAM *règna* 55. *ans.*	IL fit la guerre aux Tartares, qui prirent la fuite.
946.	CUM-VAM *règna* 12. *ans.*	IL aima les plaisirs, & fut un peu cruel.
934.	YE-VAM *regna* 25. *ans.*	IL ne fit rien qui fût digne d'un Empereur.
909.	HIAO-VAM, *son frère, règna* 15. *ans.*	IL se rendit maître du Royaume.
894.	Y-VAM, *son fils, règna* 16. *ans.*	CE fut un Prince timide, & sans esprit.
878.	LI-VAM *règna* 51. *an.*	IL fut haï de ses Sujets pour sa cruauté, & mourut banni de son Empire.
827.	SIVEN-VAM *règna* 64. *ans.*	IL apaisa les Rebelles, & se fit aimer du Peuple & des Sages du Païs.
781.	YEU-VAM, *son fils, règna* 11. *ans.*	IL n'imita point les vertus de son Père; il fit néanmoins la guerre aux Tartares Occidentaux, & fut tué dans une bataille.
770.	PIM-VAM *règna* 51. *an.*	IL chassa les Tartares, mais les Rois Tributaires de son Païs se revoltèrent contre lui.
719.	HUOM-VAM *règna* 23. *ans.*	IL combattit vaillamment contre les Rois revoltez, mais il fut tué dans la mêlée.
696.	CHUAM-VAM, *son fils, règna* 15. *ans.*	IL découvrit une grande conspiration, dont il punit les Auteurs.
681.	LI-VAM *regna* 5. *ans.*	IL étoit de la race Impériale.
676.	HOEI-VAM, *son fils, règna* 25. *ans.*	IL vainquit les Tartares.
651.	SIAM-VAM *règna* 33. *ans.*	IL calma les desordres du Royaume.
618.	KIM-VAM *règna* 6. *ans.*	IL se fit aimer de tous ses Peuples.
612.	VAM-VAM *règna* 6. *ans.*	IL imita la sagesse & la bonté de son Père.
606.	TIM-VAM, *son frère, règna* 21. *an.*	IL aima la Paix.
585.	KIEN-VAM, *son fils, règna* 14. *ans.*	
571.	LIM-VAM *règna* 27. *ans.*	IL nâquit avec une barbe, & fut un Prince fort prudent.
544.	KIM-VAM *règna* 25 *ans.*	
519.	KIM-VAM II. *lui succéda & règna* 44. *ans.*	LE célèbre Philosophe *Confucius* mourut durant son Règne.
465.	YVEM-VAM *règna* 7. *ans.*	IL se fit aimer de son Peuple.
468.	CHIN-TIM-VAM *règna* 28. *ans.*	IL fut surnommé *le Chaste*, parce qu'étant veuf, il ne voulut pas se remarier.

Ans avant J. C.		
440.	CAOVAM, *son frère, règna 15. ans.*	IL tua son frère, pour posseder la couronne.
425.	GUEI-LIE-VAM *regna 24 ans.*	IL vit renaître les guerres civiles par les factions des Rois tributaires.
401.	NGAN-VAM *règna 26. ans.*	SOn Règne se passa parmi les troubles.
375.	LIE-VAM *règna 7. ans.*	IL ne put se faire reconnoître que par un des Rois ses Vassaux.
368.	HIEN-VAM, *son frère, règna 48. ans.*	IL fit jetter dans un Lac les IX. Vases que l'on avoit conservez depuis 1970. ans, comme les Simboles des IX. Provinces de l'Empire Chinois, parce que les plus puissans de ses Sujets revoltez tâchoient de s'en rendre les maîtres, dans la croyance que celui qui pourroit les avoir en sa possession seroit assuré de la Couronne Imperiale.
320.	XIN-CIN VAM *regna 6. ans.*	IL ne fit aucune action digne d'un Empereur.
314.	NAN-VAM *règna 59. ans.*	IL fut vertueux ; mais son règne fut troublé par les guerres civiles.
255.	CHEU KIUN, *son petit-neveu, règna 6. ans.*	IL fut contraint de quitter le Sceptre, & en lui fut eteinte la famille de Cheu.
	IV. FAMILLE, *nommée* CIN, *a eu 4. Empereurs durant 43. ans.*	
249.	CHUAM-SIAM-VAM, *règna 3. ans.*	IL fut le Chef de la IV. Famille.
246.	XI-HOAM TI, *son fils adoptif, regna 37. ans.*	IL se rendit odieux par sa cruauté. Ce fut lui qui fit batir cette fameuse muraille contre les incursions des Tartares.
209.	UL-XI, *son fils, règna 3. ans.*	IL fit mourir son frère aîné.
206.	IM-VAM, *son neveu, règna seulement un mois & demi.*	IL fut vaincu par *Lieu-pam*, & fut le dernier de la famille *Cin*.
	V. FAMILLE, *nommée* HAN, *a eu 25. Empereurs durant 426. ans.*	
207.	CAO-ZU, *auparavant nommé Lieu pam, règna 12. ans.*	IL établit sur le Trône la V. Famille.
195.	HOEI-TI, *son fils, regna 7. ans.*	CE fut un Prince pieux & pacifique.
188.	LIU-HEU, *sa mere, regna 8. ans.*	ELle se fit Imperatrice, contre les Loix du Païs.
180.	VEN TI, *fils de Cao Zu, règna 23. ans.*	IL fut aimé des Peuples, à cause de sa douceur & de sa temperance. Le papier fut invente de son tems dans la Chine.
157.	KIM-TI *règna 17. ans.*	IL se rendit illustre par sa clémence & par ses victoires.
140.	VU-TI, *règna 54. ans.*	IL étendit ses Conquêtes dans la Tartarie & dans l'Inde. Aiant a sa Cour le fils d'un Roi Tartare, il lui donna la charge de General d'Armee, avec le nom de *Kin*, qui a éte depuis conserve dans cette famille des Tartares, laquelle règne aujourd'hui dans la Chine.
86.	CHAO-TI, *regna 13. ans.*	CE fut un Prince fort prudent & très-magnifique.
73.	SIVEN-TI, *son neveu, règna 25. ans.*	IL gagna l'affection de ses Sujets par sa douceur.
48.	YUEN TI *règna 16. ans.*	IL retrancha les dépenses superfluës qui epuisoient les finances de l'Empire.
32.	CHIM TI *regna 26 ans.*	IL s'adonna aux délices, & mourut subitement.
6.	HIAO GAI-TI, *son neveu, regna 6. ans.*	IL fut aimé du Peuple.

Ans de J. C.		
1.	HIAO-PIM-TI, *son petit-neveu, règna 5. ans.*	CE fut un Prince pacifique.
6.	JU-CU-YM *regna 3. ans.*	JEune Enfant, de la famille de *Siven-ti.*
9.	VAM-MAM, *Usurpateur, regna 14. ans.*	IL s'empara de la Couronne, mais enfin on lui fit souffrir le dernier suplice.
23.	HOAI-YAM-VAM *regna 2. ans.*	IL descendoit de *Kim-ti*, quatrième Empereur de cette famille, & fut privé de la Couronne a cause de ses debauches.
25.	QUAM-VU, *nomme auparavant Lieu-Sieu, regna 33. ans.*	IL étoit issu de *Kim ti*, & fut un Prince doux & de facile accès.
58.	MIM-TI, *son fils, regna 18. ans.*	IL fonda une Academie pour les jeunes Gentilshommes. Ce fut sous son règne que la Secte impie de *Foe* s'introduisit dans la Chine.
76.	CHAM-TI *regna 13. ans.*	IL aima la Paix & les Sciences.
89.	HO TI *regna 17. ans.*	IL fut le premier qui éleva les Eunuques aux Charges publiques.
106.	ZAM-TI *ne regna que quelques mois.*	IL étoit fort jeune.
107.	NGAN TI *règna 19. ans.*	IL étoit neveu de Cham-ti ; il gouverna sous la conduite de l'Imperatrice sa mère. La Chine éprouva de son tems de furieux tremblemens de terre.
126.	XUN-TI *regna 19. ans.*	IL fit de bonnes Loix, & dompta plusieurs Barbares.
145.	CHUM-TI *ne règna qu'un an.*	C'Etoit un Enfant de deux ans, qui mourut la même année qu'il parvint au Trône.
146.	CHE-TI, *issu de Cham Ti, règna seulement 1 an.*	IL se fit admirer par sa prudence, quoiqu'il n'eût que 8. ans.
147.	HUON-TI, *son frère, regna 21. an.*	IL permit la vente des Offices & des Charges publiques, & ne laissa aucun Enfant, quoiqu'il eût plus de six mille Concubines.
168.	LIM-TI, *descendu de Cham-Ti, regna 22. ans.*	IL remporta une Victoire signalée contre les Barbares.
190.	HIEN-TI *regna 31. an.*	CE fut un Prince lâche & sans esprit, ce qui exposa l'Empire à des guerres etrangeres & domestiques.
	VI. FAMILLE, *nommee* HEU-HAN, *n'a eu que deux Empereurs.*	
221.	CHAO-LIE-VAM, *auparavant nommé Lieu pi, regna 3. ans.*	IL descendoit de Kim-ti, & fut Chef de la VI. Famille, dont il n'y eut que lui & son Successeur.
224.	HEU-TI *regna 41. an.*	IL fut détrôné par Sum-Chao, Général d'Armee.
	VII. FAMILLE, *nommée* CIN, *a eu 15. Empereurs durant 155. ans.*	
265.	XI-CU-VU-TI, *fils de Sum Chao, regna 25. ans.*	IL fut Chef de la VII. Famille, nommée *Cin*, differente d'une autre de même nom.
290.	HOE TI, *son fils ainé, règna 17. ans.*	CE fut un Prince fainéant, qui laissa la conduite de son Royaume a ses Ministres.
307.	HOAI-TI, *fils puiné de Xi-cu-vu-ti, regna 6. ans.*	IL fut plus digne que l'autre, de l'Empire ; mais un de ses Sujets revoltez le fit mourir, après l'avoir forcé de le servir a table.
313.	MIN-TI, *neveu de Xi-cu-vu-ti, regna 4 ans.*	IL fut tué par un Roi de la famille de *Han.*
317.	YVEN-TI, *neveu du même Xi-cu-vu ti, règna 6. ans.*	IL aima les Sciences & favorisa les Savans.
323.	MIM-TI, *son fils, règna 3. ans.*	

Ans de J. C.		
326.	CHIM-TI, *son fils, règna 17. ans.*	IL gouverna sous la conduite de sa Mere.
343.	CAM-TI, *son frère, ne règna que 2. ans*	
345.	MO-TI, *fils aîné de Cam-ti, règna 17. ans.*	CE fut un Prince vertueux & prudent.
362.	NGAI-TI, *son fils, règna 4. ans.*	IL mourut fort jeune.
366.	TI-YE, *son frere, règna 5. ans.*	CE Prince fut privé de la Couronne par son Premier Ministre, qui lui donna le Gouvernement d'une Place, pour y vivre en personne privée.
371.	KIE VEN-TI, *petit-fils d'Yven-ti, ne regna que deux ans.*	
373.	VU-TI, *son fils, règna 24. ans.*	IL vainquit Fu-Kien qui régnoit dans la Chine Septentrionale; mais ensuite il vécut dans les delices.
397.	NGAN-TI *règna 22. ans.*	CE fut un Prince lâche, & incapable de regner.
419.	CUM-TI, *son frère, ne règna que deux ans, & fut le dernier de cette Race.*	LIeu Yu, qui de Cordonnier étoit devenu Capitaine, le fit étrangler, pour s'emparer de la Couronne.

VIII. FAMILLE, *nommée* SUM, *a eu 8. Empereurs, pendant 59. ans.*

421.	CAO-CU-VU-TI, *auparavant nommé Lieu Yu, ne règna que 2. ans.*	IL fut Chef de la VIII Famille; & la Chine, sous son Regne, fut divisée en Empire Austral & Empire Septentrional.
423.	XAO-TI, *son fils, lui succéda & règna 1. an.*	SOn Premier Ministre d'Etat lui fit perdre la Couronne & la vie, parce qu'il étoit trop adonné à ses plaisirs.
424.	VEN-TI, *autre fils de Cao-çu vu-ti, regna 30. ans.*	CE fut un Prince sage & vaillant, qui eut continuellement la guerre contre l'Empereur du Nord.
454.	VU-TI, *son fils, règna 11. ans.*	IL aimoit trop la chasse, & étoit un peu inhumain.
465.	FI-TI, *son fils, ne règna qu'un an*	IL fut tué par ses Sujets, à cause de sa cruauté.
466.	MIM-TI, *fils de Ven-ti, règna 8. ans*	IL ne fut pas moins cruel que son Prédécesseur.
474.	GAN-NGU-VAM, *son fils, règna 4. ans.*	IL se rendit odieux par ses mauvaises qualitez. Et l'Empereur de la Chine Septentrionale fut aimé à cause de sa justice.
478.	XUN TI, *autre fils de Mim-ti, ne regna que 2. ans.*	IL fut tué par Siao tao-chim, & la VIII. Famille fut éteinte par sa mort.

IX. FAMILLE, *nommée* CI, *a eu 5 Empereurs durant 23. ans.*

480.	CAO-TI, *auparavant appellé Siao-tao-chim, regna 3. ans*	IL fut Chef de la IX. Famille. Il aimoit la Paix & les Sciences, & disoit souvent, que s'il pouvoit regner 10. ans, l'or ne seroit pas plus cher que la terre dans son Empire.
483.	VU-TI *règna 11. ans.*	IL fit rendre la Justice, selon les Loix anciennes de la Chine.
494.	MIM-TI, *frere de Cao-ti, règna 5. ans.*	SOn règne fut paisible, parce que l'Empereur du Nord s'appliquoit aux Sciences & fuyoit la guerre.
499.	HOEN-HEU, *son fils, ne regna que 2. ans.*	IL fit brûler son Palais, pour en rebâtir un plus magnifique.
501.	HO-TI, *son fils, ne règna qu'un an.*	IL fut tué par Siao Yen, & fut le dernier de cette Race.

X. FAMILLE, *nommée* LEAM.

502.	CAO-CU-VU-TI, *auparavant appellé Ciao Yem, règna 48. ans.*	IL fonda la X. Famille, qui eut 4. Empereurs durant 55. ans. C'étoit un Prince agissant & vertueux; mais il aima trop les Bonzes, dont il imita la vie pendant tout son regne; il se retira même pendant quelque tems dans une de leurs Pagodes ou Temples.
550.	KIEN-VENTI *règna 2. ans.*	IL fut tué par le Roi *Heu-Kim*, qui étoit un de ses Tributaires.
552.	YVEN-TI, *autre fils de Cao-çu-vu-ti, regna 3. ans.*	IL fut assiégé dans Nankin par *Chin-pa-sien*, Roi Tributaire, & fait prisonnier. Avant que de se rendre il rompit son épée, & brûla sa Bibliothèque qui contenoit plus de 140. mille volumes, disant que ni les Armes ni les Sciences ne lui pouvoient plus servir de rien.
555.	KIM TI, *un de ses fils, règna 2. ans.*	IL fut tué deux ans après la mort de son Pere.

XI. FAMILLE, *nommée* CHIN.

557.	CAO-CU-VU-TI, *auparavant appellé Chin-pa-sien, règna 3. ans.*	IL fut Chef de la XI. Famille, dont il y eut 5 Empereurs pendant 33. ans.
560.	VEN-TI, *son frère, règna 7. ans.*	IL aima ses Sujets & en fut aimé; ce fut lui qui établit la coutume de marquer les heures de la nuit par differens sons du Tambour.
567.	LIM-HAY-VAM, *autrement Fiti, regna 2. ans.*	IL étoit fils du précedent.
569.	SIVEN-TI, *neveu de Cao çu-vu-ti, regna 14. ans*	IL aimoit la Paix, les Sciences & la Musique.
583.	CHAM-CHIM-CUM, *son fils, règna 7. ans.*	IL s'adonna à ses plaisirs, & fut chassé du Trône.

XII. FAMILLE, *nommée* SUY.

590.	CAO-CU-VEN-TI, *auparavant nommé Hiam-kien, règna 15. ans*	IL fut Chef de la XII. Race qui n'eut que 3. Empereurs & ne subsista que 29. ans.
605.	YAM-TI, *regna 12. ans.*	IL fut un grand Prince, quoiqu'adonné à ses plaisirs. Il établit les Titres de Docteur, tant pour l'Art Militaire que pour les autres Sciences.
617.	CUM-TI, *son Successeur, ne règna qu'un an.*	IL fut détrôné par *Li-Yven*, Roi Tributaire.

XIII. FAMILLE, *nommée* TAM.

618.	KIN-YAO-TI, *auparavant nommé Li-Yven, règna 9. ans.*	IL se fit Chef de la XIII. Famille, dont il y eut 20. Empereurs, pendant 289. ans. Il obligea cent mille Bonzes à se marier, pour avoir plus de Soldats.
627.	TAI-CUM, *règna 23. ans.*	IL surpassa tous ses Prédécesseurs en sagesse & en vertu: il fonda des Academies & des Collèges, pour y enseigner les Sciences & les exercices de la guerre. De son tems l'Evangile fut prêché dans la Chine.
650.	CAO-CUM *règna 34. ans.*	IL fit bâtir plusieurs Temples au vrai Dieu, & favorisa l'établissement du Christianisme.
684.	VU-HEU, *Imperatrice, règna 21. an.*	ELle usurpa la Couronne, au préjudice de son fils.
705.	CHUM-CUM *règna 5. ans. Il se nommoit autrement Kim-Lié.*	IL étoit fils de *Cao-çum*, & n'aima que ses plaisirs.
710.	JUI-CUM, *autre fils de Cao-çum, règna seulement 2. ans.*	
712.	HIVEN-CUM, *son fils, règna 46. ans.*	CE Prince fut pieux, sage & chéri de ses Sujets.
757.	SO-CUM, *regna 6. ans.*	IL fit paroître son courage dans plusieurs batailles qu'il gagna, & fut zelé pour la Foi Chrétienne.
763.	TAI-CUM, *son fils, règna 17. ans.*	IL imita la vertu & la pieté de son Pere; mais il ne fut pas si heureux dans la guerre que lui firent les Tartares.
780.	TE-CUM, *ou* KIEN-CUM, *règna 25. ans.*	CE fut un Prince pacifique.

XUN-

Ans de J. C.		
805.	XUNCUM, *ne régna qu'un an.*	SE voyant attaqué d'une maladie incurable, il se démit de l'Empire.
806.	HIEN-CUM, *régna 15. ans.*	IL favorisa les Chrêtiens, & néanmoins il protegea le culte de l'Idole *Foe.*
821.	MO-CUM, *régna 4. ans.*	IL mourut en prenant une Médecine d'or potable.
825.	KIM-CUM, *ne régna que 2. ans.*	IL ne songea qu'à vivre dans les délices.
827.	VEN-CUM, *autre fils de Mo-çum, régna 14. ans.*	IL aima les Belles-Lettres & les Savans.
841.	VU-CUM, *autre fils de Mo-çum, régna 6. ans.*	CE fut un Prince guerrier & prudent.
847.	SIVEN-CUM, *neveu d'Hien-çum surnommé le petit Tai-çum, régna 13. ans.*	IL porta ce surnom, parce qu'il imita les vertus de ce second Empereur de la Treizième Famille.
860.	Y-CUM *son fils, régna 14. ans.*	IL se rendit odieux par son orgueil & par ses débauches.
874.	HI-CUM, *regna 15. ans.*	IL domta plusieurs peuples rebelles.
889.	CHAO-CUM, *régna 16. ans.*	IL fut tué par l'Usurpateur *Chu-ven.*
905.	CHAO-SIVEN, *son fils, ne régna que 2. ans.*	IL fut tué par le même Usurpateur, qui mit fin de cette sorte à la XIII. Famille.
	XIV. FAMILLE *nommée* HEU-LEAM.	
907.	TAI-CU, *auparavant nommé Chu-ven, régna 6. ans.*	IL se fit Chef de la XIV. Famille Imperiale, dont il n'y eut que deux Empereurs, qui régnèrent 16. ans.
913.	MO TI, *autrement Kium-ti, régna 10. ans.*	VOyant son Armée défaite par *Chuam-çum*, il se tua lui-même.
	XV. FAMILLE *nommée* HEU-TAM.	
923.	CHUAM CUM, *Général d'Armée, régna 3. ans.*	IL établit la XV. Famille qui eut 4 Empereurs, pendant 13. ans.
926.	MIM-CUM, *régna 8. ans.*	CE fut un Prince pacifique & zèlé pour le bien public.
934.	MIN CUM, *ne regna qu'un an.*	IL fut tué dans une guerre civile, excitée par *Xe-kim-tam* gendre de *Mim-çum.*
935.	FI-TI, *autrement Lovam, ne régna qu'un an.*	SE voyant poursuivi par *Xe-kim-tam*, il se brûla dans un Palais, où il s'étoit réfugié.
	XVI. FAMILLE *nommée* HEU-CIN.	
936.	CAO-CU, *régna 7 ans. Il se nommoit auparavant Xe-kim-tam.*	IL usurpa la Couronne & fut le Chef de la XVI. Famille, qui n'eut que deux Empereurs pendant 11. ans.
943.	CI-VAM, *son neveu, régna 4. ans.*	IL fut chassé du Trône par *Lieu-Chi-Yven.*
	XVII. FAMILLE *nommée* HEU-HAN.	
947.	CAO-CU *auparavant nommé Lieu-Chi-Yven, régna 2. ans.*	IL commença la XVII. Famille, qui finit en son Successeur.
949.	YN-TI, *ne régna que 2. ans.*	IL fut tué dans une sédition.
	XVIII. FAMILLE *nommée* HEU-CHEU.	
951.	TAI-CU, *auparavant nommé Coguei, régna 3 ans.*	IL fut Chef de la XVIII. Famille, qui eut 3. Empereurs pendant 6. ans.
954.	XI-CUM, *son neveu, régna 6. ans.*	IL se fit aimer de ses sujets, dont il se disoit le Père.
960.	CUM-TI, *ne régna que quelques mois.*	COmme il étoit trop jeune, il fut privé de l'Empire, & son Tuteur fut couronné.

Ans de J. C.		
	XIX. FAMILLE *nommée* SUM, *a eu 18. Empereurs pendan 319. ans.*	
960.	TAI-CU *régna 17. ans. Il étoit Tuteur de Cum-ti.*	IL commença la XIX. Famille, & fut un très-bon Prince.
977.	TAI CUM *son frère, régna 21. an*	IL aima les Sciences & fonda une Bibliotheque composée de quatre-vingt-mille volumes.
998.	CHIN-CUM *son fils, régna 25. ans.*	IL favorisa les Savans, mais sa crédulité lui fit autoriser les Superstitions de la Secte appellée *Tao.*
1023.	GIN-CUM *régna 41. ans.*	COmme il n'aimoit pas la guerre, il fit la paix avec les Barbares, à des conditions desavantageuses.
1064.	YM CUM *son neveu, régna 4. ans.*	DE son tems vécut le célèbre Historiographe *Suma-quam*, dont les Annales commencent à *Hoam-ti*, que la plûpart des Chinois regardent comme le Fondateur de leur Monarchie.
1068.	XIN CUM, *régna 18. ans.*	IL aima extrèmement les Gens de Lettres.
1086.	CHE-CUM, *régna 15. ans.*	CE fut un Prince attaché à ses sentimens, & un peu sévére.
1101.	HOEI-CUM, *regna 25 ans. Il étoit fils de Xin çum, aussi bien que le precedent.*	IL mourut captif dans la Tartarie, où l'Empereur des Tartares l'avoit attiré sous pretexte de règler les bornes de leurs Empires.
1126.	KIN-CUM, *son fils & son Successeur, ne regna qu'un an.*	IL fut emmené en Tartarie, par le même Empereur des Tartares, après la prise de Pekin.
1127.	CAO-CUM *autre fils de Hoei-çum, regna 36. ans.*	IL établit sa Cour à Nanking. C'étoit un Prince vaillant & qui aimoit aussi les Sciences; mais il fut trop adonné aux superstitions des Bonzes.
1163.	HIAO-CUM *son fils adoptif, régna 27. ans,*	IL vécut presque toûjours en paix, parce que l'Empereur des Tartares étoit un Prince sage & pieux, qui ne lui fit point la guerre.
1190.	QUAM-CUM *régna 5. ans.*	IL mourut d'Apoplexie.
1195.	NYM-CUM *regna 30. ans,*	CE fut un Prince modeste, doux & pacifique. Il mourut sans laisser d'Enfans.
1225.	LI-CUM *regna 40. ans Il descendoit de Tai-Cu.*	IL s'abandonna trop à son amour pour les Sciences, dans un tems de guerre.
1265.	TU-CUM, *son neveu, regna 10. ans.*	IL négligea les affaires de l'Empire, & vécut dans les delices.
1275.	CUM-CUM *son fils ne regna que 2. ans.*	IL fut pris prisonnier par l'Empereur des Tartares, & mourut pendant sa captivité.
1277.	TVON-CUM *son frère, ne régna que 2. ans.*	IL s'enfuit dans la Province de Quangtum, où il mourut.
1279.	TI-PIM *son autre frère, ne régna qu'un an.*	IL périt dans une Bataille navale que l'Empereur des Tartares gagna contre lui. Ainsi finit la XIX. Famille Imperiale.
	XX. FAMILLE *nommée* YVEN.	
1280.	XI-CU *régna 15. ans.*	IL étoit Empereur de la Tartarie Occidentale, & s'étant rendu Maître de la Chine, il fut le Chef de la XX. Famille, qui a eu 9. Empereurs pendant 89. ans.
1295.	CHIM-CUM *son neveu, regna 13. ans.*	IL gagna l'affection des Peuples par sa bonté & sa clémence.
1308.	VU-CUM *neveu de Chim-çum, régna 4 ans.*	CE fut un Prince magnifique en toutes choses.
1312.	GIN-CUM *son frère, régna 9. ans.*	IL régna en paix, & fut chéri de ses Sujets.
1321.	YM-CUM *régna 3. ans.*	IL imita les vertus de son Pére.

Ans. de J. C		
1324.	TAI-TIM *son fils adoptif, régna 5. ans.*	CE fut un Prince pacifique.
1329.	MIM-CUM *son fils, ne régna que six mois.*	
1330.	VEN-CUM *son frère, regna 3. ans.*	IL favorisa trop les Bonzes.
1333.	XUN-TI *fils de Mim-çum, régna 36. ans.*	CE fut un Prince fainéant & adonné à ses plaisirs, en qui finit la XX. Race.
	XXI. FAMILLE *nommée* MIM, *a eu* 16. *Empereurs, pendant* 276. *ans.*	
1369.	TAICU *autrement Hum-vu, ou Chu, régna 36. ans.*	CE Prince fut le Chef de la XXI. Famille Impériale.
1399.	KIEN VEN TI *son neveu, régna 5. ans.*	IL étoit fort doux & aimé du Peuple; mais *Yum lo*, fils de *Tai çu* indigné de ce qu'il lui avoit été preferé, lui fit la guerre & le brûla dans son Palais.
1404.	CHIM-CU, *auparavant nommé Yum lo, regna 22. ans.*	CE Prince fut magnanime & prudent.
	GIN CUM *son fils, ne régna que quelques mois.*	IL s'adonna fort à l'Astrologie.
1426.	SIVEN CUM *régna 10 ans, il étoit fils de Gin-çum.*	IL vainquit les Tartares, qui firent irruption dans la Chine.
1436.	YM-CUM *regna 14 ans,*	IL fut fait prisonnier de guerre, & emmené en Tartarie.
1450.	KIM TI *son frère, régna 7. ans.*	IL gouverna l'Empire pendant la détention du precedent Empereur.
1457.	YM CUM *le même que ci-devant, régna encore 8. ans.*	CE Prince fut surnommé *Tien-Xun*, lors qu'il remonta sur le Trône après sa délivrance.
1465.	HIEN-CUM *fils d'Ym-çum, régna 23. ans*	CE Prince remporta une célèbre victoire contre les Tartares.
1488.	HIAO CUM *régna 18 ans.*	IL s'attacha aux Superstitions des Bonzes & à la Chimie.
1506.	VU CUM *regna 16 ans.*	CE fut un Prince colère & violent.
1522.	XI CUM *régna 45 ans.*	IL défit les Tartares & les Japonois.
1567.	MO-CUM *régna 6. ans.*	CE Prince ne souffroit aucunes remontrances de la part de ses Sujets.
1573.	XIN CUM *autrement Van-Lié, regna 48. ans.*	IL avoit une prudence admirable & un esprit extraordinaire; il repoussa les Tartares qui étoient entrez dans la Chine.
1620.	QUAM-CUM *ne régna qu'un mois.*	
1621	HI-CUM *autrement Tien ki, son fils, régna 7. ans.*	IL continua la guerre conte les Tartares.
162	HOAI-CUM *autrement Cum-Chim, autre fils de Quam-çum, regna 17. ans.*	IL vit son Empire divisé par les guerres civiles, & envahi par les Tartares. Il se pendit lui-même dans un jardin de son Palais, où il s'étoit retiré. Ainsi finit la XXI Race.
	XXII. FAMILLE *nommée* CIM, *qui régne encore aujourd'hui dans la Chine.*	
1645.	XUN-CHI *régna 17. ans.*	IL étoit fils de *Cum-te* Roi Tartare, qui avoit conquis la Chine, & fut Chef de la XXII. Famille aujourd'hui règnante.
1662.	CAM-HI ou YAN-CHI.	CE fut un Prince très-juste & très-magnifique.



H A-

HABILLEMENT DE L'EMPEREUR DE LA
QUES USAGES & COUT





HABIT DES DAMES CHINOISES

C'est la Coûtume parmi les Chinois que les personnes de basse condition achètent leurs femmes à prix d'argent & les revendent toutes les fois qu'il leur plaît. Et pour ce qui est du Roi ou des Princes, Ils ne s'attachent pour se marier ni à la noblesse du sang ni à la dignité des personnes, mais seulement à la beauté du corps & aux agrémens de celle qu'ils veulent choisir. Aussi les filles de la première qualité ne s'empressent elles pas beaucoup pour parvenir à l'honneur de plaire au Roi, parce que ses femmes ont peu de pouvoir & qu'elles demeurent toujours enfermées dans son Palais. Elles sont même tout à fait privées de la vuë de leurs parens, ce qui fait qu'elles préferent le mariage avec des Magistrats à celui des Monarques. Entre plusieurs femmes que les Rois de la Chine peuvent avoir, Il y en a une qui passe seule pour légitime & qui a le titre de Reine. Cela n'empêche pas qu'ils n'en epousent encore neuf, qui sont inferieures à la première & trente six autres, outre celles là qui jouissent toutes du nom d'Epouses. Ils ont outre cela un grand nombre de Concubines, qui ne portent ni la qualité d'Epouses ni celle de Reine, & qui ne sont destinées qu'aux seuls plaisirs du Roi. Il n'y a que la premiere femme dont nous avons parlé qui ait la liberté de s'asseoir à table avec le Roi, les autres n'étant que comme les Dames d'honneur de celle là devant laquelle il ne leur est pas permis de s'asseoir.

HABIT DU

L'Habit Royal de l'Emp
Il est couvert de quantité de
merveilleusement la beauté d
plusieurs sortes d'animaux
Chinois plus qui dans aucun
paroissent devant leur Ro
croient que c'est une chose in
des Gesticulations des pies ou
sis sur des Carreaux, la tête
une partie de leur corps. Po
l'habit de sa dignité & de P
qu'il doit faire dans l'emplo
Vêtemens marque la differen
par une marque que chacun
il est indecent de marcher a
est obligé de lui parler po
des Officiers qui le chargent
placé sur un Siége devant
cette couleur lui est tellemen
de s'en Servir. L'Habit e
lets d'or. On envoit aussi
& sur tous les vases d'or &

…E & DES DAMES DE SON PALAIS AVEC QUEL-
…OBSERVÉES EN CE PAIS

Tom. V. N° 51. Pag 140





…LA CHINE.

…hine est tres beau & très riche.
…uses & de perles qui relevent
…e d'oiseaux, de fleurs & de
…Souveraine est respectée des
…Toutes les fois que les sujets
…ent immobiles parce qu'ils
…re devant la Majesté du Prince
…C'est pourquoi ils demeurent as.
…leurs genoux, sans remuer au
…moitié devant le Roi sans avoir
…oitre à chacun par ses gestes ce
…revêtu ainsi la difference des
…s, qui est d'ailleurs exprimée
…i. Et parce qu'on estime qu'
…le Roi; lors que quelqu'un
…affaires, il se fait porter par
…ques jusqu'à ce qu'ils l'aient
…urée du Roi est jaune &
…ou il n'est permis à nul autre
…mé de Dragons & tissu de fi.
…meubles de ses apartemens
…tinez à son service

HABIT DES DAMES CHINOISES.

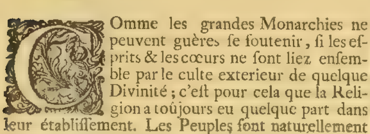
On ne sauroit dire combien les femmes sont etroitement gardées à la Chine. Leurs maris en sont si jaloux qu'ils les observent non seulement en public mais même dans le particulier; outre qu'ils ne laissent pas aux Etrangers la liberté de les voir, ils en privent même leurs parens & jusqu'à leurs propres enfans, qui n'ont la liberté de se refugier chez leur mère que lorsqu'ils ont commis quelque crime qui les exposeroit sans cela à la rigueur des loix. Mais en ce cas ils sont soustraits à la jurisdiction paternelle, par l'azile que leur mère veut leur donner. Les habitations des femmes sont disposées de telle manière qu'elles ne peuvent ni voir ni être vues; & leur retraite est si rigoureuse, qu'elles ne sortent jamais, à moins que leurs maris ne leur en donnent permission, ce qui ne se fait que dans une extreme necessité. Leur principale beauté consiste dans la petitesse de leurs piés & dans la finesse de leur taille. Aussi dès que les filles sont nées on leur serre si étroitement les piés avec des bandelettes, qu'elles s'en sentent toute leur vie & qu'elles ne peuvent marcher sans de grandes incommoditez. La raison de cette coutume est pour imiter l'exemple de Tacha femme de l'Empereur Chei, qui passoit pour une beauté achevée parce qu'elle avoit les piés fort petits & qui fut appelée par excellence la Venus Chinoise. D'autres disent que c'est l'effet d'une loi instituée pour apprendre aux femmes à garder la maison

SECONDE DISSERTATION

SUR LA

CHINE.

DE LA RELIGION ANCIENNE ET MODERNE DES CHINOIS.



Omme les grandes Monarchies ne peuvent guères se soutenir, si les esprits & les cœurs ne sont liez ensemble par le culte exterieur de quelque Divinité ; c'est pour cela que la Religion a toûjours eu quelque part dans leur établissement. Les Peuples sont naturellement superstitieux, & se conduisent bien plus par la credulité que par la raison. Aussi voions-nous que tous les anciens Legislateurs ont toûjours emploié ou la connoissance du vrai Dieu, ou les trompeuses maximes de l'Idolatrie, pour soumettre les Nations barbares au joug de leur Gouvernement. La Chine, plus heureuse dans ses commencemens que nul autre Peuple du Monde, a puisé presque dans la source les saintes & les premieres veritez de son ancienne Religion. Les Enfans de Noé qui se répandirent dans l'Asie Orientale, & qui probablement fonderent cet Empire, témoins eux-mêmes durant le Déluge, de la toute-puissance du Créateur, en avoient donné la connoissance & inspiré la crainte à leurs descendans; les vestiges qui s'en trouvent encore dans leur Histoire, au raport de ceux qui l'ont feuilletée, ne permettent presque pas d'en douter. Ecoutons là-dessus un des plus celèbres Voiageurs qui aient été en ce Païs-là:

Fohi premier Empereur de la Chine nourrissoit avec soin sept especes d'animaux, pour servir aux sacrifices qu'on offroit *au Souverain Esprit du Ciel & de la Terre. Hoamti* troisième Empereur bâtit un Temple au Souverain Seigneur du Ciel; & si la Judée a eu l'avantage de lui en consacrer un plus riche & plus magnifique, ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au Createur dans le plus ancien Temple de l'Univers. *Chuen hio* cinquième Empereur ne crut pas devoir renfermer en un seul lieu ses hommages: il nomma des Prêtres ou Mandarins Ecclesiastiques en diverses Provinces, pour presider aux sacrifices. Il leur ordonna sur tout que le service divin se fit avec respect, & qu'on observât religieusement toutes les ceremonies. *Tiko* son Successeur ne fut pas moins apliqué à ce qui regardoit la Religion. On raconte dans l'Histoire, que l'Imperatrice sa femme étant sterile, demanda à Dieu des enfans avec une si grande ferveur durant le tems du sacrifice, qu'elle conçut peu de tems après, & accoucha dans la suite d'un fils celèbre par quarante Empereurs consécutifs que sa Famille donna à la Chine. *Tao & Chun*, les deux Princes qui lui succederent, sont si fameux par leur pieté & par la sagesse de leur Gouvernement, qu'il y a bien de l'aparence que sous leurs règnes la Religion fut encore plus florissante.

Il est aussi fort croiable que les trois Familles suivantes ont toûjours conservé la connoissance de Dieu durant près de deux mille ans, sous les règnes de quatre-vingts Empereurs; puisque les plus savants Interpretes Chinois soûtiennent qu'avant les superstitions dont l'impieté du Dieu *Fohi* infecta la Chine, on n'avoit jamais vu d'Idoles ou de Statues parmi le Peuple. Il est certain que durant tout ce tems on recommanda toûjours aux Princes l'observation des maximes de l'Empereur *Tao*, dont la premiere & la plus essentielle regardoit le culte du Souverain Maitre du Monde; & quoiqu'il y en ait eu d'asses impies pour s'en éloigner, jusqu'à menacer même le Ciel, & à le provoquer follement au combat, ils ont néanmoins tous été regardez comme des monstres, & les autres ont presque toûjours donné beaucoup de marques de Religion. *Vu-vam*, Fondateur de la troisième Race, offroit lui-même des sacrifices selon l'ancienne coûtume; & son frère, qui l'aimoit tendrement, & qui le croioit encore necessaire à l'Etat, le voiant un jour en danger de mourir, se prosterna devant la Majesté Divine pour en obtenir la guérison. *C'est vous, Seigneur*, lui dit-il en pleurant, *qui l'avez donné aux peuples ; c'est notre Pere, c'est notre Maitre. Si nous sommes dans le desordre, qui peut mieux que lui nous ramener au bon chemin; & si nous suivons exactement ce que vous lui inspirez de nous enseigner, pourquoi nous punissez-vous par sa perte? Pour moi, Seigneur*, ajouta ce bon Prince, *je suis peu utile en ce monde: s'il vous faut une victime, je vous offre de tout mon cœur ma vie en sacrifice, pourvu que vous conserviez mon Maitre, mon Roi & mon Frère.* L'Histoire assure qu'il fut exaucé, & qu'il mourut en effet après sa priere. Exemple, qui prouve manifestement (s'il est vrai) que non seulement l'esprit de la Religion s'étoit conservé parmi ces peuples, mais qu'on y suivoit encore les maximes de la plus pure charité, qui en fait la perfection & le caractere.

Mais *Chim-vam*, son fils & son Successeur, donna sur la fin de sa vie des marques si éclatantes de sa

ſa pieté, qu'elles ne nous laiſſent aucun lieu de douter de la verité que j'ai avancée. Voici comme en parlent les anciens Livres des Chinois. Ce Prince, diſent-ils, qui avoit toûjours reglé ſa conduite par les ordres du Souverain Empereur du Ciel, tomba dangereuſement malade la cinquantieme année de ſa vie, & la trente-ſeptième de ſon regne. Dès qu'il connut le danger où il étoit, il aſſembla les principaux Officiers de ſa Cour, dans le deſſein de déclarer ſon Succeſſeur; & afin de ne manquer à rien de ce qui ſe pratique en ſemblables occaſions, il ſe leva de ſon Trône où il s'étoit fait porter: il voulut qu'on lui lavât les mains & le viſage, qu'on le revêtît de ſes habits Imperiaux, qu'on lui mît ſur la tête ſon diadème; & enſuite s'étant apuié ſur une table, il fit à l'Aſſemblée un diſcours également rempli de pieté & de ſageſſe, ſur les devoirs d'un Roi par raport à Dieu & à ſon peuple. Enſuite s'adreſſant à ſon Fils ainé: „C'eſt „ pour vous, lui dit-il, mon Fils, que je parle; „ ſoiez l'heritier de la vertu de vos Ancêtres, plûtôt que de ma puiſſance & de mon Empire. Je „ vous fais Roi, c'eſt tout ce que vous pouvez attendre de moi: ſoiez un Roi ſage, vertueux, „ irreprochable; c'eſt ce que je vous ordonne, & „ ce que tout l'Empire attend de vous." Après ces paroles il ſe fit porter au lit, où le jour ſuivant il rendit tranquillement l'eſprit. C'eſt ſous les regnes de ce grand Prince & de ſon fils Cham-vam, que la paix, la bonne-foi, la juſtice regnerent à la Chine, de maniere qu'on envoioit ſouvent les priſonniers labourer la terre, ou recueillir les bleds, ſans aprehender que la crainte du ſuplice les obligeât de s'enfuir. Après la recolte ils revenoient d'eux-mêmes, & ſe remettoient en priſon pour recevoir le châtiment de leurs fautes, ſelon que les Mandarins en ordonneroient. Enfin, ſi l'on examine bien l'Hiſtoire des Chinois, on trouvera que trois cens ans encore après, c'eſt-à dire juſqu'à l'Empereur *Teu-vam* qui regnoit 800. ans avant la naiſſance de Notre Seigneur, l'Idolatrie n'avoit point encore infecté les eſprits. De ſorte que ce Peuple a conſervé près de deux mille ans la connoiſſance du veritable Dieu, & l'a honoré d'une maniere qui peut ſervir d'exemple & d'inſtruction même aux Chrêtiens.

On avoit ſoin par-tout de nourrir des animaux pour les Temples, & l'on entretenoit des Prêtres pour les y offrir; outre le culte interieur, qui étoit recommandable, on s'attachoit avec ſcrupule juſqu'aux moindres ceremonies exterieures, qui pouvoient édifier le Peuple; les Reines nourriſſoient elles-mêmes des vers à ſoie, & faiſoient de leurs mains des étoffes pour l'ornement des autels, & pour les habits des Eccleſiaſtiques. Les Empereurs ont ſouvent labouré le champ où l'on recueilloit le froment & le vin deſtinez aux ſacrifices. Au reſte, les Prêtres n'oſoient les offrir devant le Peuple qu'après s'y être preparez par trois ou ſept jours de continence conjugale. Il y avoit des jeûnes réglez & des prieres publiques, ſur-tout quand l'Empire ſouffroit extraordinairement, par la ſterilité, par les inondations, par les tremblemens de terre ou par quelque guerre étrangere. C'eſt par toutes ces marques exterieures de Religion que les Empereurs ſe preparoient aux expeditions militaires; à prendre poſſeſſion du Gouvernement; à faire la viſite de l'Empire; & afin que le Ciel donnât ſa bénédiction à leurs entrepriſes, ils demandoient alors à leurs Sujets ce qu'il y avoit à reformer en leurs propres perſonnes, perſuadez que tous les malheurs publics venoient toûjours de leur mauvais Gouvernement. On en trouve pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire.

La connoiſſance du vrai Dieu, qui avoit duré pluſieurs ſiecles après le Regne de l'Empereur *Cham-vam*, ne ſe conſerva pas toûjours dans cette premiere pureté. L'Idolatrie s'empara enfin des eſprits, & les mœurs devinrent ſi corrompues, que la foi n'étant plus qu'une occaſion d'un plus grand mal, leur fut peu à peu ôtée par un juſte jugement de Dieu. Parmi les ſuperſtitions qui s'y introduiſirent, il y en eut principalement de deux ſortes, qui ont partagéé juſqu'à preſent tout l'Empire. L. Loakun donna commencement à la premiere. Ce fut un Philoſophe qui vécut avant Confucius: ſa naiſſance, ſi nous en croions ſes Diſciples, fut miraculeuſe; car ſa Mere le porta plus de quatre-vingts ans dans ſes flancs, d'où un moment avant ſa mort il ſortit enfin par le côté gauche, qu'il s'ouvrit lui-même. Ce monſtre, qui lui ſurvécut pour le malheur de ſa Patrie, ſe rendit en peu de tems celèbre par ſa pernicieuſe doctrine: néanmoins il écrivit pluſieurs Livres utiles, de la Vertu, de la fuite des honneurs, du mépris des richeſſes, & de cette admirable ſolitude de l'ame, qui nous éloigne du monde pour nous faire uniquement rentrer en nous-mêmes. Il répetoit aſſez ſouvent cette ſentence, qui étoit, diſoit-il, le fondement de la veritable ſageſſe: „La raiſon éternelle a produit un, un a pro„ duit deux, deux ont produit trois, & trois ont pro„ duit toutes choſes:" ce qui ſembloit marquer en lui quelque connoiſſance de la Trinité. Mais il enſeigna que le Dieu Souverain étoit corporel, & qu'il gouvernoit les autres Divinitez comme un Roi gouverne ſes Sujets. Il s'adonna fort à la Chimie, & quelques-uns prétendent qu'il en fut l'inventeur. Il s'entêta même de la Pierre Philoſophale, & il ſe perſuada à la fin que par le moien d'un breuvage, on pourroit devenir immortel. Ses Diſciples, pour y réuſſir, uſerent de Magie, & cet Art diabolique devint en peu de tems l'unique Science des Gens de qualité. Tout le monde s'y apliqua, dans l'eſperance d'éviter la mort; & les femmes, autant par curioſité que par le deſir de prolonger leur vie, donnerent dans une infinité d'extravagances, & s'abandonnerent à toutes ſortes d'impietez.

La ſeconde Secte qui domine à la Chine, plus dangereuſe encore & plus univerſelle que la premiere, adore comme l'unique Divinité du Monde, une Idole qu'on nomme *Fo* ou *Foë*. Elle y fut tranſportée des Indes, trente-deux ans après la mort de Jeſus-Chriſt. Cette contagion, qui commença par la Cour, gagna enſuite les Provinces, & ſe répandit en toutes les villes: de ſorte que ce grand Corps, deja gâté par la Magie & par l'Impieté, fut tout-à-fait corrompu par l'Idolatrie, & devint un aſſemblage monſtrueux de toutes ſortes d'erreurs. Les Fables, les Superſtitions, la Métempſycoſe, l'Idolatrie, l'Athéiſme partagerent les eſprits, & s'en rendirent tellement les Maîtres, qu'à preſent même le Chriſtianiſme n'a pas de plus grand obſtacle à ſon établiſſement que cette impie & cette ridicule doctrine. On ne ſait pas bien en quel endroit naquit l'Idole *Fo*, dont je parle: (je l'appelle Idole & non pas homme, parce que quelques-uns ont cru que ç'avoit été un ſpectre venu de l'Enfer.) Ceux qui plus probablement aſſurent qu'il

qu'il étoit homme, le font naître plus de mille ans avant Jesus-Christ dans un Roiaume des Indes assez pres de la Ligne, peut-être audessus de Bengale. On dit même qu'il étoit fils de Roi. Il fut au commencement nommé *Chékia*; mais à l'âge de trente ans il prit le nom de *Fo*. Sa Mere, qui le mit au monde par le côté droit, mourut dans les douleurs de l'enfantement: elle avoit quelque tems auparavant songé durant le sommeil, qu'elle avaloit un Elephant, & ce songe a été cause des honneurs que les Rois des Indes rendent aux Elephans blancs, pour la perte ou pour la possession desquels ils se sont fait souvent de cruelles guerres. Dès que ce monstre fut né, il eut, disent-ils, assez de force pour se tenir debout; il fit sept pas, montrant d'une main le Ciel & de l'autre la Terre. Il parla même, mais d'une maniere qui marquoit assez de quel esprit il étoit animé. *Dans le Ciel, sur la Terre*, dit-il, *je suis le seul qui merite d'être honoré.* A dix-sept ans, il se maria, & eut un fils qu'il abandonna aussi-bien que le reste du Monde, pour s'engager dans une vaste solitude avec trois ou quatre Philosophes Indiens, qu'il prit pour Maîtres de sa conduite. Mais à l'age de trente ans il fut tout d'un coup saisi & comme penetré de la Divinité, qui lui donna la connoissance universelle de toutes choses. Dès ce moment il devint Dieu, & commença par une infinité de miracles aparens de s'attirer la veneration des Peuples. Le nombre de ses Disciples fut très-grand, & c'est par leur moien que toutes les Indes ont été depuis infectées de sa pernicieuse doctrine. Les Siamois les ont appellez *Talapoins*, les Tartares *Lamas* ou *Lama-Sem*, les Japonois *Bonzes*, & les Chinois *Hocham*.

Mais ce Dieu chimerique connut enfin qu'il étoit homme comme les autres. Il mourut à l'âge de soixante & dix-neuf ans; & pour mettre le comble à son impieté, après avoir établi l'Idolatrie durant sa vie, il tâcha d'inspirer l'Atheïsme à sa mort. Pour lors il déclara à ses Disciples, qu'il n'avoit parlé dans tous ses discours que par énigme; & qu'on s'abusoit, si l'on cherchoit hors du neant le principe des choses. C'est *de ce neant*, dit-il, *que tout est sorti; & c'est dans le neant que tout doit retomber. Voilà l'abime où aboutissent nos esperances.* Puisque cet Imposteur avouoit qu'il avoit abusé le monde durant sa vie, il ne meritoit pas qu'on le crût à sa mort. Cependant, comme l'impieté trouve toûjours plus de Partisans que la vertu, il se forma parmi les Bonzes une Secte particuliere d'Athées, fondée sur ces dernieres paroles de leur Maître. Les autres, qui eurent de la peine à se défaire de leurs préjugez, s'en tinrent aux premiéres erreurs. D'autres enfin tâcherent de les accorder ensemble, en faisant un Corps de doctrine où ils enseignent une double Loi, qu'ils appellent la Loi exterieure & la Loi interieure. L'une doit préceder & préparer l'esprit à recevoir l'autre. Ce sont des Cintres, disent-ils, qui sont necessaires pour soûtenir la voute qu'on veut faire, & qu'on renverse dès qu'elle est achevée. Ainsi le Demon se servant également de la simplicité & de la malice des hommes pour les perdre, tâcha d'effacer en plusieurs ces précieux vestiges de la Divinité, que la raison y avoit profondément gravez, & d'établir parmi les autres le culte d'une fausse Divinité sous la figure d'une infinité de bêtes; car on ne se borna pas à cette premiére Idole. Le Singe, l'Elephant, le Dragon furent adorez en differens endroits, sous prétexte, peut-être, que le Dieu *Fo* avoit successivement passé en tous ces animaux. La Chine, plus superstitieuse que tous les autres Roiaumes, multiplia encore ses Idoles, & on en voit à present de toutes sortes d'especes, qui occupent les Temples & qui servent à abuser de la simplicité des Peuples.

Il est vrai qu'on n'a pas toujours pour ces Dieux tout le respect que semble meriter leur qualité. Car il arrive assez souvent qu'après avoir été bien honorez, si le Peuple n'obtient pas d'eux ce qu'il demande, il se lasse enfin & les abandonne comme des Dieux impuissans; d'autres les traitent avec le dernier mépris: les uns les chargent d'injures, & les autres de coups. Comment, *Chien d'Esprit*, lui disent-ils quelquefois, nous te logeons dans un Temple magnifique, tu es bien doré, bien nourri, bien encensé, & après tous ces soins que nous prenons de toi, tu es assez ingrat pour nous refuser ce qui nous est necessaire? Ensuite on le lie avec des cordes, & on le traîne par les ruës, chargé de bouë & de toutes sortes d'immondices, pour lui faire paier les pastilles dont on l'avoit auparavant parfumé. Que si durant ce tems-là ils obtiennent par hazard ce qu'ils souhaitent, alors ils raportent l'Idole en ceremonie dans sa niche, après l'avoir bien lavée & bien essuiée: ils se prosternent même en sa présence; & lui font diverses excuses. A la verité, lui disent-ils, nous nous sommes un peu trop pressez: mais au fond, n'avez-vous pas tort d'être si difficile? Pourquoi vous faire battre à plaisir? Vous en couteroit-il davantage, d'accorder les choses de bonne grace? Cependant, ce qui est fait est fait, n'y songeons plus. On vous redorera, pourvu que vous oubliïez tout le passé. En verité ne faut-il pas avoir perdu le sens, pour adorer des Dieux de ce caractere, foibles, timides, & qu'on peut impunément maltraiter? Mais bien loin que tout cela fasse revenir le Peuple au sujet de la foiblesse des faux Dieux, il s'aveugle tous les jours davantage. Les Bonzes sont sur-tout interessez à les faire valoir, par le profit qu'ils en retirent. Pour y réüssir plus surement, voici les principaux points de leur Morale, qu'ils prennent grand soin de debiter. Il ne faut pas croire, disent-ils, que le mal & le bien soient confondus en l'autre Monde comme en celui-ci: il y a après la mort des recompenses pour les gens de bien, & des suplices préparez aux méchans; c'est ce qui a distingué differens lieux pour les ames des hommes, selon le merite d'un chacun. Le Dieu *Fo* a été le Sauveur du Monde, il est né pour enseigner la voie du salut, & pour expier tous les pechez. Il y a, ajoûtent-ils, cinq Commandemens qu'il nous a laissez. Le premier défend de tuer les creatures vivantes, de quelque nature qu'elles soient; le second, de prendre le bien d'autrui; le troisième, de s'abandonner à l'impureté; le quatriéme, de mentir; & le cinquième, de boire du vin.

Outre cela ils veulent qu'on pratique plusieurs œuvres de misericorde. Traitez bien, disent-ils, & nourrissez avec soin tous les Bonzes; bâtissez leur des Monasteres & des Temples, afin que leurs priéres & leurs penitences volontaires vous delivrent des peines que vos pechez meritent. Brulez des papiers dorez & argentez, des habits & des étoffes de Soye. Tout cela en l'autre Monde se chan-

changera en or, en argent, en habits veritables, & fera fidelement donné à vos Peres, qui s'en ferviront dans leurs befoins particuliers. Si vous n'obfervez pas ces Commandemens, vous ferez après vôtre mort cruellement tourmentez & fujets à une fuite continuelle de Metempficofes. C'eft-à-dire, que vous naîtrez fous la forme de rats, de chevaux, de mulets, & de toutes fortes de bêtes. Ce dernier point fait beaucoup d'impreffion fur les efprits. Au refte, ces Bonzes ne font qu'un amas de toute la Canaille de l'Empire, que l'oifiveté, la molleffe, la neceffité ont affemblez pour vivre des aumônes publiques. Tout leur but eft d'engager les Peuples à leur en faire; ils n'ômettent rien pour en venir à bout, & on raconte tous les jours des Hiftoires qui font voir en même tems leur adreffe & leur fourberie. Deux de ces Bonzes voiant un jour dans la Cour d'un riche Païfan deux ou trois gros Canards, fe profternerent devant la porte, & fe prirent à gemir & à pleurer amerement. La bonne femme, qui les aperçut de fa chambre, fortit pour favoir le fujet de leur douleur. Nous favons, lui dirent-ils, que les ames de nos Peres font paffées dans le corps de ces animaux, & la crainte où nous fommes que vous ne les faffiez mourir, nous fera affurément mourir nous-mêmes de douleur. Il eft vrai, leur dit la Païfanne, que nous avions refolu de les vendre; mais puifque ce font vos Peres, je vous promets de les conferver. Ce n'eft pas ce que les Bonzes prétendoient. Peut-être, dirent-ils, que votre Mari n'aura pas la même charité, & vous pouvez compter que nous perdrons la vie, s'il leur arrive quelque accident. Enfin après un long entretien, cette bonne Païfanne fût fi touchée de leur douleur aparente, qu'elle leur donna les Canards à nourrir durant quelque tems pour leur confolation. Ils les prirent avec refpect, après s'être vingt fois profternez devant eux; mais dès le foir même ils en firent un feftin à leur petite Communauté, & s'en nourrirent eux-mêmes.

Un Prince du Sang perdit un jeune homme qu'il aimoit tendrement: quelques années après il en parloit encore avec reffentiment à fes Bonzes, qui lui dirent: Seigneur, ne vous affligez pas davantage, votre perte n'eft pas irreparable. Celui que vous pleurez eft en Tartarie, & fon ame a paffé dans le Corps d'un jeune enfant: mais pour le reconnoître il faut diftribuer beaucoup d'argent, & donner de gros prefens aux Prêtres du Païs. Le Prince ravi de cette nouvelle donna avec plaifir tout ce qu'on lui demandoit, & quelques mois après on lui prefenta un Enfant pris au hazard, qu'on fit paffer pour celui qui étoit mort. C'eft ainfi que depuis les Païfans jufqu'aux Princes, tous font la dupe de ces Miniftres d'iniquité. Ce qu'ils ne peuvent avoir par adreffe, ils tâchent de l'obtenir par des penitences publiques, qui leur tiennent lieu de merite devant le Peuple, & qui en attirent la compaffion. On en voit dans les ruës traîner des chaînes groffes comme le bras & longues de trente pieds, qu'on leur avoit attachées au cou & aux pieds. C'eft ainfi, difent-ils, à la porte de chaque maifon, que nous expions vos fautes; cela merite bien quelque aumône. D'autres dans les Places publiques fe frapent la tête de toute leur force avec une groffe brique, & fe mettent tout en fang. Mais les Bonzes ne font pas tous penitens. Tandis que les uns abufent de la credulité du Peuple par leurs grimaces & par leur hypocrifie, les autres en tirent de l'argent par leur Magie, par des vols fecrets, par des meurtres horribles, & par mille fortes d'abominations que la pudeur ne permet pas de raporter. Ces gens, qui n'ont qu'un fantôme de Religion, n'épargnent rien pour fatisfaire leurs paffions, & pourvu qu'ils puiffent tromper la juftice humaine, qui en ce Païs-là ne leur fait point de quartier, il ne cherchent pas à fe cacher aux yeux de Dieu, qu'ils feroient bien fâchez de reconnoître.

Quoi-que le Peuple en general foit prevenu en leur faveur, les plus fages ne laiffent pas d'être en garde contre ces Scelerats: & les Magiftrats, furtout, ont toûjours l'œil à ce qui fe paffe dans leurs Monafteres. Il y a quelques années que le Gouverneur d'une ville fe trouvant avec fon train ordinaire dans un grand chemin où une foule de Peuple s'étoit affemblée, eut la curiofité de favoir ce qu'on y faifoit. Les Bonzes y celebroient une Fête extraordinaire. On avoit élevé fur un grand Theatre une machine, au haut de laquelle un jeune homme avançoit la tête au deffus d'une petite baluftrade qui regnoit tout autour. Ses bras & fon corps étoient cachez, il n'avoit de libre que les yeux, qu'il remuoit d'une maniere fort égarée. Un vieux Bonze paroiffoit plus bas fur le Theatre, & expliquoit au Peuple le facrifice que ce jeune homme vouloit faire felon la coûtume. Il y avoit le long du chemin un ruiffeau fort profond, où il devoit bien-tôt fe precipiter. S'il veut, ajoûtoit-il, il n'en mourra pas, parce qu'il doit être reçu au fond de l'eau par des Efprits charitables, qui lui feront tout le bon accueil qu'il peut fouhaiter. Au refte c'eft le plus grand bonheur qui lui puiffe arriver: cent perfonnes fe font prefenteés pour occuper fa place: mais il a eu la preference, à caufe de fa ferveur & de fes autres bonnes qualitez. Le Mandarin, après avoir écouté la Harangue, dit que ce jeune homme avoit bien du courage: mais qu'il s'étonnoit qu'il n'expliquât pas lui-même là-deffus fa refolution: qu'il defcende un peu, continua-t-il, afin que nous puiffions l'entretenir un moment. Le Bonze, étonné de cet ordre, s'y opofa incontinent, & protefta que tout étoit perdu, s'il ouvroit feulement la bouche, & que pour lui il ne repondoit pas du mal qui en arriveroit à la Province. Ce mal que vous craignez, reprit le Mandarin, je le prens fur moi. Et au même tems il commanda au jeune homme de defcendre; mais il ne répondoit à tous ces ordres que par des regards affreux, & par un mouvement irregulier des yeux qui lui fortoient à demi hors de la tête. Vous devez juger par-là, dit le Bonze, de la violence que vous lui faites. Il eft au defefpoir, & fi vous continuez, vous le ferez mourir de douleur. Le Mandarin ne prit point le change, & ordonna à fes gens de monter fur le Theatre & de le lui amener. Ils le trouverent garoté & lié de toutes parts, avec un bâillon à la bouche. On delia ce miferable, & dès qu'il fut en état de parler, il s'écria de toutes fes forces: Ah, Seigneur, vangez-moi de ces affaffins qui me veulent noier. Je fuis un Bachelier, qui allois à la Cour pour affifter aux examens ordinaires: une troupe de Bonzes m'arrêta hier par force, & ce matin ils m'ont lié avant le jour à cette machine, fans que je puffe ni crier ni me plaindre, réfolus de me jetter ce foir dans le ruiffeau,

pour

pour accomplir aux depens de ma vie leurs damnables ceremonies.

Dès qu'il commença à parler, les Bonzes se mirent en fuite; mais les Officiers de Justice qui sont toûjours à la suite des Gouverneurs, en arrêterent une partie. Le Chef, qui protestoit que ceux qu'on précipitoit dans l'eau ne meurent point, y fut jetté lui-même sur le champ, & se noia; les autres furent conduits en prison & châtiez dans la suite, comme ils meritoient. Depuis que les Tartares gouvernent la Chine, les *Lamas*, autre espece de Bonzes venus de Tartarie, s'y sont établis. Leur habit est different de celui des Chinois, & pour la figure & pour la couleur; mais excepté quelques Superstitions particulieres, le fond de leur Religion est le même, & ils adorent comme ceux-ci, le Dieu *Fo*. Ce sont les Prêtres ordinaires des Seigneurs Tartares qui demeurent à Pekin: mais dans la Tartarie ils sont eux-mêmes les Dieux du Peuple. C'est-là qu'est le siege du célèbre *Fo*, qui paroît sous une figure sensible, & qu'on dit ne mourir jamais. On le conserve dans un Temple: & une infinité de ces *Lamas* le servent avec une veneration infinie, qu'ils ont soin d'inspirer à tout le monde. On le montre rarement, & de si loin, qu'il est difficile de le reconnoître. Quand il meurt en effet, car c'est un homme comme les autres, on substitue en sa place un *Lamas* de même taille, & autant qu'il est possible de même air, afin que le Peuple y soit plus aisément trompé. Ainsi les gens du Pais, & beaucoup plus les étrangers sont éternellement la dupe de ces imposteurs.

Parmi les differentes especes de Religions qui ont cours à la Chine, je ne parle point d'un petit nombre de Mahometans, qui vivent, depuis plus de six cens ans, en diverses Povinces, & qui n'y sont point inquietez : parce qu'eux-mêmes ils n'inquiétent personne sur le point de la Religion, se contentant de conserver ou d'étendre la leur par des alliances & par des mariages. Mais il est important de faire connoître une troisième Secte, qui tient lieu de Religion, ou de Philosophie, ou même de Politique parmi les Gens de Lettres : car on ne sait comment appeller cette Doctrine, qui paroît si obscure, qu'ils ne savent guères eux-mêmes ce qu'ils prétendent. Ils la nomment en leur Langue *Jukiao*, & c'est la Secte des Savans. Pour mieux comprendre ceci, il faut savoir que les Guerres civiles, l'Idolatrie & la Magie aiant mis durant plusieurs siècles le desordre dans l'Empire, l'amour des Sciences en avoit été banni ; & il s'étoit trouvé peu de Docteurs capables par leurs ouvrages de reveiller les esprits de l'assoupissement où l'ignorance & la corruption des mœurs les avoient ensevelis. Il y eut seulement environ l'an 1070. quelques Interpretes de reputation ; & en 1200. un Docteur se distingua des autres par sa capacité. A son exemple on commença peu à peu à prendre goût aux Livres anciens, qu'on avoit jusqu'alors abandonnez. Enfin l'an 1400. les Empereurs voulant donner à leurs Sujets de l'émulation pour les Sciences, choisirent quarante Docteurs des plus habiles, à qui ils ordonnerent de faire un Corps de Doctrine conforme à celle des Anciens, qui fût dans la suite la regle de tous les Savans. Les Mandarins, qui en eurent la commission, s'y apliquerent avec soin : mais comme ils étoient prévenus de toutes les maximes que l'Idolatrie avoit repanduës dans la Chine, au lieu de suivre le veritable sens des Anciens, ils tâcherent de les faire entrer eux-mêmes par de fausses interpretations, dans toutes leurs idées particulieres. Ils parlerent de la Divinité, comme si ce n'eût été que la Nature même : c'est-à-dire cette force ou cette vertu naturelle qui conduit, qui arrange, qui conserve toutes les parties de l'Univers. C'est, disent-ils, un principe très-pur, très-parfait, qui n'a ni commencement ni fin : c'est la source de toutes choses, l'Essence de chaque Etre, & ce qui en fait la veritable difference. Ils se servent de ces magnifiques expressions pour ne pas abandonner en aparence les Anciens : mais au fond ils se font une nouvelle Doctrine, parce qu'ils les entendent de je ne sai quelle Ame insensible du Monde, qu'ils se figurent répanduë dans la matiére, où elle produit tous les changemens. Ce n'est plus ce Souverain Empereur du Ciel, juste, tout-puissant, le premier des Esprits & l'Arbitre de toutes les creatures ; on ne voit dans leur ouvrage qu'un Athéïsme rafiné, & un éloignement de tout culte religieux.

Cependant, soit qu'ils ne voulussent pas se declarer entierement, soit qu'ils se fussent expliquez en termes plus forts qu'ils ne pensoient, de tems en tems ils parloient du Ciel comme les Anciens ; & ils donnoient à la Nature presque toutes les qualitez que nous reconnoissons en Dieu. Ils souffrirent même volontiers les Mahometans, parce qu'ils adoroient, comme eux, le Maître & le Roi du Ciel. Pour les autres Sectes, ils les persecuterent à outrance, & on prit à la Cour la resolution de les abolir dans toute l'étenduë de l'Empire. Mais plusieurs raisons les en détournerent, dont les principales furent, que parmi les Savans mêmes il y en avoit plusieurs d'opinion differente & imbus de l'ancienne Idolatrie : de plus, que tout le Peuple étoit déclaré pour les Idoles, de sorte qu'on ne pouvoit renverser leurs Temples sans exciter des troubles. Ainsi l'on se contenta de les condamner en general comme des heresies, (ce qu'on fait encore tous les ans à *Pekin*) sans se mettre en devoir d'en arrêter efficacement le cours. Ces nouveaux Livres composez par tant d'habiles gens, & aprouvez par l'Empereur même, furent reçus avec aplaudissement de tout le monde. Ils plurent à quelques-uns, parce qu'ils détruisoient toutes sortes de Religions, & ce fut le plus grand nombre. D'autres les aprouverent, parce que le peu de Religion qu'ils y trouvoient, ne leur donnoit aucune peine à pratiquer. Ainsi se forma la Secte des Savans, desquels on peut dire qu'ils honorent Dieu de bouche & du bout des levres, parce qu'ils repetent continuellement qu'il faut adorer le Ciel, & lui obéir ; mais leur cœur en est fort éloigné, parce qu'ils donnent à ces paroles un sens impie qui détruit la Divinité, & qui étouffe tout sentiment de Religion. Ainsi ces peuples, anciennement si sages, si pleins de la connoissance de Dieu, sont enfin pitoiablement tombez dans la Superstition, dans la Magie, dans le Paganisme, & enfin dans l'Athéïsme, roulant ainsi par degrez de precipice en precipice, & devenus par-là les ennemis de la raison qu'ils avoient si constamment suivie, & l'horreur même de la nature, à qui ils donnent à présent de si grands éloges.

Voilà l'état present de la Chine par raport aux differentes Religions qui y ont cours ; car pour ce qui

qui est des honneurs que l'on rend à *Confucius*, il ne tient pas aux Jesuites de nous persuader que ce ne fut jamais un Culte Religieux, & que les Palais qui portent son nom ne sont pas des Temples, mais des maisons destinées aux assemblées des Savans. Il ne reste plus qu'à raporter le parti que le dernier Empereur a pris parmi ces différentes Sectes, qui partagent tous les esprits. Ce Prince, naturellement sage & politique, a toûjours menagé le Peuple. Comme il est sur un Trône que le moindre souffle peut ébranler, il tâche sur-tout de l'affermir par l'amour de ses sujets : bien loin de les irriter, il se rend populaire, moins à la verité que son Pere, de crainte de s'attirer les reproches des Mandarins ; mais beaucoup plus que les anciens Empereurs Chinois, afin d'adoucir au Peuple le joug qu'une nouvelle domination lui a imposé. Il permet donc la Superstition ; il honore certains Bonzes du premier ordre, qui se sont rendus recommandables dans les Provinces ou à la Cour ; il le fait même violence jusqu'à souffrir en son Palais ceux que la Princesse sa Mere y avoit attirez & établis. Mais s'il garde avec eux quelques mesures, il n'est point esclave de leurs sentimens. Il en connoît parfaitement le ridicule, & en plusieurs occasions il a traité de Fables & d'extravagances ce qu'on avoit jusqu'alors observé comme des principes de Religion. On prétend qu'il dit un jour au Jesuite qui étoit auprès de lui en qualité de Mathematicien : „ Pourquoi ne parlez-vous pas de Dieu „ comme nous ? On se revolteroit moins contre „ votre Religion. Vous l'appellez Tientçhu, qui „ veut dire Souverain du Ciel, & nous l'appellons „ Chamti, qui veut dire Souverain Empereur. N'est- „ ce pas la même chose ? Faut-il abandonner un mot, „ parce que le Peuple lui donne de fausses interpreta- „ tions? Seigneur, lui dit ce Pere, je sai que Vo- „ tre Majesté suit en cela l'ancienne Doctrine de la „ Chine ; mais plusieurs Docteurs s'en sont éloi- „ gnez : & si nous nous expliquions comme eux, „ ils se persuaderoient facilement que nous pen- „ sons aussi comme ils pensent. Mais si Votre „ Majesté veut par un Edit public déclarer que ce „ terme de Chamti signifie en effet ce que les „ Chrêtiens entendent par celui de Tientçhu, „ nous sommes prêts de nous servir également de „ l'un & de l'autre". Il aprouva ce conseil, mais la Politique l'empêcha de le suivre. Quand la Reine Mere fut morte, ceux qui devoient prendre soin de l'enterrement, représenterent, dit-on, à ce Prince, que selon l'ancienne coûtume, il falloit abattre une partie des murailles de son Palais, pour y faire passer le Corps : parce que la Famille Roiale seroit exposée à beaucoup de malheurs, s'il passoit par les portes ordinaires. „ Vous n'êtes pas raisonna- „ bles, leur dit-il, de vous entêter de ces chimeres. „ Quelle folie, de se persuader que ma bonne ou „ ma mauvaise fortune dépende du chemin que „ prendra ma Mere pour aller au tombeau ! Mon „ malheur est de l'avoir perduë, & si après une „ aussi grande perte j'avois encore quelque chose à „ craindre, ce seroit de la deshonorer après sa „ mort par des obseques superstitieuses, & par des „ ceremonies ridicules."

Quelque tems après, plusieurs Demoiselles suivantes, qui avoient servi l'Imperatrice pendant sa vie, se vinrent jetter aux pieds de ce Prince, & le prierent en pleurant de souffrir qu'elles accompagnassent leur Maîtresse en l'autre Monde, où elle auroit sans doute besoin de leurs services. „ J'y ai „ déja pourvu, dit l'Empereur, & vous pouvez „ sur ce point vous tenir en repos" Cependant, de peur que par un zèle barbare elles ne se donnassent la mort, il ordonna sur le champ qu'on leur coupât les cheveux, & qu'on les renfermât. Dès qu'elles sont rasées, elles s'imaginent être inutiles & hors d'état de servir les morts de qualité en l'autre Monde. On voit par ces exemples, que l'Empereur est bien éloigné de donner dans toutes ces extravagances populaires. Il honore *Confucius* comme le premier & le plus sage Philosophe du monde; il suit en beaucoup de choses la coûtume, quand il juge qu'il y va de ses interêts ; il offre en certain tems de l'année des sacrifices dans les Temples, selon l'ancienne pratique ; mais il assure que ce n'est qu'à l'honneur du *Chamti*, & qu'il n'y adore que le Souverain Empereur de l'Univers. Voilà du moins ce que les Missionnaires en raportent. Il croit un Dieu : mais la politique & les passions, si oposées à l'Esprit de Jesus-Christ, ne lui ont pas permis d'ouvrir les yeux sur les veritez de l'Evangile. Cependant, ce Prince ne veut pas qu'on s'imagine que c'est par foiblesse qu'il rejette la Religion Chrêtienne. Il s'en expliqua un jour à un Jesuite en ces termes : „ Votre Loi est dure ; mais quel- „ que violence qu'il soit necessaire de se faire, „ je ne balancerois pas un moment à la suivre, „ si je la croiois veritable. Que si j'étois une „ fois Chrêtien, je prétendrois bien qu'en trois „ ans tout l'Empire suivît mon exemple. Car en- „ fin je suis le Maître". Maxime dont les Jesuites n'avoient garde de le détourner, eux qui savent si bient etablir le Despotisme en matiére de Religion!

DE L'ETABLISSEMENT ET DU PROGRES DE LA RELIGION CHRETIENNE A LA CHINE.

PArmi les objections que l'Empereur de la Chine a faites aux Missionaires, touchant la Religion Chrêtienne, celle-ci n'est pas la plus foible. Si la connoissance de Jesus-Christ, a-t-il dit quelquefois, est necessaire au salut ; & que d'ailleurs Dieu nous ait voulu sincerement sauver ; comment nous a-t-il laissé si long-tems dans l'erreur ? Il y a plus de seize siècles que votre Religion, l'unique voie, dites-vous, qu'aient les hommes pour aller au Ciel, est établie dans le monde ; nous n'en savons rien ici. La Chine est-elle si peu de chose, qu'elle ne merite pas qu'on pense à elle, tandis que tant de Barbares sont éclairez ? Les Missionaires ont aparemment repondu d'une maniére solide à cette difficulté : mais peut-être ne sera-t-on pas fâché d'aprendre que la Chine n'a pas été si abandonnée qu'elle s'imagine. Nous ne savons pas tout ce qui s'est passé dans cette partie du Monde, depuis la mort de Jesus-Christ; car les Chinois dans leur Histoire ne parlent presque que de ce qui regarde le Gouvernement politique. La Providence divine est neanmoins assez justifiée, quand elle n'auroit fait pour leur conversion que ce qu'en écrivent les Missionnaires. On ne doute pas que St. Thomas n'ait prêché la Foi dans les Indes, & il est certain qu'en ce tems-là les Indiens connoissoient parfaitement la Chine, à qui ils paioient presque tous quelque tribut. Il est donc très-probable que cet Apôtre, à qui ce nouveau Monde avoit été confié, n'en aura pas negligé la plus belle partie, aussi distinguée pour-

lors

lors dans l'Orient, que l'Italie dans l'Europe au tems que l'Empire Romain y étoit le plus florissant. Ainsi peut-être qu'il s'y sera transporté lui-même, ou du moins qu'il y aura envoié quelques-uns de ses Disciples.

Cette conjecture est devenuë beaucoup plus forte, depuis qu'on a fait reflexion à ce que l'Histoire Chinoise raporte de ce tems-là. Elle dit qu'un homme entra dans la Chine, & y prêcha une doctrine celeste. Ce n'étoit pas, ajoute-t-elle, un homme ordinaire; sa vie, ses miracles, & ses vertus le faisoient admirer de tout le monde. De plus, on lit dans un ancien Breviaire Chaldaïque de l'Eglise de Malabar ces paroles, qui sont dans l'Office même de St. Thomas : *C'est par le moien de St. Thomas que les Chinois & les Ethiopiens ont été convertis, & ont connu la verité.* Et dans un autre endroit, *C'est par St. Thomas*, c'est-à-dire, *par la Prédication de St. Thomas que le Roiaume des cieux a penetré dans l'Empire de la Chine.* Et dans une Antienne on lit encore ce qui suit : *Les Indes, la Chine, la Perse, &c. offrent en memoire de St. Thomas l'adoration qui est duë à votre saint Nom.* Nous ne savons pas les conversions qu'il y opera, ni combien de tems la Religion y fleurit; mais long-tems après, c'est-à-dire, au septième siècle, un Patriarche Catholique des Indes leur envoia des Missionnaires qui y prêcherent la Religion avec beaucoup de succès. Quoi-que leur Histoire en ait touché quelque chose, ç'a été neanmoins en si peu de mots & d'une maniere si obscure, que jamais nous n'en aurions été bien instruits, sans l'accident qui arriva, dit-on, dans le siècle passé, & dont la Providence voulut se servir pour affermir plus solidement la Foi dans ce grand Empire. L'an 1625. des Maçons en fouïssant la terre dans la Province de *Chensi* auprès de *Signanfou* qui en est la Capitale, trouverent une longue table de marbre, qui autrefois avoit été élevée en forme de monument, selon la coûtume de la Chine, & que le tems avoit ensevelie dans les ruïnes de quelques Bâtimens, ou dans la terre même, sans qu'on s'en fût aperçu. Cette pierre, qui avoit dix pieds de long sur cinq de large, fut soigneusement examinée, d'autant plus qu'on y trouva dans la partie superieure une grande croix bien gravée; & plus bas un long discours en caractères Chinois, avec quelques autres lettres étrangeres & inconnuës aux gens du Païs; c'étoient des lettres Syriaques. L'Empereur en fut averti, il s'en fit donner une copie, & il a ordonné depuis qu'on conservât avec soin ce monument dans une Pagode où il est encore à present à un quart de lieuë de la ville de Signanfou. Il contient en gros,, qu'il y a „ un premier Principe intelligent & spirituel, & „ qui est une substance en trois Personnes. Que „ la seconde de ces Personnes, qui est le Messie, né „ d'une Vierge, a montré aux hommes la voie de „ la verité. Qu'il a laissé une Loi toute celeste & „ toute spirituelle, pour détromper les hommes de „ l'estime des biens de la terre, & leur inspirer l'a„ mour des biens éternels. Qu'un homme de Ju„ dée, d'une vertu singuliere, est venu à la Chine „ l'an 636. aporter cette Loi, en faveur de laquelle „ l'Empereur *Taï-Tçoum* fit un Edit. Que Kao, Fils „ & Successeur de Taï-Tçoum, s'apliqua à faire „ fleurir la Religion que son Pere avoit reçuë. Que „ les Empereurs suivans ont aussi affermi le Chris„ tianisme par leurs Edits & par leurs exemples, „ malgré la persecution des Bonzes". Ce fut l'an 782. que ce monument fut élevé, pour conserver à la posterité la memoire de l'état où la Religion Chrêtienne étoit alors à la Chine. La Chronique de ce Païs confirme, à ce que dit le Pere le Comte, par la suite des Empereurs, ce que ce discours nous en aprend. Mais il dit qu'on y exagere beaucoup les vertus des Princes, dont plusieurs paroissent dans l'Histoire presque aussi portez à favoriser le Paganisme que la Religion Chrêtienne. Quoi qu'il en soit, on voit par ce temoignage, que la Foi y a été prêchée & reçuë d'un grand nombre de personnes. Elle y a fleuri du moins durant cent quarante-six ans, & peut-être même qu'elle s'y conserva beaucoup plus long-tems. La memoire en fut abolie dans la suite; & quand les nouveaux Missionnaires Jesuites y entrerent, ils n'y en trouverent plus aucun vestige.

St. François Xavier y arriva l'an 1552. Il n'avoit encore fait dans les Indes qu'un essai de son zèle qu'il vouloit consommer dans la Chine, lorsqu'il mourut dans un tems où de longs voiages & des peines infinies sembloient lui repondre du succès de son entreprise. Ce fut dans l'Ile de *San-cham*, ou, comme on l'appèlle en France, de *Sanciam*, dependante de la Province de *Canton*, qu'il mourut; on dit qu'il demeura enterré durant plusieurs mois, que Dieu le préserva de la corruption ordinaire, & qu'il fut ensuite transporté à *Goa*, où on l'honore depuis ce tems-là comme le Protecteur de la ville, & comme l'Apôtre de l'Orient. On dit aussi qu'on lit sur son tombeau cette inscription gravée en Latin, en Portugais, en Chinois & en Japonnois: *C'est ici que Xavier, homme vraiment Apostolique, a été enseveli.* Pour conserver la memoire de ce sepulchre, on résolut de bâtir tout autour une bonne muraille en quarré, & de creuser un fossé pour la défendre des ravines d'eau. Au milieu de ces quatre murailles on éleva la pierre qu'on avoit trouvé renversée, & on y bâtit un Autel. Les gens du Païs travaillerent eux-mêmes à ce petit ouvrage, & ne montrerent pas moins de zèle pour l'honneur du Saint que les Chrêtiens. Ceux qui ont travaillé après à la conversion de la Chine, furent les Peres Roger, Pasio, & Ricci, tous trois Italiens. Ce dernier se distingua sur-tout par son zèle & par sa capacité. Il étoit solidement instruit des coûtumes, de la Religion, des loix, & des ceremonies du Païs, qu'il avoit long-tems auparavant étudié à *Macao*. Il parloit bien la langue, il entendoit parfaitement leurs caractères; cela, joint à des mœurs très-reglées, à un naturel doux, aisé, complaisant, à un certain air insinuant qui lui étoit propre, & dont on avoit de la peine à se défendre, tout cela, dis-je, lui aquit en peu de tems une grande reputation. Il eut à combattre la superstition du Peuple, la jalousie des Bonzes, la mauvaise humeur des Mandarins; tout s'oposa aux établissemens qu'il vouloit faire. Mais il ne se rebuta point, & après plusieurs années de sterilité, il eut enfin la consolation de voir fructifier l'Evangile. Il se fit des conversions éclatantes dans les Provinces. Les Mandarins eux-mêmes ouvrirent les yeux à la lumiere de la Foi Romaine, que ce Missionnaire porta jusques dans la Cour. L'Empereur *Vanli*, qui regnoit pour-lors, l'y reçut avec beaucoup de marques de bienveillance; & parmi diverses curiositez d'Europe que le Pere lui presenta, il fut, dit-on, si touché de quelques tableaux du Sauveur & de la Sainte Vierge, qu'il les fit placer dans

dans un lieu élevé de son Palais, pour y être honorez.

Cet accueil favorable du Souverain lui attira les bonnes graces des principaux Seigneurs de la Cour; & malgré la resistance de quelques Magistrats, qui selon la coûtume ne pouvoient s'accommoder d'un étranger, il ne laissa pas d'acheter une maison, & de faire à *Pekin* un établissement qui a dans la suite été l'apui de toutes les Missions de l'Empire. C'est par cette voie, que la Religion fut connuë, estimée & prêchée avec succès par les nouveaux Missionaires, qui profiterent des premiers travaux du Pere Ricci. Le petit nombre d'ouvriers Européens donna même lieu à plusieurs Mandarins de prêcher la Foi, & il s'en trouva qui par leur zèle & par leur capacité n'avancerent pas moins les affaires de la Religion, que les plus fervens Missionnaires. Le Pere Ricci mourut, après avoir surmonté plusieurs obstacles & diverses opositions de la part des Chrêtiens même d'Europe. Mais quoique durant les années suivantes l'Empereur parût encore favorable à la Religion, neanmoins en 1615. il s'éleva contre elle la plus cruelle tempête qu'elle eût encore soufferte. Ce fut un des principaux Mandarins de Nankin, qui la fit naître. On attaqua principalement les Pasteurs, afin de dissiper plus aisément le troupeau. Les uns furent cruellement battus, les autres exilez, presque tous emprisonnez & conduits ensuite à *Macao.* L'orage continua près de six ans: mais enfin le Persecuteur aiant lui-même été accusé, fut par un coup de la Providence privé de ses charges & de la vie. Sa mort fit respirer les Chrêtiens, qui dans la suite se multiplierent plus que jamais, par les travaux d'un grand nombre de Missionnaires. Ce fut en ce tems-là, c'est-à-dire, en l'année 1631. que les Religieux de St. Dominique se joignirent aux Jesuites & travaillerent avec eux dans la Chine.

Le Pere Adam Schaal, Allemand de Nation, qui parut à la Cour, donna un nouvel éclat au Christianisme renaissant. Il se servit des Mathematiques, qu'il entendoit parfaitement, pour s'insinuer dans l'esprit de l'Empereur, & il fut en peu de tems si avant dans ses bonnes graces, qu'il crut pouvoir tout entreprendre pour l'établissement solide de la Religion. Il commençoit de se servir de sa faveur avec succès, quand une revolution renversa avec l'Empire de si belles esperances. Ce grand Etat, qui paroissoit inébranlable par sa puissance, éprouva alors qu'il n'y a rien de constant en ce Monde. Quelques Voleurs assemblez formerent en peu de tems des Armées considerables, par la foule des mécontens qui se joignirent à eux: ils brulerent des Villes, & pillerent des Provinces entieres. La Chine changea tout d'un coup de face, & de l'Empire le plus florissant, elle devint le Theatre de la plus sanglante guerre. Jamais on ne vit tant de meurtres & d'inhumanitez. L'Empereur lui-méme, surpris dans *Pekin*, s'étrangla, de crainte de tomber entre les mains du victorieux. L'Usurpateur fut bien-tôt après chassé du Trône par les Tartares, qui s'en emparerent. Les Princes du Sang, qui s'étoient en differens endroits déclarez Empereurs, furent vaincus ou mis à mort. Pour lors tous les Mandarins se déclarerent, les uns pour le Tartare, les autres pour la liberté: & plusieurs entreprirent des guerres particulieres, dans l'esperance de profiter du desordre universel. La Religion, qui gemissoit parmi tant de troubles, ne laissa pas d'être consolée par des conversions éclatantes; une Imperatrice avec son fils reçut le Batême; mais à peine l'un & l'autre eurent-ils le tems de survivre à leur Foi. Enfin le Tartare, par sa valeur & par une conduite digne de la politique des anciens Romains, se rendit le Maître, & obligea en peu d'années toutes les Provinces à recevoir le joug étranger. Non seulement ce Prince ôta aux Mahometans la direction des Mathematiques, dont ils étoient en possession depuis 300. ans, & la donna au Pere Adam Jesuite; mais par un privilege special, il permit à ce Pere de s'adresser uniquement à lui pour tout ce qui concernoit les Missionnaires, sans passer par les formalitez des Tribunaux, qui étoient peu favorables aux Etrangers. Cette grace extraordinaire, jointe à plusieurs autres, releva le courage des Chrêtiens, & donna la liberté aux Paiens d'embrasser la Foi. Plusieurs Personnes de la premiere qualité demanderent à *Pekin* le Batême; les Provinces suivirent l'exemple de la Cour, & la moisson devint si grande, que les ouvriers ne suffisoient pas pour la recueillir.

Tandis que le Christianisme jettoit de profondes racines dans les Provinces, il devenoit tous les jours plus florissant à *Pekin*; l'Empereur lui-même n'en paroissoit pas éloigné; il alloit souvent à l'Eglise des Jesuites, & il y adoroit la Majesté divine avec un respect qui eût été louable dans un Chrêtien. On voit encore des Ecrits de sa propre main, par lesquels il reconnoit la beauté & la pureté de la Foi Chrêtienne; mais le cœur, attaché aux plaisirs des sens, ne suivoit pas les lumieres de l'esprit; & quand le Pere Adam le pressoit: *Vous avez raison*, lui répondoit-il: *mais au fond, comment voulez-vous qu'on puisse pratiquer toutes ces maximes? Retranchez en deux ou trois des plus difficiles, & peut-être qu'ensuite on pourra s'accommoder du reste.* C'est ainsi que ce jeune Prince, partagé entre la Grace & ses passions, s'imaginoit qu'on pouvoit favoriser la nature aux depens de la Religion. Ces difficultez, que l'Empereur regardoit comme insurmontables, ne lui ôterent pas neanmoins l'affection qu'il avoit pour le Pere Adam; il lui permit de bâtir deux Eglises à *Pekin*; il voulut même qu'on reparât celles que la persecution avoit renversées dans les Provinces: enfin il lui accordoit tout ce qui pouvoit contribuer quelque chose au solide établissement de la Foi, qui auroit fait sans doute des progrès considerables, si une violente passion n'eût enfin changé l'esprit de ce Prince, & ne l'eût ravi dans un tems où l'on avoit le plus besoin de sa protection: car on peut dire qu'il mourut de douleur, causée par la perte d'une concubine. Cette femme, qu'il avoit enlevée à son Mari, lui inspira enfin le culte des faux Dieux, mais dans un tel excès, qu'il n'étoit plus reconnoissable sur le point de la Religion. Ce fut en ce tems-là qu'il tomba malade, entêté des Bonzes qui occupoient tout le Palais; & tourmenté par sa passion, qui ne lui donnoit pas un moment de repos. Cette mort fut également fatale aux Bonzes qu'on chassa du Palais, & à la Religion qu'elle mit à deux doigts de sa perte. Plusieurs Eglises bâties sur les Côtes des Provinces maritimes, furent renversées par un Edit qui ordonnoit à tout le monde de se retirer dans les terres trois ou quatre lieuës loin de la Mer, & de détruire toutes les habitations maritimes, dont un fameux Pirate profitoit pour faire la guerre à l'Empeur. On fut même sur le point de ruïner Macao, &

& l'ordre étoit déja donné d'en chasser les Portugais, quand le Pere Adam fit un dernier effort pour les sauver. Ce fut par où finit tout son credit, qu'il avoit si utilement emploié pour le bien de la Religion. Car peu de tems après il fut lui-même l'objet de la plus sanglante persecution. Les quatre Mandarins Regens durant la Minorité du nouvel Empereur, poussez par differentes considerations, & sur-tout animez contre les Chrêtiens, dont ce Pere étoit presque l'unique apui, le firent mettre en prison avec trois de ses Compagnons. On cita tous les autres Predicateurs de l'Evangile à Pekin, qui furent traitez de la meme maniére, & chargez chacun de neuf chaînes. On brula leurs Livres, leurs Chapelets, leurs Medailles: on épargna neanmoins leurs Eglises: pour ce qui est des Chrêtiens, ils furent traitez avec un peu plus de douceur.

Après diverses tourmentes de cette nature que la Religion a souffertes dans la Chine, le calme lui fut enfin rendu; & la paix dont elle jouissoit anima les Missionnaires à reparer les pertes que la persecution avoit causées. Ontre les Jesuites, il y eut encore plusieurs Religieux de Saint François & de Saint Augustin qui entrerent dans la vigne du Seigneur. Il se fit par-tout de nouveaux établissemens, & malgré les défenses, un grand nombre de Paiens se convertirent à la Foi. Quelque tems après, l'Evêque d'Heliopolis, envoié par la Congregation du St. Office avec quelques Ecclesiastiques François, entra dans la Chine, plein d'ardeur pour la reforme & pour l'accroissement de cette nouvelle Chrêtienté. Ce Prélat avoit déja manqué son voiage une fois: les vents contraires l'aiant obligé quelques années auparavant de relâcher à Manille, Ile considerable de la domination des Espagnols, il y fut arrêté sous divers soupçons, & obligé de revenir en Europe par le Mexique. Cet accident, qui avoit rompu ses premiers desseins, ne servit qu'à lui en inspirer de nouveaux & de plus grands. Il vint à Paris, où ses bonnes intentions furent generalement reconnuës. Rome l'écouta avec plaisir, & suivit toutes ses vûës en ce qui regardoit les Missions d'Orient. De sorte qu'il partit honoré des pouvoirs du Saint Siège, & chargé des aumônes des fideles, qui n'attendoient pas moins de son zèle que la conversion du Nouveau Monde. Il passa donc encore une fois les mers, & arriva heureusement à la Chine. Les Jesuites & quelques autres Religieux non seulement reconnurent son autorité, mais encore firent le nouveau serment que la Congregation avoit institué, quoique le Roi de Portugal l'eût souvent défendu. Mais ils jugerent que ce Prince, en qui l'amour de la Religion a toûjours prévalu sur ses interêts particuliers, ne le trouveroit pas mauvais, quand il sauroit que leur refus étoit capable de causer dans la Chine la perte du Christianisme, & peut-être celle des Missions dans toutes les autres parties de l'Orient.

Ce fut une veritable joie pour l'Evêque d'Heliopolis, qui après cet heureux commencement se préparoit, suivant ses anciennes idées, à donner une nouvelle culture à la vigne du Seigneur. Mais Dieu l'appella à lui quelques mois après son arrivée. Cette mort surprit tous les fideles: elle affligea sur-tout les Ecclesiastiques qui avoient été les compagnons de son voiage; les autres Missionnaires se consolerent de cette perte, par l'arrivée de deux autres Evêques, qui peu de tems après remplirent sa place en qualité de Vicaires Apostoliques. Outre cela le Pape honora encore du même titre deux Ecclesiastiques François, Docteurs de Sorbonne, fideles à suivre les intentions du St. Siege. Si le nombre des Missionnaires eût répondu à celui des Pasteurs, les Eglises de la Chine eussent été parfaitement remplies; mais, le trop grand soin que chacun avoit d'y pourvoir, à l'exclusion des autres; faisoit que personne ne s'empressoit d'y aller. Quelques personnes zèlées tâcherent d'y aporter remede. L'Evêque de Munster & de Paderborn, que le soin de son Eglise n'empêchoit pas de porter ses vûës jusqu'aux extrémitez de l'Orient, fonda à perpetuité huit Missionnaires pour la Chine; mais comme il mourut peu de tems après, ses derniéres volontez ne furent pas executées. D'autres en France, en Espagne, en Italie se donnerent beaucoup de mouvemens pour secourir cette Mission abandonnée; mais ce fut inutilement.

Le Roi de France, parmi les grands desseins qu'il meditoit depuis long-tems pour rendre la Religion Romaine florissante en Europe, crut qu'il ne devoit pas negliger de l'étendre aussi en Asie. Il y envoia des Religieux Mathematiciens, qui, en exécutant ses ordres pour la perfection de l'Astronomie, travaillassent en même tems à la Conversion des Infideles. On lui avoit fait comprendre que parmi les moiens, dont la prudence humaine peut utilement se servir dans les actions les plus saintes, il n'y en avoit point qui eussent plus avancé les afaires de la Religion à la Chine, que les Mathematiques. Il fit choix de six Jesuites qu'il crut capables de contenter les Savans, & d'édifier tout à la fois les gens de bien. Quand ils arriverent à la Chine, ils la trouverent dans l'état que l'on a dit ci-devant, couverte d'une abondante moisson & presque destituée d'Ouvriers. L'Empereur paroissoit plus sensible que jamais aux services que les Jesuites lui rendoient, & sembloit ne chercher que l'occasion de leur faire plaisir. Les Peres crurent qu'il falloit se servir d'une si heureuse conjoncture, pour tirer la Religion Romaine du honteux esclavage où elle gemissoit depuis si long-tems. Ils prirent la liberté de représenter à l'Empereur, „ que les Officiers de la Province de Chanton, sous prétexte „ de faire garder les Loix, se faisoient un malheureux plaisir de persecuter les Chrêtiens, & de „ chagriner les Predicateurs de l'Evangile; que si „ Sa Majesté n'avoit la bonté de revoquer les Edits „ qu'elle avoit portez contre les Chrêtiens pendant „ sa Minorité, ils se verroient tous les jours exposez eux & leurs Freres, au caprice & à la mauvaise humeur des Mandarins; que quelque pénétrez qu'ils fussent des graces continuelles qu'il „ leur faisoit, ils y seroient bien plus sensibles, s'il „ vouloit bien se déclarer ouvertement le Protecteur de la Religion Chrêtienne, & en permettre „ le libre exercice dans tout son Empire.

Ce discours ne plut pas à l'Empereur. Il leur fit dire „ de ne se pas embarrasser du zèle outré du „ Gouverneur de Chepim-hien & des Officiers de „ Chanton; qu'il auroit soin de faire cesser la persecution, & de donner ses ordres pour retablir „ la paix: mais que quelque amitié & quelque consideration qu'il eût pour eux, ils ne devoient „ pas se flatter qu'il se déclarât le Protecteur d'une „ Loi étrangere, ni qu'il introduisît dans son Empire une Religion, qu'on n'y avoit jamais connuë; qu'ils étoient assez éclairez pour en voir les „ raisons, sans qu'il fût obligé de s'expliquer davan-

„ tage. Une réponse si peu attenduë consterna les Peres, & leur causa une douleur d'autant plus amere, qu'ils voioient s'evanouir dans un moment toutes les belles esperances, qu'ils avoient conçuës depuis si long-tems. Cependant, comme ils savoient que ce Prince avoit de l'estime pour la Religion Chrêtienne, à laquelle il avoit souvent donné de grands éloges, ils se persuadérent qu'il ne refusoit de la proteger ouvertement, que parce qu'il s'imaginoit qu'elle étoit contraire à l'ancienne Religion de la Chine, & qu'elle n'y avoit jamais été établie. C'est-pourquoi ils lui firent dire, „ qu'ils étoient „ surpris que Sa Majesté, étant aussi éclairée qu'el- „ le l'etoit, traitat de Religion nouvelle la Reli- „ gion Chrêtienne, qu'on connoissoit à la Chine „ depuis plus de mille ans; que plusieurs Empe- „ reurs s'etoient autrefois apliquez à l'y faire fleu- „ rir, & à élever dans toutes les Provinces des „ Temples au vrai Dieu; comme en faisoit foi le „ celèbre monument qu'on avoit trouvé dans la Pro- „ vince de Chensi en l'annee 1625. & qu'on con- „ servoit encore, comme nous avons dit, dans „ une Pagode près de la ville de Signanfou, Capi- „ tale de cette Province. Qu'au reste il ne falloit „ pas que Sa Majesté regardat la Religion Chrê- „ tienne comme une Religion étrangere, puisqu'el- „ le étoit la même dans ses principes & dans ses „ points fondamentaux que l'ancienne Religion, „ dont les Sages & les premiers Empereurs de la „ Chine faisoient profession, adorant le même Dieu „ que les Chrêtiens adorent, & le reconnoissant „ aussi-bien qu'eux pour le Seigneur du Ciel & de „ la Terre, comme le Pere Matthieu Ricci l'avoit „ fait voir dans un Livre qu'il avoit composé en „ Chinois sur cette matiere„. Cela fit naître à l'Empereur la curiosité de voir la relation du monument de *Signanfou* & le Livre du Pere de Ricci, & le porta à s'instruire de cette importante verité. Mais il étoit déterminé de ne rien faire alors en faveur du Christianisme, qui pût donner de l'ombrage à ses Sujets.

Les Missionnaires presenterent quelque tems après une Requête à l'Empereur, par laquelle il se laissa toucher; elle ne contenoit aucune raison prise de l'excellence de la Religion Chrêtienne: la raison que les Jesuites en donnent, c'est, disent-ils, que l'Empereur qui voulut la dresser lui-même, crut que ces raisons seroient moins propres à toucher les Mandarins Chinois, que celles qu'il jugea à propos de leur substituër: mais ceux qui connoissent ces bons Pères, n'auront pas de peine à se persuader que la veritable raison pour laquelle ils en userent ainsi, fut qu'il leur importoit peu par quelle voie ils s'établissent à la Chine, pourvu qu'ils réussissent dans leur dessein. Cette Requête fut renvoiée deux jours après à la Cour Souveraine des Rites, à laquelle il apartient de connoitre des affaires de la Religion, avec ordre de deliberer sur ce quelle contenoit, & d'en rendre compte ensuite à l'Empereur. Mais comme ce Prince partit bien-tôt après pour aller visiter le tombeau de ses Ancêtres selon la coutume, & que les sceaux se fermerent peu de jours après, la Cour des Rites n'eut pas le tems de l'examiner, ni de donner son Arrêt.

On s'en promettoit néanmoins un heureux succès, & on avoit tout sujet de l'esperer, après les demarches que l'Empereur venoit de faire. Les Jesuites avoient trouvé de la protection auprès des principaux Officiers de la Cour des Rites. Les deux premiers Presidens de cette fameuse Compagnie sembloient être dans leurs interêts. Comme ils avoient beaucoup de credit dans leur corps, on ne douta pas qu'ils n'entrainassent le reste des Officiers de cette Cour, & qu'ils ne leur inspirassent des sentimens favorables.

Comme l'établissement de la Religion à la Chine, & la conversion de tout l'Empire dépendoient de l'Arrêt qu'ils attendoient, ils emploierent tout le tems que les sceaux furent fermez, à solliciter leurs Juges. Ils n'omirent rien pour les gagner, & pour meriter leur faveur. Ils leur firent des presens, ils interesserent leurs amis, ils allerent les voir. Ils en étoient reçus avec un accueil, qui les remplissoit de joie, & qui leur faisoit croire que l'Empereur avoit prevenu ces Mandarins. On entrevoioit assez par le stile, dont la Requête étoit écrite, qu'elle avoit passé par les mains du Prince, avant qu'on la lui eût presentée: car il n'y avoit pas aparence que des Etrangers qui étoient sans apui & sans protection, eussent eu la hardiesse de parler si librement, & de prendre à partie un Viceroi avec tous les Officiers d'une Province, sans l'agrément & la permission de l'Empereur.

Cependant les sceaux s'ouvrirent, & tous les Tribunaux reprirent leurs fonctions. La Cour des Rites s'assembla, & commença les deliberations par la Requête des Jesuites. Cette affaire l'embarrassa; elle ne savoit quel parti elle devoit prendre, ni de quelle maniere elle devoit opiner. Elle étoit comme partagée entre la complaisance pour l'Empereur, & son aversion pour la Religion Chrêtienne: elle balança long-tems. Enfin après bien des incertitudes & des deliberations, la haine l'emporta sur la complaisance; & cette Cour toûjours attachée à ses anciennes maximes, & toûjours contraire au Christianisme, prononça l'Arrêt que je vais raporter.

„ *La Loi de Dieu n'a rien qui tende à faire le mal,* „ *ou à causer du desordre: defense pourtant aux* „ *Missionnaires de repandre des Livres de cette* „ *Loi, & de distribuer des Medailles & autres cho-* „ *ses semblables. Pour leur Dieu, permis à eux* „ *seulement de l'adorer*". Cette Sentence fut presentée à l'Empereur, qui la ratifia par cet Edit. „ *Pour la Loi de Dieu, à la reserve de Ferdinand* „ *Verbiest & de ses compagnons, auxquels on en* „ *permet l'exercice comme auparavant, & pour les* „ *Eglises, de peur que par hazard on ne recommen-* „ *ce à en bâtir soit à la Cour soit dans les Provin-* „ *ces, & qu'on ne continuë à embrasser cette Loi,* „ *j'ordonne derechef qu'on défende l'un & l'autre sous* „ *de très-grieves peines, & qu'on en avertisse le* „ *Peuple. Je confirme le reste de cette Sentence.* Cet ordre fut soigneusement executé. Cependant le Pere Verbiest présenta dans la suite une seconde Requête à l'Empereur, en ces termes; *Je suplie Votre Majesté de mettre la Loi de Dieu que nous professons moi & mes Compagnons, sur le même pied qu'elle étoit au commencement de votre Regne, avant qu'on l'eût faussement accusée; qu'on lui donne une entiére liberté, & qu'on ne défende pas à vos Sujets de l'embrasser. Ce sera le moien d'empêcher la calomnie, & d'en detruire les effets.* A quoi la Cour fit la réponse suivante. *Les Missionnaires font des assemblées, ils repandent des Livres de leur Loi, ils distribuent des Medailles & autres choses semblables. On défend aux Sujets de l'Empire de suivre cette Loi, & on en permet l'exercice aux seuls Européens.*

Sur-

Sur quoi l'Empereur porta l'Edit suivant : *Il est inutile de deliberer sur ce que Ferdinand Verbiest propose dans sa Requête* &c.

Les Jésuites, qui s'etoient laissé eblouir par les aparences, & tromper par les vaines protestations qu'on leur avoit faites, furent étrangement consternez de cet Arret qu'ils n'attendoient pas : ils ne purent se persuader que l'Empereur les abandonnât, apres les demarches qu'il avoit faites; & comptant sur sa faveur, ils s'imaginerent qu'il auroit la bonté de reformer cette Sentence, avant que de l'aprouver. Ils se confirmerent dans cette pensée, quand ils aprirent qu'il ne l'avoit pas envoiée au Tribunal des *Calaos*, selon la coutume. Enfin ce qui acheva de les tromper, fut, qu'étant allez le lendemain à *Hait-çe*, où etoit alors l'Empereur, pour lui presenter divers Traitez de Physique & de Mathematique, & pour répondre aux questions qu'il leur avoit fait l'honneur de leur proposer le jour precedent; ce Prince affecta de leur faire plus de caresses & d'amitiez que jamais. Le respect les empêcha de lui parler de cet Arrêt, ne doutant pas qu'il ne le fit reformer après tant de marques de bienveillance: mais ils ne furent pas long-tems dans l'erreur, car ils aprirent le lendemain que l'Empereur l'avoit confirmé. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour eux. Ils en furent consternez, & la douleur qu'ils en eurent fut si vive, qu'ils parurent dans un abattement, & dans une desolation, qui toucha tous leurs amis. Comme l'Empereur devoit retourner dans peu de jours à *Pekin*, ils resolurent de se presenter à Sa Majesté, & de lui faire connoitre l'état deplorable où ils étoient. Ils allerent au Palais, & s'adressant à *Chao*, Premier Ministre de l'Empereur: „ Vous nous voiez, lui dirent-ils, accablez de „ tristesse, & plongez dans l'amertume. Que de„ viendrons-nous après la malheureuse issue d'une „ affaire, dont nous avions lieu de nous promettre „ un si heureux succès? Que nous serviront dores„ en-avant toutes les graces & toutes les faveurs „ dont Sa Majesté nous a comblez? Nous voilà „ couverts de honte & d'infamie. Que diront nos „ compagnons, & que pensera-t-on de nous en „ Europe? Pourra-t-on se persuader que nous ne „ nous proposons en venant ici, que l'établissement „ de la Religion, quand on verra que l'Empereur „ la proscrit, & en defend l'exercice à tous ses su„ jets? Quoi! dira-t-on, est-il possible qu'un Prince „ si sage & si éclairé, qui leur marque tant d'af„ fection & qui leur fait des honneurs si extraor„ dinaires, refuse de leur donner la moindre satis„ faction sur la seule chose qu'ils lui demandent? il „ n'y a pas d'aparence. Il faut que ces gens-là ne „ se mettent guères en peine de leur Religion, „ puisque l'Empereur la condamne, par un Edit „ public, dans le tems même qu'ils ont l'honneur „ de l'aprocher de plus près & d'etre emploiez à „ son service d'une maniére si distinguée. Vous „ pouvez assurer l'Empereur, que nous som„ mes inconsolables, & que nous serions moins „ affligez s'il nous avoit tous condamnez à la mort; „ puisque dans l'état où il nous reduit, nous ne pou„ vons plus vivre qu'avec infamie. Ils ajoûterent tout ce que la douleur la plus vive leur suggera, & ils conclurent enfin par demander la permission de presenter une nouvelle Requête pour la defense de leur Religion.

Chao, qui leur avoit toûjours marqué beaucoup d'attachement, ne voulut point se charger de cette commission, de peur de s'attirer l'indignation de l'Empereur, dont il ne savoit pas les sentimens. Il tâcha de les consoler, & pour leur donner le change, leur conseilla de dresser une Requête, & de la cacheter, & il leur promit de la faire tenir secretement à l'Empereur. Cet expedient mettoit *Chao* hors d'intrigue; mais il exposoit les Jesuites: car outre qu'il tiroit l'affaire en longueur, il étoit dangereux d'en user ainsi, sans en avoir demandé la permission. C'est-pourquoi ils conjurerent *Chao* de faire connoitre nettement leurs sentimens à l'Empereur, & ils l'en presserent avec tant d'instances, qu'il le leur promit.

Le Prince n'arriva au Palais qu'à l'entrée de la nuit. Comme il alla droit à l'apartement de la feuë Imperatrice son Aieule, les Jesuites, qui l'attendoient, s'en retournerent sans l'avoir vu. Il ne fut pas plûtôt dans son apartement, qu'il demanda à *Chao* si les Jesuites étoient venus au Palais? Il lui repondit, qu'*ils l'avoient attendu jusqu'à une heure de nuit, & qu'il avoit eu toutes les peines du monde à les obliger de s'en retourner. Mais que disent-ils?* reprit l'Empereur. *Helas! Sire*, repliqua *Chao*, *les uns sont malades & demi morts, les autres ne peuvent parler, & tous sont si abattus, & si abimez dans la douleur, qu'ils font pitié à tout le monde.* Il se servit ensuite de cet heureux moment pour lui parler en leur faveur, & pour lui faire connoître leurs sentimens. L'Empereur l'écouta avec attention & d'un air assez tranquille. Puis se tournant vers les Seigneurs qui étoient dans sa chambre, *Je ne sçai*, leur dit-il, *ce que ces Mandarins Chinois ont contre ces Européens. Je leur ai marqué assez clairement l'envie que j'avois de favoriser la Loi de Dieu*, (c'est ainsi qu'on apelle à la Chine la Religion Chrêtienne.) *Malgré cela, ils ne veulent pas qu'elle ait cours dans l'Empire. Je souhaitois faire plaisir à ces étrangers, en leur acordant ce qu'ils me demandent en faveur de leur Religion, qui est la seule chose dont ils s'inquietent; mais ces Mandarins m'en otent le moien par le mot de seulement, auquel ils s'attachent, s'opiniâtrant à ne laisser le libre exercice de cette Religion, qu'aux seuls Européens. Je gardai quelque tems la Sentence de la Cour des Rites, & je fis venir les Colaos pour leur en faire voir l'injustice: mais je trouvai les Colaos Chinois aussi entêtez que les autres, & il n'y a pas eu moien d'y rien changer; ainsi je l'ai confirmée. Cependant, il ne faut pas que ces Europeens se desolent ni qu'ils se chagrinent. Allez leur dire, Chao, qu'ils aient un peu de patience, & qu'ils ne se livrent pas comme ils font à la douleur; qu'ils ne precipitent rien: j'aurai soin de leur affaire, & je tâcherai de les contenter.*

Cette réponse qu'ils reçurent le lendemain au Palais, où ils étoient allez, les rassura, & leur donna quelque esperance d'obtenir ce qu'ils souhaitoient. Ils presserent *Chao* de parler pour eux dans une conjoncture si favorable. Il retourna trouver l'Empereur; & lui fit un fidele raport de tout ce discours. Ce Prince en fut touché; il le renvoia consoler les Jesuites, & les assurer de sa protection. L'Empereur, touché de l'état déplorable où il les voioit, resolut de leur accorder la grace qu'ils lui demandoient avec tant d'instances. Il envoia querir le Prince *Sosan* qu'il savoit être leur ami, & il lui parla de leur affaire. *Sosan*, qui étoit entiérement dans leurs intérêts, lui demanda quelle en avoit été l'issue: l'Empereur lui dit que *les Mandarins Chinois*

nois s'étoient opiniâtrez à ne vouloir permettre l'exercice de la Religion Chrêtienne qu'aux seuls Européens; ce qui avoit jetté les Jesuites dans un si grand desespoir, qu'ils étoient inconsolables. *Sosan* fit ensuite une remontrance très vive à l'Empereur là-dessus, à la fin de laquelle le Prince demeura quelque tems réveur, comme s'il eût deliberé sur le parti qu'il avoit à prendre: puis se tournant tout d'un coup vers lui: *Hé bien*, lui dit-il, *je vais ordonner à la Cour des Rites de reprendre la Sentence qu'elle a portée, & de proceder à un nouveau jugement: mais il faut que vous alliez parler aux Officiers de cette Cour, & aux Colaos, pour leur faire reconnoitre l'injustice qu'ils ont faite aux Européens, & pour les engager à leur être favorables dans un second Jugement: vous n'avez qu'à leur repeter ce que vous venez de me dire. Oui, Sire*, repartit *Sosan* sans balancer, *j'irai, & je leur parlerai avec fermeté, je ne les crains pas; & comme j'ai une bonne cause à defendre, les paroles ne me manqueront point.* Il ne manqua pas de le faire: & l'Empereur de son côté fit expedier sur le champ deux ordres, l'un pour les *Colaos*, l'autre pour la Cour des Rites, afin que ces deux Tribunaux s'assemblassent, & deliberassent ensemble sur cette affaire. Voici l'ordre que ce Prince eut la bonté de donner.

„ Le second jour de la seconde Lune de la trente-unième année de Cam-hi: Nous *Isamo* Colao „ & autres, avons reçu de Votre Majesté l'ordre „ qui suit. *La Cour des Rites a ci-devant porté „ cette Sentence. Pour l'Eglise de Ham tçheou & „ les autres Eglises de l'Empire, il faut les laisser „ comme elles étoient auparavant, en permettant „ aux Européens* seulement *d'y aller faire leurs „ prieres & leurs adorations.* Cette Sentence a „ été aprouvée & executée; mais les Européens „ qui ont presentement l'Intendance de l'Astronomie, se sont auparavant emploiez avec beaucoup „ de soin & de fatigues à faire des machines de „ guerre, & recemment ils ont rendu de grands „ services dans la negociation qu'on a eu à traiter „ avec les Moscovites. On ne peut les accuser „ d'avoir fait aucun mal, ni commis le moindre „ desordre. Après cela, regarder leur Loi comme „ une Secte fausse & pernicieuse, & la bannir en „ cette qualité, c'est sans doute une haute injustice. Vous, Tribunal des Colaos, vous vous assemblerez avec la Cour des Rites pour deliberer „ sur ce point, & vous me rendrez compte de votre deliberation.

Sur cet ordre, les deux Tribunaux s'assemblerent le lendemain au Palais. L'Empereur souhaita que le Prince *Sosan* se trouvât à cette assemblée, pour être temoin de ce qui s'y passeroit, & pour achever ce grand ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé. On s'y conforma aux volontez du Prince; on examina avec soin tous les termes dont on devoit se servir, & après en être convenu, on prononça cet Arrêt, auquel le consentement de l'Empereur donna force de Loi. C'est en vertu de cet Edit, à présent si fameux dans la Chine, que les Predicateurs Romains y annoncent l'Evangile avec liberté.

„ Moi, votre sujet Coupataï, premier President „ de la Cour Souveraine des Rites, & Chef de „ plusieurs autres Tribunaux, je presente avec „ respect cette Requête à Votre Majesté, pour „ obeir à ses ordres avec soumission: Nous avons „ déliberé, moi & mes Assesseurs, sur l'affaire qu'elle nous a communiquée, & nous avons trouvé „ que ces Européens ont traversé de vastes mers, „ & sont venus des extremitez de la Terre, attirez „ par votre haute sagesse, & par cette incomparable vertu qui charme tous les peuples, & qui les „ tient dans le devoir. Ils ont presentement l'Intendance de l'Astronomie & du Tribunal des „ Mathematiques. Ils se sont apliquez avec beaucoup de soin à faire des machines de guerre, & „ à faire fondre des canons dont on s'est servi dans „ les dernières guerres civiles. Quand on les a envoiez à *Nipchou* avec nos Ambassadeurs pour y „ traiter de la paix avec les Moscovites, ils ont „ trouvé moien de faire réussir cette negociation: „ enfin ils ont rendu de grands services à l'Empire. „ On n'a jamais accusé les Européens qui sont dans „ les Provinces, d'avoir fait aucun mal, ni d'avoir „ commis aucun desordre. La doctrine qu'ils enseignent n'est point mauvaise, ni capable de seduire le Peuple, & de causer des troubles. L'on „ permet à tout le monde d'aller dans les Temples des *Lamas*, des *Hochans*, des *Tausse*; & „ l'on defend d'aller dans les Eglises des Européens, „ qui ne font rien de contraire aux Loix; cela ne „ paroit pas raisonnable. Il faut donc laisser toutes les Eglises de l'Empire dans l'état où elles „ étoient auparavant, & permettre à tout le monde d'y aller adorer Dieu, sans inquieter d'orénavant personne sur cela: Nous attendons l'ordre „ de Votre Majesté pour faire executer cet Arrêt „ dans toute l'étendue de l'Empire. Fait par les „ Officiers en Corps, le troisième jour de la seconde Lune de la trente-unième année du Regne de „ Cam-hi, *c'est-à-dire, le vingtième de Mars de „ l'année mil six cens quatre-vingt douze.*

Le Prince *Sosan* & le premier *Colao* Chinois Vam-hi, signalerent leur zèle & leur affection pour les Jesuites dans cette occasion. Le premier, qui avoit assisté à l'assemblée par l'ordre exprès de l'Empereur, avoit fait inserer dans l'Arrêt ces deux points: *Que la Religion Chrêtienne aprenoit aux Sujets à être fidèles à leurs Princes; & enseignoit aux enfans l'obéissance & la soumission à leurs parens.* Comme la fidelité aux Princes, & l'obéissance aux parens sont de toutes les vertus morales les plus recommandables aux Chinois; ces deux points étoient dans l'Arrêt, quand il fut prononcé: mais ils en furent ôtez sans qu'on s'en aperçût, par quelque Mandarin du Tribunal des *Colaos*, quand l'Empereur, selon la coûtume, le leur renvoia. Les Jesuites n'aprirent cette supercherie, qu'après que ce Prince eut confirmé cet Edit, & lui eut donné force de Loi. Comme cela ne regardoit pas l'essentiel, & qu'on venoit d'acorder aux Predicateurs de l'Evangile plus qu'ils n'avoient osé esperer, ils prirent le parti de dissimuler, & de n'en point parler à l'Empereur. C'est ainsi que la Religion Romaine fut delivrée de l'esclavage où elle avoit gemi depuis plus d'un siècle à la Chine, & fut affranchie du joug que l'Empereur lui avoit lui-même imposé pendant sa Minorité.

Des Cérémonies des Chinois, & des honneurs qu'ils rendent à Confucius, & aux Morts.

Le Cérémonial des Chinois ne règle pas seulement, comme parmi nous, la maniére & les circonstances des actions du Culte religieux; les devoirs pu-

publics qu'on rend aux Princes, aux Ambaſſadeurs & aux premiers Magiſtrats ; & certaines fonctions éclatantes que la coutume ou les loix preſcrivent : mais il s'étend à tous les états & à tous les devoirs les plus communs de la vie civile. L'inférieur fait ce qu'il doit rendre à ſon Supérieur, & l'égal à ſon égal. Tout eſt marqué avec ſoin, & s'obſerve avec exactitude ; parce que quelque vaines & quelque ridicules que nous paroiſſent ces Cérémonies, ils les regardent comme un point eſſentiel de leur Morale ; ils s'y attachent ſcrupuleuſement ; ils les admirent ; &, entêtez de leur antiquité, ils ſont ſi jaloux de ces uſages, que bien loin de ſouffrir qu'on y aporte quelque changement, ils traitent de gens groſſiers & de barbares les étrangers qui les ignorent.

Ces céremonies qui accompagnent les actions publiques & particulieres, ont cauſé dans les commencemens beaucoup d'embarras aux Predicateurs de l'Evangile. Acoutumez dès l'enfance à les regarder en Europe comme le ſigne d'un Culte religieux, elles leur paroiſſent à la Chine, pleines de ſuperſtition. Les Jeſuites, qui ont porté les premiers la Foi dans cet Empire, & qui y ont travaillé ſeuls durant cinquante ans, furent d'abord frapez du Cérémonial que les Chinois gardent pour honorer leurs morts, & de ce que les Savans & les Mandarins pratiquent pour marquer qu'ils reconnoiſſent *Confucius* pour le Legiſlateur, le Maître & le Docteur de toute la Nation. Ils s'aſſemblerent pluſieurs fois & eurent de longues conferences ſur une matiére ſi délicate & ſi importante : ils l'examinerent avec ſoin ; & après s'en être parfaitement inſtruits pendant pluſieurs années, ils prirent le parti de permettre aux Chrêtiens ces Cérémonies comme des honneurs purement civils, les avertiſſant cependant de ne les pratiquer que quand ils ne pourroient s'en diſpenſer ; & ſe reſervant à deſaprouver ces ſuperſtitions, & à temoigner qu'ils n'y prenoient aucune part, lorſqu'ils ſe trouveroient dans la compagnie des Paiens. C'eſt du moins ce qu'écrit un de ces Miſſionnaires, pour juſtifier l'adreſſe de ſes confreres à concilier des choſes qui paroiſſent ſi opoſées.

Il y a deux ſortes de Cérémonies inſtituées en l'honneur de *Confucius*. L'une conſiſte ſimplement à ſe proſterner & à battre neuf fois la terre du front, devant une eſpèce de cartouche qu'on expoſe ſur une table avec des bougies allumées & des caſſolettes, & où le nom de ce Philoſophe eſt écrit en gros caractéres. Dans les premiers tems, on rendoit ces honneurs à la ſtatuë même de Confucius : mais les Empereurs, voiant que le Peuple donnoit aveuglément dans l'Idolatrie ; & voulant empêcher qu'on ne mît ce grand Homme au rang des Idoles, firent ſubſtituer dans toutes les Ecoles de la Chine ce cartouche en la place des ſtatuës de ce Philoſophe. Les Mandarins pratiquent cette Cérémonie, quand ils prennent poſſeſſion de leurs Gouvernemens, & les Bacheliers, quand on leur donne les degrez ; ce qui n'arrive que tous les trois ans ; mais les Gouverneurs des villes ſont obligez avec les Gens de Lettres du lieu, d'aller tous les quinze jours rendre cet honneur à Confucius au nom de toute la Nation.

Il y a une autre cérémonie qui ſe fait avec plus d'éclat & plus d'apareil, au Printems & à l'Automne. Je ne l'expliquerai point ici en particulier, parce qu'elle eſt la même que celle dont nous allons parler, laquelle ſe pratique tous les ſix mois par les Princes & les perſonnes d'un rang diſtingué, en l'honneur de leurs Ancêtres : car l'eſtime & la veneration qu'on a pour ce celèbre Docteur eſt ſi grande, qu'on lui rend les mêmes devoirs qu'aux Empereurs defunts.

Il y a trois tems & trois manieres differentes d'honorer les morts. Le premier tems eſt avant la ſépulture, & voici ce qui ſe pratique alors. On expoſe le corps dans la ſalle ; on met une table devant le cercueil, & l'on place ſur cette table ou l'image du défunt, ou ce cartouche dont j'ai parlé, dans lequel ſon nom eſt écrit ; ce qu'on accompagne de chaque côté, de fleurs, de parfums ; & de bougies qui brulent. Ceux qui viennent faire des complimens de condoléance, ſaluent le defunt à la maniere du Pais ; c'eſt-à-dire qu'ils ſe proſternent, & frapent la terre de leur front devant cette table, ſur laquelle ils mettent enſuite quelques bougies & quelques parfums, qu'ils aportent toûjours avec eux, ſelon la coutume.

La ſeconde cérémonie s'obſerve de ſix en ſix mois. Dans toutes les familles qui ſont riches, on a un apartement qu'on apelle Tſu-tangi ; c'eſt-à-dire l'apartement des Ancêtres. Sur une table placée contre la muraille, & chargée de gradins ſemblables à ceux d'un Autel, on voit l'image du plus conſiderable des Ancêtres, & les noms de tous les hommes, les femmes & les enfans de la famille, rangez des deux côtez & écrits ſur de petites tablettes ou planches de bois, de la hauteur d'environ une palme, avec l'âge, la qualité, l'emploi, & le jour de la mort d'un chacun. Tous les parens s'aſſemblent dans cette ſalle deux fois l'année, au Printems & en Automne. Les plus riches mettent ſur la table des viandes, du ris, des fruits, des parfums, du vin & des bougies, avec les mêmes complimens, & à peu près les mêmes cérémonies que celles qu'on pratique quand on fait ces ſortes de préſens aux Gouverneurs, qui prennent poſſeſſion de leurs Gouvernemens ; aux Mandarins des premiers ordres, le jour de leur naiſſance ; & aux perſonnes qu'on veut honorer, & à qui on veut donner à manger en cérémonie. Pour le Peuple, qui n'a pas le moien d'avoir dans ſa maiſon un lieu deſtiné à ces uſages, il place dans l'endroit le plus propre de ſon logis les noms de ſes Ancêtres, écrits de la maniere dont je l'ai raporté, ſans pratiquer les cérémonies dont je viens de parler. Les Chrêtiens mettent au deſſus de ces noms une croix ou quelque image de dévotion, lorſqu'ils n'ont pas d'autre lieu où les placer avec décence.

La troiſieme cérémonie ne ſe pratique qu'une fois l'année. Comme les tombeaux des morts ſont hors des villes, & ſouvent dans les montagnes, les enfans y vont avec leurs parens, du moins une fois tous les ans, vers le commencement du mois de Mai ; & là, après avoir arraché les herbes & les broſſailles qui environnent la tombe de leurs Peres, ils leur donnent les mêmes marques de douleur & de reſpect qu'ils avoient fait à leur mort, & mettent ſur leur tombeau du vin & des viandes, dont ils font enſuite un repas.

Je ne parle point ici de pluſieurs autres coûtumes ſuperſtitieuſes, ou aprochantes de la ſuperſtition, que quelques Chinois idolâtres ajoûtent quelquefois à ces Cérémonies : parce que ces uſages ne ſont pas communs à toute la Nation, & que les Chrêtiens peuvent s'abſtenir de les pratiquer. Que ſi

quelques-uns, ſéduits par le mauvais exemple des Idolatres, ne ſe comportent pas comme ils doivent dans ces occaſions, les Jeſuites diſent que ce n'eſt pas à eux qu'il faut s'en prendre, mais au dérèglement de ces Chrêtiens, à qui ils pretendent avoir interdit toutes les cérémonies ſuperſtitieuſes, ne leur aiant permis que celles qu'ils ont toûjours regardées comme des honneurs purement civils.

Cependant, quelques Religieux de Saint Dominique & de St. François, étant entrez dans la Chine long-tems après les Jeſuites, regarderent ces cérémonies qu'on permettoit aux Chrêtiens, non pas comme des uſages d'un culte purement civil, mais comme des cérémonies d'un culte religieux, plein de ſuperſtition & d'idolatrie : d'où ils conclurent que les Chinois faiſoient de Confucius & de leurs morts autant de Divinitez, & que par conſequent on devoit regarder les lieux deſtinez à les honorer, comme de vrais Temples ; les preſens qu'on leur offre, comme des ſacrifices; les tables qui ſervent à cet uſage, comme des autels; & tout ce qu'on fait en cette occaſion, comme une ſuperſtition groſſière, une vraie idolatrie & un ſacrilege deteſtable.

Les Jeſuites furent ſurpris, diſoient-ils, qu'on leur fit un crime d'une choſe fort innocente : puis qu'ils ne permettoient rien, dans tous ces honneurs qu'on rend à Confucius & aux morts, que ce qu'on pratiquoit tous les jours en ce Païs-là à l'égard des perſonnes vivantes, à qui l'on vouloit marquer de l'eſtime & de la conſideration. Ceux qui n'étoient pas de leur ſentiment avouant, comme ils faiſoient, qu'on n'attribuoit rien de divin & de ſurnaturel à ces perſonnes vivantes par tous ces honneurs ; il n'étoit pas moins certain, ſelon eux, qu'on ne reconnoiſſoit rien non plus de divin & de ſurnaturel dans Confucius ni dans les morts ; & que par conſequent les honneurs qu'on leur rendoit étoient purement civils, & n'avoient rien de ſuperſtitieux. Ainſi toute cette queſtion, qui fit beaucoup de bruit dans ce tems-là, & qui en a fait encore beaucoup depuis, ſe réduit à ſavoir quel eſt le ſentiment commun des Chinois touchant Confucius & les morts ; s'ils leur attribuent quelque ſorte de divinité & de pouvoir plus grand que celui qu'ils avoient durant leur vie; s'ils eſperent d'eux quelque choſe ; s'ils leur font des prieres, &c. Ceux qui regardent Confucius & les morts comme des Divinitez, produiſent en leur faveur quelques paſſages tirez des Cérémoniaux, & des autres Livres de la Chine, & aportent les témoignages de quelques Gens de Lettres Chinois, qu'ils diſent avoir répondu conformément à leur opinion. Les Jeſuites & ceux qui les ſuivent, opoſent citations à citations, & Savans à Savans : de ſorte que cette diverſité de ſentimens a produit de part & d'autre ſur cette matiere des volumes entiers pleins d'érudition Chinoiſe, & de raiſonnemens Theologiques, qui n'ont ſervi à autre choſe qu'à produire une eſpece de Schiſme en ce Païs-là. En vain la Cour de Rome s'eſt expliquée, en déclarant, par un Decret rendu contre ces pratiques, que ce ſont autant de ſuperſtitions condamnables : les Jeſuites, toûjours attachez inſéparablement au St. Siège à l'extérieur, & profeſſant de bouche de la maniere du monde la plus ſolemnelle que c'eſt le Centre infaillible de l'Unité auquel ils veulent toûjours demeurer unis, ne laiſſent pas de s'en éloigner dans la pratique, en interprétant ſes déciſions à leur maniere, plûtôt que de renoncer à un culte d'où depend à la Chine tout leur crédit. C'eſt ce qui fait craindre à une bonne ame d'Auteur, que le Chriſtianiſme ne ſubſiſte pas longtems parmi les Chinois. *Plaiſe au Seigneur*, s'écrie-t-il, dans un tranſport d'Enthouſiaſte, *que les diviſions de leurs Paſteurs ne détruiſent pas entierement ce troupeau, dont la ferveur donnoit de grandes eſperances de la converſion entiere d'une Nation auſſi ſpirituelle & auſſi polie !*



TEM-

DESCRIPTION D'UN DES PLUS FAMEUX TEMPL
TELLES QUE LA FIGURE EN A ÉTÉ TIREÉ SUR LES I

Principales Divinitez Chinoises.



Tour en P

PIRAMIDE A NEUF
PRO

DIVINITEZ DES CHINOIS.

Quoique les plus célèbres Chinois aient hautement reconnu certaines idoles pour de véritables Divinitez ils n'ont pas laissé de mettre quelque ordre & quelque différence entre les Dieux fantastiques, qu'ils ont distinguez en celestes, terrestres, & infernaux. Ils disent que les Divinitez celestes ne sont autre chose qu'un Dieu de l'essence duquel émanent trois Divinitez, qui ne font pourtant qu'une seule puissance qu'ils adorent comme le veritable Dieu, de même que les Hebreux qui reconnoissoient une essence Divine participée de trois personnes, qu'ils appellent Couronne, Sagesse Intelligence. Ces trois Divinitez sont adorées des Chinois sous le nom d'un seul Dieu appellé Pussa & sont placées au plus haut lieu avec deux suivantes soutenues par celles d'en bas. Celui marqué A est le souverain du ciel que les Chinois appellent Fe c'est à dire [illegible]. B est le celebre Confutius dont ils ont fait un Dieu & C l'ancien Philosophe Lanzu qu'ils honorent comme Auteur de la Secte. En D. marqué d'autres Philosophes aussi mis au rang des Dieux. E est le premier General de l'Armée Chinoise. G & H sont les Divinitez du second ordre. Enfin les Dieux du troisième ordre sont en bas de la planche & passent pour des Esprits en partie Aquatiques & en partie terrestres ou Vulcaniens, qui ont une intendance generale sur toutes les choses sublunaires.

…S CHINOIS, AVEC LEURS PRINCIPALES IDOLES

…ENVOIEE A ROME PAR LE PERE GRUBERE IESUITE.

…Neuf Etages

…UI SEVOIT DANS LA …KIEN.

…z qui l'on voit de celles …
… la Province, ce fçam entre
… beauté à celles qui passent
…nroit ici la figure s'appele la
…est octogone & a 90 coudées de
…r proportionnée à son élévation
…une porcelaine tres fine avec
…s curieuses … dedans est incrus
…ées glaces de miroir, tant il est
… en limaçon, qui mène à chaque
…vert bordez d'une balustrade de
…s petites clochettes, suspendues
… le vent. Le plus haut étage
…, cela est faite de cuivre de
… dans le reste de la Chine, lu
… Si l'on veut juger de leur
… Jesuite dans son Tableau,
… est un des moindres de leur
… un effet de la superstition des
… leur bonne fortune aussi
…eux Edifice

Au dessus sont les Caracteres sacrez que les Chinois ont reçus des Brâmanes & par lesquels ils expriment les attributs de leur grande Déesse



LA CIBELE CHINOISE

Cette Divinité appellée **Pussa** est representée assise sur une fleur de Lotum, son corps est disposé de telle sorte, que quoi que ses piés & ses mains soient dans une posture contrainte, elle a neanmoins un air gai et modeste qui la rend agreable. Elle a huit bras du côté droit & autant du côté gauche dont chaque main est mysterieusement armée de couteaux, d'epées, de livres, de fruits, de plantes, de toutes d'instrumens, de vases, & … Je ne raporte point l'origine même des fables que les Chinois donnent à cette Divinité il suffit d'y reconnoître la Cibele ancienne ou la Mere des autres Dieux. Par ces seize bras on entend seize siecles que la Chine a passez en paix sous la protection de cette Déesse. Elle est assise sur le Lothum pour marquer que de même que cette Plante surnage toujours au dessus de l'eau dont elle est incessamment arrosée, ainsi cette Déesse est la premiere cause de toutes les productions & de toute la fecondité de la nature. Telle est sur cette Idole la pensée des plus habiles Docteurs Chinois qui paroissent avoir emprunté les fables des anciens Grecs & Romains, dont la superstition a tant de conformité avec celle de ces peuples, qu'il seroit aisé d'en faire un parallelle exact.

TROISIEME DISSERTATION
SUR
QUELQUES USAGES PARTICULIERS
DE LA
CHINE.

Des Villes, des Bâtimens, & des Ouvrages les plus considerables de la Chine.



Ekin, qui est la Capitale de la Chine & le siege ordinaire des Empereurs, est située à quarante degrez d'elevation dans une plaine abondante, & peu éloignée de la grande muraille. Le voisinage de la Mer à l'Orient, & le grand canal du Midi lui donnent communication avec plusieurs belles Provinces, dont il tire en partie sa subsistance. La ville, de figure parfaitement quarrée, avoit autrefois quatre grandes lieues de tour : mais les Tartares en s'y plaçant obligerent les Chinois de se loger hors des murailles, où ils bâtirent en peu de tems une nouvelle Cité, qui étant plus longue que large, fait avec la Ville une figure irréguliere. De maniere que *Pekin* est composé de deux Villes: l'une se nomme la Ville des Tartares, parce qu'il n'y a qu'eux qui s'y puissent établir: l'autre, appellée la Ville des Chinois, est aussi grande, & beaucoup plus peuplée que la premiére. Toutes deux ensemble font six grandes lieuës de tour, de trois mille six cens pas chacune; ces mesures sont justes, & on les a prises avec le cordeau par ordre exprès de l'Empereur.

Cela paroitra extraordinaire à ceux qui ne connoissent que l'Europe, & qui s'imaginent que Paris est la plus grande, comme elle est sans doute la plus belle ville du monde : cependant, il y a bien de la difference entre l'une & l'autre. Paris, selon le plan qu'en a tracé Mr. Blondel par l'ordre de Messieurs de l'Hôtel de ville, pour servir au dessein qu'on a de l'entourer de nouveaux remparts, n'a dans sa plus grande longueur que deux mille cinq cens pas, * & par consequent quand même on la suposeroit quarrée, elle n'auroit que dix mille pas de circuit, c'est-à-dire qu'elle seroit moins grande de la moitié que la seule Ville des Tartares : ainsi Paris n'est tout au plus que la quatrième partie de Pekin. Mais d'ailleurs, si l'on fait reflexion que les maisons à la Chine ne sont ordinairement que d'un étage, & qu'on peut ici, l'un portant l'autre, les suposer de quatre, on verra que Pekin ne contiendra pas plus de logement que Paris, & même en contiendra un peu moins, parce que les ruës sont incomparablement plus larges ; que le Palais de l'Empereur est extraordinairement vaste & peu habité ; qu'il y a des magazins de ris pour plus de deux cens mille hommes, & de fort grands espaces remplis de hutes ou de petites maisons pour les examens des Docteurs ; ce qui étant joint ensemble feroit une Ville très-considerable.

Il ne faut pas neanmoins conclure de là, qu'il y ait à Paris & à Pekin un égal nombre d'habitans, car les Chinois sont extraordinairement pressez dans leurs maisons ; de maniere que vingt personnes & plus encore se placeront où nous nous contentons d'en mettre dix; & il faut bien que cela soit ainsi, puisque la multitude des gens qui paroissent continuellement dans les ruës, est si grande, qu'on en est effraié ; de sorte qu'il est necessaire en plusieurs endroits, que les personnes de qualité soient precedez d'un Cavalier qui écarte la foule, sans quoi ils seroient très-souvent obligez de s'arrêter. Presque par-tout, & même dans les grandes ruës il y a de l'embarras. A voir les chevaux, les mulets, les chameaux, les chariots, les chaises, les pelotons de 100. & de 200. personnes

* *Les plans ne sont pas en proportion reciproque de leur circuit.*

nes qui s'assemblent d'espace en espace pour écouter les discours de bonne avanture, l'on croiroit que toute la Province est venu fondre à Pekin pour quelque spectacle extraordinaire. Et certainement à en juger par les aparences, nos villes les plus peuplées ne sont en comparaison que des solitudes, sur-tout si on considere que le nombre des femmes surpasse de beaucoup celui des hommes; & que néanmoins dans cette prodigieuse multitude qui paroît au dehors, on n'y en rencontre presque jamais aucune. C'est aparemment ce qui a fait juger à quelques-uns, qu'il y avoit six ou sept millions d'ames dans les deux villes, ce qui néanmoins est bien éloigné de la verité.

Voici quelques reflexions là-dessus, qui feront peut-être comprendre qu'on ne doit pas tout-à-fait juger de la multitude des habitans, par la foule qui y paroît. Premierement, de tous les lieux voisins, il se rend tous les jours à Pekin un très-grand nombre de païsans qui portent une infinité de choses pour les usages ordinaires de la vie. Comme il n'y a point de Riviére dans la ville, le transport des denrées multiplie les voituriers, les chariots, les chameaux, & les autres bêtes de charge. Ainsi tous les matins quand on ouvre les portes de la ville, & les soirs quelque tems avant qu'on les ferme, il y a une si grande foule d'étrangers, qui entrent ou qui se retirent, qu'on est presque toûjours obligé d'attendre fort long-tems sans pouvoir passer. Or tout ce Peuple qui se repand dans les ruës, ne doit pas être compté parmi les habitans. Secondement, la plûpart des ouvriers à la Chine travaillent dans les maisons des particuliers. Par exemple, quand on veut se faire faire un habit, le Tailleur vient le matin dans la maison & s'en retourne le soir dans la sienne, & il en est ainsi des autres ouvriers. Ils courent continuellement la ville pour chercher de la pratique, jusques aux forgerons meme, qui portent avec eux leurs instrumens, leur enclume & leur fourneau pour les ouvrages ordinaires: ce qui augmente sans doute la foule. Troisièmement, toutes les personnes, au moins celles qui sont d'une mediocre condition, sortent ordinairement à cheval ou en chaise, suivies de plusieurs domestiques. Si à Paris, tous les Officiers, les Gentilshommes, les Avocats, les Medecins, les riches Bourgeois alloient toûjours avec un équipage nombreux, les rues seroient bien autrement embarrassées. Quatrièmement, quand un Mandarin marche, tout son Tribunal le suit en cérémonie, de sorte que c'est une espece de procession. Les Seigneurs de la Cour & les Princes du sang paroissent aussi accompagnez d'un gros de Cavalerie. Et parce qu'ils sont obligez de se rendre presque tous les jours au Palais, leur train seul est capable d'embarasser la ville.

On ne peut nier que toutes ces coûtumes, qui sont particulieres à la Chine, n'augmentent extraordinairement le monde dans les ruës, & il ne faut pas s'étonner que *Pekin* paroisse si peuplé, quoiqu'il n'y ait peut-être pas tant d'habitans qu'on s'imagine. Mais ce qui doit nous en convaincre, c'est que, comme je l'ai fait voir, il y a à Paris plus de logement qu'à *Pekin*. Quand donc il seroit vrai qu'il ne faut pour vingt ou vingt cinq personnes, qu'autant de place que nous en donnons ici à dix; (car ils sont plus pressez que nous) il faut conclure que *Pekin* n'a presque que le double d'habitans que nous comptons à Paris. Ainsi je croi avec un habile Voïageur, qu'on peut lui donner deux millions de personnes, sans craindre de s'éloigner beaucoup de la verité.

On s'est un peu étendu sur ce point, parce que c'est une des choses que les Historiens ont le moins examinées. Il n'est rien qui trompe comme le nombre, quand on en juge seulement à la vûë & par l'imagination. On croit en voiant le Ciel, que la multitude des étoiles est infinie; & quand on les compte, on est étonné d'en trouver si peu. Une Armée de cent mille hommes qui campe, paroît un monde; & ceux même qui y sont faits, s'ils n'y prennent garde, s'y trompent facilement. Il est bon d'examiner tout par soi-même, sans se laisser aller au torrent; sur-tout à la Chine ou l'on est accoûtumé de compter par millions: & quoi qu'en ces matiéres il ne soit pas possible d'en venir à la derniére précision, on peut néanmoins, si l'on veut, s'aprocher assez de la verité, pour ne pas abuser de la curiosité des Lecteurs. Les ruës de cette grande ville sont presque toutes tirées au cordeau: les plus grandes sont larges d'environ six vingt pieds, & longues d'une bonne lieuë, bordées presque toutes par des maisons marchandes, dont les boutiques ornées de Soie, de Porcelaine & de Vernis, font une agréable perspective. Les Chinois ont une coûtume qui contribuë encore à leur embellissement: chaque Marchand place devant sa porte sur un petit piédestal, une planche haute de sept ou huit coudées, peinte, vernie, & souvent dorée, sur laquelle sont écrites en gros caracteres les differentes choses dont il trafique. Ces especes de pilastres rangez des deux cotez dans la rue, & presque dans une égale distance, font une colonnade qui a quelque chose de singulier. Cela est commun à presque toutes les villes de la Chine, & on en voit en de certains endroits de si propres, qu'il semble qu'on ait voulu faire de la rue une decoration de Theatre.

Deux choses néanmoins diminuent la beauté de ces ruës. La premiere est le peu de proportion qu'elles ont avec les maisons, qui ne sont ni bien bâties ni assez élevées. La deuxiéme vient de la bouë ou de la poussiére qu'on y trouve. La Chine, si policée en toute autre matiére, ne se reconnoit pas en celle-ci. L'Hiver & l'Eté sont également incommodes pour ceux qui sortent, & c'est en partie pour cela qu'on est obligé d'aller à cheval ou en chaise. La bouë gâte les bottes de soie dont on se sert; & la poussiere s'attache aux étoffes, sur-tout aux satins qu'on prepare à l'huile, pour leur donner plus de lustre. Cette poussiére élevée par le grand nombre des Chevaux qui passent, envelope continuellement la ville d'un gros nuage, qui penetre dans les maisons & qui s'insinuë dans les cabinets les mieux fermez; de sorte que quelque précaution qu'on prenne, les tables & les meubles en sont toûjours couverts. On tâche de diminuer cette incommodité par l'eau qu'on jette continuellement dans les ruës, mais on ne laisse pas d'en souffrir beaucoup, & pour la propreté & pour la santé.

De tous les batimens qui composent cette grande ville, le seul qui mérite d'être consideré est le Palais Imperial. Il ne comprend pas seulement les apartemens & les jardins du Prince, mais encore une petite ville où logent dans leurs maisons particu-

culiéres les differens Officiers de la Cour, & un grand nombre d'Ouvriers qui sont pour le service & aux gages de l'Empereur; car nul ne couche dans les apartemens du dedans, que les Eunuques. Cette ville exterieure est entourée d'une bonne muraille, & séparée du Palais intérieur par une autre moins considerable. Les maisons sont toutes fort basses & moins belles encore que celles de la ville des Tartares; de maniére que la seule qualité des personnes qui les occupent, & la commodité qu'on y a d'être à la Cour, en rendent le sejour plus desirable. Le Palais interieur consiste en neuf grandes Cours de plein-pied, toutes sur une ligne, non comprises celles qu'on a pratiqué sur les ailes pour les Offices & pour les Ecuries. Les portes de communication sont de marbre, & portent de gros pavillons d'une Architecture Gotique, dont la charpente qui est à l'extremité du toit, devient un ornement assez bizarre, par un grand nombre de piéces de bois posées en saillie les unes sur les autres en forme de corniche, ce qui de loin fait un assez bel effet. Les ailes des Cours sont fermées ou par de petits corps de logis, ou par des galeries. Mais quand on vient aux apartemens de l'Empereur, les portiques soûtenus par de grosses colonnes, les degrez de marbre blanc par lesquels on monte dans les sales avancées, les toits éclatans de tuiles dorées, les ornemens de sculpture, le vernis, les dorures, les peintures, les pavez qui sont presque tous de marbre ou de porcelaine; mais sur-tout le grand nombre de differentes piéces qui les composent, tout cela, dis-je, a quelque chose de magnifique, & ressent le Palais d'un grand Prince. Mais aussi les idées imparfaites que la Nation Chinoise a toûjours euës pour toutes sortes d'Arts, laissent entrevoir des fautes essentielles dans tout l'ouvrage. Les apartemens ne font point suivis, les ornemens sont peu réguliers, on n'y voit point cette communication qui fait l'agrément & la commodité de nos Palais. Enfin il y a par-tout je ne sai quoi d'informe, si on peut s'expliquer de la sorte, qui déplaît aux Européens, & qui doit choquer tous ceux qui ont quelque goût pour la bonne Architecture.

Certaines Relations ne laissent pas d'en parler comme d'un chef-d'œuvre; cela vient de ce que les Missionnaires qui les ont faites, n'avoient peut-être rien vu de meilleur en Europe, ou bien de ce qu'après une longue suite d'années ils s'y sont accoutumez; car si l'on n'y prend garde, ce qui choque au commencement, devient par l'usage suportable. L'imagination s'y fait, & c'est pour cela qu'en ces matiéres, un Européen qui a demeuré vingt ou trente ans à la Chine, est souvent un plus méchant juge de ce qu'on y voit, que celui qui n'a fait qu'y passer. Car comme le bon accent se corrompt parmi des gens qui parlent mal; de même le bon goût se perd quelquefois parmi ceux qui n'en ont point. Les soldats des gardes qu'on voit aux portes & aux avenuës du Palais n'ont pour arme que le sabre, & ne sont pas en si grand nombre que quelques-uns se le sont imaginé; mais il y a une multitude surprenante de Mandarins & de Seigneurs qui s'y rendent au tems de leur audience pour les affaires publiques. Autrefois tous les apartemens étoient pleins d'Eunuques, dont le pouvoir, devenu presque souverain par la foiblesse du Gouvernement, étoit insuportable aux Princes de l'Empire; mais sous les derniers Empereurs Chinois, & surtout sous les Tartares, on les a tellement humiliez, qu'ils ne font à la Cour aucune figure. Les plus jeunes servent de Pages; on occupe les autres dans les apartemens aux offices les plus vils. Ils sont obligez de les balayer & de les tenir propres; pour peu qu'ils se negligent, on les châtie sévérement; & les Controlleurs qui ont inspection sur eux ne leur pardonnent rien.

Le nombre des Femmes ou des Concubines de l'Empereur ne nous est pas si connu, & parce qu'il est trop grand, & parce qu'il n'est pas règlé; on ne les voit jamais; à peine ose-t-on s'informer de ce qui les regarde. Ce sont des filles de qualité, que les Mandarins des Provinces choisissent; & dès qu'elles sont dans le Palais, elles n'ont plus de communication avec leurs parens, non pas même avec leurs Pères. Cette solitude forcée & continuelle (car la plûpart ne sont pas connuës de l'Empereur) les intrigues qu'elles font jouër pour s'en faire connoître, la jalousie qui y règne, & qui repand les soupçons, l'aversion, la haine dans tous les esprits, les rendent presque toutes malheureuses. Parmi celles qui ont l'avantage de plaire, on en choisit trois qui portent la qualité de Reines. Celles-ci sont fort distinguées des autres: elles ont chacune un apartement séparé, une Cour nombreuse, des Suivantes, des Dames d'honneur. Rien ne leur manque, de ce qui peut contribuer à leur plaisir. Leurs meubles, leur habits, leur suite, tout en est magnique. Il est vrai que leur bonheur consiste à se rendre agréables au Prince: car on ne leur communique aucune affaire; & comme elles ne contribuent en rien de leur conseil au bon ordre de l'Etat, elles ne tombent point aussi par leurs intrigues & par leur ambition. Les Chinois ont là-dessus des maximes fort differentes des nôtres; ils disent ordinairement, que le Ciel a donné aux femmes la douceur, la pudeur, l'innocence en partage, pour s'apliquer dans les familles à l'éducation des enfans; mais que les hommes, qui ont reçu de la nature la force, la grandeur d'ame, la fermeté d'esprit, sont nez pour gouverner le monde. Ils sont surpris d'aprendre que parmi nous, les Princesses succedent quelquefois aux Rois; ils nous reprochent en riant, que l'Europe est le Roiaume des femmes.

Voilà, en général, ce qu'on peut dire du Palais de l'Empereur de la Chine, qu'on vante tant dans les Histoires, peut-être, parce que dans tout *Pekin* il n'y a, en matiére de bâtiment, que celui-là qui merite d'être estimé: car tout le reste est si peu de chose, que c'est avilir, & si j'ose dire, dégrader nos termes, que de donner aux maisons des Grands, le nom de Palais. Ils sont seulement d'un étage, comme les maisons ordinaires. Il est vrai que le grand nombre des apartemens qui servent à loger les Officiers, supplée en quelque façon à leur beauté & à leur magnificence. Ce n'est pas que les Chinois n'aiment le faste & la depense; mais la coûtume du Païs, & le danger qu'il y a de se distinguer, les arrête malgré eux. Un des plus grands Mandarins avoit autrefois bâti un Hôtel plus élevé & plus magnifique que les autres; on lui en fit un crime, & ceux qui sont établis pour la police l'en accuserent devant l'Empereur; mais durant qu'on examinoit l'affaire, le Mandarin en aprehenda si fort les suites, qu'il fit abattre sa maison avant même que la Sentence fût portée. Cette politique a été autrefois pratiquée à la fondation des plus grandes Monarchies, & si les Romains eussent pu s'y mainte-

tenir, ils seroient peut-être encore aujourd'hui plus puissans en Europe que les Chinois ne le sont dans l'Asie.

Les Tribunaux où se rend la Justice ne sont guère plus superbes. Les Cours en sont grandes, les portes élevées; on y voit meme quelquefois des ornemens de sculpture d'assez bon goût: mais les sales intérieures, & les chambres d'Audiences, n'ont ni magnificence ni propreté. La Religion a été un peu mieux partagée: on voit par-tout des Temples consacrez aux Idoles, que les Princes & les Peuples, également superstitieux, ont bâti avec beaucoup de dépense, & ornez d'un grand nombre de statuës. Les toits en sont sur-tout remarquables par la beauté de leurs briques couvertes d'un vernis jaune & verd, bordées de toutes parts de figures bien travaillées, & enrichies aux extremitez de dragons en saillie de même couleur. Les Empereurs en ont élevé plusieurs dans l'enceinte exterieure du Palais, parmi lesquels on en voit deux considerables, bâtis par le feu Roi à la sollicitation de la Reine sa Mère, qui étoit fort entêtée de la Religion des Lamas, Prêtres Tartares, & les plus superstitieux de tous les Bonzes. Il n'est pas permis d'entrer dans ces Temples, parce que ces demarches tirent à consequence, & que les Chrêtiens en sont scandalisez.

Modes, Habillemens, bonnes & mauvaises Qualitez des Chinois.

Dès que les filles naissent, les nourrices ont grand soin de leur lier étroitement les pieds, de peur qu'ils ne croissent. La nature qui semble être faite à cette gêne, s'en accommode plus facilement qu'on ne s'imagine, & on ne s'aperçoit pas que leur santé en soit alterée. Leurs souliers de satin brodez d'or, d'argent & de soie, sont d'une propreté achevée; & quoique petits, elles s'étudient fort en marchant, à les faire paroitre. Car elles marchent, ce qu'on auroit de la peine à croire, & elles marcheroient volontiers tout le jour, si elles avoient la liberté de sortir. Quelques-uns se sont persuadez, que ç'a été une invention des anciens Chinois, qui, pour mettre les femmes dans la necessité de garder la maison, mirent les petits pieds à la mode. Mais ceux qui s'en sont informez des Chinois même, n'en ont jamais oui parler. *Ce sont des contes*, dit un jour l'un d'eux en riant: *nos Peres, aussi bien que nous, connoissoient trop bien les femmes, pour croire qu'en leur retranchant la moitié des pieds, on leur ôteroit le pouvoir de marcher & l'envie de voir le monde.*

Pour peu qu'on eût voulu consulter les Relations sur l'air & la phisionomie des femmes Chinoises, il n'auroit pas été facile d'abuser de la credulité de quelques Dames de Paris, qui recueillirent, il n'y a pas long-tems, une Françoise abandonnée, & lui donnérent toutes sortes de secours, parce qu'elle se disoit étrangére, & d'une des meilleures familles de la Chine. L'habillement des hommes, comme par-tout ailleurs, y est fort different de celui des femmes. Ils se rasent toute la tête, excepté par derriére, où ils laissent croître autant de cheveux, qu'il est necessaire pour faire une longue queuë tressée. Ils n'ont point l'usage du chapeau comme nous, mais ils portent continuellement un bonnet, que la civilité leur defend d'ôter; ce bonnet est different, selon les differentes saisons de l'année; celui, dont on use en Eté, a la forme de cone, c'est-à-dire, qu'il est rond & large par le bas, mais court & étroit par le haut, où il se termine tout-à-fait en pointe; le dedans est doublé d'un beau satin, & le dessus couvert d'une natte très-fine, & très-estimée dans le Païs. Outre cela on y ajoûte un gros flocon de soie rouge, qui tombe tout à l'entour & qui se répand jusques sur les bords; de sorte que quand on marche, cette soie flote irrégulierement de tous côtez, & le mouvement continuel de la tête lui donne un agrément particulier.

Quelquefois au lieu de soie on porte une espèce de crin, d'un rouge vif & éclatant que la pluie n'efface point, & qui est sur-tout en usage parmi les Cavaliers. Ce crin vient de la Province de *Soutchouen*, & croît aux jambes de certaines vaches; sa couleur naturelle est blanche, mais on lui donne une teinture, qui le rend plus cher que la plus belle soie. En Hiver on porte un bonnet de peluche, bordée de Zibeline, ou de peau de renard; le reste est d'un beau satin noir ou violet, couvert d'un gros flocon de soie rouge, comme celui d'Eté. Il n'y a rien de plus propre que ces bonnets, & on les vend quelquefois huit & dix écus; mais ils sont si courts, que les oreilles paroissent toûjours découvertes, ce qui est très-incommode au soleil & dans les voiages. Quand les Mandarins se trouvent en cérémonie, le haut du bonnet est terminé par un diamant, ou par quelqu'autre pierre de prix & assez mal taillée, mais enchassée dans un bouton d'or très-bien travaillé. Les autres ont un gros bouton d'étoffe, de cristal, d'agathe, ou de quelque autre matiere que ce soit.

Leur habit est long & assez commode pour les Gens de Lettres, mais embarrassant pour les Cavaliers. Il consiste dans une veste, qui descend jusqu'à terre, dont les pans se replient par devant l'un sur l'autre, de maniére que celui de dessus s'étend jusqu'au côté gauche: on l'attache tout le long avec quatre ou cinq petits boutons d'or & d'argent. Les manches qui sont larges auprès de l'épaule, vont peu à peu en retrecissant jusqu'au poignet, mais elles s'étendent presque sur toute la main, & ne laissent par dessus de découvert que le bout des doigts. On serre la veste avec une large ceinture de soie, dont les deux bouts pendent jusqu'aux genoux. Les Tartares y attachent aux deux côtez un mouchoir, un étui à coûteau & à fourchette avec des cure-dents, une bourse & d'autres petits ornemens de toilette. En Eté on a le col tout nud, ce qui a mauvaise grace: en Hiver on le couvre d'un collet de satin qui tient à la veste, ou d'une bande large de trois ou quatre doigts de Zibeline ou de peau de renard, qui s'attache par devant avec un bouton, & qui sied fort bien, surtout aux Cavaliers.

Outre la veste, on prend par dessus une espece de surtout à manches larges & courtes, comme celles des robes de Palais; les Gens de Lettres les portent fort longs; les Cavaliers & sur-tout les Tartares les veulent courts; & ceux dont ils usent, ne descendent que jusqu'à la hauteur de la poche. Pour les habits de dessous, on se contente en Eté d'un simple caleçon de taffetas blanc, sous une chemise fort ample & fort courte de même étoffe; mais en Hiver la chemise est de toile, & par dessous on a des hauts-de-chausses de gros satin fourré de coton, ou de soie cruë, ce qui

qui est encore plus chaud. Tout cela est assez naturel; mais peut-être sera-t-on surpris d'apprendre que les Chinois sont toûjours bottez, & que lorsqu'on leur rend visite, si par quelque accident ils se trouvoient sans bottes, ils font attendre les gens pour les aller prendre. Nous avions besoin de cet exemple pour justifier notre ancienne coûtume; mais nous avons encore poussé cette mode plus loin qu'eux; car on a vu que nos François, non contens de marcher bottez par les rues, s'armoient autrefois d'eperons, afin que rien ne manquât à l'ornement du Cavalier. Le bon goût nous est venu sur ce point, comme sur plusieurs autres; mais aparemment les Chinois, qui sont entêtez de l'Antiquité, ne s'en gueriront pas si-tôt: & c'est sur tout pour eux une assez grande bizarrerie, de n'oser aller en ville sans bottes, puisqu'ils se font toûjours porter en chaise. Encore cette mode seroit-elle pardonnable en Hiver; car comme leurs bottes sont de soye, & les bas à botter d'une étoffe piquée, doublée de cotton, & épaisse d'un bon pouce, la jambe est par là bien défendue contre le froid: mais en Eté, dans un Païs où les chaleurs sont extrêmes, il n'y a que les Chinois au monde, qui pour conserver un air de gravité, puissent se résoudre d'être ainsi dans une espèce d'etuve depuis le matin jusqu'au soir. Aussi le Peuple qui travaille, ne s'en sert presque point, soit pour la commodité, soit pour s'en épargner la dépense. La forme de ces bottes est un peu differente des nôtres, car elles n'ont ni talon ni genouillere. Quand on fait un long voyage à cheval, elles sont d'un cuir bien passé, ou d'une grosse toile noire de cotton, piquée, mais dans la ville on les porte ordinairement de satin, avec un gros bord de velours ou de panne sur le genou. Le Peuple en public, & les Gens de qualité dans leur domestique, chaussent au lieu de souliers des patins de toile noire ou d'étoffe de soye très-propres, & très-commodes: ils tiennent d'eux-mêmes aux pieds par un rebord qui couvre le talon, sans qu'il soit besoin de les attacher par devant. On n'a point à la Chine l'usage des gands & des manchons; mais comme les manches de la veste sont fort longues, on y retire la main durant le froid, pour la tenir plus chaude. Il y a encore une coûtume qui est fort ancienne parmi les Chinois, & qui n'est guères conforme à la politesse Françoise. Leurs Docteurs & les autres Gens de Lettres laissent croître excessivement leurs ongles, de maniere que quelques-uns ne les ont gueres moins longs que les doigts: c'est parmi eux non-seulement un ornement, mais encore une distinction, par laquelle on connoît qu'ils sont éloignez par leur état, des Arts méchaniques, & que les Sciences les occupent uniquement. Enfin comme ils affectent en tout un air de gravité, qui attire le respect, ils se sont imaginé qu'une longue barbe y pouvoit contribuer, ils la laissent croître, & s'ils n'en ont pas beaucoup, ce n'est pas faute de la cultiver; mais la nature en ce point les a très-mal partagez, & il n'y en a aucun qui ne porte envie aux Européens, qu'ils regardent en cette matiere comme les plus grands hommes du monde.

Autant que les hommes se negligent par raport au hâle qui les rend aussi basannez que les Portugais des Indes, autant les femmes ont-elles soin de se conserver. Je ne sai si le fard leur est ordinaire, mais on dit qu'elles se frottent tous les matins le visage, d'une espece de farine blanche, plus propre à ternir le teint qu'à lui donner un nouvel eclat. Elles ont toutes les yeux petits & le nez court: à cela près elles ne cedent en rien aux Dames d'Europe: mais la modestie qui leur est naturelle, releve infiniment leur bonne grace: un petit colet de satin blanc qui tient à la veste, leur serre & leur couvre entierement le cou: les mains sont toûjours cachées dans de longues & larges manches: elles marchent mollement & lentement, les yeux baissez, la tête panchée, & l'on diroit à les voir, que ce sont des Religieuses ou des devotes de profession, recueillies & occupées uniquement de Dieu. Ainsi la coûtume a souvent plus de force pour gêner le sexe, que la vertu la plus austere; & il seroit à souhaiter que la Sainteté du Christianisme eût pu obtenir parmi nous des Dames Chrêtiennes, ce que l'usage du monde a inspiré depuis tant de siecles aux Chinoises Idolatres. Cette modestie n'empêche pas qu'elles n'ayent les entêtemens ordinaires des femmes. Plus on les resserre, moins elles aiment la solitude. Elles s'habillent magnifiquement, & passent le matin plusieurs heures à se parer, dans la pensée qu'elles pourront être vûes le jour, quoique pour l'ordinaire elles ne le soient que de leurs Domestiques. Leur coëffure, qui consiste ordinairement en plusieurs boucles de cheveux, mêlée de toutes parts de petits bouquets de fleurs d'or & d'argent, a quelque chose de singulier. Je crois que si on en voyoit en France des modeles, on y seroit tenté de quitter cet amas bizarre d'ornemens dont on se sert, pour se coëffer à la Chinoise. Les Dames portent comme les hommes une longue veste de satin ou de brocard rouge, bleu ou vert, selon leur goût particulier. Les plus âgées s'habillent de noir & de violet. Elles ont outre cela pardessus une espece de surtout, dont les manches extrêmement larges traînent jusqu'à terre, quand on n'a pas soin de les relever. Mais ce qui les distingue de toutes les autres femmes du monde & qui en fait presque une espece particuliere, est la petitesse des pieds; & c'est le point le plus essentiel de leur beauté. Cela est surprenant & ne se peut comprendre. Cette affectation va même quelquefois à un excès qui passeroit pour folie, si une bizarre & ancienne coûtume, qui, en matiére de mode, prévaut toûjours aux idées les plus naturelles, ne les obligeoit de suivre le torrent, & de s'accommoder à l'usage du Païs. Il ne faut pas oublier leur maniere de se marier.

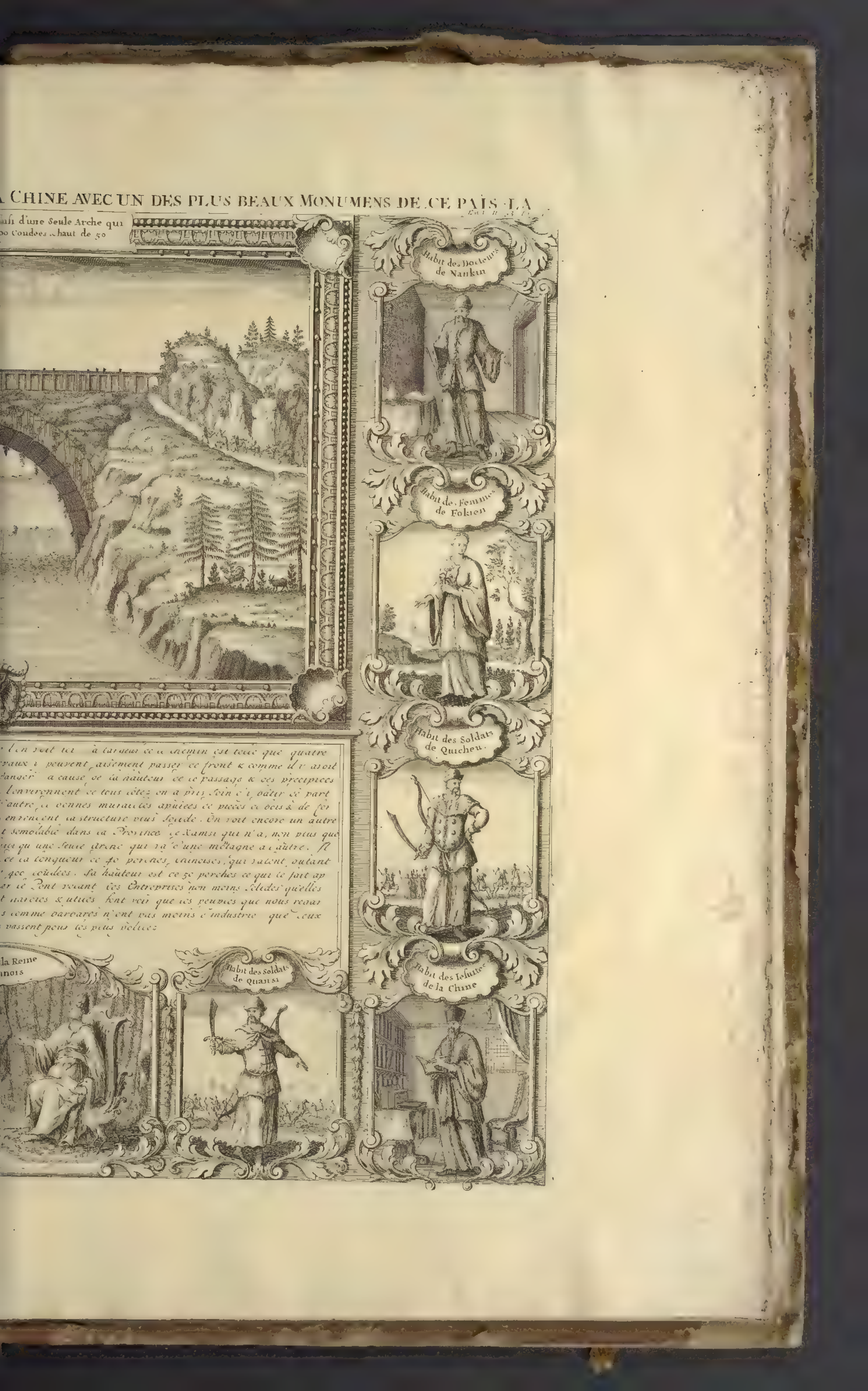
Quand un jeune homme a vingt-cinq ans, il est obligé de choisir entrer une Epouse, ou un Cloître; fâcheuse alternative, & où le choix est également dangereux. Mais quoi! un Cloître à la Chine? Oui: il y a là, dit-on, des Moines qui menent une vie fort austere & très-rigoureuse; cela doit bien faire rire le Diable, car communément les Moines sont grands amis de leur corps.

On assigne un certain jour auquel tous les Garçons & les Filles à marier se trouvent dans un lieu destiné pour ce sujet. Les Garçons font connoître leurs facultez, pecunaires s'entend; puis on les divise en trois partis: le premier est celui des Ri-

Riches ; l'autre celui des Mediocres ; & le dernier comprend ceux qui n'ont pas de bien. On en fait de même des Filles, mettant à part les belles, les mediocres, les laides. On donne les belles aux riches, qui, pour payer la distinction, donnent au Bureau une certaine somme d'argent. Les moins belles sont pour les moins riches ; & ceux-ci ne donnent rien. Quant aux pauvres laides, on les distribue aux indigens ; & pour consolation, ils reçoivent l'argent dont les fortunez ont acheté la beauté. Par une telle police, dont mon Original est pourtant charmé, la tournure de l'esprit, les bonnes qualitez, l'assortiment des genies & des humeurs, la qualité de la naissance & du bien, n'entrent que par hazard dans l'union conjugale. Si donc chez les autres Nations, où il est libre de se contenter & de s'engager à sa fantaisie, les bons mariages sont si rares, jugeons ce que ce doit être en ce païs-là. Au reste cette Loi-là, si c'en est une, ne doit pas être desagréable à nos Dames, & elles n'auroient pas tort de dire que la beauté, cet avantage naturel qui leur est si cher, cette arme offensive qu'elles manient si adroitement, que leur beauté, dis-je, regne & triomphe chez les Chinois.




HABILLEMENS D'HOMMES & DE FEMMES DE DIVERSES PROVINCES
Pont volant de la Prov
joint deux montagnes
Habit des Femmes de Honan.
Habit des Paisans de Suchuen
Habit des Femmes de Xansi
Habit des Paisans de Huqueng
Habit des Femmes de Chekiang
Habit du
des Tar



A CHINE AVEC UN DES PLUS BEAUX MONUMENS DE CE PAÏS LA
asi d'une Seule Arche qui
o Coudées de haut de 50
Habit des Docteurs de Nankin
Habit de Femmes de Fokien
Habit des Soldats de Quicheu
Habit des Iesuites de la Chine
Habit des Soldats de Quansi
la Reine
inois
l'on voit ici la largeur de ce chemin est telle que quatre
vaux y peuvent aisément passer de front & comme il y avoit
danger a cause de la hauteur de ce passage & des precipices
l'environnent de tous côtez on a pris soin d'y batir de part
d'autre de bonnes murailles apuiées de pièces de bois & de fer
entretient la structure plus solide. On voit encore un autre
t semblable dans la Province de Xamsi qui n'a, non plus que
lui qu'une seule Arche qui va d'une montagne a l'autre. Il
de la longueur de 40 perches Chinoises, qui valent autant
400 coudées. Sa hauteur est de 50 perches ce qui le fait ap
er le Pont volant. Ces Entreprises non moins solides qu'elles
t hardies & utiles font voir que ces peuples que nous regar
s comme barbares n'ont pas moins d'industrie que ceux
passent pour les plus polis.

L'EMPIRE DU JAPON, TIRÉ



ES CARTES DES JAPONNOIS.



DISSERTATION

SUR LE

JAPON.

CEt Empire, auquel les Européens donnent le nom de Japon, eſt nommé differemment par les habitans. Le nom le plus uſité parmi eux eſt celui de *Nipon*, que les *Puriſtes* prononcent *Nifon*; & les habitans de Nankin, & des parties méridionales de la Chine, *Sijppon*. Il ſignifie, *le fondement du Soleil*. Le nom de *Japon* a été inconnu aux anciens Géographes. Il eſt vrai que Ptolomée fait mention d'un Païs qu'il appelle *Jubadii Inſula*, l'Ile de l'Orge: mais quoique les plus ſavans croyent qu'il veut parler du Païs dont-il s'agit ici, toujours eſt-il vrai que ce n'eſt qu'une ſimple conjecture.

Le Japon eſt ſitué entre le 31. & le 42. degrez de Latitude Septentrionale; & ſelon une Carte corrigée nouvellement ſur les Obſervations Aſtronomiques des Jéſuites, on doit le placer entre le 157. & le 175. degré 30. minutes de Longitude. Il s'étend au Nord-Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt. Sa longueur, depuis l'extrémité de la Province de *Fiſen* juſqu'aux Côtes Orientales de celle d'*Oſiu*, eſt cenſée avoir 200 milles d'Allemagne en droite ligne. Sa largeur eſt irréguliere; mais à tout prendre, il eſt aſſez étroit en comparaiſon de ſa longueur.

Trois grandes Iles ſéparées, & entourées d'une infinité d'autres plus petites, compoſent l'Empire du Japon. La plus grande de toutes s'appelle Nipon, (ſelon d'autres, *Nephon*, ou *Japan*) du nom de tout l'Empire. Saikokf, c'eſt à dire Païs de l'Oueſt (nommée par d'autres *Kioeximo* ou *Sioe*) eſt la ſeconde en grandeur: elle eſt ſituée au Sud-Oueſt de Nipon, dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal étroit, plein d'Iles & de Rochers. Elle eſt nommée auſſi *Kiuſiu*, ou le Païs des neuf, parce qu'elle eſt diviſée en neuf grandes Provinces. La troiſieme Ile eſt ſituée entre la prémiere & la ſeconde. Elle eſt preſque quarrée; & comme elle eſt diviſée en quatre Provinces, les Japonnois l'appellent Sikokf, c'eſt à dire le Païs des quatre. D'autres lui donnent le nom de *Xicochou* ou *Sikoke*, qui n'eſt qu'une corruption du nom véritable. Niphon eſt quatre fois plus grande que les deux autres. Ces trois grandes Iles ſont entourées d'un nombre prodigieux d'autres Iles, qui pourroient à juſte titre faire donner à ce Païs-là le nom d'Archipel de l'Inde Orientale: quelques-unes de ces Iles ſont petites & ſter[iles] & les autres aſſez grandes & aſſez fertiles [pour] être gouvernées par de petits Princes.

Ce puiſſant Empire eſt diviſé en ſept grandes Contrées (*Gokiſitzidos* en langage du Païs; [en] ſoixante-huit Provinces; & en ſix-cens & qu[atre] Diſtricts. Outre les Iles & les Provinces qu'on a déja marquées, il y a quelques autres Païs plus éloignés, qui, à proprement parler, n'appartiennent pas à l'Empire du Japon, mais qui reconnoiſſent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent ſous ſa protection. Ces Païs ſont, 1. Les Iles de *Riuku*, ou *Liquejo*. 2. *Tſioſin*, qui eſt la troiſieme & la plus baſſe partie de la Péninſule de Corée. 3. *Jeſô*, ou *Jeſogaſima*, c'eſt à dire l'Ile de Jeſo.

Outre les ſept grandes Contrées, il y a cinq Provinces, nommées *Gokinai*, ou *Gokinai Gokakokf*, c'eſt à dire Provinces des Revenus Impériaux, parce que tout le Revenu de ces Provinces eſt particulierement affecté pour l'entretien de la Cour Impériale. Il ſe monte à 148 Mans & 1200 Kokfs de Ris. (Au Japon, tous les Revenus ſont réduits à ces deux meſures en Ris. Un *Man* contient 10000 *Kokfs*; & un Kokf 3000 bales ou ſacs de Ris.) Ces Provinces Impériales ſont, I. Jamasijro, ou Sansju. II. Jamatto, ou Wosju. III. Kawatsij, ou Kasui. IV. Idsumi, ou Sensju. V. Sitzu, ou Tsinokuni & Sisju.

Les ſept grandes Contrées dont nous avons parlé ſont, I. Tookaido, c'eſt à dire la Contrée du Sud-Eſt. II. Toosando, c'eſt à dire la Contre orientale montagneuſe. III. Foku Rokkudo, c'eſt à dire la Contrée du Nord. IV. Sanjodo, c'eſt à dire la Contrée montagneuſe du Nord, ou froide. V. Sanjodo, c'eſt à dire la Contre montagneuſe méridionale. Toutes ces Contrées, Provinces & Diſtricts appartiennent à la grande Ile de *Nipon*. La ſeconde Ile, nommée par les Japonois *Kiusju* ou *Saikokf*, contient la VI. grande Contrée, appellé Saikaido, c'eſt à dire la Contrée des Côtes de l'Oueſt. La troiſieme des grandes Iles qui compoſent le Japon, nommée par les Naturels *Sikokf*;

avec l'Ile voisine *Awadsi*, située au Nord-Est de Sikokf; & la grande Province *Kijnokuni* qui avance dans le Continent de Nipon, forment la VII. grande Contrée, que les Japonnois appellent NANKAIDO.

Le Revenu de toutes les Iles & Provinces de l'Empire du Japon monte tous les ans à 2328 Mans, & 6200 Kokfs. Cependant, l'Auteur Japonnois sur les Mémoires duquel a travaille l'excellent Voyageur que je suis, ne le fait monter qu'à 2257 Mankokfs.

Tout l'Empire, en général, est gouverné par un Empereur, qui a un pouvoir absolu & arbitraire; & chaque Province, en particulier, est gouvernée avec le même pouvoir absolu, par un Prince qui y domine sous le bon-plaisir de l'Empereur. Quelques-unes de ces Provinces sont soumises à des Princes héreditaires, appellés *Daimio*, qui signifie *ceux d'un nom éminent;* c'est à dire les Princes & Seigneurs du prémier rang. Les Seigneurs des Districts sont appellez *Siomio*, ou *bien-nommez*, c'est à dire Seigneurs d'un rang inférieur. Quelques-uns de ces Districts sont des Domaines Impériaux, ou des Terres de la Couronne.

Voici l'origine de cette grande subdivision des Provinces qui composent cet Empire. Dans les prémiers & heureux siecles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement. Mais les calamités qui ont suivi, les fréquentes dissensions qu'il y a eu entre les principales Branches de la Famille Impériale touchant la succession à l'Empire, ont par degrés rempli l'Etat de trouble & de carnage. Les Princes ou Gouverneurs epousoient des partis differens, & la voye des armes ne fut pas plutôt introduite parmi eux comme le moyen le plus efficace de terminer leurs querelles, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la possession des Païs dont ils ne tenoient le Gouvernement que de la pure liberalite de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné, eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes Les Princes partagerent leurs Terres héréditaires entre leurs Enfans; & quoique ceux ci ne possedassent qu'une portion du bien de leur Pere, ils ne voulurent point lui ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante, qui ont eux-mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande division des Provinces de l'Empire comme préjudiciable à leur autorité; mais plutôt comme avantageuse, en ce qu'elle sert à leur faire mieux connoitre le véritable état de leurs Revenus. Aussi, bien loin de les remettre sur l'ancien pied, ils les démembrent & les subdivisent encore de plus en plus, selon leurs interêts ou leurs caprices. C'est ainsi que l'Empire du Japon, qui n'avoit été partagé d'abord qu'en VII grandes Contrees par le Dai *Sin-Sium*, l'an 590; & ensuite en * LXVI Provinces par *Ten-Mu*, l'an 681; se trouve aujourd'hui subdivisé en 604 moindres parties ou Districts.

* Il y en a 68, depuis la conquête des Iles d'*Iki* & de *Tsussima*.

Qualités du Païs, & ses Productions.

L'air est fort sain au Japon; & la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est qu'il y a peu de maladies, & qu'on y vit fort longtems. Le tems y est fort inconstant: l'Hiver, l'air est chargé de neige, & produit de grandes gelées: l'Ete, au contraire, surtout durant les jours caniculaires, est d'une chaleur insupportable. Il pleut souvent pendant toute l'année, mais d'une maniere extraordinaire pendant les mois de Juin & de Juillet, qu'on appelle pour cette raison *Satsuki*, ou les mois de l'Eau. Cependant, il s'en faut bien que la Saison des pluyes n'ait au Japon cette régularité qu'on remarque dans les Contrées plus chaudes des Indes Orientales. Le Tonnerre & les Eclairs y sont fort fréquens, aussi bien que les Tremblemens de Terre. Il y a néanmoins quelques Lieux qui, par un privilege particulier, ne sont point sujets à ce dernier fleau; ce que les Japonnois remarquent comme une chose singuliere. Ces Lieux sont, les Iles de *Gotho*, la petite Ile *Sikubusima*, la grande Montagne de *Kojasan* près de Miaco, & quelques autres.

La Mer qui l'environne est fort agitée & tempêtueuse; ce qui, joint au grand nombre d'ecueils, de rochers & de bas-fonds qu'il y a au dessus & au dessous de l'eau, en rend la navigation très périlleuse. Il y a deux Tournans très remarquables, & très dangereux. L'un est près de Simabara au dessous d'Amakusa; on l'appelle *Tatsaki*. On assure qu'il engloutit avec une violence extrême, les Vaisseaux & tout ce qui se trouve à portée d'être entrainé, & le brise contre les rochers qui sont au fond. L'Autre Tournant est proche des Côtes de la Province de Kijnokuni. Il est appelle *Narroto*, ou *Awano Narroto*, c'est à dire Bruïssement d'Awa, à cause du voisinage de la Province d'Awa. Celui-ci est moins dangereux, parce que le bruit de l'eau se fait entendre de loin.

Le Terroir du Japon est en général montagneux, pierreux & stérile: mais l'industrie des habitans l'a rendu assez fertile pour produire tout le nécessaire. Il porte deux fois l'année, en l'une du Blé, en l'autre du Ris. On moissonne le Blé au mois de Mai; & le Ris, qui est leur nourriture ordinaire, au mois de Septembre. Ils ont presque tous nos Arbres d'Europe, & d'autres qui leur sont particuliers. D'ailleurs, la Mer leur fournit du Poisson, des Ecrevisses & des Coquillages. Les Rochers même & les lieux incultes produisent des plantes, des fruits & des racines, pour la subsistance des habitans. Si l'on ajoute à cela, que les Japonnois en géneral vivent avec beaucoup de frugalité, on ne sera point surpris que cet Empire si vaste & si peuplé, que la Nature semble avoir séparé exprès du reste du Monde, ait en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, & que par le moyen de l'Agriculture & des Arts il puisse se passer de tout secours étranger.

On y trouve un grand nombre de Fontaines, de Lacs & de Rivieres, dont les principales sont, 1. *Ujingava*, c'est-à-dire la Riviere d'*Ujin*; 2. *Oomi*; 3. *Askagava*.

La

La plus grande richesse du terroir du Japon, & par où cet Empire surpasse la plupart des Païs connus, consiste en toute sorte de Mineraux & de Métaux, particulierement en Or, en Argent & en Cuivre. Le grand nombre de Sources chaudes, & de Montagnes qui jettent de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de Souphre caché dans les entrailles de la Terre, sans parler de la prodigieuse quantité de celui qu'on en tire en plusieurs endroits. Elle fournit encore du Charbon, du Fer, de l'Etain qui est si fin & si blanc, qu'il vaut presque l'Argent; de l'Argent; quantité d'Or; mais surtout du Cuivre, qui est le plus commun de tous les Métaux. Celui de la Province de Suruga, entre autres, est non seulement très fin & sans défaut, mais encore chargé de beaucoup d'Or, que les Japonnois depuis quelque tems ont appris à séparer & à rafiner eux-mêmes. C'est une des principales marchandises que les Hollandois achetent au Japon, & ils en font un grand commerce. Les montagnes produisent outre cela des Agathes, des Cornalines & du Jaspe; la Mer fournit des Perles & de l'Ambre-gris; & dans une Riviere de la Province de *Jetsingo* on trouve du Naphte, d'une couleur rougeâtre, dont les Naturels se servent dans les lampes, au-lieu d'huile: on le tire des endroits où l'eau est presque dormante.

La Soye du Japon est assez grossiere. Les plus belles Etoffes qui s'y font, sont fabriquées d'une soye très fine, qui leur vient des Païs étrangers. Le *Kadsi*, on Arbre du Papier, est une espece de Meurier. C'est de son écorce que se fait le Papier: on en fait encore des Cordes, des Meches, des Etoffes, du Drap & plusieurs autres choses. L'*Urusi*, ou Arbre du Vernis, produit un jus blanchâtre, dont les Japonnois se servent pour vernir tous leurs meubles, leurs plats & leurs assiettes de bois, qui sont en usage chez toute sorte de personnes, depuis l'Empereur jusqu'au moindre Païsan. Car à la table même de l'Empereur, les ustensiles vernissés sont preférés à ceux d'Or & d'Argent. L'Arbre du *Thé* y est encore très commun, aussi bien que le *Bambou* & l'Arbre de *Camphre*: les Paisans tirent le Camphre par une simple décoction des racines & du bois de cet arbre, coupés en petits morceaux.

Des cinq Villes Maritimes, ou Négociantes.

On comprend entre les Domaines de l'Empereur, ou Terres de la Couronne, les *Gokosio* comme on les appelle, c'est à dire les cinq Villes maritimes ou négociantes de l'Empire; qui sont, *Miaco*, demeure de l'Empereur Ecclésiastique héréditaire, dans la Province de Jamasijra: *Jedo*, demeure du Monarque Séculier, dans la Province de Setz: *Sakai*, dans celle de Jassumi: & *Nagasaki* ou *Nangasacki*, dans celle de Fisen. Les quatre prémieres sont situées dans la grande Ile de Nipon, & toutes sont considerables par leur abondance & leurs richesses. Chacune de ces Villes a deux Gouverneurs, que leurs Inférieurs nomment *Tono-Sama*, c'est-à-dire Seigneur, Supérieur, ou Prince. Ils commandent tour à tour; & tandis que l'un est au lieu de son Gouvernement, l'autre fait son séjour à Jedo à la Cour de l'Empereur. La seule Ville de *Nagasacki* en a trois, à cause de son importance par rapport au Commerce, & pour avoir l'œil plus attentif sur les Nations etrangeres qui ont la permission d'y trafiquer. Nous nous contenterons de donner la Description de cette Ville, & de celles de *Miaco* & de *Jedo*, Résidences des deux Empereurs.

Description de NAGASAKI.

Nagasaki, qui est la Ville assignée pour la demeure des Etrangers, est située à l'extrémité occidentale de l'Ile de Kiusju, dans un terrein presque sterile, entre des rochers escarpés & de hautes montagnes, éloignee de l'Ile peuplée & abondante de Nipon, & presque fermée par rapport au commerce avec les Nations étrangeres. Les desavantages en si grand nombre que cette Ville souffre, font qu'elle est médiocrement peuplée, de Marchands, d'Hôteliers, Merciers, Ouvriers & bons Bourgeois. Le plus grand nombre de ses habitans est d'Artisans, de Gens de journée, & de bas-peuple. Cependant, la situation commode & sûre de son Port en fait le rendez-vous commun des navires étrangers, & des Nations qui ont la permission de negocier au Japon, d'y apporter les marchandises étrangeres, & de les vendre aux Marchands Japonnois qui s'y rendent de tous les endroits de l'Empire dans certains tems de l'année: Privilege qui n'est accordé qu'aux Chinois, ou Orientaux qui trafiquent sous leur nom, & aux Hollandois; mais c'est pour les uns & les autres sous de grandes restrictions, & sous une inspection bien rigoureuse. Après la cruelle Persécution que l'on fit souffrir à la Religion Chrétienne, qui finit en 1638 par son extirpation totale, & par la perte de plusieurs milliers de Japonnois; entre plusieurs Loix nouvelles que l'on fit alors, il fut ordonné par l'Autorité Impériale, qu'à l'avenir le Havre de Nagasaki seroit le seul ouvert aux Etrangers; & que si quelque navire étoit forcé par le gros-tems, ou autrement, de chercher un abri ailleurs dans l'étendue de l'Empire, aucune personne de l'Equipage n'auroit la permission de mettre pied à terre: mais qu'immédiatement après que le danger seroit passé, il continueroit son voyage jusqu'à Nagasacki avec une escorte de Garde-côtes du Japon, si besoin étoit; & qu'ils feroient voir au Gouverneur de la Ville la raison pourquoi ils s'étoient arrêtés ailleurs qu'à Nagasacki.

La Ville de Nagasacki est ouverte, comme le sont la plupart des Villes du Japon, sans Château, sans murailles, sans fortifications ni aucune défense. Les maisons du commun-peuple sont petites, basses, rarement de plus d'un étage. Le toit est couvert de bardeaux ou coupeaux de bois, arrêtés seulement par d'autres pieces de bois que l'on pose en croix. Les maisons sont bâties de bois, comme sont la plupart des autres bâtimens dans tout l'Empire. Les murailles en dedans sont lambrissées, & tapissées d'un papier enluminé de diverses couleurs. Le plancher est couvert de nattes, dont le tissu est fort épais; ils ont soin de les tenir dans une grande propreté. Les Chambres sont séparées l'une de l'autre par des fenêtres à chassis, & des paravents de papier. Ils n'ont ni chaises ni fauteuils; & fort peu de meubles, n'ayant

yant que ce qui est absolument nécessaire pour les besoins journaliers de la Cuisine. Les maisons des riches Marchands, tant Naturels qu'Etrangers, sont beaucoup mieux bâties : elles ont ordinairement deux etages, disposés à la maniere des Chinois, avec une Avant-cour, & un Jardin sur le derriere ; au lieu que les maisons du bas-peuple n'ont qu'une Cour de decharge. Je ne parle point des Edifices publics, qui ne different gueres des autres que pour la grandeur. Tels sont les Palais des Gouverneurs, les Maisons des Princes & Seigneurs de l'Empire, &c. Les Etrangers demeurent hors de la Ville, dans des endroits séparés, où ils sont veilles & gardes avec beaucoup de rigueur, comme des personnes suspectes & qui pourroient tramer quelque Conspiration.

Il y a environ en tout soixante-deux Temples, au-dedans & au-dehors de la Ville. Comme ils sont non seulement consacrés au Culte, mais qu'ils servent encore au divertissement & à la recreation, ils sont accompagnés de Jardins agréables, de belles Allées, & de beaux Appartemens.

On y voit un quartier tout entier, qui n'est habité que par des Courtisanes ; c'est ce que signifie le nom de *Kasiematz* qu'on lui donne. Le Commerce de cette sorte de marchandise y est très lucratif, quoique le prix en soit règlé. Ce sont des hommes qui tiennent ces infames lieux Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que si ces Belles viennent à se marier après avoir servi leur tems, elles passent parmi le commun peuple pour honnêtes-femmes, leur débauche n'étant imputée qu'à leurs parens, qui les vendent dès l'âge de dix ou douze ans, c'est à dire, dès qu'elles sont en état d'exercer cet honnête métier.

Description de Miaco, *Résidence de l'Empereur Ecclésiastique héréditaire.*

Kio ou *Miaco* signifie en Japonnois, Ville. Elle est ainsi nommée par excellence, à cause que c'est la demeure de Sa Sainteté, le *Dairi* ou Empereur Ecclésiastique hereditaire ; ce qui la fait regarder comme la Capitale de tout l'Empire. Elle est située dans la Province de Jamatto, dans une gran. de plaine. Sa longueur du Nord au Sud est de trois quarts de lieue d'Allemagne, & sa largeur d'une demie lieue de l'Est à l'Ouest. Elle est entourée d'agréables Collines de verdure, & de Montagnes d'où sourdent un grand nombre de petites Rivieres & de Fontaines charmantes. Trois Rivieres, qui ont peu de profondeur, y entrent du même côté, & se réunissent en une seule au cœur de la Ville, où il y a un grand Pont de deux cens pas de longueur. Le Dairi, avec sa Maison Ecclésiastique & sa Cour, se tient dans un quartier au Nord, séparé du reste de la Ville par des murs & des fossés : il consiste en treize rues. Au côté occidental de la Ville il y a un Château de pierre de taille, & fortifié. Il fut bâti autrefois par un des Empereurs Ecclésiastiques héréditaires, pour la sureté de sa personne pendant les Guerres-civiles : maintenant il sert à loger le Monarque Séculier, lorsqu'il vient visiter le Dairi. Il a dans sa plus grande longueur cent-cinquante *Kins*, ou brasses. Les rues de la Ville sont étroites, mais toutes régulieres, les unes allant au Sud, les autres à l'Est. Quand on est au bout d'une grande rue, il est impossible d'en voir le bout opposé, à cause de la longueur extraordinaire, de la poussiere, & de la foule de peuple qui les remplit. Les maisons sont, généralement parlant, étroites, à deux étages seulement, bâties de bois, de chaux & d'argile, à la maniere du païs : les toits en sont couverts de bardeaux ou de coupeaux de bois : au haut des maisons il y a toujours une auge pleine d'eau, avec tous les instrumens nécessaires pour éteindre le feu.

Miaco est le grand Magasin de toutes les Manufactures du Japon, & de toute sorte de Marchandises C'est la principale Ville de Commerce de l'Empire ; à peine y a-t-il une maison où l'on ne trouve quelque chose à vendre, ou à acheter. C'est là que l'on rafine le Cuivre, qu'on bat Monnoye, qu'on imprime des Livres, qu'on fait au métier les plus riches Etoffes à fleurs d'or & d'argent. Les meilleures & les plus cheres Teintures ; les Ciselures les plus exquises ; toute sorte d'Instrumens de Musique, de Peintures, de Cabinets vernissés ; toute sorte d'Ouvrages en Or & en autres Métaux, sur-tout en Acier, comme les lames de la meilleure trempe, & autres Armes, se font à Miaco dans la derniere perfection ; de même que les habits & les parures les plus riches & du meilleur goût ; toute sorte de Bijouterie, de Marionettes qui remuent leur tête d'elles-mêmes, & une infinité d'autres choses. Enfin, tout ce qu'on peut souhaiter se trouve dans cette Ville ; & l'on n'y sauroit rien porter des Païs étrangers, que quelque Artisan n'entreprenne d'imiter. C'est ce qui rend les Manufactures de Miaco si célebres dans tout l'Empire, & les fait préferer à toutes les autres, quoique peut-être elles soient inférieures à certains égards.

Il s'y fait tous les ans un Dénombrement, qu'on appelle *Aratame*. C'est une espece d'Inquisition sur la vie & la famille de chaque habitant, le nombre de ses enfans & de ses domestiques, la Secte que chacun d'eux professe, ou les Temples auxquels il appartient. Suivant le dernier de ces Aratames dont nous avons connoissance, il y avoit alors à Miaco 52169 Ecclésiastiques, 477557 Laïques, sans compter un nombre infini d'Etrangers qui s'y rendent de tous les endroits de l'Empire, ni la Cour entiere du Dairi, dont on n'a pu avoir le dénombrement. On peut juger par-là combien le Japon est peuplé.

Description de Jedo, *Résidence du Monarque Séculier.*

Jedo est la Capitale & la plus grande Ville de tout l'Empire, à cause du grand nombre de Princes & de Seigneurs dont les Familles & les Domestiques grossissent la Cour Impériale, & de la multitude prodigieuse d'habitans, dont le nombre est presque incroyable. Elle dans la Province de *Musasi*, sous le 35. degré 32 minutes de Latitude Septentrionale ; située dans une grande plaine, au bout d'une Baye poissonneuse, abondante en Cancres & en Coquillages. Ce Golfe ou Baye a *Kamakura* & la Province d'*Idsu* à la droite en sortant de Jedo pour aller en mer, & les deux Pro-

Provinces d'*Awa* & de *Kudsu* à la gauche. Le peu de fond de ce Golfe, & la vase dont il est rempli, sont cause qu'on est obligé de decharger les gros navires à une lieue ou deux au dessous. Du côté de la mer, Jedo a la figure d'un Croissant; & les Japonnois pretendent qu'elle a sept * lieues de long, cinq de large, & vingt de circonference.

Elle n'est point entourée de murailles, non plus que les autres Villes du Japon; mais elle est coupée par plusieurs fossés ou canaux, avec de hauts remparts élevés des deux côtés, sur la plateforme desquels on a planté des rangées d'arbres. Cela a été fait, moins pour la défense de la Ville, que pour arrêter la fureur des incendies, qui y sont très fréquens, & qui sans cela y feroient de terribles ravages. Cependant du côté du Château ces remparts sont fermés avec des portes capables de résistance, & qui servent apparemment à les défendre. Une grande Riviere, qui a sa source du côté du Couchant de la Ville, la traverse & se jette dans le Port. Un de ses bras sert de fossé au Château qu'il entoure, & de là se jette aussi dans le Port par cinq embouchures: chacune a son nom particulier, & un magnifique Pont.

Nous avons déja dit que cette Ville est extrèmement peuplée. Cela ne sauroit être autrement, si l'on considere la multitude des Officiers de tout rang & de toute condition, qui occupent divers Postes à la Cour Impériale: mais encore plus particulierement si l'on fait attention que les familles de tous les Princes de l'Empire y demeurent toute l'année, comme des gages de leur fidelité, avec une suite nombreuse de Domestiques, selon leur qualité; tandis que les Princes eux-mêmes n'ont que six mois de congé pour s'absenter de la Cour, & veiller au Gouvernement de leurs Etats héréditaires; après quoi ils s'en retournent à Jedo.

Jedo n'est point bâtie avec la régularité que l'on remarque dans la plupart des autres Villes du Japon (surtout à Miaco.) Les maisons en sont petites & basses, comme dans tout le reste de l'Empire, bâties de bois de sapin, avec un leger enduit d'argile: en dedans elles sont ornées & partagées en appartemens avec des paravents de papier: les fenêtres sont fermées avec des jalousies. Les planchers sont couverts de nattes fines; & les toits avec des bardeaux, ou des coupeaux de bois. Enfin, tout ce qui entre dans leur construction est d'une matiere si combustible, qu'il ne faut pas s'étonner si le feu fait de grands ravages dans le païs. On y observe à peu près le même ordre & les mêmes précautions que dans les autres Villes, pour éteindre les Incendies.

Cette Ville contient un grand nombre de Moines, de Temples, de Monasteres, & d'autres Bâtimens religieux, qui, aussi bien qu'en Europe, sont situés dans les plus beaux endroits. Il y a plusieurs Temples superbes, consacrés à *Amida*, *Siaka*, *Quanwon*, & à quelques autres de leurs Dieux, de toutes les Sectes & Religions établies au Japon.

On y voit un grand nombre de Palais superbes. Ils sont séparés & distingués des Maisons des simples Particuliers, par de grandes cours & de magnifiques portes, auxquelles on monte par des escaliers embellis & vernissés, qui n'ont que peu de marches. Les appartemens en sont superbes, & de plein-pied à cause qu'ils n'ont qu'un étage. Ils ne sont point accompagnés de Tours, comme sont les Châteaux où les Princes & les Grands résident dans leurs Etats héréditaires.

Le Château qu'habite l'Empereur, est situé presque au milieu de la Ville. Il est d'une figure irréguliere, tirant sur la ronde, & a environ cinq lieues du Japon de tour. Il consiste en deux enceintes, ou Châteaux extérieurs, si on veut les appeller ainsi. Le troisieme, qui est au centre, est proprement le lieu de la demeure de l'Empereur. Il est flanqué de deux autres Châteaux bien fortifiés, mais plus petits, avec de grands Jardins derriere le Palais Impérial: on les appelle ici Châteaux, à cause qu'ils sont entourés, chacun séparément, de murailles & de fossés. Le prémier, ou le plus extérieur, occupe un grand terrein, il entoure le second, & une partie du Palais Impérial. Outre ses murailles & ses fossés, il a des portes de résistance bien gardées; & contient un très grand nombre de rues, de fossés & de canaux. C'est dans ce Château extérieur que demeurent les Princes de l'Empire, avec leurs familles: ils habitent des Palais magnifiques & commodes, bâtis sur des rues avec des cours spacieuses, & sont fermés par de bonnes & grosses portes. Le second Château occupe moins de terrein: il fait face au troisieme qui est la demeure de l'Empereur, & est entouré du prémier; mais il est separé des deux autres par des murs, des fossés, des ponts-levis, & de grosses portes. La Garde de ce second Château est beaucoup plus nombreuse que celle du prémier: il contient les superbes Palais de quelques-uns des plus puissans Princes de l'Empire, des Conseillers d'Etat, des prémiers Officiers de la Couronne, & en général de toutes les personnes dont la fonction est d'approcher le plus de la personne de l'Empereur. Le Château où demeure l'Empereur lui-même, est situé sur un terrein un peu plus haut que les autres, sur le haut d'une Colline applanie exprès. Il est entouré d'une muraille forte & épaisse de pierre de taille, flanquée de bastions à peu près à la maniere d'Europe. On a élevé un rempart de terre du côté interieur de la muraille; & au dessus on a mis pour ornement & pour défense plusieurs bâtimens en quarré long, & des guerites bâties en forme de Tours qui ont plusieurs étages. Mais les bâtimens du côté où demeure l'Empereur sont furtout d'une solidité extraordinaire, tous de pierre de taille d'une grosseur énorme: elles sont posées l'une sur l'autre sans être assurées avec du mor-

* Les lieues ou les milles du Japon ne sont pas d'une égale longueur. Les lieues de terre dans l'Ile *Kiusju*, & dans la Province d'*Ije*, sont de 50 *Tsjo* chacune, & les autres lieues communes ne sont que de 36. (Le *Tsio* est la mesure de la longueur d'une rue) Dans les bonnes routes, les prémieres de ces lieues sont d'une heure de chemin à cheval, & les autres seulement de trois quarts d'heure. Le *Tsjo* contient 60 *Kins* ou Nattes, suivant la maniere de mesurer de ce Païs, c'est à dire environ autant de Toises d'Europe, de sorte que les grandes lieues sont de 3000, & les petites de 2160 *Kins*, ou Toises, chacune. A l'egard de leurs lieues de Mer, deux & demi sont un Mille d'Allemagne hors de leur Païs; mais au dedans, comme ils s'expriment eux mêmes, c'est à dire, entre les Iles & aux environs, ils les mesurent suivant la longueur des côtes, sans avoir absolument rien de fixe là-dessus, de sorte qu'on ne peut bien déterminer quelle proportion elles ont avec les lieues de Terre: il paroit seulement en général, que celles ci sont beaucoup plus longues que les lieues de Mer.

mortier ou des crampons de fer, afin qu'en cas de tremblement de terre, les pierres cedant au choc, la muraille n'en reçoive aucun dommage. Dans l'intérieur du Palais il s'éleve une Tour quarrée, plus haute que tous les autres Edifices: elle a plusieurs etages, ornés de toits & d'autres embellissemens curieux, qui de loin font paroitre le Château superbe au-delà de ce qu'on peut dire. Le grand nombre de toits recourbes, avec des Dragons dorés au haut & aux angles, qui couvrent tous les autres bâtimens renfermés dans le Château, font le même effet. Le second Château est fort petit, & ressemble davantage à une Citadelle, sans aucun ornement extérieur. Il n'a qu'une porte, & un seul passage pour y aller du côté du Palais de l'Empereur, sur un pont long & fort haut. Le troisieme Château est à côté du second, & approche fort de sa structure: ces deux derniers sont entourés de murs hauts & forts, & pour une plus grande défense ils sont environnés de fossés larges & profonds, remplis d'eau. C'est dans ces deux Châteaux que l'on nourrit & qu'on éleve les Enfans de l'Empereur, de l'un & de l'autre Sexe. Derriere les appartemens de l'Empereur il y a encore un terrein élevé, embelli à la maniere du païs par des Jardins curieux, & des Vergers terminés par un agréable Bosquet qui est au haut de la Colline: il est composé de deux especes particulieres & curieuses de Planes, dont les feuilles étoilées, mêlées de verd, de jaune & de rouge, flatent beaucoup la vue. Ce qu'on dit de ces arbres est fort digne de remarque; c'est qu'une espece est dans toute sa beauté au Printems, & l'autre en Automne. Le Palais n'a qu'un étage, & ne laisse pas d'être assez haut. Il occupe un grand terrein, & a plusieurs longues galleries, de grandes chambres que l'on peut agrandir ou étrecir comme on veut, avec des paravents: elles sont disposées de sorte qu'elles reçoivent toujours autant de jour qu'il en faut. La structure en est d'une beauté exquise, selon le goût d'Architecture du païs. Les plat-fonds, les solives & les piliers sont de Cedre, de Camphre, ou de bois de Jeseri dont les veines forment naturellement des fleurs ou d'autres figures. Dans plusieurs appartemens on y met une simple couche de vernis fort mince: en d'autres on le vernit, ou on le cizele. Les bas-reliefs sont des oiseaux, ou des branches que l'on dore proprement. Le plancher est couvert des plus belles nattes blanches, avec un bord ou une frange d'or: ce sont-là tous les ameublemens que l'on voit dans les Palais de l'Empereur & des Princes de l'Empire. On dit, (mais mon Guide ne se rend point garant du fait, parce qu'il n'en a pas été témoin oculaire) qu'il y a un appartement caché & souterrain, qui au-lieu de plat-fond a un grand Reservoir d'eau; & que c'est là que l'Empereur se retire quand il tonne, parce qu'ils croyent que la force du tonnerre est rompue par l'eau. Il y a encore deux chambres fortes, où l'on tient les Trésors de l'Empereur: elles sont assurées contre le feu & les voleurs, par de bonnes portes de fer & des toits de cuivre.

Des deux Empereurs du Japon, l'Ecclésiastique & le Séculier.

Le Japon est soumis à deux sortes de Puissances; savoir, le *Dairi*, *Dairo*, ou *Dario*, qui est l'Héritier & le Successeur des anciens Empereurs du Japon; & l'Empereur, qui est le Successeur des Generaux de la Couronne, lesquels, comme on le verra dans la Chronologie de cet Etat, ont usurpé insensiblement l'Autorité souveraine. Les *Seoguns* qui vinrent après *Joritomo*, n'ignoroient pas le respect religieux que le Peuple a pour la Famille Impériale. Ils se garderent bien de détruire entierement la Maison regnante; le Peuple ne l'eût pas souffert: ils accoutumerent peu à peu leurs Maitres à les laisser gouverner, & ils leur laisserent le pouvoir de faire des graces, d'accorder des Titres honorables aux Rois, aux Seigneurs & aux Nobles du Japon. Cette conduite prévint les mouvemens que pouvoient faire naitre la nouveauté du Gouvernement, la jalousie des Grands, & l'affection des Peuples pour le Sang Impérial, dans une Nation insatiable de gloire. Ils dédommagerent le Dairi de l'Autorité dont ils le dépouilloient, en le consacrant, pour ainsi dire, par des honneurs redoublés & excessifs. Cependant l'Empereur, pour assurer son Usurpation & ôter à son Seigneur les moyens de se rétablir, lui enlevoit ses Trésors sous prétexte de le décharger d'un détail onereux, & se rendoit maitre de sa personne. C'étoit le *Seogun*, que quelques Relations appellent le *Cubo*, qui levoit les Armées, donnoit les Charges militaires, & disposoit des Finances: en un mot, il règloit tout en Maitre, & le Dairi n'en avoit que le titre. C'est ainsi que le Japon est gouverné depuis *Taikosoma*.

Il y a donc deux Empereurs, l'un de nom, l'autre d'effet; l'un en qui réside la Majesté de l'Empire, l'autre en qui réside toute l'Autorité. Le Dairi, dont les Ancêtres en ont été dépouillés, se contente de cette Grandeur imaginaire dont il se voit encore revêtu. Il a une Cour nombreuse & superbe. Comme les Princes & les grands Seigneurs du païs sont extrêmement ambitieux, ils n'épargnent rien pour obtenir de lui quelque marque de distinction, soit dans leurs Armes, soit dans leurs Chiffres, soit dans leur Train & leur Equipage. Ils ont tous à présent leurs Ambassadeurs à sa Cour; & pour gagner ses bonnes graces ils lui font tous les ans de riches présens, & le visitent même en personne: ce qui suffit pour lui entretenir un gros Train, & pour soutenir sa Dignité par des dépenses considerables. Au reste, cette Idole de Grandeur est en telle vénération au Japon, que tout le Peuple lui rend des honneurs divins, & prend de l'eau dans laquelle il a lavé ses pieds, comme une chose sacrée & qui ne doit point servir à des usages profanes. Ils croyent que tous les Dieux du Païs sont obligés de l'aller visiter une fois par an, & de se tenir auprès de sa personne sacrée, quoique d'une maniere invisible, pendant le dixieme mois. Cela passe pour une vérité si constante, que durant ce mois-là, qu'ils appellent *Kaminatsuki*, c'est à dire, le mois sans Dieux, on ne célebre aucune Fête, parce qu'on croit que les Dieux ne sont pas chez

eux

eux dans leurs Temples, mais à la Cour auprès du Dairi. Ce Pape Japonnois prétend aussi être le seul qui ait le pouvoir & l'autorité de déifier & de canoniser les autres, s'il lui paroit qu'ils le méritent, soit par l'apparition de leurs Ames après leur mort, ou par les Miracles qu'ils ont fait. Il porte ordinairement une tunique noire, sous une robe rouge, & sur sa robe un grand voile en façon de crêpe, dont les franges lui couvrent les mains. Il a sur la tête un bonnet garni de diverses houpes. Il est ordinairement assis sur un Trône, ayant d'un côte un grand sabre suspendu, & de l'autre un arc & des fleches. Quelque voluptueux que soit ce Prince, il n'épouse qu'une Femme, & il la quitte à chaque nouvelle Lune, jusqu'à son plein. Pendant ce tems-là, il ne fait qu'un repas le jour, & s'abstient de manger le reste de la journée. Pour les autres quinze jours, il les passe dans toutes sortes de plaisirs & de divertissemens. Si sa Femme meurt avant qu'il ait atteint sa trentieme année, il en peut épouser une autre: mais s'il a plus de trente ans, la coutume l'oblige à passer le reste de sa vie dans la continence. Son front est peint de blanc & de noir. On ne lui coupe jamais ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles; de sorte qu'il a plutôt la figure d'un Sauvage, que celle d'un Roi. Les viandes qu'on lui sert doivent toujours être apprêtées dans des vases neufs, & servies dans de nouveaux plats: en user autrement, est un crime digne de mort.

Le Dairi, comme nous l'avons dit, a sa Cour à *Miaco*. Les Empereurs Séculiers y avoient aussi la leur: mais quelques-uns, croyant n'avoir plus besoin de résider auprès du Dairi, ont transporté le Siege de l'Empire à *Jedo*, où ils ont formé une seconde Capitale. Quelques Relations disent que tous les sept ans, le Monarque Séculier envoye au Dairi, par un des prémiers Seigneurs de sa Cour, une Corbeille remplie de terre, comme un hommage par lequel il reconnoit que tout le Japon appartient à Sa Saintete.

A ces deux Puissances on pourroit en ajouter une troisieme, savoir le *Jaco*: c'est le Chef des *Bonzes*, ou le Souverain-Pontife des Idoles. Il est si puissant, qu'il fait quelquefois la guerre aux plus grands Seigneurs du Païs.

L'Empereur du Japon est très riche, & ses revenus se montent si haut, qu'ils surpassent de beaucoup sa dépense, qui est au moins de trois-cens-millions, tant pour sa Maison, que pour ses Troupes & les appointemens de ses Officiers. Que seroit-ce, s'il accordoit à ses Sujets & aux Etrangers la liberté du Commerce? Il y a un nombre prodigieux d'Ouvriers employés pour son service; & l'on remarque que quand *Taikosama* se fut rendu maitre du Japon & qu'il projetta de passer à la Chine, il fit construire deux-mille vaisseaux, sans y employer d'autres Ouvriers que ceux qui étoient à ses gages.

Des RELIGIONS *du Japon en général.*

La Liberté de Conscience, entant qu'elle ne déroge point aux interêts du Gouvernement civil, & ne trouble pas la paix & la tranquillité de l'Etat, a toujours été accordée dans le Japon, aussi bien que dans la plupart des autres Contrées de l'*Asie*. De là vient que les Religions étrangeres s'y sont introduites avec tant de facilité, & y ont fait de si grands progrès, au préjudice de l'ancienne Religion, établie dans le païs de tems immémorial. Depuis un siecle, il y a eu quatre Religions principales, & qui se sont distinguées par le nombre de leurs Sectateurs; savoir:

1. SINTO, l'ancienne Religion, ou l'ancien Culte des Idoles des Japonnois.
2. BUDSDO, le Culte des Idoles étrangeres, qui furent apportées au Japon, du Royaume de Siam, ou de la Chine.
3. SIUTO, la Doctrine de leurs Philosophes & de leurs Moralistes.
4. DEIVUS, ou KIRISTANDO, c'est à dire, la Voye de Dieu, ou de Christ; par où il faut entendre la Religion Chretienne.

De la Religion du SINTO.

Des trois principales Religions qui fleurissent aujourd'hui dans le Japon, celle du SINTO mérite d'avoir ici le prémier rang; mais plutôt à cause de son antiquité & de sa durée, que par le nombre de ses Sectateurs.

Le SINTO, qu'on apelle aussi SINSJU, & KAMIMITSI, est le Culte des Idoles, établi anciennement dans le Païs.

Le but principal que les Sectateurs de cette Religion se proposent, c'est d'être heureux dans ce Monde. Il est vrai qu'ils ont quelque idée, mais fort obscure & fort imparfaite, de l'Immortalité de l'Ame, & d'un état futur de bonheur, ou de malheur: cependant, ils ne se mettent point en peine de ce qu'ils deviendront dans une autre Vie; tous leurs soins & toute leur attention est de bien adorer les Dieux qui gouvernent & dirigent les affaires de ce Monde, & président immédiatement, chacun selon ses fonctions, à tous les évenemens & à toutes les nécessités de la vie. Et quoiqu'ils reconnoissent un Etre suprème, qui, selon eux, habite dans le plus haut des Cieux; & qu'ils admettent aussi quelques Dieux inférieurs, qu'ils placent parmi les Etoiles; ils ne les adorent néanmoins pas, ni ne leur consacrent aucune Fête; croyant que ces Etres, qui sont si fort au-dessus de nous, ne voudroient pas entrer dans ce qui nous regarde. Cependant ils jurent par ces Dieux superieurs, & leurs noms sont toujours inferés dans la formule de leur serment. Mais ils adorent & invoquent les Dieux qu'ils regardent comme ayant un pouvoir absolu sur leur païs, & la surintendance de tout ce qu'il produit, de ses Elémens, de l'Eau, des Animaux, & autres choses; & qui en vertu de ce pouvoir sont à portée de leur faire du bien ou du mal, de les rendre heureux ou malheureux dans cette vie. Ils sont d'autant plus attentifs à rendre leurs hommages à ces Divinités, qu'ils semblent être persuadés que cela suffit pour puri-

purifier leur cœur, & que par leur secours & leur intercession ils ne manqueront pas d'obtenir dans la Vie a venir des recompenses proportionnées à la maniere dont ils se seront comportés dans celle-ci.

Tout le Systême de la Théologie du Sintos n'est qu'un composé ridicule de fables si monstrueuses & si extravagantes, que ceux qui en ont fait une etude particuliere, cachent avec soin toutes ces impertinences à leurs propres Dévots, & à plus forte raison aux Budsdoistes, & aux Sectateurs des autres Religions : & peut-être que cette Secte n'auroit pas subsisté si longtems, sans l'etroite liaison qu'il y a entre ses Opinions & les Coutumes civiles du Païs, que cette Nation observe avec un attachement scrupuleux & une régularité infinie.

Ils appellent leurs Temples, *Mia*, c'est à dire, *la demeure des Ames immortelles*; & leurs Dieux, *Sin* & *Cami*, ce qui signifie, *Ames* ou *Esprits*: ce sont les Grands-hommes qui ont vêcu parmi eux.

Cette Religion est partagée en deux Sectes. L'une est apellée *Juitz*. Elle comprend les véritables Orthodoxes du Sinto, qui ont persisté avec tant de fermeté & de constance dans la Religion & dans les Coutumes de leurs Ancêtres, qu'ils n'y ont pas voulu souffrir le moindre changement. Mais ils sont en petit nombre; & les *Canusis*, ou Prêtres, en composent la plus grande partie. L'autre Secte est celle des *Riobus*. Ceux-ci sont une espece de Syncretistes, qui pour leur propre satisfaction, & pour aquerir une connoissance plus étendue de la Religion, sur-tout par rapport à l'état futur des Ames, s'attachent à reconcilier la Religion Payenne étrangere, avec celle de leurs Ancêtres. Pour cet effet, ils supposent que l'Ame d'*Amida*, que les Budsdoistes adorent comme leur Sauveur, a passé par la Transmigration dans le plus grand de leurs Dieux *Ten Sio Dai Sin*, l'essence, comme ils l'appellent, de la lumiere & du Soleil. La plupart des Sintoïstes se déclarent de cette Secte. Toute la Cour même du Dairi, ou de l'Empereur Ecclésiastique, paroit avoir du penchant pour ce Syncretisme; s'étant peut-être apperçue de la fausseté & de l'absurdité de la Religion qu'elle professe, & de la foiblesse des raisons dont on se sert pour tâcher d'etablir la majesté & la sainteté presque divine de cet Empereur. Il n'y a meme pas longtems qu'ils témoignerent qu'ils n'avoient pas beaucoup d'éloignement pour le Culte Payen étranger; car on donna l'Archevêché & les deux Evêchez des Ikosiu, qui est la Secte la plus riche & la plus nombreuse des Budsdoistes, à deux Princes du Sang Imperial. Le Monarque Séculier professe la Religion de ses Ancêtres, & tous les ans il donne au Dairi des marques de sa soumission & de son respect; quoi qu'à présent il ne le fasse pas en personne, mais par une Ambassade solemnelle & par de riches presens. Il va lui-même visiter les Tombeaux des Empereurs ses Prédécesseurs, & frequente aussi les principales Temples & les principales Maisons religieuses où ils sont adorés.

Les Sectateurs du Sinto ne croyent pas la Doctrine de Pythagore touchant la Transmigration des Ames, quoiqu'elle soit presque universellement reçue chez les Peuples de l'Orient. Cependant ils s'abstiennent de tuer & de manger les Animaux qui sont utiles aux hommes, croyant qu'il y auroit de la cruauté & de l'ingratitude à le faire. Ils croyent qu'après que les Ames sont sorties des Corps, elles vont dans un Lieu où elles sont heureuses, & qui est situé immédiatement au-dessous du trente-troisieme Ciel, la demeure de leurs Dieux; & à cause de cela, ils l'appellent *Takamanofacra*, c'est à dire, les Champs hauts & sous-celestes: que les Ames de ceux qui ont bien vêcu dans ce Monde, y sont d'abord reçues; mais qu'il n'est pas permis a celles des méchans & des impies d'y entrer, & qu'elles sont condamnées à être errantes aussi longtems qu'il faut pour expier leurs crimes. C'est-là toute l'idée qu'ils ont d'un état de bonheur futur. Ils se bornent à ces Champs Elysées, à ces Lieux heureux; & ne croyent point d'Enfer, point de Lieu de tourment, point de ténebres épaisses, point d'état malheureux pour les Ames dans la vie à venir. Ils ne croyent même pas d'autre Diable que celui qui anime le Renard; animal qui fait de grands ravages dans ce païs, & dont on a tant de peur, que quelques-uns croyent que les impies après leur mort sont transformes en Renards; aussi leurs Prêtres apellent-ils les Renards *Mia*, c'est à dire Esprits malins.

Les principaux Points de la Religion du Sinto, & ceux qui dans l'opinion de ses Sectateurs les rendent agréables aux Dieux, & dignes d'obtenir de leur bonté divine l'avantage d'être d'abord reçus dans les Lieux heureux après leur mort; ou, ce qu'ils ont d'ordinaire plus particulierement en vûe, une longue suite de benédictions temporelles dans cette Vie; ces Points, dis-je, sont, 1. la Pureté interieure du cœur: 2. une Abstinence religieuse de tout ce qui peut rendre l'homme impur: 3. une observation exacte des Fêtes solemnelles & des jours de Fête: 4. des Pelerinages aux lieux Saints à Isje. A quoi quelques personnes religieuses ajoutent, 5. matter son Corps, & mortifier sa Chair.

Ils ont un grand nombre de Fêtes, dont les principales sont celles qui se font en l'honneur de *Tensio Dai Sin*, ou *Tensio Ko Dai Sin*, le prémier de tous les Dieux des Japonnois, & le Protecteur de l'Empire. Son nom signifie, *le grand Dieu Impérial héréditaire de la Génération céleste.* On celebre sa Fête tous les ans, le seizieme jour du neuvieme mois, dans toutes les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, par diverses réjouissances publiques, & entre autres par des *Matsuris*, c'est à dire, des Processions, & par des spectacles, qui se donnent souvent en présence de son Image & de ses Prêtres. Toutes les Villes & tous les Villages célebrent ces Matsuris deux fois par an, avec beaucoup de pompe & de solemnité, en l'honneur du Dieu auquel ils se sont particulierement dévoués.

Ils ont aussi plusieurs Pélerinages, dont le plus fameux est celui qui se fait au Temple de *Tensio Dai Sin* à Isje. Les Sintoïstes Orthodoxes vont en pelerinage à Isje une fois l'an, ou tout au moins une fois en leur vie. On croit même que c'est un devoir indispensable à tout homme qui aime sa Patrie, de quelque Secte & Religion qu'il soit, de donner cette marque de respect & de recon-

reconnoiſſance que tous doivent à Tenſio Dai Sin, ſinon en qualité de Dieu & de Protecteur de la Nation, au moins en qualité de Fondateur & de prémier Pere.

Enfin, on trouve parmi eux divers Ordres Religieux, dont voici les principaux. I. Les *Jammabos*, ou Prêtres des montagnes. C'eſt une ſorte d'Hermites qui font profeſſion d'abandonner les biens temporels pour les ſpirituels, ce qui eſt paſſager pour ce qui eſt éternel, de quitter une vie commode pour en mener une pleine d'auſtérité & de rigueur, de préferer les mortifications aux délices, paſſant la plus grande partie de leur tems à voyager dans les montagnes ſaintes, & à ſe baigner dans l'eau froide, même au cœur de l'Hiver. Les riches parmi eux, & ceux qui ſont à leur aiſe, habitent dans leurs propres maiſons; les pauvres rodent dans le païs en demandant l'aumône. II. La Confrérie des *Satos*, ou Aveugles; diviſée en deux Corps, l'un nommé *Buſſetz Sato*, & l'autre *Feki Sato*. Ces derniers ſont Séculiers: ils ne vivent point d'aumônes, mais exercent quelque induſtrie chacun ſelon ſon talent, pour gagner leur vie, & entretenir la Communauté; & font divers métiers qui puiſſent s'accorder avec leur infortune. Pluſieurs d'entre eux s'appliquent à la Muſique, & l'on ſe ſert d'eux aux Cours des Princes & des Grands de l'Empire: on les employe auſſi aux ſolemnités, aux fêtes publiques, proceſſions, mariages, & choſes ſemblables.

De la Religion du BUDSDO.

Budsdo ſignifie le *Culte des Idoles étrangeres.* On doit prendre ſon origine parmi les Brahmins. Le Fondateur de cette Religion porte parmi les Chinois & les Japonnois le nom de *Buds* & de *Siaka.* Il vint au monde, ſelon ces derniers, dans la Province de *Magatta* au Païs de *Tenſik*, nom qui comprend toutes les régions meridionales de l'Aſie, tant Iles que Continent, qui ſont habitées par des Noirs. Sa naiſſance arriva, ſuivant leur calcul, 1209 ou 1207 ans avant Jeſus-Chriſt. Voici les Points les plus eſſentiels de ſa Doctrine.

„ Les Ames des hommes & des animaux ſont „ immortelles, de la même ſubſtance, & ne diffe„ rent que ſelon les differens ſujets qu'elles ani„ ment, Hommes ou Bêtes.

„ Les Ames des Hommes, après qu'elles ſont „ ſéparées du corps, ſont recompenſées dans un „ Lieu de bonheur, ou punies dans un Lieu de „ miſere, ſelon ce qu'elles ont fait pendant leur „ vie.

„ Le Lieu des bienheureux eſt nommé *Gokurakf*, c'eſt-à-dire le Lieu des plaiſirs éternels „ Comme les Dieux different en leur nature, & „ les Ames des hommes dans le mérite de leurs „ actions paſſées, tels ſont les degrés de plaiſir „ & de bonheur dans leurs Champs Elyſées. Ce„ pendant cette heureuſe habitation eſt ſi remplie „ de bonheur & de plaiſir, que chacun de ſes „ habitans croit ſon partage le meilleur, & loin „ d'envier l'état plus heureux d'un autre, il ne de„ ſire que de jouir du ſien pour toujours.

„ *Amida* eſt le Chef ſuprême de ces habitations „ céleſtes. (Il faut remarquer que toute cette Doc„ trine n'a été introduite par les Bramins qu'après „ la réſurrection de J. C.) On le regarde comme „ le Patron général & le Protecteur des Ames „ humaines; mais en particulier il eſt le Dieu & „ le Pere de ceux qui ont paſſé heureuſement dans „ ces endroits d'une éternelle félicité. C'eſt par „ ſon moyen, & par ſa ſeule médiation, que les „ hommes doivent obtenir la remiſſion de leurs „ péchés, & une portion de bonheur dans la „ Vie à venir.

Il laiſſa à ſes Diſciples cinq principaux Commandemens, qui ſont:

Se Seo, la Loi de ne rien tuer de ce qui a vie.
Tſu To, la Loi de ne point dérober.
Sijain, la Loi de ne point paillarder.
Mago, la Loi de ne point mentir.
Onſiu, la Loi de ne point boire de liqueurs fortes. C'eſt une Loi dont Siaka recommanda étroitement l'obſervation à ſes Diſciples.

Après ces cinq principaux Commandemens généraux, qui contiennent en ſubſtance toute la Loi de Siaka, ſuivent dix *Sikkai*, comme ils les appellent, c'eſt à dire Conſeils ou Avis, qui ne ſont autre choſe que les cinq Loix ſubdiviſées & appliquées à des actions plus particulieres pour l'obſervation plus exacte de la Vertu. Pour l'amour des Savans, & de ceux qui tendent à une Vertu ſuperieure & à une plus grande perfection dans ce monde, l'on a encore ſubdiviſé ces Loix en *Go Fiakkai*, c'eſt à dire les cinq-cens Conſeils & Avis, où ſont ſpécifiés & déterminés avec la derniere exactitude, & en particulier, toutes les actions qui ſelon leurs idées tendent en quelque ſorte à la Vertu, ou au Vice, & qui à cauſe de cela doivent être pratiqués, ou évitées avec ſoin. Ces Préceptes tendent tous à la mortification du corps; à meſurer & à preſcrire les minuties du régime de vie, & n'accordent qu'à peine ce qu'il faut pour ne point mourir de faim. Et comme ils ſont d'ailleurs en fort grand nombre, il ne ſe trouve que très peu de perſonnes ſur qui l'ambition de s'acquérir une grande réputation de ſainteté dans cette vie, ou un degré éminent de félicité dans l'autre, ait aſſez de pouvoir pour les porter à ſe ſoumettre à une diſcipline ſi exacte & ſi rigoureuſe.

Les Ames des méchans ne ſont pas condamnées à des peines éternelles. Lorſqu'elles ont demeuré dans le *Dſigokf*, ou l'Enfer, un tems ſuffiſant pour expier leurs crimes, elles ſont renvoyées au monde en vertu de la ſentence de *Jemma O*, (c'eſt le Juge des Enfers) pour y animer, non des corps humains, mais des Animaux immondes, dont la nature & les proprietés s'accordent le mieux avec les inclinations corrompues de ces Ames; tels ſont, par exemple, les Serpens, les Crapauds, les Inſectes, les Oiſeaux, les Poiſſons, les Quadrupedes &c. Leur Tranſmigration ſe fait en paſſant des plus vils de ces Animaux, de degré en degré, dans d'autres d'une nature plus noble, juſqu'à ce qu'on leur permettre enfin d'entrer dans des corps humains: alors il eſt en leur pouvoir, en menant une vie vertueuſe, de ſe rendre dignes du bonheur à venir qui n'aura point de fin; ou bien de s'expoſer encore par un train de vie vicieux, à ſubir toutes les miſeres de la priſon dans ce lieu de tourmens, & à eſſuyer une nouvelle tranſmigration malheureuſe.

Si nous en croyons les Historiens du Japon, le premier qui prêcha cette Religion à la Chine, passa au Japon environ l'an de J. C. 63; & obtint la permission d'y bâtir un Temple, qu'on appelle encore *Fakubasi*, c'est à dire le Temple du Cheval blanc, à cause que le *Kio*, ou saint Livre de *Siaka*, fut porte par un Cheval blanc.

De la Religion du SIUTO.

SIUTO dans le sens litteral signifie *la Voye ou la Méthode des Philosophes. Siudosja*, ou au pluriel *Siudosju*, sont les Philosophes qui suivent cette Méthode. Ils n'ont, à proprement parler, aucune Religion; c'est à dire qu'ils ne se conforment à aucun des Cultes des Dieux qui sont établis dans le païs. Ils disent que la plus grande Perfection, & le souverain-Bien que les hommes soient capables d'acquérir, consiste dans le plaisir que l'esprit trouve à mener une vie sage & vertueuse. Ils ne reconnoissent de recompenses & de châtimens que les temporels, & ceux seulement qui sont la suite nécessaire de la pratique de la Vertu ou de celle du Vice. Ils disent que nous sommes obligés d'être vertueux, à cause que la Nature nous a doués de Raison, afin que vivant conformement aux règles de cette Raison, nous montrions notre prééminence sur les Créatures qui en sont dépourvues. *Koosi*, ou *Confutius*, fut le prémier qui enseigna que le souverain-Bien consiste dans la pratique de la Vertu: ainsi on doit le regarder comme le Fondateur de cette Secte Philosophique.

Cette Philosophie, entant qu'elle se rapporte à la pratique de la Vertu & de la bonne Morale, peut être réduite aux cinq Articles qu'ils appellent *Dsin*, *Gi*, *Re*, *Tsi*, & *Sin*. *Dsin* leur enseigne à vivre vertueusement; (d'où l'on appelle un homme vertueux, un *Dsinja.*) *Gi*, à rendre justice à tout le monde. *Re*, à être civil & poli *Tsi* établit les maximes d'un bon & sage Gouvernement. Et *Sin* traite de la Conscience pure, & de la droiture de cœur. Ils ne reconnoissent point la Transmigration des Ames. Ils croyent une Ame du Monde, un Esprit universel, une Puissance répandue dans l'Univers, qui anime toutes choses & reprend les Ames séparées des corps, comme la Mer reçoit toutes les Rivieres & les Eaux qui s'y jettent de tous les endroits du globe de la Terre. Cette Ame du Monde est le réceptacle commun des Ames, d'où elles peuvent sortir de nouveau pour animer d'autres Créatures. Ils confondent cet Esprit universel avec l'Etre suprême, lui attribuant toutes les perfections & les qualités divines qui n'appartiennent qu'à Dieu. Ils se servent fréquemment du mot *Ten*, Ciel ou Nature, dans les choses qui regardent intimement notre vie & nos actions. Ainsi ils remercient le Ciel & la Nature, pour les nécessités de la vie qu'ils croyent en recevoir. Quelques-uns d'entre eux admettent un Etre intellectuel, incorporel, qui est selon eux Gouverneur & Directeur, & non pas Auteur de la Nature: ils prétendent même qu'il est une production de la Nature, engendré par *In* & *Jo*, le Ciel & la Terre, l'un actif, l'autre passif, l'un principe de Génération, & l'autre principe de Corruption. C'est de la même maniere qu'ils prétendent que les Puissances naturelles sont des Etres spirituels. Ils croyent le Monde éternel, & supposent que les Hommes & les Animaux ont été produits par *In* & *Jo*, le Ciel & les cinq Elemens sublunaires. Comme ils n'admettent point de Dieux, ils n'ont ni Temples, ni forme de Culte. Ils ne célebrent aucune Fête, & ne rendent de respect aux Dieux du païs, qu'autant que la civilité & le savoir-vivre en exigent. La pratique de la Vertu, une Conscience pure, & une bonne & honnête vie, est le seul but où ils tendent.

Ces Philosophes non seulement croyent la mort volontaire permise, mais ils la regardent comme une action héroique, & témoignent beaucoup d'estime pour ceux qui abregent leurs jours afin d'éviter une mort honteuse, ou pour ne point tomber entre les mains d'un Ennemi victorieux. Autrefois, cette Secte étoit fort nombreuse: les Arts & les Sciences étoient cultivés & faisoient de grands progrès parmi eux; & la meilleure partie de la Nation faisoit profession de cette Philosophie. Mais la Persécution inouïe, que souffrit la Religion Chrétienne, diminua beaucoup le nombre de ces Philosophes; & les Sectateurs de Confutius n'y sont plus sur un grand pied. La rigueur extrême des Edits de l'Empereur a rendu les Japonnois retenus, même sur la lecture de leurs Livres, qui autrefois étoient les délices & l'admiration de la Nation, & autant estimés chez eux que la Philosophie de Socrate, de Platon, & des autres Philosophes Payens l'est en Europe.

Le Japon fermé aux Naturels & aux Etrangers. Histoire du Christianisme de cet Empire. De quelle maniere les Portugais s'y établirent & en furent bannis. De l'établissement des Hollandois, & de celui des Chinois.

On a vu que les Japonnois regardent leur Dairi comme une Divinité. Cette opinion s'est perpétuée depuis le Regne de leurs prémiers *Mikaddi*, ou Empereurs. Fiers d'une extraction illustre, & même divine, puisqu'ils descendoient en ligne directe du Fils ainé de Tendsio Daidsin, le plus puissant de leurs Dieux, ils s'attribuerent une sainteté superstitieuse, soutenue par une pompe & un faste si grands, que cela produisit dans l'ame de leurs sujets une vénération plus qu'humaine pour leurs personnes. Ce respect excessif devint dans la suite fort préjudiciable au gouvernement & à la tranquillité de l'Empire. Il n'auroit pas convenu à des Princes qui se vantoient d'un degré si éminent de sainteté, de gouverner leurs sujets & leurs adorateurs qu'avec beaucoup de douceur & de clémence. Proches parens des Dieux comme ils étoient, & respectés eux-mêmes comme des Dieux, il auroit été au-dessous de leur dignité de prendre en main la conduite des affaires politiques & humaines. L'administration en fut laissée à des personnes séculieres. Par ces moyens, & par l'accroissement de la méchanceté des siecles suivans, le pouvoir de la Noblesse s'éleva à un tel point, qu'elle renversa l'autorité suprème de l'Empereur, auquel elle devoit être subordonnée. Les Princes de l'Empire, non seulement se rendirent indépendans & Souverains des Provinces dont l'Empereur leur avoit donné le Gouvernement; ils porterent encore

encore leur ambition plus loin, sur-tout après qu'on eut inventé les armes: ils firent la guerre aux Princes voisins, & tâcherent de se déposseder mutuellement de leurs Etats. Ces divisions eurent les suites les plus funestes, & firent répandre des torrens de sang.

L'état où se trouvoient les affaires, & le dessein que l'on avoit de reprimer l'insolence & l'ambition des Princes de l'Empire, firent juger à propos d'envoyer le *Seogun*, ou le Général de la Couronne, contre eux, à la tête de l'Armée Impériale. C'étoit l'usage, d'élever à un poste si important l'Héritier presomptif de la Couronne: & cet usage devint avec le tems le fondement de la Monarchie Seculiere; car le Général de la Couronne *Jortomo*, qui vivoit il y a environ cinq-cens-quarante ans, ayant échoué dans ses esperances de succeder au Trône Imperial, s'attribua la Souveraineté dans les affaires séculieres. Il est parlé de lui dans les Annales du Japon, comme du prémier Monarque Seculier. Cependant ses Successeurs se comporterent assez bien avec l'Empereur Ecclesiastique, pour la personne duquel ils conserverent un grand respect, d'autant plus que ces Empereurs Ecclésiastiques avoient le pouvoir de confier à qui ils vouloient le Commandement de l'Armée, le principal & seul appui de l'Autorité Séculiere. Vers le commencement du seizieme siecle, celui qui étoit alors Général de la Couronne alla si loin, qu'il secoua tout d'un coup le joug de la dépendance; il se rendit absolument Souverain dans le Gouvernement séculier de l'Empire; entreprise qui trouva moins de difficultés dans son exécution, qu'on n'en auroit attendu d'un dessein de cette nature, d'un si grand poids, & d'une si terrible conséquence. Ce Général de la Couronne etoit second fils de l'Empereur, exclus par sa naissance de la succession au Trône Impérial, & passionné pour l'Autorité absolue. Il se maintint par la force dans le Commandement de l'Armée, & dépouilla l'Empereur son pere de toute son autorité dans l'administration des affaires séculieres, dont il s'attribua entierement la connoissance. Il laissa à Sa Sainteté l'autorité dans les affaires spirituelles, comme une prérogative dûe à son extraction divine, & à sa descendance en ligne directe des Dieux du païs.

Le succès de cette entreprise hardie, ou pour mieux dire téméraire, fut tel à la fin, qu'il devint plus avantageux à l'Empire, qu'au Général de la Couronne d'alors. Cette révolution jetta les fondemens d'une nouvelle forme de Gouvernement, fort avantageuse au bonheur & à la tranquillité des Peuples, extrèmement propre à tenir en respect une nation si remuante, & si séditieuse. Il s'en falut bien que l'Usurpateur jouît tranquillement d'une Couronne, qu'il avoit acquise par des voyes illegitimes; plusieurs d'entre les plus puissans Princes de l'Empire se firent longtems la guerre pour tâcher de s'en emparer, jusqu'à ce que la fortune en disposa en faveur d'un Héros incomparable, *Fidejos*, ou comme on l'apella dans la suite, *Taico*; Prince d'un grand courage, & d'une prudence consommée, qui, d'une condition basse & servile, s'éleva par son propre mérite & par son excellente conduite, jusqu'à devenir un des plus puissans Monarques de l'Univers. Cette grande révolution arriva l'an de J. C. 1583.

Ce Monarque prudent, parfaitement instruit de l'état où se trouvoit alors l'Empire, des vues ambitieuses de ses Princes, aussi bien que du génie & des souhaits de la Nation entiere, prévit bien qu'il lui seroit impossible de se dérober à la destinée de ses Prédecesseurs, & de se maintenir dans la possession de l'Autorité suprème, s'il ne trouvoit le moyen de reprimer l'insolence & l'ambition des Grands, & de se rendre maitre du Peuple. Les circonstances du tems le favoriserent dans l'execution de ce dessein. Les forces des Princes de l'Empire avoient été déja fort ruinees par de longues Guerres-civiles; mais il faloit qu'elles le fussent encore davantage. Pour ce dessein, *Taico* résolut de faire une invasion dans la Corée, qui est une Presqu'Ile voisine, comme appartenant de droit à l'Empire. Son principal dessein, lorsqu'il prit cette résolution, étoit d'eloigner les Princes de l'Empire de leur pais & de leurs Etats; ne doutant pas que tandis qu'ils seroient occupés à mettre sous le joug les Tartares qui habitent cette Péninsule, il n'eût le loisir & les occasions de faire réussir ses autres projets, & de s'assurer la possession de sa nouvelle autorité. Cela lui réussit autant qu'il pouvoit le souhaiter. Mais l'expédition contre la Corée n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, il songea à rappeller ses Généraux. Fatigués d'une guerre fâcheuse faite dans un pais étranger, leurs finances épuisées, leurs troupes ruineés, Taico ne douta point que la nécessité ne les forçât d'abandonner toutes les idées de sédition & de revolte, & qu'ils ne fussent ravis d'acheter leur retour chez eux, & la paisible jouïssance de leurs Etats, à quelque prix que ce fût, & quelque dures que fussent les conditions qu'on voudroit leur imposer. Elles furent: Que leurs Femmes & leurs Enfans, sous prétexte de les mettre en lieu de sureté dans un tems de troubles, seroient envoyés à la Cour, & feroient leur résidence dans son propre Château, qu'il avoit pris soin de fortifier pour ce dessein, & qu'il avoit embelli de Palais propres pour les recevoir: Que les Princes eux-mêmes après leur retour seroient mis en possession de leurs Etats, & qu'on leur fixeroit un tems auquel ils pourroient se rendre à la Cour de l'Empereur, pour voir leurs Femmes & leurs Enfans une fois l'année. C'est ainsi que Taico, par un seul coup de partie, mit le Gouvernement sur un nouveau pied, en affoiblissant le pouvoir des Princes de l'Empire, & en les reduisant si bas, qu'à l'avenir ils fussent hors d'etat de faire craindre leurs pratiques secretes & séditieuses. Car tandis qu'ils ont ordre eux-mêmes de se rendre à la Cour tous les ans pour rendre hommage à l'Empereur & renouveller le serment de fidelité, leurs Femmes & leurs Enfans en sont les Otages les plus sûrs. Exemple unique, & merveilleux, qu'un si grand nombre de puissans Princes ayent été mis sous le joug par un simple Soldat d'une extraction vile, & dans un si court espace de tems!

Il restoit à reprimer aussi l'indocilité & l'insolence du Peuple. Il y réussit par le moyen d'un nouveau Corps de Loix, convenables à l'état du païs & au génie des Sujets; mais si séveres, qu'on croiroit

croiroit qu'elles ont été écrites par *Dracon* l'Athenien, non avec de l'encre, mais avec du sang. Leur sévérité consiste en ce qu'elles n'ordonnent point de peines pécuniaires, mais des punitions corporelles pour tous les cas, & très souvent la mort; & qu'elles ne laissent ni esperance de pardon, ni surséance d'exécution, à ceux qui ont eu le malheur de contrevenir aux Ordonnances de l'Empereur.

Après la mort de *Taico*, qui arriva l'an de J. C. 1598, ses Successeurs suivirent exactement ses maximes & son exemple, veillant sans relâche à l'observation des Loix séveres qu'il avoit etablies Par cette conduite les Empereurs parvinrent à reprimer les séditions, malgré le penchant naturel des Peuples. Mais il s'agissoit d'assurer à l'Etat un repos durable. L'ouvrage étoit deja commencé, & même fort avancé; cependant, il manquoit le dernier coup. On crut donc qu'il etoit à propos de couper toute communication avec les causes étrangeres des changemens qui pourroient avec le tems nourrir les troubles & les desordres dans l'Empire. Les mœurs, & les coutumes etrangeres, soit qu'elles y fussent portées par les Naturels du païs, ou par les Etrangers, furent le premier & le principal objet de cette reformation. Les Cartes, les Dés, les Duels, le luxe, la profusion des tables & des habits, & toutes les voluptes étrangeres furent regardes comme des obstacles à la pratique de la vertu & de la continence. La Religion Chrétienne même, & la Doctrine du Salut du genre-humain par les mérites de J. C. ne put point échaper à la disgrace de ces rigides Censeurs: elle fut déclarée très préjudiciable à la forme du Gouvernement qu'on venoit d'établir, à la tranquillité de l'Empire, aux Religions du païs, au Culte de leurs Dieux, à la sainteté & à l'autorité des Mikaddos ou Empereurs Ecclesiastiques héréditaires. Les voyages & le commerce des Naturels du païs aux païs étrangers, ou des Etrangers au Japon, furent jugés porter du prejudice à la paix publique, parce qu'ils servent seulement à nourrir des inclinations étrangeres qui ne sauroient s'accorder avec la nature du païs & le genie de la Nation. En un mot, tous les maux que l'Etat avoit soufferts, ou auxquels il etoit exposé à l'avenir, furent attribues aux mœurs & aux coutumes étrangeres; on crut qu'il ne seroit pas possible de rétablir le corps dans sa premiere santé, si les parties gangrénees n'en étoient retranchées, & que ce seroit se flater vainement de la cessation du mal, si l'on en laissoit subsister la cause.

L'état & la disposition de l'Empire étant tel qu'il étoit alors; la forme du Gouvernement qu'on venoit d'y établir, le bonheur & la prosperité du peuple, la nature du païs, & la sureté de l'Empereur, concouroient à la nécessité de fermer l'Empire pour toujours, à le purger des Etrangers, & des coutumes etrangeres: ainsi l'Empereur & son Conseil d'Etat vinrent enfin à résoudre par une Loi irrévocable à jamais, *Que l'Empire seroit fermé.*

On ne croyoit pas que de toutes les Nations étrangeres il y en eût une qui fût mieux établie dans le païs, & qui lui portât plus de préjudice, que la Portugaise, qui n'avoit pas moins d'orgueil & de vanité que les Japonnois. Peu de tems après la découverte de cette nouvelle Colchos, qui se fit par un pur hazard, un navire y ayant ete jetté sur la côte l'an de J. C. 1543, les Portugais, excités par l'esperance du gain, y firent de grands etablissemens dans un court espace de tems. Ils y porterent les marchandises d'Europe, & la Doctrine de l'Evangile y fut prêchée par leurs Missionnaires, ce qui joint aux mariages qui se faisoient entre eux & leurs nouveaux-Convertis, les enrichit beaucoup. Ils s'insinuerent si bien dans les bonnes graces de la Nation qu'ils avoient mise dans leurs interêts, qu'enfles de leurs succès ils oserent porter leurs vues jusqu'à causer une révolution dans le Gouvernement, formant des projets pleins d'ingratitude & de malignité, & très prejudiciables à la sureté de la famille regnante. L'Empereur fut frappé d'horreur & d'étonnement à la vue de deux lettres pleines de desseins perfides, dont l'une avoit été interceptée par les Hollandois qui étoient alors en guerre avec les Portugais, & qui tâchoient d'attirer à eux cette branche lucrative du Commerce; l'autre lettre fut envoyée par les Japonnois de Canton, ville de la Chine. Tout d'un coup il se présenta plusieurs circonstances fort desavantageuses aux Portugais. Il fut fait à la Cour de grandes plaintes par un des premiers Conseillers d'Etat, de ce qu'ayant été rencontré sur la route par un Evêque Jésuite, l'orgueilleux Prélat ne lui avoit pas rendu les déférences & les respects que les Japonnois leur rendent ordinairement. Les gains excessifs, que les Portugais faisoient avec une Nation si curieuse, & si amoureuse des raretés étrangeres; les trésors immenses qu'ils emportoient du Japon, toucherent le Gouvernement jusqu'au vif. Les grands succès de la propagation de la Foi Chrétienne, l'union qui étoit entre les nouveaux-Convertis, la haine qu'ils portoient aux Dieux & à la Religion du païs, leur constance dans la profession & dans la défense de leur Foi, étoient des causes considerables de crainte & d'inquiétude. On craignoit que si on laissoit augmenter le nombre des Chrétiens, ils ne donnassent lieu à de nouvelles revoltes contre les mêmes Monarques qui venoient de ruïner les forces & la puissance des Princes du Japon avec tant de peine & d'effusion de sang, & qui en les mettant sous le joug avoient mis fin aux guerres-civiles qui avoient si longtems ravagé l'Empire.

Ce fut pour ces puissantes raisons, que Taico arrêta les progrès des Portugais qui s'accréditoient trop au Japon. Il commença aussi d'arrêter ceux que faisoit le Christianisme: cependant, il avança peu un ouvrage de cette conséquence, qui sembloit demander beaucoup de tems. Il mourut peu après, & laissa à ses Successeurs le soin d'achever ce qu'il avoit commencé. Ils ordonnerent sur peine de la Croix à tous les Portugais, à tous leurs alliés Japonnois, & à tout leur Clergé, de vuider l'Empire. Il fut ordonné aux Naturels du païs de demeurer à l'avenir chez eux, & à ceux qui en étoient dehors en ce tems-là, d'y revenir dans le tems qui leur fut prescrit, au-delà duquel terme ils seroient condamnés au même supplice s'ils étoient arrêtés; & enfin, que ceux qui avoient embrassé la Foi & la Doctrine

trine de J. C. en feroient abjuration ſans aucun retardement. Ce ne fut pas ſans de grandes difficultés, que ces ordres furent enfin exécutés : il en avoit couté moins de ſang Payen aux Empereurs pour s'emparer de l'Empire, qu'il n'en fut verſé de Chrétien pour les y maintenir & leur en aſſurer la poſſeſſion. Les nouveaux-Convertis ne pouvant pas être refutés avec des raiſons, on mit en uſage les épées, les gibets, le feu, la croix, & d'autres argumens auſſi formidables, pour les convaincre & leur faire ſentir leurs erreurs. Malgré ces cruels traitemens, & l'effroyable diverſité des ſupplices inventés par leurs bourreaux impitoyables, bien loin que leur vertu fût ébranlée, ils ſcélloient avec joye les vérités du Chriſtianiſme de leur propre ſang, ſur les croix où ils étoient attachés. Ils montrerent des exemples ſi rares de conſtance, que leurs ennemis mêmes en étoient frappés d'étonnement & d'admiration. Cette cruelle Perſécution, qui n'a point de pareille dans l'Hiſtoire, dura environ quarante ans. *Tjemitz*, qui fut après ſa mort appellé *Teijojin*, donna à la fin le coup de mort au Chriſtianiſme: il extermina, avec une barbarie qui n'avoit point d'exemple, tout ce qui reſtoit de Chrétiens au Japon. Il en fit maſſacrer dans un ſeul jour plus de trente-ſept-mille, que le deſeſpoir, & les ſupplices inſupportables que l'on avoit fait ſouffrir à leurs freres, avoient obligés de s'enfermer dans le Château de Simabara ſitué ſur les côtes d'Arima, avec une ferme réſolution de défendre leurs vies juſqu'à la derniere extrémité. Ce Château fut pris après un ſiege de trois mois, le 28. jour du ſecond mois de la Période Quanje (c'eſt à dire le 12 d'Avril 1638.) Ce fut la derniere ſcene de cette ſanglante Tragédie; & le ſang Chrétien ayant été verſé juſqu'à la derniere goutte, le maſſacre & la perſécution finirent environ l'an 1640.

C'eſt ainſi que l'Empire du Japon fut enfin délivré de tout embaras, & fermé à jamais, tant pour les Naturels du païs, que pour les Etrangers. Ce fut inutilement que les Portugais établis à Macao envoyerent une magnifique Ambaſſade au Japon; ni le Droit des Gens, ni le Caractere ſacré des Ambaſſadeurs, ne put les garantir du ſupplice auquel le Gouvernement avoit condamné tous ceux qui oſeroient entrer dans l'Empire, contre la teneur des Déclarations. Les Ambaſſadeurs & toute leur ſuite, au nombre de ſoixante & une perſonnes, eurent la tête tranchée par un ordre exprès de l'Empereur: on excepta quelques uns de leurs plus bas Domeſtiques, afin qu'ils puſſent porter à leurs compatriotes les funeſtes nouvelles de cette barbare reception.

La Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales avoit fait le commerce du Japon depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle : on crut que ce ſeroit une trop grande dureté, & une injuſtice, de traiter avec la même rigueur ceux dont la fidelité & la ſincerité avoient été éprouvées depuis leur prémiere arrivée, non ſeulement contre les Portugais qui avoient été déclarés ennemis de l'Empire, mais encore en dernier lieu contre les Chrétiens revoltés d'Arima : ajoutez à cela que la liberté du commerce leur avoit été confirmée par deux Patentes de privilege, l'une deſquelles ils avoient obtenue de l'Empereur *Ijejas* en 1611, l'autre de ſon ſucceſſeur *Fide Tadda* en 1616. C'eſt pourquoi on trouva un expédient, & l'on régla les choſes à leur égard de ſorte que la même priſon, car on peut appeller ainſi une Ile artificielle nommée *Deſima*, qui avoit été bâtie pour les Portugais dans le havre de Nagazaki, ſeroit aſſignée pour la demeure des Hollandois à l'avenir. On ne trouva pas à propos de les obliger d'abandonner le païs, & l'on crut dangereux de les y recevoir ſans quelque reſerve. C'eſt pourquoi on ne les tient gueres moins reſſerrés que des Priſonniers, ou des Otages expoſés aux regards les plus exacts d'une foule de ſurveillans qui ſont obligés par un ſerment ſolemnel d'épier leurs actions les plus indifferentes: de ſorte qu'on ſemble ne les garder, qu'afin d'être informé par leur moyen de ce qui ſe paſſe dans les autres parties du Monde. Pour ne pas les rebuter, pour les dédommager même en quelque maniere de leur ſéjour au Japon, & du traitement rigoureux qu'ils y ſouffrent, on leur a donné permiſſion de vendre leurs marchandiſes à concurrence de la valeur de cinq-cens-mille écus chaque année.

Les Chinois, à qui les Japonnois ſont redevables de leurs Arts & de leurs Sciences, & même des Réligions établies dans leur païs; ſur le modele de Gouvernement deſquels celui du Japon a été règlé en grande partie; les Chinois, dis-je, ne furent point compris dans l'excluſion générale des Nations étrangeres: on leur laiſſa leur commerce & leur liberté, avec cette reſtriction néanmoins, que Nagaſaki ſeroit la ſeule Place qu'ils fréquenteroient, & qu'ils n'aborderoient dans aucun autre Port. C'eſt ſur ce pied qu'on admit à négocier au Japon, non ſeulement les Chinois qui viendroient de la Chine, mais encore des autres païs orientaux, & des differens Royaumes où ils avoient été diſperſés après la derniere Conquête de leur Empire faite par le Monarque Tartare. Mais dans la ſuite, lorſque la Religion Chrétienne fut prêchée & reçue à la Chine, ils commencerent de porter parmi leurs autres Livres Chinois qu'ils vendent au Japon, ceux qui traitoient de l'Evangile & de la Foi en J. C. Par ce moyen ils répandoient & faiſoient revivre une Doctrine qui avoit été déclarée préjudiciable à la tranquillité publique, & extirpée en dernier lieu avec tant de peine & en mettant à mort un grand nombre de Martyrs. Cela irrita ſi fort le Gouvernement du Japon, qu'il fut réſolu de les mettre ſur le même pied que les Hollandois, & de les confiner de la même maniere.

Les choſes étant en cet état, & l'Empire étant entierement fermé, rien ne put faire obſtacle aux vues & aux volontés des Monarques Séculiers. Ils n'eurent plus rien à craindre, ni de l'ambition des Grands qu'ils avoient aſſujettis, ni de la mutinerie & de la fougue du commun-Peuple, ni des conſeils & des ſecours des Nations étrangeres; ni enfin du commerce & du crédit de ceux qu'ils recevoient chez eux, & qui y étoient tolerés. Les Empereurs n'eurent plus les mains liées; ils eurent la liberté & le pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos, & d'entreprendre des choſes dont on ne ſauroit venir à bout dans un païs ouvert, où il y a un accès libre & où le commerce eſt permis. Ce fut d'établir un ordre très

exact & très rigoureux, dans les Villes, les Bourgs, les Villages, les Colleges, les Communautés & les Societés, sans excepter les Corps des Arts & Métiers; de reformer les anciennes coutumes, d'en introduire de nouvelles; d'assigner & de limiter à chacun sa tâche; d'inspirer aux Sujets un esprit d'industrie & de perfection dans les Arts; de les obliger, par le moyen de la gloire & des recompenses, à imaginer des inventions nouvelles & utiles: mais aussi en même tems d'avoir l'œil sur la conduite du peuple, de le retenir dans les bornes de l'obeissance, par le moyen d'un grand nombre d'Inspecteurs & de Censeurs rigides, nommés pour cet effet; de contraindre chacun à la pratique exacte de la vertu; & pour le dire en un mot, de faire de tout l'Empire, comme une Ecole de civilite & de bonnes mœurs. Ainsi les Monarques Séculiers ont en quelque maniere ressuscité l'innocence & le bonheur des prémiers Ages. Exempts de crainte à l'égard des revoltes domestiques, ils se confient si fort sur l'excellence du païs, & sur le courage & les forces de leurs invincibles Sujets, qu'ils sont en etat de mépriser l'envie & la jalousie des autres Nations. Et certainement, tel est le bonheur de l'Empire du Japon, qu'il n'a à craindre aucune invasion des ennemis de dehors.

La Nature a contribué à en rendre la Conquête impossible: ses côtes, roides & bordées de roches escarpées, sont baignées par une Mer pleine de rochers & de basses, & si orageuse, que les naufrages y sont à craindre en toute saison. Le Port de *Nagasaki* est le seul que l'on connoisse, où des vaisseaux tant soit peu considerables puissent être en sureté; encore l'entrée en est-elle très dangereuse, même pour les Pilotes qui la connoissent le mieux. D'ailleurs, le païs est si peuplé, qu'à peine pourroit-on croire que dans son étendue il pût contenir & nourrir un si grand nombre d'habitans. Enfin les Japonnois poussent le mépris de la vie jusqu'à s'ouvrir le ventre pour se donner la mort, lorsqu'ils ont éte vaincus ou subjugués par un Ennemi. Comment, avec tous ces avantages, craindroient-ils l'invasion des Nations étrangeres? Aussi les Tartares l'ont-ils tentée deux fois en-vain, avec des Armées prodigieuses: la valeur des Habitans detruisit la premiere (en 799); & la seconde périt dans les flots avant que d'avoir pu faire sa descente (en 1281.)

Ce seroit peu de chose, d'être à couvert de toute invasion du dehors, & de se tenir chez eux sans aucune communication avec les Etrangers, s'ils ne trouvoient pas dans leur propre païs dequoi vivre heureux & contents. Mais on peut dire qu'à cet égard ils n'ont rien à desirer. Leur climat est des plus temperés. Le païs est, ou naturellement fertile, ou rendu tel par le travail & l'industrie. Enfin les Arts sont tellement cultivés parmi eux, que bien loin d'être obligés de faire venir des Ouvriers d'ailleurs, ils surpassent eux-mêmes la plupart des autres Nations en adresse & en propreté pour toute sorte d'ouvrages.

De toutes ces considerations il resulte, que le Japon ne fut jamais dans une situation plus heureuse, que depuis qu'il est gouverné par un Monarque despotique, & séparé de tout commerce avec les Nations étrangeres.

Quoique le Christianisme ait été détruit au Japon, comme nous l'avons dit, on y découvre pourtant encore de tems en tems quelques Chrétiens, si l'on peut donner ce nom à des gens dont presque toute la Religion consiste à savoir le nom de notre Sauveur & celui de sa bienheureuse Mere. Ces pauvres gens, malgré leur extrème ignorance, sont si attachés à leurs sentimens, qu'ils aiment mieux mourir miserablement en prison, que de se procurer la liberté en faisant abjuration. Ces Chrétiens de nom, plutôt que d'effet, ne sont point à présent condamnés à mort sans misericorde, comme autrefois: on a égard à leur grande simplicité, & au peu de besoin que l'on a d'user de tant de rigueur. On se contente de les renfermer dans une étroite Prison, où ils finissent leur miserable vie, sans en sortir jamais, si ce n'est lorsqu'on les mene au Palais du Gouverneur, pour les engager à déceler d'autres Chrétiens. Car on n'épargne rien pour extirper jusqu'aux moindres restes du Christianisme, & pour le faire regarder avec horreur. On en va juger par l'Acte d'abjuration que je vais décrire, & par où je finirai cet Article.

C'est le *Jesumi*, c'est à dire dans le sens litteral, l'action de fouler aux pieds la Figure: à cause qu'ils foulent aux pieds l'Image de notre Sauveur attaché à la croix, & celle de sa sainte Mere, ou de quelque autre Saint; ce qui est une preuve convaincante & incontestable, qu'ils renoncent à jamais à J. C. & à sa Religion. Cette horrible cérémonie, qui se renouvelle toutes les années, commence à se faire le second jour du prémier mois. Les Officiers qui doivent être présens à cet Acte, sont l'*Ottona* ou Chef de la rue, ses trois *Oogumi Oja* ou Commis, le *Fitzsa* ou Greffier, le *Nitzi Josi* ou Messager de la rue, outre deux *Monban* ou hommes du Guet qui portent les Images. Ces Images ont environ un pied de long; elles sont faites de cuivre jaune, & gardées dans une boite pour l'usage que je viens de dire. Après que les Inquisiteurs se sont assis sur une natte, le Chef de famille, sa Femme, ses Enfans, avec les Domestiques de l'un & de l'autre sexe & de tout âge, tous les locataires de la maison, & quelquefois aussi les proches voisins si leurs maisons ne sont pas assez grandes pour y faire la Cérémonie, sont convoqués dans la chambre, où l'on met les Images sur le plancher nud; après quoi le *Jesumi Jje*, ou Secretaire de l'Inquisition, prend la liste des habitans & lit leurs noms un par un, les sommant de se montrer lorsqu'ils sont appellés, & de mettre leurs pieds sur les Images. Les Enfans qui ne peuvent pas encore marcher, sont soutenus par leurs Meres qui leur font toucher ces Images avec les pieds. Cela fait, le Chef de famille met son sceau sur la liste, comme un Certificat qu'on doit porter devant le Gouverneur, que l'Inquisition a été faite dans sa maison. Après qu'on a parcouru de cette maniere toutes les rues & les maisons de la Ville, les Inquisiteurs eux-mêmes foulent aux pieds les Images, & enfin tous les *Ottona*, qui se servent mutuellement de témoins, & confirment leurs Certificats avec leurs cachets ou sceaux. Cette Inquisition se fait seulement à *Nagasaki*, dans le ressort d'*Omura*, & dans la Province de *Bungo*, où la Religion Chrétienne avoit fait autrefois le plus de progrès.

Caractere Mœurs, & Coutumes des Japonnois.

Les Japonnois sont la plupart fort robustes, dégagés & propres aux exercices de la guerre. Les Chinois les appellent *Blancs*, quoiqu'ils soient de couleur olivatre. Ceux qui sont d'une riche taille, d'un port grand & majestueux, sont fiers, & semblent être nés pour dominer. La taille du commun est médiocre, en quoi ils cedent aux Septentrionaux: mais ils les surpassent en agilite & en adresse. Ils portent la barbe assez longue. Les jeunes-gens ont les cheveux coupés par devant; les Artisans & les gens de la campagne ont la moitié de la tête rasée, & les Nobles l'ont entierement. Ils ne conservent qu'un flocon de cheveux derriere, dont ils se font honneur, & c'est leur faire injure d'y toucher, à plus forte raison de le couper. Au reste ils supportent avec une patience admirable, la faim, la soif, le froid, le chaud, les veilles, les travaux & toutes les incommodités de la vie. Tous les Etrangers qui ont eu commerce avec eux, confessent qu'ils n'ont rien de rude ni de grossier; mais qu'ils sont extrèmement honnêtes & civils: les Artisans même & les Laboureurs gardent si exactement entre eux les devoirs de la vie civile, qu'on diroit qu'ils ont été nourris a la Cour. Quoiqu'il y ait partout des gens de peu de sens & stupides, il est vrai cependant que les Japonnois pour la plupart sont gens d'esprit, subtils, curieux, doues d'un bon sens, & qui se rendent à la raison, comme temoigne S. *François Xavier* dans toutes ses Lettres. Cela parut dans les prémieres conferences qu'il eut avec eux; car il les trouva si raisonnables, qu'il en fut surpris. Ils l'écoutoient parler, après quoi ils lui faisoient des questions subtiles & judicieuses, & se rendoient à la verité lorsqu'elle leur étoit connue.

Ils sont surperstitieux, comme toutes les autres Nations de l'Asie; mais ils ne donnent pas aveuglément dans toutes les erreurs: ils cherchent la verité. Ceux qui ont écrit des mœurs des Japonnois conviennent que de tous les Peuples qui sont venus à notre connoissance depuis 150 ans, il n'y en a point qui soit d'un si beau naturel & d'une inclination si douce & si bienfaisante. C'est ce qui attira S. *François Xavier* dans leur païs. Dès qu'il y eut semé la parole de l'Evangile, elle prit aussi-tôt racine, & y produisit beaucoup de fruit, comme nous avons dit.

Le principal exercice des Japonnois est celui des armes: ils les portent dès l'âge de douze ans, & ne les quittent que la nuit pour prendre leur repos; encore les pendent-ils au chevet de leur lit, pour être même Soldats en dormant. Leurs armes sont le sabre, le poignard, l'arquebuse, l'arc & la javeline. Leurs sabres sont d'une trempe si fine, qu'ils coupent en deux ceux de l'Europe, sans en recevoir la moindre breche. Comme ils sont tous guerriers & qu'ils se piquent de valeur, ils mettent toute leur gloire dans leurs armes, & en font le plus bel ornement de leur chambre, principalement quand elles sont faites par de bons Maitres. Il y a des sabres qu'ils estiment jusqu'à deux & trois-mille ducats. Leur passion dominante est celle de l'honneur. Il n'y a point de Nation plus avide de gloire, & plus sensible au mépris, que celle-là; c'est le point-d'honneur qui les gouverne & qui donne le mouvement à toutes leurs actions. Il n'est pas croyable jusqu'à quel point de fermeté & de grandeur de courage va leur patience dans les maux qui leur arrivent. Il n'y a point de disgrace, quelque grande qu'elle soit, qui les fasse tomber dans la moindre foiblesse. Ils marchent d'un cœur intrépide au travers de tous les dangers, & se donnent bien degarde de faire paroitre quelque timidité dans leurs actions ou dans leurs paroles. On ne les voit presque jamais tristes ni abattus, & c'est dans les plus grandes disgraces de la fortune qu'ils affectent de paroitre les plus contens. Ils sont tellement accoutumés à gourmander leurs passions, que la fermeté Stoïque n'a rien qui en approche. Des Rois dépouillés de leurs Etats & de leurs biens, conservent toujours l'air de leur premiere grandeur, & paroissent aussi fiers que s'ils étoient encore sur le Trône. Quelque injure qu'on leur fasse, ils ne se laissent point emporter à la colere, mais ils dissimulent leur ressentiment; & quoi qu'ils crevent de dépit, il ne leur echape jamais aucune parole qui marque de l'indignation ou de la douleur. Aussi n'en voit-on presque jamais se plaindre de leur mauvaise fortune, non pas même à leurs meilleurs amis, soit pour ne pas troubler leur repos, soit pour ne pas découvrir leur foiblesse.

Un des plus grands défauts qu'il y ait dans le Gouvernement du Japon, c'est que le Commerce n'y est nullement estimé: presque tous portent les Armes, ou cultivent les Arts. Ils ont le mensonge en horreur, & sont persuadés que les Marchands ne sauroient faire un Commerce lucratif sans mentir. Mais quoique le Négoce n'y soit pas fort consideré, il n'y a point de païs en Europe où il soit mieux règle qu'il l'est au Japon; car il n'y a partout l'Empire, qu'un même poids pour toutes sortes de Marchandises, tant seches que liquides. Leur mesure est longue de six pieds; elle est divisée en six parties, & chaque partie en dix autres. La mesure dont on se sert dans toutes les boutiques est si juste partout, qu'il ne se trouve pas à dire de l'épaisseur d'un cheveu; & les Marchands sont si fideles, qu'on ne sait ce que c'est que de tromper. La Monnoye s'y débite d'une maniere assez extraordinaire: car jamais dans le Négoce on ne compte ni l'or, ni l'argent; mais l'un & l'autre se distribuent sans être vus, en cette maniere. Le Maitre de la Monnoye enferme l'or dans de petits sacs de deux mille-livres chacun, auxquels il appose son cachet; & ces petits sacs passent souvent par deux-mille mains sans être décachetés. Les grosses sommes se distribuent par cassettes, où l'on met vingt de ces petits sacs. Cette maniere de trafiquer, quoique surprenante, est si sûre, qu'on n'y a jamais trouvé à redire.

Ils ont une voye plus courte que la nôtre, d'obtenir justice. Il n'est pas nécessaire de poursuivre un Procès pendant plusieurs années, ni de multiplier les écritures, comme chez nous. L'affaire est exposée sans délai, devant le Tribunal qui la doit juger: les Parties sont ouïes, les Témoins examinés, les circonstances pesées & la Sentence prononcée, sans perdre de tems. On n'a point à craindre de retardement par des Appels

pels aux Cours supérieures; il n'y en a point qui ait le pouvoir de reformer les Sentences données dans une Cour subalterne. Quoiqu'on ne puisse nier que cette voye n'ait ses inconvéniens dans certains cas particuliers, il est néanmoins certain qu'elle est infiniment preferable aux longs & ruïneux Procès de notre Europe.

Remarques particuliers sur la personne & la Cour du Dairi.

J'ai avancé dans l'Article des Empereurs du Japon, que le Dairi n'épouse qu'une Femme, & que si elle meurt après qu'il a atteint sa trentieme année, il passe le reste de sa vie dans la continence. Mais je dois avertir que cette particularité est contredite par le Docteur Kæmpfer, qui paroit avoir examiné l'état de cet Empire avec plus de soin qu'aucun autre Voyageur. Il assûre que le Dairi, selon la coutume de ses Prédécesseurs, prend douze Femmes, & donne le Titre d'Imperatrice à celle qui est Mere du Prince ou de la Princesse héréditaire.

Autre contradiction. L'Auteur que je viens de citer convient, à la vérité, que telle est la sainteté des moindres parties du corps de l'Empereur Ecclésiastique, qu'il n'ose se couper ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Mais il ajoute, que comme à la fin il deviendroit sale & malpropre, on peut lui retrancher la nuit ces superfluités incommodes, pendant qu'il dort; parce que, selon les Japonnois, ce qu'on ôte alors de son corps lui a été volé, & qu'un tel vol ne peut porter préjudice à sa Grandeur ou à sa Sainteté.

Ce Prince croiroit faire tort à sa Dignité & à sa Sainteté, s'il touchoit la Terre du bout du pied: c'est pourquoi, quand il veut aller quelque-part, il faut que des hommes l'y portent sur leurs épaules. Encore moins voudroit-il exposer sa Personne sacrée au grand air; il ne croit pas le Soleil digne de luire sur sa tête.

Dans les prémiers tems, il étoit obligé de s'asseoir sur son Trône durant quelques heures de la matinée, avec la Couronne Impériale sur la tête, & de s'y tenir immobile comme une statue, sans remuer ni les mains, ni les pieds, ni la tête, ni les yeux, ni aucune partie de son corps. On s'imaginoit que par ce moyen il pourroit faire jouïr ses Etats d'une paix tranquille; au-lieu que si par malheur il s'étoit détourné d'un côté ou de l'autre, ou qu'il eût regardé longtems vers quelque Province de ses Etats, on auroit appréhendé que la guerre, la famine, le feu, ou d'autres calamités ne désolassent bientôt l'Empire. Mais comme on remarqua depuis, que la Couronne Imperiale étoit le *Palladium* dont l'immobilité assûroit la tranquillité de la Nation, on jugea à propos de ne plus imposer un devoir aussi gênant aux Empereurs, & de les laisser vivre dans une molle oisiveté & dans les plaisirs. Ainsi, leur Couronne tient à présent sur le Trône la place qu'ils étoient obligés alors d'y occuper.

On ne le sert que dans de la vaisselle de terre, parce qu'on la casse dès qu'il s'en est servi une fois, de peur qu'elle ne tombe entre les mains des Laïques, dont la gorge & la bouche s'enfleroient & s'enflâmeroient d'abord, s'ils avoient mangé dans ces vaisseaux respectables. Il en est de même des habits sacrés des Dairi. Ils croyent que si un Laïque les portoit sans la permission expresse ou sans un ordre formel de l'Empereur, il en seroit puni par une enflûre douloureuse de toutes les parties de son corps.

Dès que le Trône est devenu vacant par le décès d'un Dairi, la Cour Ecclésiastique y éleve celui qu'elle juge être l'Héritier présomptif, sans distinction d'âge ni de sexe. De-là vient qu'on y a souvent placé des Princes encore mineurs, ou de jeunes Princesses qui n'étoient pas mariées; & il y a même des exemples que la Veuve de l'Empereur défunt a succedé à son Epoux. S'il y a plusieurs Prétendans à la Couronne, & qu'on ne voye pas clairement quel est celui qu'on doit préférer, on ajuste le differend à l'amiable & selon l'équité, & ils regnent tour à tour pendant un certain nombre d'années chacun, à proportion du degré de consanguinité qui étoit entre eux & le Dairi décedé. Quelques fois le Pere résigne la Couronne à un ou à plusieurs de ses Enfans successivement, afin que lui & leurs Meres ayent le plaisir de les voir assis sur un Trône, dont peut-être on les excluroit après leur mort.

Ceux qui composent leur Cour descendent tous de *Ten Sio Dai Tsin*, & se croyent fondés, en vertu d'une naissance aussi éclatante, à exiger un respect qui passe de bien loin celui auquel un Laïque pourroit prétendre. Ils sont partagés en diverses branches, & ils sont aujourd'hui plusieurs milliers de personnes. Quelques-uns d'entre eux ont de riches Abbayes ou Prieurés en differens endroits de l'Empire. Mais la meilleure partie demeurent à la Cour, attachés religieusement à la personne sacrée du Dairi, qu'ils respectent comme leur unique appui, & qu'ils servent dans les Dignités dont il veut bien les revêtir.

L'Empereur Séculier fournit à présent les subsides nécessaires pour l'entretien du Dairi & de sa Cour: il lui a assigné pour cet effet les revenus de la Ville de Miaco & de ses dépendances. Mais comme souvent ils ne suffisent pas à beaucoup près pour soutenir ses dépenses, on est convenu que le surplus seroit pris sur le Trésor de l'Empereur Séculier. Néanmoins, ces subsides sont peu de chose, & on les paye avec tant de négligence, que la Cour en subsiste à peine: du moins, elle ne peut plus faire la figure qu'elle faisoit lorque le Dairi étoit lui-même Maitre de l'Empire, & qu'il en avoit tous les Revenus en sa disposition. Elle n'a pourtant pas renoncé à ses anciens airs de grandeur & de magnificence; & on peut dire d'elle, qu'elle est remarquable par la splendide indigence qui y regne. Les Grands s'endettent & se ruïnent, pour briller. Les moindres Officiers à leur tour sont réduits à suppléer par le travail à leurs gages, qui sont bien éloignés de suffire pour leur entretien. Les uns font & vendent des corbeilles de paille; d'autres font des tables, des souliers, des fers à cheval, ou autres choses de cette nature. Le Mikaddo seul ne se sent pas de cette pauvreté, malgré la petitesse de ses Revenus au prix de ce qu'ils étoient dans les prémiers tems; parce que, comme il les a en sa propre disposition, il est sûr d'a-

voir

voir dequoi pourvoir, non seulement à ses besoins, mais aussi à sa splendeur, à son luxe, & à ses profusions. Ajoutez, que les Empereurs Séculiers lui ont laissé une prérogative considerable de la Couronne & de la Souveraineté, savoir, le droit d'accorder des Titres honorables aux Grands-Seigneurs de l'Empire, à leurs Enfans, & à leurs Parens; ce qui, comme je l'ai dit plus haut, fait entrer des sommes immenses dans son Epargne.

L'Etude & les Sciences font le principal amusement de cette Cour Ecclésiastique. Non seulement les *Kuge*, ou Courtisans, mais même plusieurs personnes du beau-Sexe, se sont fait un grand nom par des Poësies, par des Histoires, & par d'autres Ouvrages. Les Almanacs se faisoient autrefois à la Cour; mais aujourd'hui, c'est un savant Citoyen de Miaco qui les dresse: néanmoins, ils doivent être examinés & approuvés de quelques personnes commises à cet effet par la Cour, qui ont soin qu'on les envoye à Isje, comme dans un Lieu saint, pour y être imprimés. Ils aiment beaucoup la Musique, & les Femmes en particulier jouent avec délicatesse de toutes sortes d'instrumens. Les jeunes-gens de qualité se divertissent à monter à cheval, à faire des courses de chevaux, à danser, à se battre au fleuret, à jouer à la paume, & à tels autres exercices qui conviennent à leur rang.

Dans les anciens tems, lorsque le Dairi étoit seul Maitre de l'Empire, il résidoit avec sa Cour où il lui plaisoit, & honoroit de sa présence sacrée, tantôt une Ville ou une Province, & tantôt une autre: il arrivoit rarement qu'un Empereur demeurât dans le même endroit que son Prédécesseur. Mais aujourd'hui, le Séjour des Dairi est en quelque sorte fixé à Miaco. Ils sont en possession du Nord-Est de cette spacieuse Capitale: quartier qui mérite le nom de Ville, non seulement par sa grande étendue, & la quantité de Rues, de Palais & de Maisons qu'il renferme; mais encore parce qu'il est actuellement séparé de Miaco, & fortifié de fosses, de murs, de remparts, & de portes, en cas d'attaque subite & imprévue. Le Mikaddo y demeure, environ au milieu, dans un vaste Palais, qu'on distingue des autres par la hauteur & la magnificence de sa Tour. L'Impératrice y loge avec lui, au-lieu que ses autres Epouses habitent des Palais attenans. A quelque distance sont ceux des Chambellans du Dairi, & des autres Seigneurs que leurs Dignités obligent de se tenir toujours auprès de sa Personne sacrée. Lorsqu'un Mikaddo abdique, on lui assigne un Palais pour lui, pour sa Famille, & pour sa Cour; & le Prince Héréditaire va loger avec les siens dans un autre. Le reste des Rues & des Maisons est partagé entre les Officiers de la Cour, à proportion de leurs rangs & de leurs dignités. L'Empereur Séculier entretient toujours une Garde nombreuse de *Bugjos* & de Soldats à la Cour du Dairi, sous prétexte de veiller avec tendresse à la conservation & à la sûreté de sa Personne sacrée & de sa Famille; mais en effet, pour l'empêcher de recouvrer la Couronne & la Souveraineté que les Princes Séculiers lui ont enlevée.



DE L'ORIGINE DES JAPONNOIS,

Pour servir d'Introduction à leur Histoire.

LA Nation Japonnoise differe presque en tout des Nations voisines: sa Langue, sa Religion, ses Mœurs, ses Loix, tout en est si singulier, qu'on seroit presque porté à croire que ce n'est point une Colonie venue des Peuples qui habitent la Terre-ferme. Si elle devoit son origine à quelqu'une des Nations qui l'environnent, il n'est gueres vraisemblable qu'elle n'en eût pas conservé quelques ressemblances qui déceleroient son origine. Cette réflexion a donné lieu à un Voyageur de conjecturer que les prémiers habitans de cet Empire allerent s'y établir immédiatement après la dispersion des hommes, dont Dieu confondit les Langues pour anéantir l'orgueilleux projet de la Tour de *Babel*. Ce qui rend cette opinion moins recevable, c'est que l'on convient que les Enfans de *Noé* ne peuplerent la Terre qu'à mesure qu'ils se multiplioient. Ils n'avoient garde d'aller chercher des Iles aux extrémités de l'Orient, tant qu'il y avoit sur leur chemin des Terres qui suffisoient pour eux & pour leurs troupeaux. La Terre a été habitée de proche en proche, & le *Japon* ne peut avoir eu des habitans qu'après que la Tartarie & la Chine en ont eu de reste.

Un autre Voyageur avoit hazardé une Histoire sur l'origine des *Japonnois*. Plusieurs familles, dit-il, conspirerent contre l'Empereur de la *Chine*, qui en fut averti, & ordonna que l'on fit mourir tous ceux qui avoient trempé dans ce complot, sans exception. Le nombre des coupables se trouva si grand, qu'après beaucoup d'executions il changea de resolution, & fit transporter le reste dans les Iles du *Japon*, qui étoient alors incultes & inhabitées. Telle est, selon cet Auteur, l'origine des *Japonnois*. Il ne marque point d'où il l'a tirée, & ni les Annales de la Chine, ni celles du Japon, ne disent rien qui puisse l'autoriser: ainsi on peut hardiment la mettre au rang des fables.

Il y auroit plus d'apparence à ce que d'autres racontent, qu'un Empereur de la *Chine*, faisant réflexion sur la brieveté de la vie, & ne pouvant se résoudre à quitter un jour l'Empire & toute la grandeur attachée à la Souveraineté, eut la manie de chercher un remede universel qui pût le préserver de la mort. Infatué de la possibilité d'un pareil remede, il envoya dans toutes les parties du Monde des personnes habiles, pour s'informer si ce secret n'étoit pas connu quelque-part. Un de ses Medecins, profitant de ce préjugé, s'offrit de préparer un remede qui produiroit cet effet, & l'assura que l'on trouveroit dans les Iles du *Japon* les drogues nécessaires pour le composer. *Ce sont des plantes*, lui dit-il, *mais si délicates, qu'elles se flétriroient & perdroient toute leur force si elles n'étoient pas cueillies par des mains chastes & pures.* Il proposa d'y envoyer trois-cens jeunes hommes & autant de jeunes filles, d'une santé parfaite; & il les conduisit, sous prétexte de leur montrer les plantes dont il avoit besoin. Ce n'est pas qu'il ne connût l'inutilité d'une pareille recherche; il ne se prêtoit à la folie de son Prince, que pour avoir lieu de le quitter, & de s'éloigner d'une Cour où il craignoit d'être enfin immolé à la bizarrerie d'un Tyran voluptueux: en le flatant par cette prudente precaution, il se ménageoit une retraite sure & agréable. Il partit effectivement avec cette Troupe, qui fut, selon quelques-uns, la prémiere Colonie qui ait peuplé le *Japon*.

Les Japonnois ont conservé quelques traces de cette Colonie: ils montrent encore dans les Provinces méridionales l'endroit où elle aborda, & les restes d'un Temple qui fut bâti en mémoire de ce Medecin, pour leur avoir apporté de la Chine, la Politesse, les Sciences, & les Arts utiles à la vie. Outre cela, les Histoires du *Japon* rapportent que l'on chercha un remede universel dans la Chine sous l'Empire de *Si*, ou *Sino-Sikwo*, ou *Sinosko*. Mais elles n'accordent pas que cette Peuplade ait trouvé le *Japon* inhabité; puisqu'elles mettent l'arrivée de ces Chinois la septieme année du Regne de *Koken* leur VIII Monarque, 453 ans après *Sin-Mu* prémier Empereur du *Japon*, 209 ans avant l'Ere Chrétienne, la même année que *Sino-Sikwo* mourut à la Chine âgé de 50 ans.

Il faut pourtant avouer que malgré ces preuves, cette Histoire, qui fait venir les prémiers Japonnois de la Chine, ne paroit gueres vraisemblable dès que l'on réfléchit un peu sur l'extrême difference qu'il y a entre les deux Nations. Si les Japonnois étoient Chinois d'origine, ils auroient conservé quelque chose du génie de leurs Ancêtres; & leur langage, quoiqu'alteré avec le tems, garderoit au moins une ombre d'analogie avec celui des *Chinois*. Cela n'est point: rien ne se ressemble moins que ces deux Peuples, dans leurs manieres de manger, de boire, de s'habiller, de se raser la tête, de saluer, de s'asseoir. Leurs usages différent extrêmement. Les qualités de l'esprit n'ont pas plus de rapport. Les *Chinois* sont paisibles, modestes, aimant la vie oisive, la spéculation, la Philosophie; avec tout cela, fourbes & usuriers. Les *Japonnois* au contraire sont guerriers, mutins, dissolus, défians, ambitieux, & toujours portés à de grands desseins. A bien considerer la mollesse efféminée des Chinois, & l'humeur active & bouillante des Japonnois, on est disposé à croire que les derniers sont descendus des *Tartares*.

Les Annales de la Chine rapportent que sous le Regne

Regne d'*Uu-Ie*, XXV Empereur de la famille de *Xam* qui eſt la ſeconde, lequel monta ſur le Trône l'an 1196 avant l'Ere Chretienne, c'eſt à dire environ 500 ans avant la fondation de la Monarchie Japonnoiſe, les Nations Barbares qui habitoient au Nord de la Chine, c'eſt à dire les *Tartares*, etant devenues trop nombreuſes, il s'en détacha diverſes Colonies pour peupler les Iles de l'Ocean oriental. Rien n'empêche que les Tartares occupant déja la plus grande partie de ces Iles, ils y ayent enſuite reçu des Colonies de la Chine, qui, ſe confondant avec le Peuple deja etabli, n'ayent rien conſervé de la langue & des mœurs de leur premiere Patrie.

Puiſque les *Japonnois* ont des Annales, il ſemble que le plus court ſeroit de les conſulter pour y apprendre l'origine & les commencemens de cette Nation; mais elles ſont malheureuſement infectées d'une infinité de fables groſſieres, qu'a fait inventer la manie de vouloir être un Peuple ancien. Rien n'eſt plus aiſe à l'eſprit de fiction, que de multiplier les ſiecles; quelques milliers de plus ne lui coutent rien à imaginer, & il eſt toujours le maitre de les remplir d'evenemens & de Regnes imaginaires.

C'eſt à quoi les *Japonnois* n'ont pas manqué. Si on les en croit, le premier Age du Monde s'ecoula ſous le gouvernement de ſept Eſprits céleſtes, ou Dieux, qu'ils appellent *Ten-Dſin-Sitci-Dai;* c'eſt à dire, les *Sept grands Eſprits celeſtes* Ils regnerent tour à tour durant un nombre prodigieux d'années. Les trois prémiers ne furent point maries; mais les quatre autres eurent des Femmes de même nature qu'eux, & les aſſocierent à l'Empire. *Iſanagi Mikotto*, le dernier des ſept, eut d'*Iſanami Mikotto* ſon Epouſe, une poſterite qui forma la race des Demi-Dieux, que l'on appella *Dſiſin-go-Dai*, c'eſt à dire les *Cinq grands Dieux terreſtrès*, qui regnerent tous cinq ſucceſſivement. Le tems de leur Domination eſt nommé le tems fabuleux. Un Chrétien, qui ſait qu'il s'eſt à peine écoulé ſix-mille ans depuis la Création du Monde, eſt facilement convaincu de la fauſſeté d'une Hiſtoire qui compte des millions d'années.

Le prémier des cinq grands Dieux fut *Ten-Se-o-Dai*, fils aine & heritier d'*Iſanagi Mikotto*. Les Japonnois témoignent une profonde vénération pour ſa memoire & pour celle de ſes deſcendans. Ils diſent qu'il regna deux cens-cinquante-mille ans. Ils aſſurent que de ſon tems la Chine obeiſſoit à *Ten-Kwo-Si*, auquel ils attribuent un Regne auſſi long & auſſi fabuleux.

Le ſecond, nommé *Oſiwo-ni-no Mikotto*, vécut & regna en tout trois-cens-mille ans. Durant ſon Regne & celui de ſon Succeſſeur, juſqu'à l'avenement du quatrieme *Dſi Sin* Japonnois, *Sat-Teiki* regna à la Chine.

Le troiſieme, appellé *Ni ni-Ki-no Mikotto*, regna trois-cens dix-huit-mille cinq-cens trente-trois ans.

Le quatrieme, qui étoit *Fiko-oo-Demi-no Mikotto*, regna ſix-cens-trente-ſept-mille-huit-cens quatre-vingt-douze ans. L'Empereur de la Chine d'alors étoit *Kat-Sura Kaki*, auquel ſuccederent cinq Princes de ſa famille.

Le cinquieme & le dernier de ces Demi-Dieux fut *Fuki-Awa-Se-Dſu-no Mikotto*, qui regna huit-cens trente-ſix-mille quarante-deux ans. Par conſéquent ils comptent deux millions trois-cens quarante-deux-mille quatre-cens ſoixante-ſept ans de Regne pour cette Dynaſtie. On peut juger par cela ſeul, de la vaſte étendue que la Chronologie de ces Peuples uſurpe ſur les tems qui ont précedé la Création. On entrevoit pourtant l'origine de ce faux calcul. Ils avoient ſans doute conſervé une idée confuſe de la longue vie des hommes qui ont vécu avant le Déluge; voilà le fondement ſur lequel ils ont attribue à leurs prémiers Rois cette ſuite de Regnes, remplis d'avantures les plus étranges & de guerres ſanglantes & cruelles. Quoique les plus ſavans d'entre eux ne comptent pas beaucoup ſur la verité de ces Antiquités, qu'ils ne prennent que pour ce qu'elles valent, cependant tous les Japonnois ſans diſtinction s'accordent à rendre des reſpects extraordinaires à *Iſanagi*, & à *Iſanami* ſon Epouſe, qu'ils conſiderent comme les Auteurs de leur race. Le Droit que la famille des Empereurs ou Pontifes héréditaires prétend avoir à l'Empire du Japon, & dont elle a joui en paix & ſans interruption durant pluſieurs ſiecles, eſt fondé ſur ce qu'ils deſcendent en droite ligne, & d'ainés en ainés, de *Ten Se o Dai Sin*, fils ainé & heritier d'*Iſanagi*. J'ai deja parle de la vénération que les Japonnois ont pour ce Demi-Dieu, du nombre prodigieux de Temples qu'on a bâtis en ſon honneur, & des Pélerinages qui ſe font à *Iſje*, où la Tradition porte qu'il faiſoit ſa réſidence

L'Hiſtoire du Japon ne commence à avoir des caracteres de vérité, qu'au Regne de *Sin Mu ten oo;* & comme les Regnes fabuleux dont nous venons de parler ne viennent pas juſques-là, & qu'il reſte un grand vuide à remplir, on a eu ſoin d'y ſuppléer par un certain nombre d'Empereurs de la Chine, deſcendus de *Katſura Kaki* & de ſes cinq Succeſſeurs.

Le prémier de ces Monarques Chinois eſt nommé *Fuki*, ou *Tai Ko Fuki*, par les Japonnois, & *Fohi* par les Chinois. Quelques Savans lui trouvent beaucoup de rapport avec le Patriarche *Noe*; cela fortifie ce que j'ai dit, que les Japonnois avoient alteré la Tradition touchant la longue vie des hommes avant le Déluge: auſſi ne lui donnent-ils que cent dix ans de Regne. Je ne parcourrai point les Regnes de ces Souverains de la Chine, & je paſſe tout d'un coup à *Sin Mu ten oo.* C'eſt avec lui proprement que commence la Monarchie, que ſa poſterite a gouvernee depuis l'an 660 avant l'Ere vulgaire, juſqu'à l'an 1693 de la même Ere. Ainſi le Japon a eu une ſuite d'Empereurs de cent quatorze Princes d'une même Maiſon, qui ont regné ſucceſſivement durant 2353 ans.

Ces Empereurs, quoique d'une origine céleſte, comme le veut la Tradition nationale, n'ont pas herité de leurs Ancêtres le titre de *Mikotto*, qui ne convient qu'aux Dieux de la prémiere Dynaſtie & aux Demi-Dieux de la ſeconde; mais on ſe contente de les nommer *Mikaddo*, qui en eſt un diminutif; *Dai*, *Oo*, *Kwo*, & *Tai*, tous noms qui ſignifient *Empereur*, *Prince*, *Grand-Seigneur;* ou

ou TENSIN, *Fils du Ciel*. On se sert aussi du nom de *Dairi* qui signifie proprement leur Cour entiere, comme nous disons la *Porte* pour dire l'*Empereur des Turcs*. On les nomme aussi *Kintsiu sama*, c'est à dire *Chef* ou *Seigneur de la Cour Ecclésiastique*. En parlant d'eux-mêmes, ils prennent le titre de *Tsin*, & ils signent *Maro*.

Pour mettre plus d'ordre dans cette suite d'Empereurs, nous partagerons leur Histoire en trois Époques. La prémiere commence à *Sin Mu*, & finit à *Sy-nin*, XI *Dai*, contemporain de JESUS-CHRIST. La seconde commence à *Keikoo*, & va jusqu'à *Joritomo*, qui détache la Puissance Séculiere de l'Ecclésiastique, se fait Empereur, & laisse à la Maison Impériale les vains honneurs d'une Souveraineté Pontificale. La troisieme comprend ce qui reste depuis *Joritomo* jusqu'à la fin du dernier Siecle, & j'y donne la succession de ces deux sortes de Monarques.



CHRO-

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DES EMPEREURS DU JAPON.

PREMIERE EPOQUE.

Années avant l'Ere Chrétienne.

660. SYN MU, ou SYN MU TEN OO, I. Dai.

SYN MU, ou SYN MU TEN OO, fonda la Monarchie Japonnoise vers l'an 660 avant l'Ere vulgaire, étant agé de 78 ans. Il étoit appellé auparavant *Iwa Fikono Mikotto*; & étoit le quatrieme & le cadet de ses freres qui regnerent avant lui. Les habitans du Japon vivoient par Hordes ou Tribus, a la maniere des Tartares: chaque famille obeïssoit à son Chef durant les tems où les Annales du païs ne connoissent d'autres Regnes que ceux des Empereurs Chinois, dont les années leur servent a fixer les évenemens. Le commerce qu'ils eurent avec les Chinois leur fit naitre l'envie d'avoir un Monarque. La famille de *Ten sio Dai sin* fut preferée. Les freres aines de *Syn-Mu* furent donc successivement honorés de la Souveraineté; mais comme leur Regne fut court & obscur, les Japonnois s'accordent à les compter presque pour rien, & à reconnoitre *Syn Mu* pour le Fondateur de leur Empire. Il civilisa les habitans du Japon, qui s'appelloit alors *Akit ussima*, introduisit la Chronologie parmi eux, partagea les tems en mois & en années, & refondit entierement les Loix & le Gouvernement de la Nation. En la cinquante-neuvieme année de son Regne nâquit *Roosi*, Philosophe Chinois, qui a été l'Auteur d'une nombreuse Secte. Ce fut sous ce Regne que l'on vit pour la premiere fois des Idoles étrangeres s'introduire dans le Japon, & elles furent adorées a *Khumano*. *Syn Mu* ayant regné 79 ans, & assuré le Trône à sa posterité, mourut âgé de 157 ans.

580. SUI SEI, II. Dai.

SUI SEI, son troisieme fils, lui succeda l'an 580 avant l'Ere Chrétienne, & a l'age de cinquante & un ans. De son tems nâquit *Confucius*, Philosophe Chinois. *Sui Sei* regna 33 ans, & en vécut 84.

548. ANNEI, III. Dai.

Il eut pour Successeur ANNEI son fils, âgé de vingt ans, l'an 548 avant l'Ere Chrétienne. Il regna 38 ans, & en vécut 57.

511. TOKU, IV. Dai.

Après lui regna TOKU son second fils, l'an 511 avant l'Ere Chretienne, étant âgé de 44 ans. La quatrieme année de son Regne, il transporta sa Cour & sa Résidence à *Keitz*, où il mourut apres un Regne de trente-cinq ans, & à l'age de soixante & dix-sept.

Années avant l'Ere Chretienne.

476. KOSIO, V. Dai.

Son second fils KOSIO monta après lui sur le Trône, l'an 476 avant l'Ere Chretienne, étant âge de trente-trois ans. La cinquieme année de son Regne est remarquable par une guerre qui s'éleva entre les Provinces de *Jets* & de *Go*, & qui est la prémiere dont les Histoires Japonnoises fassent mention. Il regna près de 83 ans, & mourut a l'age de 115.

392. KOAN, VI. Dai.

Son Successeur fut KOAN son second fils, âgé de 36 ans, qui commença a regner l'an 392 avant l'Ere Chretienne. Sous son Regne il y eut au Japon une Eclipse du Soleil, dont les Historiens disent, pour exprimer sa grandeur, que le jour fut converti en une nuit noire. Il regna 101 ans, & en vecut 137.

290. KOREI ou KOSII, VII. Dai.

KOREI ou KOSII, son fils ainé, âgé de 53 ans, lui succeda, 290 ans avant JESUS CHRIST. La sixieme année de son Regne, qui etoit la 284 avant l'Ere Chrétienne, le Lac & la Riviere d'*Oomi* se formerent tout à coup & en une nuit dans la Province de ce nom. Il regna 76 ans, & en vécut 128. 284.

214. KOOKIN ou KOKEN, VIII. Dai.

KOOKIN ou KOKEN son fils, regna après lui, & fut couronné à l'âge de 60 ans, en 214 avant l'Ere Chrétienne. C'est sous son Regne que les Auteurs Japonnois mettent l'Epoque de la Colonie que le Medecin dont j'ai parlé mena de la Chine au Japon. Ils disent que ce Medecin étant arrivé avec sa Troupe, bâtit un Palais appellé *Canoka*, c'est à dire *grande maison qui ressemble aux Cieux*. Cet édifice, dont ils font une description merveilleuse, fut brûlé l'an 205 avant l'Ere Chrétienne, par l'ordre d'un Chinois rebelle, qui s'empara ensuite du Trône de la Chine après avoir massacré le Successeur du Tyran *Sikwo*. 205. *Kookin* regna 56 ans, & en vecut 116.

Années avant l'Ere Chretienne

157. KAIKWO, IX. Dai.

Il laissa la Couronne du Japon à KAIKWO, agé de 52 ans, 157 avant l'Ere Chrétienne. Il mourut agé de 111 ans, apres en avoir regné 59

97. SIUN SIN ou SIUSIN, X. Dai.

Son fils SIUN SIN ou SIUSIN, qui succeda l'an 97 avant l'Ere vulgaire, avoit 52 ans. La septieme année de son Regne, il y eut une grande Mortalité au Japon; & la onzieme, qui répond à l'an 86 avant l'Ere Chretienne, il créa le Titre & la Charge de *Seogun*, qui a la direction générale de la Guerre & le Commandement des Armées en cas de Guerres ou de Revoltes. Il en revêtit un de ses fils. En la dix-neuvième année de son Regne on batit pour la premiere fois au Japon des *Funes*, c'est à dire des Navires marchands & des Vaisseaux de guerre. Ce Prince regna 68 ans, & en vecut 119.

86.

78.

29. SININ. XI. Dai.

SININ lui succeda à l'âge de 41 ans, 29 ans avant l'Ere Chretienne. Ce fut de son tems que JESUS-CHRIST le Sauveur du Monde prit notre chair, & consomma par sa mort le mystere de la Redemption du Genre-humain. En la soixantieme année de ce même Regne, les Japonnois commencerent à creuser des Etangs, à cultiver le Ris dans les campagnes, & à les enfermer de fosses. Trois ans avant sa mort, *Bupo*, autrement nommé *Kobotus*, vint des Indes au Japon. C'étoit un Philosophe qui s'érigeoit en Législateur. Quoique le Japon soit isolé, & qu'on ne puisse y arriver que par mer, cependant, pour rendre son arrivée plus merveilleuse, une Tradition veut qu'il apporta sur un cheval blanc le *Kio*, Livre qui contient sa Religion & sa Doctrine. On lui éleva un Temple sous le nom de *Fakubasi*, ou *Temple du Cheval blanc*, qui subsiste encore. Depuis ce tems-là l'Idolatrie, tant la Chinoise que celle des autres Nations, se répandit dans le Japon; & on vit peu à peu le nombre des Pagodes ou Temples d'Idoles, & des Edifices pour les Prêtres Idolatres, se multiplier dans cet Empire. Depuis *Syn-Mu*, il n'y a point dans le Japon d'exemple d'un Regne aussi long que celui de *Sinin*; car il regna 98 ans, & en vécut 139. C'est ici que finit la prémiere Epoque: nous allons parcourir la seconde.

SECONDE EPOQUE.

Années de l'Ere Chretienne.

71. KEIKOO, XII. Dai.

KEIKOO, troisieme fils de *Sin-in*, monta sur le Trône après son pere, l'an 71 de l'Ere Chretienne. Il avoit alors 84 ans. L'an 84 de l'Ere Chretienne, une nouvelle Ile sortit du sein de la Mer près du Japon; elle fut nommé *Tsikubasima*, & consacrée à *Nebis*, qui est le Neptune des Japonnois. Trois ans apres, on y eleva un *Mia* ou Temple, sous le nom de *Takajanomia*, en l'honneur de *Nebis*, & on y fonda un nombre suffisant de *Bonzes* ou Prêtres Idolatres, pour y celebrer les Ceremonies superstitieuses en l'honneur de ce Dieu. Ce Temple devint fameux & riche avec le tems, & on dit que l'Ile a toujours été exempte des tremblements de terre. *Keikoo* regna 60 ans, & en vecut 143.

87.

131. SEI MUU, XIII. Dai.

SEI MUU son quatrieme fils, alors âgé de 49 ans, lui succeda l'an 131. Il marqua les bornes des Provinces de son Empire en 137; & mourut agé de 108, apres un Regne de 60.

192. TSIUU AI, XIV. Dai.

TSIUU AI, second fils d'une sœur de *Sei-Muu* mariée à *Jamatta Dakino Mikotto*, & petit-fils de *Keikoo*, succeda à son oncle l'an 192, agé de 44 ans. Il se fraya le chemin au Trône par le meurtre de *Kimaji Ujomu Kumo Mikotto*. Il ne jouit que neuf ans d'une Couronne aquise par un crime, & mourut agé de 52 ans.

201. SINGUKOGU, XV. Dai.

SINGUKOGU, ou *Dsin Guukwo Guu*, lui succeda en 201. C'étoit une Dame de trente ans, veuve du dernier Empereur, & qui d'ailleurs avoit des prétentions sur la Couronne, comme parente au cinquieme degré de l'Empereur *Keikoo*. Elle fit la guerre aux habitans de la *Corée*, & alla les chercher à la tête d'une nombreuse Armée, dès les premiers jours de son Regne. Mais se trouvant enceinte dans un pais étranger, elle craignit que si elle y accouchoit, cela ne préjudiciât aux droits de l'Enfant qu'elle mettroit au monde. Elle se hâta donc regagner le Japon, retourna à *Jitsuisen* dans la Province de *Mitassa*, où elle faisoit alors sa residence. Ce fut là que naquit son fils, qui fut nommé dans sa jeunesse *Fa oso Goji*. Ce Prince prit avec la Couronne le nom d'*Oojin Ten oo*, & fut surnommé après sa mort *Jamatta Fatzman*, c'est à dire *le Mars de Jamatta*, lorsque sa valeur héroique & ses vertus éclatantes l'eurent fait mettre au rang des Dieux. *Singukogu* sa mere mourut agée de 100 ans, apres un Regne de 69. On la mit au nombre des Déesses du Japon, sous le nom de *Kasjino Dai Mio Jin*.

270. OOSIN ou WOOSIN, XVI. Dai.

OOSIN, ou WOOSIN, son fils unique dont nous avons parlé, lui succeda à l'âge de 71 ans, en 270. Illustre dans la paix & dans la guerre, il fut le véritable Pere de ses Sujets, qu'il gouverna 43 ans avec beaucoup de sagesse & de clémence. Il mourut à l'âge de 113 ans, & fut honoré après sa mort du Titre divin de *Fatzman*, & de celui de frere de *Ten sio Dai Djin*.

313. NINTOKU, XVII. Dai.

NINTOKU son quatrieme fils, âgé de 24 ans, regna après lui en 313. Il marcha sur les traces de son pere, fut bon, vertueux & chéri de ses Sujets, qu'il dechargea des taxes à diverses reprises. Il vecut 110 ans, & en regna 87. Après sa mort on lui eleva un Temple à *Tsinokuni*, où ses Sujets l'adorerent sous le nom de *Naniwa Takakuno Mia Korejirano Dai Mio Djin*.

400. RITSIU, XVIII. Dai.

Il eut pour successeur RITSIU son fils ainé, âgé de 72 ans, l'an 400. Ce Prince fit sa résidence à *Koos* dans la Province de *Jamatto*, & mourut agé de 78 ans, après un Regne de 6 ans.

406. FAN SEI, XIX. Dai.

FAN SEI son frere puiné, & second fils de *Nintoku*, lui succeda l'an 406 étant agé de 55 ans. Il regna 8 ans, & en vecut 63.

414. INKIOO, XX. Dai.

INKIOO, son frere, le plus jeune des fils de *Nintoku*, agé de 39 ans, monta sur le Trône l'an 414. Il regna 40 ans, & mourut à l'age de 80.

454. ANKOO, XXI Dai.

ANKOO, son second fils, lui succeda à l'âge de 54 ans, l'an 454. Il avoit à peine regné trois ans, que *Majuwa*, ou *Majuwano o Sin*, l'un de ses parens, se revolta contre lui, & lui ôta la Couronne & la vie.

457. JUU RIAKU, XXII. Dai.

Ce crime ne demeura pas impuni. JUU RIAKU son frere puiné, & cinquieme fils d'*Inkioo*, se saisit de *Majuwa*, & expia par sa mort celle du Monarque qu'il avoit assassiné. Ce Prince se maria l'an 464 avec la Princesse *Wakaki*, la declara Imperatrice; & en même tems ordonna par une Loi qui subsiste encore, que les Enfans d'une Femme du *Dairi* qui auroit été déclarée Impératrice, seroient reconnus pour légitimes héritiers de la Couronne. Il regna 23 ans, mais on ne sait combien il vécut.

Années de l'Ere Chrétienne.	
480. SE NE, XXIII. Dai.	SE NE son second fils, âgé de 37 ans, lui succeda l'an 480, & mourut cinq ans après.
485. GEN SOO, XXIV. Dai.	GEN SOO, petit-fils de *Rifiu* dix-huitieme *Dai*, succeda à *Se Ne*, à l'age de 46 ans, en 485. Mais après trois ans il abdiqua la Couronne, & vecut en particulier jusqu'à l'age de 85 ans.
488. NINKEN XXV. Dai.	Il eut pour Successeur NINKEN son frere, qui avoit alors 41 ans, en 488. Son Regne fut de 11 ans.
499. BURETZ, XXVI. Dai.	Son Fils BURETZ, qui lui succeda en 499, fut un Prince barbare & sanguinaire. Il se faisoit un jeu de trancher la tête à des gens qui ne s'y attendoient point. Il ouvroit de ses propres mains le ventre des femmes enceintes. On dit que dans une de ces occasions, le tonnerre tomba, la crainte qu'il en eut, ne fut point capable de le corriger de sa cruauté; mais pour ne plus être exposé à de pareils accidens, il fit faire un appartement de pierres fort massif. Il se plaisoit à arracher les ongles des pieds & des mains de ses Sujets, ou à leur arracher le poil de toutes les parties du corps. Il commandoit à quelques-uns de grimper sur des arbres fort hauts, & quand ils étoient au sommet, il les tiroit à coups de fleches; ou bien il faisoit abattre ou secouer l'arbre, & les renversoit ainsi. Ce monstre abusa ainsi de la patience du Ciel pendant huit ans. On ne sait ni à quel âge, ni de quelle maniere la Terre en fut delivrée. Heureusement, il ne laissa point d'enfans qui pussent l'imiter, & la Couronne passa par sa mort sur une autre branche de la Famille Impériale.
507. KEI TEI, XXVII. Dai.	KEI TEI, qui lui succeda en 507, étoit un Prince de 54 ans, arriere-petit-fils du bon Roi *Oosin*, & fils de la Princesse *Fkoarusi* petit-fille de ce Monarque, dont il imita les vertus & la bonne conduite. Il mourut ayant regné 27 ans. Après sa mort il fut pleuré universellement, & on lui accorda les honneurs divins à *Jetsijsin*, avec le titre d'*Askano Dai Mio Sin*.
534. AN KAN, XXVIII. Dai.	AN KAN son fils, déja âgé de 69 ans, succeda en 534, & commença son Regne par l'Apothéose de son pere. Il mourut après avoir regné deux ans.
536. SEN KWA, XXIX. Dai.	Il eut pour Successeur SEN KWA son frere puiné, en 536. L'an 539 il fit rendre les honneurs divins à son frere, & le fit reconnoitre pour le Dieu tutelaire de *Jamatto*, sous le nom de *Kimeo Senno Gongin*.
540. KIN MEI, XXX. Dai.	KIN MEI, ou KIMME', autre fils de *Kei-Tei*, herita de la Couronne l'an 540. C'etoit un Prince superstitieux, qui favorisa de tout son pouvoir les cérémonies du BUDSDO, sorte d'Idolatrie étrangere qui sous son Regne se déborda dans le Japon avec tant de succès, que cet Empereur fit lui-même élever plusieurs Temples aux Idoles étrangeres, & fit faire des Statues de *Buds* ou *Fottoge* à la Chine. Le Culte d'*Amida*, qui selon leur systême est le grand Dieu & le Protecteur des Ames separées du corps, passa de la Chine au Japon, où il s'accredita de plus en plus. On attribua aux Statues de ce Dieu une infinité de miracles, qui rendirent fameux le Temple que *Kin Mei* lui avoit bati. Enfin il mourut âgé de 63 ans, après en avoir regné 32.

Années de l'Ere Chrétienne	
572. FITATZU, XXXI. Dai. 578. 580.	FITATZU ou FINTATZ, son second fils, commença de regner en 572. Sous lui le Culte de l'Idole de *Buds* s'accrut de plus en plus au Japon, & on y vit arriver des Pais étrangers une multitude d'Idoles, de Statuaires, & de Bonzes, qui venoient profiter de la credulité de ces Peuples. La sixieme année de son Regne il ordonna par un Edit, qu'en six differens jours de chaque mois, les créatures vivantes, quelles qu'elles fussent, seroient toutes mises en liberté sans exception; & que ceux de ses Sujets qui n'en auroient point en leur pouvoir, en acheteroient pour avoir occasion de donner ces jours là des preuves publiques de leur inclination bienfaisante. Deux ans après, c'est à dire l'an 580, la prémiere Image de *Siaka* fut apportée au Japon, & placée à *Nara* dans le Temple de *Kobast*, où elle occupe la prémiere place, & où on la conserve encore avec des marques d'une venération extraordinaire. Ce *Siaka* étoit un Philosophe Indien, dont on met la naissance vers l'an 1027 avant l'Ere Chrétienne. Sa Doctrine fut bientôt répandue par ses Disciples dans les differentes parties des Indes. Les merveilles qu'ils lui attribuoient, lui firent donner le nom de *Fo* ou *Fotoge*, c'est à dire *le Dieu*. Les Chinois chez qui on la porta, donnerent à *Siaka* le nom de *Sitsian*, c'est à dire le *grand* & le *parfait*. Il mourut âgé de 79 ans, 349 ans avant l'Ere vulgaire. Tandis que l'Idolatrie étrangere s'étendoit avec tant de facilité dans le Japon, il s'éleva de grands troubles par le zèle de *Moria*. Ennemi juré des Idoles de la Nation, il les arrachoit des Temples & les bruloit. Il fut bientôt regardé comme un impie, & on le fit mourir.
586. JOO MEI. XXXII. Dai.	*Fintatz* regna 14 ans, & eut pour Successeur JOO MEI son quatrieme fils, l'an de l'Ere Chrétienne 586. Ce fut sous son Regne que Moria fut defait & tué, & on batit en memoire de cet évenement le Temple de *Sakatatina* dans la petite Province de *Tamatju Kuri*. *Joo Mei* ne regna que 2 ans.
588. SIU SIUN, XXXIII. Dai. 591.	SIU SIUN son frere lui succeda, l'an de l'Ere Chrétienne 588. Ce fut la troisieme année de son Regne, que l'Empire du Japon fut divisé en sept grands Départemens. Cette division subsiste encore, & s'observe dans les Cartes Japonnoises. Son Regne fut de 5 ans.
593. SUIKO. XXXIV. Dai. 600. 605.	Apres lui SUIKO ou SIKO, seconde fille de l'Empereur *Kin Mei*, & Veuve de *Fintatz*, monta sur le Trône l'an 593. La septieme année de son Regne, le Japon essuya des tremblemens de terre qui furent terribles & universels, & ils furent suivis de grosses pluyes qui submergerent des Villes entieres. La douzieme année, on vit de l'Or pour la prémiere fois, & il y fut apporté de la *Corée*. *Suiko* mourut après un Regne de 36. ans.
629. DSIOME, XXXV. Dai.	DSIOME, petit-fils de l'Empereur *Fintatz*, parvint à la Couronne l'an 629. La troisieme année de son Regne naquit au Japon le fameux *Gienne Giosa*, Instituteur des *Jammabos*. C'est une espece de Solitaires qui vivent dans les montagnes, dans les bois & dans les deserts. La même année on vit une Comete. Ce Prince regna 12 ans.
642. KWO GOKU. XXXVI Dai.	L'Imperatrice KWO GOKU, sa femme, fille adoptive de l'Empereur *Fintatz*, lui succeda en 642, & regna 3 ans.
645. KOO TOKU. XXXVII Dai.	Elle eut pour Successeur KOO TOKU son frere puiné, l'an 645. Il fut le premier qui honora ses Ministres & autres Officiers, de titres & de marques de distinction, selon les postes qu'ils occupoient. Il régla aussi quels honneurs on rendroit à ceux qui, sans être de la Cour, exerçoient les Emplois civils. Son Regne fut de 10 ans.

Années de l'Ere Chrétienne.

655. SI ME, XXXVIII. Dai.
Si Me, fille de *Kwo Goku*, ſucceda à ſon oncle l'an 655. Elle étoit fille, & etablit ſa reſidence a *Fonga* dans la Province de *Jamatto*, d'où elle la transfera a *Aſakure* la derniere année de ſa vie. Son Regne fut de 7 ans.

662. TENSII, XXXIX. Dai.
Elle fit place à Tensii, fils de *Dſome* & d'un couſin de l'Imperatrice *Kwo Goku*, en 662.
666. La quatrieme année de ſon Regne eſt remarquable par la conſtruction du fameux Temple *See Guanſi*, & par l'erection de ſa principale Idole. C'étoit l'ouvrage du Statuaire *Castiga*, que ſon habileté dans ſa profeſſion fit regarder comme
668. un Saint après ſa mort. *Tenſii*, la ſixieme annee de ſon Regne, fixa ſon ſéjour a *Siga* dans la Province d'*Ootz*. Ce Prince regna 10 ans.

672. TEN MU, XL. Dai.
Ten Mu, ſon frere puîné, lui ſucceda en 672, & ne s'affermit ſur le Trône qu'après avoir ſurmonté bien des obſtacles. Son jeune frere *Oto mo no ooji* le lui diſputoit, & avoit un fort Parti & une Armée nombreuſe; cependant il ſuccomba après cinq mois de guerres-civiles, & ſe donna lui-meme la mort, en ſe fendant le ventre. Il fut enſeveli dans le Temple *Oka motto*, ſi
675. tué dans la Province de *Jamatto*. La troiſieme annee, on apporta au Japon de l'Argent de *Tſuſſima*, où l'on avoit commence de travailler aux
676. Mines. Un an apres, on celebra a *Nara* & à *Tatzta* le prémier *Matſuri* (a), & cet exemple fut ſuivi en pluſieurs autres endroits de l'Empire.
681. La neuvieme année de ſon Regne, l'uſage de la monnoye d'argent fut défendu, & on frappa à la place des *Sennis*, eſpece de monnoye de cuivre que les étrangers appellent *Putjes*. Ce fut vers le même tems que le Japon, déja diviſé en ſept grands Departemens, fut ſubdiviſé en ſoixante-ſix Pro-
686. vinces. La quatorzieme année fut marquee par
687. un violent tremblement de terre; & l'année ſuivante ce Prince mourut, après un Regne de 14 ans.

(a) *Voy. la Diſſertation pag. 168. col. 2.*

687. DSITO, XLI. Dai.
Dsito, ſa niece & ſa veuve, lui ſucceda en 687. La ſixieme année de ſon Regne, on commença à braſſer du *Sakki*, ou de la Biere de Ris, a *Jekiſinokori* dans la Province d'*Oomi*. Cette Princeſſe regna 10 ans, malgre les troubles qu'excita *Ootzno oſi*, qui pretendoit l'exclurre de la Couronne.

697. MON MU, XLII. Dai.
Elle eut pour ſucceſſeur Mon Mu, petit-fils de Ten Mu, en 697. C'eſt lui qui accorda des *Tſiaps* ou Armoiries à chaque Province, l'an 705; & un an apres, il fit fabriquer une meſure de bois, quarree, que les *Japonnois* nomment *Seo* & *Maas*, & les Hollandois *Ganton* (a); & il l'envoya dans toutes les Provinces de ſon Empire, pour y ſervir d'Etalon, ordonnant ſous des peines très rigoureuſes qu'on y conformât les meſures de Ris, de Froment & autres grains. Il regna 11 ans.

(a) *Trois de ces meſures contiennent juſte quatre livres de Ris, poids de Hollande.*

708. GENMEI, XLIII. Dai.
Genmei fille de l'Empereur *Tenſij*, ſe trouvant la plus proche heritiere, lui ſucceda en 708. La prémiere année de ſon Regne elle fit frapper de la monnoye d'or & d'argent, mais la derniere fut défendue de nouveau l'année ſuivante. La ſixie-
714. me annee, elle donna des noms aux Provinces, aux Villes & aux Villages de ſon Empire, & elle voulut qu'ils fuſſent marqués dans les Regiſtres publics. Son Regne fut de 7 ans.

Années de l'Ere Chrétienne.

715. GENSIO, XLIV. Dai.
Gensioo, fille d'un Prince l'un des fils de l'Empereur *Ten Mu*, lui ſucceda en 715. C'eſt ſous ſon Regne que les Fables Japonnoiſes placent la prétendue Apparition miraculeuſe des Dieux *Khumano Gongin*, *Amida*, *Jakuſi*, *Senſiu Quamwon*, & *Biſſamonten*, qui ſe montrerent en divers endroits de l'Empire. La cinquieme année de ſon Regne, elle fit des Règlemens nouveaux,
720. concernant les habits des femmes. Enfin, après avoir joui 9. ans du Trône, elle le réſigna à Sioomu fils de ſon frere, & vécut encore 25 ans après ſon abdication.

724. SIOO MU, XLV. Dai.
Sioo Mu prit poſſeſſion de l'Empire en 724 Huit
732. ans après, la Mer parut rouge comme du ſang, ſur les côtes de *Kij*, durant cinq jours conſécu-
733. tifs; & l'année ſuivante, il y eut des tempêtes épouvantables, une grande ſechereſſe, & une ſtérilité ſi générale, qu'elle cauſa une grande fa-
737. mine. La treizieme année eut auſſi ſon fléau: la Petite-verole ravagea toutes les parties de l'Empi-
740. re. Et la ſeizieme fut remarquable, parce qu'on bâtit alors au Japon les premiers Cloîtres qu'on y ait vus pour des filles qui ſe conſacroient au culte des Idoles. Ce Prince regna 25 ans.

749 KOOKEN, XLVI. Dai.
Kooken, ſa fille, lui ſucceda en 749. La premiere année de ſon Regne, on tira de l'Or pour la prémiere fois d'une Mine de la Province d'*Oſio*. Il fut preſente a l'Imperatrice. Juſqu'alors les Japonnois avoient tiré de la *Chine* ce métal. Son Regne fut de 10 ans.

759. FAI TAI, XLVII. Dai.
Elle eut pour Succeſſeur en 759, Fai Tai, arriere petit-fils de l'Empereur *Ten Mu*, & ſeptieme fils de *Tonneri jin o*. Son Regne, qui fut de ſix ans, n'eut rien de remarquable que l'inconſtance avec laquelle il changea de lieux pour ſon ſéjour. Il mourut en 765.

765. SEO-TOKU, XLVIII. Dai.
Seo-Toku, qui lui ſucceda, étoit fille ainée de l'Impératrice *Kooken*, & regna 5 ans.

770. KOONIN, XLIX. Dai.
772. Koonin, petit-fils de *Ten-Sij*, monta après elle ſur le Trône. La ſeconde année de ſon Regne, il y eut au Japon un orage de tonnerre & d'éclairs qui paſſe tout ce qu'on en peut dire. Il tomba du Ciel des feux qui reſſembloient à des Etoiles, & l'air retentit d'un bruit epouvantable. L'Empereur ordonna qu'on célebrât dans l'Empire des *Matſuri*, pour appaiſer les *Sacuſi* irrités, c'eſt à dire les Eſprits malins qui regnent dans l'air &
778. dans les campagnes. La huitieme annee, la Riviere *Fuju-Uſingava* fut tarie entierement; & deux ans
780. après, il y eut a *Miaco* un incendie terrible, qui en conſuma tous les Temples. *Koonin* regna 12 ans.

782. KWAN-MU, L. Dai.
Son fils Kwan-Mu, âgé de 46 ans, lui ſucceda l'an 782. La ſixieme année de ſon Regne,
788. des Etrangers qui n'etoient point Chinois, & qui venoient de quelque Empire moins proche, parurent les armes à la main dans le Japon. Les Japonnois leur firent tête longtems & avec peu de ſuccès, parce que de nouvelles recrues reparoient ſans ceſſe les pertes de l'Ennemi: mais neuf ans
797. après leur arrivée, *Tamamar*, Général brave & expérimenté, tua leur *Troji* ou Commandant en chef, & les affoiblit extremement. Ils ne laiſſerent pas
806. de ſe ſoutenir, & ce ne fut qu'en 806 qu'ils furent entierement defaits. Cette même année *Kwan-Mu* mourut, agé de 70 ans, après un Regne de 24.

806. FEI-DSIO, LI. Dai.
Fei-Dsio, ſon fils ainé & Héritier de l'Empire, ne le poſſeda que 4 ans, & eut pour Succeſſeur ſon frere puîné.

SA

Années de l'Ere Chretienne.	
810. SA-GA, LII. Dai.	SA-GA, second fils de *Kwan-Mu*, ne fit rien de remarquable durant 14 ans qu'il regna. On batit alors dans l'Empire plusieurs magnifiques *Sijin*, ou *Mia*, ou *But-Saffi*, ou *Tira*, c'est à dire des Temples consacrés aux Dieux nationaux & aux Idoles etrangeres.
824. SIUN-WA, LIII. Dai.	SIUN-WA, son frere puîné, lui succeda en 824, & regna 10 ans, qui ne sont marqués par aucun evenement interessant.
834. NIN-MIO, LIV. Dai.	Il eut pour Successeur son neveu NIN-MIO, second fils de *Sa-Ga*. Ce Prince regna 17 ans.
851. MONTO-KU, LV. Dai.	MONTO-KU ou BONTO-KU, son fils ainé, lui succeda. La quatrieme année de son Regne, il y eut au Japon de grands tremblemens de terre, dont l'un fit tomber la tête du grand *Daibutz*, ou Idole de *Siaka*, dans son Temple a *Miaco*. Il ne regna que 8 ans.
859. SEI-WA, LVI. Dai. 864. 868.	SEI-WA, son quatrieme fils, monta sur le Trône en 859. La cinquieme année de son Regne, les Livres du celebre *Confucius* Philosophe Chinois furent apportés a la Cour, & lus avec beaucoup de plaisir. Quatre ans après nâquit, dans la Province de *Jamatto*, *Isje* fille de *Tsike-Kugu* Prince du sang. Cette Princesse se rendit celebre par son application a l'etude, & composa un Ouvrage qui est encore aujourd'hui tres estimé au Japon. *Sei-Wa* ayant gouverné pendant 18 ans, abdiqua en faveur de son fils ainé, & mourut quatre ans apres sa démission.
877. JO-SEI, LVII. Dai.	JO-SEI n'avoit alors que 9 ans; lors-qu'il commença de regner en 877. Sa grande jeunesse ne lui permit pas de porter un fardeau aussi grand que celui de l'Empire. Il en perdit l'esprit; & le *Quanbaku*, ou Prémier Ministre, qui est la prémiere personne après l'Empereur, le fit deposer apres un Regne de 8 ans.
885. KOOKO, LVIII. Dai.	KOOKO, fils puîné de *Nin-Mio* & frere de *Monto-Ku*, fut choisi pour le remplacer; mais il mourut apres un Regne de 3 ans, dont la prémiere année fut tres malheureuse, par une pluye de sable & de pierres qui gata presque toute la recolte du Ris.
888. UDA, LIX. Dai.	UDA, son troisieme fils, lui succeda en 888. La seconde année de son Regne il fit de grandes pluyes, qui causerent des inondations, dont la recolte du Ris fut fort endommagée. Ce Prince regna 10 ans.
898. DAI-GO, LX. Dai. 914.	DAI-GO, son fils aine, lui succeda l'an 898. La même annee fut remarquable par une Eclipse totale du Soleil. L'air s'obscurcit tout à coup, & les ténebres furent si grandes, qu'on ne pouvoit pas se voir l'un l'autre. La seizieme année de son Regne il y eut un incendie à *Miaco*, lieu de la Résidence de l'Empereur, & 617 maisons furent réduites en cendres. Ce Prince regna 33 ans.
931. SIU-SAKU, LXI. Dai. 934. 944.	SIU-SAKU, le douzieme de ses enfans, lui succeda en 931. Les commencemens de son Regne furent troublés par des guerres-civiles. *Massakado*, l'un des Princes du Sang & des Seigneurs les plus distinguez de sa Cour, leva l'etendard de la rebellion, & trouva le moyen de disputer 7 ans le terrein contre son Maitre. Mais enfin il fut defait, & on le fit mourir. L'an 934 il y eut un furieux tremblement de terre, & un autre quatre ans après. La foudre fit souvent des ravages & tomba sur plusieurs Temples, & sur des Maisons ou les Bonzes vivoient en communauté; & sur-tout en 944 les tonnerres & les éclairs se firent sentir dans presque toutes les Provinces de l'Empire. *Siu-Saku* regna 16 ans.
947. MURA KAMI, LXII. Dai. 961.	MURA-KAMI son frere, & quatorzieme fils de l'Empereur *Dai-Go*, lui succeda en 947. Son Regne, qui fut de 21 ans, n'eut rien de remarquable qu'une Assemblée qu'il fit tenir à la Cour pour regler les affaires de la Religion. Les Chefs de toutes les Sectes, qui subsistoient alors, s'y trouverent.
968. REN SEI, LXIII. Dai.	REN-SEI ou REI-SEN, son fils puîné, lui succeda a l'âge de 61 ans, en 968; & n'en regna que 2.
970. JEN WO, LXIV. Dai.	JEN-WO ou JEN-JO, son frere, le remplaça en 970, & jouit de la Souveraineté 15 ans.
985. QUASSAN, LXV. Dai.	Son Successeur QUASSAN ou KWASSAN, fils ainé de *Ren-Sei*, & neveu de *Jen-Wo*, étoit dans sa dix-septieme année, lors qu'il vint a la Couronne en 985. Il l'avoit à peine portée deux ans, lors qu'il lui vint tout a coup une si grande passion pour la retraite & pour la vie que menoient les Bonzes dans leurs Monasteres, qu'il sortit secretement de son Palais durant la nuit, alla embrasser ce genre de vie a *Quansi*, où il se fit raser comme les autres Solitaires, & persevera dans cet etat 22 ans, c'est-a-dire jusqu'a mort.
987. ITSI-DSIO, LXVI. Dai.	ITSI-DSIO son cousin, fils de l'Empereur *Jen-Wo*, profita de sa retraite, & monta sur un Trône que son Predecesseur venoit d'abandonner. La huitieme année de son Regne fut malheureuse par une mortalite qui fut très grande dans le Japon; mais en recompense ce Regne, qui fut de 25 ans, est celebre par les Savans illustres qui florissoient a la Cour de cet Empereur.
1012. SAND-SIO, LXVII. Dai.	SAND-SIO, fils puîné de *Ren-Sei*, lui succeda en 1012. Trois ans après, le feu prit au Palais où il demeuroit, & en consuma une partie; l'année suivante un pareil malheur y causa de nouveaux ravages. Ce Prince mourut âge de 51 ans: il en avoit regne 5.
1017. IDSI-DSIO II, LXVIII. Dai. 1022.	GO ITSI-DSIO, c'est à dire *Itsi-Dsio II*, fils puîné d'*Itsi Dsio I*, succeda à *Sand-Sio* en 1017, age seulement de neuf ans. La cinquieme année de son Regne, *Sai-Sin* obtint de lui la permission d'aller dans un *Khuruma* ou chariot couvert, tiré par deux bœufs; & cette invention, qui etoit nouvelle en ce pais-la, parut si commode, que toute la Cour du Dai suivit bientôt cet exemple. L'année suivante, la peste fit d'affreux ravages dans tout l'Empire. Le Regne de ce Prince fut de 20 ans.

Années de l'Ere Chrétienne.

1037. SIU-SAKU II, LXIX. Dai.

Go Siu-Saku, c'eſt-à-dire *Siu-Saku II*, ſon frere puîné, lui ſucceda en 1037, a l'âge de 28 ans; & en regna *9*.

1046. REI-SEN II, LXX Dai.

Go Rei-Sen, ou *Rei-Sen II*, n'avoit que 17 ans lorſqu'il ſucceda à ſon Pere en 1046. La

1059. treizieme annee de ſon Regne, *Joori-Ije* ſe revolta contre lui dans la Province d'*Osju*. Les rebelles ſe ſoutinrent durant cinq ans, & les troubles ne furent appaiſes que par la valeur de *Jori-Joſi*, Général de la Couronne & Commandant en chef

1064. de toutes les troupes Imperiales. Il remporta ſur eux une victoire complete, tua leurs Generaux *Abino Sadato* & *Ta'ano-Munto*, & mit fin à cette guerre. *Go Rei-Sen* regna 23 ans, & en vecut 40.

1069. SAN-DSIO II, LXXI. Dai.

Go San-Dsio ou *San-Dſio II*, ſon frere puîné, lui ſucceda en *1069*, & ne regna que 4 ans.

1073. SIIRA-KAWA, LXXII. Dai.

Son Succeſſeur fut Siira-Kawa, ſon fils aîné, qui regna 14 ans. La neuvieme annee de ce Regne il y eut l'Ete une grande ſechereſſe, qui cauſa beaucoup de dommage aux fruits de la terre.

1087. FORI-KAWA, LXXIII. Dai.

Le Regne de Fori-Kawa, ſon fils aîné, qui n'avoit que *9* ans lorqu'il lui ſucceda, n'eut rien de remarquable, & fut de 21 ans.

1008. TO-BA, LXXIV. Dai.

To-Ba, ſon fils aîné & ſon Succeſſeur, regna 16 ans; c'eſt a dire depuis 1108 juſqu'a l'an 1124. La prémiere annee de ſon Regne on entendit dans l'air un bruit ſemblable a celui de pluſieurs tambours, qui dura pluſieurs jours. La quatorzie-

1122. me année de ſon Regne, qui fut 1122, nâquit *Ky-Mori*, Prince du ſang, celebre dans les Hiſtoires Japonnoiſes. Ce Prince prit le titre de *Dairi* ou Empereur, & ſe fit une Cour ſur le modele de la Cour Imperiale: mais ne pouvant longtems jouer un ſi grand rôle, il fut obligé de s'enfuir dans la fameuſe maiſon de *Midera* ſur la montagne de *Jeeſan*, où les Moines Idolatres le protegerent contre l'Empereur. Peu de tems après il ſe fit raſer, embraſſa leur Inſtitut, & prit le nom de *Sioo Kai*. Il vécut 14 ans parmi eux, &

1182. mourut âgé de 60, c'eſt-a-dire l'an 1182, d'une fievre maligne & brulante, qui lui fit devenir le corps rouge comme s'il eût été en feu. Juſte punition de ſa revolte contre ſon Souverain. *To-Ba* regna 16 ans, & mourut l'an 1124.

1124. SIN-TO-KU, LXXV. Dai.

Son fils Sin-to-Ku lui ſucceda, & regna 18 ans. C'eſt ſous ce Regne que fut batie la ville de *Kamakura*.

1142. KONJEI, LXXVI. Dai.

Konjei ſon frere puîné, huitieme fils de l'Empereur *To-Ba*, monta ſur le Trône l'an 1142. *Jorimaſſa*, Prince du Sang, vivoit ſous ce Regne. On peut l'appeller l'Hercule de ce pais-la. Les Japonnois diſent qu'avec le ſecours de *Fatzman*, qui eſt leur *Mars*, il tua à coups de fleches le Dragon infernal *Nuge*, qui avoit la tête d'un ſinge, la queue d'un ſerpent, le corps & les griffes d'un tigre. Ce Monſtre ſe tenoit dans le Palais du *Mikaddo*, & incommodoit beaucoup, non ſeulement ſa perſonne ſacrée, mais toute la Cour, ſur-tout la nuit, par la frayeur qu'il leur donnoit & qui les empêchoit de dormir. Nous aurons occaſion de parler de ce Prince ſous les Regnes ſuivans. La dixieme année de celui-ci nâquit à la Cour le fameux *Joritomo*, qui changea dans la ſuite le Gouvernement, comme nous verrons ci-après. *Konjei* regna 14 ans.

Années de l'Ere Chrétienne.

1156. SIIRA-KAWA II, LXXVII. Dai.

Go Siira-Kawa ou Siira-Kawa II, ſon frere aîné & quatrieme fils de *To-Ba*, commença de regner en 1156. Dès la prémiere année, ſon Regne fut agité par les diſcordes civiles. *Iſi-In* ſe revolta contre lui & donna lieu à une ſanglante guerre, qui ne fut pas le ſeul malheur qu'eſſuya l'Empire. Un tremblement de terre y cauſa de grands deſordres. L'Empereur effrayé prit le parti de la retraite, remit la Couronne à ſon fils *Nidſioo* qui n'avoit que 16 ans, en 1159; ſe fit raſer, & embraſſant la vie ſolitaire, ſe conſacra plus particulierement au culte des Idoles & prit le nom de *Jooſſin*.

1159. NIDSIOO, LXXVIII Dai.

Nid Sioo ſucceda à ſon pere en 1159, & ne fut pas plus heureux que lui. Les deux Géné-

1161. raux, *Nobu-Jori*, & *Joſitomo* pere de *Joritomo*, ſe ſouleverent, & par une guerre-civile repandirent la déſolation dans l'État. Mais deux ans après, *Joſitomo* fut tué dans la Province d'*Owari*, & *Joritomo* ſon fils fut exilé. L'Empereur mourut âgé de 23 ans, après en avoir regné 7.

1166. ROKU-DSIOO, LXXIX. Dai.

Roku-Dsioo, ſon fils aîné, fut ſon Succeſſeur, n'etant âgé que de 10 ans. Il ne vécut pas aſſez pour en jouir, & mourut trois ans après.

1169. TAKA-KURA. LXXX. Dai.

Takakura ſon oncle, qui lui ſucceda, étoit troiſieme fils de *Siiri-Kawa II*, & épouſa la fille de *Kijomori* dont nous avons deja anticipé la diſgrace & la retraite. Il y avoit déja trois ans que *Takakura* étoit ſur le Trône, quand ſon pere, qui

1172. en étoit deſcendu depuis 13 ans, ſcêlla ſon Abdication par un entier renoncement aux Grandeurs humaines, en ſe conſacrant à la Vie ſolitaire. Le Regne du petit-fils ne fut pas plus heureux que celui de ſon ayeul; il eut auſſi ſes fléaux. La qua-

1173. trieme année de ſon Regne, une grande partie de la ville où il réſidoit fut réduite en cendres. Trois

1176. ans après, la Petite-verole fit de grands ravages dans tout l'Empire, qui outre cela fut agité par les guerres-civiles. Les quatre plus puiſſantes familles du Japon, piquées l'une contre l'autre d'une jalouſie aſſez naturelle, ſur-tout les *Feki* & les *Gendſii*, armerent leurs Vaſſaux & diſputerent, à main armée, à qui demeureroit ſeule en poſſeſſion de la faveur des Empereurs, qui montoient ſur le Trône dès l'enfance, & laiſſoient a leurs Favoris la liberté de gouverner l'Empire ſelon leurs vues; ſuite ordinaire des Minorités. Les *Feki* avoient déja eu aſſez de pouvoir pour renverſer les projets de *Kijomori*, & pour l'obliger à s'enfuir & à ſe cacher parmi les Solitaires. *Jorimaſſa*, autre Prince du Sang, le même qui, comme nous avons dit, étoit l'Hercule des Japonnois, n'en fut pas quitte à ſi bon marché. Il fut vaincu, & ſa mort n'ayant pas appaiſé le reſſentiment de ſes ennemis, ils exterminerent toute ſa race. D'un autre côté, *Joritomo* ſe releva par la défaite de ſes ennemis dans la Province d'*Iſju*, & ſon Parti devint aſſez fort pour l'élever aux prémieres Dignités de l'Empire. La mort de *Takakura* arriva pendant tous ces troubles. Il n'avoit que 21 ans, quoiqu'il en eût regné 12.

AN-

Années de l'Ere Chrétienne.

1181.
AN-TOKU,
LXXXI.

An-Toku, ſon ſucceſſeur, étoit iſſu de la fille de *Kiyomori*. La prémiere année de ſon Regne fut malheureuſe, à cauſe d'une famine cauſée par la ſterilité, qui ſe joignit aux guerres-civiles pour deſoler le Japon. Les *Feki*, dont l'autorité avoit été ſi grande ſous les Regnes precedens, s'étoient attiré une multitude d'ennemis. Leur Parti ne laiſſoit pas de faire tête par-tout. Ils avoient dans leurs interêts *Kadſu-wara*, qui, quoique de baſſe extraction, s'étoit élevé par ſon merite, par ſon courage & par ſes actions héroïques, non-ſeulement à la qualité de General, mais même à l'honneur d'être compté entre les plus grands Princes de l'Empire. Tout le Japon étoit partagé entre les Cabales des Grands. Des Empereurs, à peine ſortis du berceau, étoient mis ſur le Trone qui ne ſe ſoutenoit plus que par une antique vénération, qui avoit attaché au Sang Impérial une eſpece de Divinité. Du reſte, leur âge, leur éducation, leur foibleſſe, & d'un autre côté, l'ambition, le pouvoir exceſſif des Princes & leurs querelles, qu'ils décidoient ſouvent à main armée, avoient affoibli peu à peu l'Autorité Impériale. Les Grands ſe liguoient entre eux pour fortifier leur Parti, & n'avoient pas plutôt terraſſé leur ennemi commun, que la jalouſie les deſuniſſoit. *Joritomo*, comme nous avons dit, étoit revenu de ſon Exil, & s'appelloit alors *Itoenoski*: nous l'allons voir s'élever par degrés juſqu'aux premiers honneurs de l'Etat.

An-Toku ne put ſe ſoutenir que trois ans, & on le contraignit d'abandonner la Couronne à To-Ba ſon quatrieme fils. Il vécut encore trois ans, ſous le nom de *Ten-Sei* qu'il avoit pris depuis ſon Abdication. Ses ennemis ne furent point deſarmés par ce ſacrifice; ils le pourſuivirent, & ayant voulu ſe ſauver par mer, il ſe noya. On le nomma *An-Toku ten* après ſa mort.

C'eſt ici que nous bornons le ſecond Période de l'Hiſtoire du Japon. On verra dans le troiſieme l'Autorité Impériale, balancée par celle des Généraux de la Couronne, diminuer peu à peu juſqu'au Regne d'*Okimatz*, qui ſe trouve enfin réduit aux honneurs attachés à l'idée d'une Sainteté héréditaire.

TROISIEME EPOQUE.

Années de l'Ere Chretienne.

1184.
TO-BA II,
LXXXII. Dai.

Go To-Ba, ou To-Ba II, ſucceda à ſon pere en 1184. Les guerres-civiles continuoient toujours. Dès la même année mourut *Joosnaga*, Général célebre; & ſix ans après, *Joſitzne*, autre fameux Général, fut tué. Sa mort fut ſuivie de celle de *Fide-Fira* ſon Lieutenant-General, & de l'extirpation de toute ſa race. C'eſt ainſi que ces ambitieuſes familles ſe détruiſoient à l'envi, & préparoient ſans le ſavoir le chemin à *Joritomo*. L'année ſuivante 1191, ce Seigneur ſe rendit à la Cour.

1191.

L'Empereur, qui le regarda comme un inſtrument propre à calmer les troubles de l'Empire, l'honora du titre de *Sei-Seogun*, que l'on a depuis ce tems là toujours donné aux Généraux de la Couronne qui lui ont ſuccedé. Il l'envoya, à la tête d'une nombreuſe Armée, avec un pouvoir ſans bornes pour terminer les differends qui ſervoient aux Princes de pretexte pour armer leurs Vaſſaux, & ſe faire la guerre. Cet habile Politique commença par favoriſer les Partis qu'il ſe vouloit attacher, & s'en ſervit pour accabler les autres. Les *Feki*, accoutumés par une longue faveur à regner ſous le nom des Empereurs, furent ſacrifiés à ſes vues: il punit en eux un attentat qu'il étoit lui-même à la veille de commettre. Il n'eut pas plutôt gouté les charmes de l'Autorité Souveraine, qu'il prit ſes meſures pour ne s'en point deſſaiſir, & il les prit ſi juſtes, qu'il rendit ſa Charge & ſon Pouvoir héréditaires dans ſa Famille. *To-Ba* regna 15 ans, & mourut agé de 60 ans. Il s'étoit démis de l'Empire quelque tems avant ſa mort: on n'en comprend pas facilement le motif, car celui qui lui ſucceda n'avoit que 3 ans.

1199.
TSUTSI-MIKADDO,
LXXXIII. Dai.

Tsutsi-Mikaddo parvint donc à la Couronne dans une ſi tendre enfance l'an 1199, & dès la premiere année de ſon Regne il perdit *Joritomo*. Ce Seigneur avoit joui 20 ans d'une Autorité peu inférieure à celle de ſes Maitres, quoiqu'il n'y eut qu'environ 5 ans qu'il poſſedoit le Titre de *Sei Seogun*. *Jori-Ije* ſon fils lui ſucceda dans le Commandement des Armées, & reçut du Dairi le Titre dont ſon pere avoit été honoré; mais il ne garda cette Autorité que 5 ans & fut tué. *Sannetomo* ſon frere, fils puiné de Joritomo, lui ſucceda dans ſes Dignités. *Tſutſi-Mikaddo*, après un Regne de 12 ans, abdiqua en faveur de ſon frere *Siun-Toku*, & mourut agé de 37 ans.

1211.
SIUN-TOKU,
LXXXIV. Dai.

Siun-Toku commença de regner en 1211. Six ans après, on voulut diſputer à *Sannetomo* l'Autorité dont ſon pere & ſon frere avoient joui. Il étoit trop tard pour prendre ces meſures: ſon pouvoir étoit trop bien affermi pour le détruire. Il ſe maintint à force ouverte, & fit batir des Vaiſſeaux de guerre. *Siun-Toku* regna 11 ans, & en vécut 46.

1222.
FORI-KAWA II,
LXXXV. Dai.

Il ſe démit de la Couronne en faveur de Go Fori-kawa ou Fori-kawa II, fils de *Takakura*, en 1222. Cette année fut la derniere de *Sannetomo*, *Seogun* ou Grand-Genéral de la Couronne, lequel fut remplacé par *Joritzne*, fils de *Quan baku Dooka*. Le nouveau Dairi n'avoit alors que 13 ans: il en regna 11, & mourut à 24. Son Succeſſeur fut ſon fils ainé, qui avoit 5 ans.

1233.
SI-DSIO,
LXXXVI. Dai.

Si-Dsio paſſa du berceau au Trône, en 1233; & trois ans après, le *Seogun Joritzne*, qui faiſoit alors ſon ſejour à *Kamakura*, ſe rendit à *Miaco* pour le ſaluer. Le *Seogun* mourut 4 ans après, en 1240, & ſa Dignité paſſa Jori Sane ou Jorissuga ſon fils. *Si-Dſio* mourut en 1233.

1240.

1243.
SAGA II,
LXXXVII. Dai.

Go Saga ou Saga II, ſon Succeſſeur, étoit fils puiné de l'Empereur *Tſutſi Mikaddo*. Son Regne ne fut que de 4 ans: il en avoit vécu 53.

1247.
FIRA-KUSA II,
LXXXVIII. Dai.

Go Fira-Kusa, ou Fira-Kusa II, ſucceda en 1247, & n'eut rien de remarquable en un Regne de treize ans, qu'un tremblement de terre qui ebranla le Japon en 1258. Il abdiqua la Couronne en 1260, & mourut agé de 60 ans. La ſeconde année de ſon Regne, *Jori Sane* eut pour Succeſſeur, dans la Dignité de *Seogun* ou Grand-General de la Couronne, Mune Taka Sinno ou Soo Son Sinno, l'un des fils de *Saga II*.

Années de l'Ere Chrétienne.

1260. KAME-JAMMA, LXXXIX. Dai. — KAME-JAMMA, frere de *Go Fura-Kusa*, monta sur le Trône, qu'il garda 15 ans; après quoi il abdiqua en faveur de son fils aîné. Il semble que la destinée du Japon étoit d'avoir des Enfans pour Empereurs: car celui-ci, qui avoit succedé à l'age de 10 ans, abdiqua a 25, vécut encore 32 apres, & mourut agé de 57.

1263. — L'an 1263, MUNE TAKA SINNO mourut, & sa Charge de *Seogun* passa à KOREIAS SINNO son fils aîné.

1275. GOUDA, XC Dai. — GOUDA hérita de la Couronne Impériale en 1275. Les premieres années de son Regne furent assez paisibles; mais la neuvième le jetta dans un grand danger.

1284. — Il y avoit deja quelques années que les *Tartares* avoient subjugué la *Chine*. L'Empereur *Su-Su*, qui y regnoit alors, se mit en tete de conquerir aussi le Japon. (a) Dans ce dessein il arma une Flotte de 4000 voiles, & fit embarquer 240000 hommes commandés par le General Tartare *Mooko*, qui parut sur les côtes du Japon. Les Ecueils dont ces Isles sont bordées, & les tempetes dont cette Flote fut surprise, firent avorter ce projet, & les *Cami* en eurent toute la gloire. Ces Dieux protecteurs de l'Empire, irrités, dit-on, d'un attentat contre l'Empire pour lequel ils s'interessoient, formerent ces tempêtes & detruisirent la Flotte. *Mooko* y perit, aussi-bien que la plus grande partie de son Armée. *Gouda* mourut agé de 50 ans, apres un Regne de 13. Le *Seogun* KOREIAS SINNO étoit mort l'année précedente, & KIUME SINNO ou SANNO OSI, fils de *Fira-Kusa II*, lui avoit succedé.

(a) *Marco Paolo, Voyageur Venitien, fait mention de cette Expedition.*

1288. FUSIMI I, XCI. Dai. — Le Successeur de *Gouda* fut FUSIMI son cousin, & fils de *Go Fira-Kusa*. Il commença de regner en 1288. Cette même année il lui naquit un fils qui porta le même nom, & en faveur duquel il abdiqua la Couronne, apres l'avoir porté 11 ans.

1299. FUSIMI II, XCII. Dai. — GO FUSIMI ou FUSIMI II, succeda à son pere en 1299, & ne posseda la Couronne que 3 ans; apres quoi il la ceda à GO NIDSIOO, fils aîné de l'Empereur *Gouda*, en 1302. Il vécut encore 35 ans après cette démission, & mourut agé de 48 ans.

1302. NIDSIOO II, XCIII. Dai. 1307. — La cinquieme année du Regne de GO NIDSIOO fut remarquable par la mort du Seogun KIUME SINNO ou SANNO OSI, qui, apres avoir joui 20 ans de cette Dignité, fut remplacé par son fils MORI KUNI SINNO. L'Empereur *Kame-Jamma* mourut aussi la même année; &, en échange, le Prince *Taka-Udsi* naquit & fut dans la suite General de la Couronne. *Nidsioo* ne regna que 6 ans, & abdiqua en faveur de FANNA SONNO, en 1308.

1308. FANNA SONNO, XCIV. Dai. — FANNA SONNO étoit fils de *Fusimi II*, & regna 11 ans; apres quoi il se démit de la Dignité Impériale en faveur de GO DAIGO, frere puîné de *Nidsioo II* & fils de *Gouda*.

1319. DAIGO II, XCV. Dai. — GO DAIGO, ou DAIGO II, monta sur le Trône en 1319, & regna 13 ans. La derniere année de son Empire fut troublée par des Guerres civiles très sanglantes, & c'est peut-être ce qui le determina à quitter le Gouvernement. Il résigna l'Empire à KWO GIEN fils aîné de *Fusimi II*, en 1332. Le *Seogun* MORI KUNI SINNO étoit mort l'année précédente, & avoit fait place à SONUN SINNO ou SONNUN SINNO, fils puîné de *Daigo II*. Ce Prince ne jouit que deux ans de cette importante Dignité, & eut pour Successeur son frere NARI JOSI SINN OO.

1332. KWO-GIEN, XCVI. Dai. — KWO-GIEN, ou KOO-GIEN, commença de regner en 1332. La seconde année de son Regne, TAKA-UDSI, Général de la Couronne & Successeur de NARI JOSI SINN OO, vint à la Cour pour saluer le *Mikaddo*. Ce General étoit fils d'*Asikago-Sannokino-Kami Nago Udsi*. *Kwo-Gien*, apres avoir gouté de la Souveraineté pendant deux ans, s'en lassa à son tour, & remit la Couronne à celui de qui il l'avoit reçue. Il vécut encore 32 ans, & mourut en 1366.

1334. DAIGO II, reprend la Couronne. — GO DAIGO, ou DAIGO II, reprit les rênes du Gouvernement, & recommença un nouveau Regne qui ne fut que de trois années. La seconde, qui fut en 1336, mourut l'Empereur *Go Fusimi*, & il y eut de grands tremblemens de terre.

1337. KWO-MIO. XCVII. Dai. — KWO-MIO, frere puîné de *Kwo Gien* & quatrième fils de *Go Fusimi*, succeda en 1337. La seconde année de son Regne, il conféra à *Taka-Udsi*, Général de la Couronne, le Titre illustre de *Sei Dai Seogun*. C'est ainsi que ces Generaux, s'emparant peu a peu de la Toute-puissance que leur donnoit le Gouvernement des Armées dévouées à leurs interêts, se faisoient encore donner des Titres augustes qui les approchoient insensiblement du Trône dont ils s'arrogeoient toute l'autorité. Aussi avons nous vu que les Généraux de la Couronne ne quittoient cette Dignité qu'à la mort; au-lieu que les Dairis en avoient à peine joui, qu'ils y renonçoient. Les Dairis n'avoient presque déja plus que le faste, la representation, & les epines de la Souveraineté; au-lieu que les Généraux en avoient tout le pouvoir, l'essentiel, & la réalité.

Les Historiens ne s'accordent pas sur le Regne de *Kwo-Mio*. Quelques-uns supposent qu'il dura 12 ans: les autres le bornent a 2, & remplissent les 10 années qui restent, en lui donnant pour Successeur GO MURA-KAMI ou MURA-KAMI II, septième fils de *Daigo II*: mais comme ce Prince ne se trouve point dans la Liste des *Mikaddos*, nous nous contenterons de l'avoir nommé, sans le mettre dans l'ordre de la Succession des Empereurs du Japon.

1349. SIU-KWO, XCVIII. Dai. — SIU-KWO succeda en 1349. Il étoit fils aîné de l'Empereur *Kwo-Gien*, & ne regna que 3 ans.

1352. GO KWO GIEN, XCIX. Dai. — GO KWO GIEN ou KWO-GIEN II, son frere puîné, hérita du Trône en 1352.

1355. — La troisieme année de son Regne, *Joosi-Saki*, troisieme fils de *Taka-Udsi*, se rendit à la Cour, & l'année suivante

1356. — *Taka-Udsi* fut envoyé dans la Province d'*Oomi*, où il s'étoit élevé des troubles. Il ne vécut que peu d'années après, & mourut en 1360.

1360. — Son troisieme fils *Joosi-Saki* succeda à ses Charges, & fut la même année revêtu par l'Empereur, du Titre de *Sei Dai Seogun*.

1363. — L'an 1363, ce nouveau General de la Couronne alla dans la Province d'*Oomi* pour commander l'Armée Impériale. Et enfin, apres avoir possédé 10 ans cette Dignité, il eut pour Successeur son fils *Joosi-Mitz*, qui fut honoré du même Titre de *Sei Dai Seogun*. Deux ans apres *Go Kwo-Gien* mourut, après un Regne de 20 ans.

1372. GO JEN-JU. C. Dai. — GO JEN-JU, son fils aîné, lui succeda en 1372. La huitieme année de son Regne fut remarquable par une Comete, & par une grande famine qui ravagea le Japon. Il ne regna que 11 ans.

Go

Années de l'Ere Chrétienne.

1383. GO KOMATZ, CI. Dai. Go Komatz, fon fils aîné, lui fucceda en 1383. L'an 1392 il y eut une guerre dans le pays d'*Udfii*, & cinq ans après le fameux Temple *Kanninsi* fut reduit en cendres. L'an 1403, une Comete parut au Printems, & on remarqua qu'il y eut une grande fechereffe ou difette d'eau l'Eté & l'Automne d'après. L'Hiver il y eut de terribles tremblemens de terre. Deux ans après, une Montagne, à *Nasu*, dans la Province de *Simotski*, commença à brûler & à jetter des pierres & des cendres, mais la flame ceffa peu de jours après. L'an 1408, l'Automne fut fort pluvieufe, ce qui caufa des inondations en plufieurs lieux de l'Empire: elles furent fuivies de tempêtes & de tremblemens de terre. *Go Komatz* regna 30 ans, & eut pour Succeffeur fon fils.

1392.

1403.

1405.

1408.

1413. SEO-KWO, CII. Dai. Seo-Kwo commença de regner en 1413, & jouit 16 ans de la Couronne. Il eut quelques guerres-civiles à foutenir. [illegible], de la famille de *Suggi*, fe revolta contre lui en 1417, & cinq ans après on vit au Japon un *Parhelie*. L'Hiftoire a eu foin de marquer ces fortes de Phenomenes quand ils y font arrivés: celui-ci eft l'image du Soleil que reçoit & renvoye une nuée, comme pourroit faire un miroir, de forte que l'on croit alors voir deux Soleils. Au commencement de 1429 mourut *Joofi-Mitz* General de la Couronne: fa Dignité paffa à fon fils Josii-Nori. Ce dernier ne paroît point dans la Lifte des Grands-Generaux de la Couronne que Mr. *Kæmpfer* appelle *Empereurs Séculiers* du Japon; mais il y donne, pour Succeffeur de *Joofi-Mitz*, Josi-Motsi fils de *Taka-Mitz*, & il a foin d'y marquer que Josi-Kassu fils de *Josi-Motsi* regna fous fon pere; auquel il fait fucceder Josi-Nori fils de *Joosi-Mitz*. Le Dai *Seo-Kwo* mourut quelques mois après, & la même année que le *Seogun Joosi-Mitz*.

1417.

1429.

1429. GO FUNNA-SO, CIII. Dai. Go Funna-So fucceda à fon pere en 1429. Dès la premiere année de fon Regne, le Japon fut effrayé de l'apparition d'une Comete, & 11 ans après il en parut une autre. Le *Seogun* ou General de la Couronne *Joofi-Nori* avoit deux fils, favoir, l'aîné Joosi-Katz auquel on donne un Regne de 3 ans après fon pere; & le puîné Joosi-Massa. C'eft à ce dernier que l'Empereur *Go Funna-So* conféra le Titre de *Sei Dai Seogun* en 1445. Deux ans après, le Palais Imperial fut reduit en cendres: ce ne fut pas le feul malheur qui troubla la tranquilité du Regne de *Go Funna-So*, qui fut de 36 ans: les fept derniers il parut dans le Ciel des Phénomenes étranges & furprenans, qui furent fuivis de la famine, de la pefte, & d'une grande mortalité dans tout l'Empire.

1445.

1465. TSUTSI-MIKADDO, CIV. Dai. Go Tsutsi-Mikaddo, ou *Tfutfi-Mikaddo II*, fucceda à fon pere en 1465, & fon Regne fut encore plus malheureux. La premiere année il parut une Comete dont la queue fembloit avoir trois braffes de long. L'année fuivante il y eut des tremblemens de terre, & la famine fut fi grande à la Chine, que les gens fe tuoient & fe mangeoient les uns les autres. En 1468, le Japon fut déchiré par les guerres-civiles qui s'y éleverent. Deux ans après, une nouvelle Comete redoubla l'effroi des Peuples, qui regarderent ce Phénomene comme un préfage des malheurs dont ils étoient encore menacés. C'eft une erreur prefque generalement répandue, que l'on ne voit jamais impunément les Cometes, & les raifonnemens les plus folides n'ont point encore pu jufqu'à préfent guerir les hommes de ce préjugé. La mortalité qui arriva en 1472, fembloit le favorifer; & la même année il parut une troifiéme Comete, la plus grande que l'on eût encore obfervée. Les Auteurs Japonnois, pour en exprimer la grandeur, difent que fa queue avoit la longueur d'une rue. L'an 1474 mourut *Fotsa-Kaua-Kats-Motto*, Général célèbre par fon courage & par fes exploits: après fa mort il fut honoré du Titre de *Rii Ans*. Joosij-Massa, Grand-Général de la Couronne, occupé de l'attention que demandoit le gouvernement des Armées & du foin qu'il donnoit à établir la tranquilité dans les Provinces de l'Empire, fut bien-aife de fe procurer du foulagement en partageant fon Autorité avec fon fils Josii Navo. Il lui procura le Titre de *Sei Seogun*, & l'admit à commander les Armées & à adminiftrer les affaires de l'Etat: mais ce Prince mourut l'an 1489, quatorze ans après fon élevation. *Joofi-Maffa* fon pere mourut l'année fuivante, & fut fort regreté. Josi-Tanne, fon autre fils, avoit déja pris la place de fon frere, & quatre ans après, Josi-Simmy fils de *Jofi-Tanne* fut honoré du Titre de *Sei Dai Seogun*, & partit prefque auffi-tôt pour commander l'Armée dans la Province de *Ka-suro*. Les autres évenemens remarquables de ce Regne, qui fut auffi de 36 ans, furent des inondations dans la Province de *Setz* près d'*Amagazaki*. les rivieres s'enflerent, une partie du pais fut fubmergée, & plufieurs perfonnes perirent dans ce déluge qui arriva en 1476. Un tremblement de terre caufa de très-grandes frayeurs en 1495. *Tfutfi-Mikaddo II* vécut 59 ans.

1468.

1470.

1472.

1474.

1489.

1490.

1494.

1476.

1495.

1501. KASIU-WABARA, CV. Dai. Son fils Kasiu-Wabara lui fucceda en 1501. Des Cometes, des famines, des tremblemens de terre, furent prefque les feuls évenemens remarquables d'un Regne de 26 ans. Quoique *Jofi-Tanne* eût fuccedé à *Josi-Massa* fon pere, & que fon fils *Josi-Simmy* fut honoré du Titre de *Sei Dai Seogun*, il ne l'avoit pas lui-même; il ne l'eut que l'an 1509, que l'Empereur le lui conféra avec le Commandement des Armées. Les guerres qui furvinrent deux ans après, lui donnerent lieu d'exercer fa valeur; & après les avoir affoupies, il alla en recevoir la recompenfe à la Cour en 1513: elles ne cefferent que fous le Regne fuivant. *Foffo Kaua* & *Kadsura Gava* étoient les Auteurs de ces troubles: le premier termina fa vie en fe fendant le ventre.

1509.

1513.

1527. GONARA, CVI. Dai. Le fucceffeur de *Kafiu-Wabara* fut Gonara fon fils, en 1527. Ce fut au commencement de fon Regne que finit la guerre dont on vient de parler. Pendant fon Gouvernement le Japon fut affligé deux fois par la Pefte, & trois fois par une grande Mortalité. Les faifons y furent extraordinairement pluvieufes, & les eaux fi groffes, qu'elles inonderent une grande partie du païs; & il y eut entre autres une tempête fi violente, qu'elle renverfa plufieurs Edifices magnifiques, & une partie du Palais de l'Empereur. Josi-Far, fils de fils de *Jofi Simmy* & petit-fils de *Jofi-Ianne*, avoit un fils nommé Joosi-Tir; il le préfenta à l'Empereur qui l'honora du titre de *Sei Dai Seogun*, en 1548. *Josi-Far* mourut 3 ans après.

1548.

1551.

Ce fut fous ce Regne, vers l'an 1541, que les Européens eurent connoiffance du Japon. Trois Marchands Portugais, *Antoine Mota*, *François Zeimot* & *Antoine Pexot* étant partis de *Dodra* qui eft au Royaume de *Siam*, & faifant voile vers la Chine, furent jettés par la tempête vers les Isles du Japon, & prirent port au Royaume de *Cangoxima*. Les Etabliffemens aufquels cette Découverte donna lieu, engagerent en fuite des Miffionnaires à y porter les lumieres de la Foi. Un Japonnois, tourmenté par des remords qui ne lui laiffoient aucun repos, apprit des Portugais qu'il en feroit délivré, s'il s'adreffoit à S. *François Xavier* dont ils lui firent connoître le mérite. Il alla aux Indes, où cet Homme Apoftolique étoit alors. Le fruit de leurs entretiens fut la converfion d'*Anger*; c'eft ainfi que ce Japonnois s'appelloit: mais la Providence fe fervit de cette occafion, pour faire naître dans le cœur de *Xavier* un extrême defir de planter la Croix dans ce vafte Empire; & elle benit tellement fes travaux, qu'il y fonda une Eglife qui a été longtems très floriffante.

Années de l'Ere Chrétienne.

1558. OOKIMATZ CVII. Dai.

Gonora regna 31 ans, & eut pour successeur
Ooki-Matz son fils, en 1558. La premiere
année de son Regne, il y eut l'Eté une extrême se-
cheresse. Ces malheurs sont d'une très grande con-
sequence au Japon, parce que le Ris, qui est la
principale nourriture, ayant besoin d'arrosement,
quand l'eau manque il suit toujours à coup sûr
1566. une famine. En 1566 Joosi-Tir, Général de la
Couronne, se fendit le ventre. Joosi-Taira
son fils ne laissa pas, trois ans après, d'être fait
General, & l'Empereur le revêtit du Titre de Sei
1574. Seogun. L'an 1574 quelques Incendiaires mirent
le feu au (a) Ka-Mio où l'Empereur faisoit sa resi-
dence, & il fut presque tout reduit en cendres.
Joosi Taira n'avoit pas joui longtems des honneurs
dont il avoit été gratifié. Son fils Joosi-Aki
n'en jouit guéres plus long-tems, & Nobe-Nan-
ga ou Nobu-Naga, fils naturel de Oridano-
Dansio-Taira, gouverna les Armées après le der-
1583. nier. Comme il étoit à Miaco en 1583, il y fut
tué avec son fils. La Dignité de Sei Seogun passa
1586. à Fide-Nobu, fils de Nobu-Tadi. On met à
la vingt-huitieme année de ce Regne les commen-
cemens de Fide-Jos, qui prit ensuite le nom
Histoire de TAIKO-SAMA. de Taiko-Sama. Cet homme, qui n'étoit que
le fils d'un Paisan, fut dans sa jeunesse Sommelier
d'une Personne de qualité, mais il s'éleva par son
merite jusqu'à la Dignité de Quanbuku, qui
est la premiere Personne après le Dairi: en vertu
de cette charge, il étoit Lieutenant General, & Vice-
Regent de l'Etat. Ainsi Taiko se vit en main le
Commandement des Armées, & l'Administration
des Affaires politiques & civiles. L'évenement fit
voir que le Dairi ne pouvoit pas plus mal choisir
pour ses interêts, & pour ceux de ses Successeurs.
Jusques-là, ceux qui avoient porté le titre de Gene-
raux de la Couronne, avoient sauvé les apparen-
ces: contens de commander l'Etat & les Troupes,
ils prenoient des Empereurs le droit d'exercer leur
pouvoir & reconnoissoient leur supériorité; ils
leur laissoient au moins quelque part de l'Autorité
Souveraine. Taiko-Sama voulut être indépendant;
& regnant en Maître, il ne laissa aux Empereurs
qu'une vaine ombre d'Autorité, qui consistoit en
de minces Prerogatives attachées à la Sainteté de
leur Race. Jusques-là toutes les Provinces du Ja-
pon étoient divisées & gouvernées par des Princes
particuliers, qui y vivoient en petits Rois; de-là
vient qu'on en trouve tant dans l'Histoire Eccle-
siastique du Japon: l'Empereur étoit fort content
qu'ils lui rendissent leurs hommages & payassent
les redevances, sans troubler l'Etat par des guerres
intestines. Taiko-Sama réunit toutes ces Provinces
à son Empire, & n'y laissa de Gouverneurs que
ceux sur la soumission desquels il pouvoit compter.
Ainsi il fut Empereur absolu dans le Japon, par la
foiblesse de la Famille Imperiale. Il y avoit 28 ans
qu'Ooki-Matz étoit sur le Trône, lorsqu'il perdit
son fils Joo-Kwo qu'il se destinoit pour Successeur,
& qui laissoit un fils nommé Jo-Sei. L'Empereur
lui remit la Couronne l'année d'après, qui fut l'an
1587.

(a) *Le Ka-Mio est la partie la plus élevée de la Ville de* Miaco *la partie basse s'appelle* Si-Mio.

1587. JO-SEI II, CVIII. Dai.

Jo-Sei II jouit du Trône 25 ans; mais *Taiko-
Sama* regnoit effectivement. Ce dernier avoit un
neveu nommé *Fide-Tugi*, Prince sanguinaire, qui
signala sa cruauté en tuant *Foodse* dans la Provin-
ce de *Sagami*, & en extirpant toute la famille de
ce malheureux. *Taiko-Sama* aimoit à tel point ce
neveu, qu'il se le destinoit pour successeur. Il lui
1591. procura même, en 1591, le titre de *Quanbuku*:
cependant il le disgracia dans la suite, & l'obligea
1592. de se fendre le ventre. L'année suivante il déclara
la guerre aux *Coréens*, & envoya une nombreuse
Armée contre eux. Il ne dissimula point que par
la Conquête de ce païs, il vouloit s'ouvrir un
chemin à celle de la Chine. Cette guerre dura 7
ans. Depuis qu'il s'étoit défait de son neveu, il avoit
mis son affection à un homme qu'il s'étoit attaché
par ses bienfaits: *Jesjas*, c'est le nom de ce Favo-
ri, devint son Ministre d'Etat, & obtint du Dairi
1597. la Dignité de *Nai-Dai-Sin* en 1597. Cette même
année il plut des Cheveux longs de quatre ou cinq
pouces: ces Phénomenes ne sont point rares au
Japon, & l'Histoire a eu soin de les marquer.
Mort de TAIKO-SAMA. 1598. *Taiko-Sama* mourut l'année suivante, & après sa
mort on le mit au nombre des Dieux, selon la
coutume du Païs. Le Dairi l'honora du Titre
Divin de *Tojokuni Dai Miojin*. On lui érigea un
Temple à *Miaco*, où il subsistoit encore à la fin
du siecle passé: c'est là que l'on mit son Urne. Il
laissoit pour successeur un Enfant nommé Fide-
Jori, dont il confia l'Education à *Jesjas* son fa-
vori. Il avoit pris toutes les mesures dont la pru-
dence humaine est capable, pour s'assurer de la
fidélité de ce Ministre. Il exigea de lui une pro-
messe, munie d'un serment solemnel & signée de
son sang, qu'il quitteroit la Régence dès que le
Prince seroit en âge de gouverner; & pour mieux
l'engager à tenir parole, il maria au jeune Pupile
la fille de *Jesjas*. Ce fut donc sous le titre de
Regent & de Beau-pere que *Jesjas* gouverna le
Japon sous le nom de Fide-Jori. Il y eut des
1601. mécontens, & l'an 1601 *Jojuda-Ijibbu*, qui avoit
un Emploi à la Cour de *Fide-Jori*, se revolta;
mais les Rebelles furent bientôt défaits, & leur
1604. Chef fut exterminé avec toute sa famille. Trois
ans après, le Titre de *Sei Dai Seogun*, qui appar-
tient au General de la Couronne, fut donné à
Jesjas Gouverneur de *Fide-Jori*; & la même an-
née son Pupile fut honoré du Titre de Nai-Dai-
1606. Sin. Deux ans après *Fide-Tadda*, fils de *Jesjas*,
reçut aussi le Titre de *Sei Dai Seogun*. C'est ain-
que les Dairis prodiguoient les Titres pompeux à
ceux qui les avoient dépouillés de leurs Droits,
comme s'ils eussent été insensibles à la perte de la
Souveraineté dont *Taiko-Sama* les avoit privés.
L'Autorité du nouveau Trône qu'il avoit elevé
1608. étoit si bien établie, qu'en 1608 il arriva à *Saruga*
un Ambassadeur que l'Empereur de la Chine en-
voyoit à l'Empereur successeur de *Taiko-Sama*. L'an
1611. 1611, les Iles de *Riuku* furent conquises par le
Prince de *Satzuma*, & depuis ce tems-là on les a
regardées comme appartenant à l'Empire du Japon.

1612. DAI SEO KWO, CIX. Dai.

Go Jo Sei eut pour successeur son fils Dai Seo
Kwo, en 1612. Trois ans après, Jesijas Tu-
teur & Beau-pere de *Fide-Jori*, voyant ce Prince
en âge de gouverner par lui-même, ne put se re-
soudre à tenir la promesse qu'il avoit faite à *Taiko
1615. Sama* son Maître & son Bienfaiteur. Le perfide
assiégea le jeune Prince dans le Palais d'*Osacca*. Le
1616. Siege dura près d'un an; le Chateau se rendit en-
fin; mais le Prince, qui s'étoit retiré au fond du
Palais avec ses plus fideles Amis, y fit mettre le
feu, aimant mieux périr dans les flames, que
tomber entre les mains d'un Ennemi victorieux.
L'infidele Régent ne jouit pas longtems du Trône
1617. qu'il venoit d'usurper: il mourut l'année suivante,
& fut enterré à *Nicquo*; & suivant la coutume du
Japon, qui consacre les crimes heureux, il fut mis
au nombre des Dieux sous le nom de Gon sen
sama. C'est de cet usurpateur que descend la
Famille regnante du Japon: c'est le même que l'on
connoit dans les Relations sous le nom de *Jojassa-
ma*. En 1611 il accorda à la *Compagnie Hollandoise*
des Indes Orientales l'entiere liberté de trafiquer
au Japon. Fide Tada, son troisiéme fils &
son successeur, renouvella d'abord les Privileges
que son pere avoit accordés à cette Compagnie.
L'an

Années de l'Ere Chrétienne.

1621. 1623. L'an 1621, le Dairi épousa la fille de *Fide Tada*, & deux ans après, *Jemitz*, l'un des fils de *Fide Tada*, étant venu à Miaco pour saluer le Dairi, ce Prince lui confera le Titre de *Sei Dai Seogun*. *Dai Seo Kwo*, la dix-huitieme année de son Regne, se démit de la Couronne Imperiale en faveur de sa fille NIO TE ou SEO TE. Il vecut encore longtems après son Abdication.

1630. NIO TE ou SEO TE, CX. Dai. 1632. Cette Princesse monta sur le Trône en 1630; & en 1632 mourut *Fide Tada*, qui fut deifié après sa mort & nommé *Teitokuin*. Son fils IJETIRUKO ou IJEMITZKO, le même que nous avons appellé *Jemitz*, lui succeda.

La Religion Chretienne avoit fait des progrès merveilleux dans le Japon. Plusieurs de ces petits Rois dont nous avons parlé l'avoient embrassée, & la faveur qu'ils avoient accordée aux Missionnaires avoit facilité la Conversion des Peuples. Le sang des Martyrs avoit fructifié. Les Jésuites y avoient fait des fruits admirables. Jusques-là il y avoit esperance, qu'avec le tems ce vaste Empire seroit amené à la Foi. Cette entreprise avoit été commencée dans les circonstances les plus favorables. l'entrée du Japon n'étoit pas encore fermée: les petits Rois de cet Empire n'étoient pas si fort assujettis qu'ils le sont à présent: les Japonnois jouissoient de la liberté de voyager dans leur pais & dans les pais étrangers, par tout où leur fantaisie ou les affaires de leur Commerce les appelloient: les Nations étrangeres pouvoient jetter l'ancre dans tous les Ports: les Princes, avec qui les Portugais trafiquoient, tâchoient de les attirer chez eux, & il y avoit de l'empressement à leur faire des avantages qui les portassent à s'y établir, chacun s'efforçoit de les faire venir dans ses Ports. Ainsi les Portugais, recherchés de toutes parts, negocioient librement & avantageusement par tout l'Empire. Les Japonnois, curieux comme ils étoient, tâchoient d'avoir à l'envi ces raretés étrangeres, & n'en sachant pas le prix réel, ils en donnoient tout ce qu'on leur en demandoit. Les Jésuites, qui accompagnerent les premiers Portugais au Japon, n'avoient pas moins à cœur la Conversion de ces Infideles. Le grand nombre de nouveaux Chrétiens fit un tort considerable aux fausses Religions de l'Empire. Les Bonzes, à qui ils ne portoient plus d'offrandes, ne furent pas muets dans cette occasion. Les Empereurs, attachés au Paganisme, commencerent des Persécutions pour arrêter les progrès de la Religion Chretienne. Dans la seule année 1590, il y eut 20570 personnes qui souffrirent pour la Foi. Les Missionnaires, dont on avoit fermé les Eglises, ne laisserent pas de convertir dans les deux années suivantes 12000 Infideles. On a soupçonné que le jeune *Fide-Jori*, qui fut dépouillé par son Tuteur, étoit Chrétien, aussi-bien que la plupart des Soldats & des Officiers de sa Cour & de son Armée. Le genre de mort qu'il se procura est une preuve qu'il n'étoit pas Chrétien, ou qu'il ne l'étoit tout au plus que de spéculation: cette Religion ne permet pas l'homicide de soi-même, à quelque extremité que l'on soit reduit. L'imprudence de quelques Portugais, & le zele indiscret de quelques Missionnaires, donnerent lieu à de nouvelles Persécutions. *Taiko Sama* & *Jesias* son successeur, effrayés des progrès de la Religion & de l'union qui regnoit entre les Chretiens, s'appliquerent à les détruire
1637. entierement. Enfin l'an 1637 la Religion fut entierement proscrite dans l'Empire; les Portugais furent bannis à perpétuité, & tous les Ports fermés à l'Etranger, excepté aux Hollandois qui conserverent la permission d'avoir un Comptoir dans
1638. l'Ile de *Desima*. En 1638 le 12 Avril, on fit mourir en un jour 37000 Chrétiens; & ce Massacre abolit tellement la Religion Chrétienne dans l'Empire, qu'il n'y resta plus que quelques Particuliers toujours exposés aux supplices les plus barbares, dès qu'ils étoient dénoncés ou seulement soupçon-
1641. nés. L'an 1641, il y eut une grande famine & une mortalité dans le Japon. La Princesse *Seo-Te*, après un Regne de 14 ans, se démit de la Couronne en faveur de son frere puîné, en 1643.

1643. GO KWO MIO, CXI. Dai. GO KWO MIO, ou GO TO MIO, fut quelques mois sans prendre le Titre de Mikaddo. La troisieme année de son Regne, il confera celui de SEO NAI DAI NAGON à JETZNA, fils de l'Empereur *Ijetiruko* ou *Jemitzko*. Ce dernier vivoit encore alors, & ne mourut qu'en 1650. Après
1650. sa mort il fut nommé DAIJOINSAMA ou TAIJOINSAMA. JETZNAKO, ce fils dont nous venons de parler, lui succeda à l'Empire. L'onzieme année du Regne du Dai *Go Kwo Mio*, le feu prit à son Dairi, c'est à dire à son Palais, & en consuma une grande partie, avec plusieurs Temples & autres Edifices voisins. Le Dai mourut en 1654, & fut enterré avec beaucoup de solemnité dans le Temple de *Sen Oisi*.

1654. SI NIN, CXII. Dai. SI NIN, son troisieme frere, lui succeda la même année; & quelques-uns croyent que ce fut en ce tems-là que l'on rouvrit les Ports du Japon aux Chinois, en leur rendant la liberté du Commerce dont ils avoient été quelque tems privés par
1657. la défiance de *Seo Te*. L'an 1657, il y eut un furieux Incendie à la Cour de l'Empereur *Jetznako*; il continua pendant trois jours, & réduisit en cendres la plus grande partie de cette Capitale. Quatre ans après, celle du Dai eut le même sort; & l'année suivante, il y eut un tremblement de terre si terrible, qu'une Montagne de la Province d'*Oomi*, sur la Riviere de *Katzira*, fut engloutie & il n'en resta pas la moindre trace. *Si Nin* mourut après un regne de 9 ans.

1663. KIN SEN, CXIII Dai. KIN SEN, ou TEI SEEN, ou suivant son Titre entier, KIN SEO KWO TEI, son cadet, le plus jeune des fils du Dai *Seo Kuo Tei*, lui
1665. succeda en 1663. Deux ans après on établit, dans les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, un Tribunal que l'on pourroit appeller *Cour des Enquêtes*. Sa fonction est de rechercher quelle Religion, quelle Secte, quelle Croyance chaque Famille ou même chaque personne particuliere professe. J'en ai parlé dans la Dissertation, aussi bien que de l'Acte d'abjuration de la Religion Chrétien-
1666. ne. L'année suivante, l'Empereur ordonna que la Secte *Jusa Fuse*, qui étoit une branche de celle de *Fokesju*, fut abolie, & défendit à tous ses Sujets de s'y jamais attacher. Ceux de cette Secte avoient des idées si ridicules de leur pureté & de leur sainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres hommes les rendoit impurs & souillés.

1668. La Ville de *Jedo* souffrit beaucoup par le feu qui sembloit y avoir été mis à dessein, & il sembloit que les Incendiaires en vouloient particulierement aux magasins des marchands, & aux maisons
1669. où les soldats étoient logés. La secheresse, qui fut très grande, causa une extrême famine, à laquel-
1670. le l'Empereur tâcha de remédier en faisant distribuer à ses depens du Ris bouilli aux Pauvres dans tout l'Empire. Les grandes tempêtes, qui désolerent la Ville d'*Osacca* & plusieurs autres Lieux maritimes, furent suivies d'inondations & d'une mortalité sur les hommes & sur le bétail. Peu de tems
1671. après, on s'apperçut que ces inondations & ces tempêtes avoient embarassé le lit de la Riviere qui coule à *Osacca*: on travailla à le nettoyer, & on y trouva une grande quantité d'or & d'argent, qui apparemment y avoit été jetté dans le tems des dernieres guerres-civiles. Le Palais du Dairi ne
1673. fut pas exemt des Incendies: le feu ayant pris à quelques Edifices, devint si violent, qu'une grande partie de la Ville de *Miaco* fut changée en un monceau de cendres. Ce qu'il y eut encore de plus triste, le feu gagna les greniers publics & en consuma plusieurs. Pour remédier aux suites de ce dernier malheur, l'Empereur fit donner ou prêter une certaine quantité de Ris à toutes les familles qui en avoient besoin: cet usage se pratique souvent en tems de famine.

Ddd La

Annees de l'Ere Chrétienne.	
1674.	La douzieme année de son Regne, il eut encore occasion d'exercer sa liberalité envers les Pauvres, à l'occasion d'une famine causée par les pluyes & par la grêle. *Jetznako* mourut le 24 de Juin
1680.	1680, & fut mis après sa mort au nombre des Dieux & nommé GEN JU IN DEN. Son frere TSINA JO SI KO lui succeda : on le nomme aussi TSJINAJOSIKO ou TSINASOSAMA.
1682.	Le Dairi l'honora ensuite d'un Titre plus étendu, & le nomma SEI DAI SEOGUN NAI DAI SIN I UKON JENO TAI SO.
1683.	En 1683 mourut TOKUMATZ, fils unique de TSINAJOSIKO & l'Héritier présomptif de la Couronne. Il y eut un deuil ordonné dans tout l'Empire, & on défendit de jouer d'aucun instrument de Musique, ou de faire aucune réjouissance, pendant trois ans.
1687.	Le Dai *Kin Sen*, après un Regne de 24 ans, abdiqua l'an 1687, en faveur de son fils KIN SEN ou KIN SEO KWO TEI.
1687. KIN SEO KWO. CXIV. Dai.	Ce Prince occupoit le Trône du Japon en 1693, lorsque *Tsinajosiko*, âgé alors de 43 ans, jouissoit de l'Autorité Imperiale. Les Annales du Japon ne viennent pas plus loin pour nous autres Européens.





DIS-

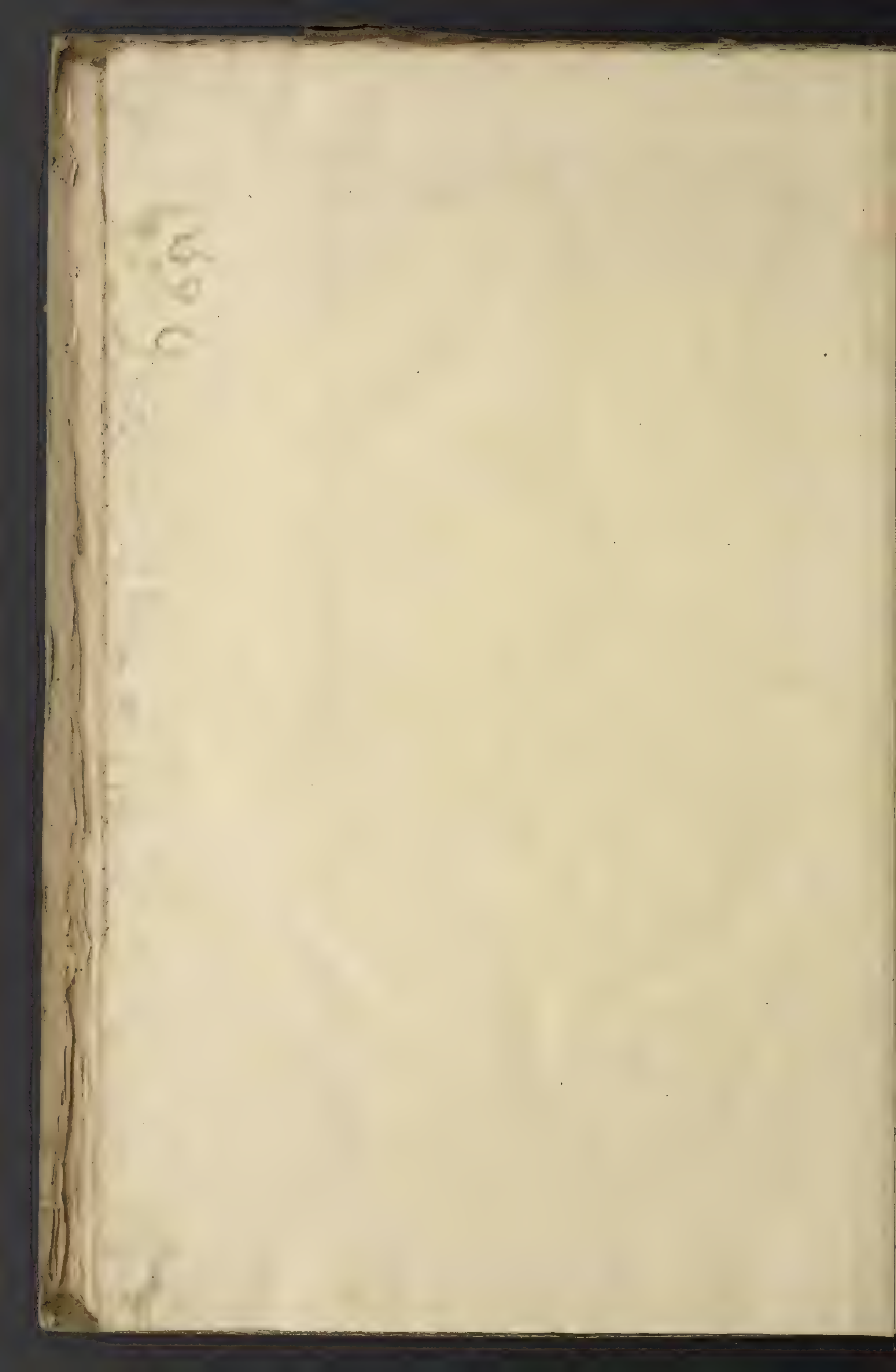


LE ROYAUME DE SIAM AVEC LES ROYAUMES QUI
ET LES ISLES VOISINES sur les Observations des Jesuites Envoyez par le Roy LOUIS XIV en Qualite de Ses
CAP DE NEGRAIS
PRESQU'ISLE
GOLFE DE BENGALE
PARTIE DU
LES ISLES DES TANASSERIM
LE ROYAUME DE
ROY DE MARTABAN
TANASSERIM
LES ISLES D'ANDEMAON
ISLE D'ANDEMAON
Preparis ou Preparats
I des Cocos
LES ISLES DE NICOBAR
Raza I
Canal de Sombrero
I Sequinte
Canal Grande
I de Achens
Canal de S George
I Seneda
PATANOR
ROY DE LIGOR
PATANE
QUEDA
Petite Queda
Pullo Lozin
Pullo Sancoti
Pullo Lornan
Pullo Bardia
Pullo Rondo
I Gamus Pollus
Mont Table
ROI DE ACHEM
Punta Rosa
Punta Felix
I Cocos
DESTROIT DE MALACCA
MALACCA
MALAIE ou MALAJOS
ESTRECHO DE CINCAPURA
PROVINCE DE PRA ou PERA et PARAU
PAHANG
L'INDE
I Clappers
EQUATUR ou LIGNE EQUINOCTIALE
MER DES
LES ISLES
INDES
ROYAUME DE JAMBY
ROYAUME DE PALIMBANG
I de la Fortune
Pullo Nias est un Isle Fort Peuple
Grandes Lieues de France
Lieues Communes d'Allemagne
Lieues Communes de Mer
OCCIDENT
MIDI
130
135
140

…Y SONT TRIBUTAIRES ET LES ISLES DE SUMATRA ANDEMAON etc

…maticiens dans les Indes et a la Chine . où l'on voit aussi La Route qu'ils ont tenue par le Destroit de la Sonde Jusqu'a Siam





DISSERTATION
SUR
LE ROYAUME
DE SIAM.

CE grand Royaume, situé dans la Presqu'Ile de l'Inde, au delà du Golfe de Bengale, a du côté du Nord les Royaumes d'Ava & de Pegu; à l'Orient ceux de Camboge, de Laos, de Jangoma & de Tango; au Midi le Golfe de Siam, & celui de Bengale à l'Occident. Il se divise en douze Provinces, dont chacune a son Gouverneur. Ces Provinces sont Sciuteja, Bankoc, Porcelone, Pitpri, Pitchai, Campeng, Rapri, Tenasserim, Ligor, Cambari, Conrasema, & Louconsevan. Quelques-unes peuvent conserver le nom de Principautés; mais ceux qui les possedent payent tribut au Roi de Siam, dont ils sont sujets. Ces Provinces portent ordinairement le nom de leurs Capitales. Les principales villes du Royaume sont, *Tennasserim*, Port de Mer vers l'Occident, sept lieues avant dans la grande riviere dont nous parlerons ci-après, à l'embouchure de laquelle le Roi de Siam a fait bâtir une forteresse dans une Ile appellée Mergui. On recueille à Tenasserim du Ris & des fruits en abondance *Joncelang* est un autre Port de mer sur la même Côte, qui abonde en Calin & en Ambre gris. *Ligor* est aussi un Port de Mer dans le Golfe de Siam, où l'on trouve beaucoup de Ris, de fruits, de Calin & de Poivre. *Pitpri*, autre Port de mer, a du Ris & des toiles de Coton.

Bankoc, qui est la Clef du Royaume du côté de la mer du Sud, a deux bonnes forteresses. Ce Royaume abonde en jardinages & en fruits, comme Areque, Betel, Cocos, Durion, Bananes, Oranges &c. Pourcelone a beaucoup de dents d'Elefans, du Ris, du Salpêtre, des Cornes de Rhinoceros, des peaux de bêtes sauvages, comme Bufles, Cerfs, Tigres &c. de la Gomme rouge, dont on fait la Cire d'Espagne, des Cannes de sucre, des Oignons, du Tabac, de la Cire, du Miel, des flambeaux faits de poix & d'huile, du bois pour la construction des vaisseaux, du Coton &c. *Camburi*, qui est sur la frontiere du Pegu, a les mêmes choses que Pourcelone, excepté les Cannes de sucre & les Oignons. Enfin *Conrasema*, qui est à l'Orient sur la frontiere de Laos, abonde en Elefans, en Rhinoceros & en bois d'Aigle.

La Capitale de tout le Royaume, appellée *Siam* par les Portugais, se nomme *Sciajuthaïa* en langue du païs. On en trouvera ci-après une Description particuliere. Cette Ville est sur une grande Riviere appellée *Menan*, ou Mere des eaux, à quatre journées de son embouchure. Quelques Auteurs prétendent que cette riviere est un bras du Gange: mais un Missionnaire qui l'a remontée jusqu'à la frontiere de Laos, l'a trouvée fort étroite; & les habitans du lieu assurent qu'à trois journées plus haut, ce n'est plus qu'un petit ruisseau qui sort des Montagnes. Presque la moitié du Royaume est peuplée de Pegons, qui ont été pris à la guerre; ils sont plus agissans que les Siamois. Il y a aussi beaucoup de Laos, qui étant à demi Chinois, sont adroits & volent avec beaucoup de finesse. Leurs femmes sont blanches, belles, & ne sont pas ennemies de la familiarité.

Pour ce qui est des Siamois, ce sont des peuples fort dociles, à qui leur naturel paresseux, fainéant & timide donne ce caractere, plûtôt que l'envie de s'instruire & aucun penchant à la vertu. De là vient que les Talapoins acquierent sur eux un si grand crédit, & que leur défendant de tuer toute sorte d'animaux, ils ne laissent pas d'en manger quand on les leur donne tout tuez. Cependant ils sont fort chastes & n'ont qu'une femme ordinairement. Les riches ont des Concubines qui sont toûjours enfermées. Le peuple est bon & fidele, & l'on ne trouve point de voleur parmi eux. Ils sont presque tous Massons & Charpentiers. Ils imitent parfaitement les plus beaux ouvrages d'Europe en dorure & en sculpture; il n'y a que la Peinture à laquelle ils n'ont pu encore parvenir. Ils font de très beaux Ouvrages de sculpture en chaux, avec une eau tirée de l'écorce d'un arbre, qui la rend si forte, qu'elle dure deux cens ans sans se gâter, exposée aux injures de l'air. Les vivres sont à bon marché en ce

ce païs-là, & pour s'habiller, on se sert de pieces d'Etoffe qui ne s'usent pas si aisément que les habits.

La grande richesse du Roi de Siam consiste en ce que tous ses sujets sont obligez de le servir pour rien toute l'année, à quelqu'ouvrage qu'il les veuille employer. Ainsi toutes les fois qu'il sort dans ces beaux Balons, dont on trouvera une description ci-après, on y employe quinze mille rameurs qui ne lui coutent pas un sou. La même chose arrive à la grande chasse des Elefans, où il se trouve quarante à cinquante mille hommes qui ne gagnent pas davantage. Ses batimens se font sur le meme pie, & il n'y a que dans le tems de la moisson du Ris, que les peuples ont la liberté de travailler pour eux-mêmes. Il se trouve pourtant quelques Cantons du Royaume qui sont exemts du service, en payant une certaine somme d'argent. De là il est aisé de juger que le Gouvernement est Despotique. Le Roi est proprement le Dieu des Siamois. Personne n'oseroit prononcer son nom; & il châtie séverement les moindres fautes, ses sujets étant d'un naturel qui veut être traité rudement. Les châtimens ordinaires sont des coups de rôte, trente ou quarante selon l'énormité du cas. On fait aussi couper la tête avec un sabre, & quand on fait mourir un homme, on attache sa tête au cou des complices & on la laisse pourrir au soleil. La peine du Talion y est aussi fort en usage. Le suplice ordinaire est de condamner à la riviere, qui est la même chose que la peine des galeres parmi nous. Les Loix du Royaume ne font mourir personne. On condamne seulement les criminels ou à la chaine, ou à être jettés dans quelque Ile deserte pour y mourir de faim. Mais le Roi a seul le pouvoir de leur faire couper le cou, ou il les abandonne à ses Elefans.

Autrefois, que les Rois étoient toûjours enfermez, les Officiers avoient tout pouvoir; mais le Roi d'à présent veut être informé de tout, & il passe tous les jours six ou sept heures à divers Conseils. Il a ses espions au dehors, & s'il trouve qu'on lui ait caché quelque chose d'important, il en fait une justice sévere. Les Officiers ou Mandarins s'assemblent tous les jours dans une salle, qui est dans la Cour du Palais. Chacun de ceux qui ont des Requêtes à présenter, se tient à la porte, sa requête à la main, après quoi il entre & la présente à ceux qui sont commis pour les recevoir. Les Etrangers s'adressent au Barkalon, qui juge toutes leurs affaires, ou à son Lieutenant. Celles qui regardent les tailles & tributs sont examinées par un Officier particulier qui a droit d'en connoitre. Quand les affaires sont discutées, on le fait favoir aux Officiers du dedans, qui en avertissent le Roi. Alors Sa Majesté paroît sur un Trone élevé de trois brasses; les Mandarins se prosternent la face contre terre devant lui; après quoi le Barkalon ou quelqu'un des premiers Officiers raporte au Roi le jugement des principaux procès, que Sa Majesté confirme ou change selon sa volonté. Quelquefois le Roi se fait raporter certains procès au dedans du Palais, & fait écrire son Arrêt, qu'il envoye ensuite publier au dehors.

Il y a sept grands Officiers dans le Royaume: savoir, le *Maha-omma-rat*, qui est le premier après le Roi, & qui a droit d'être assis en sa présence. Le *Chacri*, qui règle les affaires de Guerre & de Justice. Le Generalissime de Terre & de Mer, qu'on appelle *Aahum*. Le *Ok-ia-vang*, qui a dans son département toutes les affaires du Palais. Le *Ok-ïa-pra-clang*, autrement le Barkalon, qui a soin de toutes les affaires étrangeres & des Magasins du Roi. Le *Ok-ïa-pollatep*, qui a soin de ses revenus; & le *Ok-ia-Jombarat*, qui juge toutes les affaires criminelles. Les deux premieres de ces Charges ont été long-tems sans être remplies sous ce regne, & l'on a cru que le Roi les vouloit suprimer, parce qu'elles donnent trop d'autorité. Outre ces Dignitez, le Roi a un Tresorier, que l'on nomme *Ok-ia-pac-di*. Ceux qui possedent ces grandes Charges, donnent avec l'agrément du Roi toutes les autres qui sont dans le Royaume, & sont responsables des fautes qu'on y commet. Il n'y a de Dignités en ce païs-là que pour ceux qui sont actuellement au service du Roi, les Enfans n'héritant point des Emplois de leurs Peres.

Les revenus du Roi consistent en Eléfans, Calin, Plomb, Salpetre, Ris, & autres choses de cette nature. En tems de paix, le Roi met sur ses frontieres quelques petites garnisons, pour garder les passages; & en tems de guerre, il fait enrôler tous ceux qu'il veut, les fait marcher au rendez-vous, & quand ils sont en Corps d'Armée, il leur donne du Ris pour se nourrir. La Garde ordinaire du Prince consiste en deux Compagnies de Cavalerie de Mahometans, & deux de Chinois. L'Infanterie est composée de deux Compagnies de Siamois avec des sabres, de deux avec des lances, & de deux avec des mousquets. Il y en a autant de Pegons, autant de Cambogiens, & autant de Laos. On ne doute pas que le Roi de Siam n'ait un trésor immense en or, en argent, & en pierreries, parce que tous les ans on y met quelque chose & que jamais on n'y touche, l'honneur des Rois consistant à l'augmenter de plus en plus. Un des grands revenus du Roi est encore la succession de ses sujets en diverses occasions, comme quand ils meurent en faute, ou qu'ils ont malversé dans leurs Charges; car alors le Roi confisque tout leur bien, & fait Esclaves leurs femmes & leurs enfans. Hors ces cas, les enfans héritent de leurs parens, & partagent également quand il n'y a point de Testament.

Pour ce qui est de la Religion des Siamois, elle est fondee sur le Droit naturel, & n'est proprement qu'un ramas d'Histoires sans fin, qui ne tend qu'à faire rendre des honneurs divins aux Talapoins. Ce sont des especes de Religieux, qui observent, du moins à l'exterieur, un genre de vie très-austere. Ils gardent un silence perpetuel, sont toûjours apliquez à la contemplation des choses divines, & passent parmi les Siamois pour de grands Saints. La fin qu'ils se proposent dans toutes leurs bonnes œuvres, est une bonne transmigration de leur ame dans le corps de quelque homme riche ou de quelque Roi, ou dans celui de quelque animal docile, comme d'une Vache ou Mouton, qu'ils n'osent tuer, de peur de tuer leur pere ou leur mere. Ils admettent un Enfer & un Paradis, où les crimes sont punis & les bonnes actions récompensées, mais seulement pour un tems, après quoi les ames reviennent sur la terre. Ils disent qu'il y a dans l'Enfer des Anges administrateurs de la Justice, qui ont soin de marquer exactement toutes les mauvaises actions des hommes, qui les examinent après leur mort, & les en punissent avec une extrême sévérité. Ils se persuadent que le premier de ces Juges a un livre, où la vie de chaque homme en particulier est écrite: qu'il le relit continuellement, & lorsqu'il est arrivé à la page qui contient l'Histoire de cette personne, elle ne manque jamais d'éter-

d'éternuer; c'eſt-pourquoi ils ſouhaitent une longue & heureuſe vie à tous ceux qui éternuent. L'Enfer, ſelon eux, eſt diviſé en huit demeures, qui ſont comme huit degrez de peine, & ils croyent qu'il y a un feu qui brûle les Damnez. Ils croyent auſſi des Démons; mais ils n'en connoiſſent point d'autres que les ames des méchans, qui ſortant de l'Enfer où elles étoient détenues, errent dans le monde pendant un certain tems, & font aux hommes tout le mal qu'ils peuvent. Ils mettent encore au nombre de ces Eſprits malheureux, les enfans mort-nez, les meres qui meurent en couche, ceux qui ſont tuez en duel, ou qui ſont coupables de quelque autre crime de cette nature.

Ils ſe figurent de même huit differens degrez de béatitude dans le Ciel. Ils y mettent la même choſe que ſur la terre, des Rois, des Princes, des riches, des pauvres, des Souverains & des ſujets. Ils aſſurent qu'on y fait la guerre, qu'on y donne des batailles, & que le mariage même n'en eſt point banni. Ils diſent que dans la premiére, la ſeconde, & la troiſieme demeure les Saints peuvent avoir des Enfans; que dans la quatrieme, il n'y a plus ni concupiſcence, ni mariage; & que la pureté augmente enfin toûjours juſqu'au dernier Ciel, qui eſt proprement le *Paradis*, appellé en leur langue *Nirup-pan*.

A l'égard de *Dieu*, ils en croyent un, mais ils n'en ont pas la même idée que nous. Par ce mot ils entendent un Etre parfait à leur maniere, composé d'eſprit & de corps, dont le propre eſt de ſecourir les hommes. Ce ſecours conſiſte à leur donner une Loi, à leur preſcrire les moyens de bien vivre, à leur enſeigner la véritable Religion, & les Sciences qui leur ſont néceſſaires. Les perfections qu'ils lui attribuent, ſont l'aſſemblage de toutes les vertus morales, poſſedées dans un degré éminent, acquiſes par pluſieurs actes, & confirmées par un exercice continuel dans tous les corps par où il a paſſé. Ils le croyent exemt de paſſions, mais ils aſſurent qu'avant que d'être arrivé à cet état, il s'eſt fait par ſon extrême aplication à vaincre ſes paſſions, un changement ſi étrange dans ſon corps, que ſon ſang en eſt devenu blanc. Ils lui attribuent le pouvoir de paroître quand il veut, & de ſe rendre de même inviſible aux yeux des hommes, avec une agilité ſi ſurprenante, qu'en un moment il peut ſe trouver en quelque lieu du monde qu'il lui plait. Ils ont encore pluſieurs autres opinions ridicules ſur la Divinité, qu'il ſeroit trop long de raporter.

Leur Loi, auſſi bien que la nôtre, eſt compriſe en dix Commandemens. Mais elle eſt beaucoup plus ſevère; car pluſieurs choſes qui parmi les Chretiens ne ſont que de perfection & de conſeil, paſſent parmi eux pour des Preceptes indiſpenſables. L'uſage de toute liqueur capable d'enyvrer leur eſt interdit. Il ne leur eſt pas même permis de boire du vin, quelque beſoin qu'ils en ayent, & ils ſont extrèmement ſcandaliſez, lorſqu'ils en voyent boire à des Prêtres Chrétiens. La raiſon pour laquelle il ne leur eſt pas permis non plus de tuer les animaux, eſt que, vivant comme nous, ils ſont ſenſibles à la douleur, & que puis que nous ne voulons pas qu'on nous faſſe aucun mal, il n'eſt pas raiſonnable de leur en faire. Pour la même raiſon ils ſont obligez d'exercer la charité non ſeulement envers les hommes, mais auſſi envers les animaux, & de les aſſiſter dans leurs beſoins. Voilà les choſes que leur enſeignent les Talapoins, qui ſont regardez parmi eux comme les vrais imitateurs de Dieu.

En effet, ils croyent qu'il y a eu dans les ſiecles paſſez un grand nombre de grands Talapoins, qui par des mérites extraordinaires qu'ils avoient acquis dans des milliers de tranſmigrations, ſont devenus Dieux l'un après l'autre; & que depuis qu'ils ont été Dieux, ils ont encore acquis de ſi grands mérites, qu'ils ont tous été anéantis, ce qui eſt le terme du plus grand mérite, & la derniere récompenſe de la vertu, pour n'être plus ſi fort fatiguez en changeant ſi ſouvent de corps. Mais par cet anéantiſſement, ils entendent ſeulement un état permanent, où ils ſeront comme endormis ſans rien ſouffrir; & c'eſt en quoi ils font conſiſter leur félicité éternelle. Ils croyent que le monde s'eſt fait par lui-même, & que depuis ſon commencement, il s'eſt écoulé un nombre preſque infini d'années: que les homme naiſſent & meurent pluſieurs fois; que ceux qui ſont à préſent, ſont les mêmes qui ont déja été; qu'il n'y en aura point d'autres à l'avenir; & qu'enfin le Monde finira, pour recommencer dans la ſuite, quand toutes les parties d'un autre Monde ſeront diſpoſées à ſe raſſembler. Les Siamois, les Pegons, les Laos, & les Cambogiens ſuivent la même Religion, & depuis la mort de *Ckodom*, leur dernier Dieu, mort ſelon eux depuis 2229 ans, ils s'apliquent particulierement à ces trois choſes: l'une, à bien garder les commandemens que cet homme leur a laiſſez par écrit, qui tous ſont fondez ſur la Loi naturelle; la ſeconde, à faire faire des figures qui le repréſentent; & la troiſieme, à bien nourrir & loger leurs Prêtres, qu'ils diſent être les Diſciples de Ckodom. Les Talapoins, qui ſont ces Prêtres, ont ſoin d'entretenir les peuples dans ces ſentimens, en s'attirant leur confiance par un exterieur modeſte, & un genre de vie des plus règlez. Ils ne font ni oraiſon ni ſacrifice; ils chantent ſeulement quelques Hiſtoires fabuleuſes, entremêlées de ſentences. Quand ils prêchent, ils exhortent à la pratique de la vertu, & ſur-tout à faire l'aumône aux Talapoins, parce qu'ils ne ſont point fondez, & qu'ils n'ont point de rentes. Ils paroiſſent fort ſavans dans leurs Sermons, quand ils citent quelques paſſages de leurs Livres anciens, écrits en langue *Bali*, qui eſt comme le Latin parmi nous. Ils vont tous les matins ſe préſenter devant la porte ou le balon des gens qu'ils connoiſſent, & ſe tiennent là un moment en grande modeſtie, ſans rien dire, avec un éventail à la main qui les empêche de voir les femmes. S'ils voyent qu'on ſe diſpoſe à leur donner, ils attendent quelque tems, ſinon ils s'en vont ailleurs, juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé ſuffiſamment dequoi les nourrir durant la journée. Ils peuvent manger tout ce qui leur eſt offert, poules, canards, & autres viandes qu'ils n'oſeroient tuer. Ils ſont habillez de jaune, la tête & les ſourcils raſez, & le poil de la barbe arraché avec des pincettes. Ils ont la liberté de quitter quand ils veulent l'habit de Talapoins, & peuvent ſe marier.

Au reſte, les Monaſteres de ces Talapoins ſont comme autant de Seminaires où la Jeuneſſe eſt élevée. On y met tous les enfans de qualité dès qu'ils ſont capables d'inſtruction, & tandis qu'ils y demeurent, ils ſont aſſujettis à une très-ſévere diſcipline. Leurs règlemens particuliers conſiſtent à porter un habit jaune, à ſe raſer la tête & les ſourcils, deux fois tous les mois, à manger ſeulement deux fois le jour, le matin & à midi, à n'avoir commerce avec aucune femme, à ne jamais chanter de chanſons, à ne jouer d'aucun inſtrument, à fuir

fuir les spectacles & les réjouïssances publiques, à ne point user de parfums, à ne point aimer l'argent, qu'ils ne doivent pas même toucher, à ne prendre pas plaisir à goûter ce qu'ils mangent, enfin à honorer les Prêtres, à leur céder le pas, & à s'asseoir toûjours au dessous d'eux. Voilà sous quels règlemens les Talapoins font vivre leurs disciples, qui accoûtumez dès l'enfance à regarder leurs Maîtres comme des Saints, conservent toute leur vie ce préjugé, dans lequel ils élevent à leur tour leurs enfans. De-là la grande confiance qu'ils ont en eux, qui leur fait regarder comme des oracles tout ce qui leur est annoncé de leur part. Cependant il paroît par plusieurs circonstances de la Religion de ces peuples, que l'Evangile y a été annoncé autrefois; mais qu'il a été alteré & corrompu dans la suite par l'ignorance & les visions de leurs Prêtres

Quant au rétablissement de la Religion Chrétienne en ce païs-là, le plus grand obstacle qui s'y trouve, vient du grand crédit & du pouvoir qu'y ont aujourd'hui les Mahometans. Il n'y a rien qu'ils ne mettent en pratique pour y introduire leur Secte pernicieuse. Il n'y a pas même longtems que le Roi de Siam fut sollicité à embrasser le Mahometisme, par une Ambassade solemnelle de la part de la Reine d'*Achen*, qui regne dans l'un des plus considérables Royaume de l'Ile de Sumatra. Le Roi de Golconde, aussi Mahometan, a fait depuis peu la même chose; de sorte que le zèle de ces Princes voisins est un grand obstacle à la propagation de la Foi Chrétienne en ce païs-là. Cependant les Missionnaires n'ont pas laissé d'y faire de grands progrès, non seulement à Siam, mais dans les autres Provinces, où ils ont baptisé plusieurs personnes des plus considérables de la Cour. Le Roi lui même témoigna au commencement de la Mission quelque inclination à se faire Chrétien. Il demanda à être instruit de nos Mysteres, qui lui furent expliquez en langage Siamois; mais ces dispositions, si favorables en apparence, ne produisirent aucun effet; & l'Esprit de Dieu qui soufle quand il veut & où il veut, après avoir permis que ce Prince fût éclairé à moitié des véritez de l'Evangile, l'a laissé sur le reste dans son ancien aveuglement.

Pour dire maintenant un mot du Palais de ce Prince, c'est un Edifice qui a beaucoup d'étendue, mais dont l'Architecture n'a rien de régulier. Ce sont de grandes Cours entourées de murailles avec des Corps de logis, où l'on voit d'un côté les appartement des Officiers du Roi, & de l'autre un grand nombre de Pavillons où sont les Elefans. On y voit aussi beaucoup de Pagodes grandes & petites, dont l'irrégularité ne laisse pas d'avoir quelque agrément. Il faut traverser cinq Cours, avant que d'arriver au pié d'un escalier, qui conduit à la sale où le Roi donne ses audiences. Le Trône où il se met n'est proprement qu'une grande fenêtre élevée de sept à huit piés au-dessus d'une estrade qui répond au milieu de la sale où il est attendu. A droite & à gauche sont ordinairement deux grands parasols d'une étoffe d'or à sept ou huit étages, dont les bâtons sont d'or massif, & si hauts qu'ils touchent presque au plancher. Dans cette sale sont aussi d'ordinaire les Princes, les Ministres & les Mandarins du premier ordre, prosternez contre terre lorsque le Roi paroît. Sa venue est annoncée par le son des trompettes, des tambours, & de beaucoup d'autres instrumens; & c'est alors que le Trône s'ouvre, & que le Roi y paroît assis. On ne le voit que depuis la ceinture, le reste étant caché par le rebord de la fenêtre.

Il y a trois sortes de Princes à la Cour de Siam; Les premiers sont les Princes du Sang Royal de Camboje & des autres Royaumes tributaires de Siam. Les secondes sont les Princes de Laos, de Chiamay & de Banca, qui ont été pris à la guerre, & quelques autres, qui se sont mis volontairement sous la protection du Roi. Les troisiemes sont ceux que le Roi a élevez à la qualité de Princes. Le respect qu'ils ont tous pour leur Roi, va jusqu'à l'adoration. La posture où il faut être en sa présence en est une marque, & dans le Conseil même, qui dure quelquefois plus de quatre heures, les Ministres se tiennent toûjours prosternez devant le Roi. Quand ce Prince sort, tout le monde doit se retirer, & personne n'ose se trouver dans son chemin, que ceux qui en ont un ordre exprès. Il faut excepter de cette règle les jours de Cérémonie où le Roi veut se faire voir à son peuple. Il tient tous les jours divers Conseils, dont aucun des Conseillers n'ose s'absenter pour quelque raison que ce soit. Et s'il survient à quelcun d'eux une affaire ou une maladie, il doit avant l'heure du Conseil demander permission au Roi de ne s'y pas trouver.

Dans le Royaume de Siam, les Freres du Roi succedent à la Couronne préférablement à ses Enfans; mais elle revient à ceux ci après la mort de leurs Oncles. Celui qui regnoit lors du dernier voyage des François en ce païs-là, avoit deux freres qui vivoient avec lui dans son Palais. Il avoit aussi, selon la coûtume des Orientaux, un fils adoptif qui l'accompagnoit par-tout, & auquel il faisoit rendre de grands honneurs. La Princesse sa fille unique avoit sa Cour & son Conseil, composez des femmes des principaux Mandarins. Elle n'étoit aussi servie que par des femmes; & nul homme ne l'a jamais vue, ni en public ni en particulier. Quand elle sortoit sur son Elefant, elle étoit enfermée dans une espece de chaise, où elle ne pouvoit être vue de personne.

VUE

FIN DU TOME CINQUIEME.

VUÉ & DESCRIPTION DE LA VILLE DE SIAM, DES PAGODES, DES TALA[...]
DE LA MANIERE DE DOMPTER CES ANIMAUX, AVEC LES HABILLEMENS T[...]

BALLON DU ROY A 120 RAMEURS.



[illegible] Le Roi est [illegible] vetu [illegible] qui ont sur la tete [illegible] de la même maniere.

Description de Siam

La Ville de Siam est [illegible] entourée [illegible] François [illegible] avec un nombre [illegible] Pagodes & [illegible] qu'on ne sauroit assez admirer [illegible] par les Naturels [illegible] sont des [illegible] & courante a perte [illegible] les petites Maisons [illegible] des Images sont [illegible] au dessus de l'eau & l'horizon est borné par de grands arbres [illegible] lesquels [illegible] brillet les tours & les Piramides dorées des Pagodes



LE ROY MONTE SUR SON ELEPHANT



[illegible] sur le coû & l'autre sur [illegible] la croupe de l'Elephant, le Mandarin arme d'une lance ou d'une espece de javelot est sur le dos de la bête [illegible] du Roi a une espece de trône [illegible] Prince est assis [illegible] sur le coû de cet animal [illegible] même comme il arrive quelque fois a la chasse.

[illegible] des Elephans [illegible] combat de ces animaux [illegible] aux Elephans destinez pour combattre [illegible] plusieurs hommes tiennent afin de les retirer quand le [illegible] On les laisse avancer de telle maniere qu'avec leurs defenses se [illegible] sans pouvoir se blesser. On dit qu'ils se choquent quelque fois si rude-ment, qu'ils se brisent les dents & en font voler des eclats de tous cotez. Le combat est plus ou moins long, selon qu'il plait au Roi [illegible] plus ou moins les Elephans & de les retirer quand on veut.

Maniere de monter les Elephans

Le Pasteur [illegible] sur le cou de l'Elephant [illegible] l'Elephant a genoux [illegible] mal se couche [illegible] de sorte que l'on peut mettre le pie sur une des jambes de devant qu'il avance, & puis sur son ventre. Apres que l'Animal se redressant un peu on ne le tems de s'asseoir comme aisement dans la chaise qu'il porte sur le dos. On peut aussi se servir d'Echelles, comme quelques uns font pour se mettre a la hauteur de l'elephant c'est pour la commodité des Etrangers qui ne sont pas accoûtumez à ces animaux, qu on met des chaises sur leur dos. Les Naturels du pais de quelque qualité qu'ils soient [illegible] montent sur le cou & le conduisent eux mêmes, à moins qu'ils n'aillent a la guerre. Car alors [illegible] deux Pasteurs, dont l'un est sur le cou & l'autre sur la croupe de l'Elephant.

BALLON DES GENTILS HOMMES.



Des Talapoins.

Les Talapoins ou Prêtres Siamois sont tous les matins a la quête, & l'opinion qu'on a de leur vertu fait que chacun leur donne abondamment. Leurs Monasteres sont autant de Seminaires où la jeunesse est elevée. On y met tous les enfans de qualité dès qu'ils sont capables d'instruction & tandis qu'ils y demeurent on les fait [illegible] severement. La regle des Talapoins est de se rendre tous les jours au Temple deux fois pour [illegible] leurs prieres, d'etre entierement [illegible] de ne toucher jamais de femme de ne leur parler jamais seul à seule & même de ne les regarder pas quand on les rencontre dans les rues de marcher les yeux baissez & sans tourner la tête, & de porter toujours un eventail pour se couvrir le visage de ne [illegible] que d'aumones & de n'attendre aux portes qu'autant de tems qu'un [illegible] en met à [illegible] &c.

TALAPOIN ALLA[...]



NS OU RELIGIEUX DE CE PAÏS, DES BALONS DU ROI & DE SES ELEPHANS
DES MANDARINS QUE DU PEUPLE & QUELQUES COUTUMES DU PAIS.

IAM,



Description du Roiaume de Siam

[illegible] Quoi que les Maisons [illegible] communément [illegible] sur les [illegible] Les Chinois & les Maures [illegible] bâtir à Siam [illegible] Les richesses du païs [illegible] Comme [illegible] à Siam & [illegible]

PAGODE DE SIAM   Tom. V. N° 58 Pag. 196



[illegible] millions [illegible]



Du Betel & de l'Areque

[illegible] Le Betel est [illegible] & l'Areque est un fruit [illegible]

ELEPHANT AVEC SA CHAISE POUR LA PRINCESSE REYNE

ELEPHANT AVEC SA CHAISE POUR LES ETRANGERS



Chasse des Elephans

[illegible] de deux rangs de feux [illegible] certain nombre [illegible] de guerre & de chasse [illegible] coups de [illegible]

PAR LA VILLE



Habits des Siamois

[illegible] en sorte qu'il [illegible] jusqu'au dessus du [illegible] Les habits des Mandarins lors qu'ils sont dans [illegible]

MANDARIN QUI PARLE A UN DE SES GENS.



